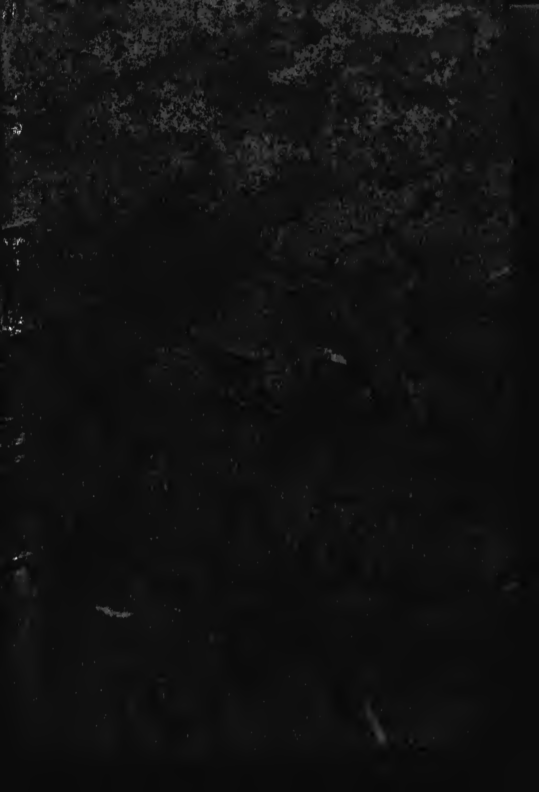






TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME QUATRIÈME.

TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD, pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, sa distance de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK, CLERKE *&* GORE, *sur les Vaisseaux* la Résolution *&* la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D********.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE V.

CHAPITRE V.

Nous partons de la Baie de Karakakooa *pour chercher un Havre au côté Sud-Eſt de* Mowee. *Nous ſommes jettés ſous le vent, par les vents d'Eſt & par un courant. Nous dépaſſons l'Iſle de* Tahoorowa. *Deſcription de la bande Sud-Oueſt de* Mowee. *Nous longeons les côtes de* Ranai *& de* Morotoi, *juſqu'à* Woahoo. *Nous eſſayons vainement de faire de l'eau. Paſſage à* Atooi. *Nous mouillons dans la Baie de* Wymoa. *Poſition dangereuſe du Détachement qui étoit allé remplir les futailles. Diſſentions civiles dans ces Iſles. Nous recevons la viſite des Chefs rivaux. Nous mouillons par le travers d'*Oneehow. *Départ des Iſles* Sandwich.

Nous atteignîmes la pleine mer ſur les dix heures; & lorſque les canots furent rentrés, nous mîmes le Cap au Nord dans l'intention de cher- 1779. Février. 22.

cher au côté méridional de *Mowee*, un havre,
1779. dont les Naturels d'*Owhyhee* nous avoient parlé
Février. ſouvent. Le lendemain au matin, nous reconnûmes
23. qu'une forte houle du Nord-Eſt nous avoit jettés ſous le vent; & un vent frais qui s'éleva de la même partie du compas, nous fit dériver de plus en plus à l'Oueſt. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous gouvernâmes quatre heures au Sud, afin de nous dégager de la côte,
24. & le 24, à la pointe du jour, nous cinglions vers une petite Iſle ſtérile, appellée *Tahoorowa*, ſituée ſept ou huit milles au Sud-Oueſt de *Mowee*.

Comme il ne nous reſtoit aucun eſpoir d'examiner de plus près les parties Sud-Eſt de *Mowee*, nous arrivâmes, & nous longeâmes la bande méridionale de *Tahoorowa*. Tandis que nous rangions de près ſon extrémité occidentale, dans l'intention de gagner la côte Oueſt de *Mowee*, les ſondes diminuerent tout-à-coup, & nous vîmes la mer ſe briſer preſque devant nous ſur des roches détachées. Cet écueil nous obligea de nous porter une lieue & demi au large : nous remîmes enſuite le cap au Nord, & après avoir paſſé ſur un banc de ſable, où la ſonde indiqua dix-neuf braſſes, nous gouvernâmes vers le paſſage qui eſt entre *Mowee* & une Iſle appellée

Ranai. A midi, notre latitude obſervée fut de 20^d 42$'$ Nord, & notre longitude, de 203^d 22$'$ Eſt; l'extrémité méridionale de *Mowee* nous reſtoit à l'Eſt-Sud-Eſt; l'extrémité Sud de *Ranai*, à l'Oueſt-Nord-Oueſt-quart-de-rumb-Oueſt; *Morotoi*, au Nord-Oueſt-quart-Nord, & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa*, au Sud-quart-Sud-Eſt, à la diſtance de ſept milles. Notre longitude fut déduite exactement, des obſervations faites ſur la montre Marine, avant & après-midi, & comparées avec celle qui réſultoit d'un grand nombre de diſtances de la lune au ſoleil & aux étoiles, que nous prîmes le même jour.

1779. Février.

L'après-midi le ciel fut calme, nous eûmes de légers ſouffles de vent de l'Oueſt, & nous cinglâmes au Nord-Nord-Oueſt; mais ayant apperçu au coucher du ſoleil un bas-fond, qui ſembloit s'étendre à une diſtance conſidérable de la pointe Oueſt de *Mowee*, vers le milieu du paſſage, & l'atmoſphere étant variable, nous revirâmes vent devant, & nous mîmes le cap du côté du Sud.

La bande Sud-Oueſt de cette Iſle, que nous avions dépaſſée, ſans pouvoir nous approcher de la côte, offre le même point de vue que la partie Nord-Eſt apperçue par nous, en revenant du

1779. Février. Nord au mois de Novembre 1778 : les montagnes de cette partie Nord-Eſt qui ſont réunies par un iſthme bas & plat, ſe montrerent d'abord comme deux Iſles ſéparées; la bande Sud-Oueſt produiſit la même illuſion, jusqu'au moment où nous fûmes à huit ou dix lieues de la côte, laquelle ſe repliant vers l'intérieur du pays, à une aſſez grande profondeur, formoit une belle baie très-vaſte. La pointe la plus occidentale, en travers de laquelle ſe prolonge le bas-fond, dont je parlois tout-à-l'heure, eſt rendue très-ſenſible par un petit mondrain : on trouve au Sud de ce mondrain une jolie baie ſablonneuſe bordée de différentes cabanes, & d'un grand nombre de cocotiers.

Nous reçûmes, dans le cours de cette journée, la viſite de pluſieurs Naturels du pays, qui nous apporterent des proviſions; nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient inſtruits des malheureuſes querelles que nous avions eues à *Owhyhee.* Ils interrogerent là-deſſus, avec beaucoup de curioſité, une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Réſolution*, & qui alloit à *Atooi* : ils demanderent, d'un air fort empreſſé, des nouvelles de Pareea, & de quelques autres Chefs, & ils parurent très-offenſés de la mort de Kaneena & de ſon Frere. Nous eûmes cependant la ſatiſ-

faction de voir que le récit de la femme ne produisoit point de mauvais effet sur leur conduite 1779.
à notre égard, laquelle fut très-polie & extrêmement soumise. Février.

Le ciel continua à être variable pendant la nuit; mais le 25 au matin, le vent souffloit de 25.
l'Est, & nous longeâmes la côte méridionale de *Ranai*, jusqu'à près de midi : nous eûmes ensuite des calmes & de fausses brises jusqu'au soir : à cette époque, nous gouvernâmes sur la partie occidentale de *Morotoi*, à l'aide d'une brise légere de l'Est. Le courant qui, depuis notre départ de la baie de *Karakakooa*, étoit venu du Nord-Est, prit la direction du Sud-Est dans le cours de cette journée.

Le vent redevint variable la nuit; mais il se fixa à l'Est le lendemain, dès le grand matin, & 26.
il fut si fort, qu'il nous obligea de prendre deux ris des huniers. A sept heures, au moment où nous doublions la pointe occidentale de *Morotoi*, nous apperçûmes une petite baie à la distance d'environ deux lieues; elle offroit une belle greve de sable; mais comme rien n'annonçoit de l'eau douce, nous mîmes le Cap au Nord, afin de passer au vent de *Woahoo*, Isle que nous avions vue, au mois de Janvier 1778, lors de notre premiere relâche aux Isles *Sandwich*.

1779. Février. 27. A deux heures de l'après-midi, la terre se montra dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à huit lieues : nous revirâmes vent-devant, dès qu'il n'y eut plus de jour : nous arrivâmes le 27 au lever de l'aurore; & à dix heures & demie, nous nous trouvions à une lieue de la côte, près du milieu de la bande Nord-Est de l'Isle.

La côte offre au Nord des collines détachées qui s'élevent perpendiculairement du sein de la mer, & qui ont des sommets hachés & rompus. Les flancs sont revêtus de bois, & les vallées qui les séparent, paroissent fertiles & bien cultivés. Nous apperçûmes au Sud une baie étendue, que borne une pointe basse, située au Sud-Est, & couverte de cocotiers : il y a par son travers, un rocher élevé, qui se trouve seule, à un mille du rivage. Le Ciel étoit gris, & nous ne pûmes voir, d'une maniere distincte, la terre au Sud de la pointe : nous remarquâmes seulement qu'elle est élevée & rompue.

Comme le vent étoit toujours grand frais, nous pensâmes qu'il y auroit du danger à nous placer trop près d'une côte sous le vent; nous n'essayâmes donc pas de reconnoître la baie, nous prîmes le large, & nous gouvernâmes au Nord selon la direction du rivage. A midi, nous étions en travers de la pointe septentrionale de l'Isle, à

environ deux lieues de la côte, qui eſt baſſe & plate, & qui préſente un recif prolongé à la diſtance d'environ un mille & demi. Notre latitude obſervée, étoit de 21^{d} 50′ Nord, & notre longitude, de 202^{d} 15′ Eſt; les extrémités de l'Iſle que nous avions en vue, nous reſtoient au Sud-Sud-Eſt un quart-de-rumb-Eſt, & au Sud-Oueſt-quart-Sud, trois quarts de rumb-Oueſt.

1779. Février.

Entre la pointe ſeptentrionale, & un cap éloigné que nous apperçûmes au Sud-Oueſt, la terre ſe replie beaucoup vers l'intérieur du pays, & nous jugeâmes que vraiſemblablement on y trouveroit une bonne rade. Nous longeâmes donc la côte, en nous tenant à environ un mille du rivage; les ſondes étoient régulieres, & elles indiquoient de vingt à treize braſſes. A deux heures un quart, la vue d'une belle riviere, qui traverſoit une vallée profonde, nous détermina à mouiller par treize braſſes, fond de ſable; les pointes qui forment les extrémités de la baie, nous reſtoient au Sud-Oueſt-quart-Oueſt un demi-rumb-Oueſt, & au Nord-Eſt-quart-Eſt, trois quarts de rumb-Eſt : nous avions au Sud-Eſt un demi-rumb-Eſt à un mille, l'embouchure de la riviere. L'après-midi, j'accompagnai à terre nos deux Capitaines : nous rencontrâmes peu de Naturels du pays; la plupart de ceux que nous vîmes

1779. Février. étoient des femmes. Elles nous dirent que les hommes étoient allés à *Morotoi*, combattre Tahyterree; mais que leur Chef Perreeoranee n'étoit pas de l'expédition, & qu'il viendroit seulement nous voir, dès qu'on l'auroit instruit de notre arrivée.

Nous fûmes très-fâchés de trouver un goût saumâtre à la riviere, jusqu'à plus de deux cents verges de son embouchure; cette salure vient des terres marécageuses qu'elle traverse près de la mer : plus loin, elle étoit parfaitement douce, & elle formoit un très-beau courant au bord duquel je me promenai, jusqu'au moment où j'arrivai au confluent de deux petits ruisseaux, qui se divisoient à la droite & à la gauche d'une montagne très-escarpée & très-pittoresque. Les bords de cette riviere, & même tout ce que nous vîmes de la partie Nord-Ouest de *Woahoo*, étoient bien cultivés & remplis de villages; l'aspect du pays me parut extrêmement beau & d'un effet charmant.

Il eût été possible de remplir ici nos futailles, & on me chargea d'aller examiner la côte sous le vent; mais un récif de corail qui se prolonge le long de la greve, à la distance d'un demi-mille, m'ayant empêché de débarquer, le Capitaine Clerke résolut de se rendre à *Atooi* sans perdre

de temps. Nous appareillâmes à huit heures du matin, & nous gouvernâmes au Nord jufqu'à la pointe du jour du 28, que nous arrivâmes du côté de cette Ifle; nous la découvrîmes à midi, & au coucher du foleil, nous étions en travers de fon extrémité orientale, qui offre une pointe plate d'une jolie verdure.

1779. Février. 28.

Comme il étoit trop tard pour gagner la rade qui fe trouve au côté Sud-Oueft de l'Ifle, & dans laquelle nous avions mouillé l'année d'auparavant, nous pafsâmes la nuit à louvoyer, & le lendemain, à neuf heures du matin, nous mouillâmes par vingt-cinq braffes : nous amarrâmes avec la feconde ancre : le cap renflé, qui eft au côté Oueft du village, nous reftoit au Nord-Eft-quart-Nord, trois quarts de rumb-Eft à deux milles; les extrémités de l'Ifle fe montroient au Nord-Oueft-quart-Oueft, trois quarts-de-rumb-Oueft, & au Sud-Eft-quart-Eft, un demi-rumb-Eft, & l'Ifle *Oneeheow*, à l'Oueft-quart-Sud-Oueft un demi-rumb-Oueft. Tandis que les vaiffeaux fe porterent vers la pointe Sud-Eft de l'Ifle, nous vîmes en plufieurs endroits fort éloignés de la terre, quelque chofe qui reffembloit à un bas-fond : lorfque nous fûmes environ deux milles à l'Eft du mouillage, & à deux ou trois milles de la côte, les fondes rapporterent quatre braffes &

1 Mars.

demie, quoiqu'elles en euſſent ordinairement rapporté ſept & huit.

1779. Mars.

Nous fûmes à peine établis dans notre ancien mouillage, que des pirogues arriverent à la hanche de nos vaiſſeaux; mais nous obſervâmes que les Naturels ne nous recevoient pas avec autant de cordialité & de ſatisfaction, que lors de notre premiere relâche. Dès qu'ils furent à bord, l'un d'eux nous dit que nous avions donné à leurs femmes une maladie, dont pluſieurs perſonnes des deux ſexes étoient mortes. Il étoit lui-même attaqué de cette maladie, (*a*) & il nous fit un récit très-complet & très-détaillé des divers ſymptômes qui l'accompagnent. Comme il n'y avoit pas dans le pays la plus légere apparence de ce venin, quand nous y vinmes pour la premiere fois, je crains beaucoup qu'on ne puiſſe nous reprocher de leur avoir cauſé un ſi affreux malheur.

Nous relâchions principalement ici pour faire de l'eau, & on m'envoya à terre, de bonne heure, dans l'après-midi, avec la pinnace & le bateau plat remplis de bariques. Outre le Canonnier de la *Réſolution*, chargé d'acheter des vivres, j'emmenai une garde de cinq ſoldats de Marine. Nous trouvâmes ſur la greve une foule

(*a*) La Maladie vénérienne.

nombreuſe, qui nous reçut d'abord d'une maniere très-amicale ; mais elle devint extrêmement incommode, dès que nous eûmes débarqué les futailles. L'expérience m'ayant fait voir combien il eſt difficile de réprimer les habitans de ces mers, ſans recourir à l'autorité des Chefs du pays, je fus très-fâché d'apprendre que tous les Chefs étoient dans une autre partie de l'Iſle. Nous ne tardâmes pas en effet à avoir beſoin de leurs ſecours, car il me fut très-difficile de former, ſelon notre uſage, un cercle pour la commodité & la sûreté de ceux qui procédoient aux échanges. J'en vins à bout cependant, & j'avois placé des ſentinelles pour écarter la populace, mais j'apperçus bientôt un Inſulaire qui ſaiſit la bayonnete du fuſil d'un de nos ſoldats, & qui s'efforçoit de s'en emparer. Il lâcha priſe, & il ſe retira du moment où j'approchai : il revint un inſtant après, tenant d'une main une pique, & de l'autre un *pahooa*, & ſes compatriotes eurent bien de la peine à l'empêcher de ſe battre contre le ſoldat : une légere égratignure qu'il reçut de celui-ci qui vouloit l'écarter de notre cercle, occaſionna cette diſpute.

1779. Mars.

Je remarquai que nous avions beſoin de beaucoup de circonſpection & de ménagement, & je défendis, de la maniere la plus expreſſe, de

tirer ou de faire aucun acte de violence, sans un
1779. ordre positif. Après cet arrangement, ceux de
Mars. nos Gens qui remplissoient les futailles m'appellerent; je me rendis auprès d'eux, & j'y trouvai les Naturels aussi mal disposés. Ils exigeoient une grande hache pour chaque barique d'eau, & comme on n'avoit point souscrit à leur demande, ils ne vouloient pas permettre aux Matelots de conduire nos futailles au bord de la mer.

Dès que je les eus joints, l'un des Naturels du pays s'avança vers moi d'un air très-insolent, & il établit la même prétention. Je lui dis qu'en qualité d'ami, je voulois bien lui offrir une hache, mais que j'embarquerois sûrement de l'eau sans la payer : j'ordonnai tout de suite aux matelots de la pinnace de continuer leurs travaux, & afin de les protéger, je fis venir trois soldats de Marine.

Cet acte de vigueur arrêta les Insulaires; ils ne troublerent plus le détachement qui remplissoit les futailles, mais ils continuerent d'ailleurs à nous tourmenter, & à faire les choses du monde les plus propres à exciter notre colere. Quelques-uns, sous prétexte d'aider nos Gens à rouler les bariques, les éloignoient du chemin, & les emmenoient d'un autre côté; plusieurs enlevoient les chapeaux sur la tête des Matelots; ils saisissoient

la basque de leurs habits, & ils les tiroient par-derriere ; ils leur marchoient sur les talons, & ces insolences produisoient, parmi les spectateurs, des acclamations & des éclats de rire, entre-mêlés d'enfantillages & de malice. Ils trouverent ensuite moyen de voler le baquet du Tonnelier, & de lui arracher son sac ; mais ce dont ils desiroient le plus de s'emparer, étoient les fusils des soldats de Marine, qui se plaignoient à chaque instant de leurs attaques. Quoique la plupart eussent toujours des égards & de la déférence pour moi, ils ne me laisserent pas partir, sans contribuer pour quelque chose à leur butin : l'un d'eux s'approcha de moi d'un air familier ; il eut l'adresse de distraire mon attention, tandis qu'un de ses camarades m'enleva mon épée que je tenois négligemment à la main, & il s'enfuit avec la rapidité de l'éclair.

1779. Mars.

Nous ne pouvions sans danger recourir à la force : cherchant donc à nous garantir le mieux que nous pourrions des effets de leur insolence, nous n'avions rien à faire d'ailleurs qu'à nous y soumettre. Mes inquiétudes s'accrurent néanmoins, car j'appris bientôt du sergent des soldats de Marine, que s'étant retourné brusquement, il avoit vu derriere moi un Insulaire qui tenoit un pahooa, prêt à me frapper. Il se trompa peut-

1779. Mars. être, mais il est sûr que notre position étoit alarmante & critique, & que la plus légere erreur de notre part auroit pu nous être fatale. Comme ma petite troupe étoit séparée en trois détachemens, qu'une partie remplissoit les bariques au lac, qu'une autre rouloit les futailles au bord de la mer, & que la troisieme achetoit des vivres à quelque distance de là, je pensai un moment qu'il convenoit de la rassembler, & d'exécuter & de protéger un seul service à-la-fois; mais, après y avoir réfléchi, je jugeai qu'il valoit mieux ne rien changer à nos premieres dispositions. Si les Naturels nous attaquoient réellement, nos Gens placés de la maniere la plus avantageuse, n'auroient jamais pu faire qu'une foible résistance : d'un autre côté, je crus important de montrer aux Insulaires que nous n'avions pas peur, ce qui étoit encore plus essentiel : de cette maniere, nous tinmes divisée la foule des habitans du pays, & une portion assez considérable d'entr'eux, ne fut occupée d'autre chose que du soin de nous vendre des provisions.

Il est probable que la crainte de nos armes à feu fut la principale cause de leur lenteur à nous attaquer : la confiance qu'elles nous inspiroient, puisque nous n'opposions que cinq soldats de Marine à leurs forces entieres, leur donna sans doute

une haute opinion de notre supériorité. C'étoit à nous à maintenir cette idée, & je dois dire à l'honneur de mes détachemens, qu'il eût été impossible de se mieux conduire pour renforcer cette impression. Ils souffrirent avec une modération & une patience extrêmes, tout ce qui pouvoit être interprêté d'une maniere plaisante; & lorsqu'ils se voyoient menacés d'une maniere sérieuse, ils contenoient les Insulaires avec des regards foudroyans & des menaces. Nous parvinmes ainsi à ramener toutes nos futailles au bord de la mer, sans aucun accident grave.

1779. Mars.

Tandis qu'on les embarquoit sur le bateau plat, les Naturels sentirent qu'ils n'auroient bientôt plus d'occasions de nous piller, & ils devinrent, d'un moment à l'autre, plus hardis & plus insolens. Le Sergent des Soldats de Marine m'avertit alors combien il seroit avantageux pour nous de faire entrer dans les canots sa petite troupe la premiere; que les fusils des Soldats, principal objet de l'avidité des Insulaires, comme je l'ai déjà dit, se trouveroient en sûreté, & qu'en cas d'attaque, les Soldats de Marine nous défendroient avec plus de succès, que s'ils étoient encore sur la côte.

Nous avions tout embarqué, & il ne restoit plus à terre que M. Anderson, notre Canonnier, un Matelot & moi. Comme la pinnace étoit au-

delà du ressac que nous devions traverser à la
1779. nage, j'ordonnai au Canonnier & au Matelot de
Mars. se jetter à la mer, & de se sauver en hâte : je leur dis que je les suivrois. Ce qui me surprit beaucoup, ils refuserent l'un & l'autre d'obéir, & nous nous disputâmes tous trois, pour savoir qui demeureroit le dernier sur le rivage. J'avois parlé au Matelot d'une maniere trop vive, un moment auparavant ; il crut sans doute que je doutois de sa bravoure, & il conçut cet acte bizarre de générosité : notre vieux Canonnier, voyant qu'il s'agissoit d'une affaire d'honneur, pensa qu'il devoit y prendre part. Nous serions peut-être restés quelque temps dans cette position singuliere, si la dispute n'avoit été terminée par des pierres qui commençoient à tomber autour de nous, & par les cris des équipages des canots, qui nous avertissoient de nous retirer promptement, parce que les Naturels nous suivoient dans l'eau avec des massues & des piques. J'atteignis le premier le flanc de la pinnace : m'appercevant que M. Anderson se trouvoit à quelque distance parderriere, & qu'il n'étoit pas encore hors de danger, je recommandai aux Soldats de Marine de tirer un coup de fusil; ils furent si empressés d'exécuter mon ordre, qu'ils en tirerent deux, & lorsque je fus entré dans le canot, je

vis

vis les Naturels en fuite. Il ne restoit sur la greve qu'un homme assis près d'une femme : cet homme essaya plusieurs fois de se lever ; il n'en eut pas la force, & je remarquai, avec beaucoup de regret, qu'il étoit blessé à l'aîne. Ses Compatriotes revinrent bientôt après, & ils formerent un cercle autour de lui ; ils agiterent leurs piques & leurs dagues, avec un air de menace & de défi ; mais, avant d'atteindre les vaisseaux, ils furent chassés du rivage par quelques Insulaires que nous prîmes pour des Chefs.

1779. Mars.

Durant notre absence, le Capitaine Clerke avoit eu les plus vives inquiétudes sur notre sûreté ; & ce qui augmenta beaucoup ses craintes, il avoit mal compris ce que lui avoient dit quelques Naturels du pays qui se trouvoient à bord. Ils avoient prononcé souvent le nom du Capitaine Cook ; ils avoient parlé de mort & de carnage en termes énergiques & d'une maniere détaillée ; il en conclut qu'ils étoient instruits de ce qui nous étoit arrivé à *Owhyhee*, & qu'ils rappelloient ce malheureux événement : mais le discours de ces Insulaires avoit rapport aux guerres causées par les chevres que M. Cook avoit laissées à *Onceheow*, & au massacre de ces pauvres chevres, au milieu de la querelle qu'elles avoient produites. M. Clerke persuadé que cette

1779. Mars. conversation animée, & ces tableaux effrayans avoient rapport aux sanglantes disputes que nous avions eues à *Owhyhee*, y voyant d'ailleurs un desir de vengeance de la part des habitans de ces Isles, fit équiper & armer les canots, & il les envoya à notre secours.

On me chargea le lendemain de retourner à terre avec le détachement de l'aiguade. Les dangers que nous avions courus la veille, déterminerent le Capitaine Clerke à nous donner une garde de quarante hommes. Cette précaution n'étoit pas nécessaire, car nous trouvâmes la greve entiérement libre, & le terrein entre le lieu du débarquement & le lac, consacré par de petits pavillons blancs. Nous jugeâmes que quelques Chefs étoient venus visiter ce district, & que n'ayant pu s'y arrêter, ils avoient eu la bonté de s'occuper de notre sûreté & de notre repos. Nous vîmes de l'autre côté de la riviere à droite, plusieurs hommes armés de longues piques & de dagues, mais ils n'essayerent pas de troubler nos opérations. Leurs femmes traverserent la riviere, & elles s'assirent sur le bord, tout près de nous; à midi, nous déterminâmes quelques-uns des hommes à nous apporter des cochons & des racines, & même à les apprêter. Dès que nous eûmes quitté la greve, ils vinrent sur le rivage,

& l'un d'eux nous jetta une pierre : tous les autres ayant paru désapprouver sa conduite, nous ne crûmes pas devoir montrer du ressentiment. 1779. Mars.

Le 3, nous achevâmes de remplir nos futailles, sans éprouver beaucoup d'obstacles. De retour aux vaisseaux, nous apprîmes que plusieurs Chefs avoient été à bord, & qu'ils avoient fait des excuses sur la conduite de leurs Compatriotes. Ils attribuerent ces désordres à des disputes qui subsistoient parmi les principaux personnages de l'Isle, & qui occasionnoient du trouble & de l'insubordination. Toneoneo, qui exerçoit l'autorité suprême l'année précédente, à l'époque de notre relâche, & un jeune homme, nommé Teavee, se disputoient le gouvernement d'*Atooi*: ils étoient l'un & l'autre, petits-fils de Perreeorannee, Roi de *Woahoo*, qui avoit donné l'administration d'*Atooi* au premier, & celle d'*Oneeheow* au second. Les chevres laissées par nous à *Oneeheow*, l'année d'auparavant, avoient donné lieu à la querelle. Toneoneo les réclamoit, sous prétexte que cette Isle dépendoit de lui : les amis de Teavee faisoient valoir le droit de possession; les deux parties soutenoient leurs prétentions par la force, & peu de jours avant notre arrivée, il y avoit eu une action, dans laquelle Toneoneo avoit été battu. Cette victoire devoit avoir pour 3.

Toneoneo des suites plus fâcheuses encore que la
1779. perte des chevres ; car la mere de Tavee ayant
Mars. pris un second mari qui étoit Chef d'*Atooi*, & à la tête d'une faction puissante, ce Chef vouloit profiter d'une occasion si favorable pour le chasser entiérement de l'Isle, & donner le gouvernement au fils de sa femme. Les chevres avoient multiplié : on en comptoit six, qui, en peu d'années, auroient vraisemblablement propagé cette race aux Isles *Sandwich* ; mais j'ai déjà dit qu'elles furent tuées durant la querelle.

La Mere, la Sœur & le Beau-Pere du jeune
4. Prince, vinrent, le 4, à bord de la *Résolution*, suivis de plusieurs Chefs de leur parti : ils firent présent au Capitaine Clerke de diverses choses qui étoient curieuses & qui avoient du prix : ils lui donnerent entr'autres des hameçons de pêche, qu'ils nous dirent composés des ossèmens du Pere de notre vieil ami Terreeoboo, tué dans une descente malheureuse faite sur l'Isle de *Woahoo*, & la Sœur du Prince lui offrit un chasse-mouche dont la poignée étoit un os d'homme, trophée qu'elle avoit reçu de son Beau-Pere. Le jeune Tavee n'étoit pas de la visite ; il étoit occupé à la suite de sa victoire, de quelques cérémonies religieuses qui devoient durer vingt jours.

5. 6. Le 5 & le 6 furent employés à remplir à terre

les futailles de la *Découverte ;* les Charpentiers calfaterent les vaiſſeaux, & ils firent les autres préparatifs néceſſaires pour la campagne que nous allions entreprendre. Les Naturels ne nous incommoderent plus, & ils nous apporterent une quantité conſidérable de cochons & de végétaux. 1779. Mars.

L'un des Inſulaires vint à bord de la *Découverte* avec un morceau de fer, dont il nous pria de lui faire un *pahooa.* Les Officiers & les Matelots examinerent ſoigneuſement ce morceau de fer, & ils jugerent qu'il avoit ſervi de cheville au bordage d'un grand navire. Ils ne purent découvrir en quel pays on l'avoit travaillé; mais à la couleur terne (*a*) du métal, & à la différence qu'ils apperçurent entre cette cheville & les nôtres, ils jugerent qu'elle n'étoit ſûrement pas de fabrique Angloiſe. Cette obſervation les détermina à demander à l'Inſulaire à quelle époque & dans quel lieu il s'étoit procuré cette cheville; & s'ils ne ſe méprirent point, il l'avoit tirée d'une piece de bordage plus groſſe que la bitte d'un cable, qui lui ſervit de terme de comparaiſon :

(*a*) Le fer que nous trouvâmes parmi les habitans de l'*Entrée de Nootka*, & qui avoit preſque toujours la forme d'un couteau, étoit ſenſiblement beaucoup plus terne que le nôtre.

ils jugerent de plus, que cette piece de bordage
1779. avoit été amenée sur les côtes de l'Isle, depuis
Mars. que nous l'avions quittée au mois de Janvier 1778.

7. Le 7, nous reçûmes de Toneoneo une visite inattendue. Lorsqu'il eut appris que la Princesse Douairiere étoit sur notre vaisseau, nous eûmes bien de la peine à le déterminer à monter à bord, non qu'il parût craindre pour sa sûreté, mais parce qu'il ne vouloit pas la voir. Leur entrevue fut hargneuse, & ils se jetterent des œillades de haine. Il demeura peu de temps parmi nous, & il nous sembla très-abattu; mais nous remarquâmes avec surprise, que lors de son arrivée & lors de son départ, les femmes se prosternerent devant lui, & que tous les Naturels dont nous étions environnés, lui rendirent les hommages qu'ils ont coutume de rendre aux personnages de son rang. Il est extraordinaire qu'un homme en état de guerre avec les partisans de Teavee, qui se disposoit même à une seconde bataille, ait eu la hardiesse de venir seul au milieu de ses ennemis : mais il faut observer que les dissentions civiles qui sont très-communes dans toutes les Isles de la mer du Sud, ne semblent pas entraîner beaucoup de fureur ou d'effusion de sang; que le Gouverneur déposé, continue de jouir de la dignité d'*Eree*, & qu'on lui permet de faire usage

de tous les moyens pour recouvrer l'importance qu'il a perdue. Au reste, j'aurai occasion de traiter cette matiere plus en détail dans le chapitre suivant, où l'on trouvera toutes les instructions que nous avons pu nous procurer sur l'état politique de ces Isles. 1779. Mars.

Nous appareillâmes le 8 à 9 heures du matin; 8.
nous gouvernâmes vers *Oneeheow*, & à 3 heures du soir nous jettâmes l'ancre par 20 brasses, à-peu-près à l'endroit où nous avions mouillé en 1778. Nous amarrâmes avec la seconde ancre sur 26 brasses : la pointe renflée qui est à l'extrémité méridionale de l'Isle, nous restoit à l'Est-Sud-Est; la pointe Nord de la rade au Nord-un-demi-rumb-Est; & nous avions au Nord-Est-quart-Nord, une autre pointe renflée qui se trouve au Sud de celle-ci. Durant la nuit le vent souffla avec
force de la partie de l'Est; nous reconnûmes le 9 9.
au matin que le vaisseau avoit dérivé de toute une encablure, & que les deux ancres se trouvoient de l'avant à nous; nous raccourcîmes le cable de la seconde ancre, mais le vent étant trop frais
pour démarrer, il fallut passer la journée du 10 10.
& celle du 11 avec les deux ancres à l'avant. 11.

Le vent devint plus maniable le 12, & le *Mas-* 12.
ter alla au côté Nord-Ouest de l'Isle chercher un mouillage plus commode. Il revint le soir après

1779. Mars. avoir trouvé une jolie baie, & un bon monillage par 18 brasses, & un fond de sable clair, tout près de la pointe occidentale de la rade où nous étions à l'ancre, laquelle est aussi la pointe la plus occidentale de l'Isle; ce village étoit à moins d'un mille de la greve battue par le ressac, mais d'une maniere trop foible pour empêcher le débarquement. La direction des pointes dans la baie, étoit Nord-quart-Nord-Est, & Sud-quart-Sud-Ouest; & dans l'intervalle de l'une à l'autre, les sondes rapportoient sept, huit & neuf brasses. Il y avoit au côté septentrional de la baie, un petit village, & nous rencontrâmes, un quart de mille à l'Est, quatre petits puits d'une bonne eau. Le chemin qui conduisoit à l'aiguade étoit uni, & l'on pouvoit aisément y rouler les bariques. M. Blig se porta ensuite assez avant au Nord pour s'assurer qu'*Orechowa* forme une Isle particuliere, & qu'il y a un passage entre cette terre & celle d'*Oneehcow* : jusqu'alors nous n'avions fait que conjecturer l'existence de ce passage.

L'après-midi, on rentra à bord tous les canots, & nous nous tinmes prêts à appareiller le lendemain au matin.

CHAPITRE VI.

Defcription générale des Ifles Sandwich. *Leur nombre, leurs noms & leur pofition.* Owhyhee; *fon étendue, & fa divifion en diftricts. Defcription de fes Côtes & du Pays adjacent. Indices de volcans. Montagnes de neige. Leur hauteur eft déterminée. Récit d'un voyage dans l'intérieur du Pays.* Mowee. Tahoorowa. Morotoi Ranai. Woahoo. Atoi. Oneeheow. Oreehowa. Tahoora. *Climat. Vents. Courants. Marées. Animaux & végétaux. Obfervations aftronomiques.*

AVANT de quitter les Ifles *Sandwich*, il convient de faire ici une defcription générale de leur pofition, de leur hiftoire naturelle, & des mœurs & des ufages des Habitans. 1779. Mars.

Des hommes beaucoup plus en état que moi de remplir cette tâche, ont déjà communiqué leurs remarques fur ce point. Si le Capitaine Cook & M. Anderfon euffent vécu affez long-temps pour profiter des inftructions que nous avons eu occafion de recueillir, lors de notre fecond

1779. Mars. relâche ſur ces Iſles, les lumieres & les ſoins de deux Obſervateurs auſſi exacts, n'auroient rien laiſſé à deſirer au Public ; le Lecteur déplorera ſans doute avec moi les malheurs qui l'ont privé des obſervations de deux Hommes d'un talent ſi ſupérieur, & qui m'ont impoſé la tâche de lui préſenter les obſervations que les divers ſervices auxquels j'ai été employé, m'ont permis de faire.

Ce grouppe eſt compoſé de onze Iſles qui s'étendent en latitude depuis 18d 54′ juſqu'à 22d 15′ Nord, & en longitude du 199me degré, 36 minutes au 208me degré 6 minutes Eſt. Les Naturels les appellent, 1. *Owhyhee ;* 2. *Mowee ;* 3. *Ranai* ou *Oranai ;* 4. *Morotinne* ou *Morokinnee ;* 5. *Kahowrowee*, ou *Tahoorewa ;* 6. *Morotoi* ou *Morokoi ;* 7. *Woahoo* ou *Oahoo ;* 8. *Atooi*, *Atowi* ou *Towi*, & quelquefois *Kowi ;* (*a*) 9. *Neeheehow* ou *Oneeheow ;* 10. *Oreehoua* ou *Reehoua ;* & 11. *Tahoora :* excepté *Morotinnee* & *Tahoora*, elles ſont toutes habitées. Outre ces onze terres, les gens du pays nous dirent qu'il y en a une douzieme appellée *Mo-*

(*a*) Il faut obſerver que les habitans des Iſles ſituées au vent, emploient le *K* au lieu du *T ;* qu'ils diſent, par exemple ; *Morokoi* au-lieu de *Morotoi.*

doopapapa (*b*) ou *Komodoopapapa*, située à l'Oueſt-Sud-Oueſt de *Tahoora;* qu'elle eſt baſſe & ſablonneuſe; & qu'on y va ſeulement prendre des Tortues & des oiſeaux de mer. Comme je n'ai pas découvert qu'ils en connoiſſent aucune autre, il eſt probable qu'il n'en exiſte point aux environs de ce petit archipel. 1779. Mars.

M. Cook leur a donné le nom d'Iſles *Sandwich* en l'honneur du Comte de Sandwich, ſous l'adminiſtration duquel il a enrichi la Géographie de découvertes ſi nombreuſes & ſi importantes; hommage bien dû à un Miniſtre qui s'eſt occupé ſi noblement de tout ce qui pouvoit multiplier les avantages ou concourir aux ſuccès des expéditions de M. Cook, qui a ſecondé avec un zele extrême, les vues de ce grand Navigateur, & s'il m'eſt permis de joindre ici la reconnoiſſance de quelques individus, à celle de toutes les Nations, qui après la mort de notre infortuné Commandant, a protégé généreuſement tous les Officiers qui avoient ſervi ſous ſes ordres.

Owhyhee la plus orientale & la plus conſidérable, eſt d'une forme triangulaire & preſque

(*b*) *Modoo* ſignifie Iſle; & *papapa* ſignifie plat ou uni. Le Capitaine Cook, *Vol. II*, *page* 457, donne à cette Iſle le nom de *Tammatapappa.*

1779. Mars. équilatérale : les pointes des angles forment les extrémités Nord, Eſt, & Sud. La pointe du Nord gît par 20ᵈ 17′ de latitude, & 204ᵈ 2′ de longitude orientale; celle de l'Eſt par 19ᵈ 34′ de latitude & 205ᵈ 6′ de longitude; celle du Sud par 18ᵈ 54′ de latitude & 204ᵈ 15′ de longitude: ſa plus grande longueur dont la direction eſt à-peu-près Nord & Sud, eſt de vingt-huit lieues & demie; ſa largeur de vingt-quatre, & ſa circonférence d'environ deux cents cinquante-cinq milles géographiques ou deux cents quatre-vingt-treize milles Anglois: elle eſt diviſée en ſix grands diſtricts dont voici les noms: *Amokooa* & *Aheedoo* au côté Nord-Eſt; *Apoona* & *Kaoo* au Sud-Eſt; *Akona* & *Koarra* à l'Oueſt.

Les diſtricts d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* ſont ſéparés par une montagne appellée *Mouna-Kaah* (ou la montagne de *Koah*) laquelle offre trois pics toujours couverts de neige, qu'on voit d'une maniere diſtincte, à la diſtance de quarante lieues.

Des rochers élevés & eſcarpés d'où tombent une multitude de belles caſcades, forment la côte au Nord de cette montagne. Nous eûmes l'eſpoir de rencontrer un havre derriere un cap renflé, qui gît par 20ᵈ 10′ de latitude Nord, & 204ᵈ 26′ de longitude orientale ; mais en

doublant la pointe & en rangeant de près le rivage, nous apperçûmes une vallée basse qui réunissoit le cap à un autre promontoire élevé situé au Nord-Ouest. Le pays s'éleve peu-à-peu vers le centre de l'Isle; il est coupé par des ouvertures étroites & profondes ou plutôt par des crevasses; il nous a paru bien cultivé & semé de nombreux villages : la montagne de neige est très-escarpée, & la partie inférieure est revêtue de bois. 1779. Mars.

La côte d'*Aheedoo* située au Sud de *Mouna-Kaah*, est d'une hauteur modérée; les derrieres sont plus unis, & moins remplis de ravins que les cantons qu'on voit au Nord-Ouest. Nous croisâmes presque un mois à la hauteur de ces deux districts, & toutes les fois que nous pûmes nous tenir à une distance convenable du rivage, nous fûmes environnés de pirogues chargées de provisions de toute espece. Nous eûmes souvent une mer très-grosse & une houle forte sur cette bande de l'Isle; & comme nous n'avions point de sondes, & que nous remarquions beaucoup de fonds de mauvaise tenue, nous naviguâmes constamment à deux ou trois lieues de la terre, excepté dans l'occasion dont j'ai déjà parlé.

La côte au Nord-Est d'*Apoona*, qui forme l'extrémité orientale de l'Isle, est basse & plate;

1779. Mars. la pente de l'intérieur eſt très-inſenſible & tout le pays eſt couvert de cocotiers & d'arbres à pain. Autant que nous pûmes en juger, c'eſt le plus beau canton, & l'on nous dit enſuite que le Roi y réſide quelquefois : à l'extrémité Sud-Oueſt, les collines s'élevent bruſquement des bords de la mer : on ne voit entre leurs pieds & les flots, qu'une bordure étroite de terreins bas. Nous fûmes ici aſſez près de la côte, & nous trouvâmes les flancs des collines revêtues d'une belle verdure; mais la population nous y parut peu conſidérable. En doublant la pointe orientale de l'Iſle, nous découvrîmes une autre montagne de neige, appellée *Mouna-Roa*, (ou montagne étendue) qui continua à être fort viſible tout le temps que nous longeâmes la bande Sud-Eſt; elle eſt applatie à la cime & forme ce que les Marins appellent un plateau; nous vîmes toujours ſon ſommet enſeveli dans les neiges, & nous apperçûmes une fois un eſpace aſſez conſidérable de ſes flancs qui en étoient revêtus; mais la plus grande partie de cette neige diſparut en peu de jours.

Selon la ligne tropicale de neige, telle que M. de la Condamine l'a déterminée, d'après des obſervations faites ſur les *Cordillieres*, cette montagne doit avoir au moins 16,020 pieds.

d'élévation, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt plus haute de 724 pieds que le *Pico de Teyde* ou le Pic *de Ténériffe*, ſi l'on adopte les calculs du docteur Heberdeen; & de 3,680, ſi l'on s'en rapporte à ceux du Chevalier de Borda. Les pics de *Mouna-Kaah* nous parurent avoir environ un demi-mille d'élévation, & comme ils étoient revêtus de neige par-tout, la hauteur de leurs ſommets ne peut pas être de moins de 18,400 pieds. Au reſte, il eſt probable que l'élévation de ces deux montagnes eſt encore plus grande : car, dans les Iſles, les effets de l'air chaud de la mer, doivent, à latitude égale, porter la ligne de neige à une hauteur plus grande que dans les endroits où l'atmoſphere eſt refroidie de tous côtés, par une immenſe étendue de neiges qui ne fondent jamais.

1779. Mars.

La côte de *Kaoo* préſente l'aſpect le plus ſauvage & le plus affreux ; tout ce diſtrict ſemble avoir été bouleverſé par une convulſion terrible. Le ſol eſt par-tout couvert de fraiſil & entrecoupé en bien des endroits de bandes noires, leſquelles paroiſſent marquer le cours d'une lave qui s'eſt écoulée, il n'y a pas un grand nombre de générations, de la montagne de *Roa*, vers le rivage. Le promontoire Sud ne ſemble offrir que des ſcories d'un volcan. La pointe ſaillante eſt

compoſée de rochers briſés & crevaſſés empilés
1779. les uns ſur les autres d'une maniere irréguliere,
Mars. & terminés en aiguilles.

Malgré l'aſpect hideux de ce canton de l'Iſle, on y voit un grand nombre de villages, & il eſt certainement beaucoup plus peuplé que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de cette ſingularité. Les Inſulaires manquant de troupeaux, n'ont pas beſoin de pâturages, & ils préferent d'une maniere aſſez naturelle, les terreins les plus commodes pour la pêche ou les plus propres à la culture des ignames & des bananes. Il y a parmi ces ruines, quelques diſtricts d'un ſol riche, qui ſont plantés avec ſoin, & la mer des environs offre une aſſez grande variété de poiſſons excellens, dont nous fûmes toujours abondamment fournis, ainſi que d'autres proviſions.

En travers de cette partie de la côte, une ligne de ſix braſſes ne rapporta point de fond à moins d'une encablure du rivage; j'en excepte cependant une petite crique ſituée à l'Eſt de la pointe méridionale, où nous eûmes des ſondes régulieres de cinquante & cinquante-huit braſſes, fond de beau ſable. Avant de parler des diſtricts de l'Oueſt, il eſt bon de remarquer que toute la bande orientale d'*Owhyhee* depuis l'extrémité

Nord

Nord jufqu'à l'extrémité Sud, n'offre aucune efpece de havre ou d'abri pour les vaiffeaux. 1779. Mars.

Les parties Sud-Oueft d'*Akona* font dans le même état que le diftrict adjacent de *Kaoo*, mais plus loin au Nord, le pays a été cultivé avec beaucoup de peine, & il eft extrêmement peuplé.

La Baie de *Karakakooa*, que j'ai déjà décrit, fe trouve dans cette partie de l'Ifle. On n'apperçoit le long de la côte que des fcories en groffes maffes, & des fragmens de rochers noircis par le feu : parderriere, le terrein s'éleve peu-à-peu l'efpace d'environ deux milles & demi, & il femble avoir été couvert autrefois de pierres mobiles brûlées. Les Naturels fe font donnés la peine de les enlever, fouvent jufqu'à plus de trois pieds de profondeur : c'eft un grand travail, mais la fertilité du fol les en dédommage amplement : ils cultivent ici fur un terrein de cendres, très-fertiles, des patates douces, & l'arbre dont ils tirent leurs étoffes. Les champs font enfermés de murs de pierre, & entre-mêlés de bocages, de cocotiers; on trouve les arbres à pain, dont la végétation eft très-forte fur les terreins qui s'élevent derriere ces plantations.

Le diftrict de *Koaraa* s'étend depuis la pointe la plus occidentale, jufqu'à l'extrémité Nord de l'Ifle : toute la côte qui eft dans l'intervalle,

1779. Mars.

forme une vaſte baie, appellée *Toe-yah-yah*, bornée au Nord par deux collines très-ſenſibles. Il y a vers la partie la plus intérieure de cette baie un fond de corail de mauvaiſe tenue, qui ſe prolonge à plus d'un mille de la côte, & en dehors duquel on trouve des ſondes régulieres, & un bon mouillage par vingt braſſes. Le pays auſſi loin que put s'étendre notre vue, nous parut fertile & bien peuplé; le ſol nous ſembla de la même nature que celui de *Kaoo;* mais on n'y rencontre point d'eau douce.

Je n'ai parlé juſqu'ici que des côtes de l'Iſle, & des terres voiſines du rivage; ce ſont les ſeules portions que j'aie eu occaſion d'examiner par moi-même. Ce que je puis dire de l'intérieur, m'a été communiqué par quelques-uns de nos Meſſieurs qui partirent l'après-dînée du 26 Janvier, avec le projet de pénétrer dans l'intérieur du pays, auſſi loin qu'ils le pourroient, & ſurtout de faire des efforts pour atteindre les montagnes de neige.

Après s'être procuré deux Naturels qui devoient leur ſervir de guides, ils quitterent le village à quatre heures du ſoir, & ils dirigerent leur marche un peu au Sud de l'Eſt. A trois ou quatre milles de la baie, ils trouverent le pays tel que je l'ai déjà décrit : les collines s'éleve-

rent ensuite d'une maniere plus brusque, & ils arriverent à des plantations étendues qui terminent la vue du pays telle qu'on l'a, des vaisseaux. 1779. Mars.

Ces plantations offrent du tarrow (*a*) ou des racines d'*eddy*, des patates douces, des arbres avec l'écorce desquels les Naturels fabriquent leurs étoffes; ces diverses productions sont disposées en lignes d'une maniere très-réguliere. Les murailles qui les séparent sont composées de pierres mobiles & brûlées, que les Insulaires

(*a*) Les patates douces & le *Tarrow* étoient ici plantés à quatre pieds d'intervalle; les patates douces étoient enfoncées presque jusqu'au sommet de la tige, & couverres d'environ un demi-boisseau d'un terreau léger. Le *Tarrow* étoit nud jusqu'à la racine; la terre végétale qui l'environnoit étoit creusée en forme de bassin, afin de retenir l'eau de pluie; car cette racine a besoin d'un certain degré d'humidité. Nous avons déjà dit que le *Tarrow* est toujours planté aux *Isles des Amis* & de *la Société*, dans des terreins bas & humides, & ordinairement dans les endroits où l'on peut détourner un ruisseau. Nous avions imaginé qu'il ne croît point ailleurs, mais nous reconnûmes ici, qu'avec la précaution dont j'ai déjà parlé, il réussit également sur un terrein plus sec. En effet, chacun de nous jugea le *Tarrow* des Isles *Sandwich* le meilleur de tous ceux que nous avions goûtés. On ne met point de bananes dans ces plantations; elles viennent parmi les arbres à pain.

entaſſent lorſqu'ils nettoient leurs champs ; &
1779. comme elles ſont entiérement cachées par des
Mars. cannes de ſucre, elles forment les plus belles haies qu'on puiſſe imaginer. Nos Meſſieurs paſſerent une nuit à la ſeconde cabane, qu'ils trouverent parmi les plantations : ils jugerent qu'ils étoient alors à ſix ou ſept milles de notre mouillage. Le point-de-vue dont ils jouirent à cet endroit, leur parut charmant; ils voyoient devant eux les vaiſſeaux dans la baie; une file continue de bourgades entre-mêlés de bocages de cocotiers, s'étendoit à leur gauche le long de côte de la mer, & parderriere un bois épais ſe prolongeoit au-delà de leur horizon; à leur droite, ils appercevoient juſqu'à l'extrémité de l'horizon des terreins couverts de plantations régulieres & bien tenues.

Les Naturels leur montrerent, loin de toute autre habitation, la réſidence d'un hermite qui avoit été jadis un Chef important & un guerrier célebre, mais qui avoit abandonné depuis longtemps les côtes de l'Iſle, & qui alors ne ſortoit plus de ſa hutte. Ils ſe proſternerent devant lui, à meſure qu'ils en approcherent, & ils lui offrirent enſuite une partie des vivres qu'ils avoient apportés. L'hermite avoit de l'aiſance & de la gaieté dans le maintien; il ne parut preſque point

furpris de voir nos Meffieurs; on le preffa d'accepter quelques-unes de nos curiofités, mais il les refufa, & il fe retira bientôt dans fa cellule. Nos Meffieurs dirent à leur retour, qu'ils n'avoient jamais rencontré d'homme auffi vieux, & ceux qui calculoient fon âge au plus bas, lui donnoient plus de cent ans. 1779. Mars.

Comme nos Voyageurs avoient imaginé que la montagne n'étoit pas à plus de dix ou douze milles de la baie, & que par conféquent ils y arriveroient aifément le lendemain de bonne heure, (erreur à laquelle fon élévation confidérable put les conduire), ils furent très-furpris de voir que fa diftance fe trouvoit à peine diminuée. Cette remarque jointe à l'état défert du pays dans lequel ils alloient entrer, les obligea de fe fournir de vivres, & ils détacherent un de leurs guides au village. Tandis qu'ils attendoient fon retour, ils furent joints par quelques-uns des ferviteurs de Kaoo que ce vieillard généreux, inftruit de leur courfe, leur envoyoit chargés des rafraîchiffemens, avec ordre de demander & prendre fur fes terres tout ce dont nos Meffieurs auroient befoin.

Ils furent très-étonnés de trouver le froid fi vif dans cette partie de l'Ifle; mais, n'ayant point de thermometre, ils ne purent en juger que par

l'impreſſion qu'ils reçurent; & quand on conſi-
1779. Mars. dere qu'ils venoient de quitter une atmoſphere chaude, cette méthode dut les tromper. Au reſte, ils eurent ſi froid qu'ils dormirent peu, & que leurs guides ne dormirent point du tout; une toux continuelle troubla le repos des uns & des autres. Ils ne devoient pas être à une hauteur conſidérable, puiſqu'ils étoient éloignés de la mer de ſix ou ſept milles ſeulement, & que l'inclinaiſon d'une partie du chemin avoit été très-modérée; il faut attribuer ce degré extraordinaire de froid, au vent d'Eſt qui ſouffloit grand frais ſur les montagnes de neige.

27. Ils ſe remirent en route le 27 dès le grand matin, & ils remplirent leurs callebaſſes à un excellent puits, ſitué à environ un demi-mille de la cabanne, où ils avoient couché. Après avoir dépaſſé les plantations, ils arriverent à un bois épais, dans lequel ils entrerent par un chemin deſtiné à ceux des gens du pays, qui vont cueillir des bananes ſauvages, & prendre des oiſeaux. Ils avancerent alors très-peu, & leur route fut pénible; le terrein étoit marécageux, ou ſemé de groſſes pierres; le ſentier ſe trouva étroit, & ſouvent interrompu par des arbres qui le traverſoient, & par-deſſus leſquels il falloit grimper; car l'épaiſſeur du ſous-bois des deux côtés, ne

permettoit pas d'en faire le tour. Ils obſerverent dans ces forêts des morceaux d'étoffe blanche, placés ſur des perches, à peu de diſtance les uns des autres; ils ſuppoſerent que c'étoient des démarcations de terreins : ils n'en virent en effet que dans les lieux où il croiſſoit des bananes ſauvages. Les arbres de la même eſpece que ceux que nous avions appellés arbres à épice de la *Nouvelle-Hollande*, étoient élevés & droits, & ils avoient de deux à quatre pieds de circonférence.

1779. Mars.

Quand ils eurent fait environ dix milles dans les bois, ils eurent le déplaiſir de ſe trouver tout-à-coup à la vue & à peu de diſtance de la mer. Le ſentier qui avoit tourné imperceptiblement au Sud, les avoit conduits à droite de la montagne qu'ils vouloient gravir. Ils ne purent la voir du ſommet des arbres les plus élevés, & l'impoſſibilité de la reconnoître, augmenta beaucoup leurs regrets : ils furent donc obligés de rétrograder de ſix ou ſept milles, juſqu'à une hutte déſerte, où ils avoient laiſſé trois des Naturels du pays & deux de nos gens, avec le peu de proviſions qui reſtoient : ils y paſſerent la ſeconde nuit; & leurs guides trouverent l'air ſi froid & ſi déſagréable, qu'ils partirent tous au lever de l'aurore.

1779. Mars.

Le défaut de vivres força nos Meſſieurs à regagner quelques-unes des parties cultivées de l'Iſle, & ils ſortirent du bois par le ſentier qui les y avoit amenés. Lorſqu'ils arriverent aux plantations, ils furent environnés d'inſulaires qui leur vendirent des proviſions, & ils déterminerent deux d'entr'eux à leur ſervir de guides. Après s'être procuré des inſtructions, ſur la direction du chemin, notre petite troupe, compoſée alors de neuf hommes, fit ſix ou ſept milles le long des bords du bois, & elle y pénétra une ſeconde fois par un ſentier qui ſe prolongeoit à l'Eſt. Ils traverſerent d'abord une forêt de trois milles de longueur, remplie de grands arbres à épice, qui croiſſoient ſur une terre végétale très-fertile & très-compacte : ils découvrirent parderriere, une butte de la même étendue, couverte de petits arbriſſeaux, garnis d'un ſous-bois fort épais, qui croiſſoit ſur un fond de pierres mobiles brûlées. Ces brouſſailles les conduiſirent à une ſeconde forêt d'arbres à épice, que produiſoit un ſol brun très-riche. La ſeconde forêt fut encore ſuivie d'une autre butte auſſi ſtérile & de la même nature que la premiere. Cette ſucceſſion alternative de forêts d'une belle végétation, & de brouſſailles très-pauvres, offriroit peut-être des remarques curieuſes aux Naturaliſtes. Je n'ai rien pu

en apprendre d'ailleurs, ſinon que les buttes ſembloient, auſſi loin qu'on les appercevoit, courir dans des directions paralleles à la côte de la mer, & avoit *Mouna roa* pour leur centre.

1779. Mars.

En traverſant les bois ils rencontrerent beaucoup de pirogues à moitié achevées, & ils virent quelques cabanes, mais ils n'apperçurent point d'habitans. Lorſqu'ils eurent parcouru un eſpace d'à-peu-près trois milles dans la ſeconde forêt, ils arriverent à deux huttes où ils ſe repoſerent : ſelon leurs calculs, ils n'avoient pas fait moins de 20 milles depuis le matin, & ils étoient extrêmement fatigués. Ils n'avoient point trouvé de ſources ni de ruiſſeaux depuis leur départ des plantations, & ils commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif; ils furent obligés de ſe diviſer avant que la nuit ſurvînt, & d'aller chercher de l'eau douce. Ils en trouverent enfin une petite quantité, que la pluie avoit laiſſée au fond d'une des pirogues dont je parlois tout-à-l'heure : elle avoit la couleur d'un vin rouge, mais ils furent charmés de leur découverte. Le froid fut encore plus vif qu'il ne l'avoit été juſqu'alors : quoiqu'ils ſe fuſſent enveloppés dans des nattes & des étoſfes du pays, quoiqu'ils euſſent entretenu un grand feu entre les deux huttes, ils dormirent très-peu, & ils furent obligés de ſe tenir en mouvement la

plus grande partie de la nuit. Il eſt probable qu'ils
1779. étoient à une hauteur aſſez conſidérable, car preſ-
Mars. que tout le chemin qu'ils avoient fait, avoit été en pente.

29. Ils continuerent leur roûte le 29 à la pointe du jour : ils ſe propoſoient de faire un dernier effort pour atteindre la montagne de neige; mais ils étoient preſque épuiſés, lorſque le peu d'eau qu'ils avoient trouvé le ſoir de la veille leur manqua. Les conſtructeurs des pirogues ayant tracé ce ſentier, il ſe virent au bout & ils furent contraints de ſe frayer un paſſage, le mieux qu'ils purent. Chacun d'eux montoit de temps en temps ſur les arbres les plus élevés, pour reconnoître le pays d'alentour. A onze heures, ils atteignirent une butte de pierres brûlées, du ſommet de laquelle ils découvrirent la montagne de neige, qui ſembloit être douze ou quatorze milles plus loin.

Ils délibérerent ici s'ils iroient en avant, ou s'ils ſe contenteroient de la vue, qu'ils avoient alors de *Mouna roa*. Le chemin étoit devenu très-fatiguant, depuis que le ſentier les avoit abandonnés; & il le devenoit davantage à chaque pas. Les crevaſſes profondes qui rempliſſoient le ſol, étant couvertes d'une mouſſe légere, ils chanceloient preſque à tout moment; & une ſur-

face de pierres brûlées mobiles, qui se brisoient
sous leurs pieds, comme des morceaux de pots 1779.
cassés, formoient l'espace intermédiaire. Ils jetterent Mars.
des pierres dans plusieurs des ouvertures; ils jugerent par le bruit, qu'elles tomboient à une profondeur considérable, & le terrein resonnoit sous leurs pas. Outre ces obstacles décourageans, leurs guides montrerent beaucoup de répugnance à continuer la route; & prévoyant qu'ils les solliciteroient en vain à prolonger le voyage d'une nuit, ils résolurent de retourner aux vaisseaux, après avoir reconnu le pays du sommet des arbres les plus élevés. Ils se virent environnés de bois de toutes parts du côté de l'Océan : ils ne purent distinguer à l'extrémité de l'horizon, le firmament de la mer ; & entre le lieu où ils étoient & la montagne de neige, il y avoit une vallée d'environ sept à huit milles de largeur, par-dessus laquelle la montagne ne paroissoit être qu'une colline d'une élévation modérée.

Ils passèrent cette nuit dans une cabane de la
seconde forêt : le 30, avant midi, ils étoient 30.
hors de la premiere, à environ neuf milles au Nord-Est des vaisseaux, vers lesquels ils dirigerent leur marche à travers les plantations. Ils ne trouverent pas en friche un seul des terreins susceptibles de culture, & d'après leur rapport, il

face de pierres brûlées mobiles, qui se brisoient sous leurs pieds, comme des morceaux de pots cassés, formoient l'espace intermédiaire. Ils jetterent des pierres dans plusieurs des ouvertures; ils jugerent par le bruit, qu'elles tomboient à une profondeur considérable, & le terrein resonnoit sous leurs pas. Outre ces obstacles décourageans, leurs guides montrerent beaucoup de répugnance à continuer la route; & prévoyant qu'ils les solliciteroient en vain à prolonger le voyage d'une nuit, ils résolurent de retourner aux vaisseaux, après avoir reconnu le pays du sommet des arbres les plus élevés. Ils se virent environnés de bois de toutes parts du côté de l'Océan : ils ne purent distinguer à l'extrémité de l'horizon, le firmament de la mer ; & entre le lieu où ils étoient & la montagne de neige, il y avoit une vallée d'environ sept à huit milles de largeur, par-dessus laquelle la montagne ne paroissoit être qu'une colline d'une élévation modérée.

1779. Mars.

Ils passerent cette nuit dans une cabane de la seconde forêt : le 30, avant midi, ils étoient hors de la premiere, à environ neuf milles au Nord-Est des vaisseaux, vers lesquels ils dirigerent leur marche à travers les plantations. Ils ne trouverent pas en friche un seul des terreins susceptibles de culture, & d'après leur rapport, il

30.

phiques de tour. Un isthme bas, la divise en deux péninsules circulaires; la péninsule qui est à l'Est, se nomme *Owhyrookoo*. Les montagnes de l'une & de l'autre s'élevent à une très-grande hauteur, puisque nous les avons vues à plus de 50 lieues. Les sondes ne rapportoient point de fond sur les côtes du Nord, non plus que sur la bande septentrionale d'*Owhyhee;* & le pays offre la même verdure & la même apparence de fertilité. Nous eûmes au Sud-Est, entre cette terre & les terres adjacentes, des sondes régulieres de 150 brasses, fond de sable. Depuis la pointe Ouest, qui est basse, un bas-fond se prolonge fort loin vers *Ranai*, & au Sud de ce bas-fond, il y a une vaste baie très-belle, bordée d'une greve de sable, ombragée par des cocotiers. Il est vraisemblable qu'elle renferme un bon mouillage, qu'on y est à l'abri des vents dominans, & que le débarquement y est commode. Parderriere, l'aspect du pays est très-pittoresque; les collines s'élevent presque perpendiculairement, & elles forment une multitude de pics: leurs flancs escarpés, & les crevasses profondes qu'elles contiennent, sont revêtus d'arbres, parmi lesquels nous distinguâmes beaucoup d'arbres à pain: les sommets sont entiérement pelés, & d'un brun rougeâtre. Les Naturels nous dirent qu'il y a un

1779. Mars.

1779. Mars. havre au Sud de la pointe orientale, & ils nous assûrerent qu'il est supérieur à celui de *Karakakooa ;* ils ajouterent qu'on rencontre au côté Nord-Ouest un second havre, appellé *Keepoo-Keepoo.*

Tahoorowa est une petite Isle située à la hauteur de la partie Sud-Ouest de *Mowee*, dont elle est éloignée de trois lieues. Elle est dénuée de bois, & le sol paroît y être sablonneux & stérile. La petite Isle déserte de *Morrotinne*, gît entre *Tahoorowa* & *Mowee.*

Morotoi gît deux lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de *Mowee.* La côte Sud-Ouest, la seule dont nous ayions approché, est très-basse, mais le terrein s'éleve ensuite à une hauteur considérable, & de la distance d'où nous la vîmes, elle paroissoit être absolument dénuée de bois. On nous a dit qu'elle produit sur-tout des ignames. Il est probable qu'on y trouve de l'eau douce, & elle offre sur les bandes Sud & Ouest plusieurs baies, qui promettent un bon abri contre les vents alisés.

Ranai gît à environ trois lieues de *Mowee* & de *Morotoi*, au Sud-Ouest du passage qui sépare ces deux Isles. Les cantons du Sud sont élevés & escarpés; mais les autres ont une position plus favorable, & ils nous parurent bien peuplés.

On nous a dit qu'elle produit très-peu de bananes & d'arbres à pain; mais qu'elle abonde en racines, & qu'on y recueille beaucoup d'ignames, de patates douces & de *Tarrow*.

1779. Mars.

Wohahoo est éloignée de *Morotoi*, d'environ sept lieues au Nord-Ouest. Autant que nous avons pu en juger d'après l'aspect des parties Nord-Est & Nord-Ouest, (car nous n'apperçûmes point la bande méridionale) c'est sans comparaison la plus belle Isle du grouppe. On ne trouvera nulle part des collines plus vertes, des prairies & des bois plus variés, des vallées plus fertiles & mieux cultivées. Comme j'ai déjà décrit la baie que forment les extrémités Nord & Ouest, où nous mouillâmes, j'ajouterai seulement, que nous découvrîmes à deux milles de la côte, un fond de roche de très-mauvaise tenue, dans la crique qui est au Sud de notre ancrage. Si la garniture des ancres étoit foible, si le vent souffloit avec force du Nord, rumb auquel la rade est entiérement ouverte, il pourroit y avoir du danger; mais avec de bons cables, on courroit peu de risques, parce que le fond est d'un beau sable, depuis l'ancrage qui se trouve en face de la vallée, à travers laquelle s'écoule la riviere, jusqu'à la pointe septentrionale.

L'Isle d'*Atooi* gît à vingt-cinq lieues, au Nord-

1779. Mars. Oueſt de *Woahoo.* Le ſol eſt rompu & eſcarpé au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt; il eſt plus uni au Sud : la pente des collines eſt douce depuis le bord de la mer, & elles ſont couvertes de bois, juſques aſſez avant, dans l'intérieur du pays. Ses productions ſont les mêmes que celles des autres Iſles; mais les Naturels ſoignent leurs plantations avec beaucoup plus d'adreſſe que les habitans des terres voiſines. Dans les cantons bas, près de la baie où nous mouillâmes, des foſſés profonds & réguliers coupoient ces plantations: les haies étoient d'une propreté voiſine de l'élégance, & les chemins qui les traverſoient, avoient une perfection qui feroit honneur à des Ingénieurs Européens.

Oneeheow eſt à cinq lieues à l'Oueſt d'*Atooi.* La bande orientale a de la hauteur, & elle s'éleve bruſquement du ſein de la mer; mais le reſte de l'Iſle eſt compoſé de terreins bas, ſi j'en excepte un cap renflé & arrondi, qui ſe trouve à la pointe orientale. Elle produit une quantité conſidérable d'ignames, & de cette racine douce appellée *tee :* nous n'en tirâmes pas d'autres proviſions.

Oreehoua & *Tahoora* ſont deux petites Iſles ſituées aux environs d'*Oneeheow.* La premiere forme un ſeul mamelon élevé, réuni à l'extrémité

mité feptentrionale d'*Oneeheow* par un récif de rochers de corail. La feconde eft au Sud-Eft d'*Oneeheow*, & elle eft déferte. 1779. Mars.

Le climat des Ifles *Sandwich* differe peu de celui des Ifles d'*Amérique*, fituées par la même latitude : en tout, cependant, il eft peut-être un peu plus tempéré. Le thermometre placé à terre, dans la baie de *Karakakooa*, ne s'éleva jamais au-deffus de 88^{d}, & même il n'atteignit cette hauteur qu'un jour. Son élévation moyenne, à midi, fut de 83^{d} : dans la baie de *Wymoa*, elle fut de 76^{d}, à la même époque de la journée, & en mer, de 75^{d} : à la *Jamaïque*, la hauteur moyenne du thermometre à midi, eft d'environ 86^{d}, & en mer de 80^{d}.

N'ayant pas été aux Ifles *Sandwich*, dans les mois orageux, nous n'avons pu remarquer fi elles font fujettes aux ouragans & aux vents impétueux qu'on éprouve aux Ifles d'*Amérique* ; mais comme les Naturels du pays ne nous ont pas attefté ce fait d'une maniere pofitive, & que nous n'avons pas apperçu aucune trace de ces convulfions de l'atmofphere, il y a lieu de croire qu'elles reffemblent, à cet égard, aux Ifles de la *Société* & des *Amis*, qui, en général, effuient peu d'ouragans.

Durant les quatre mois que nous paffâmes fur

les parages de ces Isles, nous eûmes une quantité
1779. plus considérable de pluie, qu'il n'en tombe or-
Mars. dinairement pendant la saison seche, aux Isles d'*Amérique*. Nous vîmes communément les nuages se rassembler autour des sommets des collines, & verser de la pluie sous le vent; mais ces nuages se dispersent, lorsque le vent les a séparés de la terre, ils se perdent dans l'atmosphere, & ils sont remplacés par d'autres : c'est ce qui arrivoit chaque jour à *Owhyhee*; les montagnes étoient, pour l'ordinaire, enveloppées d'un nuage; des ondées tomboient successivement sur les diverses parties de l'intérieur de l'Isle, tandis qu'on avoit un beau temps, & un ciel pur aux bords de la mer.

Les vents souffloient en général de l'Est-Sud-Est, au Nord-Est; ils se détournoient quelquefois d'un petit nombre de points au Nord & au Sud; mais ces derniers étoient légers, & ils duroient peu. Nous eûmes tous les jours & toutes les nuits, une brise de terre, & une brise de mer, dans la baie de *Karakakooa*.

Les courans nous parurent très-peu fixes; quelquefois ils portoient au vent, & d'autres fois sous le vent, sans aucune régularité. Ils ne semblent gouvernés, ni par les vents, ni par aucune autre chose que je puisse assigner. Leur direction

étoit souvent au vent, & opposée à celle d'une brise fraîche. 1779. Mars.

Les marées sont très-régulieres : le flux & reflux sont de six heures. Le flot vient de l'Est, & la mer est haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à trois heures quarante-cinq minutes, temps apparent : sa plus grande élévation est de deux pieds sept pouces, & nous avons toujours observé qu'elle monte quatre pouces de plus, quand la lune est au-dessus de l'horizon, que lorsqu'elle est au-dessous.

Les quadrupedes de ces Isles, ainsi que de toutes les autres qu'on a découvertes dans la mer du Sud, se réduisent à trois familles, les chiens, les cochons & les rats. Les chiens sont de la même espece que ceux d'*O-Taïti ;* ils ont les jambes courtes & tortues, le dos long, & les oreilles droites : je n'ai apperçu de variétés que dans leurs peaux ; quelques-unes offrent de longs poils grossiers, & la robe des autres est fort douce. Ils sont à-peu-près de la taille du chien, appellé en *Angleterre*, *Turnspit*, & extrêmement paresseux. Il faut peut-être attribuer ce défaut à la maniere dont on les traite, plutôt qu'à une disposition naturelle : en général, on les nourrit & on les laisse vivre avec les cochons, & je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul servir de

1779. Mars.

camarade à l'homme. L'uſage des habitans du pays qui les mangent, les écartera toujours de la ſociété; & comme il n'y a dans l'iſle, ni bêtes de proie, ni gibier, il eſt vraiſemblable que les qualités ſociales du chien, ſa ſagacité, ſa fidélité, & ſon attachement pour ſon maître, demeureront toujours inconnues aux Naturels.

Les Iſles *Sandwich* ne paroiſſent pas avoir en proportion de leur étendue, autant de chiens que celle d'*O-Taïti;* mais, d'un autre côté, on y trouve plus de cochons, & la race en eſt plus groſſe & d'un poids plus conſidérable. La quantité de porc que nous en tirâmes, fut réellement extraordinaire. Nous croiſâmes ou nous mouillâmes, près de quatre mois, à la hauteur de la côte, ou dans le havre d'*Owhyhee :* durant cet intervalle, on ſervit tous les jours une portion énorme de porc frais aux deux équipages, & notre conſommation fut évaluée à ſoixante tonneaux de cinq quintaux chacun. Nous en embarquâmes ſoixante autres bariques, & au milieu d'une telle abondance, on en gaſpilla une quantité incroyable. La plus grande partie de ces cochons nous vint de l'Iſle d'*Owhyhee* ſeule, & cependant nous ne nous apperçûmes pas à notre départ, que cet article y fût épuiſé, ou même qu'il eût diminué.

Les oiſeaux des Iſles *Sandwich* égalent, en beauté, tous ceux que nous avons vus ailleurs durant le voyage. On y en trouve un grand nombre, mais les eſpeces n'en ſont pas variées. Il y en a quatre qui ſemblent appartenir aux *Trochili* ou aux colibris de Linnæus. Le premier eſt un peu plus gros que le bouvreuil; il eſt d'un beau noir luſtré, & il a le croupion & les cuiſſes d'un jaune foncé : les Naturels lui donnent le nom de *hoohoo*. Le ſecond eſt d'un rouge écarlate très-brillant; il a les ailes noires & bordées de blanc, & la queue noire; on l'appelle dans le pays *Eeeeve*. Le troiſieme, qui ſemble être un individu jeune, ou une variété du précédent, eſt tacheté de rouge, de brun & de jaune. Le quatrieme eſt entiérement verd; il a une teinte de jaune, & on l'appelle *akaiearooa*. Il y a une eſpece de grive qui a la poitrine griſe, & un petit oiſeau du genre des moucherolles; un rail qui a les ailes très-courtes, & qui manque de queue : nous le nommâmes *rallus ecaudatus*. On rencontre des corbeaux, mais ils ſont rares; leur couleur eſt d'un brun foncé, tirant ſur le noir; leur cri differe de celui des corbeaux d'*Europe*. On remarque deux petits oiſeaux qui ſont du même genre, & très-communs; l'un eſt rouge; on le voit ordinairement autour des

1779. Mars.

1779. Mars. cocotiers, fur-tout lorfque ces arbres, dont il paroît tirer une grande partie de fa fubfiftance font en fleur : l'autre eft verd : ils ont tous deux la langue longue, & garnie d'une petite frange à la pointe. Un oifeau à tête jaune, auquel nous donnâmes le nom de perroquet à caufe de la ftructure de fon bec, eft auffi très-commun ; il n'appartient pas néanmoins à cette famille, mais il reffemble beaucoup à la *lexia flavicans*, ou au bec croifé jaune de Linnæus.

Il y a de plus des chouettes & des pluviers de deux fortes, dont l'un reffemble beaucoup au pluvier fifflant d'*Europe*, un gros pigeon blanc, un oifeau à longue queue qui eft noire, & qui a le croupion & les plumes du deffous des ailes jaunes : celui-ci a les plumes du deffous des ailes beaucoup plus longues, que ne les ont ordinairement les oifeaux, fi j'en excepte les oifeaux du paradis. On y rencontre de plus la poule d'eau commune.

Les productions végétales font à-peu-près les mêmes que celles des autres Ifles de la mer du Sud. J'ai déjà dit que nous n'avions mangé nulle part de meilleure racine de *Tarrow*, & que nous attribuâmes fon excellente qualité, à la culture feche qu'on lui donne. Les arbres à pain n'y font pas auffi abondans que fur les fertiles plaines d'O-

Taïti, mais ils y produisent une quantité double de fruit. En général, les arbres ont à-peu-près la même hauteur qu'aux Isles de la *Société*; mais les branches sortent du tronc, beaucoup plus bas, & avec plus d'abondance. La grosseur des cannes de sucre est extraordinaire; on nous en apporta à *Atooi* une, qui avoit onze pouces un quart de circonférence, & qui offroit quatorze pieds de tige bons à manger.

1779. Mars.

Les Insulaires d'*Oneeheow* nous vendirent plusieurs grosses racines brunes de la forme d'une igname, & du poids de six à dix livres : le suc qu'elles donnent en abondance est très-doux, & d'une saveur agréable, & nous jugeâmes qu'il peut fort bien tenir lieu de sucre. Les Naturels du pays l'aiment passionnément; ils l'emploient à chacun de leurs repas, & nos Gens le trouverent aussi très-bon & très-sain. Nous n'avons pu découvrir à quelle espece de plantes appartiennent ces racines, car nous avons essayé vainement de nous en procurer des feuilles; nos Botanistes ont supposé qu'elles sont produites par une fougere.

Afin de suivre l'exemple du Capitaine Cook, je vais donner un précis des observations astronomiques que nous fîmes à notre observatoire dans la baie de *Karakakooa*, pour déterminer la latitude & la longitude de cette baie, ainsi

1779. Mars. que le mouvement journalier, & l'écart de la montre marine. J'y joindrai le résultat moyen de la déclinaiſon de l'aimant, de l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée, & une Table de la latitude & de la longitude des Iſles *Sandwich*.

La latitude de l'obſervatoire, déduite des diſtances méridiennes du Soleil au Zénith, de onze étoiles du côté du Sud & de quatre étoiles du côté du Nord, relativement au Zénith, fut de . . . 19d 28′ 0″ Nord.

Voici la longitude de l'obſervatoire, telle qu'elle fut déduite de 253 ſuites d'obſervations de la Lune : chacune des ſuites étoit compoſée de ſix diſtances obſervées de la Lune au Soleil, ou aux étoiles : nous ne calculâmes à l'obſervatoire que quatorze de ces ſuites; nous en prîmes 105, tandis que nous croiſions à la hauteur d'*Owhyhee*, & 134 durant notre relâche à *Atooi* & à *Oneeheow* : après avoir rappor-

té, à l'aide du garde-temps, toutes ces suites d'observatoire, nous trouvâmes . . . 204^{d} 0$'$ 0$''$ Est. 1779. Mars.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-temps, selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de . . . . 214^{d} 7$'$ 15$''$ Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-temps, selon son mouvement journalier, tel qu'il avoit été corrigé en différens endroits, & en dernier lieu à *Samgoonoodha*, havre de l'Isle d'*Oonalashka*, fut de . . . . . 203^{d} 37$'$ 22$''$ Est.

Le garde-temps perdroit chaque jour 9$''$ 6 sur le temps moyen & le 2 Février 1779, il retardoit de 14^{h} 41$'$ 1$''$ sur le temps moyen.

La déclinaison de l'aimant, d'après des azimuths pris à terre avec quatre différentes boussoles, fut de . . . . . . 8^{d} 6$'$ 0$''$ Est.

1779. Mars. La déclinaiſon, d'après des azimuths pris à bord de la *Réſolution* avec quatre différentes bouſſoles, fut de . . 7d 32′ 0″ Eſt.

L'inclinaiſon du pole Nord de l'aiguille aimantée priſe à terre avec . .	une aiguille équilibrée	fut de 40d 22′ 31″
	une aiguille non équilibrée . . .	de 40d 41′ 15″
L'inclinaiſon du pole Nord de l'aiguille aimantée, priſe à bord avec . . .	une aiguille équilibrée	fut de 41d 50′ 0″
	une aiguille non équilibrée . . .	de 40d 30′ 45″

Table de la Latitude & de la Longitude des Iſles Sandwich.

		Latitude.	Longitude.
Owhyhee	La pointe Nord. . . .	20d 17′	204d 2′
	La pointe Sud	18 54	204 15
	La pointe Orientale. .	19 34	205 6
	La Baie de Karakakooa.	19 28	204 0
Mowee	La pointe Orientale. .	20 50	204 4
	La pointe Sud.	20 34	203 48
	La pointe Oueſt. . . .	20 54	203 24
Morokinnee.		20 39	203 33
Tahoorowa.		20 38	203 27
Ranai.	La pointe méridionale. .	20 46	203 8
Morotoi.	La pointe occidentale.	21 10	202 46

	Latitude.		Longitude.		
Woahoo. Au mouillage.	21d	43'	202d	9'	1779. Mars.
Atooi. Baie de Wymoa.	21	57	200	20	
Oneeheeow. Au mouillage. . .	21	50	199	45	
Orechoua.	22	2	199	52	
Tahoora.	21	43	199	36	



CHAPITRE VII.

Suite de la Description générale des Isles Sandwich. *Des Naturels du Pays. De leur origine. De leur figure. Des pernicieux effets de l'ava. Population. Caractere & mœurs. Raisons de croire qu'ils ne sont pas Cannibales. Vêtemens & parure. Villages & maisons. Régime diététique. Occupations & amusemens. Passions des Habitans de ces Isles pour le jeu. Combien ils sont habiles nageurs. Leurs Arts & leurs Manufactures. Remarques sur leurs ouvrages de Sculpture. La* Kipparee, *ou la méthode de teindre leurs étoffes. De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leur cordage : de leur maniere de faire le sel, & de leurs instrumens de guerre.*

1779. Mars.

LES Habitans des Isles *Sandwich* sont certainement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des Isles de la *Société*, & des *Amis*, de l'Isle de *Pâques* & des *Marquises*, race qui occupe, sans aucun mêlange, toutes les

terres qu'on connoît entre le quarante-ſeptieme degré de latitude Nord, & le vingtieme degré de latitude Sud, & les cent quatre-vingt-quatre degrés, & les deux cent ſoixante degrés de longitude orientale. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il paroiſſe, eſt aſſez prouvé par l'analogie frappante qu'on remarque dans les mœurs, les uſages des diverſes peuplades, & la reſſemblance générale de leurs traits, & il eſt démontré, d'une maniere inconteſtable, par l'identité abſolue des idiômes.

Les Savans qui aiment ces ſortes de recherches, n'auront peut-être pas de peine à deviner, qu'elle eſt la contrée primitive de cette nation, & par quels degrés elle s'eſt répandue ſur un auſſi grand eſpace. On a déjà dit qu'elle a beaucoup d'affinité avec quelques-unes des Tribus de l'*Inde*, qui habitent les Iſles des *Larrons* & les Iſles *Carolines*, & il eſt aiſé de voir qu'elle a auſſi la même analogie avec les Battas & les Malais; mais il n'eſt pas facile de déterminer l'époque de ſes émigrations. Elle eſt probablement fort ancienne, car chacune des Iſles eſt très-peuplée, & les traditions des Inſulaires, ſur leur origine, ſont abſolument fabuleuſes; d'un autre côté, leur idiôme, en général, eſt ſi peu corrompu; leurs coutumes & leurs manieres, ſe reſſemblent

tellement, qu'on est tenté de croire cette époque
1779. peu éloignée.
Mars. La taille des Naturels des Isles *Sandwich* est, en général, au-dessous de la moyenne, & ils sont bien faits; leur démarche est gracieuse; ils courent avec agilité, & ils peuvent supporter de grandes fatigues. Les hommes cependant sont un peu inférieurs du côté de la force & de l'activité, aux habitans des Isles des *Amis*, & les femmes ont les membres moins délicats que celles d'*O-Taïti*. Leur teint est un peu plus brun que celui des O-Taïtiens; leur figure n'est pas aussi belle. (*a*) Un grand nombre d'individus des deux sexes ont cependant la physionomie agréable & ouverte : les femmes sur-tout ont de beaux yeux, de belles dents, & une douceur & une sensibilité dans le regard, qui préviennent beaucoup en leur faveur. Leur chevelure est d'un noir brunâtre; elle n'est pas universellement lisse, comme celle des Sauvages de l'*Amérique*, ni universellement bouclée, comme celle des Negres de l'*Afrique* : elle varie, à cet égard, ainsi que celle des Européens. Voici une particularité frappante qu'on observe

(*a*) La gravure ci-jointe représente un homme des *Isles Sandwich*, & c'est le Portrait de notre ami Kaneena.

fur tous les individus de cette grande Nation, & je ne fache pas qu'on l'ait indiquée : les plus beaux visages offrent toujours des narines pleines, mais qui ne font ni applaties ni alongées, ce qui les diftingue des Européens : on peut, avec quelque vraifemblance, attribuer cet effet, à leur maniere de faluer ; car alors ils preffent l'extrémité de leurs nés contre celle de l'homme à qui ils veulent faire une politeffe.

1779. Mars.

On retrouve parmi les *Erees* des Ifles *Sandwich*, la fupériorité de formes qu'on obferve dans toutes les autres Ifles. Ceux que nous vîmes, étoient, fans aucune exception, parfaitement bien faits, tandis que les claffes inférieures du peuple, d'une ftature moins belle d'ailleurs, font fujettes à ces variétés de taille & de figure qu'offre la populace des contrées de l'*Europe*. Il y a plus d'individus difformes, que dans aucune des autres Ifles de la mer du Sud. Deux hommes très-petits arriverent à bord, tandis que nous croifions à la hauteur d'*Owhyhee;* le premier étoit un vieillard de quatre pieds deux pouces, mais d'une taille bien proportionnée ; le fecond étoit une femme à-peu-près de la même hauteur. Nous vîmes enfuite trois boffus, & un jeune homme qui étoit né fans pieds & fans mains. L'habitude de loucher eft de plus très-

commune, & on nous amena un homme qu'on nous dit aveugle, & qu'on nous pria de guérir. Outre les imperfections dont je viens de parler, ils ont souvent des clous & des ulceres, ce que nous attribuâmes à la grande quantité de sel dont ils assaisonnent leurs viandes & leurs poissons. Les *Erees* ne sont guères attaqués de ces deux maladies; mais l'usage immodéré de l'*ava*, leur fait beaucoup de mal: ceux qui en étoient le plus affectés, avoient le corps couvert d'une galle blanche, les yeux rouges & enflammés; ils étoient très-maigres, leurs membres trembloient, & ils ne pouvoient lever la tête. Cette boisson n'abrege pas la vie de tous les individus, car Terreeoboo, Kaoo, & quelques autres Chefs, étoient très-vieux; mais elle amene toujours la décrépitude de bonne heure. Heureusement son usage est un des privileges particuliers des Chefs. Le fils de Terreeoboo, âgé d'environ douze ans, se vanta souvent d'avoir obtenu le droit de boire l'*ava*, & il nous montra d'un air triomphant, un petit espace sur ses reins qui commençoit à s'écailler.

1779. Mars.

L'histoire de cette drogue pernicieuse est très-singuliere. Lorsque le Capitaine Cook visita, pour la premiere fois, les Isles de la *Société*, elle y étoit peu connue: lors de son second voyage, il

la

APPENDIX, N.° II.

TABLE de comparaison des termes numériques, dans l'idiôme de toutes les Isles de la Mer Orientale : cette Table indique l'affinité & l'étendue de la Langue qu'on parle sur ces terres; il en résulte de plus, que cette Langue vient de celle qu'on parle sur le Continent d'*Asie*, au pays des Malais.

N. B. La Langue Malaise étant regardée ici comme la Langue mere des divers idiômes de la Mer du Sud, on a placé au haut de la Table neuf expressions différentes des termes numériques. Les dérivés sont rangés selon la position en longitude des différens lieux, à partir de *Madagascar*, le point le plus occidental, & à l'Est jusqu'à l'Isle de *Pâques*. L'astérisque qui précède quelques mots, annonce qu'on a séparé l'article du terme numérique.

	Malais.	*Malais à Sumatra.*	*Malais.*
Un.	Satu	Satoo	Sa.
Deux.	Dua	Duo	Dua.
Trois.	Tiga	Teego	Teega.
Quatre.	Enpat	Ampat	Ampat.
Cinq.	Lyma	Leemo	Leema.
Six.	Nam	Anam	Nam & Anam.
Sept.	Toufou	Toojoo	Toojoo.
Huit.	De-lappan	Slappan	Delapan.
Neuf.	Sambalan	Sambilan	Sambelan.
Dix.	Sapola	Sapooloo	Sapooloo.
	Herbert, p. 368.	*Marsden, p. 168.*	*Obs. &c. &c. &c. par M. Forster, p. 284.*

	I. *Madagascar.*	II. *Madagascar.*	III. *Madagascar.*	IV. *Madagascar.*	V. *Acheen, Sumatra.*	VI. *Lampoon, Sumatra.*	VII. *Batta, Sumatra.*	VIII. *Rejang, Sumatra.*	IX. *Isle du Prince.*	X. *Java.*	XI. *Tagales de Luçon ou de Manille.*	XII. *Pampangos ou Philippines.*	XIII. *Mindanao.*
Un.	Issee *ou* Essa	Eser	Isso	Isse	Sah	Sye	Sadah	Do	Hegie	Sigi	Ysa	Isa, Metong	Isa.
Deux.	Rooe	Rooa	Tone	Rica	Dua	Rowah	Duo	Dooy	Dua	Lorou	Dalava *ou* Dalova.	Ad-dua	Daua.
Trois.	Tulloo *ou* Tailloo.	Talu	Tello	Tellou	Tloo	Tulloo	Toloo	Tellou	Tollu	Tullu	Tatl *ou* Ytlo	At-lo	Tulu.
Quatre.	Efax *ou* Efar	Effutchi	Effad	Effats	Paat	Ampah	Optat	M-pat	Opat	Pappat	Apar	Apat	Apat.
Cinq.	Lime *ou* Leman	Deeme	Fruto	Limi	Leemung	Leemah	Leemah	Lema	Limah	Limo	Lima	Lima	Lima.
Six.	One *ou* Aine	Eanning	Woubla	Ene	Nam	Annam	Onam	Noom	Gunnap	Nunnam	Aniu	Anam	Anom.
Sept.	Heitoo *ou* Petoo.	Feero	Sidda	Titou	Too-joo	Peeroo	Paitoo	Toojooa	Tudju	Petu	Pito	Pitu	Petoo.
Huit.	Balloo	Varlo	Foulo	Walou	D'Lappan	Ooalloo	Ooalloa	De-lapoon	Delapan	Wolo	Valo	Valo	Walu.
Neuf.	Seeva	Seve	Malo	Sivi	Sakoorang	Seewah	Secah	Sembilan	Salapan	Songo	Siyam	Siam	Seaow.
Dix.	Foroo & Fooloo.	Folo	Nel	Tourou	Saploo	Pooloo	Sapooloo	De Pooloo	Sapoulo	Sapoulo	Polo & Pobo	Apalo	Sanpoolu.
	Parkinson, p. 205.	*Drury, p. 457.*	*Herbert, p. 22.*	*Sir Joseph Bank, dans la collection de Hawkesworth, Vol. III, p. 777.*	*Marsden, p. 168.*	*Marsden, p. 168.*	*Marsden, p. 168.*	*Marsden, p. 168.*	*Sir Joseph Banks, dans la collection de Hawkesworth, Vol. III, p. 777.*	*Sir J. Banks, dans Hawkesworth, Vol. III, p. 777.*	*Observations de Forster, p. 284.*	*Observations de Forster, p. 284.*	*Voyage de Forest, p. 399.*

	XIV. *Isle de Savu.*	XV. *Isle de Savu ou Savoo.*	XVI. *Isle de Ceram.*	XVII. *Isle de Moses, 1616.*	XVIII. *Nouv. Guinée, anno 1616.*	XIX. *Pappua de la Nouv. Guinée.*	XX. *Terre du Saint-Esprit.*	XXI. *Nouvelle Calédonie.*	XXII. *Nouvelle Calédonie.*	XXIII. *Malicolo.*	XXIV. *Tanna.*	XXV. *Tanna.*	XXVI. *Nouvelle-Zélande.*
Un.	Isse *ou* Usse	Usse	O Eeuta	Kaou	Tika	Ofer	Les Habitans de cette terre ont jusqu'à cinq ou six, les mêmes termes numériques que les Insulaires d'Anamooka.	* Wag Ecaing.	* Par Ai	* Tsee Kaee	* Ret Tee	* Ree Dee	Tahai.
Deux.	Rooe	Lhua	O Looa	Roa	Roa	Serou		Wa Roo	Par Roo	E-Ry	Car Roo	Ka Roo	Rua.
Trois.	Tulloa	Tullu	O Toloo	Tolou	Tola	Kior		Wat Eeen	Par Ghen	E-Rei	Ka Har	Ka Har	Torou.
Quatre.	Uppa	Uppa	O Patoo	Wati	Fatta	Tiak		Wat Baeek	Par Bai	E-Bats	Ka Fa	Kai Phar	Ha.
Cinq.	Lumee	Lumme	O Leema	Rima	Lima *ou* Liman.	Rim		Wan Nim	Pa Nim	E-Reem	Ka Rirrom	K' Reerum	Rema.
Six.	Unna	Unna	O Loma	Eno	Wamma	Onim							Ono.
Sept.	Petoo	Pedu	O Peeto	Lvijtfou	Fita	Tik							Etu.
Huit.	Arco	Arru	O Aloo	Eialou	Wala	War							Warou.
Neuf.	Saio	Saou	O Teeo	Siwa	Siwa	Siou							Iva.
Dix.	Singooroo	Singooroo	O Pooloo	Sanga Poulo	Sanga Foula	Samfoor							Anga Hourou.
	Parkinson, p. 170.	*Lieut. Cook, Hawkes. Vol. III. p. 703.*	*Parkinson, p. 200.*	*Herrera, d'après Le Maire, p. 82.*	*Herrera, d'après Le Maire, p. 81.*	*Voyage de Forest, p. 402.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 91.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 364.*	*Forster, p. 284.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 364.*	*Forster, p. 284.*	*Second Voyage de Cook, p. 364.*	*Lieutenant Cook, 1770 Hawkes. V. III, p. 475.*

	XXVII. *Nouvelle-Zélande.*	XXVIII. *Nouvelle-Zélande.*	XXIX. *Isles de Horn, 1616.*	XXX. *Isle des Cocos, anno 1616.*	XXXI. *Isles des Amis.*	XXXII. *Isle d'Amsterdam.*	XXXIII. *Isles Sandwich.*	XXXIV. *O-Taïti.*	XXXV. *O-Taïti.*	XXXVI. *Les Marquises.*	XXXVII. *Les Marquises.*	XXXVIII. *Isle de Pâques.*	XXXIX. *Isle de Pâques.*
Un.	Ka Tahe	Tahai	Tacij *ou* Taci.	Taci	A Tahaw	Tahae	Jusqu'à dix les termes numériques sont ici les mêmes qu'à *O-Taïti.*	Tohe	* A Tahay	* A Tahaee	Bo Dahai	Kat Thaee	Ko Tahai.
Deux.	Ka Rooa	Rooa	Loua *ou* Loa	Loua	Looa	Eooa		Rooa	E Rooa	A Ooa	Bo Hooa	Rooa	Rooa.
Trois.	Ka Tarroa	Toroa	Tolou	Tolou	Toloo	Tooroa		Torhoa	Toroo	A Toroa	Bo Dooo	Toroo	Toroo.
Quatre.	Ka Wha	T'Fa	Fa & D'Fa	[illegible]a	T'Fa	A Faa		Ha	A Haa	A Faa	Bo Ha	Haa & Faa	Haa.
Cinq.	Ka Reema	Reema	Lima	[illegible]ima	Neema	Neema		Il Lemi	E Reema	A Aeema	Bo Heema	Reema	Reema.
Six.	Ka Onoo	Honnoo	Houw	[illegible]ouno	Vano			Whaine	A Ono	A Ono	Bo Na	Honoo	Hono.
Sept.	Ka Wheetoo	Widdoo		[illegible]itou	Fidda			Hitoo	A Heitoo	A Wheetoo	Bo Hiddoo	Heedoo	Hiddoo.
Huit.	Ka Warroo	Warroo		[illegible]alou	Varoo			Wallhoa	A Waroo	A Waoo	Bo Wahoo	Varoo	Varoo.
Neuf.	Ka Eeva	Heeva		[illegible]wou	Heeva			Iva	A Eeva	A Eeva	Bo Heeva	Heeva	Heeva.
Dix.	Kaca Haowroo	Anga Horro	Onge Foula	[illegible]nge Foula	Ongofooroo			Hoolhoa	A Hooroo	Whannahoo & Whannahooe.	Bo Nahoo	Atta Hooroo. Anna Hooroo.	Ana Hooroo.
	Parkinson, p. 128.	*Forster, p. 284.*	*Herrera, d'après Le Maire, p. 81.*	*[illegible]errera, d'après Le Maire, p. 81.*	*Obs. de Forster, p. 284.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 364.*	*Vocabulaire de M. Anderson dans cet [illegible]*	*Parkinson, p. 64.*	*Second Voyage de Cook. Vol. II, p. 346.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 364.*	*Observations de Forster, p. 284.*	*Second Voyage de Cook, Vol. II, p. 364.*	*Observations de Forster, p. 284.*

la trouva d'un ufage fort commun à *Ulietea*; mais on n'en confommoit pas beaucoup à *O-Taïti*. 1779. Mars.
Durant fon troifieme voyage, il apperçut fes ravages fur cette derniere Ifle; ils étoient fi prodigieux, qu'il eut peine à reconnoître fes anciennes connoiffances. Les Chefs des Ifles des *Amis* en boivent conftamment, mais ils y mettent tant d'eau, qu'elle ne femble pas produire de mauvais effets. On en prend auffi à *Atooi*, avec une grande modération, & les Chefs s'y portent beaucoup mieux : ils font d'une figure plus belle que fur aucune des Ifles voifines. Nous obfervâmes que fi l'on interrompt l'ufage de cette racine, les maux qu'elle produit ne tardent pas à fe diffiper. Nous déterminâmes nos bons amis Kaireekeea, & le vieux Kaoo, à s'en abftenir, & depuis ce moment, leur fanté fe fortifia à un point extraordinaire.

Il paroîtra extrêmement difficile d'évaluer d'une maniere probable, la population de ces Ifles, dont la plupart des cantons ne nous font connus que d'une maniere très-imparfaite; mais nous avons fait deux remarques qui diminuent beaucoup cette difficulté. D'abord l'intérieur du pays eft abfolument défert, en forte que fi l'on connoît le nombre des habitans établis le long de la côte, on déterminera affez bien le nombre total. Enfuite il n'y a point de bourgade d'une étendue

un peu confidérable, & les habitations des Naturels font répandues affez également dans de petits villages, qui bordent toutes les parties des côtes. C'eft d'après ces deux faits que je bornerai, par approximation, le nombre des habitans des Ifles *Sandwich*.

1779. Mars.

La baie de *Karakakooa*, l'une de celles d'*Owhyhee*, a trois mille d'étendue, & elle contient quatre villages d'environ quatre-vingts maifons chacune, ou en tout, trois cent vingt maifons : il y a de plus, un certain nombre de cabanes éparfes, & l'on peut évaluer à trois cent cinquante le nombre total des maifons. Les informations multipliées que j'ai reçues fur cette matiere, me font croire qu'en fuppofant fix perfonnes par maifon, je ne prendrai pas un terme moyen trop fort : d'après ce calcul, les environs de la baie contiendroient deux mille cent habitans. On peut y ajouter cinquante familles, ou trois cents perfonnes, que j'ai jugé occupées des plantations dans l'intérieur du pays : il y aura donc en tout, deux mille quatre cents habitans. Si on compare enfuite l'étendue de terrein qu'occupent les environs de la baie de *Karakakooa*, avec le refte des côtes, & fi, dans l'application de ce calcul, on déduit le quart du produit pour les parties inhabitées, on trouvera que l'Ifle entiere contient cent cinquante

mille habitans ; l'application du même calcul, à toutes les Isles, m'a donné le résultat que voici : 1779. Mars.

Owhyhee	150,000
Mowee	65,400
Woahoo	60,200
Atooi	54,000
Morotoi	36,000
Onceheow	10,000
Ranai	20,400
Oreehoua	4,000
Total des habitans	400,000

Cette évaluation ne me paroît point exagérée. Si on rapproche la population que je suppose à *Owhyhee*, de celle d'*O-Taïti*, telle qu'elle a été indiquée par le Docteur Forster, on verra que mon résultat est trop foible, car la proportion des côtes de la derniere Isle est à celle des côtes d'*Owhyhee*, comme un est à 3. Il évalue le nombre des habitans d'*O-Taïti*, à cent vingt-un mille cinq cents, & selon ses données, la population devroit y être plus forte du double : si on la compare ensuite avec le terme moyen de la population des pays de l'*Europe*, le résultat sera, en faveur de nos contrées, dans la proportion de deux à un.

E 2

1779. Mars. Malgré la perte irréparable que nous ont causé le ressentiment subit & la violence des habitans des Isles *Sandwich*, je dois dire, pour rendre justice à leur conduite générale, que leur caractere est très-doux & très-disposé à la bienveillance; qu'ils sont aussi éloignés de l'extrême légéreté & de l'humeur volage des O-Taïtiens, que de la gravité & de la réserve des Naturels des Isles des *Amis*. Ils paroissent vivre entr'eux dans la plus grande intelligence, & d'une maniere très-amicale. Nous fûmes frappés de la tendresse & des soins extrêmes des femmes pour leurs enfans; les hommes les aidoient souvent dans ces occupations domestiques, avec un empressement qui honore leur cœur.

Il faut observer toutefois que si l'on juge de leur civilisation par les égards que leur inspirent les femmes, l'une des méthodes les plus sûres, lorsqu'on veut éclaircir des questions de cette espece, on ne la croira pas fort avancée. Non-seulement on ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes, on leur interdit les alimens des meilleures qualités. Elles ne peuvent manger du porc, de la tortue, non plus que plusieurs sortes de poissons, & quelques especes de bananes, & on nous dit qu'une pauvre fille avoit été cruellement battue, pour avoir mangé

ſur notre bord une de ces choſes défendues. Elles paroiſſent vivre habituellement preſque ſeules, & quoique nous ne les avions jamais vû maltraitées, il étoit évident qu'on avoit peu d'attentions pour elles. 1779. Mars.

On a parlé ſouvent, dans ce Journal, de l'hoſpitalité & de l'amitié avec leſquelles nous fûmes reçus des Inſulaires : ils nous accueillirent preſque toujours de la maniere la plus aimable. Lorſque nous deſcendions à terre, ils ſe diſputoient le bonheur de nous offrir les premiers préſens, de nous apprêter des vivres, & de nous donner d'autres marques de reſpect. Les vieillards ne manquoient jamais de verſer des larmes de joie; ils paroiſſoient très-ſatisfaits, quand ils obtenoient la permiſſion de nous toucher, & ils ne ceſſoient de faire entre eux & nous, des comparaiſons qui annonçoient bien de l'humilité & de la modeſtie. Les jeunes femmes ne furent pas moins careſſantes, & elles s'attacherent à nous ſans aucune réſerve, juſqu'au moment où elles s'apperçurent qu'elles avoient lieu de ſe repentir de notre intimité. Le Lecteur devinera ſans peine ce que je veux dire; j'ajouterai ſeulement, que nous eſſayâmes en vain de prévenir ce malheur.

Pour rendre juſtice à la Nation en général, je dois ajouter néanmoins que toutes ces femmes ſi

1779. Mars. faciles étoient vraiſemblablement de la derniere claſſe du Peuple, car j'ai beaucoup de raiſons de croire, qu'excepté le petit nombre de celles dont on a cité les noms dans le cours du Journal, nous ne vîmes aucune femme d'un rang diſtingué.

L'intelligence des Habitans des Iſles *Sandwich* ne paroît à aucun égard inférieure à l'intelligence ordinaire des diverſes peuplades du Monde. Leur progrès dans l'agriculture, & la perfection de leurs manufactures, ſont certainement proportionnés à leur ſituation & aux avantages naturels dont ils jouiſſent. L'empreſſement avec lequel ils ſuivirent les travaux de notre forge, & les différentes méthodes inventées par eux, avant notre départ, pour donner au fer qu'ils avoient obtenu de nous les formes les plus convenables à leurs beſoins, furent pour nous des indices ſûrs de leur docilité & de leur induſtrie.

Kaneena, notre malheureux ami, avoit un extrême deſir de s'inſtruire, un bon ſens merveilleux, & une vivacité d'intelligence qu'on ne rencontre guères parmi des Peuplades qui ſe trouvent dans cette ſituation. Il nous fit des queſtions ſans nombre ſur nos uſages & ſur nos manieres, ſur notre Roi, ſur la nature de notre Gouvernement, ſur la population & les productions de

notre Pays, sur notre méthode de construire nos vaisseaux & nos maisons; il nous demanda si nous avions des guerres; avec qui & en quelles occasions; de quelle maniere nous les faisions; quel étoit notre Dieu; enfin il nous interrogea sur beaucoup d'autres points qui annonçoient un esprit fort étendu. 1779. Mars.

Nous rencontrâmes deux foux, un homme à *Owhyhee*, & une femme à *Oneeheow*. On avoit pour eux beaucoup d'attentions & d'égards, & nous jugeâmes qu'on les croyoit inspirés par la Divinité, ainsi que dans la plupart des contrées de l'orient.

Si j'en excepte la *Nouvelle-Zélande*, il n'est pas prouvé d'une maniere positive que les Naturels des Isles de la mer du Sud mangent les corps de leurs ennemis; mais il est extrêmement probable que cet usage étoit autrefois répandu sur chacune de ses terres. Les sacrifices humains qui paroissent une suite évidente de cette horrible coutume, y sont encore universels; & il est aisé d'expliquer pourquoi les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* ont conservé le repas qui étoit, selon toute apparence, le dernier acte de ces affreuses cérémonies, plus long-temps que les autres Peuplades de leur Tribu établies dans des climats plus doux & plus fertiles. Comme les

1779. Mars. Naturels des Isles *Sandwich* ont plus d'analogie du côté de la figure & du caractere avec les Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*, qu'avec aucune autre Peuplade de la même race, M. Anderson étoit très-disposé à croire qu'à leur exemple ils continuent à se nourrir de chair humaine. Ses raisons ont été exposées fort en détail dans le onzieme chapitre du troisieme livre; (*a*) mais il m'est toujours resté des doutes sur la justesse de ses conclusions, & il ne sera pas hors de propos de dire ici pourquoi. Je remarquerai seulement, par rapport aux informations tirées des naturels du Pays eux-mêmes, que presque tous nos Officiers se donnerent beaucoup de peines pour éclaircir une question si curieuse; & qu'excepté dans les deux cas cités par M. Anderson, les Insulaires nierent toujours que cette coutume fût établie parmi eux. Il faut convenir que M. Anderson étant plus instruit que personne de la langue de ces Isles, ses lumieres donnent un grand poids à son opinion; mais on me permettra d'observer que j'étois à côté de lui lorsqu'il examina l'homme qui avoit le petit morceau de chair enveloppé dans de l'étoffe, & que

(*a*) Vol. II. pag. 442. & *suiv.*

les réponſes de l'Inſulaire ne me ſemblerent ſignifier autre choſe, ſinon *que cette choſe étoit deſtinée à un repas*, & *qu'elle étoit bonne ou ſaine*. Cette idée ſe fortifia dans mon eſprit par un fait que nous découvrîmes après la mort de l'ingénieux M. Anderſon : nous ſûmes que preſque tous les Habitans de ces Iſles portent avec eux dans leurs calebaſſes ou dans de l'étoffe, un petit morceau de cochon crud très-ſalé, qu'ils regardent comme une friandiſe, & dont ils mangent de temps en temps une bouchée. Quant à la ſorte de honte que montra le jeune-homme, (car il n'avoit pas plus de ſeize ou dix-huit ans) on n'en ſeroit pas étonné, ſi on avoit vu la vivacité & l'ardeur que mit mon digne ami dans ſes queſtions.

1779. Mars.

Il eſt beaucoup plus difficile de répondre à l'argument tiré de l'inſtrument fait avec une dent de requin, qui eſt à-peu-près de la forme de ceux dont ſe ſervent les habitans de la *Nouvelle-Zélande* pour dépecer les corps de leurs ennemis, car il paroît sûr qu'on ne l'emploie jamais pour découper la chair des animaux : mais les ſacrifices humains, & l'uſage de brûler les corps des ennemis tués dans les batailles, ſubſiſtent encore ici, & il eſt probable qu'on a conſervé dans ces cérémonies l'uſage de cette eſpece

1779. Mars.

de couteau. Au reste, je suis très-porté à croire, sur-tout d'après cette derniere circonstance, que l'horrible coutume dont il est ici question, est abolie depuis peu de temps sur ces Isles, ainsi que sur les autres de la mer du Sud. Lorsqu'on pressoit beaucoup Omaï sur cette matiere, il avouoit que dans les transports & la fureur de la vengeance, ses compatriotes déchiroient quelquefois avec leurs dents les corps des ennemis tués au milieu des combats; mais il m'a toujours assuré d'une maniere positive, que jamais ils ne les mangent : puisqu'il convenoit du premier point, sa dénégation absolue sur le second est une forte preuve que l'usage ne subsiste plus réellement, puisqu'à la *Nouvelle-Zélande*, où il subsiste toujours, les Naturels du pays l'avouerent sans aucun scrupule.

Les habitans des Isles *Sandwich* different de ceux des Isles des *Amis*, en ce qu'ils laissent presque tous croître leur barbe : nous en remarquâmes un très-petit nombre, il est vrai, & notamment le Roi, qui l'avoient coupée, & d'autres qui ne la portoient que sur la levre supérieure. Ils arrangent leur chevelure d'une maniere aussi variée que les autres Insulaires de la mer du Sud : mais ils suivent d'ailleurs une mode qui, autant que nous avons pu en juger, leur

eſt particuliere. Ils ſe raſent chaque côté de la tête juſqu'aux oreilles, en laiſſant une ligne de la largeur de la moitié de la main, qui ſe prolonge du haut du front juſqu'au col : lorſque les cheveux ſont épais & bouclés, cette ligne reſſemble à la crête de nos anciens caſques. Quelques-uns ſe parent d'une quantité conſidérable de cheveux faux, qui flottent ſur leurs épaules en longues boucles; tels qu'on en voit aux Habitans de l'Iſle de *Horn*, dont on trouve la figure dans la Collection de M. Dalrymple : d'autres en font une ſeule touffe arrondie qu'ils nouent au ſommet de la tête, & qui eſt à-peu-près de la groſſeur de la tête elle-même : pluſieurs en font 5 ou 6 touffes ſéparées. Ils les barbouillent avec une argille griſe mêlée de coquilles réduites en poudre, qu'ils conſervent en boules, & qu'ils mâchent juſqu'à ce qu'elle devienne une pâte molle quand ils veulent s'en ſervir. Cette compoſition entretient le luſtre de leur chevelure, & la rend quelquefois d'un jaune pâle.

1779. Mars.

Les hommes & les femmes portent des colliers qui ne ſont autre choſe que des cordelettes de petits coquillages tachetés. Ils ont un ornement qui a la forme du pied d'une coupe, d'environ deux pouces de long & d'un demi-pouce de large : il eſt de bois, de pierre, ou d'ivoire,

1779. Mars. & très-bien poli ; ils le fufpendent à leur col avec de jolis fils de cheveux treffés, compofés quelquefois de plus de 100 mêches. Il y en a qui, au-lieu de cet ornement, fufpendent fur leur poitrine une petite figure humaine en os.

Les deux fexes font auffi ufage de l'éventail ou du chaffe-mouche ; les éventails les plus communs font de fibres de noix de cocos, flottantes & attachées à un manche uni & poli : ils y emploient auffi les plumes de la queue du cocq & de l'oifeau du tropique ; mais les plus précieux font ceux qui ont un manche tiré de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans les batailles : les Infulaires les confervent avec beaucoup de foin, & ils fe les tranfmettent de pere en fils, comme des trophées d'un prix ineftimable.

Ils ont l'habitude de fe *tatouer* ou de fe piqueter le corps, ainfi que les autres Habitans des Ifles de la mer du Sud. Mais on ne trouve des vifages piquetés qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux Ifles *Sandwich* : les Zélandois tracent fur leur vifage des volutes fpirales agréables à l'œil, & les Naturels des Ifles *Sandwich*, des lignes droites qui fe coupent à angles droits. Les mains & les bras des femmes font auffi piquetées d'après un joli deffein ; & elles fe *tatouent* les

pointes de la langue, uſage ſingulier dont nous n'avons pu deviner l'objet. 1779. Mars.

Ce qu'on nous a dit de ces *piquetures*, nous porte à croire qu'ils les font ſouvent à la mort d'un Chef, ou lorſqu'il leur arrive quelque choſe de malheureux; qu'ils cherchent alors à atteſter leur douleur par un ſigne permanent; car on nous avertit fréquemment qu'une telle marque particuliere avoit été faite pour ſe rappeller la mémoire d'un tel Chef, &c. On peut obſerver auſſi que les dernieres claſſes du peuple ont une marque *piquetée* qui annonce leur vaſſalité à l'égard des divers Chefs dont elles dépendent.

Une ſeule piece d'une étoffe épaiſſe, d'environ dix à douze pouces de largeur, qu'ils paſſent entre les cuiſſes, qu'ils nouent autour des reins, & qu'ils appellent *Maro*, forme en général l'habit des hommes. C'eſt le vêtement ordinaire des Inſulaires de tous les rangs. La grandeur de leurs nattes, dont quelques-unes ſont très-belles, varie; elles ont communément cinq pieds de long & quatre de large. Ils les jettent ſur leurs épaules, & ils les ramenent en avant; mais ils s'en ſervent peu, à moins qu'ils ne ſe trouvent en état de guerre: comme elles ſont épaiſſes & lourdes, & capables d'amortir le coup d'une pierre ou d'une arme émouſſée, elles ſemblent

fur-tout propres à l'ufage que je viens d'indiquer.
1779. En général, ils ont les pieds nuds, excepté
Mars. lorfqu'ils doivent marcher fur des pierres brûlées; ils portent alors une efpece de fandale de fibres de noix de cocos treffées. Outre ce vêtement il y en a un particulier aux Chefs, qu'ils mettent les jours d'appareil : il eft compofé d'un manteau de plumes & d'un cafque fi beau & fi magnifique, qu'on n'en trouve peut-être pas de plus brillant chez aucun peuple du monde. Comme on en a déjà fait une defcription très-exacte & très-détaillée, j'ajouterai feulement que la longueur des manteaux eft proportionnée au rang de celui qui les porte : quelques-uns vont jufqu'aux reins, & d'autres traînent par terre. Les Chefs inférieurs ont un manteau court qui reffemble aux premiers; il eft de longues plumes de la queue du coq, de l'oifeau du tropique & de la frégate; il eft garni d'une large bordure de petites plumes rouges & jaunes, & d'un collet de la même matiere. Il y en a dont les plumes font toutes blanches, avec des bordures bigarrées de diverfes couleurs. Le cafque a une coëffe d'ofier affez forte pour amortir le coup d'un inftrument de guerre quelconque, & il eft clair qu'on le deftine à cet ufage.

Les manteaux de plumes & les cafques, nous

ont paru extrêmement rares ; nous avons jugé qu'ils sont réservés aux Insulaires du rang le plus élevé, & que les hommes seuls en font usage. Durant notre relâche à la baie de *Karakakooa*, nous n'en avons vu que trois fois : lorsque Terreoboo vint faire sa premiere visite aux vaisseaux ; lorsque le Capitaine Cook fut tué ; (dans ce fatal moment on apperçut dans la foule des Chefs revêtus de cet habit de cérémonie) & lorsque Eappo nous apporta les restes de notre Commandant.

1779. Mars.

Cet habit ressemble tellement au manteau & au casque portés autrefois par les Espagnols, que nous examinâmes s'il y a lieu de croire que les Habitans des Isles *Sandwich* l'ont emprunté de cette Nation. Après avoir mis en usage tous les moyens qui dépendoient de nous pour éclaircir ce point, nous découvrîmes qu'ils ne connoissent aucune Peuplade étrangere, & qu'il ne reste sur ces Isles aucune tradition de l'arrivée d'un vaisseau pareil aux nôtres. Au reste, la forme extraordinaire de cet habit, me paroît une preuve suffisante qu'elle vient d'*Europe*, sur-tout lorsque je vois qu'elle s'écarte de la forme générale des vêtemens qu'emploient toutes les Peuplades de la Tribu répandue sur les terres de la mer du Sud. Nous conjecturâmes qu'un vaisseau

Flibuſtier ou Eſpagnol avoit fait naufrage aux
1779. environs de ces Iſles ; & ſi l'on ſe rappelle que
Mars. les navires Eſpagnols qui vont d'*Acapulco* à *Manille*, paſſent peu de degrés au Sud des Iſles *Sandwich*, & qu'à leur retour ils paſſent peu de degrés au Nord de ces mêmes Iſles, la ſuppoſition dont je viens de parler ne paroîtra point du tout invraiſemblable.

Le vêtement commun des femmes reſſemble beaucoup à celui des hommes. Elles enveloppent leurs reins d'une piece d'étoffe qui tombe juſqu'au milieu des cuiſſes, & quelquefois, durant la fraîcheur des ſoirées, elles ſe montrerent avec de belles étoffes qui flottoient ſur leurs épaules, ſelon l'uſage des O-Taïtiennes. Le *pau* eſt un autre habit qu'on voit ſouvent aux jeunes filles ; c'eſt une piece de l'étoffe la plus légere & la plus fine, qui fait pluſieurs tours ſur les reins, & qui tombe juſqu'à la jambe ; de maniere qu'elle reſſemble exactement à un jupon très-court. Leurs cheveux ſont coupés parderriere & ébouriffés ſur le devant de la tête, comme ceux des O-Taïtiens & les habitans de la *Nouvelle-Zélande* ; elles different, à cet égard, des femmes des Iſles des *Amis*, qui laiſſent croître leur chevelure dans toute ſa longueur. Nous vîmes à la baie de *Karakakooa*, une femme dont les cheveux ſe trouvoient

voient arrangés d'une maniere ſinguliere : ils étoient relevés parderriere, & ramenés ſur le front, & enſuite repliés ſur eux-mêmes, de façon qu'ils formoient une eſpece de petit bonnet. 1779. Mars.

Outre les colliers de coquillage dont j'ai déjà parlé, les femmes en ont d'autres d'une baie rouge, dure & luiſante. Elles ont d'ailleurs des couronnes de fleurs ſeches de la mauve d'*Inde*, & un autre joli ornement appellé *eraie*, qu'elles placent communément autour de leur col, & qui eſt quelquefois attaché comme une guirlande à leurs cheveux; il y en a qui en portent deux à la fois, le premier au col, & le ſecond ſur la tête, ainſi qu'on peut le voir dans la figure d'*une femme des Iſles Sandwich*. C'eſt une eſpece de *palatine* de l'épaiſſeur d'un doigt, compoſée de petites plumes treſſées ſi près les unes des autres, qu'elles offrent une ſurface auſſi douce que celle du plus beau velours : en général, le fond eſt rouge, ſemé alternativement de cercles jaunes & noirs. Leurs bracelets, qui ſont très-variés, & d'une eſpece particuliere, ont déjà été décrits plus haut.

Quelques-unes des femmes d'*Atooi*, portoient ſur leurs doigts, comme nous portons des bagues, de petites figures de bois ou d'ivoire joliment faites, & repréſentant une tortue. Je laiſſe

1779. Mars.

aux curieux, le ſoin de deviner pourquoi la tortue a obtenu cette diſtinction particuliere. On remarque de plus un ornement de coquillages, diſpoſés ſur un fort réſeau en pluſieurs lignes. Ces coquillages ſe frappent les uns les autres quand on les remue : les hommes & les femmes qui veulent danſer les attachent autour du bras, de la cheville du pied, ou au-deſſous du genou. Ils remplacent quelquefois les coquillages par des dents de chien, & par une baie dure & rouge, qui reſſemble à celle du houx.

Il me reſte à parler d'un autre ornement, ſi toutefois je puis lui donner ce nom. Il ſeroit difficile de le décrire bien exactement, & je renvoie à la figure ci-jointe : c'eſt une eſpece de maſque tirée d'une groſſe gourde, qui a des ouvertures pour les yeux & pour le nez : le deſſus eſt chargé de petites baguettes vertes, qui de loin reſſemblent à de jolies plumes ondoyantes, & des bandes étroites d'étoffe, qu'on prendroit pour de la barbe, pendent de la partie inférieure. Nous n'avons vu que deux fois des hommes couverts de ce maſque. Les Inſulaires qui les portoient, arriverent à la hanche des vaiſſeaux en riant, & faiſant des geſtes de farceurs : nous jugeâmes que c'étoit une maſcarade. Nous n'avons pu découvrir s'ils ſe ſervent de ces maſques pour

garantir leur tête des coups de pierre, objet auquel ils semblent plus propres, ou s'ils les emploient dans quelques-uns de leurs jeux publics, ou enfin s'ils n'en font usage que dans les mascarades.

1779. Mars.

On a déjà remarqué que les Naturels des Isles *Sandwich* se rapprochent plus des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, dans leurs manieres & dans leurs coutumes, que des Insulaires des Isles de la *Société*, ou des Isles des *Amis*, dont ils se trouvent moins éloignés. Ils s'en rapprochent sur-tout par leur maniere de vivre, en petites bourgades ou villages de cent à deux cents maisons, qui sont bâties les unes près des autres, sans régularité, & qui communiquent entr'elles par un chemin tortueux. En général, ces habitations sont flanquées, du côté de la mer, de murs en pierres mobiles & détachées, qui vraisemblablement leur tiennent lieu de remparts: on a décrit leur forme plus haut. Leur grandeur varie, de dix-huit pieds de longueur sur douze de large, à quarante-cinq sur vingt-quatre. Il y en a de plus étendues: la longueur de celles-ci est de cinquante pieds, leur largeur de trente, & elles sont entiérement ouvertes à l'une des extrémités. On nous dit qu'elles sont destinées aux voyageurs & aux étrangers qui font peu de séjour dans l'Isle.

1779. Mars.

Quant à l'ameublement des cabanes, décrit fort exactement par le Capitaine Cook, je me contenterai d'obſerver qu'on trouve, à l'une des extrémités, les nattes ſur leſquelles ils couchent; & qu'il y a des couſſins de bois, ou des eſcabelles de nuit, qui reſſemblent parfaitement à ceux des Chinois. Quelques-unes des maiſons les plus belles, ſont précédées d'une cour, environnée d'une jolie paliſſade, & de cabanes plus petites, occupées par les domeſtiques. Communément ils mangent & ils ſe repoſent dans cette cour pendant la journée. Nous remarquâmes auſſi, ſur les flancs des collines, & au milieu des rochers eſcarpés, pluſieurs trous ou cavernes qui nous parurent habitées; mais comme un ouvrage d'oſier en fermoit l'entrée, & que nous vîmes un rempart de pierre qui traverſoit l'intérieur de la ſeule que nous ayions viſitée, je penſe que ce ſont des lieux de retraite, qui leur offrent un aſyle, lorſqu'ils ſont attaqués par l'ennemi.

Les claſſes inférieures du peuple mangent principalement du poiſſon & des végétaux, & ſurtout des ignames, des patates douces, du *tarrow*, des bananes, des cannes de ſucre, & du fruit à pain. Les Inſulaires d'un rang plus élevé, y ajoutent de la chair de cochon & de chiens, apprêtée de la même maniere qu'aux Iſles de la

Société. : ils ſe nourriſſent auſſi de volailles qui ſont domeſtiques comme les nôtres, mais qui ne ſont ni abondantes ni fort eſtimées. M. Cook a obſervé que le fruit à pain, & les ignames, étoient peu communes, lors de notre premiere relâche, & qu'on en faiſoit cas, ainſi qu'on priſe les choſes rares. Il n'en fut pas de même à l'époque de notre ſeconde viſite, & il eſt très-probable que ces végétaux, croiſſant pour l'ordinaire dans l'intérieur du pays, la briéveté de notre ſéjour à la baie de *Wymoa*, ne donna pas aux Naturels le temps de nous en apporter. Ils ſalent leur poiſſon, & ils le conſervent dans des gourdes, non, comme nous l'imaginâmes d'abord, pour ſe ménager des proviſions dans les temps de diſette, mais parce qu'ils aiment mieux les alimens ſalés ; car nous reconnûmes que les *Erees*, eux-mêmes, avoient coutume de ſaler également des morceaux de cochon, & que c'étoit pour eux une grande friandiſe.

1779. Mars.

Leur cuiſine eſt préciſément de l'eſpece de celle qu'on a déjà décrite en parlant des autres Iſles de la mer du Sud, & quoique le Capitaine Cook ſe plaigne de l'aigreur de leurs puddings de *tarrow*, on nous en a ſervi de ſi bons à la baie de *Karakakooa*, que je dois, par reconnoiſſance, les juſtifier ſur ce reproche général,

& déclarer que je n'en ai jamais mangé de meil-
1779. leurs, même aux Isles des *Amis*. Il faut remar-
Mars. quer cependant, qu'ils n'avoient pas encore imaginé l'art de conserver le fruit à pain, & d'en faire, à l'exemple des habitans des Isles de la *Société*, une pâte aigrelette appellée *mahie* : ce fut un plaisir pour nous de pouvoir leur apprendre cet utile secret, & de leur témoigner ainsi notre reconnoissance, des soins hospitaliers & généreux dont ils nous avoient comblés. Ils sont extrêmement propres dans leurs repas, & nous convînmes tous que leur maniere d'apprêter les nourritures animales & végétales est fort supérieure à la nôtre. Les Chefs commencent toujours leurs repas, par boire une liqueur tirée de la racine de poivre. Les femmes ne mangent pas avec les hommes, & l'usage du porc, de la tortue, & de quelques especes de bananes, leur est interdit, ainsi qu'on l'a déjà dit. Elles consentirent bien à manger avec nous du cochon, mais elles craignirent d'être vues, & nous ne pûmes les déterminer à goûter de la tortue, ou des especes de bananes qui leur sont défendues.

Il y a lieu de croire qu'ils passent leur temps d'une maniere très-simple & peu variée. Ils se levent avec le soleil, & après avoir joui de la fraîcheur du matin, ils vont se reposer quelques

heures. La construction des pirogues & des nattes occupe les *Erees ;* les femmes fabriquent les étoffes, & les *Towtows* sont chargés sur-tout du soin des plantations & de la pêche. Divers amusemens remplissent leurs heures de loisir. Les jeunes garçons & les femmes aiment passionnément la danse ; & les jours d'appareil, ils ont des combats de lutte & de pugilat, bien inférieurs à ceux des Isles des *Amis*, comme on l'a observé plus haut.

1779. Mars.

Leurs danses ressemblent beaucoup plus à celles des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, qu'à celles des *O-Taïtiens* ou des Naturels des *Amis.* Elles sont précédées d'une chanson, d'un mouvement lent & grave, à laquelle toute la troupe prend part en remuant les jambes, en se frappant doucement la poitrine, avec des mouvemens & des attitudes qui ont beaucoup d'aisance & de grace ; ainsi, elles se rapprochent en tous les points de celles des Isles de la *Société.* Lorsque ce prélude a duré dix minutes, l'air & les gestes prennent par degrés un mouvement plus vif qui augmente jusqu'à ce que les acteurs ne puissent plus en soutenir la fatigue : cette partie du spectacle se retrouve en entier à la *Nouvelle-Zélande ;* &, dans l'une & dans l'autre Isle, celui qui s'agite le plus & le plus long-temps,

1779. Mars. eſt réputé le meilleur Danſeur. Il faut obſerver, néanmoins, que les femmes ſeules figurent cette danſe; que la danſe des hommes eſt à-peu-près celle des petits grouppes d'acteurs que nous vîmes aux Iſles des *Amis*, & qu'on l'appelleroit peut-être d'une maniere plus convenable, un accompagnement de la muſique, formé de mouvemens du corps, qui s'accordent avec les notes d'une façon agréable; mais, comme nous fûmes ſpectateurs de pluſieurs combats à coups de poing, pareils à ceux qu'on exécute aux Iſles des *Amis*, il eſt probable qu'ils ont auſſi leurs grandes danſes, exécutées par une multitude de perſonnes des deux ſexes.

Leur muſique inſtrumentale eſt auſſi plus groſſiere, car ſi j'en excepte des tambours de diverſes grandeurs, ils n'ont ni flûtes, ni chalumeaux, ni inſtrumens d'aucune eſpece. Mais les airs qu'ils *chantent en parties*, (*a*) & qu'ils

(*a*) Comme des perſonnes très-verſées dans la Muſique, doutent beaucoup que les Naturels des Iſles *Sandwich chantent en parties*, & que ce fait feroit très-curieux, ſi on le démontroit clairement, je regrette de ne pouvoir en donner des preuves poſitives.

Le Capitaine Burney & M. Phillips, aujourd'hui Capitaine des Troupes de la Marine, qui l'un &

accompagnent d'un mouvement doux des bras, de la même maniere que les Naturels des Isles des *Amis*, font d'un effet agréable. 1779. Mars.

---

l'autre savent assez bien la Musique, croient que ces Insulaires chantoient en parties; c'est-à-dire, que plusieurs d'entr'eux chantoient ensemble sur différens tons, qui formoient une harmonie agréable.

Selon le rapport de ces Messieurs, les Naturels des Isles des *Amis* étudioient leur rôle avant de le jouer en public; & ils savoient que les tons différents sont utiles à l'harmonie; ils répétoient leurs compositions en particulier, & ils rejettoient les mauvaises voix, avant de se donner en spectacle à ceux qu'ils supposoient Juges de leurs talens en Musique.

Dans leurs concerts réguliers, chaque homme avoit un bambou dont il frappoit la terre : ces bambous étoient de différente longueur, & rendoient des tons différents : chacun des Acteurs, aidé par le son de cet instrument, répétoit le ton de son bambou, en y adaptant des paroles, & le faisant à son gré bref ou long. De cette maniere, ils chantoient en chœur, & non-seulement à l'octave l'un de l'autre, selon la nature de leurs voix, mais en formant des accords qui ne déplaisoient point à l'oreille.

Il ne sera pas aisé de répondre à ces faits par des raisonnemens : d'un autre côté, il n'est pas vraisemblable qu'une peuplade grossiere soit arrivée par hasard, à un degré de perfection dans la Musique, auquel nous croyons qu'on ne peut parvenir qu'à force d'étude, & lorsqu'on connoît le systême & la théorie sur lesquelles une composition musicale est

1779. Mars.

Les Naturels de ces Isles jouent beaucoup. Ils ont un jeu qui ressemble singuliérement à notre jeu de dames; mais si l'on peut en juger d'après le nombre des cases, il est bien plus compliqué. Le damier a environ deux pieds de longueur, & il est divisé en deux cent trente-huit cases, disposées sur dix-sept lignes; ils emploient de petits

---

fondée. Ce misérable jargon de nos Psalmodistes de campagne, qu'on peut regarder, avec raison, comme le premier degré du contre-point, ou de l'art de chanter en plusieurs parties, ne peut lui-même, malgré la mauvaise exécution qu'on remarque dans nos Eglises, s'acquérir qu'après beaucoup de temps & d'usage. On a donc peine à croire, qu'une Tribu à demi barbare soit arrivée naturellement à des combinaisons dont on n'est pas sûr que les Grecs & les Romains, avec tous leurs raffinemens en Musique, & les Chinois, le peuple de la terre le plus anciennement civilisé, aient fait la découverte.

Si le Capitaine Burney, fils de l'homme peut-être de ce siecle qui sait le mieux la théorie de la Musique, avoit noté les accords que chantent les Naturels des Isles *Sandwich*, & si les oreilles des Européens avoient pu supporter ces accords, il ne resteroit plus aucun doute sur ce fait; mais, dans l'état où en sont les choses, je pense qu'il y auroit de la précipitation à assurer qu'ils connoissent ou ne connoissent pas le contre-point; & j'ai bien peur que la question ne demeure indécise.

cailloux blancs & noirs qu'ils font marcher d'une case à l'autre.

1779. Mars.

Ils ont un autre jeu qui consiste à cacher une pierre sous un grand morceau d'étoffe que l'un d'eux chiffonne, de maniere qu'il est très-difficile de distinguer où se trouve la pierre. L'adversaire frappe avec un bâton, la partie de l'étoffe, où il la suppose; & comme il y a beaucoup à parier qu'il ne rencontrera pas juste, on fait contre lui des gageures, dont la proportion varie selon l'opinion qu'on se forme de l'habileté des joueurs.

Les jeunes garçons & les filles aiment extrêmement les courses, & les spectateurs parient pour ou contre les coureurs. J'ai vu un homme qui se déchiroit les cheveux, & qui se frappoit la poitrine, parce qu'il avoit perdu à l'une de ces courses trois haches, qu'il venoit d'acheter de nous, & qu'il avoit payées avec la moitié de ses richesses.

Nous n'avions rencontré nulle part, d'aussi habiles nageurs que les hommes & les femmes de ces Isles : ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils s'adonnent à cet exercice, il leur offre un divertissement dont ils sont passionnés. Nous les avons vus à la baie de *Karakakooa*, s'y livrer d'une maniere qui nous parut très-dangereuse &

1779. Mars. fort extraordinaire, & qui mérite une deſcription particuliere.

Le reſſac qui bat la côte autour de la baie, ſe prolonge à environ cent cinquante verges du rivage; les vagues renfermées dans cet eſpace, s'accumulant par le peu de profondeur de la mer, ſe briſent contre la greve, avec une violence prodigieuſe. Lorſque par un temps orageux, ou par une très-groſſe houle, l'impétuoſité du reſſac eſt parvenu au dernier degré, ils profitent du moment, pour goûter les plaiſirs de ce jeu, dont voici les détails. Vingt ou trente hommes, prennent chacun une longue planche étroite, arrondie aux extrémités, & ils partent enſemble de la côte. Ils plongent par-deſſous la premiere vague qu'ils rencontrent; ſe laiſſant enſuite rouler par cette vague, ils reparoiſſent au-delà, & ils ſe hâtent de nager, afin de ſe porter plus avant dans la haute mer. Ils plongent par-deſſous la ſeconde vague qui arrive, & ils tournoyent avec elle, ainſi qu'avec la premiere. La grande difficulté conſiſte à ſaiſir l'inſtant favorable pour plonger deſſous; car s'ils le laiſſent échapper, ils ſont pris par le reſſac, & rejettés en arriere d'une façon violente, & dans ce cas, ils ont beſoin de toute leur adreſſe, pour n'être pas écraſés contre les rochers. Quand, après ces

efforts multipliés, ils ſont parvenus au-delà du reſſac, ils trouvent la mer plus tranquille; ils ſe placent enfin ſur leur planche, & ils ſe diſpoſent à regagner le rivage. Le reſſac étant compoſé de vagues, dont la troiſieme, toujours beaucoup plus groſſe que les deux premieres, s'avance plus loin que les deux autres, qui ſe briſent dans l'eſpace intermédiaire, leur premier objet eſt de ſe placer au ſommet de celle-ci, qui les pouſſe vers la greve avec une rapidité étonnante. S'il leur arrive de ſe placer mal-adroitement ſur les lames plus petites, qui ſe briſent avant d'atteindre la terre, ou s'ils ne peuvent maintenir au ſommet de la vague, ſur laquelle ils ſe trouvent, leur planche dans une poſition convenable, ils ſont expoſés à la fureur de la vague qui ſuit, & pour l'éviter, ils ſont réduits à plonger de nouveau, & à regagner l'endroit d'où ils ſont partis. Ceux qui parviennent à atteindre la côte, ont encore à affronter un dernier péril, le plus grand de tous. Le rivage étant défendu par une chaîne de rochers, qui offrent çà & là une petite ouverture, il faut qu'ils faſſent paſſer leur planche par une de ces ouvertures, ou s'ils n'en viennent pas à bout, il faut qu'ils la quittent avant de gagner les rochers, & que replongeant ſous la vague, ils retournent ſur leurs pas, afin de mieux

1779. Mars.

prendre leurs dimenſions. Cette mal-adreſſe en-
1779. traîne une ſorte de honte ; elle entraîne de plus,
Mars. la perte de la planche que j'ai vu ſouvent, non ſans frayeur, miſe en pieces, au moment où l'Inſulaire la quittoit. Leur hardieſſe & leur dextérité, dans ces manœuvres difficiles & dangereuſes, nous étonnerent extrêmement, & il faut preſque en avoir été le témoin pour les croire. (*a*)

Un accident qui ſe paſſa ſous nos yeux, prouve qu'ils ſont familiariſés de bonne heure avec ces ſortes de dangers ; qu'ils ne leur inſpirent plus de frayeur, & qu'ils les affrontent ſans aucune peine. Une pirogue qui portoit une femme & ſa petite famille chavira ; l'un des enfans, qui, je crois, n'avoit pas plus de quatre ans, parut enchanté ; il nagea d'un air joyeux ; il fit cent paſſes autour de l'embarcation, juſqu'au moment où on la releva.

Outre les amuſemens que j'ai déjà décrits, les petits enfans en ont un qui les occupe beaucoup, & qui n'annonce pas peu de dextérité. Ils prennent un bâton court, garni d'une cheville épointée aux deux bouts, qui le traverſe à une des extré-

---

(*a*) On a décrit, *Vol. II*, *pag.* 5 *& ſuiv.* un amuſement des O-Taïtiens qui reſſemble un peu à celui-ci.

mités, & qui déborde de chaque côté, à-peu-près d'un pouce : ils jettent en l'air une boule de feuilles vertes, assujetties par des fils, & ils la saisissent avec la pointe de la cheville; ils la rejettent tout de suite, en donnant un soubresaut à la cheville, & après avoir fait tourner leur bâton, ils la ratrappent avec l'autre bout de la cheville; de cette maniere, ils la resaisissent tour-à-tour par les deux bouts, pendant un tems considérable, & sans jamais la manquer. Ils ne montrent pas moins d'adresse dans un second jeu de la même espece : ils jettent en l'air un certain nombre de boules dont je viens de parler, & ils les resaisissent successivement; nous avons vu une multitude de petits enfans s'exercer ainsi, avec cinq boules à la fois. Les jeunes gens des Isles des *Amis* connoissent ce jeu.

1779. Mars.

Les méthodes de culture & de navigation, que suivent les habitans des différentes Isles de la mer du Sud, se ressemblent beaucoup, & il me reste peu de chose à dire sur cette matiere. Le Capitaine Cook a déjà décrit les pirogues que nous vîmes à *Atooi*. Les embarcations des autres Isles de ce grouppe, sont précisément les mêmes : la plus grande que nous ayions apperçue étoit double, & elle appartenoit à Terreeoboo; elle avoit soixante-dix pieds de longueur,

trois & demi de profondeur, & douze de large,
1779. & elle étoit composée de deux arbres.
Mars.

On a déjà parlé de leurs progrès dans la sculpture, la peinture des étoffes, & la fabrique des nattes. Les jattes dans lesquelles les Chefs boivent l'*ava*, sont les ouvrages du premier genre, les plus curieux que nous ayions vus durant notre seconde relâche : leur diametre est communément de huit ou dix pouces : elles sont parfaitement rondes, & très-bien polies : trois, & quelquefois quatre petites figures humaines, qui ont différentes attitudes, les supportent. Il y en a qui reposent sur les mains des figures, étendues au-dessus de la tête; d'autres posent sur la tête & les mains, & d'autres sont appuyés sur les épaules. On m'a dit que la proportion de ces figures est très-exacte, qu'elles sont très-finies, & même que l'effort des muscles y est bien marqué.

Ils tirent leurs étoffes de la même matiere, & ils les manufacturent de la même façon qu'aux Isles des *Amis* & aux Isles de la *Société*. Celle qu'ils veulent peindre, est d'un tissu épais & fort; elle est composée de plusieurs doubles réunis l'un à l'autre, au moyen du battoir; ils la découpent dans sa longueur, de maniere à lui laisser une largeur qui est ordinairement de deux ou trois pieds,

pieds, & ils y appliquent leur peinture, dont ils varient les formes, avec une précision, & une régularité de dessein, qui annoncent beaucoup de goût & d'imagination. Ils prolongent les modeles les plus compliqués, d'une maniere très-exacte, & cela est d'autant plus surprenant, qu'ils n'ont point d'empreintes, qu'ils prennent toutes leurs mesures à l'œil, & qu'ils n'ont d'autre pinceau qu'un morceau de bambou : la main, qui applique la peinture, est soutenue par un autre morceau de bambou, selon l'usage de nos Peintres. Les baies & les substances végétales qu'ont indiqué nos premiers voyages, en parlant des Arts des O-Taïtiens, fournissent les couleurs.

1779. Mars.

Les détails relatifs à la peinture, sont du département des femmes ; & on les appelle *Kipparee* ; il faut remarquer qu'ils donnerent toujours le même nom à notre écriture. Les jeunes femmes nous ôterent souvent la plume des mains, & elles nous montrerent qu'elles savoient s'en servir aussi-bien que nous : elles nous disoient en même-temps que nos plumes étoient inférieures aux leurs. Elles regardent une feuille de papier chargée d'écriture, comme une piece d'étoffe peinte à notre mode, & nous eûmes des peines infinies à leur faire comprendre que nos figures

1779. Mars. tracées sur le papier, ont une signification que les leurs n'ont pas.

Leurs nattes sont de feuilles de *pandanus*, & elles offrent, ainsi que leurs étoffes, de jolis dessins & diverses couleurs. Le fond de quelques-unes est verd pâle, semé de quarrés, ou de rhomboïdes rouges ; d'autres sont couleur de paille, tachetées de verd : il y en a qui présentent de jolies rayures en lignes droites ou ondoyantes, rouges & brunes. On ne trouve certainement nulle part, des nattes aussi fortes, aussi fines, ou aussi belles.

Leurs hameçons de pêche sont de nacre, d'os, ou de bois : de petits os, ou de l'écaille de tortue, en composent la pointe & les barbes. Leur grandeur & leur forme varient ; mais les plus communs ont à-peu-près deux ou trois pouces de longueur, & ils ressemblent à un petit poisson ; une touffe de plumes attachée à la tête ou à la queue, tient lieu d'amorce. Ceux dont ils se servent pour prendre les requins sont très-grands, car leur longueur est en général de six ou huit pouces. Leur force & leur beauté ont de quoi surprendre, quand on songe à la matiere dont on les tire, & en effet, nous avons reconnu en les essayant, qu'ils sont fort supérieurs aux nôtres.

Leurs lignes de pêche, les cordes avec lesquelles ils font des filets & d'autres ouvrages, ont différens degrés de finesse : ils les tirent de l'écorce du *touta*, ou de l'arbre à étoffe, qu'ils tordent d'une maniere égale & jolie dans tous les points, ainsi que nous tordons nos fils, & ils peuvent ainsi les rendre aussi longues qu'il leur plaît. Ils ont une espece de petite corde plus fine encore, qu'ils tirent de l'écorce d'un petit arbrisseau appellé *areemah* : ils font les plus belles avec des cheveux ; mais ils ne se servent de ces dernieres que dans les choses d'ornement. Ils fabriquent en outre, avec l'enveloppe fibreuse de la noix de cocos, des cordages plus gros, qu'ils consomment sur leurs pirogues. Nous achetâmes quelques-uns de ceux-ci pour notre usage, & nous les trouvâmes très-bons, pour de petites manœuvres courantes. Ils fabriquent de plus une autre espece de cordage qui est plat, & extrêmement fort : ils l'emploient sur-tout à attacher la toiture de leurs maisons, & ce qu'ils veulent serrer d'une maniere solide. Cette derniere n'est pas cordonnée, comme les premieres especes : ce sont les parties fibreuses de l'enveloppe de la noix de cocos, tressées avec les doigts, selon la méthode que suivent nos matelots pour travailler les pointes des garcettes de ris.

1779. Mars. Ils ſe ſervent beaucoup de leurs gourdes, qui ſont d'une grandeur ſi prodigieuſe, que quelques-unes contiennent de dix à douze gallons, & afin de les rendre plus propres à l'uſage qu'ils en veulent faire, ils leur donnent différentes formes: pour cela, ils les enveloppent de bandages, tandis qu'elles ſont encore ſur pied. Ainſi, ils leur donnent la forme oblongue & cylindrique, parce qu'elles renferment plus aiſément leur équipage de pêche. D'autres ont la forme d'un plat: celles-ci contiennent leur ſel, leurs proviſions ſalées, leurs puddings, leurs végétaux, &c. Ces deux eſpeces ont de jolis couvercles qui ferment bien exactement, & qui ſont de la même matiere; d'autres ont préciſément la forme d'une bouteille qui a un long col; ils y gardent leur eau. Au moyen d'un fer chaud, ils en alterent la ſurface, de façon qu'on les croiroit peintes, & qu'ils ſemblent y avoir tracé des deſſins élégans & agréables.

Parmi les arts des habitans des Iſles *Sandwich*, il ne faut pas oublier celui de faire du ſel: ce ſel eſt très-bon, & nous nous en fournîmes abondamment durant notre relâche. Leurs ſalines ſont des quarrés, en général, de ſix ou huit pieds de longueur & de largeur, creuſées en terre ſur une profondeur d'environ huit pou-

ces, & revêtues d'argille. On les établit ſur une couche de pierre, près de la laiſſe de la mer haute; on y conduit l'eau ſalée par de petits foſſés qui en ſont remplis, & le ſoleil opere promptement l'évaporation. Le ſel que nous achetâmes à *Atooi* & à *Oneeheow*, lors de notre premier ſéjour, étoit brun & ſale; mais celui que nous nous procurâmes enſuite à la baie de *Karakakooa*, étoit blanc, d'une excellente qualité, & nous y en trouvâmes une quantité conſidérable. Outre la portion que nous employâmes à la ſalaiſon du porc, nous en remplîmes toutes nos bariques, & la *Réſolution* ſeule en embarqua ſeize poinçons.

1779. Mars.

Des piques, des dagues appellées *pahooas*, des maſſues & des frondes, forment leurs inſtrumens de guerre. Les piques ſont d'un bois dur & ſolide, qui reſſemble beaucoup au bois d'acajou, & il y en a de deux eſpeces. Les premieres ont de ſix à huit pieds de longueur, elles ſont bien polies, & leur épaiſſeur augmente peu-à-peu depuis l'extrémité, juſqu'à environ un demi-pied de la fleche, laquelle ſe termine bruſquement en pointe, & ſe trouve garnie de cinq ou ſix rangs de barbes. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance qu'ils s'en ſervent quelquefois comme d'une javeline. Les ſecondes qui, en général,

1779. Mars. compofoient l'armure des guerriers d'*Owhyhee* & d'*Atooi*, ont douze ou quinze pieds de longueur, & au-lieu d'être barbelées, elles fe terminent, vers la pointe, de la même maniere que leurs dagues.

La dague, ou le *pahooa*, eft d'un bois noir & lourd, qui reffemble à l'ébene. Sa longueur eft d'un à deux pieds : le manche eft traverfé d'un cordon, par lequel les Naturels la fufpendent à leur bras. Le Lecteur, en jettant les yeux fur la figure VI de la planche LXVII, verra quelle eft fa forme.

Les maffues font indifféremment de plufieurs fortes de bois; le travail en eft groffier, & il y en a de diverfes formes & de diverfes groffeurs.

Les frondes n'ont rien de particulier, & fi l'on ne plaçoit pas la pierre fur un morceau de natte, au-lieu de la placer fur un morceau de cuir, elles ne différeroient point du tout de nos frondes ordinaires.



CHAPITRE VIII.

Suite de la Description générale des Isles Sandwich. *Gouvernement. Le Peuple est divisé en trois classes. Autorité de l'*Eree-Taboo. *Généalogie des Rois d'*Owhyhee *&* *de* Mowee. *Pouvoir des Chefs. Etat des classes inférieures. Châtiment des crimes. Religion. Société de Prêtres. L'*Orono. *Les Idoles du Pays. Airs que chantent les Chefs avant de boire l'*Ava. *Sacrifices humains. Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant. Idées sur une vie à venir. Mariages. Trait remarquable de jalousie. Rites funéraires.*

IL est évident que les Naturels de ces Isles sont divisés en trois classes. Les *Erees*, ou les Chefs 1779. de chaque district, forment la premiere : l'un Mars. d'eux est supérieur aux autres, & on l'appelle à *Owhyhee*, *Eree-Taboo* & *Eree-Moee* : le premier de ces noms annonce son autorité absolue, & le second indique que tout le monde est obligé de se prosterner devant lui, ou, selon la signification de ce terme, de se coucher pour dormir en

fa préfence. La feconde claffe eft compofée de
1779. ceux qui paroiffent avoir des propriétés fans au-
Mars. cun pouvoir. Les *Towtows*, ou les domeftiques qui n'ont ni rang ni propriété, forment la troifieme.

Si je voulois établir un fyftême fur la fubordination de ces claffes entr'elles, je m'écarterois de la ftricte véracité qui, dans les ouvrages de cette nature, eft plus fatisfaifante, que les conjectures les plus ingénieufes. Je me contenterai donc de rapporter les faits dont nous avons été les témoins, & d'indiquer les détails fur lefquels je crois qu'on peut compter. Je laifferai enfuite au Lecteur, le foin de fe former une idée de la nature du gouvernement des Ifles *Sandwich*.

La maniere dont Terreeoboo, ou l'*Eree Taboo* d'*Owhyhee* fut reçu à *Karakakooa*, lors de fa premiere arrivée, nous annonça clairement qu'il étoit revêtu d'un grand pouvoir & d'une très-grande dignité. Nous vîmes que tous les Naturels fe profternoient à l'entrée de leurs maifons: deux jours auparavant, les pirogues avoient été *tabooées*, c'eft-à-dire, qu'on leur avoit défendu de fortir, & cette défenfe fubfifta jufqu'au moment où elle fut levée par le Prince. Il revenoit de *Mowee*, dont il réclamoit la poffeffion en faveur de fon fils Teewarro, qui avoit époufé

la fille unique du dernier Roi de cette Isle, & il faisoit pour cela, la guerre à Tahee-Terree, frere du Monarque défunt. La plupart de ses guerriers l'avoient suivi dans cette expédition; mais nous ne pûmes savoir si leur service avoit été volontaire, ou une sorte de vassalité qu'entraînent le rang & les propriétés dont ils jouissent.

1779. Mars.

D'après ce que j'ai dit de Kaoo dans le Journal, à l'article du 2 & du 3 de Février, il est démontré qu'il leve des tributs sur les Chefs inférieurs.

J'ai déjà remarqué que Terreeoboo qui donne des ordres à *Owhyhee* & Perreeorannee qui commande à *Woahoo*, sont les deux Chefs les plus puissans de ces Isles. Les autres Isles plus petites sont soumises à l'un des deux. Terreeoboo réclamoit au nom de Teewarro son fils & son héritier présomptif, *Mowee* & ses dépendances, ainsi que je viens de le dire; *Atooi* & *Oneeheow* étoient gouvernés par les petits fils de Perreeorannee.

La généalogie suivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, que j'ai tirée de la conversation des Prêtres, durant notre séjour au *Morai* de la baie de *Karakakooa*, renferme tout ce que j'ai pu découvrir sur l'histoire politique de ces Isles: il y est seulement question des quatre Chefs, prédécesseurs de ceux qui gouvernent aujourd'hui:

on m'a dit que chacun d'eux étoit parvenu à un
1779. âge très-avancé.
Mars.

1°. Poorahoo Awkykaia, Roi d'*Owhyhee*, n'eut qu'un fils, appellé Neerooagooa. *Mowee* étoit alors gouvernée par Mokoakea, qui n'eut aussi qu'un fils nommé Papikaneeou.

2°. Neeroogooa eut trois fils, dont l'aîné portoit le nom de Kahavee, & Papikaneeou, de la race de *Mowee*, eut un seul fils, appellé Kaowreeka.

3°. Kahavee n'eut qu'un fils, Kayenewee à Mummow: Kaowreeka, Roi de *Mowee*, en eut deux, Maiha-Maiha, & Taheeterree, dont le dernier est maintenant reconnu par un parti, pour Chef de *Mowee*.

4°. Kayenewee à Mummow eut deux fils, Terreeoboo & Kaihooa: Maiha-Maiha, Roi de *Mowee*, n'eut point de fils, mais il laissa une fille, appellée Roaho.

5°. Terreeoboo, Roi actuel d'*Owhyhee*, a eu de Rora-Rora, veuve de Maiha-Maiha, le dernier Roi de *Mowee*, un fils nommé Teewarro; ce fils a épousé Roaho, sa sœur utérine. C'est en vertu de cette alliance qu'il réclamoit, lors de notre relâche, *Mowee* & les Isles qui en dépendent.

Taheeterree, frere du dernier Roi, soutenu

par un parti considérable qui ne vouloit pas que les domaines passassent dans une autre famille, avoit pris les armes, & s'étoit opposé aux prétentions de sa niece. 1779. Mars.

Lorsque nous arrivâmes, pour la premiere fois, sur la côte de *Mowee*, Terreeoboo se trouvoit dans cette Isle avec ses guerriers; il défendoit les droits de sa femme, de son fils, & de sa belle-fille; il avoit livré une bataille à ses ennemis, & battu Taheeterree: nous sûmes ensuite que la dispute s'étoit arrangée, que Taheeterree doit posséder les trois Isles voisines pendant sa vie; que Teewaro est reconnu pour Chef de *Mowee*, & qu'il succédera au trône d'*Owhyhee* à la mort de Terreeoboo, & à la souveraineté de trois Isles voisines de *Mowee*, après la mort de Taheeterree. Teewaro avoit épousé depuis peu sa Sœur utérine, ainsi qu'on l'a déjà dit, & s'il meurt sans enfans, le gouvernement de ces Isles passera à Maiha-Maiha, dont nous avons eu souvent occasion de parler : il est fils de Kaihooa, frere défunt de Terreeoboo. Si ce Prince mouroit sans enfans, les Insulaires n'ont pu nous dire quel seroit son successeur; car les deux fils cadets de Terreeoboo, l'un desquels il aime passionnément, étant nés d'une femme qui n'est pas d'un rang supérieur se trouveront, par cela même, exclus

de tout droit à la fucceffion. Nous n'eûmes pas
1779. occafion de voir la Reine Rora-Rora, que Ter-
Mars. reeoboo avoit laiffé à *Mowee*, mais j'ai raconté que ce Prince avoit à fa fuite Kaace Kaberaia, mere des deux Princes fur lefquels je donnois des détails tout-à-l'heure, à laquelle il étoit fort attaché.

D'après ces détails hiftoriques fur la généalogie des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, il paroît inconteftable que le gouvernement eft héréditaire : il y a apparence auffi que les titres inférieurs & les propriétés particulieres fe tranfmettent de la même maniere. Nous n'avons rien pu favoir de relatif à Perreeorannee, finon qu'il étoit *Ereetaboo*, & que fes petits-fils gouvernoient les Ifles de deffous le vent, & qu'il envahiffoit les domaines de *Taheeterree :* nous n'avons pas découvert fous quel prétexte.

Le pouvoir des *Erees* fur les claffes inférieures, nous a paru très-abfolu. Des faits que j'ai déjà racontés nous démontrerent cette vérité, prefque tous les jours de notre relâche. Le Peuple, d'un autre côté, a pour eux la foumiffion la plus entiere, & cet état d'efclavage contribue d'une maniere fenfible à dégrader l'efprit & le corps des fujets. Il faut remarquer néanmoins que les Chefs ne fe rendirent jamais devant nous

coupables de cruauté, d'injuſtice, ou même d'inſolence à l'égard de leurs vaſſaux; mais qu'ils exercent leur autorité les uns ſur les autres, de la maniere la plus arrogante & la plus oppreſſive. J'en citerai deux exemples. Un Chef ſubalterne avoit accueilli avec beaucoup de politeſſe le *Maſter* de notre vaiſſeau, qui étoit allé examiner la baie de *Karakakooa*, la veille de l'arrivée de la *Réſolution*; voulant lui témoigner de la reconnoiſſance, je le conduiſis à bord quelque temps après, & je le préſentai au Capitaine Cook, qui l'invita à dîner avec nous. Pareea entra tandis que nous étions à table : ſa phyſionomie annonça combien il étoit indigné de le voir dans une poſition ſi honorable; il le prit à l'inſtant même par les cheveux, & il alloit le traîner hors de la chambre : notre Commandant interpoſa ſon autorité, & après beaucoup d'altercation, tout ce que nous pûmes obtenir, ſans en venir à une véritable querelle avec Pareea, fut que notre convive demeureroit dans la chambre, qu'il s'y aſſeieroit par terre, & que Pareea le remplaceroit à table. Pareea ne tarda pas à être traité auſſi durement : lorſque Terreeoboo arriva pour la premiere fois à bord de la *Réſolution*, Maiha-Maiha qui l'accompagnoit, trouvant Pareea ſur le tillac, le chaſſa de la façon la

1779.
Mars.

plus ignominieuſe : nous étions ſûrs néanmoins
1779. que Pareea étoit un perſonnage d'importance.
Mars. J'ignore juſqu'à quel point la propriété des claſſes inférieures de la Peuplade eſt à l'abri de la rapacité & du deſpotiſme des grands Chefs; au reſte, elle ſemble avoir peu de choſe à craindre des voleurs particuliers, car ils laiſſent ſans gardes & ſans montrer aucune crainte, non-ſeulement les plantations qui ſont diſperſées dans toute l'étendue du pays, mais leurs maiſons, leurs cochons & leurs étoffes. J'ai déjà dit que des murailles ſéparent leurs champs cultivés, & qu'ils placent dans les bois de petits pavillons blancs par-tout où croiſſent des bananes ſauvages ; que ces petits pavillons ſervent de limites & de lignes de démarcation, ainſi que les touffes de feuilles, au milieu des campagnes d'*O-Taïti*. Si ces faits ne ſont pas des preuves, on peut du moins les regarder comme de fortes préſomptions que le pouvoir des Chefs n'eſt point arbitraire en ce qui regarde les propriétés; qu'il eſt aſſez circonſcrit & aſſez déterminé pour engager les claſſes inférieures à cultiver le ſol, & à occuper des portions de terrein ſéparées les unes des autres.

Nous n'avons pu recueillir que des détails imparfaits & peu étendus ſur l'adminiſtration de la juſtice. Lorſque quelques individus des dernieres

claſſes du Peuple ont des querelles entr'eux, on renvoie la diſpute pardevant un des Chefs, qui 1779. eſt vraiſemblablement le Chef du diſtrict, ou la Mars. perſonne dont ils dépendent. Quand l'un des Chefs inférieurs a donné un ſujet de plainte à un Chef d'un rang plus élevé, les premieres impreſſions que reçoit le dernier paroiſſent être la meſure du châtiment du coupable ; ſi celui-ci a le bonheur d'échapper aux premiers tranſports de la colere de ſon ſupérieur, il trouve le moyen, par l'entremiſe d'un tiers, de compoſer pour ſon crime, en donnant une partie de ſes biens & de ſes effets. Nous ne ſavons rien autre choſe ſur ce point.

La Religion des Iſles *Sandwich* reſſemble beaucoup à celle des Iſles de la *Société* & des Iſles des *Amis*. Les *Morais*, les *Whattas*, les idoles, les ſacrifices, & les hymnes ſacrés, ſont les mêmes dans les trois grouppes, & il paroît clair que les trois Tribus ont tiré leurs notions religieuſes de la même ſource. Les cérémonies des Iſles *Sandwich* ſont, il eſt vrai, plus longues & plus multipliées ; & quoiqu'il ſe trouve dans chacune des terres de la mer du Sud, une certaine claſſe d'homme chargée des rites religieux ; nous n'avions jamais rencontré de ſociétés réunies de Prêtres, lorſque nous découvrîmes

1779. Mars. les cloîtres de *Kakooa* dans la baie de *Karakakooa.* Le Chef de cet ordre s'appelloit *Orono*, dénomination qui nous parut signifier quelque chose de très-sacré, & qui entraînoit pour la personne d'Omeeah, des hommages qui alloient presque jusqu'à l'adoration. Il est vraisemblable que certaines familles jouissent seules du privilege d'entrer dans le Sacerdoce, ou du moins de celui d'en exercer les principales fonctions. Omeeah étoit fils de Kaoo & oncle de Kaireekeea ; ce dernier présidoit en l'absence de son grand pere, à toutes les cérémonies religieuses du *Moraï.* Nous remarquâmes aussi qu'on ne laissoit jamais paroître le fils unique d'Omeeah, enfant d'environ 5 ans, sans l'environner d'une suite nombreuse, & sans lui prodiguer des soins tels que nous n'en avions jamais vu de pareils. Il nous sembla qu'on mettoit un prix extrême à la conservation de ses jours, & qu'il devoit succéder à la dignité de son pere.

J'ai déjà dit qu'on accorda au Capitaine Cook le titre d'*Orono*, & tous les hommages qu'il entraîne : il est sûr d'ailleurs qu'ils nous regardoient en général comme des individus d'une race supérieure à la leur, & ils répéterent souvent que le grand *Eatooa* réside dans notre pays. Ils donnent le nom de *Koonooraekaiee* à la petite figure dont

dont j'ai parlé, comme de l'idole favorite du *Morai* de la Baie de *Karakakooa;* ils nous observerent que c'étoit le dieu de Terreeoboo, & qu'il résidoit aussi parmi nous. 1779. Mars.

Les *Morais*, l'intérieur & le dehors des maisons, offrent une variété infinie de ces figures, auxquelles ils donnent différens noms: mais nous nous apperçûmes bientôt qu'ils en faisoient peu de cas, car ils en parloient avec mépris, & ils vouloient les échanger contre des bagatelles. Au reste, il y en avoit toujours une qui étoit en faveur, & à laquelle ils prodiguoient leurs hommages; tant que duroit cette préférence, ils la paroient avec une étoffe rouge; ils battoient du tambour, & ils chantoient des hymnes devant elle; ils déposoient à ses pieds des touffes de plumes rouges, & des végétaux de différentes especes; ils laissoient pourrir un petit cochon ou un chien sur le *Whatta* qui se trouvoit aux environs.

Quelques-uns de nos Messieurs, qui descendirent au fond d'une baie située au Sud de celle de *Karakakooa*, furent conduits dans une grande maison, où ils trouverent une figure humaine noire qui étoit appuyée sur ses doigts des mains & des pieds; elle avoit la tête penchée en arriere, les membres bien proportionnés, & chacune

1779. Mars. de ses parties bien polie. Les Insulaires lui donnoient le nom de *Maee* : elle étoit environnée de treize autres d'une forme grossiere & contournée, qui représentoient les *Eatooas* de plusieurs Chefs morts, dont les Insulaires nous indiquerent les noms. Il y avoit en cet endroit beaucoup de *Whattas*, garnis de restes d'offrandes. Ils remplissent aussi leurs maisons d'une multitude d'idoles burlesques & de quelques-unes obscenes, qui ressemblent aux priapes des anciens.

On a remarqué dans les premiers Voyages, que les Habitans des Isles de la *Société* & des *Amis*, adorent plusieurs oiseaux; je suis porté à croire que le même usage est établi ici, & que les corbeaux sont au nombre de ces oiseaux révérés, car j'en ai vu au village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatooas* : je voulus les acheter; & non-seulement les naturels refuserent tout ce que je leur en offris, mais ils m'avertirent de ne pas leur faire de mal.

On peut compter parmi les cérémonies religieuses, les prieres & les offrandes que font les Prêtres avant de manger. Tandis qu'on prépare l'*Ava*, boisson qui précede toujours les repas, la personne la plus qualifiée entonne une espece d'hymne, & un, deux ou trois hommes de la compagnie chantent en chœur, tandis que le reste

remue le corps & frappe des mains en meſure avec la voix des chanteurs. Lorſque l'*Ava* eſt prête, on en donne à tous ceux qui n'ont pas chanté ; ils tiennent des coupes remplies de cette liqueur, juſqu'à ce que chacun ſoit ſervi ; ils déclament enſuite en chœur & à haute voix, une phraſe de chant, & ils boivent. Ceux qui ont chanté l'hymne, ſont ſervis enſuite, & ils boivent en obſervant les mêmes cérémonies : s'il ſe trouve à l'aſſemblée quelqu'un d'un rang très-élevé, on lui préſente la derniere coupe ; & il boit quand il a chanté quelque temps ſeul, quand la troupe lui a répondu & qu'il a verſé par terre des gouttes d'*Ava*. On découpe alors un morceau quelconque de la viande qui eſt apprêtée, & après l'avoir dépoſé avec des végétaux, aux pieds de l'image de l'*Eatooa*, & après avoir chanté une hymne, le repas commence. Les Chefs pratiquent une cérémonie à-peu-près pareille lorſqu'ils boivent l'*Ava*, dans les intervalles de leur repas.

1779. Mars.

Selon le témoignage des Naturels du pays eux-mêmes, les ſacrifices humains ſont plus communs ici que ſur aucune des Iſles où nous avions abordé. Non-ſeulement ils recourent à ces abominables moyens au commencement d'une guerre, avant de livrer de grandes batailles & de former

1779. Mars.

des entreprifes importantes ; mais la mort d'un Chef un peu diftingué, entraîne le facrifice d'un ou de plufieurs *Towtows*, felon la dignité du Chef, & l'on nous apprit qu'on immoleroit dix hommes lorfque Terreeoboo rendroit le dernier foupir. Si quelque chofe peut diminuer l'horreur de cet ufage, les malheureufes victimes ne connoiffent en aucune maniere le fort qui les attend. On attaque à coup de maffue, par-tout où on les rencontre, les infortunés qu'on a choifis, & on les apporte morts à l'endroit où doit fe paffer la cérémonie. Le Lecteur fe fouvient des crânes, des captifs facrifiés à la mort de l'un des grands Chefs, que nous trouvâmes fur la baluftrade établie autour du fommet du *Morai* de *Kakooa*. Nous acquîmes de nouvelles lumieres fur ce fujet, au village de *Kowrowa* : ayant demandé à quoi fervoit une petite portion de terrein enfermée par un mur de pierre, l'un des Infulaires nous répondit que c'étoit l'*Hereeere*, ou le cimetiere d'un Chef; & en nous montrant l'un des angles, il ajouta : " c'eft ici que font enterrés le „ *Tangata* & la *Wahene-Taboo* ; „ c'eft-à-dire, l'homme & la femme facrifiés à fes funérailles.

Ils s'arrachent quelques-unes des dents du devant de la bouche, & on peut attribuer cet ufage à la même caufe. Nous rencontrâmes à peine un

individu des dernieres classes, & nous vîmes très-peu de Chefs qui n'eussent pas perdu une ou plusieurs de ces dents : nous comprîmes toujours que cette punition volontaire n'est pas comme l'amputation de l'une des jointures des doigts, aux Isles des *Amis*, la suite d'un chagrin violent, occasionné par la mort des personnes qui leur sont cheres, mais un sacrifice propitiatoire, offert à l'*Eatooa*, afin d'écarter les dangers & les malheurs dont ils peuvent être menacés. 1779. Mars.

Leurs idées, sur une vie future, nous sont bien peu connues : lorsque nous leur demandâmes où vont les morts? ils nous répondirent constamment que le souffle, qu'ils regardent comme l'ame, ou la partie immortelle de l'homme, retourne auprès de l'*Eatooa*. Nous multipliâmes nos questions sur cette matiere, & ils semblerent nous décrire un lieu particulier, où ils supposent la demeure des morts; mais nous n'avons pas découvert s'ils y esperent des récompenses, ou s'ils y craignent des châtimens.

J'ai promis au Lecteur, dans le premier Chapitre de ce Livre, une explication détaillée du mot *Taboo*, & je vais dire ici ce que nous avons remarqué touchant son application & ses effets. Ayant demandé pourquoi la communication, entre les Naturels & nous, étoit défendue la veille

1779. Mars. de l'arrivée de Terreeoboo, on nous répondit que la baie étoit *Tabooée*. Le même interdit eut lieu d'après notre sollicitation, le jour où nous procédâmes aux funérailles de M. Cook. Dans ces deux occasions, les Naturels se soumirent à la défense, de la maniere la plus complette & la plus scrupuleuse; mais j'ignore si ce fut par des principes religieux, ou uniquement par respect pour l'autorité civile de leurs Chefs. Lorsque les environs de nos observatoires, & l'endroit où se trouvoient nos mâts, eurent été *taboués* par les petites baguettes dont on les entoura, les Naturels s'en tinrent éloignés avec le même soin: quoique cette espece de consécration eût été faite par les Prêtres, ils venoient dans l'espace interdit, quand nous les invitions; ils sembloient donc ne pas être arrêtés par des principes religieux, & il y a lieu de croire que la crainte seule de nous déplaire déterminoit leur obéissance. Nous engageâmes vainement les femmes à venir près de nous: il est vraisemblable qu'elles résisterent à nos sollicitations, à cause du *Morai* voisin, dont il leur est défendu d'approcher dans tous les temps, & sur toutes les Isles de ces mers. J'ai déjà observé que certaines nourritures sont *tabooées* pour elles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent en manger. Nous en vîmes souvent auquelles on mettoit les

morceaux dans la bouche ; & quand nous demandâmes la raison de cette singularité, on nous répondit qu'elles étoient *tabooées*, ou qu'il ne leur étoit pas permis de se nourrir elles-mêmes. Nous comprîmes toujours qu'elles avoient assisté à des funérailles, ou touché un corps mort, & nous jugeâmes qu'elles sont soumises à un pareil interdit en d'autres occasions. Il est nécessaire d'ajouter qu'alors les Insulaires appliquent indifféremment le mot *taboo* aux personnes & aux choses. Ils disoient, par exemple, *nous sommes tabooés*, ou la *baie est taboée*, &c. ; ils se servent aussi de cette expression pour désigner quelque chose de sacré, de très-respectable, ou de dévoué aux Dieux. Ainsi, le Roi d'*Owhyhee* est appellé *Eree-Taboo ;* une victime humaine, *Tangata-Taboo ;* comme dans l'Archipel des *Amis*, l'Isle où réside le Roi est nommée *Tonga-Taboo.* (*a*)

1779. Mars.

Je ne sais rien concernant les mariages, sinon qu'il y a parmi eux de ces sortes d'engagemens ou de contrats. J'ai déjà dit qu'à l'époque où Terreeoboo avoit laissé à *Mowee* la Reine Rora-Rora, il étoit accompagné d'une autre femme

(*a*) On a vu plus haut que Tonga, dans la Langue des Isles des *Amis*, signifie une Isle.

1779. Mars. dont il avoit des enfans, & à laquelle il étoit fort attaché; mais nous n'avons pas recueilli assez de faits pour décider jusqu'où la polygamie, proprement dite, est autorisée, ou jusqu'à quel point les Chefs ou les classes inférieures du peuple, s'entre-mêlent au concubinage. J'ai remarqué aussi qu'excepté Kainee-Kabareea, & la femme de l'*Orono*, auquel il faut en ajouter trois autres dont je parlerai plus bas, nous n'avons point vu de femmes d'un rang distingué. Si je juge d'après les observations que j'ai eu occasion de faire, touchant la subordination domestique établie parmi les individus de la derniere classe, le ménage paroît être sous la direction d'un homme & d'une femme, auxquelles les enfans obéissent, ainsi que dans les pays civilisés.

Un fait, dont nous fûmes témoins, annonce que la jalousie regne parmi eux; il montre d'ailleurs que non-seulement on exige de la fidélité, mais une certaine réserve, des femmes mariées, aux grands Chefs. Omeah quitta deux ou trois fois sa place, au milieu de l'un des combats à coups de poing qu'on exécuta devant nous. Il alla auprès de sa femme, le déplaisir peint sur le visage, & nous jugeâmes par ses gestes qu'il lui ordonnoit de se retirer. Comme elle étoit très-belle, il pensa peut-être qu'elle attiroit trop no-

tre attention ; peut-être avoit-il d'autres raifons : au refte, je dois dire que nous ne lui avions donné aucun fujet de jaloufie. La femme ne fe retira point ; lorfque le fpectacle fut terminé, elle s'approcha de nous, & nous ayant demandé quelques bagatelles, nous lui fîmes entendre que nous n'en avions point fur nous, mais que fi elle vouloit nous accompagner à notre tente, elle en rapporteroit des chofes qui feroient de fon goût. Elle confentit à nous accompagner ; Omeah qui s'en apperçut, la fuivit ; & la faififfant par les cheveux, il lui appliqua des coups de poing très-rudes. Nous étions la caufe innocente de la colere de fon mari, & fa brutalité nous indigna ; mais on nous avertit qu'Omeah étoit d'un rang très-diftingué, & qu'il ne nous convenoit pas de nous mêler de cette querelle. A la fin, les Naturels interpoferent leurs bons offices, ce qui nous fit un grand plaifir, & le lendemain nous eûmes la fatisfaction de rencontrer le mari & la femme qui étoient enfemble de très-bonne humeur : ce qui eft plus fingulier encore, la femme ne nous permit pas de faire des reproches au mari fur ce qui s'étoit paffé la veille, quoique nous en euffions bien envie ; elle nous dit clairement qu'Omeah s'étoit conduit comme il le devoit.

1779. Mars.

1779. Mars.

Tandis que j'étois à l'obſervatoire établi au fond de la baie de *Karakakooa*, j'eus deux occaſions de voir une partie conſidérable de leurs cérémonies funéraires. On vint m'avertir au jour, qu'un des Chefs venoit de mourir près du lieu que nous occupions : je me rendis à ſa maiſon, & je trouvai une foule nombreuſe aſſiſe autour de la cour qui précédoit la cabane où ſe trouvoit le mort. Un homme qui avoit un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de l'habitation ſur la porte, & mettant ſa tête dehors, il pouſſoit preſque à chaque moment un cri très-lamentable, accompagné des grimaces les plus ſingulieres, & des contorſions de figure les plus groſſieres qu'on puiſſe imaginer. Il jouoit depuis quelque temps cette eſpece de farce, lorſqu'on étendit une grande natte au milieu de la cour : deux hommes & treize femmes ſortirent de la maiſon, & vinrent s'y aſſeoir ſur trois lignes égales : les deux hommes & trois des femmes formoient la premiere. Le col & les mains des femmes étoient ornés de palatines de plumes ; & elles portoient ſur leurs épaules de larges feuilles vertes découpées d'une maniere curieuſe. Il y avoit dans l'un des angles de la cour, près d'une petite cabane, ſix jeunes garçons qui agitoient de petites bannieres blanches, & quelques-unes

de ces baguettes garnies de plumes, ou bâtons du *taboo*, dont j'ai parlé souvent dans les premiers Chapitres de ce Livre. Ils ne voulurent pas me permettre de les approcher. Je soupçonnai que la hutte contenoit le mort; mais je compris ensuite qu'il étoit dans l'habitation où l'homme au chapeau rouge avoit commencé les cérémonies, en poussant des cris à la porte. Les quinze personnes assises sur la natte, se mirent à chanter un air mélancolique, accompagné de mouvemens du corps & des bras, qui avoient de la lenteur & de la mollesse; cette musique duroit depuis quelque temps, lorsqu'elles se leverent sur leurs genoux, & prenant une posture mitoyenne entre celle d'un homme qui est à genoux, & celle d'un homme qui est assis, elles remuerent peu-à-peu leurs bras & leurs corps, jusqu'au point d'une extrême rapidité : sur ces entrefaites, le ton de la musique se trouvoit en mesure avec leurs mouvemens : un pareil exercice étoit trop violent pour être de longue durée, & leurs mouvemens se ralentirent par intervalles : à la fin de cette partie de la cérémonie, qui prit une heure, on apporta de nouvelles nattes qu'on étendit aussi au milieu de la cour, où quatre ou cinq vieilles femmes, parmi lesquelles on me montra la femme du Chef mort, sortirent

1779. Mars.

à pas comptés de la maiſon, & s'étant aſſiſes
1779. devant la premiere troupe, elles pouſſerent des
Mars. cris, & déplorerent avec fracas, la perte qu'elles venoient de faire : les treize autres femmes ſe joignirent à elles, tandis que les hommes tenoient la tête penchée, dans l'attitude de la triſteſſe & de la rêverie. En ce moment, je fus obligé de me retirer à l'obſervatoire; je revins une demi-heure après, & je les revis dans la même poſition. Je paſſai, avec eux, une aſſez grande partie de la ſoirée, & lorſque je les quittai, elles continuoient à pouſſer des cris, & à faire des ſingeries à-peu-près ſemblables à celles que je viens de décrire; je réſolus de revenir le lendemain de très-bonne heure, afin d'aſſiſter au reſte de la cérémonie. Je revins en effet à l'habitation du mort, dès qu'il fut jour; mais j'eus le déplaiſir de trouver la compagnie diſperſée : la tranquillité régnoit aux environs : on me fit comprendre qu'on avoit enlevé le corps, & je ne pus ſavoir de quelle maniere on en avoit diſpoſé. Trois femmes d'un rang diſtingué, qui s'approcherent de moi, interrompirent mes recherches ſur cette matiere; elles avoient à leur ſuite des gens qui tenoient des chaſſes-mouches; elles s'aſſirent près de moi, & la converſation commença; elles me dirent bientôt que ma pré-

fence empêchoit quelques rites néceſſaires. Je m'éloignai, & dès que je les eus perdu de vue, leurs lamentations & leurs cris frapperent mes oreilles; je les joignis peu d'heures après; elles s'étoient peintes en noir la partie inférieure du viſage.

1779. Mars.

J'obſervai ces cérémonies une ſeconde fois, à la mort d'un homme du peuple : ayant entendu des cris plaintifs qui ſortoient d'une miſérable cabane, j'entrai dans la hutte, & je trouvai une femme âgée & ſa fille pleurant ſur le corps d'un vieillard qui venoit d'expirer, car il étoit encore chaud. La premiere choſe qu'elles firent, fut de jetter des étoffes ſur le mort : elles ſe coucherent enſuite à côté du cadavre, & ayant tiré l'étoffe ſur elles, elles chanterent d'un ton langoureux, & elles répéterent ſouvent, *Aweh Medoah! Aveh Tanée! oh mon Pere! oh mon Mari!* Une fille plus jeune étoit, proſternée la face contre terre, dans un des coins de l'habitation; des étoffes noires la couvroient, & elle répétoit les mêmes paroles. Lorſque je ſortis, je rencontrai à la porte, un certain nombre de leurs voiſins qui écoutoient dans un profond ſilence les lamentations de ces femmes. Je réſolus de profiter de l'occaſion, pour découvrir de quelle maniere ils diſpoſent des morts, & m'é-

1779. Mars.

tant aſſuré, avant de me mettre au lit, qu'on n'avoit pas enlevé le corps, j'ordonnai aux ſentinelles de ſe promener devant la maiſon, & de m'avertir ſur le champ, s'ils croyoient que les Inſulaires ſe préparaſſent à emporter le cadavre; mais la vigilance des ſentinelles fut en défaut, car je vis le matin, que le corps n'étoit plus dans la cabane. Je demandai aux Inſulaires ce qu'on en avoit fait? Ils me montrerent la mer avec leurs doigts; ils vouloient vraiſemblablement me dire qu'on l'avoit jetté au milieu des flots, ou peut-être qu'on l'avoit porté au-delà de la baie, à l'un des cimetieres d'une autre partie de l'Iſle. On enterre les Chefs dans les *Morais*, ou *Herce-Erees*, & on place à côté d'eux les hommes qu'on ſacrifie à leurs funérailles. Nous remarquâmes que le *Morai* où l'on enterra le Chef qui fut tué dans la caverne, après une réſiſtance ſi intrépide, étoit pavoiſé d'étoffes rouges.

VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.

LIVRE VI.

Récit de nos opérations durant notre ſeconde campagne au Nord, & Journal de notre retour en ANGLETERRE, *par la route de* CANTON *& du* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

*Départ d'*Oneeheow. *Nous eſſayons vainement de découvrir l'Iſle de* Modoopapappa. *Nous prenons la route de la Baie d'*Awatska. *Ce qui nous arriva durant cette traverſée. L'air de l'atmoſphere paſſe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid. Embarras que nous cauſe une voie d'eau de la* Réſolution. *Vue de la côte*

du Kamtchatka. *Extrême rigueur du climat. Nous perdons la* Découverte *de vue. La* Résolution *entre dans la Baie d'*Awatska. *Aspect de la Ville de* Saint-Pierre *&* Saint-Paul. *Détachement envoyé à terre. De quelle maniere nous sommes reçus par le Commandant du Port. On dépêche un messager au Commandant de* Bolcheretsk. *Arrivée de la* Découverte. *Nous recevons la réponse du Commandant de* Bolcheretsk. *Maniere curieuse de voyager. Un Négociant & un Domestique Allemand attaché au Commandant, viennent nous voir.*

1779. Mars. 15.

NOUS appareillâmes, le 15 Mars, à sept heures du matin, & après avoir passé au Nord de *Tahoora*, nous mîmes le Cap au Sud-Ouest, dans l'espérance de trouver l'Isle de *Modoopapappa*, que, d'après les instructions des Naturels, nous supposions dans cette direction, & à cinq heures de voile de *Tahoora*. Une grosse pirogue, montée par dix hommes, qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahoora*, tuer des oiseaux du tropique & des frégates, qu'on dit très-abondans dans cette Isle, nous atteignit à 4 heures du soir. J'ai déjà remarqué que les habitans des Isles *Sandwich* recherchent beaucoup les plumes des oiseaux

oiſeaux du tropique & des frégates, qu'ils en font des manteaux, & qu'elles leur ſervent d'ailleurs à décorer le reſte de leur vêtement. 1779. Mars.

A huit heures, nous n'avions pas apperçu l'Iſle de *Modoopapappa*, & nous ſerrâmes le vent au Nord. Nous revirâmes de bord à cette époque, & nous cinglâmes au Sud-Eſt, juſqu'au lendemain à la pointe du jour : *Tahoora* nous 16.
reſtoit alors à l'Eſt-Nord-Eſt, à cinq ou ſix lieues. Nous gouvernâmes enſuite à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & nous fîmes ſignal à la *Découverte* de s'étendre à quatre milles de notre hanche de ſtribord. A midi, notre latitude fut de 21 degrés 27 minutes, & notre longitude, de 198 degrés 42 minutes : ayant continué la même route juſqu'à cinq heures du ſoir, nous fîmes ſignal à la *Découverte* de venir à notre arriere, & nous perdîmes l'eſpoir de découvrir *Modoopapappa*. Nous jugeâmes qu'elle ſe trouve peut-être plus au Sud de *Tahoora*, que la route que nous avions ſuivie : au reſte, il eſt poſſible que nous l'ayons dépaſſée durant la nuit, car les Naturels des Iſles *Sandwich* nous avoient avertis qu'elle eſt très-petite, & qu'elle s'éleve à peine au-deſſus du niveau de la mer.

Le 17, nous mîmes le Cap à l'Oueſt. Le Capitaine Clerke vouloit, autant qu'il ſeroit poſſi- 17.

ble, se tenir au même degré de latitude, jus-
1779. qu'au moment où nous atteindrions le méridien
Mars. de la baie d'*Awatska*, & cingler ensuite au Nord, pour gagner le havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, situé dans cette baie., lequel fut désigné pour notre rendez-vous en cas de séparation. Il choisit cette route, parce que la croyant tout-à-fait nouvelle, nous avions quelques espérances de découvrir de nouvelles Isles durant notre passage.

Depuis le moment où nous perdîmes *Tahoora* de vue, nous apperçûmes à peine un oiseau,
18. jusqu'au 18 dans l'après-dînée : nous nous trouvions, à cette époque, par 21 degrés 12 minutes de latitude, & 194 degrés 45 minutes de longitude, & comme nous étions environnés d'une multitude de boobies & de quelques frégates, les Vigies chercherent soigneusement la terre dans tous les points de l'horizon. Le vent diminua sur le soir, & la houle du Nord-Est qui avoit été très-violente, & qui avoit beaucoup fatigué les vaisseaux le 16 & le 17, perdit un peu de sa force. Nous n'apperçûmes rien qui
19. annonçât une terre. Le lendemain, à midi, nous gouvernâmes une pointe plus à l'Ouest, savoir, à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, dans l'espérance de rencontrer les vents alisés, (lesquels soufflent

presque invariablement de l'Est-quart-Nord-Est), plus frais à mesure que nous nous porterions en-dedans du tropique. Il est un peu singulier que sans avoir vu d'oiseau le matin, nous ayions cependant retrouvé vers le soir, un assez grand nombre de boobies & de frégates. Ce fait sembloit indiquer que nous avions dépassé la terre, d'où étoient venus les premieres volées, & que nous approchions d'une autre Isle basse. 1779. Mars.

Le vent continua à être modéré, & nous eûmes un beau temps jusqu'au 23; le vent fraîchit alors dans le Nord-Est-quart-Est : il devint si fort, qu'il déchira quelques-unes de nos vieilles voiles, & qu'il fit éclater souvent les manœuvres courantes. Il se calma après une impétuosité de douze heures; nous ne le perdîmes que le 25 à midi; nous n'eûmes plus ensuite que des souffles légers. 23. 25.

Le 26 au matin, nous crûmes voir la terre à l'Ouest-Sud-Ouest; mais après avoir fait environ seize lieues dans cette direction, nous reconnûmes que nous nous étions trompés, & la nuit approchant, nous remîmes le Cap à l'Ouest. Notre latitude se trouvoit alors de 19 degrés 45 minutes : c'est le point le plus austral où nous soyions parvenus durant cette traversée : la longitude étoit de 183 degrés, & la déclinaison 26.

de l'aimant de 12 degrés 45 minutes Eſt. Nous
1779. continuâmes cette route juſqu'au 29, avec très-
Mars. peu d'altération dans le vent. Le 29, il paſſa au
29. Sud-Eſt & au Sud-Sud-Eſt, & il ſouffla de la partie de l'Oueſt, quelques heures de la nuit. Le ciel étoit ſombre & nébuleux, & il tomba beaucoup de pluie. Nous avions renconté, les jours précédens, pluſieurs tortues, dont l'une, la plus petite que j'aie jamais vue, avoit ſeulement trois pouces de longueur. Des frégates & des boobies, d'une eſpece particuliere, entiérement blanches, excepté la pointe de la queue qui étoit noire, & qu'on pouvoit prendre, au premier coup-d'œil, pour des goëlands, nous accompagnoient.

Les vents légers que nous avions depuis quelque temps, l'état variable du ciel, & le peu d'apparence de le voir changer d'une maniere favorable pour nous, déterminerent le Capitaine Clerke, à ne pas ſe tenir dans les latitudes du tropique, comme il l'avoit projetté; & en effet, à ſix heures du ſoir, nous commençâmes à gouverner au Nord-Oueſt-quart-Nord. Notre latitude étoit de 20 degrés 23 minutes, & notre longitude de 180 degrés 40 minutes. Au milieu de ces vents légers, qui avoient dominé preſque conſtamment depuis notre départ des Iſles *Sand-*

wich, nous avions eu un ciel très-couvert, un air chaud & étouffant; le thermometre fut en général à 80 degrés, & quelquefois à 83. Durant tout cet intervalle, il nous vint une houle considérable du Nord-Est, & à aucune époque du voyage, les vaisseaux n'essuyerent autant de roulis, & des secousses aussi fortes.

1779. Mars.

Le vent passa, du Sud-Est au Nord-Est, le matin du premier Avril; ce fut une brise fraîche jusqu'au 4, dans la matinée : à cette époque, il prit deux pointes plus à l'Est, & à midi, il devint un vent fort, qui dura jusqu'au cinq au soir, & qui fut accompagné d'un ciel brumeux. Il souffla ensuite du Sud-Est, il fut plus modéré, & nous eûmes en même temps de grosses ondées de pluie. Nous cinglions au Nord-Ouest contre un courant qui venoit de ce côté, & qui avoit peu de vîtesse, mais qui étoit régulier : ce courant produisoit une variation constante de quinze milles par jour, sur la mesure de notre estime par le Lok. Le 4, par 26 degrés 17 minutes de latitude, & 173 degrés 30 minutes de longitude, nous dépassâmes une quantité prodigieuse de ces corps marins, que les matelots Anglois appellent vaisseaux de guerre Portugais; (*Holoturia physalis*,) & nous fûmes aussi accompagnés d'un grand nombre d'oiseaux, parmi les-

1 Avril.

4.

quels nous remarquâmes, pour la premiere fois,
1779. l'albatroſſes & le coupeur d'eau.

Avril. 6. Nous perdîmes le vent aliſé, le 6 à midi, & le vent du Nord-Nord-Eſt coëffa tout-à-coup nos voiles. Nous étions alors par 29 degrés 60 minutes de latitude, & 170 degrés une minute de longitude. Les derniers coups de vent ayant fait éclater nos vieilles manœuvres courantes, nous garnîmes les poulies avec les neuves qui nous reſtoient, & nous fîmes les autres préparatifs néceſſaires pour le climat très-différent, ſous lequel nous allions bientôt nous trouver. Nous n'avions pas mal profité du beau temps que nous rencontrâmes entre les Tropiques. La réparation des canots fournit aſſez d'ouvrage aux Charpentiers. Le cable de la ſeconde ancre avoit été ſi fort endommagé par le mauvais fond de la baie de *Karakakooa*, & par le mouillage que nous avions occupé en travers d'*Oneeheow*, que nous fûmes obligés d'en couper quarante braſſes : une grande partie de l'équipage fut conſtamment occupée du ſoin de les convertir, ainſi que nos autres vieux cordages en bittord, ou d'en tirer un parti quelconque. L'expoſition à l'air, de la voilure, & des diverſes choſes que les voies d'eau des ponts & des flancs des vaiſſeaux rendoient continuellement humides, étoit

devenue une partie aussi fréquente que laborieuse, & incommode de notre service. 1779. Avril.

Indépendamment de ces soins, qui avoient rapport aux vaisseaux eux-mêmes, d'autres, relatifs à la conservation de la santé des équipages, occupoient plusieurs de nos Gens. On observoit, avec beaucoup d'exactitude, l'ordre établi par le Capitaine Cook : on mettoit les hamacs à l'air, on allumoit des feux dans les entreponts, on les lavoit avec du vinaigre, & on les fumoit avec de la poudre à canon. Le raccommodage des habits des matelots étoit devenu aussi une opération difficile & importante. Il faut dire pour ceux qui ne connoissent pas les dispositions & les habitudes des matelots, qu'accoutumés dans les vaisseaux de guerre, & à être dirigés par leurs Officiers, même en ce qui les regarde personnellement, la prévoyance leur est tout-à-fait inconnue, & qu'ils ne songent pas plus à l'avenir que les enfans. Je suis sûr que si on avoit abandonné les nôtres à eux-mêmes, ils se feroient trouvés absolument nuds, vers le milieu du voyage. Il étoit naturel d'espérer que notre campagne, au Nord, de l'année précédente, leur feroit sentir la nécessité de ne pas négliger ces objets ; mais si de pareilles réflexions s'offrirent à leur esprit, elles y laissèrent si peu de traces, que lors de

1779. Avril.

notre retour aux climats du tropique, ils traînerent fur les ponts, comme des chofes de nulle valeur, leurs jaquettes fourrées, & le refte de leurs habits d'hiver : tout le monde favoit cependant fur la *Réfolution* & fur la *Découverte*, que nous devions retourner une feconde fois au milieu des glaces boréales. Il falloit que les Officiers recueilliffent eux-mêmes ces vêtemens précieux, & qu'ils les embalaffent pour les rendre au moment de befoin.

L'après-midi, nous vîmes flotter fur les vagues une partie du doublage de la *Réfolution;* & on reconnut que le boffoir de bas-bord en avoit perdu douze ou quatorze pieds : depuis notre départ des Ifles *Sandwich*, nous avions eu, dans cet endroit, une voie d'eau qui obligeoit l'équipage de travailler prefque conftamment aux pompes, & qui faifoit douze pouces d'eau par heure. Nous apperçûmes, le même jour, un certain nombre de petits crabes d'un bleu pâle, & des albatroffes & des coupeurs d'eau voltigerent autour de nous. Durant la nuit, le thermometre tomba de 11 degrés, & quoiqu'il fût encore à 59, nous fouffrîmes beaucoup du froid, parce que nous n'étions pas encore habitués à ce degré d'une température.

Le vent continua à souffler grand frais du Nord, jusqu'à huit heures du matin, qu'il devint plus maniable, & qu'il passa peu-à-peu à l'Est, & ensuite au Sud, accompagné d'un beau temps. 1779. Avril. 8.

Le 9, à midi, notre latitude étoit de 32 degrés 16 minutes; notre longitude de 166 degrés 40 minutes, & la déclinaison de l'aimant, de 8 degrés 30 minutes Est. Ayant traversé, le 10, la route des gallions Espagnols, qui vont de *Manille* à *Acapulco*, nous comptions rencontrer l'Isle de *Rica de Plata*, que nous aurions dû voir, selon la Carte de M. de l'Ile, où la route de ces vaisseaux est tracée : ce Géographe indique sa latitude à 33 degrés 30 minutes Nord, & sa longitude à 166 degrés Est. Quoique nous fussions si élevés vers le Nord, nous trouvâmes un oiseau du tropique, & plusieurs autres especes d'oiseaux de mer, tels que des puffins, des perroquets de mer, des coupeurs d'eau, & des albatrosses. 9. 10.

Le 11, à midi, nous étions par 35 degrés 30 minutes de latitude, & 160 degrés 45 minutes de longitude : nous rencontrâmes des oiseaux de mer, ainsi que les jours précédens, & nous dépassâmes plusieurs touffes de Goësmon. La *Découverte* dépassa en même temps un mor- 11.

ceau de bois ; mais nous n'eûmes pas d'autres
1779. indices de terre.
Avril.
12. Le vent tourna peu-à-peu à l'Eſt le lendemain, & il devint ſi fort, qu'il nous obligea d'amener nos vergues de perroquet, & qu'il nous réduiſit aux baſſes voiles & au grand hunier, auquel on prit tous les ris. Malheureuſement nous marchions ſur le bord le plus déſavantageux pour notre voie d'eau ; mais comme nous étions toujours venus à bout de la dominer avec les pompes à bras, elle nous donna peu d'inquiétude
13. jusqu'au 13 : ce jour, à ſix heures du ſoir, nous fûmes très-alarmés par une inondation ſubite qui noya les entreponts. L'eau qui s'étoit introduite dans le trou du charbon, n'ayant pu s'écouler dans le puits, creva les plate-formes qui ſe trouvoient au-deſſus, & à l'inſtant même, elle mit à flot tous les environs. Notre ſituation étoit très-périlleuſe, & nous ne vîmes d'abord aucun moyen d'en ſortir. Nous aurions vainement ouvert le trou du charbon par en haut ; cette ouverture eût été bientôt fermée par les petits morceaux de houille qui s'y ſeroient placés, & il étoit impoſſible d'employer les baquets pour vuider l'eau ; car une multitude de gros corps y avoient été portés de la ſoute au canonnier, & le mouvement du vaiſſeau les jettoit avec violence d'un côté à l'autre.

Il ne nous restoit d'autre expédient, que d'ouvrir
la cloison qui séparoit le trou du charbon, de la 1779. Avril.
partie de la calle située en avant de la grande écoutille, & de donner ainsi à l'eau, une issue dans le puits; mais avant de pouvoir exécuter cette opération, il falloit tirer de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille, les bariques de provisions demeurées à sec : ce travail nous occupa presque toute nuit, & les Charpentiers ne
purent toucher à la cloison que le lendemain au 14.
matin. Dès que le passage fut ouvert, la plus grande partie de l'eau s'écoula d'elle-même dans le puits, & nous pûmes vuider le reste avec des baquets; mais la voie d'eau avoit alors tellement augmenté, que nous fûmes obligés jusqu'à midi
du 15, de tenir la moitié de l'équipage, cons- 15.
tamment occupée aux pompes & aux baquets. Nos Gens supporterent avec beaucoup de gaieté cette fatigue excessive : comme il n'y avoit aucun endroit sec où ils pussent se coucher, cette circonstance ajouta encore à leurs peines, & on leur servit une ration entiere de *grog*.

L'atmosphere étant devenue plus tranquille, & la houle moins forte, il nous fut plus aisé d'enlever le reste des futailles de la partie de la calle, qui est en avant de la grande écoutille, & d'ouvrir à l'eau une issue suffisante pour les

pompes. Nous vîmes, durant le cours de cette
1779. journée, une piece verdâtre de bois flottant. On
Avril. jetta la sonde, & une ligne de cent soixante brasses ne rapporta point de fond. Notre latitude à midi fut de 41^{d} 52′, notre longitude de 161^{d} 15′, & la déclinaison de l'aimant de 6^{d} 30′ Est : le vent passa bientôt après au Nord, & nous prîmes trois pointes plus à l'Ouest.

16. Le 16, à midi, nous étions par 42^{d} 12′ de latitude & 160^{d} 5′ de longitude; & comme nous approchions du parage, où l'on dit que Gama vit des terres d'une grande étendue, nous fûmes charmés de pouvoir éclaircir les doutes sur ce point. Au reste, il nous sembla que tout le monde étoit à-peu-près convaincu de la fausseté de cette prétendue découverte; car il faut observer qu'on ne peut dire encore qui étoit Jean de Gama, à quelle époque il a vécu, & en quelle année il est venu ici.

Selon M. Muller, Texeira, Géographe Portugais, a indiqué, pour la premiere fois, *la Terre de Gama*, dans une Carte publiée en 1649 : il la place dix ou douze degrés au Nord-Est du *Japon*, entre le quarante-quatrieme & le quarante-cinquieme paralleles, & il l'annonce comme une *Terre vue par l'Indien Jean de Gama, dans un voyage de la CHINE à la Nou-*

VELLE-ESPAGNE. Je ne fais fur quelle autorité les Géographes François l'ont depuis éloignée de cinq degrés à l'Eſt; à moins que ce ne foit pour faire place à une autre Terre découverte par les Hollandois, & appellée *Terre de la Compagnie*, dont nous aurons occaſion de parler dans la fuite. 1779. Avril.

Le vent fut extrêmement variable toute la journée; & nous eûmes des grains très-forts qui étoient fuivis d'un calme plat. Ces indices fembloient annoncer une Terre; mais, après avoir louvoyé jufqu'au foir, fans rien découvrir qui reffemblât à une côte, nous remîmes le cap au Nord; nous ne jugeâmes pas devoir perdre notre temps à la recherche d'une terre, à laquelle on ne croit plus affez généralement. Nos gens furent employés, le 17, à faire fécher leurs hardes humides, & à aérer les parties inférieures des vaiffeaux. 17.

Nous commençâmes alors à reffentir vivement la rigueur du climat. Le 18, au matin, par 45^d 40$'$ de latitude, & 160^d 25$'$ de longitude, nous eûmes de la neige, & une pluie neigeufe, accompagnée de coups de vent très-forts de la partie du Sud-Oueft; ce qui paroîtra bien remarquable, fi on confidere l'époque de l'année & le rumb d'où venoit le vent. Le 19, le 19.

18.

thermometre se tint pendant le jour au point de
1779. congellation, & à quatre heures du matin, il
Avril. tomba à 29 degrés. Si le Lecteur se donne la peine de comparer le degré de chaleur que nous avions éprouvé les premiers jours de ce mois, avec l'extrême froid que nous éprouvions à l'époque dont je parle ici, il concevra l'effet désagréable qu'un changement si rapide dut produire sur notre organisation.

Un coup de vent du 18 mit en pieces presque toutes les voiles qui se trouverent envergées; comme c'étoit notre seconde garniture de rechange, nous fûmes réduits à faire usage de la derniere. Pour ajouter aux embarras du Capitaine Clerke, la mer étoit en général si grosse, & les vaisseaux étoient si pleins de voies d'eau, que les Ouvriers n'avoient d'autre place, pour raccommoder la voilure, que son appartement, & comme sa santé déclinoit de jour en jour, il se trouva fort gêné.

20. Le 20, à midi, par $49^d\ 45'$ de latitude Nord, & $161^d\ 15'$ de longitude orientale, au moment où nous espérions le plus rencontrer la côte d'*Asie*, le vent sauta tout-à-coup au Nord, & il se tint dans le même rumb le jour suivant. Il retarda notre progrès, mais le beau temps qu'il amena, nous consola un peu. Nous vîmes une

baleine & un oiſeau de terre, le 21 au matin: l'après-midi, l'eau paroiſſant vaſeuſe, on jetta la ſonde, & une ligne de cent-quarante braſſes ne rapporta point de fond. Nous avions apperçu, les trois jours précédens, des volées nombreuſes d'oiſeaux ſauvages, d'une eſpece qui reſſemble à celle du canard. On regarde ordinairement ces rencontres comme des indices d'une côte; mais, depuis le 16, rien ne l'annonçoit d'ailleurs, &, durant cet intervalle, nous avions fait plus de cent cinquante lieues. 1779. Avril. 21.

Le 22, le vent paſſa au Nord-Eſt, & le ciel ſe couvrit de brume. Le froid étoit extrêmement rigoureux; & les cordages ſe trouvoient ſi gelés, que nous avions beaucoup de peine à les faire rouler ſur les poulies. A midi, notre latitude eſtimée fut de 51^d $38'$, & notre longitude de 160^d $7'$. Le Capitaine Clerke ayant rapproché cette poſition de celle que les Cartes Ruſſes aſſignent aux parties méridionales du *Kamtchatka*, ne crut pas qu'il fût prudent de marcher la nuit du côté de la terre. Nous revirâmes de bord à dix heures: la ſonde rapportoit ſoixante-dix braſſes. 22.

Le 23, à ſix heures du matin, nous étions par 52^d $9'$ de latitude, & 160^d $7'$ de longitude: la brume ſe diſſipa, & la terre s'offrit à nos regards 23.

en montagnes couvertes de neige. Elle ſe pro-
1779. longeoit du Nord-trois-quarts-de-rumb-Eſt, au
Avril. Sud-Oueſt; un rocher élevé de forme conique nous reſtoit au Sud-Oueſt-trois-quarts-de-rumb-Oueſt, à trois ou quatre lieues de diſtance. Nous l'eûmes à peine examiné un moment, qu'une brume épaiſſe nous enveloppa de nouveau. Selon nos Cartes, nous nous trouvions à huit lieues ſeulement de l'entrée de la baie d'*Awatska*, & dès que le ciel ſe fût éclairci, nous portâmes vers la côte, afin de la mieux voir : nous n'avions jamais rencontré un pays ſi ſauvage & ſi affreux. La côte paroît droite & uniforme; elle n'offre ni entrée, ni baie; le terrein s'éleve du bord du rivage, en collines d'une hauteur modérée, au-delà deſquelles il y a des rangées de montagnes, dont les ſommets ſe perdent dans les nues. Elle étoit par-tout couverte de neige, ſi j'en excepte les flancs de quelques-uns des rochers qui s'élevent trop à pic de l'extrémité des flots, pour que la neige puiſſe y demeurer.

Le vent continua à ſouffler avec force du Nord-
24. Eſt, depuis le 24 juſqu'au 28 : durant cet intervalle, le ciel fut très-brumeux, nous eûmes une pluie neigeuſe, & le thermometre ne monta jamais à plus de 30 degrés & demi. La *Réſolution* reſſembloit à un bloc de glace; les haut-bans

bans étoient si chargés de glaçons, qu'ils offroient une circonférence double de leur circonférence ordinaire; enfin le plus expérimenté de nos matelots, n'avoit jamais vu une pluie neigeuse, ou un froid de cette rigueur aussi continus. L'âpreté du climat joint à l'extrême difficulté que présentoit la manœuvre des vaisseaux, & au travail constant des pompes, rendit le service trop pénible pour la plupart de nos gens; quelques-uns eurent des engelures, & d'autres de gros rhumes. Nous changions de bord de quatre heures en quatre heures, & la sonde rapporta communément 60 brasses, à trois lieues de la terre, mais à six lieues de la côte, nous ne trouvions point de fond. Le 25, nous découvrîmes un moment l'entrée de la baie d'*Awatska;* & nous crûmes qu'il seroit dangereux d'essayer d'y entrer par un si mauvais temps. Nous reprîmes donc le large de nouveau, & nous perdîmes la *Découverte* de vue: comme nous étions si près du havre fixé pour le rendez-vous, nous eûmes peu d'inquiétudes.

1779. Avril.

25.

Le 28, au matin, le ciel enfin s'éclaircit, & le vent ne fut plus qu'une brise légere du point d'où il étoit venu auparavant. Nous eûmes une belle journée, & la chaleur fut assez considérable; nous nous attendions à un dégel, & de 28.

1779. Avril. peur que les glaçons ne nous tombassent sur la tête, les matelots les briserent sur les agrêts, les mâts & les voiles. A midi, nous étions par $52^d\ 44'$ de latitude, & 159^d de longitude : l'entrée de la baie d'*Awatska* nous restoit au Nord-Ouest, à trois ou quatre lieues. Sur les trois heures de l'après-midi, il s'éleva un bon vent du Sud, avec lequel nous essayâmes d'y entrer; les sondes étoient régulieres, & de vingt-deux à sept brasses.

L'embouchure de la baie se montre dans la direction du Nord-Nord-Ouest. La terre de la bande méridionale est d'une élévation modérée; elle forme au Nord une pointe renflée, qui est la partie la plus haute de la côte. On trouve trois rochers fort sensibles dans le chenal, près du côté Nord-Est. Il y a sur la pointe Nord, un corps-de-garde qui sert de fanal lorsque les russes attendent quelques-uns de leurs vaisseaux. Nous y vîmes un bâton de pavillon, mais rien ne nous indiqua qu'il y eût du monde.

Après avoir dépassé l'embouchure de la baie, qui a environ cinq milles de longueur, nous découvrîmes un large bassin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence, & à quatre heures & demie, nous mouillâmes par six brasses; nous craignions d'échouer sur un bas-fond, ou

sur des rochers submergés qui se trouvent, selon Muller, dans le canal du havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*. (*a*) Le milieu de la baie étoit rempli de glaces flottantes qui dérivoient avec la marée, mais une glace solide rendoit encore les côtes inabordables. Nous vîmes des volées nombreuses d'oiseaux sauvages de différentes especes; nous vîmes aussi des corbeaux, des aigles, & une multitude de pigeons du *Groënland*. Nous cherchâmes avec nos lunettes la ville de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, dans chacun des angles de la baie : d'après ce qu'on nous avoit dit à *Oonalashka*, nous croyions que c'étoit une place assez forte & assez considérable. A la fin, nous découvrîmes sur une langue de terre au Nord-Nord-Est, quelques misérables maisons de bois, & des huttes de forme conique, élevées sur des perches; il n'y avoit pas plus de trente habitations en tout, & malgré le respect que nous desirions avoir pour un *Ostrog* Russe, leur position nous obligea de conclure que c'étoit *Petropaulowska*. Au reste, je dois rendre justice à l'hospitalité généreuse que

1779. Avril.

(*a*) Voyages faits par les Russes, d'*Asie en Amérique*, traduits de l'Allemand en Anglois, par T. Jefferys, *page 37*.

nous rencontrâmes ici, & je dirai d'avance, pour
1779. satisfaire la curiosité du Lecteur, que si nous
Avril. nous étions mépris sur la beauté de la ville, nous ne nous attendions pas à y être si bien traités. En effet, à cette extrémité du monde, plus pauvre & d'un aspect plus sauvage que tout ce qu'on peut concevoir, où la civilisation n'a aucun moyen de pénétrer ; dans cette région barricadée de glaces & couverte de neige, même pendant l'été ; dans ce misérable port, bien inférieur au dernier de nos bourgs de Pêcheurs, nous trouvâmes une sensibilité de cœur, une grandeur d'ame & une élévation de sentiment qui honoreroient la nation la plus éclairée, établie sous le climat le plus heureux.

29. Durant la nuit, la marée fit dériver beaucoup de glaces près de nous : on me chargea, à la pointe du jour, d'aller avec les canots examiner la baie, & de remettre au Commandant Russe les lettres qu'on nous avoit données à *Oonalashka*. Je fis ramer vers le village que j'ai déjà indiqué, & après m'y être avancé aussi loin qu'il fut possible avec les embarcations, je descendis sur la glace qui s'étendoit à près d'un demi-mille de la côte. M. Webber & deux des matelots m'accompagnerent : sur ces entrefaites, le *Master* emmena la pinnace & la chaloupe ; il acheva la

reconnoiſſance de la baie, & il me laiſſa le petit canot pour retourner à bord. 1779. Avril.

Je crus que les Habitans n'avoient vu ni la *Réſolution* ni les canots; car nous n'apperçûmes pas une ſeule perſonne dans la bourgade, même après notre deſcente. Quand nous eûmes fait un peu de chemin ſur la glace, nous découvrîmes un petit nombre d'habitans qui s'approchoient de nous & qui s'en retournoient à la hâte. Un traîneau conduit par des chiens, & qui portoit un ſeul homme, arriva cependant ſur la greve en face de nous. Tandis que nous examinions cette voiture ſinguliere, & que nous admirions la bonté de cet étranger, auquel nous ſuppoſions le projet de nous donner du ſecours, il retourna bruſquement ſon traîneau, après nous avoir regardé quelque temps d'une maniere bien attentive, & il reprit à la hâte le chemin de l'*Oſtrog*. Ce bruſque départ nous ſurprit & nous affligea; car nous commencions à trouver notre courſe ſur la glace, très-difficile & même dangereuſe. A chaque pas nous enfoncions dans la neige preſque juſqu'au genou, & quoique le fond fût aſſez ſolide, ne pouvant découvrir les parties foibles de la glace, nous courions riſque à tous les momens de la crever & de tomber dans la mer. C'eſt ce qui m'arriva, je voulus paſſer très-vîte ſur un endroit ſuſpect, afin

1779. Avril. de le presser avec moins de force : avant de pouvoir m'arrêter, je me trouvai sur un autre aussi dangereux qui rompit sous moi, & je coulai bas. Par bonheur je me débarrassai de la glace qui m'environnoit, & l'un des matelots qui étoit à peu de distance me jetta une gaffe qu'il tenoit; j'établis cette gaffe en travers de quelques glaces flottantes placées près de moi, & je vins à bout de me relever.

A mesure que nous approchâmes de la côte, nous trouvâmes, contre notre attente, la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit été auparavant. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir un autre traîneau qui venoit près de nous, mais au-lieu de voler à notre secours, le conducteur s'arrêta & il se mit à nous faire des questions que nous ne comprenions pas. Je voulus lui jetter les lettres d'Ismyloff, & au-lieu de les prendre, il s'en retourna à la hâte : je crois que les imprécations de ma petite troupe l'accompagnerent. Ne sachant qu'imaginer d'après cette étrange conduite, nous continuâmes avec beaucoup de circonspection notre marche vers l'*Ostrog*, & quand nous en fûmes à un quart de mille, nous apperçûmes un corps d'hommes armés qui s'avançoient vers nous. Afin de leur donner le moins d'alarme qu'il seroit possible, & de montrer les disposi-

tions les plus pacifiques, j'ordonnai aux deux matelots qui portoient des gaffes de se tenir derriere, 1779. Avril.
& nous nous avançâmes M. Webber & moi. Le détachement Russe, composé d'environ trente soldats, étoit conduit par un homme d'une physionomie intéressante, qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelques verges de nous, & il rangea sa troupe en bataille. Je lui remis les lettres d'Ismyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, & que nous avions apporté ces papiers d'*Oonalashka;* mais je sus par la suite qu'il ne m'avoit pas entendu. Après nous avoir examiné bien attentivement, il nous fit prendre la route du village : il nous mena en silence & avec beaucoup d'appareil; il ordonna souvent à sa petite troupe de s'arrêter & d'exécuter diverses évolutions; il l'exerça au maniement des armes, vraisemblablement afin de nous montrer que si nous étions assez téméraires pour employer la violence, nous aurions à combattre des hommes qui savoient leur métier.

Quoique mes habits fussent très-mouillés, quoique le froid produisît un frisson dans tous mes membres, & que ces délais survinssent bien à contre-temps, il me fut impossible de ne pas rire de cette parade militaire. Nous arrivâmes enfin à la maison de l'Officier qui commandoit le détache-

ment, dans laquelle on nous fit entrer, & lorſ-
1779. qu'on eut donné des ordres & poſté des ſoldats
Avril. en-dehors des portes, avec beaucoup de fracas, le maître du logis parut accompagné d'une autre perſonne, que nous jugeâmes être le ſecrétaire du port. Ils ouvrirent une des lettres d'Iſmyloff, & un exprès porta la ſeconde à Bolcherersk, ville ſituée au côté occidental de la péninſule du *Kamtchatka*, où le Gouverneur de cette province réſide ordinairement.

Ainſi que je l'avois conjecturé, les Habitans de l'*Oſtrog* n'avoient point vu notre vaiſſeau la veille, lorſque nous mouillâmes dans la baie, & ils ne nous apperçurent durant cette matinée, qu'au moment où nos canots furent aſſez près de la glace. Nous ſûmes ici que cette découverte les avoit beaucoup effrayés. La garniſon prit les armes ſur le champ. On plaça deux pieces de campagne à l'entrée de la maiſon du Commandant, & on les pointa ſur nos bateaux; les boulets, la poudre & les mèches allumées furent apportées au pied des canons.

L'Officier dans la maiſon duquel nous nous trouvions étoit un ſergent, & il commandoit à l'*Oſtrog* : lorſqu'il fut revenu de l'alarme que nous lui avions cauſée, il nous traita avec toute l'hoſpitalité & l'amitié poſſibles. Son habitation

étoit d'une chaleur insupportable, mais d'une extrême propreté. Il eut la politesse de me donner un de ses vêtemens complets, & lorsque j'eus changé d'habit, il nous pria de nous mettre à table; je suis persuadé qu'il nous servit ce qu'il possédoit de meilleur, & vu le peu de temps qu'il avoit eu pour ordonner le repas, nous fûmes surpris de faire si bonne chere. Ses gens n'avoient pas eu le loisir de préparer de la soupe & du *bouilli :* mais on nous servit en place des tranches de bœuf froides, sur lesquelles on versa de l'eau chaude. On apporta ensuite un gros oiseau rôti, d'une espece que je ne connoissois pas, mais d'un goût excellent. Quand nous en eûmes mangé une partie, on l'ôta & il fut remplacé par du poisson apprêté de deux manieres différentes : le reste de l'oiseau, dont on avoit fait un plat d'entremets, reparut bientôt. Nous bûmes du *quass*, liqueur dont je parlerai ailleurs, & ce fut ce qu'il y eut de plus mauvais dans notre dîner. La femme du Sergent apporta elle-même plusieurs des plats, & on ne lui permit pas de manger avec nous. A la fin de notre dîner, durant lequel il n'est pas besoin de remarquer que la conversation se borna à quelques révérences & à d'autres égards réciproques, nous essayâmes de faire comprendre à notre hôte les motifs & l'objet de notre arrivée

1779.
Avril.

1779. Avril.

dans ce port. Il avoit probablement été instruit par Ismyloff, & il parut nous entendre assez bien, mais malheureusement aucun des Habitans de l'*Ostrog* ne parloit d'autre langue que le Russe & le Kamtchadale, & nous eûmes bien de la peine à deviner ses réponses. Après de grands efforts de notre côté & du sien, nous jugeâmes qu'il n'y avoit point de vivres ou de munitions navales en cet endroit; qu'on trouvoit à *Bolcheretsk* une quantité considérable de ces articles; que, selon toute apparence, le Commandant de la Province s'empresseroit de nous fournir les choses dont nous avions besoin; mais qu'avant l'arrivée de ses lettres, ni le Sergent, ni les Soldats, ni les Habitans de la bourgade de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, n'oseroient venir à bord de nos vaisseaux.

Il étoit temps de nous en aller; & comme mes habits se trouvoient encore trop humides, je priai le Sergent de vouloir bien consentir que j'emportasse à bord ceux qu'il avoit eu la bonté de me prêter. Il y consentit de bon cœur, & il procura tout de suite à chacun de nous, un traîneau attelé de cinq chiens & mené par un homme du pays. Cette voiture fit un grand plaisir à nos matelots, & ce qui les amusa encore davantage, leurs gaffes eurent un traîneau particulier. Les

traîneaux du *Kamtchatka* sont si légers, & leur construction est si ingénieuse, que nous allâmes très-vîte & très-sûrement sur la glace : avec toutes les précautions possibles, nous n'aurions pu jouir de ces avantages, si nous avions fait la route à pied.

1779. Avril.

Nous trouvâmes, à notre retour, que les bateaux remorquoient la *Résolution* vers le Village : elle arriva près de la glace à sept heures du soir, & nous amarrâmes avec l'ancre d'affourche, placée au Nord-Est, & la seconde ancre au Sud-Ouest : l'entrée nous restoit au Sud-quart-Sud-Est, & au Sud-trois-quarts-de-rumb-Est : l'*Ostrog* se montroit au Nord un quart-de-rumb-Est, à un mille & demi de distance. Le lendemain, on plaça les futailles & les cables, sur le gaillard d'arriere, afin d'alléger l'avant du vaisseau, & les Charpentiers se mirent à l'ouvrage pour arrêter la voie d'eau qui nous avoit donné tant d'inquiétude durant notre derniere traversée. On reconnut qu'elle avoit été produite par la chûte d'une portion du doublage de la hanche de bas-bord, & par la perte de l'étoupe qui remplissoit l'entre-deux des bordages. Il fit assez chaud vers le milieu du jour; la glace commença à se rompre d'une maniere rapide, & dérivant avec la marée, elle remplit presque entiérement l'entrée de la baie. Plusieurs

de nos Meffieurs allerent voir le Sergent, qui
1779. les accueillit d'une maniere très-polie : Le Capi-
Avril. taine Clerke lui envoya deux bouteilles de rum ;
il ne crut pouvoir lui rien offrir de plus agréable, & il en reçut de très-belles volailles, de l'efpece de la gélinotte à longue queue, & vingt truites. Nos chaffeurs ne furent pas heureux : les volées nombreufes de canards de différentes efpeces, & de pigeons du *Groënland* qui étoient dans la baie parurent fi fauvages, qu'il fut impoffible de les amener à la portée du fufil.

La *Découverte* fe montra à l'entrée de la
1 Mai. baie le matin du premier de Mai. Nous envoyâmes tout de fuite un canot à fon fecours, & elle arriva près de nous le foir. M. Gore nous dit que le ciel s'étant éclairci le 28, il s'étoit trouvé fous le vent de la baie ; que le lendemain, au moment où il en atteignit le travers, il vit l'entrée fermée par les glaces ; que, ne nous y croyant pas, il avoit gagné le large, après avoir tiré quelques coups de canons ; qu'ayant remarqué enfuite que l'entrée étoit feulement embarraffée de glaces flottantes, il avoit réfolu d'y pénétrer. Le ciel fut fi variable, il tomba de fi
2. groffes bouffées de neige le 2, que les Charpentiers ne purent continuer leur travail. Le thermo-

metre fut le soir à 28^{d}, & la gelée extrêmement forte pendant la nuit. 1779. Mai.

Le 3, au matin, nous vîmes deux traîneaux qui traversoient le village : le Capitaine Clerke m'envoya à terre, pour savoir si on avoit reçu des nouvelles du Gouverneur de la Province; car la réponse à la lettre envoyée par le Sergent pouvoit être arrivée. *Bolcheretsk*, en suivant la route ordinaire, est éloigné de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, d'environ cent trente-cinq milles Anglois: nos dépêches étoient parties le 29, sur un traîneau attelé de chiens : on reçut la réponse de bonne heure, le matin du 3, comme nous l'apprîmes ensuite; ainsi, l'Exprès fit deux cent soixante & dix milles en trois jours & demi. 3.

Au reste, on nous cacha, pour le moment, la réponse du Gouverneur, & lorsque je fus chez le Sergent, on me dit qu'on nous la communiqueroit le lendemain. Tandis que j'étois à terre, le canot qui m'avoit amené & un bateau de la *Découverte*, se trouverent pris par les glaces qu'un vent du Sud avoit amené de l'autre côté de la baie. La *Découverte* les voyant embarrassés, leur envoya sa chaloupe, qui partagea bientôt le même sort; & une ceinture de glace, d'un quart de mille de largeur, ne tarda pas à

environner nos trois embarcations. Cet accident
1779. m'obligea de demeurer sur la côte jusqu'au soir;
Mai. rien n'annonçoit, à cette époque, que les bateaux pussent se remettre à flot; & je me rendis en traîneau sur les bords de la glace, avec quelques-uns de ceux qui m'accompagnoient. Nous nous embarquâmes sur d'autres canots qui vinrent des vaisseaux, & le reste de ma petite troupe passa la nuit à terre.

La gelée fut encore très-forte durant la nuit;
4. mais à l'approche du matin du 4, le vent qui changea, fit dériver les glaces flottantes, & les canots se retrouverent en liberté, sans avoir essuyé le plus léger dommage.

Plusieurs traîneaux arriverent à dix heures sur les bords de la glace, & un de nos canots alla chercher les Gens du pays qui les montoient. Il nous amena, entr'autres, un Marchand Russe établi à *Bolcheretsk*, appellé Fedositsch, & un Allemand, nommé *Port*, qui apportoit une lettre du Major Behm, Gouverneur du *Kamtchatka*, au Capitaine Clerke. Lorsqu'ils furent aux bords de la glace, & qu'ils eurent vu distinctement la grandeur de nos vaisseaux placés à environ deux cents verges, ils parurent fort alarmés, & avant de s'embarquer, ils demanderent que deux de nos Matelots restassent à terre pour ota-

ges de leur sûreté : nous reconnûmes ensuite qu'Ismyloff, dans la lettre au Gouverneur du *Kamtchatka*, avoit parlé de nos bâtimens (j'ignore par quels motifs) comme de deux petits bateaux de commerce, & que le Sergent qui ne les avoit apperçus que de loin, n'avoit pas rectifié la méprise dans ses dépêches.

1779. Mai.

Quand ils furent à bord, leur timidité & leur circonspection nous annoncerent des craintes bien mal fondées, & nous remarquâmes sur leur physionomie, un degré extraordinaire de satisfaction, lorsqu'ils apperçurent parmi nous un Allemand, avec lequel ils pouvoient converser. C'étoit M. Webber qui parloit très-bien allemand, & qui enfin, après beaucoup de peine, leur persuada que nous étions Anglois & leurs amis. M. Port fut présenté à M. Clerke, auquel il remit la lettre du Commandant de la Province, écrite en allemand; elle ne renfermoit que des complimens: elle engageoit notre Capitaine & ses Officiers, à se rendre à *Bolcheretsk*, où Fedositsch & Port devoient nous conduire. Le dernier nous dit en même-temps, que le Major Behm avoit conçu une très-fausse idée de la grandeur de nos vaisseaux, & de l'objet de notre voyage; qu'Ismyloff avoit parlé de nous dans sa lettre comme de deux petits paquebots Anglois; qu'il avoit averti

1779. Mai.

le Gouverneur de ſe tenir ſur ſes gardes, en laiſſant entendre qu'il nous croyoit des pirates. Il ajouta que d'après cette dépêche, on avoit formé à *Bolcheretsk* diverſes conjectures ſur notre compte; que le Major étoit diſpoſé à nous croire occupés du commerce, & que c'étoit pour cela qu'il nous avoit envoyé un Marchand, mais que ſon Lieutenant nous jugeoit françois; qu'il nous ſuppoſoit des vues d'hoſtilité, & qu'il opinoit pour qu'on prît des meſures en conſéquence : il avoit fallu, ajouta-t-il, toute l'autorité du Gouverneur de la Province pour empêcher les habitans de quitter la Ville, & de ſe retirer dans l'intérieur du pays. Ils redoutoient les François juſques-là.

Un ſoulevement arrivé à *Bolcheretsk*, peu d'années auparavant, & dans lequel le Commandant du *Kamtchatka* avoit perdu la vie, occaſionnoit ſur-tout cette vive inquiétude produite par le nom françois : on nous apprit qu'un Officier Polonois, appellé Beniowsky, exilé dans cette contrée, profitant de la confuſion & du déſordre qui régnoient à *Bolcheretsk*, avoit ſaiſi une galliote mouillée à l'entrée de la *Bolſchoi-reeka*, & avoit entraîné à bord un nombre de Matelots Ruſſes, ſuffiſans pour conduire le navire; qu'il avoit mis à terre une partie de ſon équipage

équipage aux Isles *Kuriles*, & entr'autres Ismyloff. Les Lecteurs se souviennent qu'Ismyloff nous raconta cet événement à *Oonalashka*, & que nous eûmes bien de la peine à le comprendre; ces nouveaux détails nous firent voir que nous en avions mal saisi alors les principales circonstances. On ajouta que Beniowsky avoit passé à la vue du *Japon*; qu'il avoit reconnu l'Isle de *Luçon*, & qu'il y avoit pris des informations sur la route qu'il devoit suivre pour gagner *Canton*; qu'arrivé à *Canton*, il s'adressa aux François, & qu'il obtint son passage sur un de leurs vaisseaux de l'*Inde*, qui retournoit en *Europe*; que la plupart des Russes étoient aussi revenus en *Europe* sur des vaisseaux François, & qu'ils étoient ensuite retournés à *Pétersbourg*. Nous rencontrâmes dans le havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, trois hommes de l'équipage de Beniowsky : ils nous raconterent l'histoire, telle que je viens de la rapporter.

1779. Mai.

Lorsque nous fûmes à *Canton*, les Subrecargues de notre factorerie nous confirmerent la vérité de ces faits; ils nous apprirent qu'ils avoient vu effectivement arriver, sur une galliote Russe, un Officier qui disoit venir du *Kamtchatka*, & que la Factorerie Françoise

lui avoit fourni les moyens de paſſer en *Eu-*
1779. *rope.* (*a*)
Mai. Nous ne pûmes nous empêcher de rire des craintes & des inquiétudes de ces bonnes Gens, & en particulier, de ce que nous dit M. Port, de la circonſpection qu'avoit eu le Sergent la veille, au moment où il m'avoit vu marcher vers la terre, accompagné de quelques-uns de nos Meſſieurs : le Sergent l'avoit fait cacher dans ſa cuiſine, ainſi que le Marchand Fedoſitſch : il les avoit priés d'écouter notre converſation, dans l'eſpérance de découvrir ſi nous étions véritablement des Anglois.

D'après la commiſſion & l'habit de M. Port, nous jugeâmes qu'il pouvoit être le Secrétaire du Gouverneur, & nous le reçûmes avec les égards dûs à cette qualité. M. Clerke l'invita à dîner, ainſi que Fedoſitſch : le ton de ſupériorité que prenoit ce dernier, nous fit juger bientôt que Port étoit un domeſtique ; mais rien ne nous obligeoit à ſacrifier à l'orgueil, les petits agré-

(*a*) On a ſu depuis, par le Voyage de M. de Kerguelen, que cet homme extraordinaire étoit entré au ſervice de *France*, & qu'il gouvernoit le nouvel établiſſement François à *Madagaſcar*, lorſque M. de Kerguelen y relâcha en 1774.

mens que nous procuroit sa société, & nous prévinmes une explication : nous ne voulûmes pas qu'on lui demandât quel étoit son rang, & par reconnoissance du plaisir qu'il nous faisoit à titre d'interprete, nous continuâmes à le laisser vivre avec nous, comme notre égal.

1779. Mai.



CHAPITRE II.

Rareté des vivres & des munitions navales au havre de Saint-Pierre *&* Saint-Paul. *Plusieurs d'entre nous vont à* Bolcheretsk, *pour voir le Gouverneur de la Province. Nous remontons la riviere d'*Awatska. *De quelle maniere nous fûmes accueillis par le* Toion *de* Karatchin. *Description d'un habit Kamtchadale. Voyage en traîneaux. Description de cette maniere de voyager. Notre arrivée à* Natcheekin. *Bains chauds. Nous nous embarquons sur la* Bolchoireka. *Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province. Hospitalité généreuse du Gouverneur & de la Garnison. Description de* Bolcheretsk. *Présens que nous fait le Gouverneur. Danses Russes & Kamtchadales. Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de* Bolcheretsk. *Nous revenons au havre de* Saint-Pierre *&* Saint-Paul, *avec le Major Behm. Générosité des Matelots. Nos dépêches envoyées à* Pétersbourg. *Départ du Major Behm, & remarques sur son caractere.*

POUVANT, à l'aide de notre interprete, converser avec les Russes d'une maniere assez facile,
1779. Mai. nos premieres questions eurent rapport aux moyens

de nous procurer des vivres & des munitions navales : nous manquions sur-tout du dernier article, ce qui nous embarrassoit fort depuis quelque temps. Il parut, d'après leurs réponses, que tout le pays des environs de la baie pourroit seulement nous fournir deux génisses, & le Sergent s'empressa de nous les promettre. Nous nous adressâmes ensuite au Marchand, mais il voulut nous soumettre à des conditions si onéreuses, que le Capitaine Clerke crut devoir envoyer un Officier auprès du Gouverneur de *Bolcheretsk*, afin de savoir quel étoit le prix des munitions navales, dans la Capitale de la province. M. Port, instruit de cette résolution, dépêcha un Exprès au Gouverneur, pour l'informer de notre projet, & dissiper en même-temps les soupçons qui restoient sur l'objet & le but de notre voyage. 1779. Mai.

Le Capitaine Clerke ayant jugé à propos de me charger de ce service, ordonna à M. Webber de m'accompagner en qualité d'interprete, & il fixa notre départ au lendemain. La journée du 5, & même celle du 6, furent trop orageuses, pour commencer un voyage dans un pays si sauvage & si désert. Le ciel parut plus favorable le 7, & nous nous embarquâmes de très-bonne heure sur les canots des vaisseaux : l'embouchure de l'*Awatska* est remplie de bas-fonds, & nous 5. 6. 7

1779. Mai.

voulions gagner l'entrée de cette riviere à la mer haute : les bateaux du pays devoient nous prendre ici, & nous faire remonter la riviere.

Le Capitaine Gore vint nous joindre : nous étions accompagnés de MM. Port & Fedositsch, & de deux Cosaques. Nos Conducteurs avoient eu soin de nous donner des fourrures : nous reconnûmes bientôt que cette précaution étoit nécessaire, car nous fûmes à peine en route, qu'il tomba de la neige en abondance. Un bas-fond, situé à environ un mille de l'embouchure de la riviere, nous arrêta à huit heures : de petites embarcations Kamtchadales nous prirent, ainsi que notre bagage, & elles nous porterent sur une pointe de sable que forme la rapidité de la riviere, & qui, selon ce qu'on nous dit, change continuellement de place. Quand nous eûmes dépassé ce bas-fond, la profondeur de la mer devint plus considérable : nous trouvâmes alors un bateau commode, de la forme & des dimensions d'un esquif de *Norwege*, & des canots pour notre bagage.

L'embouchure de l'*Awatska* a environ un quart de mille de largeur, & elle se rétrecit peu-à-peu, à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles, nous dépassâmes plusieurs bras ; on nous dit que ces bras se vident en d'autres

parties de la baie, & que quelques-uns de ceux qui font à gauche, dégorgent dans la riviere *Paratounca*. Sa direction générale, depuis la baie, eft Nord, les dix premiers milles; elle tourne enfuite à l'Oueft; ce coude excepté, elle eft droite dans la plus grande partie de fon cours; le pays qu'elle arrofe eft bas & plat, jufqu'à près de trente milles dans l'intérieur des terres, & fujet à de fréquentes inondations. Six rameurs faifoient marcher notre bateau avec de longues perches; deux d'entr'eux étoient cofaques, & les autres Kamtchadales. Nous furmontions un courant très-fort, &, autant que je pus en juger, notre vîteffe étoit de trois milles par heure. Nos Kamtchadales fupporterent dix heures ce rude travail, d'une maniere très-courageufe; durant cet intervalle, ils ne fe repoferent qu'une fois, & ce fut pour prendre quelques rafraîchiffemens. On nous avoit dit, au moment de notre départ, qu'il nous feroit facile d'arriver avant la nuit à un *Oftrog*, appellé *Karatchin*, & au coucher du foleil, nous cûmes le déplaifir de voir que nous en étions encore éloignés de quinze milles. Nous attribuâmes ce retard, au délai occafionné par les bas-fonds que nous avions rencontrés à l'entrée de la riviere, & en plufieurs autres endroits : car notre bateau étant le premier qui eût

1779. Mai.

remonté la riviere depuis quelques jours, nos pi-
1779. lotes ignorerent le lieu qu'occupoient les bancs
Mai. mobiles de ſable, & malheureuſement la neige n'ayant pas encore commencé à fondre, la riviere ſe trouvoit très-baſſe.

La fatigue de nos rameurs, & la difficulté de cette navigation, que l'obſcurité de la nuit auroit augmenté, ne nous permirent pas de continuer notre route avant le lendemain. Nous découvrîmes un endroit aſſez bien abrité, où nous dreſsâmes une petite tente que nous avions apportée, & à l'aide d'un grand feu, & de quelques jattes de punch, nous attendîmes le jour ſans beaucoup de peine. Nous fûmes contraints de faire le feu à quelque diſtance de nous, & c'eſt la ſeule incommodité que nous éprouvâmes; quoique le terrein parût aſſez ſec, le feu produiſoit un dégel dans les environs, qui devenoit un véritable bourbier. Nous admirâmes beaucoup la promptitude & la dextérité que mirent les Kamtchadales à dreſſer notre tente & à cuire nos proviſions; mais ce qui nous ſurprit bien davantage, ils avoient eu ſoin de ſe munir de leurs théieres, car ils regardent comme la plus grande des privations, de ne pas boire du thé deux ou trois fois par jour.

8. Nous nous remîmes en route au premier rayon

du crépuſcule, & nous avions fait peu de chemin, lorſque nous rencontrâmes le *Toion*, où le Chef de *Karatchin*, qui, inſtruit de notre voyage, nous avoit préparé des embarcations plus légeres & plus propres à la navigation du haut de la riviere. Il nous donna ſur-tout un bateau commode, compoſé de deux canots réunis par des barres de traverſe, doublé de peaux d'ours, & garni de fourrures. Nous fîmes alors beaucoup de chemin, car les Gens du *Toion* étoient très-forts, point fatigués, & ils travailloient avec une dextérité remarquable. Nous atteignîmes, à dix heures l'*Oſtrog* qu'habitoit ce Chef; nous fûmes reçus aux bords de l'eau, par des hommes & des femmes Kamtchadales, & par quelques domeſtiques Ruſſes qui dépendoient de Fedoſitſch, & qui conſtruiſoient des bateaux. les uns & les autres avoient leurs habits de fête: ceux des femmes nous parurent jolis & gais: elles portoient une robe flottante de nankin blanc, qui leur ſerroit le col, & qui étoit attachée à un collier de ſoie: elles avoient par-deſſus, une jaquette courte & ſans manches, compoſée de nankins de différentes couleurs, & des jupons d'une légere étoffe de ſoie de la *Chine*. Leurs chemiſes, dont les manches deſcendoient juſqu'au poignet, étoient auſſi de ſoie: des mouchoirs

1779. Mai.

1779. Mai. de foie de couleur, enveloppoient leurs têtes, & cachoient entiérement les cheveux de celles qui étoient mariées : la chevelure de celles qui ne l'étoient pas, flottoit par-dessus.

L'*Ostrog* se trouve agréablement situé au bord de la riviere ; il est composé de trois maisons de bois, de trois *jourtes*, ou habitations souterreines, & de dix-neuf *balagans* ou cabanes d'été. On nous conduisit à la maison du *Toion*, homme d'une physionomie décente, & né d'une mere Russe, & d'un pere Kamtchadale. Son habitation, comme toutes celles du pays, étoit divisée en deux chambres. Nous ne vîmes d'autre meuble dans la chambre antérieure, qu'une longue table environnée d'un banc : l'ameublement de celle de l'intérieur, qui formoit la cuisine, n'étoit ni plus riche, ni plus somptueux ; mais les aimables soins de notre hôte, & l'accueil cordial qu'il nous fit, nous dédommagerent bien de la pauvreté de son logement.

Sa femme faisoit très-bien la cuisine ; elle nous servit du poisson & du gibier de diverses sortes, & différentes especes de baies de bruyeres qu'elle gardoit depuis l'année précédente. Tandis que nous étions à dîner dans cette misérable hutte, à l'extrémité du monde, & au milieu d'une peuplade dont nous connoissions à peine l'existence,

une cuiller de cuivre à demi usée, & dont la forme ne nous étoit pas étrangere, attira notre attention, &, en l'examinant, nous y trouvâmes empreint le mot *London*. Je me suis rappellé les idées agréables, les espérances inquietes, & les tendres souvenirs, que cette circonstance produisit en nous, & je n'ai pu me résoudre à l'omettre : ceux qui ont éprouvé les effets d'une longue absence, ceux qui se sont trouvés loin de leur patrie, concevront aisément les plaisirs que peuvent donner des choses aussi minutieuses. Ce fait fournira peut-être d'autres réflexions au philosophe, & à l'homme occupé des matieres politiques.

1779. Mai.

Nous devions quitter ici la riviere, & faire en traîneaux le reste de notre voyage; mais le dégel qui avoit été trop fort pendant le jour, ne nous permit pas de partir, & il fallut attendre que le froid de la soirée eût durci la surface de la neige. Nous eûmes donc le temps de nous promener autour du village, seul district où nous n'avions point trouvé de neige depuis notre débarquement sur cette côte. Il est situé sur une plaine bien boisée, d'environ un mille & demi de circonférence; les feuilles des arbres commençoient à pousser, & la verdure de tout le district contrastoit avec les flancs des collines voisines,

1779. Mai. encore couvertes de neige. Le sol me parut très-propre à la culture des plantes ordinaires de nos jardins, & je fus bien surpris de le voir en friche : si j'ajoute que cette peuplade ne possède des quadrupedes d'aucune espece, on concevra aisément qu'elle doit être bien misérable durant l'hiver. Elle quittoit les *Jourtes* pour se retirer dans les *Balagans*, ce qui nous donna lieu d'examiner ces deux especes d'habitations : je les décrirai plus bas. Les habitans nous prierent, avec beaucoup de bonne humeur, d'entrer dans leurs maisons : nous appercevions, sur tous les visages, la gaieté & la satisfaction : l'approche de la belle saison pouvoit les réjouir.

Lorsque nous fûmes de retour chez le *Toion*, on nous servit à souper : le repas ne différoit en rien de notre dîner : nous imaginâmes de régaler le Chef & sa Femme avec du punch. Le Capitaine Gore, libéral dans toutes les occasions, leur ayant fait des présens assez précieux, ils se retirerent à la cuisine, & ils nous laisserent en possession de la chambre extérieure ; nous étendîmes nos peaux d'ours sur les bancs, & nous fûmes bien aises de prendre un peu de repos ; nous dîmes à nos guides que nous nous remettrions en route dès que la neige auroit la dureté convenable.

Sur les neuf heures du soir, nous fûmes éveillés par les hurlemens lamentables des chiens, & ce bruit continua tout le temps qu'on employa à arranger notre bagage sur les traîneaux : quand on eut attelé ces animaux, & que nous fûmes tous prêts à partir, leurs cris se changerent en un glapissement doux & gai, qui cessa entiérement dès qu'ils furent en marche. Le Lecteur desire peut-être de connoître, plus en détail, cette maniere particuliere de voyager.

1779. Mai.

La figure ci-jointe, montre la forme de traîneaux : on l'a faite d'après une de ces voitures que j'ai ramenée en *Angleterre*, & qui se trouve dans le cabinet de Sir Ahston Lever. La longueur du corps est d'environ quatre pieds & demi, & sa largeur d'un pied ; il est taillé en en croissant, & d'un bois dur & léger ; des liens d'osier en réunissent fortement les diverses parties. Ceux qui appartiennent à des riches, sont peints en rouge & bleu, d'une maniere agréable, & le siege est couvert de peaux d'ours, ou d'autres fourrures. Le corps est soutenu par quatre jambes d'environ deux pieds de hauteur, qui reposent sur deux pieces de bois longues & plates, de cinq ou six pouces de largeur, lesquelles se prolongent à chaque extrémité, un pied au-delà du corps : ces points d'appui se recourbent

en-dessus, ainsi que nos patins, & des os d'un
1779. animal de mer, leur servent de semelle. Le de-
Mai. vant est orné de lanieres de cuir, & de glands d'étoffes de couleur, & des anneaux de fer, ou des clochettes destinés vraisemblablement à encourager les chiens, sont suspendus à la barre de traverse, où sont attachés les harnois. Un traîneau ne porte guères qu'une personne à la fois; celui qui le monte est assis de côté; ses pieds touchent la partie inférieure, & ses vivres & les autres choses dont il a besoin, se trouvent dans un paquet placé derriere lui. Il est attelé ordinairement de cinq chiens, quatre sont en couples, & il y en a un qui sert de guide. Les rênes ne prenant pas ces animaux par la tête, mais par le col, produisent peu d'effet; elles flottent ordinairement sur le traîneau, & le Kamtchadale ne compte que sur sa voix pour se faire obéir des chiens. Le premier a été dressé avec des soins & une attention particuliere: la docilité & la constance de ces chiens de volée, leur donne quelquefois une valeur extraordinaire, & j'ai su, de maniere à n'en pouvoir douter, qu'il n'est pas rare de les payer quarante roubles. Le conducteur est muni d'un bâton crochu, qui lui tient lieu de fouet ou de rênes; en frappant la neige, il vient à bout de modérer la vîtesse des chiens, &

même de les arrêter : lorſqu'ils ſont pareſſeux, ou inattentifs d'ailleurs à ſa voix, il les châtie en leur jettant ce bâton. Son adreſſe à le ramaſſer eſt alors très-remarquable, & forme la principale difficulté du métier. Au reſte, il ne faut pas s'étonner que les habitans du *Kamtchatka* s'exercent à une manœuvre d'où dépend leur ſûreté; car ils diſent que s'ils perdent leur bâton, les chiens s'en appercevroient toute de ſuite; que ſi ces animaux n'avoient pas à faire à un homme ferme & d'un grand ſang froid, ils s'emporteroient, & ne s'arrêteroient que lorſqu'ils ſeroient épuiſés de fatigue : les chiens ne ſe trouvant pas épuiſés de ſitôt, renverſent le traîneau qui eſt mis en pieces contre des arbres, ou ils le jettent dans un précipice, où ils ſont enſevelis ſous la neige avec le conducteur. Nous aurions eu bien de la peine à croire ce qu'on nous a raconté de leur patience extraordinaire à ſupporter la fatigue & la faim, ſi des témoins ſur leſquels on peut compter, ne nous euſſent pas atteſté ces faits. Nous jugeâmes nous-mêmes de la célérité avec laquelle l'exprès qui porta à *Bolcheretsk* la nouvelle de notre arrivée, revint au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, quoique la neige fût alors extrêmement molle; mais le Gouverneur du *Kamtchatka* me dit qu'en général, on

1779.
Mai.

fait cette route en deux jours & demi, & qu'il
1779. a une fois reçu des lettres apportées en vingt-
Mai. trois heures.

Pendant l'hiver, on nourrit les chiens avec des restes de poissons secs, ou avec du poisson pourri; mais on les prive toujours de cette misérable nourriture, un jour avant qu'ils ne partent pour un voyage, & on ne leur permet de manger, que lorsqu'ils sont à la fin de leur course. Il n'est pas rare de les faire ainsi jeûner deux jours entiers, & on nous a assurés que, durant cet intervalle, ils parcourent un espace de cent vingt milles. (*a*) Ils ont la forme de ceux de *Poméranie*, mais ils sont beaucoup plus gros.

(*a*) Quelque extraordinaire que paroisse ce fait, Krafchininikoff, dont la description du *Kamtchatka*, (d'après ce que j'ai vu, & d'après la comparaison que j'en ai faite avec mes propres observations) me paroît mériter une confiance entiere, & à l'autorité duquel j'aurai souvent recours, cite des exemples de cette espece, beaucoup plus étonnans. « Les Voyageurs, dit-il, sont souvent surpris par de terribles » orages de neige; s'ils en ont des indices, ils con» duisent leurs chiens, *avec la plus grande précipita-» tion*, dans le bois le plus voisin, & ils sont obligés » d'y demeurer jusqu'à la fin de la tempête, qui dure » fréquemment six ou sept jours. Les chiens sont tran» quilles & paisibles durant ce long intervalle : quel-

N'osant

N'osant pas nous fier à notre adresse, nous avions chacun un homme qui conduisoit & dirigeoit le traîneau; & vu l'état des chemins, c'étoit une besogne assez difficile. Le dégel se trouvoit fort avancé dans les vallées situées sur notre route, & nous fûmes réduits à marcher le long des flancs des collines : nos guides furent obligés de soutenir sur leurs épaules, durant plusieurs milles, la partie inférieure des traîneaux; ils avoient eu soin pour cela, de se munir de souliers propres à la neige. J'étois mené par un cosaque de très-bonne humeur, mais si peu habile, que nous renversions presqu'à toutes les minutes, ce qui divertissoit beaucoup le reste de la troupe. Dix traîneaux composoient notre caravanne : celui que montoit le Capitaine Gore, en offroit deux réunis, & il étoit abondamment garni de fourrures & de peaux d'ours; il avoit dix chiens attelés sur trois lignes; quelques autres voitures qui portoient notre gros bagage, étoient attelées de la même maniere.

1779. Mai.

» quefois seulement, pressés par la faim, ils dévo» rent leurs rênes, & le reste du cuir qui se trouve » dans leurs harnois. »

Histoire & description du KAMTCHATKA, par Kraschininikoff.

1779. Mai.

Lorſque nous eûmes fait environ quatre milles, la pluie ſurvint : ce contre-temps, ajouté à l'obſcurité de la nuit, répandit la confuſion parmi nous. Il fut enfin convenu que nous attendrions le jour où nous étions. Nous jettâmes l'ancre dans la neige, (je ne puis me ſervir d'une meilleure expreſſion pour déſigner la maniere dont on aſſure les traîneaux,) & après nous être enveloppés de fourrures, nous nous ſoumîmes patiemment à ce délai. Sur les trois heures, on nous appella pour partir; nos guides craignoient que le dégel ne nous arrêtât, & que nous ne puſſions plus ni aller en avant, ni revenir ſur nos pas, ſi nous ne nous mettions pas tout de ſuite en route. Après avoir rencontré beaucoup d'obſtacles occaſionnés, ſur-tout par le mauvais état des chemins, nous atteignîmes ſains & ſaufs, à deux heures après-midi, un *Oſtrog*, appellé *Natcheekin*, ſitué aux bords d'un petit ruiſſeau qui tombe dans la *Bolchoireka*, un peu au-deſſous de la ville. La diſtance entre *Karatchin* & *Natcheekin* eſt de trente-huit werſtes, ou de vingt-cinq milles, & ſi la gelée eût continué, nous n'aurions pas, ſelon ce que nous dirent nos guides, mis plus de quatre heures à la parcourir; mais la neige étoit ſi molle, que les chiens enfonçoient juſqu'au ventre, preſque à tous les

pas, & je fus très-surpris de les trouver assez forts pour soutenir la fatigue d'un voyage si pénible. 1779. Mai.

Natcheekin est un *Ostrog* bien peu considérable; on n'y voit qu'une maison de bois occupée par le *Toion*, cinq *Balagans*, & une *Jourte*. Nous y fûmes reçus avec le même cérémonial & la même hospitalité qu'à *Karatchin*, & l'après-dîner, nous allâmes examiner des sources chaudes qu'on trouve aux environs. Nous vîmes d'assez loin la vapeur qui en sortoit, comme d'une chaudiere remplie d'eau bouillante; & à mesure que nous en approchâmes, nous nous apperçûmes que l'air avoit une forte odeur de soufre. La plus grande des sources forme un bassin de trois pieds de diametre : le terrein d'alentour offre d'ailleurs un certain nombre de sources plus petites, du même degré de chaleur; en sorte que ce district, dans l'étendue de près d'un acre, est si chaud, que nous ne pouvions pas tenir deux minutes à la même place. L'eau qui coule de ces sources, est recueillie dans un petit étang où l'on se baigne, & présente ensuite un petit ruisseau qui tombe dans la rivière, après avoir parcouru cent cinquante verges. Les gens du pays nous dirent que ces bains avoient opéré la guérison de plusieurs maladies,

tels que des rhumatiſmes, des jointures enflées
1779. & reſſerrées, & des ulceres ſcorbutiques. A l'en-
Mai. droit où l'on ſe baigne, le thermometre montoit à cent degrés, c'eſt-à-dire, qu'il avoit la chaleur du ſang, mais lorſqu'on le laiſſoit deux minutes dans la ſource, il indiquoit un degré au-deſſus des liqueurs ſpiritueuſes bouillantes : il étoit alors à quarante-un degrés en plein air, à quarante dans la riviere, & à ſoixante-quatre dans la maiſon du *Toion*. Le ſol, d'où jailliſſent ces ſources, eſt d'une pente douce; nous rencontrâmes par-derriere, une colline revêtue de verdure, & d'une élévation modérée. Je ſuis fâché de n'avoir pas eu aſſez de connoiſſances ſur la botanique, pour examiner les plantes, dont la végétation eſt ici très-forte : l'ail ſauvage attira notre attention, & il pouſſoit avec beaucoup de vigueur.

10. Nous nous embarquâmes le lendemain ſur la *Bolchoireka*; le courant nous étoit favorable, & nous eſpérions nous trouver le jour ſuivant, à la fin de notre voyage. La ville de *Bolcheretsk* eſt éloignée de *Natcheckin*, d'environ quatre-vingt milles. On nous a dit qu'en été, lorſque la fonte des neiges des montagnes a rendu la riviere pleine & rapide, des bateaux ont ſouvent fait cette traverſée en un ſeul jour; mais que,

ſelon toute apparence, nous y mettrions plus de temps, la glace ne s'étant rompue que trois jours avant notre arrivée, & nos embarcations étant les premieres qui euſſent paru de l'année. Nous ne reconnûmes que trop la juſteſſe de cette obſervation. Les bâtures nous retarderent beaucoup; & quoique le courant eût une grande rapidité en bien des endroits, nous rencontrions preſque à chaque demi-mille, des clapotages & des bancs de ſable, ſur leſquels il falloit traîner les canots. Le pays étoit très-pittoreſque, mais peu varié : la riviere ſe promenoit entre des montagnes eſcarpées & ſtériles, où, exceptés des ours & des volées d'oiſeaux ſauvages qui frappoient de temps en temps nos regards, l'on n'appercevoit rien qui pût diverſifier la ſcene. Je n'ajouterai plus rien ſur ce paſſage peu intéreſſant, ſi ce n'eſt que nous couchâmes cette nuit & la nuit ſuivante, dans notre tente établie aux bords de la riviere, & que nous ſouffrîmes beaucoup de la rigueur du froid & de la neige qui couvroit encore la terre.

1779. Mai.

11.

12. Le 12, à la pointe du jour, nous étions hors des montagnes, & à l'entrée d'une vaſte plaine baſſe, couverte d'arbriſſeaux. Nous arrivâmes vers les neuf heures du matin, à un *Oſtrog*, appellé *Opatchin*, ſitué à environ cinquante

1779. Mai. milles de *Natcheekin*, & à-peu-près de la même grandeur que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Ruſſes qui nous attendoient depuis deux jours, & qui détacherent tout de ſuite une embarcation légere à *Bolcheretsk*, pour inſtruire le Gouverneur de notre approche. Nous fûmes alors ſoumis à la gêne du cérémonial. On nous donna un bateau garni de peaux & de fourrures, & magnifiquement équipé, qu'on avoit préparé pour nous: nous y avions toutes nos aiſes, M. Gore & moi, mais le reſte de nos compagnons en fut exclus. C'eſt avec beaucoup de regret que nous nous ſéparâmes de Port, qui devenoit chaque jour plus réſervé & plus reſpectueux. Il nous avoit dit, il eſt vrai, avant de partir, qu'il ne méritoit pas tant d'égards; mais comme nous l'avions toujours vu fort modeſte & fort diſcret, nous avions inſiſté pour qu'il vécût avec nous pendant la route. Le reſte de notre paſſage ſe fit avec beaucoup de facilité & de promptitude; la riviere étant devenue plus rapide & moins remplie de bancs de ſable, à meſure que nous deſcendîmes.

Le mouvement & le bruit que nous remarquâmes lorſque nous fûmes près de *Bolcheretsk*, nous fit de la peine; nous jugeâmes qu'on ſe

dispofoit à nous recevoir en cérémonie. Il y avoit long-temps qu'il ne nous reftoit plus d'habits; nos vêtements de voyage offroient un mélange burlefque des modes Européennes, Indiennes & Kamtchadales. Nous fentîmes qu'il feroit trop ridicule de parcourir en pompe la Métropole du *Kamtchatka*, ainfi déguenillés. Ayant apperçu beaucoup de monde raffemblé aux bords de la riviere, & ayant appris que le Gouverneur viendroit nous y recevoir, nous nous arrêtâmes à la maifon d'un foldat, fituée à environ un quart de mille de la Ville; nous détachâmes Port, en lui recommandant de dire à fon Excellence, que, dès que nous aurions changé d'habits, nous irions lui rendre nos devoirs. Nous priâmes en outre le Gouverneur de ne pas fonger à nous attendre pour nous conduire dans fa maifon; il nous fit dire qu'il vouloit abfolument attendre : alors nous ne perdîmes plus de temps à notre toilette, & nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la Ville. Il me fembla que je faifois la révérence avec bien de la mal-adreffe, & j'obfervai que mes Camarades étoient auffi gauches que moi : nous avions renoncé à cette habitude depuis deux ans & demi. Le Gouverneur nous accueillit de la maniere la plus aimable & la plus engageante;

1779. Mai.

mais nous fûmes affligés de voir qu'il avoit
1779. oublié presque entiérement la langue françoise;
Mai. & M. Webber, qui parloit l'allemand, sa langue naturelle, eut seul le plaisir de converser avec lui.

Le Major Behm étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, son Lieutenant, d'un autre Officier, & de tout le Corps des Marchands de la place. Il nous mena chez lui, où sa femme nous reçut avec une extrême politesse; nous y trouvâmes du thé, & d'autres rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés. Après les premiers complimens, nous priâmes M. Webber d'instruire le Major de l'objet de notre voyage, de l'avertir que nous avions besoin de munitions navales, de farines, de provisions fraîches, & d'autres choses pour les équipages des deux vaisseaux; de lui dire ensuite, que vu l'état du pays, aux environs de la baie d'*Avatska*, nous ne nous attendions pas à beaucoup de secours de ce district; que l'impossibilité de transporter par terre des vivres ou des munitions très-pesantes, d'un côté de la péninsule à l'autre, à cette époque de l'année, étoit malheureusement trop sensible, d'après les obstacles que nous avions rencontrés en venant à *Bolcheretsk*; & qu'ayant que les chemins devinssent praticables, nous serions

obligés de remettre en mer. Le Gouverneur interrompit ici M. Webber : il nous observa que nous ne savions pas encore ce qu'il pouvoit faire pour nous; qu'il desiroit seulement connoître les choses dont nous avions besoin, & le temps que nous lui laisserions pour les trouver, & que les difficultés ne l'arrêteroient pas. Lorsque nous lui eûmes témoigné notre vive reconnoissance, nous lui donnâmes l'état des munitions navales, des bêtes à cornes, & de la quantité de farine que nous desirions, & nous l'avertîmes que nous nous proposions d'appareiller le 5 Juin.

1779. Mai.

La conversation se tourna ensuite sur d'autres objets; & l'on imagine bien que nous essayâmes sur-tout de savoir quelque chose de ce qui se passoit dans notre patrie. Nous courions les mers depuis trois ans; nous avions compté que le Major Behm nous apprendroit des nouvelles intéressantes, & il m'est impossible de dire combien nous regrettâmes que ses informations ne fussent pas plus récentes que notre départ d'*Angleterre.*

Le Gouverneur jugeant que nous devions être fatigués, & que nous desirions de prendre un peu de repos, voulut, sur les sept heures du soir, nous conduire lui-même dans les apparte-

1779. Mai.

mens qu'on nous destinoit. Nous refusâmes envain cet honneur, auquel nous n'avions aucun titre : notre qualité d'étrangers contre-balançoit dans l'ame de ce généreux Livonien, tous les mouvemens d'amour-propre qu'inspirent les dignités. Nous passâmes près de deux corps-de-garde, dont les Soldats se mirent sous les armes pour saluer le Capitaine Gore, & nous arrivâmes à une maison très-décente & très-propre, où le Major Behm nous dit que nous serions notre résidence durant notre séjour à *Bolcheretsk*. On plaça deux Sentinelles à la porte, & un détachement commandé par un Sergent, occupoit une maison voisine. Lorsque M. Behm nous eut montré nos chambres, il retourna chez lui, en promettant de revenir le jour suivant, & il nous laissa chercher, à loisir, les choses sans nombre de commodité & d'agrémens, qu'il avoit eu soin de nous procurer. Un *Putprò-perschack*, titre intermédiaire entre celui de Sergent & celui de Caporal, & Port, notre Camarade de voyage, eurent ordre de nous servir; un Cuisinier fut en outre chargé, ainsi que le propriétaire de la maison, d'obéir aux instructions de Port, & d'apprêter nos repas selon nos goûts. Dans le cours de la soirée, nous reçûmes un grand nombre de messages polis, de

la part des principaux habitans de la Ville. Ils nous disoient tous qu'ils n'ajouteroient pas à nos fatigues, en venant nous voir sur le champ, mais qu'ils nous feroient une visite le lendemain. Des politesses & des attentions si multipliées dans un pays si sauvage, offroient un contraste bien intéressant; & pour mettre le comble à tant de bontés, le Sergent vint sur le soir, demander l'ordre au Capitaine Gore. 1779. Mai.

Le Gouverneur, le Capitaine Shmaleff, & les principaux habitans de la Ville, envoyerent savoir de nos nouvelles le 13, dès le grand matin, & ils ne tarderent pas à nous venir voir. 13. Les deux premiers avoient mandé Port, la veille, au moment où nous nous mîmes au lit, & ils l'avoient questionné sur les choses dont nous avions le plus besoin à bord de nos vaisseaux; ils voulurent l'un & l'autre nous faire partager, avec la garnison, le peu de provisions qui restoient à *Bolcheretsk*. Ils témoignerent en même temps des regrets de ce que notre relâche tomboit à une époque de l'année où les vivres sont fort rares dans le pays; les floupes d'*Okotsk* qui en apportent tous les ans, n'étant pas encore arrivées.

Nous nous décidâmes à accepter ces propositions généreuses, mais à condition qu'on nous

1779. Mai.

diroit le prix des articles qu'on nous fourniroit, & que le Capitaine Clerke paieroit le tout en billets ſur le bureau des vivres établi à *Londres*. Le Major refuſa nos billets, & quand nous le preſsâmes de les recevoir, il nous arrêta & il nous dit : " je ſuis sûr de faire un „ plaiſir extrême à ma Souveraine, en donnant „ à ſes bons amis & alliés, les Anglois, tous „ les ſecours qui ſeront en mon pouvoir; elle „ ſera charmée d'apprendre qu'à l'extrémité du „ globe, ſes domaines ont été de quelque uti„ lité à des vaiſſeaux occupés d'une expédition „ auſſi importante que la vôtre. La généroſité „ reconnue de l'Impératrice de *Ruſſie* ne me „ permet pas d'accepter vos billets; mais, pour „ vous ſatisfaire, je conſens que vous me laiſ„ ſiez un certificat des choſes que nous pouvons „ vous fournir, & j'enverrai ce certificat à *Pé*„ *tersbourg*, comme une preuve que j'ai rem„ pli mon devoir. Je laiſſerai aux deux Cours, „ continua-t-il, le ſoin de ſe témoigner leur „ reconnoiſſance, mais je n'accepterai rien de „ plus. „

Lorſque cet arrangement préliminaire fut terminé, le Major Behm nous demanda en détail, de quels articles nous avions beſoin; il nous dit qu'il croiroit avoir à ſe plaindre de nous ſi nous

achetions quelque chofe des Négocians, ou fi nous nous adreffions à d'autres qu'à lui. 1779. Mai.

Nous ne pouvions guères montrer que, par notre admiration & nos remerciemens, combien nous étions fenfibles à tant de générofité. Heureufement le Capitaine Clerke m'avoit remis un exemplaire des planches & des cartes du fecond Voyage de M. Cook, en me priant de l'offrir, en fon nom, au Gouverneur. Le Major Behm, qui faifoit beaucoup de cas de tout ce qui avoit rapport aux découvertes géographiques & nautiques, reçut ce mince préfent avec une fi grande fatisfaction, que je jugeai que nous n'aurions pu lui rien préfenter de plus agréable. Le Capitaine Clerke m'avoit laiffé auffi le maître de lui faire voir une carte de nos découvertes, & perfuadé qu'un homme de fon caractere & dans fa pofition, feroit enchanté de ces détails, (quoique par délicateffe il ne nous eût propofé qu'un petit nombre de queftions générales fur ce fujet,) je lui donnai fans fcrupule une marque d'amitié dont toute fa conduite le rendoit bien digne.

J'eus le plaifir de le trouver auffi fenfible à ce témoignage de confiance, que je l'avois efpéré; il fut très-frappé de voir d'un coup-d'œil la pofition & l'étendue des côtes de l'*Afie* & de l'*Amérique*, dont fes compatriotes n'avoient pu,

après tant de Voyages, acquérir qu'une connoiſſance partielle & imparfaite (*a*).

1779. Mai.

Excepté cette marque de confiance, & l'exemplaire des cartes & des planches dont je parlois tout-à-l'heure, notre poſition ne nous permettoit pas de rien offrir au Major Behm. Ce qui mérite à peine d'être raconté, je déterminai ſon fils, très-jeune encore, à accepter une montre d'argent que j'avois par haſard ſur moi; & je fis un grand plaiſir à ſa petite-fille, en lui donnant deux paires de pendans d'oreille. Outre ces bagatelles, je laiſſai au Capitaine Shmaleff le thermometre dont je m'étois ſervi depuis mon départ des vaiſſeaux; il me promit d'obſerver exac-

---

(*a*) Le Major Behm nous permit, de ſon côté, d'examiner toutes ſes Cartes. Celles qui avoient rapport à la péninſule des *Tſchutsky*, avoient été dreſſées d'après les obſervations recueillies par Plenisher, depuis 1760 juſqu'à 1770. Les Cartes de Plenisher, ayant enſuite ſervi, ſelon M. Coxe, à la compilation de la Carte générale de *Ruſſie*, il eſt bon de remarquer que nous les trouvâmes extrêmement fautives, & que les Rédacteurs de la Carte générale, ſemblent être tombés dans quelques erreurs, d'après ſon autorité. Celles qui renfermoient les iſles ſituées ſur la côte d'*Amérique*, ne nous offrirent rien de nouveau, & nous les trouvâmes beaucoup moins exactes que celles que nous avions vues à *Oonalashka*.

tement la température de l'air pendant une année, & de transmettre ses observations à M. Muller, qu'il avoit le bonheur de connoître. 1779. Mai.

Nous dînâmes chez le Gouverneur, qui empressé dans toutes les occasions de satisfaire notre curiosité, nous fit servir un grand nombre de plats apprêtés à la maniere Angloise, & une multitude d'autres, apprêtés à la maniere des Russes & des Kamtchadales. L'après-midi, nous parcourûmes la ville & les environs. La Ville de *Bolcheretsk* est située sur une plaine basse & marécageuse, d'environ quarante milles de longueur, & d'une largeur considérable, qui se prolonge jusqu'à la mer d'*Okotsk* : elle est bâtie au côté septentrional de la *Bolchoireka*, (ou de la grande riviere) entre l'embouchure de la *Gottsofka* & de la *Bistraia*, qui jettent leurs eaux dans cette riviere. La péninsule, sur laquelle se trouve *Bolcheretsk*, a été séparée du continent par un grand canal, ouvrage du Gouverneur actuel. Ce canal n'a pas seulement ajouté à la force de la Place, il l'a rendue moins sujette aux inondations qu'elle ne l'étoit auparavant. La riviere a de six à huit pieds de profondeur, & environ un quart de mille de large au-dessous de la ville ; elle se perd dans la mer d'*Okotsk*, vingt-deux milles plus loin, où selon

1779. Mai. Kracheninicoff elle peut recevoir des bâtimens d'une grandeur confidérable. On ne cultive des grains d'aucune efpece dans cette partie du *Kamtchatka*, & le Major Behm m'apprit que fon jardin étoit le feul du pays. Le fol étoit prefque par-tout couvert de neige : les cantons où il n'y en avoit point me parurent remplis de petits mondrains d'une efpece de tourbe noire. J'apperçus vingt ou trente vaches, & M. Behm avoit fix chevaux très-forts. Les chevaux, les vaches & les chiens, font les feuls animaux domeftiques. Les habitans du *Kamtchatka*, obligés d'après l'état actuel du pays, d'entretenir un grand nombre de chiens, ne peuvent nourrir que le bétail affez gros & affez robufte pour réfifter aux attaques des chiens; car, durant l'été, on lâche ces chiens & on leur abandonne le foin de leur fubfiftance, ce qui les rend fi avides, qu'ils attaquent quelquefois les taureaux eux-mêmes.

Les maifons de *Bolcheretsk* font toutes de la même forme; elles font bâties en bois & couvertes de gramens. Celle du Gouverneur eft beaucoup plus grande que les autres; elle eft compofée de trois pieces fort étendues, tapiffées d'un joli papier, & elle pourroit paffer pour jolie, fi le *talc* qui remplit les carreaux des fenêtres ne

ne la rendoit pas d'un aſpect pauvre & déſagréable. La Ville offre pluſieurs lignes de bâtimens peu élevés, dont chacun préſente cinq ou ſix habitations réunies par un long paſſage commun, qui les traverſe dans leur longueur; la cuiſine & les celliers ſe trouvent d'un côté, & les appartemens de l'autre. Il y a d'ailleurs des baraques pour les ſoldats Ruſſes & les Coſaques, une aſſez belle Egliſe, une ſalle de Juſtice, & on voit à l'extrémité de la ville, un grand nombre de *balagans* qui appartiennent aux Kamtchadales. La population eſt de cinq à ſix cents perſonnes. Le Major Behm donna le ſoir un ſouper, auquel furent invités les hommes & les femmes les plus diſtingués du pays.

1779. Mai.

Nous nous adreſsâmes ſecrétement le lendemain au marchand Fedoſitſch; nous lui demandâmes du tabac pour les matelots, qui depuis plus d'un an manquoient de cet article. Le Major fut inſtruit ſur le champ de notre démarche, ainſi que de toutes les autres de la même eſpece, & bientôt nous trouvâmes dans notre maiſon quatre ſacs de tabac, qui peſoient chacun plus de cent livres; M. Behm nous chargea de les offrir aux matelots, en ſon nom & en celui des ſoldats qu'il commandoit. Il nous envoya en même-temps vingt pains d'un très-beau 14.

1779. Mai. fucre, & autant de livres de thé : il avoit fu que nous n'en avions plus à bord, & il nous pria de les préfenter aux Officiers. Madame Behm nous envoya d'ailleurs du beurre frais, du miel, des figues, du riz, & quelques autres comeftibles pour le Capitaine Clerke ; elle nous recommanda de lui dire combien elle s'intéreffoit à fa fanté, & combien elle defiroit d'apprendre fa guérifon. Nous effayâmes en vain de mettre des bornes à toutes ces largeffes du Gouverneur ; je m'occupai d'autant plus de cet objet, que j'étois convaincu qu'on nous donnoit, non pas une partie de la provifion de la garnifon, mais la provifion prefque entiere. Le Major nous répondit toujours que nous avions beaucoup fouffert, & que nous devions éprouver des befoins. La longueur du temps que nous venions de paffer en mer fans avoir touché à aucun port connu, lui parut fi inconcevable, qu'il eut befoin du témoignage de nos cartes & d'autres preuves pour le croire. Je puis mettre au nombre de ces preuves un fait curieux, que le Major Behm nous raconta, & dont l'explication à ce qu'il nous dit lui-même, l'auroit bien embarraffé s'il ne nous avoit pas vus.

On fait que les *Tfchutsky* font le feul Peuple de l'*Afie* qui ait confervé fon indépendance ;

qu'ils ont rendu vaines toutes les tentatives faites par la Russie pour les subjuguer. La derniere expédition formée contr'eux est de 1750; elle se termina, après différens succès, par la retraite des forces Russes, & la perte du Général. Depuis cette époque, les Russes ont rapproché leur forteresse des frontieres, & au-lieu de la laisser sur les bords de l'*Anadyr*, ils l'ont établie sur ceux de l'*Ingiga*, riviere qui a son embouchure à l'extrémité septentrionale de la mer d'*Okotsk*, & qui donne son nom à un golfe situé à l'Ouest de celui de *Penshinsk*. M. Behm reçut des nouvelles de ce fort le jour de notre arrivée; on lui manda qu'une peuplade ou une troupe de *Tschutsky* étoit venue avec des propositions d'amitié, & qu'elle offroit d'elle-même un tribut. Les *Tschutsky*, interrogés sur la cause de cette révolution inattendue, dirent que sur la fin de l'été précédent ils avoient reçu la visite de deux grands canots Russes; que les équipages les ayant traités avec la plus grande bonté, ils les avoient pris en amitié; & que comptant sur ces dispositions amicales, ils se rendoient au Fort Russe, afin d'établir un traité, à des conditions qui seroient agréables aux deux Nations. Un événement aussi extraordinaire avoit occasionné beaucoup de conjectures à *Ingiginsk* & à *Bolche-*

1779. Mai.

1779. Mai.

retsk, & on ne l'auroit jamais compris, si nous n'en avions pas donné l'explication. Ce fut pour nous un grand plaisir d'avoir enseigné, par hasard, aux Russes, la seule maniere véritable de recueillir des tributs & d'étendre leurs domaines; & nous songeâmes, avec satisfaction, que la bonne intelligence, à laquelle notre descente sur la côte des *Tschutsky* avoit donné lieu, mettroit peut-être à l'avenir, une peuplade remplie de bravoure, à l'abri des invasions de ses puissans voisins.

Nous dînâmes, le même jour, chez le Capitaine Shmaleff, qui, voulant varier nos amusemens, fit exécuter, l'après-midi, une danse Russe & Kamtchadale. Il est impossible de décrire ce spectacle grossier. La danse Russe ressembla beaucoup à la danse de la cornemuse; elle étoit exécutée par une, par deux ou quatre personnes à la fois. Les danseurs faisoient des pas vifs, mais très-peu alongés; ils élevoient à peine le pied; ils tenoient leurs bras sur les côtés; leur corps étoit toujours droit & immobile, excepté quand ils passoient les uns devant les autres; car alors ils élevoient la main avec prestesse, mais d'une maniere gauche. Si la danse Russe fut tout à la fois insignifiante & ridicule, la danse Kamtchadale nous présenta, outre ce dernier défaut,

l'idée la plus bizarre qui soit jamais entrée dans la tête d'aucun peuple. Celle-ci vouloit représenter les mouvemens lourds & gauches de l'ours, animal que les Kamtchadales ont des occasions fréquentes d'observer. On ne desire pas sans doute, que je décrive en détail, chacune des postures étranges que prirent les danseurs; je dirai seulement que leur corps étoit toujours courbé, qu'ils avoient toujours les genoux pliés, & qu'ils s'efforçoient, avec leur bras, d'imiter la démarche & les attitudes de l'ours. 1779. Mai.

Notre voyage de *Bolcheretsk* se prolongeoit au-delà du temps que nous lui avions destiné; nous avions appris d'ailleurs, que notre retour pourroit être plus difficile & plus ennuyeux que notre arrivée, & nous fûmes obligés d'avertir le Gouverneur, que nous comptions partir le lendemain au matin. Ce ne fut pas sans regret que nous songeâmes à quitter un homme si intéressant; & nous fûmes agréablement surpris, lorsqu'il nous dit qu'il nous accompagneroit au havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, si nous voulions demeurer un jour de plus. Il ajouta qu'il avoit fait ses dépêches, & remis le commandement du *Kamtchatka* au Capitaine Shmaleff, son successeur désigné; qu'il avoit tout préparé pour se rendre à *Okotsk*; que son départ devoit avoir

lieu dans peu de jours; mais qu'il feroit bien-aife
1779. de le différer, afin de s'affurer par lui-même, fi
Mai. on avoit fait pour nous, tout ce que comportoit le pays.

Ses enfans vinrent me remercier, le lendemain
15. 15, des bagatelles que je leur avois données : fon fils m'offrit un habit Kamtchadale magnifique, que je décrirai plus bas; c'étoit un des vêtemens que portent les principaux *Toions* du pays, les jours de grande cérémonie, & ainfi que je l'appris enfuite de Fedofitfch, il valoit au moins cent vingt roubles : fa fille me força en même-temps d'accepter un manchon de martre zibeline.

Nous dînâmes chez le Gouverneur. Il voulut nous faire mieux connoître les mœurs des habitans & les ufages du pays, & il raffembla, le foir, les Gens les plus qualifiés du village voifin de *Bolcheretsk*. Les femmes arriverent magnifiquement habillées, felon la mode des Kamtchadales. Le vêtement de la femme du Capitaine Shmaleff & de celles des autres Officiers de la garnifon, étoit mi-parti des modes de la *Sibérie* & de celles d'*Europe* : pour rendre le contrafte plus frappant, Madame Behm avoit fait ouvrir fes malles, & elle étoit fuperbement vêtue à la maniere des Européennes. Je fus très-frappé de

la richesse & de la variété des étoffes de soie, & je ne le fus pas moins de la singularité de l'ajustement. Ce spectacle paroissoit être une décoration enchantée, au milieu d'un pays le plus sauvage & le plus triste du monde. Il y eut des danses & de la musique. 1779. Mai.

Notre départ étant fixé au lendemain, nous nous retirâmes de bonne heure; lorsque nous entrâmes dans nos chambres, nous apperçûmes trois habits de voyage, taillés selon la mode du pays; M. Behm avoit eu la bonté de nous les envoyer; il ne tarda pas à venir nous voir, afin que notre bagage fût emballé convenablement. Ce que nous avions reçu de cet homme généreux, du Capitaine Shmaleff, & de plusieurs autres habitans de la Ville, qui nous forcerent d'accepter des présens, joint à une quantité considérable de vivres que le Gouverneur avoit fait préparer pour notre voyage, formoit un grand nombre de caisses.

Le 16, de bonne heure, on nous engagea à aller voir Madame Behm, au moment où nous nous rendrions à nos canots; on nous dit qu'elle seroit bien-aise de recevoir nos adieux. Nous étions pénétrés de la plus vive reconnoissance, pour les soins aimables, la bienveillance & la générosité qu'on nous avoit prodiguées à *Bol-* 16.

1779. Mai.

cheretsk ; mais la ſcene touchante qui s'offrit à nos regards, lorſque nous quittâmes nos logemens, nous émut bien davantage. Nous trouvâmes les Soldats & les Coſaques de la garniſon rangés ſur une ligne, & tous les hommes de la Ville, revêtus de leurs habits les plus riches, placés en face des troupes ſur une ſeconde ligne. Dès que nous parûmes hors de notre maiſon, l'aſſemblée entonna une chanſon mélancolique : le Major Behm nous apprit que les habitans de cette contrée, chantent ordinairement quand ils prennent congé de leurs amis. Nous nous rendîmes au Gouvernement, accompagnés des Soldats & de tous les hommes de la Ville, & précédés par les Tambours & la Muſique de la garniſon : Madame Behm nous attendoit avec les Dames de *Bolcheretsk*, qui portoient de longs manteaux de ſoie, garnis de fourrures très-précieuſes, de différentes couleurs. Après avoir pris quelques rafraîchiſſemens qu'on nous avoit préparés, nous allâmes au bord de la riviere, au milieu des Dames, qui chanterent des airs doux & tendres, ainſi que les hommes : quand nous eûmes fait nos adieux à Madame Behm, & quand nous l'eûmes aſſuré que nous n'oublierions jamais la maniere dont on nous avoit accueillis à *Bolcheretsk*, nous nous ſentîmes trop émus

pour ne pas gagner nos canots à la hâte. A l'inftant où nos embarcations démarrerent, toutes les 1779. Mai.
perfonnes qui étoient fur le rivage, nous faluerent par trois acclamations; nous leur répondîmes; & lorfque nous doublâmes la pointe, nos fenfibles Amis, qui nous apperçurent pour la derniere fois, nous firent leurs derniers adieux par d'autres acclamations.

Le courant de la riviere nous étoit défavorable, & fi prodigieufement rapide, que, malgré tous les efforts de nos Cofaques & de nos Kamtchadales, nous n'atteignîmes que le 17 au foir 17.
Opatchin, le premier des villages fitués fur notre route. Nous avions fait environ vingt milles par jour. Nous fûmes à *Natcheekin* le 19, & 19.
le 20, nous traverfâmes la plaine fur laquelle 20.
Kuratchin eft bâti; il y avoit eu une gelée très-forte la nuit du 19, & nous trouvâmes le chemin beaucoup meilleur que lors de notre arrivée. Nous nous embarquâmes le 21, fur la 21.
riviere d'*Awatska*, & avant la nuit, nous avions paffé les bancs de fable qu'on voit à l'entrée de la baie du même nom. Durant notre voyage, nous fûmes enchantés de l'empreffement avec lequel les *Toions*, & les *Kamatchadales*, leurs Sujets, nous donnerent des fecours dans les différens *oftrogs* que nous rencontrâmes: ce

fut pour moi une grande satisfaction d'observer
1779. le plaisir que leur causoit la présence du Major
Mai. Behm, & le chagrin & la douleur qui se peignirent sur leur visage, lorsqu'on leur apprit qu'il devoit bientôt les quitter.

Nous avions envoyé de *Bolcheretsk*, un Exprès au Capitaine Clerke, afin de l'instruire de l'accueil généreux du Gouverneur & des habitans de la Ville; nous lui avions écrit en même-temps, que le Major Behm vouloit nous accompagner aux vaisseaux, & nous lui avions fixé à-peu-près le moment de notre retour. Lorsque nous approchâmes du havre, les canots de la *Résolution* & de la *Découverte*, vinrent à notre rencontre; les Matelots étoient mis proprement, & les Officiers avoient toute la parure que comportoit le mauvais état de leur garde-robe. M. Behm fut très-frappé de l'air robuste & de la bonne santé des équipages de nos canots; il le fut sur-tout, de voir la plupart d'entr'eux, sans autre vêtement qu'une chemise, & des culottes, quoiqu'il tombât de la neige.

M. Behm avoit témoigné le desir de se rendre aux vaisseaux, avant de débarquer; & du moment où nous fûmes par le travers de la Ville *S. Pierre* & *S. Paul*, je le priai de me dire ses intentions. Il songea d'après ce que nous lui

avions appris de la maladie du Capitaine Clerke, qu'il ſeroit imprudent d'aller le voir ſi tard (il étoit plus de neuf heures du ſoir), & il me répondit qu'il valoit mieux paſſer la nuit à terre. Lorſque je l'eus accompagné à la maiſon du Sergent, j'allai inſtruire le Capitaine Clerke du ſuccès de notre voyage. Je fus extrêmement affligé de voir que, pendant notre abſence, cet excellent Officier n'avoit point trouvé de ſoulagement dans le repos du havre, & le lait & les végétaux du *Kamtchatka*, ainſi que nous en avions conçu l'eſpoir, & que ſa maladie empiroit de jour en jour.

1779. Mai.

Dès que j'eus rendu compte de notre miſſion, je retournai auprès du Major, & le lendemain 22. au matin, je le conduiſis aux vaiſſeaux : on le ſalua de treize coups de canon, & il fut reçu, d'ailleurs, avec tous les égards poſſibles. Il avoit à ſa ſuite, le Commandant d'une des galiotes Ruſſes, le Patron d'un ſloupe qui mouilloit dans le havre, deux Marchands de *Bolcheretsk*, le Prêtre de *Paratounca*, qu'il ſembloit eſtimer beaucoup : ce Prêtre aimoit tendrement le Capitaine Clerke, & j'aurai occaſion d'en parler plus bas.

Quand M. Behm eut fait ſa viſite à M. Clerke, il paſſa à bord de la *Découverte*, & il revint

1779. Mai.

dîner fur la *Réfolution :* l'après-dîner, nous lui fîmes voir les diverfes chofes que nous avions raffemblées pendant le voyage, & notre Commandant lui offrit un affortiment complet de chacun des articles. Je ne dois pas oublier ici un facrifice & un trait de reconnoiffance des Matelots de nos deux vaiffeaux : fachant que M. Behm leur avoit donné une quantité confidérable de tabac, ils demanderent, de leur propre mouvement, qu'on ne leur fervît plus de *grog*, & qu'on envoyât à la garnifon de *Bolcheretsk*, leurs rations de liqueurs fortes : ils ajouterent qu'ils avoient lieu de croire l'eau-de-vie rare au *Kamtchatka*, & que ce préfent feroit plaifir aux Troupes Ruffes, puifqu'à *S. Pierre* & *S. Paul*, on avoit voulu leur donner quatre roubles d'une bouteille de liqueur. Nous n'ignorions pas combien les Matelots fe plaignoient, lorfqu'on fufpendoit leur *grog*, ce qui arrivoit communément dans les climats chauds, afin de pouvoir leur en fervir une quantité plus grande dans les climats froids ; nous fentions que cette libéralité les priveroit de liqueurs fortes durant la campagne rigoureufe que nous voulions faire au Nord, & il nous fut impoffible de ne pas admirer un facrifice fi extraordinaire. Ils exécuterent leur projet ; mais M. Clerke & les autres

Officiers, afin de ne pas laiſſer cette belle action ſans récompenſe, ſubſtituerent une quantité de rum, pareille à la très-petite quantité de *grog* que le Major Behm avoit accepté pour la garniſon. M. Behm reçut, de la maniere la plus obligeante, ce rum, ainſi qu'une ou deux douzaine de bouteilles de vin, que nous deſtinâmes à Madame Behm, avec les autres petits préſens que notre poſition nous permettoit de lui offrir. Le tabac fut diſtribué le lendemain aux équipages des deux vaiſſeaux : on en donna trois livres à chacun de ceux qui mâchoient ou qui fumoient de cette plante, & il y en eut une livre pour le reſte.

1779. Mai.

J'ai déjà dit que le Major Behm avoit réſigné le commandement du *Kamtchatka*, & qu'il comptoit partir bientôt pour *Pétersbourg* : il nous propoſa de ſe charger lui-même de nos dépêches. Cette occaſion étoit trop heureuſe pour la négliger. Le Capitaine Clerke l'avertit qu'il prendroit la liberté de le charger de quelques paquets relatifs à notre voyage, & qu'il le prieroit de les remettre à notre Ambaſſadeur à la Cour de *Ruſſie*. Nous réſolûmes d'abord de n'envoyer qu'un précis de nos opérations; mais le Capitaine Clerke, perſuadé enſuite qu'on pouvoit confier toutes nos découvertes à un homme

qui nous avoit donné des preuves si frappantes
1779. de ses vertus publiques & privées ; songeant
Mai. d'ailleurs que, pour achever notre expédition, nous avions encore à faire des campagnes très-dangereuses, se décida à envoyer en *Europe*, par M. Behm, le Journal entier de M. Cook, & la partie du sien, qui renfermoit le période compris entre la mort de M. Cook, & notre arrivée au *Kamtchatka*, avec une Carte de toutes nos découvertes. Nous crûmes M. Bayly & moi, devoir faire passer en outre, au Bureau des Longitudes, les détails de nos opérations. S'il nous étoit arrivé quelque malheur, l'Amirauté auroit eu dans ses archives, une relation détaillée des principaux événemens de notre voyage. Il fut enfin convenu qu'un Exprès partiroit d'*Okotsk* avec un précis de nos longues dépêches; M. Behm nous dit que si rien ne retardoit le passage à *Okotsk*, l'Exprès arriveroit à *Pétersbourg* au mois de Décembre, & qu'il comptoit y être lui-même au mois de Février ou de Mars. Les trois jours suivans, M. Behm dîna & soupa alternativement sur les deux vaisseaux, & nous ne manquâmes pas de l'accueillir le mieux qu'il nous fut possible : il nous fit ses
25. adieux le 25. Il fut salué de treize coups de canon, & les Matelots demanderent qu'on leur

permît de le saluer par trois acclamations. Le lendemain, au matin, nous le reconduisîmes, M. Webber & moi, jusqu'à quelques milles de l'embouchure de la riviere d'*Awatska*, & nous rencontrâmes le Prêtre Russe, sa femme & ses enfans, qui attendoient leur Gouverneur.

1779. Mai. 26.

Il seroit difficile de dire si le bon Prêtre & sa Famille furent plus émus que nous, en quittant le Major Behm. Nous le connoissions depuis peu de temps, mais l'élévation de son ame & son désintéressement, nous avoient inspiré la plus grande estime ; nous avions même une sorte de vénération pour lui, & il étoit impossible de n'être pas vivement touché, en nous séparant d'un homme qui nous avoit rendu tant de services, & que nous avions peu d'espérance de revoir jamais. Outre les vivres & les munitions qu'il fournit à nos vaisseaux, la valeur intrinseque des présens particuliers que nous reçûmes de lui, montoit à plus de deux cents livres sterlings, selon le prix courant des divers articles au *Kamtchatka* ; & cette libéralité, quelque extraordinaire qu'elle soit en elle-même, fut bien inférieure encore à la délicatesse qu'il mit dans ses bienfaits, & aux combinaisons ingénieuses & adroites, par lesquelles il s'efforça d'atténuer pour nous, le poids de tant d'obligations, dont

il ſavoit que nous n'avions aucun moyen de nous
1779. acquitter. Si on l'enviſage enſuite comme un
Mai. homme revêtu d'un caractere public, & chargé de repréſenter dignement une grande Souveraine, les ſentimens juſtes & élevés qui l'animoient, doivent exciter de plus en plus notre admiration. „ Le ſervice auquel vous êtes employés, nous „ diſoit-il ſouvent, ſera utile à toutes les Na- „ tions; vous ne méritez pas ſeulement les égards „ & les ſecours que tous les hommes ſe doivent „ entr'eux; vous avez droit à tous les privileges „ des citoyens, dans quelque pays qu'abordent „ vos vaiſſeaux. Je ſuis ſûr de faire plaiſir à „ l'Impératrice de *Ruſſie*, en vous procurant „ les diverſes choſes qui dépendent de moi, & „ il m'eſt impoſſible d'oublier ſon caractere & „ mon honneur, en mettant un prix à ce de- „ voir. „ D'autres fois, il nous diſoit qu'il vouloit donner un grand exemple aux Kamtchadales, qui commencent à ſortir de l'Etat de Barbarie; que cette peuplade regarde les Ruſſes comme ſes modeles en tout; que ſi ſes eſpérances n'étoient pas trompées, elle ſe croiroit obligée déſormais, d'aſſiſter les étrangers le mieux qu'il lui ſeroit poſſible; qu'elle ſe perſuaderoit que tel eſt l'uſage univerſel des nations civiliſées. J'ajouterai qu'après avoir mis tout en uſage, afin de pourvoir à nos

beſoins

besoins du moment, il s'occupa avec le même zele, de ceux que nous éprouverions à l'avenir : il lui sembloit plus que probable, que nous ne découvririons point le passage, & que par conséquent, nous reviendrions au *Kamtchatka* à la fin de l'année ; il exigea du Capitaine Clerke, un état de la quantité de cordages & de farine qui nous manqueroient alors ; il promit d'envoyer ces provisions d'*Okotsk*, au havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elles attendroient notre arrivée. Il poussa plus loin encore ses aimables soins ; il nous donna un papier, lequel enjoignoit à tous les Sujets de l'Impératrice que nous aurions occasion de rencontrer, de nous assister en tout ce qui dépendroit d'eux.

1779. Mai.



CHAPITRE III.

Suite de nos opérations dans le havre de Saint-Pierre *&* Saint-Paul. *Abondance du poisson. Mort d'un Matelot de la* Résolution. *L'Hôpital Russe est confié aux soins de nos Chirurgiens. On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes. Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : difficultés pour sortir de la baie. Eruption d'un volcan. Nous gouvernons au Nord.* Cheepoonskoi-nofs. *Erreurs des Cartes Russes.* Kamtschatskoi-nofs. Olutorskoi-nofs. Tschukotskoy-nofs. Isle Saint-Laurent. *Nous voyons du même point les côtes d'*Asie *& d'*Amérique *& les Isles* Saint-Diomède. *Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens. Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables. Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs. Résolution du Capitaine Clerke, & ses projets.*

AVANT terminé le dernier chapitre par des
1779. détails sur le départ du Major Behm, je vais ra-
Mai. conter maintenant ce qui se passa au havre de

S. Pierre & *S. Paul*, durant notre abſence.
Le 7 Mai, peu de temps après que j'eus quitté 1779. Mai.
la baie, un énorme morceau de glace vint frapper le taille-mer de la *Réſolution*, & enleva l'ancre d'affourche. L'Officier qui étoit de quart, fut obligé de relever l'autre ancre, & d'amarrer de nouveau. Les charpentiers occupés autour de la voie d'eau, ſe virent contrains d'ôter une grande partie du doublage, & ils trouverent les chevilles ſi relâchées & ſi pourries, qu'ils les tirerent aiſément avec leurs mains.

Le 11, il y eut des vents très-forts du Nord-Eſt, qui forcerent les deux vaiſſeaux à amener les vergues des huniers, & les mâts de hune. Le ciel ſe calma l'après-midi, & la glace ayant dérivé juſqu'à l'embouchure du havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, les deux bâtimens furent remorqués près de la côte, afin de pouvoir faire de l'eau & du bois plus commodément : amarrés dans cette ſtation, la ville ſe montroit au Nord un demi-rumb-Oueſt, à un demi-mille de diſtance, & l'embouchure de la baie, fermée à l'œil, par la pointe la plus méridionale du havre de *Rakowina*, leur reſtoit au Sud. 11.

Un détachement chargé de couper du bois, fut envoyé à terre le lendemain; mais la neige 12.
couvroit encore la terre, & nos gens firent peu

de progrès. Ils nettoyerent cependant, en travers
1779. des vaisseaux, un endroit convenable, où il y
Mai. avoit un courant d'eau douce; & lorsqu'on eut dressé une tente pour le Tonnelier, on débarqua les futailles vuides, & les hommes chargés de la voilure, se rendirent sur la côte.

La greve n'étant plus embarrassée par les glaces, le 15, quelques-uns des Matelots pêcherent à la seine, & ils prirent une quantité considérable d'un très-beau poisson plat. Depuis cette époque, jusqu'à notre départ du havre, il est difficile d'imaginer la multitude incroyable de poissons qui nous environna de tous côtés. Les *Toions* de la ville, & de *Paratounca*, village situé aux environs, avoient reçu ordre du Major Behm, d'employer tous les Kamtchadales à notre service, & il nous arriva souvent de n'avoir pas assez de place sur les vaisseaux, pour recevoir les présens qu'ils nous apporterent. En général, ils nous donnerent du poisson plat, de la morue, de la truite, & du hareng. Cette baie offroit une abondance extrême de harengs qui avoient acquis toute leur perfection, & qui étoient d'une saveur exquise. Les pêcheurs de la *Découverte* en prirent, d'un seul coup de filet, une quantité si considérable, que craignant de rompre leur seine, ils en jetterent un très-grand

nombre : ils en amenerent ſur le rivage un tas ſi énorme, qu'outre la portion néceſſaire à la conſommation journaliere, ils remplirent la quantité de bariques, pour leſquelles ils avoient du ſel; & qu'après en avoir envoyé à la *Réſolution*, autant qu'elle pouvoit en deſirer, ils en laiſſerent pluſieurs boiſſeaux ſur la greve. 1779. Mai.

La neige commença à diſparoître d'une maniere rapide, à cette époque; & les équipages cueillirent beaucoup d'ail ſauvage, de céleri & de têtes d'orties. On faiſoit bouillir ces plantes avec de la fleur de farine, & des tablettes de bouillon portatives, ce qui procuroit un déjeûner très-ſain & très-agréable; on en ſervit tous les matins durant notre relâche. On fit auſſi des trous aux bouleaux, & le ſuc qui en découloit en grande quantité, fut toujours mêlé avec les rations d'eau-de-vie.

On tua, le 16, un jeune bœuf, que le Sergent nous avoit procuré : il peſoit 272 livres. 16.
Le Dimanche, on le ſervit pour le dîner des deux équipages : nos gens n'avoient pas mangé de bœuf frais, depuis notre départ du *Cap de Bonne-Eſpérance*, au mois de Décembre 1776, c'eſt-à-dire, depuis près de deux ans & demi.

John Mackintosh, Aide du Charpentier, mourut le ſoir : il avoit eu la diſſenterie, depuis

1779. Mai. notre départ des *Isles Sandwich;* il étoit très-laborieux & très-paisible, & ses camarades de chambrée le regretterent beaucoup. C'étoit le quatrieme homme que la maladie nous enlevoit durant le voyage; mais c'est le premier qui, d'après son âge & son tempérament, paroisse avoir succombé aux fatigues de notre expédition : nous supposâmes que Watman étoit âgé d'environ soixante ans; Roberts & M. Anderson commençoient à éprouver du dépérissement avant notre départ d'*Angleterre*, & il y a grande apparence que même en ne s'embarquant pas, ils n'auroient pas vécu plus long-temps.

J'ai déjà dit que la maladie de M. Clerke empiroit d'un moment à l'autre, malgré les alimens salutaires que lui offroit le *Kamtchatka :* dès que le Prêtre de *Paratounca* fut instruit de la mauvaise santé de notre Commandant, il lui envoya chaque jour du pain, du lait, du beurre frais & des volailles; & ce qui ajoute au mérite de ce bienfait, sa maison étoit à seize milles du havre.

L'Hôpital Russe, établi près de la ville de *S. Pierre* & *S. Paul*, se trouvoit dans un état vraiment déplorable à l'époque de notre arrivée. Les soldats avoient plus ou moins de scorbut, & la maladie d'un grand nombre d'entr'eux étoit

parvenue au dernier point. Les autres Ruſſes ne ſe portoient pas mieux, & nous remarquâmes en particulier, que le Sergent ayant bu une trop grande quantité de liqueurs fortes que nous lui donnâmes, eut, dans le cours de peu de jours, quelques-uns des ſymptômes les plus alarmans de cette maladie. Le Capitaine Clerke confia tous ces malades à la vigilance de nos Chirurgiens, & il ordonna de leur fournir de la *ſourkrout* & de la drêche. Lorſque je revins de *Bolcheretsk*, j'obſervai, avec beaucoup de ſurpriſe, le changement en bien qu'annonçoient les viſages des Scorbutiques : nos Chirurgiens attribuerent ſurtout au mout de biere, cette prompte guériſon. 1779. Mai.

La *Réſolution* embarqua, le premier Juin, 250 poudes ou 90 quintaux de farine de ſeigle, qu'on nous fournit des magaſins de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul;* & la *Découverte* en reçut à-peu-près la même quantité. On ſervit tout de ſuite une ration entiere de pain aux équipages; reſſource qu'ils n'avoient pas eu depuis notre départ du *Cap de Bonne-Eſpérance*. Notre proviſion d'eau fut achevée le même jour; nous en remplîmes 65 bariques. 1 Juin.

Le 4, nous eûmes des briſes fraîches, & une pluie très-forte, ce qui nous empêcha de pavoiſer les vaiſſeaux, comme nous en avions le pro- 4.

jet : nous fûmes réduits à tirer vingt-un coups de
1779. canons, & à célébrer d'ailleurs, le mieux qu'il
Juin. nous fut possible, l'anniversaire de la naissance du Roi. Port, qui nous servoit toujours d'Interprete, se conduisit avec tant de modestie & de discrétion, qu'après le départ du Major Behm, il ne fut plus pour nous Jean-Port, mais Monsieur Port, & il eut part à la fête du jour, ainsi que le Sergent, en qualité de Commandant de la Place. Notre digne ami, le Prêtre de *Paratounca*, ayant su que nous célébrions l'anniversaire de la naissance du Roi, donna, de son côté, une grande fête, auquel quelques-uns de nos Messieurs assisterent; ils en revinrent très-satisfaits de la profusion des mets, ainsi que des danses qui eurent lieu après le repas.

6. Le 6, vingt bêtes à cornes arriverent, d'après un ordre du Commandant, de *Verchney Ostrog*, situé sur la riviere du *Kamtchatka*, & éloigné du havre, d'au moins cent milles, comptés à vols d'oiseaux. Ces animaux étoient d'une grandeur médiocre; & quoique leur voyage eût été de dix-sept jours, ils se trouvoient en bon état. Les quatre jours suivans, nous nous disposâmes à appareiller; & nous commençâmes à démarrer
11. le 11, à deux heures du matin : mais nous n'avions pas encore relevé une des ancres, lorsqu'il

furvint un vent très-impétueux du Nord-Eſt, qui nous obligea d'amarrer de nouveau ; car nous conjecturâmes, d'après la poſition de la baie, qu'il nous feroit directement contraire à l'entrée du canal. La pinnace alla examiner le paſſage, nous fûmes, à ſon retour, que le vent y ſouffloit avec force du Nord-Eſt ; qu'une houle conſidérable portoit dans la baie, & qu'il feroit très-dangereux d'eſſayer de mettre en mer. 1779. Juin.

Port nous quitta à cette époque : nous le chargeâmes d'une caiſſe contenant nos journaux, que le Major Behm avoit promis de tranſporter à *Pétersbourg*, & le paquet qui devoit y être envoyé par un exprès. Le vent étant devenu maniable, le 12, nous recommençâmes à démarrer ; mais, après avoir briſé la marguerite, & 12.
employé inutilement une hanſiere de ſix pouces, qui caſſa trois fois, nous fûmes obligés de reſſerrer le cable à la mer baſſe, & d'attendre le moment du flot, pour lever les ancres. Ce projet réuſſit, mais non ſans endommager le cable près de l'hanſiere. Nous mîmes à la voile à trois heures : il y avoit peu de vent : la marée nous fut défavorable à huit heures, & nous remouillâmes ſur dix braſſes en travers de l'embouchure du havre de *Rakowina* ; l'*Oſtrog* nous reſtant au Nord-quart-Nord-Eſt un demi-rumb-Eſt, à

1779. Juin. deux milles & demi; les rochers en forme d'aiguilles qui ſont au côté oriental du paſſage, ſe montroient au Sud-Sud-Eſt un demi-rumb-Eſt, & le rocher élevé ou le côté occidental du paſſage, au Sud.

13. Nous appareillâmes à l'aide du reflux, le 13 à quatre heures du matin; & comme nous avions un calme plat, les canots remorquerent la *Réſolution* & la *Découverte.* Le vent ſoufflant, à dix heures, du Sud-Eſt-quart-Sud, & le flot étant revenu, nous fûmes contrains de mouiller de nouveau par ſept braſſes; les rochers *Trois aiguilles* nous reſtoient au Sud un demi-rumb-Eſt, & l'*Oſtrog* au Nord un demi-rumb-Eſt, & nous étions à un mille de la côte la plus voiſine. Après-dîner nous débarquâmes, le Capitaine Gore & moi, au côté oriental du paſſage; nous vîmes, en pluſieurs endroits, les ruines de quelques villages étendus, & ſur le flanc de la colline, un vieux parapet délabré, qui offroit quatre ou cinq embraſures. Ce parapet domine les vaiſſeaux qui remontent l'embouchure de la baie, & Behring dit que de ſon temps, il y avoit des canons. Nous trouvâmes près delà des ruines de cavernes ſouterreines; & nous ſuppoſâmes que ces cavernes avoient ſervi de magaſins.

Nous appareillâmes avec le reflux, à six heures du soir, & nous portâmes du côté du vent: 1779. Juin.
mais il s'éleva une brume épaisse à huit heures, & nous fûmes obligés de mettre en panne; car nos sondes ne nous offroient pas des indices suffisans, pour gouverner entre plusieurs rochers submergés, situés de chaque coté du passage. La brume s'étant éclaircie le 14 au matin, nous fîmes de la voile au premier moment du reflux, & 14.
le vent étant très-foible, les canots nous remorquerent : mais, à dix heures, le vent & le flot arriverent de la haute mer avec tant de force, que nous nous vîmes contrains de jetter l'ancre par treize brasses, le rocher élevé nous restant à l'Ouest un quart-de-rumb-Sud, à la distance de trois quarts de milles. Le vent continua à souffler avec impétuosité à l'embouchure de la baie, & nous gardâmes notre mouillage le reste du jour : le ciel parut menaçant sur le soir, il étoit très-sombre & très-nébuleux, & le vent sautoit d'un moment à l'autre, vers les divers points du compas.

Le 15, avant la pointe du jour, nous entendîmes un bruit sourd, qui ressembloit à un coup 15.
de tonnerre éloigné, & au lever de l'aurore, nous trouvâmes les ponts & les flancs des vaisseaux couverts, à la profondeur d'un pouce,

1779. Juin. d'une jolie pouffiere, qui reffembloit à de la poudre d'émery. L'atmofphere encore chargée de cette fubftance, fe trouvoit obfcurcie, & elle étoit fi épaiffe & fi noire vers la montagne du volcan, fituée au côté feptentrional du havre, que nous ne pouvions diftinguer la forme de la colline. A midi, & durant l'après-dînée, les explofions devinrent plus éclatantes, & elles furent fuivies de bouffées d'un fraifil, dont chaque morceau en général étoit à-peu-près de la taille d'un pois : on en recueillit quelques-uns qui avoient la groffeur d'une noifette. De petites pierres, fur lefquelles l'action du feu n'avoit produit aucune altération, tomberent avec l e fraifil Nous eûmes le foir des éclairs & des coups de tonnerre, qui, joints à l'obfcurité de l'atmofphere & à l'odeur de foufre que nous refpirions, formerent un fpectacle effrayant. La montagne fe montroit alors à environ huit lieues de diftance.

16. Le 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, & nous fortîmes de la baie; mais le reflux coupant le paffage fur la côte orientale, & le vent nous ayant manqué, nous dérivâmes près des rochers *Trois aiguilles*, qui giffent à cette partie de l'entrée, & nous fûmes obligés de mettre les canots à la mer, pour nous dégager. A midi, nous étions à deux lieues de la terre, & les

sondes rapportoient quarante-trois brasses, fond de petites pierres, de l'espece de celles qui tomberent sur les vaisseaux, après l'éruption du volcan; mais nous ne pûmes découvrir si elles avoient été jettées par la derniere éruption, ou par des éruptions antérieures. 1779. Juin.

Le *Kamtchatka* n'étoit plus alors tel que nous l'avions vu à l'époque de notre arrivée : excepté un petit nombre de taches qu'on appercevoit encore au sommet de quelques montagnes très-élevées, la neige avoit disparu, & une belle verdure couvroit les flancs des collines qui, en plusieurs endroits, se montroient bien boisées.

Le Capitaine Clerke ayant résolu de se tenir le plus qu'il pourroit à la vue de la côte du *Kamtchatka*, afin d'en déterminer la position, nous continuâmes jusqu'au 18 à gouverner au Nord-Nord-Est, avec des vents légers & variables. Nous appercevions toujours le volcan qui vomissoit d'immenses colonnes de fumée, & à quatre lieues de la côte, une ligne de 150 brasses, ne rapportoit point de fond.

Le vent fraîchit de la partie du Sud, le 18, & le ciel devint si épais & si brumeux, qu'il y auroit eu de l'imprudence à vouloir nous tenir plus long-temps à la vue de la terre : mais afin de pouvoir achever notre reconnoissance, lorf- 18.

que les brumes ſe diſſiperoient, nous cinglâmes
1779. ſelon la direction de la côte, qu'indiquent les
Juin. Cartes Ruſſes, & nous tirâmes divers coups de canon pour avertir la *Découverte* de faire la même route. A 11 heures, un moment avant de perdre la terre de vue, la pointe appellée *Cheeponskoi-noſs* par les Ruſſes, & dont je parlerai plus bas, ainſi que la côte ſituée entre le cap & la baie d'*Awatska*, nous reſtoit au Nord-Nord-Eſt à la diſtance de ſept ou huit lieues.

20. Le ciel s'éclaircit le 20, à trois heures du matin, & nous portâmes vers la terre; une heure après, nous la vîmes ſe prolonger devant nous du Nord-Oueſt au Nord-Nord-Eſt, à la diſtance d'environ cinq lieues : nous jugeâmes que la partie ſeptentrionale étoit le *Kronotskoi-noſs*. Sa poſition, dans les Cartes Ruſſes, s'accorde avec notre eſtime, quant à la latitude, qui fut de 54^d $42'$: mais elle en differe beaucoup relativement à la longitude; car les Ruſſes placent ce cap à 1^d $48'$ Eſt d'*Awatska*, au-lieu que notre eſtime corrigée par les Garde-temps & des obſervations de la Lune, indiquoit 3^d $34'$ à l'Eſt d'*Awatska*, ou 162^d $17'$ à l'Eſt du Méridien de *Gréenwich*. Le terrein eſt très-élevé aux environs, & les montagnes de l'intérieur du pays étoient encore couvertes de neige; des rochers

escarpés découpent le rivage, & la côte ne paroît offrir ni entrées ni baies. Nous jouissions, 1779. Juin.
depuis peu de temps, de cette vue de la terre, lorsque le vent fraîchit de la partie du Sud-Ouest, & amena une brume épaisse qui nous obligea de prendre le large au Nord-Est-quart-Est; le ciel s'éclaircit à midi, & nous gouvernâmes vers la terre, comptant découvrir bientôt le *Kamtschatskoi-noss* : il se montra en effet le 21 à la 21.
pointe du jour.

Le vent du Sud fut bientôt après remplacé par une brise légere qui venoit de la terre, & qui nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour en décrire l'aspect ou pour en déterminer la direction avec exactitude. A midi, notre latitude observée fut de $55^d 52'$, & notre longitude déduite d'un assez grand nombre d'observations de la lune faites à-peu-près à cette époque, & comparées avec les montres marines, fut de $163^d 50'$: les extrémités de la terre nous restoient au Nord-Ouest-quart-Ouest-trois-quarts de rumb-Ouest, & au Nord-quart-Nord-Ouest-trois-quarts de rumb-Ouest; la partie la plus voisine de nous, se montroit à huit lieues. A neuf heures du soir, nous nous étions rapprochés de la côte d'environ deux lieues, & nous reconnûmes qu'elle formoit une péninsule en saillie,

1779. Juin.

laquelle se prolongeoit à environ douze lieues, dans une direction presque Nord & Sud : elle est unie & d'une élévation modérée, & l'extrémité méridionale se termine par une pointe basse qui va en pente; celle qui est au Nord, offre une pointe escarpée & renflée, & entre l'une & l'autre, à environ quatre lieues au Sud du cap Nord, la terre présente une coupure fort grande. Le terrein est bas de chaque côté de cette coupure; on voit au-delà de l'ouverture, une colline très-remarquable, qui a la forme d'une selle, & une chaîne de hautes montagnes revêtues de neige, se prolongeoit sur les derrieres de toute la péninsule.

La côte paroissant unie, nous ne savions où placer le *Kamtschatskoi-noss*, qui, selon Muller, forme vers le milieu de la péninsule, une pointe en saillie, que certainement on ne trouve pas : mais j'ai vu depuis que la Carte générale de l'Empire de *Russie*, publiée en 1776, par l'Académie de *Pétersbourg*, donne ce nom au Cap méridional. Nous avons, d'après plusieurs observations exactes, fixé la latitude de ce Cap, à $56^d\ 3'$, & sa longitude à $163^d\ 20'$: notre longitude differe ici de celle des Cartes Russes de la même quantité dont j'ai parlé plus haut, à l'égard du *Kronotskoi-noss*. La déclinaison de l'aimant

l'aimant étoit alors de 10^d Eſt. La grande riviere du *Kamtchatka* tombe dans la mer au Sud de cette péninſule. 1779. Juin.

La ſaiſon trop avancée ne nous permettant pas de relever d'une maniere exacte la côte du *Kamtchatka*, le Capitaine Clerke forma le projet de déterminer ſur-tout la poſition des pointes & ſaillies de la côte durant notre paſſage au détroit de *Behring*. Nous gouvernâmes donc en travers d'une baie étendue, marquée ſur les Cartes, entre le *Kamtſchatskoi* & l'*Olutorſkoi-noſs*; nous voulions reconnoître ce dernier cap, qui, ſelon les Géographes Ruſſes, termine la péninſule du *Kamtchatka*, & devient la borne méridionale du pays des *Koriaques*.

Le 22, nous rencontrâmes une baleine morte, qui exhaloit une odeur affreuſe, & qu'on ſentoit à plus d'une lieue; elle étoit couverte d'un grand nombre d'oiſeaux de mer qui en faiſoient leur pâture. 22.

Le vent qui avoit fait le tour du compas, les trois jours précédens, ſe fixa le 24 au Sud-Oueſt, & il amena un ciel clair, avec lequel nous continuâmes notre route au Nord-Eſt-quart-Nord, à travers la baie, ſans appercevoir la terre. 24.

Un grand nombre de goëlands s'offrirent à nos regards le même jour; nous fûmes témoins

de la maniere dégoûtante dont l'espece nommée
1779. *Arctique*, se procure de la nourriture, maniere
Juin. qui l'a fait nommer le parasite, & que le Lecteur apprendra, dans la note, s'il ne la connoît pas (*a*).

25. Le 25, à une heure après-midi, nous étions par $59^{d}\ 12'$ de latitude, & $168^{d}\ 35'$ de longitude : le vent fraîchit, & il survint une brume épaisse; ce fut malheureusement au moment où nous comptions appercevoir l'*Olutorskoi-noss*, qui ne se trouvoit plus qu'à douze lieues de nous, si la position de $59^{d}\ 30'$ de latitude, & de $167^{d}\ 36'$ de longitude indiquée par Muller est exacte : car, à cette distance, on peut voir aisément une terre d'une élévation modérée. Mais si l'erreur en longitude des Cartes Russes, que nous avions trouvée universelle jusqu'ici, affecte également cet endroit, l'*Olutorskoi-noss* auroit dû se montrer à moins de douze lieues de distance, même avant l'arrivée de la brume; &,

(*a*) Le goëland arctique, qui est un peu plus gros que le goëland ordinaire, poursuit ce dernier dès qu'il le rencontre; celui-ci, après avoir fui quelque temps, en poussant de grands cris, & donnant beaucoup de marques de frayeur, laisse tomber sa fiente; le goëland arctique s'arrête à l'instant, & saisit ces ordures avant qu'elles tombent dans la mer.

comme nous n'apperçûmes aucune apparence de terre, il faut que le cap soit très-bas, ou qu'il y ait une erreur dans l'indication en latitude que donne Muller. Nous jettâmes la sonde, & une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond. 1779. Juin.

Le ciel qui continuoit à s'épaissir, ne nous permettant pas d'approcher davantage de la terre, nous mîmes, à cinq heures du soir, le cap à l'Est-quart-Nord-Est; c'est-à-dire, un peu plus à l'Est que les Cartes Russes ne présentent la direction de la côte, depuis l'*Olutorskoi-nosS*. Le 26, nous eûmes de la partie du Sud-Ouest, un 26.
vent frais qui dura jusqu'au 27 à midi. Les brumes se dissiperent à cette époque, & nous gouvernâmes au Nord, afin de découvrir la terre. 27.
Notre latitude observée à midi, fut de 59^d $49'$, & notre longitude de 175^d $43'$. Nous avions apperçu le matin des nigauds, lesquels, dit-on, ne s'éloignent jamais beaucoup de la terre, & cependant rien ne nous indiqua une côte ce jour-là; mais le 28, à six heures du matin, nous dé- 28.
couvrîmes la terre au Nord-Ouest. Elle offroit des collines d'une élévation modérée; & dans l'intérieur du Pays, on en voyoit d'autres qui étoient d'une grande hauteur. Nous n'y remarquâmes point de bois, & les taches de neige

qu'on y appercevoit encore, donnoient à ce pays
1779. un aspect très-stérile. A neuf heures, nous étions
Juin. à environ dix milles de la côte; l'extrémité méridionale nous restoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, à six lieues; & la côte par-delà sembloit courir à l'Ouest: cette pointe se trouvant par $61^d\ 48'$ de latitude, & $174^d\ 48'$ de longitude, gît, selon les Cartes Russes, près de l'embouchure de la riviere d'*Opuka*. L'extrémité septentrionale se montroit en même-temps au Nord-quart-Nord-Ouest. La côte paroissoit tourner à l'Ouest, & former une baie profonde, entre cette extrémité Nord & une colline qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest un quart de rumb-Ouest, & qui, du point où nous étions, ressembloit à une Isle.

Nous remarquâmes à environ huit milles de la terre, que nous étions dans un clapotage très-fort; & craignant des fonds de mauvaise tenue, nous arrivâmes vent arriere au Nord-Est, le long de la côte. Au reste, nous jettâmes souvent le plomb, & nous trouvâmes des sondes régulieres de vingt-quatre brasses, fond de gravier : d'où nous conclûmes qu'une marée portant au Sud, produisoit ce bouillonnement des eaux. A midi, les extrémités de la terre nous restoient à l'Ouest-Sud-Ouest trois quarts de rumb-Ouest, & au

Nord-Nord-Eſt trois quarts de rumb-Eſt. Nous étions à quatre lieues de la côte la plus voiſine de nous, & à la hauteur de la pointe baſſe; nous nous apperçûmes que cette pointe baſſe réuniſſoit les deux autres en travers deſquelles nous avions cru découvrir une baie profonde. La côte tourne un peu à l'Oueſt, & elle offre une petite entrée, qui peut être l'embouchure d'un ruiſſeau. Notre latitude obſervée fut de 61^d 56′, notre longitude de 175^d 43′, & la déclinaiſon de l'aimant de 17^d 30′ Eſt.

1779. Juin.

L'après-dînée, nous continuâmes à longer la côte, à la diſtance de quatre ou cinq lieues, avec une briſe modérée de l'Oueſt, & des ſondes régulieres de vingt-huit à trente-ſix braſſes. Elle nous parut auſſi ſtérile qu'au Sud; les collines s'élevoient très-haut dans l'intérieur du pays; mais les nuages qu'elles avoient à leur ſommet, ne nous permirent pas d'en déterminer la hauteur. A huit heures du ſoir, nous crûmes appercevoir la terre à l'Eſt-quart-Nord-Eſt; nous mîmes alors le cap au Sud de l'Eſt, mais nous n'avions vu que de la brume. A minuit, l'extrémité de la côte nous reſtant au Nord-Eſt un quart de rumb-Eſt, nous ſuppoſâmes que c'étoit le *Cap Saint-Thadée :* au Sud de ce cap la terre court à l'Oueſt, & forme une crique profonde, dans

laquelle se trouve, selon les Cartes des Russes,
1779. la riviere *Katirka*.

Juin. 29. 30. Le ciel fut incertain & variable le 29, & le vent souffla du Nord-Est. Le 30, à midi, notre latitude observée étoit de 61^{d} 48$'$, & notre longitude de 180^{d}; le *Cap Saint-Thadée* nous restoit au Nord-Nord-Ouest, à vingt-trois lieues, & nous remarquâmes que parderriere, la côte se prolongeoit presque directement au Nord. La pointe la plus orientale du cap gît par 62^{d} 50$'$ de latitude, & 179^{d} de longitude; elle est trois degrés & demi plus à l'Est que ne l'annoncent les Cartes Russes. La terre des environs doit être d'une hauteur considérable, puisqu'on la voit à une si grande distance. Un certain nombre de baleines, de gros veaux de mer & de chevaux marins s'étoient offerts à nos regards, les deux derniers jours, ainsi que des goëlands, des perroquets de mer & des albatrosses. Nous profitâmes d'une espece de calme pour pêcher, & nous prîmes beaucoup de belles morues. La sonde rapportoit de soixante-cinq à soixante-&-quinze brasses.

1 Juill. Le premier Juillet, M. Bligh plaça sur la sonde, une petite caque, par soixante-cinq brasses, & il trouva que le vaisseau faisoit au Nord-quart-Nord-Est, & un demi-mille par heure. Il crut

que c'étoit l'effet d'une longue houle du Sud, & non pas d'un courant. Le vent ayant fraîchi le soir de la partie du Sud-Eſt, nous mîmes le cap au Nord-Eſt-quart-Eſt, afin de reconnoître la pointe appellée, dans la Carte de Behring, *Tſchukotskoi-noſs*, que nous avions apperçu le 4 Septembre de l'année précédente, au moment où nous vîmes au Sud l'Iſle *Saint-Laurent*. Ce cap & celui de *Saint-Thadée*, forment les extrémités Nord-Eſt & Sud-Oueſt du vaſte golfe d'*Anadyr*, au fond duquel la riviere de ce nom a ſon embouchure, & où elle diviſe ſur ſon paſſage le pays de *Koriaques* de celui des *Tſchutsky*.

1779. Juillet.

Le 3, à midi, notre latitude obſervée fut de $63^d\ 33'$; & notre longitude de $186^d\ 45'$: une demi-heure après, nous découvrîmes le *Tſchukotskoi-noſs*, qui nous reſtoit au Nord un demi-rumb-Oueſt, à treize ou quatorze lieues, & à cinq heures du ſoir, nous apperçûmes l'Iſle *Saint-Laurent*, à l'Eſt trois quarts de rumb-Nord : une autre Iſle, un peu à l'Eſt de celle-ci, & que nous ſuppoſâmes ſituée entre l'Iſle *Saint-Laurent* & l'Iſle *Anderſon*, ſe montroit à environ ſix lieues à l'Eſt-Sud-Eſt de la premiere. Comme nous ne ſavions rien de précis ſur cette derniere Iſle, le Capitaine Clerke voulut la reconnoître 3.

1779. Juillet.

de plus près, & il ferra tout de fuite le vent pour en atteindre la côte : par malheur, nous ne pûmes doubler l'Ifle *Saint-Laurent :* nous nous vîmes forcés d'arriver de nouveau, & de paffer fous le vent de toutes ces terres.

Nous avions eu, l'année d'auparavant, une occafion plus favorable de reconnoître la longitude de l'Ifle *Saint-Laurent ;* mais, ne l'ayant vu alors qu'une fois & au Sud, nous ne pûmes déterminer fa latitude que par approximation : des obfervations de Lune faites aujourd'hui, nous donnerent le moyen de l'indiquer d'une maniere exacte : elle gît par 63 degrés 47 minutes. Nous trouvâmes fa longitude de 188^{d} 15′, ainfi que l'année précédente. Cette Ifle a environ trois lieues de tour, fi fes bornes s'offrirent à nos regards. On peut, à dix ou douze lieues, voir fa partie feptentrionale ; mais, comme elle s'abaiffe au Sud-Eft, & qu'il nous fut impoffible de découvrir l'étendue de ces terreins bas : quelques-uns des Officiers conjecturerent qu'elle eft peut-être jointe à la terre à l'Eft : la brume de l'atmofphere ne nous permit pas de vérifier cette conjecture. Ces Ifles, ainfi que la terre des environs du *Tfchukotskoi-nofs*, étoient couvertes de neige, & annonçoient la ftérilité & la défolation. A minuit, *Saint-Laurent* nous reftoit au

Sud-Sud-Est, à cinq ou six milles, & la sonde rapportoit dix-huit brasses. Nous étions accompagnés d'oiseaux de mer de différentes especes, & de plusieurs petits autours, (*a*) dont la tête étoit surmontée d'une huppe. 1779. Juillet.

Le ciel continuant à s'épaissir, la terre fut invisible pour nous jusqu'au 5. A cette époque, elle se montra de nouveau au Nord-Est & au Nord-Ouest : notre latitude estimée étoit de 65d 24′, & notre longitude de 189d 14′. La position des Isles *Saint-Diomede*, situées dans le *Détroit de Behring*, entre les deux Continens, ayant été déterminée par nous l'année précédente, à 65d 48′ de latitude, nous ne pouvions accorder le gissement de la terre qui se montroit au Nord-Est avec celui de ces Isles. Nous portâmes donc vers la terre au Nord-Est, jusqu'à trois heures de l'après-midi, temps où nous n'en étions plus éloignés que de quatre lieues; & voyant qu'elle formoit deux Isles, nous fûmes à-peu-près sûrs que c'étoient les Isles *Saint-Diomede;* mais comme la brume nous laissa encore des incertitudes, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, jusqu'à sept heures du soir : nous étions 5.

(*a*) Il y a dans l'original *Crested hawks*.

alors à deux ou trois lieues du Cap oriental de ce Continent.

1779. Juillet.

Ce Cap est une pointe de terre élevée & arrondie; qui se prolonge à quatre ou cinq milles du Nord au Sud, qui forme une péninsule, & qui est réuni au Continent par un Isthme bas & étroit : ses côtes sont escarpées, & en travers de sa partie septentrionale, il y a trois rochers élevés & solitaires. Il étoit couvert de neige, & des glaces environnoient la greve. Nous fûmes convaincus que nous avions éprouvé les effets d'un courant très-fort, qui portoit au Nord, & qui avoit produit une erreur de vingt milles, dans notre latitude prise à midi. Nous avions éprouvé le même effet, en traversant ce Détroit, l'année précédente.

Sûrs enfin de notre position, nous continuâmes notre route au Nord-quart-Nord-Est. Le ciel s'éclaircit à dix heures du soir, & nous eûmes occasion de découvrir, au même instant, la colline à pic très-remarquable, qui est près du *Cap de Prince de Galles*, sur la côte d'*Amérique*, le *Cap oriental* de l'*Asie*, & les Isles *Saint-Diomede*, placés dans l'intervalle qui sépare les deux Continens.

6. Le 6, à midi, notre latitude estimée fut de 67^{d} Nord, & notre longitude de $191^{d}\,6'$ Est. Ayant

déjà laiſſé de l'arriere une quantité conſidérable de glaces énormes, & remarqué que la glace adhéroit toujours à la côte en pluſieurs endroits du Continent d'*Aſie*, nous ne fûmes pas ſurpris d'en rencontrer à trois heures du ſoir, une plaine étendue, qui ſe prolongeoit à l'Oueſt. Après cette découverte, il nous reſta peu d'eſpoir de nous élever au Nord plus loin que l'année précédente.

1779. Juillet.

Nous eûmes peu de vent l'après-midi, & les canots allerent à la chaſſe des chevaux marins, qui étoient en grand nombre ſur les morceaux de glace détachés, mais ils revinrent ſans ſuccès: ces animaux ſe montrerent très-ſauvages, & ils ſe retirerent dans l'eau, avant qu'on pût les mettre à la portée du fuſil.

On rentra les canots à ſept heures du ſoir, & le vent ayant fraîchi de la partie du Sud, nous portâmes au Nord-Eſt, dans la vue de reconnoître la portion du Continent d'*Amérique*, ſitué entre 68 & 69 degrés de latitude, que la brume ne nous avoit pas permis d'examiner l'année précédente. Notre projet ne réuſſit qu'en partie; car le 7, à ſix heures du matin, nous fûmes arrêtés par un large champ de glace, qui ſe prolongeoit du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt; mais l'horizon s'éclaircit bientôt après, & nous eûmes une 7.

1779. Juillet. vue de la côte d'*Amérique*, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues : elle s'étendoit du Nord-Eſt-quart-Eſt à l'Eſt ; elle gît, ſelon nos obſervations, entre 68 & 68^d $20'$ de latitude. L'atmoſphere étoit nette, & la glace ſe trouvant peu élevée, nous pûmes en découvrir une grande étendue ; elle préſentoit par-tout une ſurſace ſolide & compacte, & l'on n'appercevoit le dégel dans aucune de ſes parties : elle nous parut auſſi adhérente à la terre.

La Brume ne tarda pas à revenir, & la terre ne fut plus viſible pour nous : comme il ne nous reſtoit aucune poſſibilité d'en approcher davantage, nous gouvernâmes au Nord-Nord-Oueſt, en rangeant la glace de près ; &, après avoir doublé ſon extrémité occidentale à midi, nous reconnûmes qu'elle avoit ſa direction à-peu-près au Nord. Notre latitude eſtimée étoit de 68^d $22'$, & notre longitude de 192^d $34'$. Nous continuâmes notre route au Nord, le long des bords de la glace ; le reſte du jour, nous traverſâmes une multitude de glaces flottantes, qui s'étoient détachées de la grande maſſe, & contre leſquelles nos vaiſſeaux dérivoient avec beaucoup de violence, malgré toutes nos précautions. Nous rencontrâmes des bois flottans, à huit heures du ſoir ; & à minuit le vent paſſa au Nord-Oueſt : le

thermometre tomba de 38 à 31 degrés, & nous eûmes des bouffées continuelles de neige & de pluie neigeuse. 1779. Juillet.

Le 8, à cinq heures du matin, le vent tournant plus au Nord, & la glace ne nous permettant plus de tenir le même bord, nous fûmes obligés de gouverner à l'Ouest. Nos sondes étoient tombées à dix-neuf brasses : nous les comparâmes avec nos observations sur la profondeur de la mer, faites l'année précédente, & nous jugeâmes que nous n'étions qu'à six ou sept lieues du Continent d'*Amérique;* mais la neige qui tomboit en abondance, rendoit notre horizon beaucoup moins étendu. Notre latitude estimée à midi, fut de $69^{d}\ 21'$, & notre longitude de $192^{d}\ 42'$. Le ciel s'éclaircit à deux heures, & nous nous trouvâmes près d'un vaste champ de glace qui, de dessus le pont, nous parut compact; mais on s'apperçut du haut des mâts, qu'il étoit formé de différens morceaux, serrés & réunis vers la bordure extérieure, & que dans l'intérieur, plusieurs pieces étoient flottantes. Il se prolongeoit du Nord-Est-quart-Nord à l'Ouest-Sud-Ouest : nous arrivâmes vent arriere, le long des bords au Sud, afin de pouvoir gagner un espace plus libre; car les vents qui souffloient du Nord avec force, avoient amené une quantité si considérable 8.

de glaces flottantes, qu'elles formoient, depuis
1779. quelque temps, une ceinture autour de nous,
Juillet. & que nous n'avions pu prévenir leurs chocs contre les vaiſſeaux, quoique nous euſſions pris les ris des huniers, & navigué à petites voiles.

9. Le 9, nous eûmes un vent frais du Nord-Nord-Oueſt, & beaucoup de neige & de pluie neigeuſe. Le thermometre avoit été la nuit à 28 degrés, & à midi il fut à 30. Nous continuâmes à gouverner à l'Oueſt-Sud-Oueſt, en nous tenant auſſi près, qu'il nous fut poſſible, du vaſte champ de glace; malheureuſement les glaces flottantes enleverent une partie de notre doublage, & endommagerent le taille-mer. Les chocs qu'il nous étoit impoſſible d'éviter, furent ſouvent ſi rudes, qu'ils nous mirent dans un grand danger. Notre latitude eſtimée à midi, fut de 69ᵈ 12′, notre longitude de 188ᵈ 5′, & nous reconnûmes, l'après-dîner, que l'aimant déclinoit de 29ᵈ 30′ Eſt.

Comme nous avions fait près de quarante lieues à l'Oueſt, le long des bords de la glace, ſans appercevoir aucune ouverture, & ſans découvrir par-delà une mer libre, nous perdîmes l'eſpoir de nous élever davantage au Nord pour le moment: le Capitaine Clerke réſolut d'arriver vent arriere au Sud-quart-Sud-Eſt, (le ſeul côté qui

parût accessible) & d'attendre que la saison fût plus avancée, pour essayer de nouveau de traverser la glace. Il projetta d'employer le temps intermédiaire à examiner la *Baie de Saint-Laurent*, & la côte qui se trouve au Sud de cette Baie; car il étoit bien important de découvrir un havre aux environs, en cas que la glace endommageât nos vaisseaux. Nous desirions d'ailleurs de revoir nos amis les *Tschutsky*, & ce que le Commandant du *Kamtchatka* nous avoit dit des effets de notre premiere visite, donna une nouvelle force à nos desirs sur ce point. 1779. Juillet.

Nous mîmes le cap au Sud jusqu'à midi du 10: nous dépassâmes, à cette époque, une quantité considérable de glaces flottantes, & le vent fut remplacé par un calme parfait. Notre latitude observée, étoit de 68d 1′, & notre longitude de 188d 30′. Nous trouvâmes le matin plusieurs baleines sur notre route; l'après-midi, les Canots allerent à la chasse des chevaux marins, qu'on voyoit en grand nombre sur les morceaux de glace qui nous environnoient. Nos gens furent plus heureux qu'ils ne l'avoient été en dernier lieu, car ils rapporterent trois gros chevaux marins & un jeune: ils en avoient tué & blessé plusieurs autres. Ceux de nos Messieurs qui eurent part à la chasse, observerent différens traits 10.

1779. Juillet.

remarquables de l'affection que ces animaux ont pour leurs petits. A l'approche de nos embarcations, les vieux placerent tous les jeunes ſous leurs nageoires, & ils s'efforcerent de les emporter dans la mer; pluſieurs dont les petits tués ou bleſſés, demeurerent flottans ſur la ſurface des vagues, reparurent & vinrent les reprendre, quelquefois à l'inſtant même où les matelots alloient s'en emparer: on ſuivit leurs traces fort loin, à l'aide de l'eau qui étoit teinte de ſang. D'autres fois les vieux les ramenoient au-deſſus de la ſurface des flots, comme pour leur faire reſpirer l'air, & ils replongeoient enſuite, en pouſſant des mugiſſemens terribles. La femelle en particulier, dont le petit fut embarqué par le canot, devint ſi furieuſe, qu'elle attaqua une de nos embarcations, & qu'elle en perça le fond avec ſes deux crocs.

A huit heures du ſoir, il s'éleva une briſe de l'Eſt, à l'aide de laquelle nous continuâmes notre route au Sud; & à minuit, nous rencontrâmes beaucoup de glaces très-groſſes. Nous eſſayâmes de les traverſer, & nous portâmes peu de voiles, afin de ne pas endommager les vaiſſeaux; mais, lorſque nous fûmes un peu plus loin au Sud, elles formoient un ſeul champ compact, lequel ſe prolongeoit au Sud-Oueſt, au Sud-Eſt &

& au Nord-Eſt dans toute l'étendue de la vue. Cet obſtacle inattendu & effrayant, fit abandonner au Capitaine Clerke le projet d'aborder à la côte de *Tſchutsky* ; car il ne reſtoit plus d'eſpace libre qu'au Nord ſur les derrieres de ce champ de glace. Nous revirâmes en effet de bord, à trois heures du matin du 11, & nous portâmes au Nord. Notre latitude obſervée à midi, fut de 67ᵈ 49′, & notre longitude de 188ᵈ 47′.

1779. Juillet. 11.

Le 12, nous eûmes des vents légers & un ciel très-brumeux : nous examinâmes le courant ; nous reconnûmes qu'il portoit à l'Oueſt & que ſa vîteſſe étoit d'un demi-nœud par heure. Nous continuâmes juſqu'à dix heures du matin du 13, à gouverner au Nord avec une briſe modérée de la partie du Sud, & un beau temps : à cette époque, nous nous trouvâmes de nouveau aux bords d'un champ ſolide de glace, dont on n'appercevoit point les extrémités du haut des mâts. Cette rencontre acheva de nous montrer qu'il ſeroit impoſſible de pénétrer plus avant ; nous en avions cependant conçu l'eſpoir, parce que nous avions fait environ dix lieues ſur un eſpace occupé le 9 par des glaces impénétrables. Notre latitude étoit alors de 69ᵈ 37′. Nous étions à-peu-près au milieu du canal, entre les deux Continens ; & le

12. 13.

champ de glace se prolongeoit de l'Est-Nord-Est
1779. à l'Ouest-Sud-Ouest.
Juillet. Comme il ne nous restoit pas la moindre probabilité de nous élever plus au Nord, dans le parage où nous nous trouvions, le Capitaine Clerke résolut de faire une nouvelle & derniere tentative, sur la côte d'*Amérique* & vers la *Baie de Baffin* : car c'étoit de ce côté que nous avions pénétré le plus loin l'année d'auparavant. Nous pinçâmes donc le vent le reste du jour; nous avions une brise fraîche de la partie de l'Est. Nous apperçûmes plusieurs petrels-puffins & des goëlands arctiques, & nous dépassâmes deux arbres, qui paroissoient être dans l'eau depuis longtemps. Le plus gros avoit environ dix pieds de longueur & trois de circonférence, il ne lui restoit ni écorce, ni branches, mais on distinguoit encore ses racines.

14. Le 14, nous gouvernâmes à l'Est, par un ciel épais & brumeux : notre route fut à-peu-près parallele à celle que nous avions faite le 8 & le 9, mais de six lieues plus au Nord. Le
15. vent qui fraîchit de l'Ouest, le 15, ayant dissipé en grande partie la brume, nous mîmes tout de suite le Cap au Nord, afin de pouvoir examiner la glace de plus près : une heure ensuite, nous nous trouvâmes sur ses bords, qui se prolon-

geoient du Nord-Nord-Oueſt au Nord-Eſt. Elle étoit compacte & fixe ; les parties extérieures étoient hachées, & de différentes hauteurs ; la ſurface intérieure étoit unie, & nous jugeâmes qu'elle s'élevoit de huit ou dix pieds au-deſſus du niveau de la mer. Le temps fut aſſez beau le reſte du jour, & nous ſuivîmes la direction de la glace, qui, en bien des endroits, formoit des baies profondes. 1779. Juillet.

Le vent fraîchit le 16 au matin, & il fut accompagné de groſſes bouffées de neige, qui revenoient ſouvent. A huit heures, il ſouffla avec impétuoſité de l'Oueſt-Sud-Oueſt, & il nous obligea de prendre deux ris aux huniers. L'atmoſphere s'étant un peu éclaircie, nous nous trouvâmes enfermés dans la glace ; elle avoit tourné bruſquement au Sud-Eſt, & elle formoit un champ compact qui nous environnoit de toutes parts, excepté du côté du Sud. Nous ſerrâmes donc le vent au Sud : nous étions alors par 70d 8′ de latitude Nord, & la ſonde rapportoit 26 braſſes : nous jugeâmes que la côte d'*Amérique* étoit éloignée d'environ 25 lieues. L'impétuoſité du vent augmenta ; & à quatre heures du ſoir nous prîmes tous les ris du petit & du grand hunier, nous ferlâmes le perroquet d'artimon, & nous amenâmes les vergues de perroquet. 16.

La profondeur de la mer n'étant plus, à huit
1779. heures, que de 22 brasses, nous en conclûmes
Juillet. que nous approchions beaucoup de la côte d'*Amérique*, & nous revirâmes de bord afin de porter au Nord. L'atmosphere fut agitée, & il tomba
17. de la neige pendant la nuit; mais, le lendemain au matin, le ciel s'éclaircit, & il devint plus tranquille : nous rétablîmes les vergues de perroquet à huit heures, & nous fîmes de la voile, avec le vent qui souffloit de l'Ouest-Sud-Ouest. Notre latitude observée à midi fut de 69^d 55′, & notre longitude de 194^d 30′. Le vent s'affoiblit sur le soir, & à minuit nous fûmes en calme.

18. Le 18, à cinq heures du matin, il s'éleva une brise légere de l'Est-Nord-Est, avec laquelle nous continuâmes notre route au Nord, afin de regagner la glace le plutôt possible. Nous dépassâmes quelques petits morceaux de bois flottans, & nous apperçûmes une quantité considérable de perroquets de mer, de petits oiseaux de glace (*a*), & un certain nombre de baleines. Notre latitude observée à midi fut de 70^d 26′, & notre longitude de 194^d 54′; la sonde rapportoit 23 brasses; la glace se prolongeoit du

(*a*) Il y a dans l'original *Small ice-birds.*

Nord à l'Eſt-Nord-Eſt, & nous en étions éloignés d'environ trois milles. Voyant, à une heure après-midi, qu'il y avoit près de nous un champ de glace ferme & bien réuni, qui s'étendoit de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Eſt, nous revirâmes de bord, & le vent tournant à l'Oueſt, nous mîmes le Cap à l'Eſt, le long de la bordure de la glace, juſqu'à onze heures du ſoir. Il ſurvint, à cette époque, une brume très-épaiſſe, & la profondeur de la mer n'étant plus que de 19 braſſes, nous ſerrâmes le vent au Sud. La déclinaiſon de l'aimant étoit de 31^{d} 20′ Eſt. Il faut obſerver que nous n'appercevions point de chevaux marins, ſur le champ fixe de glace, il y en avoit des troupeaux ſur les fragmens détachés, & juſqu'alors nous n'en avions pas vu une quantité auſſi conſidérable. A neuf heures du ſoir, nous apperçûmes un ours blanc, qui nageoit près de la *Découverte*; il gagna enſuite la glace, ſur laquelle on en voyoit deux autres.

1779. Juillet.

19. Le ciel s'éclaircit le 19, à une heure du matin, & nous remîmes le cap au Nord-Eſt, juſqu'à deux heures : à cette époque, nous fûmes pour la ſeconde fois enfermés ſi complétement par la glace, qu'excepté au Sud, il ne nous reſtoit point d'ouverture : nous dirigeâmes notre route de ce côté ; en retournant ſur nos pas,

1779. Juillet.

nous eûmes des eaux d'une tranquillité remarquable, & un beau temps : c'est le moment où nous nous élevâmes le plus au Nord : nous atteignîmes 70^d 33$'$ de latitude : ainsi, nous nous trouvâmes à cinq lieues en-deçà du point auquel nous étions parvenus l'été précédent. Nous gouvernâmes au Sud-Sud-Ouest, avec des vents légers du Nord-Ouest, le long des bords du grand corps de glaces qui se montroit à notre gauche, & qui se prolongeoit entre les vaisseaux & le Continent d'*Amérique*. Notre latitude observée à midi, fut de 70^d 11$'$, notre longitude de 196^d 15$'$, & la sonde rapportoit 16 brasses. Nous jugeâmes que le *Cap glacé* n'étoit plus qu'à sept ou huit lieues; mais, quoique le ciel fût en général clair, l'horizon offroit de la brume, & nous ne nous attendions pas à découvrir ce cap.

L'après-midi, nous apperçûmes deux ours blancs dans l'eau; un des canots leur donna la chasse, & nous eûmes le bonheur de les tuer tous les deux. Le plus grand, vraisemblablement la mere du petit, ayant été tiré le premier, le plus jeune ne voulut pas le quitter; il lui eût été facile de s'échapper, tandis que les matelots rechargeoient, mais il continua à nager autour de son camarade, jusqu'à ce qu'ayant été tiré plusieurs fois, il reçut enfin un coup mortel.

Voici les dimenſions du plus gros. 1779. Juillet.

	Pieds.	*Pouces.*
Depuis le muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue.	7	2
Depuis le muſeau juſqu'à l'os de l'épaule.	2	3
Hauteur de l'épaule.	4	3
Circonférence près des jambes de devant.	4	10
Largeur de la patte de devant.		10

Poids des quatre quartiers. . . . 436 livres.
Poids des quatre quartiers du plus petit. 256

En comparant ces dimenſions avec celles de l'ours blanc, qu'a meſuré autrefois le Capitaine Phipps, nous les trouvâmes preſque exactement les mêmes, ſi j'en excepte la circonférence; celle du nôtre étoit beaucoup moindre.

Nous mangeâmes ces animaux, & nous les trouvâmes bons; la chair, il eſt vrai, avoit un goût de poiſſon très-fort, mais elle étoit, à tous égards, infiniment ſupérieure à celle des chevaux marins, que nos équipages conſentirent ſans beaucoup de peine à préférer encore une fois à leurs proviſions ſalées.

1779. Juillet. 20. Il ſurvint une brume épaiſſe le 20 à ſix heures du matin, & nous perdîmes la glace de vue pendant deux heures; mais le ciel s'étant éclairci, nous apperçûmes de nouveau le vaſte champ de glace au Sud-Sud-Eſt. Nous gouvernâmes de ce côté en ſerrant le vent, qui ſouffloit de la partie de l'Eſt : nous comptions découvrir la côte d'*Amérique* au Sud-Eſt, & nous la découvrîmes en effet à dix heures & demie; notre latitude eſtimée à midi, fut de $69^{d}\ 33'$; notre longitude de $194^{d}\ 53'$, & la ſonde rapportoit dix-neuf braſſes. La terre ſe prolongeoit du Sud-quart-Sud-Eſt au Sud-Sud-Oueſt un demi-rumb-Oueſt, à la diſtance de huit ou dix lieues : c'étoit le même canton que nous avions vu l'année précédente, mais il offroit beaucoup plus de neige, &, ſelon toute apparence, la glace adhéroit à la côte. L'après-midi, nous continuâmes à naviguer parmi les glaces flottantes, & à porter vers la terre, autant que le vent, qui étoit Eſt-Sud-Eſt, le permit : il diminua à huit heures, & il ſurvint une brume épaiſſe. Appercevant un clapotage dans les vagues, nous meſurâmes le courant; nous reconnûmes que ſa direction étoit Eſt-Nord-Eſt, & ſa vîteſſe d'un mille par heure. Nous réſolûmes de marcher la nuit, vent arriere, afin de ſurmonter ce courant, & d'arrêter

l'effet des gros fragmens de glaces flottantes qui nous entraînoient vers la terre. La sonde rapporta 20 brasses à minuit. 1779. Juillet.

Le vent ayant fraîchi, & la brume s'étant dissipée, le 21 à huit heures du matin, nous vîmes la côte d'*Amérique* au Sud-Est à huit ou dix lieues de distance, & nous portâmes dessus; mais nous fûmes arrêtés de nouveau par la glace, & obligés d'arriver, vent arriere, à l'Ouest le long de sa bordure. Notre latitude estimée à midi, fut de 69^d $34'$, notre longitude de 193^d & la profondeur de la mer de 24 brasses. 21.

Un champ de glace fixe & réuni, rendant inutiles tous nos efforts pour nous approcher davantage de la terre, & paroissant joint au continent, nous abandonnâmes le projet de revenir en *Angleterre* par le Nord-Est. Le Capitaine Clerke va exposer lui-même les motifs qui le déterminerent à changer de route, & le plan de navigation qu'il forma alors : les Lecteurs doivent l'écouter avec d'autant plus d'intérêt, que ce sont les derniers détails que sa santé lui ait permis d'écrire.

„ Il est maintenant impossible de pénétrer „ plus avant au Nord sur cette côte (d'*Améri-* „ *que*,) & il est hors de toute vraisemblance, „ que le reste de l'été puisse fondre cet amas

1779. Juillet.

„ prodigieux de glaces : il paroît qu'elles offri-
„ ront toujours une barriere insurmontable à cha-
„ cune des tentatives que nous pourrions for-
„ mer. Je crois donc qu'il n'y a rien de mieux
„ à faire pour le bien du service, que de passer
„ à la côte d'*Asie*, & de chercher sur cette
„ route quelque ouverture qui nous mene plus
„ loin; s'il n'y a point d'ouverture, de voir s'il
„ est possible de passer le long de cette côte, où
„ il est bien difficile d'espérer un meilleur suc-
„ cès; car la mer est maintenant si embarrassée
„ de glaces, que l'impossibilité du passage me
„ paroît absolument hors de doute. „



CHAPITRE IV.

Tentatives inutiles pour traverſer les glaces au Nord-Oueſt. Situation dangereuſe de la Découverte. *Nous tuons des chevaux marins. Nouveaux obſtacles que nous préſente la glace. Détails des dommages qu'eſſuya la* Découverte. *Le Capitaine Clerke ſe décide à cingler au Sud. Joie que montrerent les équipages. Nous dépaſſons le* Serdze-Kamen. *Notre retour par le* Détroit de Behring. *Recherches ſur l'étendue de la côte Nord-Eſt de l'*Aſie. *Raiſons de croire que la Carte de Muller indique mal le* Promontoire des Tſchutsky. *Raiſons de penſer que la Côte ne s'éleve pas au Nord par-delà ſoixante & dix degrés & demi de latitude. Obſervations générales ſur l'impraticabilité du paſſage au Nord-Eſt ou au Nord-Oueſt de la mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique. Comparaiſon des divers points que nous atteignîmes en 1778 & 1779. Remarques ſur la Mer & ſur les Côtes qu'on trouve au Nord du*

Détroit de Behring. *Continuation du Journal. Nous dépassons l'Isle* Saint-Laurent *&* *l'Isle* Mednoi. *Mort du Capitaine Clerke. Précis de ses services.*

1779. Juillet.

LES raisons développées à la fin du dernier Chapitre, ayant déterminé le Capitaine Clerke à ne plus faire de tentatives sur la côte d'*Amérique*, & à ne plus chercher le passage que sur la côte d'*Asie*, nous continuâmes toute l'après-dînée du 21 Juillet, à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest, au milieu d'une quantité considérable de glaces flottantes. Malgré la brume nous retrouvâmes, à dix heures du soir, devant les vaisseaux & tout près de nous, le vaste champ de glace dont j'ai déjà parlé; comme nous ne voulions prendre la route du Sud qu'à la derniere extrémité, nous serrâmes le vent qui souffloit de la partie de l'Est, & nous portâmes au Nord. Mais, une heure après, le ciel s'éclaircit; nous nous vîmes entourés d'un champ fixe de glace de tous côtés, excepté au Sud-Sud-Ouest : nous revirâmes de bord, & nous suivîmes cette direction, afin de nous dégager.

22. Le 22, à midi, notre latitude observée fut de 69^{d} 30′, & notre longitude de 187^{d} 30′. L'après-midi, nous retrouvâmes de nouveau le

champ de glace, qui ſe prolongeoit au Nord-Oueſt & au Sud-Oueſt, & pour le doubler, il fallut continuer notre route au Sud.

1779. Juillet.

J'obſerverai que depuis le 8 nous avions traverſé deux fois cette mer, ſur des lignes à-peu-près paralleles à celle que nous venions de décrire; que, dans la premiere de ces croiſieres, nous ne pûmes nous élever au Nord qu'à huit ou dix lieues du dernier point de la ſeconde, & que dans celle-ci, nous trouvâmes encore un champ fixe de glace, placé en général cinq lieues au Sud de la poſition qu'avoient les glaces lors de la premiere. Il s'enſuit que les champs de glaces compacts étoient mobiles ou diminuoient, mais qu'on a peu d'eſpoir de pénétrer beaucoup plus loin, dans les ſaiſons les plus favorables.

A ſept heures du ſoir, le ciel étoit brumeux, nous n'appercevions plus de glaces, & nous arrivâmes vent arriere à l'Oueſt; mais la brume ſe diſſipant à huit heures & demie, nous nous trouvâmes parmi des glaces flottantes, & tout près du vaſte champ de glace. Nous ſerrâmes le vent qui ſouffloit toujours de la partie de l'Eſt, & nous louvoyâmes toute la nuit, dans l'eſpoir de doubler les glaces flottantes : le vent en faiſoit dériver ſur nous, une quantité ſi conſidérable,

que nous avions à craindre d'être complétement
1779. enfermés.
Juillet.
23. Le 23, au matin, la portion de mer libre, dans laquelle nous continuions à louvoyer, n'étoit pas de plus d'un mille & demi, & elle diminuoit à chaque inſtant; enfin, après avoir employé vainement tous les moyens qui dépendoient de nous, pour nous dégager des glaces flottantes, nous fûmes réduits à forcer le paſſage au Sud : nous le forçâmes en effet à ſept heures & demie; mais la *Réſolution* éprouva des ſecouſſes très-rudes. La *Découverte* fut moins heureuſe, car à onze heures, au moment où elle alloit atteindre un eſpace libre, des glaces énormes l'enfermerent tellement, qu'elle ne put plus marcher; & penchant ſous le vent, elle fut renverſée ſur le bord d'une de ces maſſes : comme la mer ſe trouvoit encore ouverte du côté du vent, le reſſac la fit frapper avec violence contre la glace. Le morceau qu'elle touchoit, ſe briſa ou ſe remua, enfin, de maniere à permettre à M. Gore, d'eſſayer une nouvelle tentative pour échapper au naufrage. Malheureuſement le vaiſſeau n'avoit pas encore pris l'eſpace néceſſaire à la manœuvre, lorſqu'il fut renverſé une ſeconde fois ſous le vent, contre un autre morceau : M. Gore voyant que la houle ne permettoit pas

de demeurer au vent sans péril, & ne prévoyant aucun hasard qui pût le dégager, retira son bâtiment dans une petite ouverture; il ordonna de ferler les voiles, & d'amarrer avec des crocs à glace. 1779. Juillet.

Notre conserve étoit dans cette situation dangereuse, lorsque nous l'apperçûmes à midi, à environ trois milles au Nord-Ouest de nous; un vent frais du Sud-Est entraînoit au Nord-Ouest, une quantité plus considérable de glaces, & augmentoit la masse volumineuse qui se trouvoit entre nous & la *Découverte*. Notre latitude estimée, étoit de 69 degrés 8 minutes; notre longitude de 187, & la sonde rapportoit vingt-huit brasses. Pour ajouter aux sombres inquiétudes qui commençoient à s'emparer de nous, le ciel s'épaissit & s'embruma à quatre heures & demie du soir, & nous perdîmes la *Découverte* de vue. Voulant nous maintenir dans une position qui nous laissât les moyens de lui donner les secours qui dépendroient de nous, nous continuâmes à ranger de très-près les bords de la glace. Par bonheur le vent tourna au Nord, & nous fit espérer, que la glace pourroit dériver & relâcher la *Découverte*; mais il étoit bien incertain si elle en sortiroit saine & sauve, & nous tirâmes des coups de canon de demi-heure

en demi-heure, afin de prévenir notre séparation.
1779. Nos inquiétudes ne cessèrent qu'à neuf heures,
Juillet. époque où elle répondit à nos signaux : elle nous héla bientôt après, & elle nous apprit que les glaces avoient commencé à se diviser à l'instant où le vent changea, & qu'à l'aide de toutes ses voiles, elle étoit venue à bout de forcer le passage. Nous sûmes de plus, que tandis qu'elle fut ainsi enfermée, elle dériva au Nord-Est avec le grand corps de glace, & qu'elle faisoit un demi-mille par heure : nous apprîmes avec douleur, qu'elle avoit perdu une partie considérable de son doublage, & que les coups qu'elle avoit reçus en tombant, sur les bords de la glace, lui avoient causé un grand nombre de voies d'eau.

24. Nous eûmes le 24, des brises fraîches du Sud-Ouest, & un ciel brumeux, & nous continuâmes à naviguer au Sud-Est, jusqu'à onze heures du matin; notre route fut embarrassée de nouveau à cette époque, par un vaste radeau de glaces flottantes qui se prolongeoient du Nord-Est par l'Est, jusqu'au Sud-Sud-Est, & dont nous ne pouvions appercevoir l'extrémité, quoique l'atmosphere fût alors assez claire. Nous pinçâmes donc le vent; notre latitude, observée à midi, étoit de 68 degrés 53 minutes; notre longitude, de 188 degrés, & la déclinaison de l'aimant,

l'aimant, de 22 degrés 30 minutes Eſt. Nous fûmes en calme à quatre heures du ſoir, & les canots allerent à la chaſſe des chevaux marins, qui ſe montroient autour de nous, en vaſtes troupeaux. Nous en tuâmes dix : on mangea la chair, & la graiſſe nous ſervit d'huile : nous en aurions tué davantage, ſi nous en avions eu beſoin. Nous tinmes juſqu'à quatre heures du matin du 25, le vent qui ſouffloit du Sud-Oueſt, & nous ſuivîmes les bords de la glace, qui s'étendoit dans une direction preſque directement Eſt & Oueſt : découvrant par-delà une mer libre au Sud-Eſt, nous portâmes de ce côté, dans la vue d'y forcer le paſſage. A ſix heures, nous avions en effet traverſé cet eſpace libre, & nous continuâmes le reſte du jour, à gouverner au Sud-Eſt, ſans qu'aucune glace s'offrît à nos regards. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 68 degrés 38 minutes; notre longitude, de 189 degrés 9 minutes, & la ſonde rapportoit trente braſſes. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous mîmes le cap à l'Oueſt, à l'aide d'un vent frais du Sud : la glace reparut le 26, à dix heures du matin; elle ſe prolongeoit du Nord-Oueſt au Sud; elle paroiſſoit flotter, & la force du vent ſembloit la faire dériver au Nord. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 68 degrés Nord;

1779. Juillet. 25. 26.

notre longitude, de 188 degrés 10 minutes Eſt,
1779. & les ſondes rapportoient vingt-huit braſſes. Le
Juillet. reſte du jour, & juſqu'à midi du 27, nous mar-
27. châmes en avant, & nous revinmes ſur nos pas, afin de nous dégager de divers radeaux de glace. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 67 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 188 degrés. Nous apperçûmes le continent au Sud-quart-Sud-Eſt à deux heures du ſoir, & après avoir porté au Sud-Oueſt depuis midi, avec un vent du Sud-Sud-Eſt, des glaces déſunies nous environnerent à quatre heures : le champ compact que nous appercevions, ſe prolongeoit au Nord-quart-Nord-Oueſt, & au Sud-quart-Sud-Eſt, auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue, & parderriere, nous découvrions la côte d'*Aſie* qui nous reſtoit au Sud, & au Sud-quart-Sud-Eſt.

Il étoit néceſſaire alors de prendre une réſolution ſur la route que nous devions tenir enſuite, & le Capitaine Clerke envoya les Charpentiers à bord de la *Découverte*, afin de connoître en détail, les dommages qu'elle avoit eſſuyés. Le Capitaine Gore, & les Charpentiers des deux vaiſſeaux, penſerent qu'il faudroit trois ſemaines pour le radoub, & qu'il ſeroit indiſpenſable d'y travailler dans un port.

Voyant que la mer fermée par les glaces, ne

nous permettoit pas de nous élever davantage au Nord, ou d'approcher plus près de l'un ou l'autre des continens, nous jugeâmes qu'il feroit contraire au bien du fervice, d'expofer les deux vaiffeaux, & inutile à l'égard du but de notre expédition, de faire de nouvelles tentatives pour découvrir un paffage au Nord-Eft, ou au Nord-Oueft. Ces motifs, joints aux repréfentations du Capitaine Gore, déterminerent M. Clerke à ne plus perdre de temps, fur des projets dont l'exécution étoit impoffible, mais à gagner la baie d'*Awatska*, afin de nous y réparer, & de reconnoître la côte du *Japon*, avant que l'hiver nous ôtât les moyens de faire des découvertes.

1779. Juillet.

Je ne diffimulerai pas la joie qui fe peignit fur la phyfionomie de chacun de nous, dès que la réfolution du Capitaine Clerke fut connue. Nous étions tous fatigués d'une navigation très-dangereufe, où la perfévérance la plus opiniâtre n'avoit pas été fuivie de la plus légere apparence de fuccès. Nous courions les mers depuis trois ans; & malgré les ennuyeufes campagnes que nous avions encore à faire, & l'immenfe efpace qu'il nous falloit parcourir, nous tournâmes nos regards vers notre patrie, avec un plaifir & une fatisfaction auffi réels, que fi nous avions vu les côtes d'*Angleterre*.

1779. Juillet. 28. Le 28, il survint une brise fraîche du Sud-Est, & nous tinmes le vent; la côte d'*Asie* étoit encore en vue. A quatre heures du matin, le cap que nous avions appellé *Serdze-Kamen*, d'après l'autorité de Muller, nous restoit au Sud-Sud-Ouest, à six ou sept lieues. Nous apperçûmes, en divers endroits des sommets des collines qui s'élevent dans l'intérieur du pays, des deux côtés du cap, des proéminences d'une hauteur considérable, lesquelles ressembloient à d'énormes rochers, ou à des colonnes de pierre.

29. Le vent étoit toujours contraire le 29, & nous fîmes peu de progrès au Sud. Nous eûmes à minuit, un ciel épais & brumeux, accompagné d'une brise du Nord-Nord-Ouest, à l'aide de laquelle nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est, à travers le détroit : aucune terre ne s'offrit à nos regards, avant sept heures du soir du 30. La brume

30. s'étant dissipée à cette époque, nous vîmes le cap du *Prince de Galles* dans le Sud-quart-Sud-Est, à environ six lieues, & l'Isle *S. Diomede*, au Sud-Ouest-quart-Ouest : nous mîmes alors le cap à l'Ouest, & à huit heures, nous découvrîmes le cap *oriental* qui, à minuit, nous restoit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à quatre lieues. Durant la nuit, nous cinglâmes au Sud-Sud-Ouest, avec une brise fraîche de l'Ouest-

Nord-Oueſt, & le 31, à quatre heures du matin, le *cap oriental* ſe montroit au Nord-Nord-Eſt, & la partie Nord-Eſt de la baie *Saint-Laurent*, où nous mouillâmes l'année d'auparavant, à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, à quatre lieues. Comme nous n'aurions pu tenir le vent, ſans perdre plus de temps, que n'en méritoit l'objet dont nous étions occupés, nous traversâmes la baie, en regrettant beaucoup de laiſſer échapper cette occaſion, de faire une ſeconde viſite aux *Tſchutsky*. Notre latitude, obſervée à midi, fut de 65 degrés 6 minutes, & notre longitude, de 189 degrés. La pointe méridionale de la baie *Saint-Laurent*, ſe montroit au Nord-quart-Nord-Oueſt, un quart de rumb-Oueſt, à ſept ou huit lieues de diſtance. L'après-midi, la déclinaiſon de l'aimant fut de 22 degrés 50 minutes Eſt.

1779. Juillet. 31.

Maintenant que nous avons traverſé le *détroit de Behring*, & quitté la côte d'*Aſie* pour n'y plus revenir, il ne ſera pas hors de propos de dire par quelles raiſons nous avons adopté ſur ſon étendue, deux concluſions générales, contraires aux opinions de M. Muller. Nous penſons que le promontoire, appellé *cap oriental*, eſt aujourd'hui la pointe la plus orientale de cette partie du globe, ou en d'autres termes, qu'aucune partie du continent de l'*Aſie* ne s'étend en

longitude par-delà 190 degrés 22 minutes Eſt.
1779. Nous croyons, 2°. que la latitude de l'extrémité
Juillet. la plus Nord-Eſt, eſt au Sud du ſoixante-dixieme parallele Nord; ſi le *cap oriental* exiſte, il doit néceſſairement ſe trouver au Nord du ſoixante-neuvieme degré de latitude, point où ſe terminent les découvertes faites pendant le voyage actuel : je vais examiner quelle peut être la direction de la côte au-delà.

Les Ruſſes étant les ſeuls Navigateurs qui aient parcouru ces mers, les détails ſur la poſition de la côte ſituée au Nord du *cap ſeptentrional*, ſe trouvent ſeulement dans les Cartes & les Journaux de ceux d'entr'eux qu'on a employés à diverſes époques, pour déterminer les limites de l'Empire de *Ruſſie :* mais la plus grande partie de leurs Cartes & de leurs Journaux eſt ſi imparfaite, ſi confuſe, & ſi contradictoire, qu'il n'eſt pas facile de ſe former une idée diſtincte de leurs prétendues découvertes, & beaucoup moins d'établir un réſultat ſur les découvertes qu'ils ont faites réellement; auſſi leurs Géographes ne ſont-ils pas encore d'accord ſur la forme & l'étendue de la péninſule habitée par les *Tſchutsky*. M. Muller, dans ſa Carte publiée en 1754, prolonge ce pays vers le Nord-Eſt, juſqu'à 75 degrés de latitude, & 190 de-

grés de longitude à l'Eſt du méridien de *Gréenwich*, & il le termine par un cap rond qu'il appelle *Tſchukotskoi-noſs*; il ſuppoſe qu'au Sud de ce cap, la côte forme à l'Oueſt, une baie bornée à 67 degrés 18 minutes de latitude par le *Serdze-Kamen*, dont Behring apperçut la pointe ſeptentrionale durant ſon expédition de 1728. La Carte que l'Académie de *Pétersbourg* a publiée en 1776, donne à la péninſule entiere, une forme toute différente; elle place l'extrémité la plus Nord-Eſt, à 73 degrés de latitude, & 178 degrés 30 minutes de longitude, & la pointe la plus orientale, par 65^d 30′ de latitude, & 189^d 30′ de longitude. Toutes les autres Cartes imprimées ou manuſcrites, que nous avons vues, varient entre ces deux réſultats, & ſelon les apparences, plutôt d'après l'imagination du rédacteur, que d'après des informations plus sûres. Le ſeul point ſur lequel on les trouve généralement d'accord, eſt la poſition du *Cap oriental*, par 66 degrés de latitude. La forme de la côte, au Sud & au Nord de ce cap, telle que l'indique la Carte de l'Académie, eſt extrêmement fautive; & on peut la négliger complétement. M. Muller donne, d'une maniere aſſez exacte, la poſition de la côte au Nord, que nous avons relevée, mais il ne la place pas aſſez à

1779. Juillet.

l'Oueſt ; il la recule ſeulement d'environ cinq
1779. degrés de longitude, entre le ſoixante-cinquieme
Juillet. & le ſoixante-neuvieme degré de latitude, & il faut la reculer de près de dix : il ſuppoſe qu'entre 69 & 74 degrés de latitude, la côte tourne au Nord & au Nord-Eſt, & qu'elle forme un promontoire conſidérable; il s'agit à préſent d'examiner l'autorité qu'il a ſuivie.

Monſieur Coxe, qui a fait des recherches exactes ſur cette matiere, & dont l'autorité eſt ici d'un grand poids, croit que l'extrémité du cap en queſtion, n'a jamais été dépaſſée que par Deshneff. Ce Navigateur appareilla de la riviere *Kovyma*, en 1648, &, après avoir doublé ce cap, il entra dans l'*Anadyr* : la relation de ſon Voyage, inſérée en abrégé dans l'*Hiſtoire des nouvelles découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe, n'offre aucune Carte, & on eſt réduit à former des conjectures ſur la poſition de la côte, d'après quelques détails particuliers. Il réſulte clairement de ces détails, que le *Tſchukotskoi-noſs* de Deshneff n'eſt autre choſe que le promontoire nommé *Cap oriental* par le Capitaine Cook : le Voyageur Ruſſe dit, en parlant du *noſs*, " on peut „ aller en trois jours & trois nuits, avec un bon „ vent de l'Iſthme à l'*Anadyr*. „ Cette remarque convient fort à la poſition du *Cap oriental*,

qui gît à environ 120 lieuès de l'embouchure de l'*Anadyr ;* & comme c'eſt le ſeul Iſthme qu'on voit au Nord, entre ce parallele & le ſoixante-neuvieme, il eſt évident que, dans cette deſcription, Deshneff avoit en vue le *Cap oriental*, ou quelque autre ſitué au Sud. Il dit ailleurs: „ Il y a en face de l'Iſthme deux Iſles, ſur leſquelles nous vîmes des hommes de la peuplade des *Tſchutsky*, qui portoient dans leurs levres des morceaux de dents de cheval marin. „ Cette remarque convient encore parfaitement aux deux Iſles ſituées au Sud-Eſt du *Cap oriental.* Nous n'y apperçûmes pas d'habitans, il eſt vrai, mais rien n'empêche que des Sauvages du Continent d'*Amérique*, qui en effet ont les levres garnies de dents de chevaux marins, s'y ſoient alors trouvés par haſard ; & il étoit aſſez naturel de les ſuppoſer de la tribu des *Tſchutsky.* (*a*)

1779. Juillet.

(*a*) On voit, d'après l'accident qui a fait donner à une des Iſles le nom de *Traîneau*, & qui eſt rapporté dans le troiſieme Volume, que les Naturels des deux Continens ſe rendent ſur les petites Iſles ſituées dans l'intervalle qui les ſépare : il eſt vraiſemblable qu'ils y vont pêcher, ou chercher des fourrures.

On voit auſſi, d'après la dépoſition de Popoff, dont j'aurai enſuite occaſion de parler plus en détail, que la reſſemblance générale obſervée entre les *Tſchutsky*

1779. Juillet.

Ces deux remarques sont si frappantes & si peu équivoques, qu'elles me paroissent décisives, en ce qui regarde le *Tschukotskoi-noss* : au reste, le même Auteur en fournit d'autres qui paroissent plus douteuses, & que je vais examiner. „ Pour aller, dit ailleurs Deshneff, de la *Kovyma* „ à l'*Anadyr*, il faut doubler un grand pro- „ montoire, qui s'avance au loin dans la mer; „ & ensuite : " Ce promontoire s'étend entre le Nord „ & le Nord-Est. „ Il est vraisemblable que ces deux passages ont déterminé M. Muller à donner au pays des *Tschutsky*, la forme qu'on voit dans sa carte; mais s'il avoit connu la position du *Cap oriental*, telle qu'elle a été déterminée

& les hommes vus sur ces Isles, suffisoit pour occasionner la méprise de Deshneff. " Il y a, dit-il, en » face du *Noss*, une Isle d'une grandeur modérée, » sans arbres, dont les habitans ressemblent, *par leur* » *extérieur*, *aux Tschutsky*, *quoiqu'ils soient d'une race* » *absolument différente* : ils ne sont pas nombreux, & » ils parlent chacun une langue particuliere. » Il dit ailleurs : « On peut en un demi-jour aller, sur un » baidar, du *Noss* à l'Isle : il y a parderriere un grand » Continent qu'il est aisé de découvrir de l'Isle par » un ciel clair : lorsque le temps est bon, on peut » aller de l'Isle au Continent dans un jour. *Les Na-* » *turels du Continent ressemblent aux Tschutsky*, ex- » cepté seulement qu'ils parlent une autre langue. »

par le Capitaine Cook, & l'accord remarquable, qui se trouve entre le *Cap oriental* & ce Promontoire ou cet Isthme de Deshneff, il n'auroit sûrement pas cru que les expressions de Deshneff étoient seules suffisantes, pour l'autoriser à prolonger si loin au Nord ou à l'Est, l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*; car après tout, si l'on suppose que Deshneff a pris ses relevemens depuis la petite crique qui gît à l'Est du Cap, il n'est pas impossible de concilier ses expressions avec l'opinion que nous avons adoptée.

1779. Juillet.

La déposition faite en 1711 à *Anadirskoy-Ostrog*, par le Cosaque Popoff, paroît être la seconde autorité qui a déterminé M. Muller, & après celle-là je n'en connois point d'autres. Popoff fut du détachement envoyé par terre & chargé de demander un tribut aux *Tschutsky* indépendans, établis aux environs du *Noss*. Le premier fait de la relation de ce Voyage, qui puisse indiquer la position du *Tschukotskoi-Noss*, est sa distance d'*Anadyrsk*; elle y est évaluée à dix semaines de marche avec des rennes chargés, & on observe que, vu cet embarras, la marche d'un jour étoit très-peu considérable. Il n'est pas possible de compter beaucoup sur des détails aussi vagues, mais comme le *Cap oriental* & *Anadyrsk* sont éloignés de plus de deux cents lieues

1779. Juillet. en droite ligne, & qu'on peut évaluer la marche des rennes chargés à douze ou quinze milles par jour, le calcul de Popoff n'eſt point contraire au giſſement que nous avons donné au *Cap oriental*. La dépoſition ajoute que Popoff & ſes camarades paſſèrent au pied d'un rocher, appellé *Matkol*, ſitué au fond d'un grand golfe. M. Muller ſuppoſe que ce golfe eſt la baie indiquée par lui entre le ſoixante-ſixieme & le ſoixante-dixieme degré de latitude, & en conſéquence il place le rocher *Matkol* au centre de ſa baie; mais, quand nous n'aurions pas une multitude de raiſons de douter de l'exiſtence de cette baie, il eſt tout auſſi probable que ce peut être une partie du *Golfe* d'*Anadyr*, que Popoff & ſes camarades durent atteindre dans leur route d'*Anadyrskoi-Oſtrog*, au *Cap oriental*.

Mais la partie de la dépoſition que j'ai déjà citée, relativement à l'Iſle ſituée par le travers du *Noſs*, d'où l'on peut découvrir le continent oppoſé, me ſemble diſſiper les incertitudes & prouver que le cap vu par Popoff ne doit pas être au Nord du ſoixante-neuvieme degré de latitude : en effet, au ſoixante-neuvieme parallele, les deux continens divergent ſi fort, qu'ils ſe trouvent éloignés de plus de trois cents milles, & il n'eſt point du tout probable que la côte

d'*Aſie* ſe rejette enſuite tellement à l'Eſt qu'on puiſſe la découvrir de la côte d'*Amérique*. 1779. Juillet.

Si ces argumens détruiſent la poſition que donne Muller à la péninſule des *Tſchutsky*, il s'enſuivra que le *Cap oriental* eſt le *Tſchukotſkoi-Noſs* (*a*) des premiers Navigateurs Ruſſes, & que par conſéquent la côte inconnue, qui gît depuis 69^{d} de latitude juſqu'à l'embouchure de la riviere *Kovyma*, doit uniformément porter plus ou moins à l'Oueſt. On peut ajouter que le *Tſchukotskoi-Noſs* eſt toujours repréſenté comme ſéparant la mer de *Kovyma* de celle d'*Anadyr*, ce qui ne ſeroit pas ſi un cap conſidérable s'avançoit en ſaillie au Nord-Eſt dans les latitudes plus élevées. Ainſi, les dépoſitions faites à *Anadyrsk*, atteſtent " qu'en face du *Noſs*, des deux „ côtés, dans la mer de *Kovyma*, ainſi que „ dans celle d'*Anadyr*, on voit de fort loin „ une Iſle que les *Tſchutsky* appellent un vaſte „ pays; qu'on y trouve des Inſulaires dont la

(*a*) Je dis les premiers Navigateurs Ruſſes, parce que Behring, (que nous avons imité,) & après lui tous les derniers Géographes Ruſſes, ont appellé *Tſchukotskoi-Noſs*, le Cap Sud-Eſt de la Péninſule des *Tſchutsky*, qui étoit autrefois appellée l'*Anadyrſkoi-Noſs*.

1779. Juillet.

„ bouche eſt garnie d'énormes dents qui traverſent leurs joues. „ Elles donnent, à la ſuite de ce paſſage, une deſcription du pays & des Naturels, qui correſpond d'une maniere exacte avec celle que nous avons faite du Continent oppoſé.

La derniere queſtion qui ſe préſente, eſt de ſavoir juſqu'à quel parallele Nord ſe prolonge cette côte avant de tourner plus directement à l'Oueſt. Si la latitude & la longitude de l'embouchure de la riviere *Kovyma* ſe trouvoient exactement déterminées, il ne feroit peut-être pas difficile de former ſur ce point une conjecture probable. Le Capitaine Cook fut toujours perſuadé que la côte ſeptentrionale de l'*Aſie*, depuis l'*Indigirka* vers l'Eſt, a juſqu'ici été indiquée plus de deux degrés au Nord de ſa véritable poſition; &, d'après une carte qu'il avoit en ſa poſſeſſion, & d'après les informations qu'il reçut à *Oonalashka*, il a placé à 68d de latitude l'embouchure de la *Kovyma*, ſur ſa carte de la côte Nord-Oueſt de l'*Amérique*, & de la côte Nord-Eſt de l'*Aſie*. S'il ne s'eſt pas trompé dans cette conjecture, on peut conclure avec vraiſemblance, des raiſons expoſées plus haut, que la côte d'*Aſie* ne s'étend nulle part au-delà de 70d avant de porter à l'Oueſt, & que par

conféquent nous avons été à un degré de fon extrémité Nord-Eft : car fi l'on fuppofe que le continent fe prolonge quelque part au Nord du *Shelatskoi-Nofs*, il eft à peine poffible que les Navigateurs Ruffes n'aient pas parlé d'un fait auffi important, & j'ai déjà dit, qu'excepté le *Cap oriental*, ils n'indiquent aucun promontoire remarquable entre la *Kovyma* & l'*Anadyr*. Deshneff rapporte un autre fait qu'on jugera peut-être une nouvelle preuve de cette opinion : il dit que dans fa navigation autour de l'extrémité Nord-Eft de l'*Afie*, la glace ne lui caufa point d'obftacles; mais il ajoute que la mer n'y eft pas toujours auffi libre ; & cela eft très-clair, d'après le mauvais fuccès de fa premiere expédition, d'après les tentatives infructueufes de Shalauroff, & les barrieres que nous avons rencontrées nous-mêmes deux années de fuite. 1779. Juillet.

La portion du Continent qui fe trouve indéterminée dans notre carte, entre le *Cap Nord* & l'embouchure de la *Kovyma*, eft de cent vingt-cinq lieues en longitude. Le tiers de cet efpace, c'eft-à-dire, environ quarante lieues de côte, depuis la *Kovyma* en tirant vers l'Eft, a été reconnue en 1723, par un *Sinbojarskoi* de *Jakutzk*, qui fe nommoit *Fedot-amoffoff* : M. Muller apprit de lui que cette partie fe

dirige à l'Eſt. On dit qu'elle a été depuis relevée
1779. exactement par *Shalauroff :* dans la carte de ce
Juillet. Navigateur, elle ſe dirige au Nord-Eſt-quart-Eſt, jusqu'au *Shelatskoi-Noſs*, & elle eſt placée quarante-trois lieues à l'Eſt de la *Kovyma.* Les quatre-vingt-deux lieues intermédiaires entre le *Noſs* & le *Cap ſeptentrional*, forment donc la ſeule portion de l'empire de *Ruſſie* qu'il s'agiſſe maintenant de reconnoître.

Mais ſi la riviere de *Kovyma* eſt mal placée en longitude & en latitude, ſuppoſition qui paroît aſſez bien fondée, l'étendue de côtes qu'il eſt aujourd'hui néceſſaire de reconnoître diminuera proportionnellement. Voici les raiſons qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere eſt indiquée beaucoup trop à l'Oueſt ſur les cartes Ruſſes. 1°. Ce qu'on nous dit de la Navigation de la mer glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe Nord-Eſt d'*Aſie*, juſqu'au golfe d'*Anadyr*, ne s'accorde pas avec la diſtance ſuppoſée entre ces places. 2°. Les premiers Voyageurs Ruſſes parlent du Voyage par terre de la *Kovyma* à l'*Anadyr*, comme d'un Voyage qui eſt aiſé & qui n'eſt pas très-long. 3°. Depuis le *Shelatskoi-Noſs* de Shalauroff, (*a*)

(*a*) Voyez la Carte qui ſe trouve dans l'*Hiſtoire des nouvelles découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe.

la

la côte semble porter directement au Sud-Est jusqu'au *Cap oriental*. Si cela est, il ne reste que soixante milles de la côte d'*Asie* à relever, puisqu'il est probable que nous avons été à un degré au Sud du *Shelatskoi-Noss*.

1779. Juillet.

Si M. Cook avoit vécu à cette époque; si, après une seconde tentative, il eût reconnu l'impossibilité du passage Nord-Est ou Nord-Ouest de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, il auroit sans doute mis sous les yeux du public un résultat général des obstacles qui ont fait manquer cet objet principal de notre expédition, & il y auroit ajouté ses observations sur un sujet si important, qui fixe l'attention & qui partage les opinions des Philosophes & des Navigateurs depuis plus de deux siecles. Je sens combien je suis incapable de le remplacer ici; mais, afin de répondre en partie à l'attente du Lecteur, je vais lui communiquer quelques remarques : je le prie de les recevoir avec indulgence, ainsi que celles que j'ai déjà faites sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'*Asie*.

D'après les raisons qu'on a fait valoir si complétement & avec tant de justesse d'esprit dans l'introduction, il est très-probable qu'il ne peut y avoir de passage Nord-Ouest de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, au Sud du soixante-

1779. Juillet.

cinquieme parallele. Si donc il exiſte réellement un paſſage, ce doit être dans l'hémiſphere occidental près de la *baie de Baffin*, ou en doublant la partie ſeptentrionale du *Groënland*, ou bien dans l'hémiſphere oriental par la mer glaciale, au Nord de la *Sibérie;* & de quelque côté qu'il ſe trouve, les Navigateurs doivent traverſer le détroit de Behring. Il ne s'agit donc plus que d'examiner s'il eſt impoſſible de pénétrer dans la mer Atlantique, par ce détroit, de l'un ou de l'autre côté.

Selon le réſultat de nos deux campagnes, il paroît que la mer, ſituée au Nord du *détroit de Behring*, offre moins de glaces au mois d'Août qu'au mois de Juillet, & peut-être même qu'elle eſt plus libre encore au mois de Septembre. Mais, après l'équinoxe, les jours diminuent ſi promptement, qu'il ne faut plus eſpérer de dégel; & il ne ſeroit pas raiſonnable de ſuppoſer que les chaleurs de la premiere quinzaine de Septembre diſperſeront les glaces, ſur les parties les plus ſeptentrionales de la côte d'*Amérique*. En adoptant cette ſuppoſition, on conviendra toutefois, qu'il y auroit de la folie à eſſayer de ſe rendre du *Cap glacé*, aux parties connues de la *baie de Baffin*, c'eſt-à-dire, de faire une route de 420 lieues, dans un eſpace

de temps aussi court, que celui où le passage se-
roit ouvert. 1779. Juillet.

La côte d'*Asie* offre encore moins d'apparence de succès : on en sera persuadé comme moi, si on examine nos observations sur l'état de la mer, au Sud du *Cap septentrional*, & les détails que nous ont procuré, sur la *Sibérie*, les Lieutenans de Behring (*a*), & le Journal de Shalauroff.

Si le Voyage de Deshneff est authentique, il prouve, sans doute, la possibilité de doubler la pointe Nord-Est de l'*Asie ;* mais si l'on songe, que depuis ce Navigateur, il s'est écoulé un siecle & demi, que, durant cet intervalle, & à des époques où l'esprit humain étoit si curieux & si entreprenant, personne n'a encore pu faire la même route, on formera peu d'espérances sur les avantages publics qui pourroient en résulter. Si l'on suppose même que, durant une saison extrêmement favorable, un vaisseau a trouvé un passage libre autour des côtes de la *Sibérie*, & qu'il est arrivé sain & sauf à l'embouchure de la *Léna*, ce bâtiment aura encore à passer le *Cap Taimura*, qui se prolonge à 78 degrés de latitude, & qui jusqu'ici n'a été doublé par aucun voyageur.

(*a*) Voyez Gmelin, *pag.* 369-374.

1779. Juillet.

On ſoutient cependant qu'il y a de fortes raiſons de ſuppoſer moins de glaces ſur la mer, à meſure qu'on approche du pole; que toutes les glaces vues par nous dans les latitudes inférieures, ſemblent avoir été formées dans les grandes rivieres de la *Sibérie* & de l'*Amérique*, & qu'après s'être détachées des bords, elles étoient venues remplir les parages où nous les avons trouvées. Lors même que cette hypotheſe ſeroit vraie, il ſeroit vrai auſſi qu'il n'y auroit aucun moyen de traverſer ces parages, ſi l'été ne fondoit pas une maſſe ſi énorme de glaces. En admettant cette origine de la formation des glaces, nous aurions mal choiſi l'époque de l'année, pour eſſayer le paſſage; & il faudroit le tenter au mois d'Avril & au mois de Mai, avant le dégel des rivieres; mais par combien d'argumens on peut attaquer cette ſuppoſition! Les glaces que nous avons rencontrées au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, nous ont mis en état de juger de celles auxquelles on peut s'attendre plus loin au Nord, & nous pensâmes ſur ce fondement, que la glace pouvoit réunir les deux Continens pendant l'hiver : ce phénomene ſeroit en effet d'accord avec ce qu'on nons dit au *Kamtchatka*. On nous aſſura qu'en partant l'hiver de la côte de *Sibérie*, on ſe porte ſur la glace à

des distances plus grandes que ne l'est, en quelques endroits, le canal qui sépare les deux Continens. 1779. Juillet.

Les dépositions indiquées ci-dessus offrent les détails suivans, qui sont remarquables. On y lit, au sujet de la terre (l'*Amérique*) qu'on voit depuis le *Tschukotskoi-Noss* : " Les Tschusky, „ en un jour d'été, se rendent à cette terre sur „ des baidars, espece de canots d'os de baleine, & couverts de peaux de veaux marins : „ comme ils font beaucoup de chemin pendant „ l'hiver avec leurs rennes, ils peuvent aussi „ y arriver en vingt-quatre heures, à cette „ époque de l'année. „ D'où il résulte une preuve suffisante, que les deux pays étoient en général réunis par la glace, durant la mauvaise saison.

Le récit d'une des expéditions entreprises, pour découvrir une Isle qu'on supposoit dans la mer glaciale, est encore plus remarquable. Je vais rapporter le passage de Muller : " en 1714, „ on fit à *Jakutzk* les préparatifs d'une nouvelle expédition ; on en donna le commandement à Alexis Markoff, qui devoit partir de „ l'embouchure de la *Jana* ; & si ses *Schitiki* „ n'étoient pas propres aux voyages de mer, „ on le chargea de construire, dans un lieu con-

1779. Juillet.

„ venable, des navires avec lesquels il pût con-
„ tinuer son voyage sans danger.

„ Lorsqu'il fut à *Ust-Janskoe Simovie*, port
„ où il devoit s'embarquer, il écrivit à la Chan-
„ cellerie de *Jakutzk :* (sa lettre est datée du
„ 2 Février 1715) il manda qu'il lui étoit im-
„ possible de naviger sur cette mer continuelle-
„ ment glacée; qu'en été les glaces ne fondoient
„ pas, & que l'expédition projettée ne pouvoit
„ avoir lieu qu'avec des traîneaux menés par des
„ chiens. Il partit, en effet, le 10 Mars de la
„ même année, avec des traîneaux conduits par
„ des chiens; il emmena neuf hommes, & il fut
„ de retour à *Ust-Janskoe Simovie*, le 3 Avril.
„ Voici le résultat de son voyage : il marcha di-
„ rectement au Nord, sur la glace, durant sept
„ jours, aussi vîte que ses chiens purent le traî-
„ ner, (ces animaux, lorsque les chemins & le
„ temps sont bons, parcourent 80 ou 100 verst-
„ tes chaque jour), & il ne découvrit aucune
„ Isle. La glace qui s'élevoit en montagnes
„ devant lui, lui opposa des barrieres insur-
„ montables : il gravit au sommet d'une de ces
„ montagnes de glace, d'où son horizon fut
„ très-étendu, mais il ne vit rien qui res-
„ semblât à une terre : enfin, n'ayant plus de
„ vivres pour ses chiens, la plupart de ces

„ animaux moururent, ce qui l'obligea de re- 1779.
„ venir. „ Juillet.

Outre ces argumens, qui conservent toute leur force, même dans l'hypothese que les rivieres produisent la glace de ces mers, on a bien des raisons de ne pas croire à une pareille théorie. Le Capitaine Cook, dont les premieres idées sur cette matiere, avoient été analogues à celles des Spéculateurs que je combats ici, fit, durant le voyage actuel, une multitude de remarques qui le porterent à changer de systême. Nous avons trouvé les côtes de l'ancien & du Nouveau-Monde très-basses; les sondes diminuoient peu-à-peu, à mesure que nous en approchions, & l'une & l'autre côte se ressembloient d'une maniere frappante; ces faits, joints à la description de la *riviere de Cuivre*, par M. Hearne, donnent lieu de conjecturer, que quelles que puissent être les rivieres qui débouchent du Continent d'*Amérique*, dans la mer glaciale, elles sont de la même nature que celles du côté de l'*Asie*, & si basses à leur entrée, qu'elles peuvent recevoir seulement de petites embarcations: les glaces, au contraire, que nous avons vues, s'élevent au-dessus du niveau de la mer, à une hauteur égale à la profondeur de ces rivieres, en sorte que leur élévation entiere, mesurée

S 4

depuis sa base, doit être au moins dix fois plus
1779. grande.
Juillet. Les lecteurs curieux ne manqueront pas de se rappeler ici un autre fait, qui paroît très-difficile à concilier avec l'opinion de ceux qui croient la terre néceſſaire à la formation de la glace; je veux parler de l'état différent où eſt la mer autour du *Spitzberg*, & au Nord du *détroit de Behring:* car enfin il faut expliquer comment il arrive qu'autour du *Spitzberg*, & dans le voiſinage de beaucoup de terres connues, les vaiſſeaux pénetrent annuellement, à près de 80 degrés de latitude, tandis que, de l'autre côté, on n'a pu, après les plus grands efforts, aller au-delà de 71, où d'ailleurs les deux continens divergent preſque à l'Eſt & à l'Oueſt, & où l'on ne connoît point encore de terre aux environs du pole. Ceux qui deſireront des éclairciſſemens plus complets, peuvent lire *les obſervations faites durant un voyage autour du monde*, par le Docteur Forſter : la queſtion de la formation de la glace y eſt diſcutée d'une maniere bien détaillée & bien ſatisfaiſante, & l'on y trouve une multitude d'argumens très-ſolides, d'où il réſulte que les mers du pole ne doivent pas être ouvertes.

Avant de terminer ces remarques, je comparerai les progrès que nous avons faits au Nord

durant nos deux campagnes, & j'ajouterai un petit nombre d'observations générales sur la mer, & la côte des deux continens située au Nord du *détroit de Behring*. 1779. Juillet.

En 1778, nous ne rencontrâmes les glaces que le 17 Août, par 70 degrés de latitude: nous les trouvâmes alors en masses compactes, qui se prolongeoient aussi loin que pouvoit s'étendre la vue : une partie étoit mobile, puisque sa dérive manqua de nous enfermer entre ces glaces & la terre. Ayant reconnu combien il seroit inutile & dangereux d'essayer de pénétrer plus loin au Nord, entre les glaces & la terre, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, entre le soixante-neuvieme & le soixante-dixieme paralleles, & nous rencontrâmes souvent de vastes champs de glace sur notre route : quoique les brumes & l'épaisseur du ciel ne nous aient pas permis d'en dessiner entiérement & précisément la bordure, nous étions sûrs néanmoins, quand nous entreprenions de cingler au Nord, de les retrouver, avant d'être parvenus à soixante-dix degrés de latitude. Le 26 Août, par soixante-neuf degrés trois quarts de latitude, & cent quatre-vingt-quatre degrés de longitude, nous en apperçûmes une quantité si considérable sur notre chemin, qu'il nous fut impossible de passer

au Nord ou à l'Oueſt. Nous fûmes obligés d'en
1779. longer les bords au Sud-Sud-Oueſt, juſqu'au mo-
Juillet. ment où nous découvrîmes une terre, que nous reconnûmes enſuite pour la côte d'*Aſie*. La ſaiſon étoit très-avancée ; le ciel commençoit à ſe charger de neige & de pluie neigeuſe, d'autres indices annonçoient l'approche de l'hiver, & nous abandonnâmes notre entrepriſe pour le moment.

Notre ſeconde campagne ſe borna à-peu-près à confirmer les obſervations faites durant la premiere; car nous ne pûmes nous rapprocher du continent de l'*Aſie*, par-delà le ſoixante-ſeptieme parallele, & il nous a été impoſſible d'approcher de celui de l'*Amérique*, ſi j'en excepte un eſpace d'un petit nombre de lieues ſitué entre 68 & 68 degrés 20 minutes de latitude, que nous n'avions pas vu l'année précédente. La glace nous a arrêtés trois degrés plus bas ; & nos efforts pour pénétrer davantage au Nord, s'exercerent principalement ſur le milieu du canal qui eſt entre les deux côtes. Nous nous ſommes élevés du côté de l'*Amérique* trois degrés plus loin que ſur celui de l'*Aſie* : nous avons rencontré la glace plutôt, & en plus grande quantité, ſur la derniere côte, durant les deux campagnes. A meſure que nous nous ſommes élevés au Nord,

nous avons toujours vu la glace plus compacte & plus solide; mais comme dans nos différentes traversées, d'un côté à l'autre, nos vaisseaux ont passé sur des portions de mer fermées auparavant, nous avons conjecturé que la plus grande partie des glaces étoit mobile. Nous avons évalué leur hauteur moyenne de huit à dix pieds, & leur élévation la plus considérable, de seize ou dix-huit. Les courans examinés de nouveau à deux reprises, nous ont prouvé que leur vîtesse est inégale; mais qu'elle n'est jamais de plus d'un mille par heure. En comparant notre estime avec les observations, nous reconnûmes aussi que les courans avoient des directions différentes, qu'ils venoient cependant plus de l'Ouest, que d'aucune autre partie ; au reste, quelle que soit leur direction, leur effet s'est trouvé si peu considérable, qu'on ne peut en tirer aucune induction sur l'existence d'un passage au Nord. Le mois de Juillet fut infiniment plus froid que celui d'Août. Le thermometre durant le premier, fut une fois à vingt-huit degrés, & très-communément à 30, au-lieu que, pendant le mois d'Août de l'année précédente, il tomba rarement au point de congellation. Nous eûmes les deux campagnes quelques vents forts qui soufflerent toujours du Sud-Ouest. Nous fûmes

1779. Juillet.

expoſés aux brumes, quand le vent étoit modéré, de quelque point du compas qu'il vînt;
1779.
Juillet.
mais ces brumes accompagnerent les vents du Sud plus conſtamment que les vents contraires.

C'eſt à ſoixante-ſix degrés de latitude que les deux continens ſe rapprochent le plus : la largeur du détroit y eſt de treize lieues : par-delà la côte d'*Aſie* & celle d'*Amérique*, divergent au Nord-Eſt-quart-Eſt, & à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & au ſoixante-neuvieme parallele, elles ſont ſéparées par un intervalle de quatorze degrés de longitude, ou d'environ cent lieues. On eſt frappé au Nord du détroit de la reſſemblance d'aſpect des deux pays. L'un & l'autre ſont dénués de bois. Les côtes ſont baſſes & plus avant dans les terres, on voit des montagnes qui s'élevent à une grande hauteur. Les ſondes rapporterent vingt-neuf & trente braſſes, vers le milieu du canal; elles diminuerent peu-à-peu, à meſure que nous approchâmes de l'un des deux continens : mais à la même diſtance, elles étoient un peu moindres ſur la côte d'*Amérique*, que ſur celle d'*Aſie*. Le fond, au milieu du détroit, eſt d'une vaſe molle & gluante, & aux approches de l'un ou l'autre des deux rivages, le ſable brun, entre-mêlé de petits fragmens d'or & de quelques coquilles. La marée ou le courant ſe

firent peu ſentir, & ils venoient toujours de l'Oueſt. 1779.

Il eſt temps de reprendre la ſuite de notre Journal, que j'ai interrompu au 31 Juillet : nous étions à dix-huit lieues, au Sud du *cap oriental*, à midi de ce jour. Juillet. 31.

Nous eûmes de légers ſouffles de vent du Sud-Oueſt juſqu'à midi du premier Août : notre latitude, obſervée à cette époque, fut de 64 degrés 23 minutes, & notre longitude, de 189 degrés 15 minutes : la côte d'*Aſie* ſe prolongeoit du Nord-Oueſt-quart-Nord à l'Oueſt-un-demi-rumb-Sud, à environ douze lieues de diſtance, & la terre ſituée à l'Eſt de *S. Laurent*, nous reſtoit au Sud un demi-rumb-Oueſt. Le ciel s'éclaircit le 2, & à midi, nous apperçûmes la même terre, qui ſe montroit de l'Oueſt-Sud-Oueſt un demi-rumb-Oueſt au Sud-Eſt, elle offroit pluſieurs mondrains élevés, qui reſſembloient à autant d'Iſles : notre latitude obſervée, étoit de 64 degrés 3 minutes; notre longitude, de 189 degrés 28 minutes, & la ſonde rapportoit dix-ſept braſſes. Nous n'approchâmes pas aſſez de cette terre, pour déterminer ſi elle forme une Iſle, ou un petit archipel. Nous dépaſsâmes la partie la plus occidentale, le 3 Juillet dans la ſoirée, & nous ſuppoſâmes alors que c'étoit l'Iſle *S. Laurent* : nous 1 Août. 2.

avions rangé la partie la plus orientale, au mois
1779. de Septembre de l'année précédente, & nous la
Août. nommâmes l'*Isle de Clerke :* nous reconnûmes qu'elle est composée d'un certain nombre de rochers d'une assez grande hauteur, réunis par des terreins très-bas. Quoique nous eussions pris l'année d'auparavant ces rochers, pour autant d'Isles particulieres, jusqu'au moment où nous fûmes très-près de la côte, j'imagine toujours que l'Isle *S. Laurent* est distincte de l'Isle de *Clerke*, puisque nous apperçûmes entre l'une & l'autre, un espace considérable, où nous ne pûmes distinguer le plus petit mondrain. Nous découvrîmes aussi au Nord-Est de la terre, que nous avions vue à midi, & que l'épaisseur de l'atmosphere nous permit seulement de distinguer une fois, une portion de côte qui ressembloit à une petite Isle. Nous évaluâmes sa distance à dix-neuf lieues de l'Isle *S. Laurent*, dans la direction du Nord-Est-
3. quart-Est un demi-rumb-Est. Nous eûmes le 3, des vents légers variables, & nous gouvernâmes autour de la pointe Nord-Ouest de l'Isle *S. Lau-*
4. *rent*. Le 4, à midi, notre latitude estimée fut de 64 degrés 8 minutes, & notre longitude de 188 degrés; l'Isle *S. Laurent* nous restoit au Sud un quart de rumb-Est, à sept lieues. L'après-midi, il s'éleva une brise fraîche de l'Est :

nous mîmes le cap au Sud-Sud-Oueſt, & nous perdîmes bientôt *S. Laurent* de vue. Le 7, à midi, notre latitude obſervée fut de 59 degrés 38 minutes, & notre longitude de 183 degrés. Nous fûmes en calme l'après-dînée, & nous prîmes un grand nombre de morues par ſoixante-dix-huit braſſes. L'aimant déclinoit de 19 degrés Eſt. Depuis cette époque juſqu'au 17, nous forçâmes de voiles au Sud, & il ne nous arriva rien de remarquable, ſi ce n'eſt que le vent ſoufflant de la partie de l'Oueſt, nous entraîna à l'Eſt plus que nous ne le voulions, car nous avions le projet de reconnoître l'Iſle de *Behring*. 1779. Août. 7

Le 17, à quatre heures & demie du matin, nous découvrîmes une terre au Nord-Oueſt : nous ne pûmes en approcher, parce que le vent ſouffloit de ce point du compas. Notre latitude obſervée à midi, fut de 53 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 168 degrés 5 minutes : l'aimant déclinoit de dix degrés Eſt. La terre en vue, nous reſtoit au Nord-quart-Nord-Oueſt, à douze ou quatorze lieues : nous ſuppoſâmes que c'étoit l'Iſle *Mednoi*, placée dans les Cartes Ruſſes, au Sud-Eſt de celle de *Behring* : elle eſt élevée, & nous n'y apperçûmes point de neige. Nous l'avons indiquée à 54 degrés 28 minutes de latitude, & à 167 degrés 52 minutes 17.

de longitude. Une ligne de cent cinquante brasses ne rapportoit point de fond.

1779. Août. Le Capitaine Clerke n'avoit plus la force de sortir de son lit : il voulut que les Officiers reçussent les ordres de moi, & il nous enjoignit de gagner en hâte la baie d'*Awatska*. Le vent continuant à souffler de la partie de l'Ouest, nous
19. gouvernâmes au Sud jusqu'au 19 : à cette époque, le vent passa à l'Est, après quelques jours de pluie, & il devint impétueux. Nous en profitâmes; & tant qu'il dura, nous forçâmes de voiles à l'Ouest. Il sauta le 20 au Sud-Ouest, & nous
20. mîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 7 minutes, & notre longitude de 162 degrés 49 minu-
21. tes. Le 21, à cinq heures & demie du matin, nous découvrîmes sur la côte du *Kamtchatka*, une très-haute montagne à pic, appellée montagne *Cheepoonskoi*, parce qu'elle se trouve derriere le *Noss* : elle nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à vingt-cinq ou trente lieues : à midi, la côte se prolongeoit du Nord-quart-Nord-Est à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues, & elle étoit chargée de beaucoup de brume. Nous eûmes de légers souffles de vent le reste du jour & le lendemain, & une ligne de cent quarante brasses ne rapporta point de fond.

Le

Le 22 Août 1779, à neuf heures du matin, nous eûmes le malheur de perdre le Capitaine Charles Clerke, âgé de trente-huit ans. Il mourut d'une consomption qui avoit commencé avant son départ d'*Angleterre*, & qui l'avoit rendu languissant durant tout le voyage. Son dépérissement insensible nous affligeoit depuis long-temps; mais le courage, l'égalité d'ame, la bonne humeur qu'il conserva jusqu'à son dernier moment, & la résignation enjouée avec laquelle il se soumit à son sort, nous donnerent une sorte de consolation. Il étoit impossible de ne pas prendre un intérêt particulier à un homme, dont la vie avoit été une suite continuelle des fatigues & des travaux qu'ont à souffrir les Marins, & sous lesquels il succomboit. Il servoit dans la Marine depuis sa tendre jeunesse : il s'étoit trouvé à plusieurs actions, durant la guerre de 1750, & en particulier, au combat de la *Bellone* & du *Courageux* : placé alors à la hune d'artimon, il tomba à la mer avec le mât, mais il fut recueilli par les canots, sans être blessé. Il étoit *Midshipman*, à bord du *Dauphin*, lorsque ce vaisseau fit son premier voyage autour du monde, sous le Commodore Byron, & il fut envoyé ensuite à la station d'*Amérique*. Il fit son second voyage autour du monde, sur l'*Endeavour*, en

1779. Août. 22.

qualité d'Aide du *Mafter*, & d'après la promo-
1779. tion qui eut lieu durant l'expédition, il revint
Août. Lieutenant. Il fit une troifieme fois le tour du globe, lors du premier voyage de la *Réfolution*, dont il fut nommé fecond Lieutenant; & peu de temps après fon retour en *Angleterre*, (en 1775), il fut élevé au rang de Capitaine. Durant les préparatifs de l'expédition dont j'acheve le Journal, il fut nommé Commandant de la *Découverte*, avec ordre d'accompagner M. Cook; & à la mort de M. Cook, il obtint le commandement en chef, comme je l'ai déjà dit.

Il y auroit une extrême injuftice à ne pas dire que, durant le court intervalle où il dirigea notre expédition, il montra le plus grand zele, & les foins les plus empreffés, pour la faire réuffir. Les progrès de fa maladie devenoient rapides, à l'époque où le commandement en chef lui paffa, & il fe trouvoit hors d'état d'affronter les rigueurs des hautes latitudes feptentrionales; mais le délabrement de fon corps, ne diminua en rien la force & l'activité de fon efprit; quoiqu'il fût qu'en différant fon retour à un climat plus chaud, il renonçoit à la feule chance qu'il eût encore pour fa guérifon, il craignit au dernier point, qu'on lui reprochât d'avoir mis fon intérêt

personnel, avant le bien du service, & il persévéra dans la recherche du passage, jusqu'au moment où les Officiers des deux vaisseaux opinerent qu'il étoit impraticable, & que des tentatives ultérieures feroient non-seulement inutiles mais dangereuses.

1779. Août.



CHAPITRE V.

Retour au havre de Saint-Pierre & Saint-Paul. *Promotion des Officiers. Funérailles du Capitaine Clerke. Nous réparons la* Découverte. *Autres occupations de nos équipages. Lettres du Commandant du* Kamtchatka. *Une Galliote Ruſſe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales. Détails ſur un Gentilhomme Ruſſe exilé au* Kamtchatka. *Chaſſe de l'ours & pêche. Diſgrace du Sergent. Nous célébrons l'Anniverſaire du Couronnement du Roi, & nous recevons la viſite du Gouverneur de la Province. Le Sergent eſt rétabli dans ſa place. Un Soldat Ruſſe eſt élevé en grade, d'après nos ſollicitations. Remarques ſur la diſcipline de l'Armée Ruſſe. Egliſe de* Paratounca. *Deſcription de la chaſſe de l'ours. Autres détails ſur les ours de ce pays, & ſur les Kamtchadales. Inſcription à la mémoire du Capitaine Clerke. On nous fournit des bœufs, &c. Les Ruſſes célebrent la fête*

*de l'Impératrice. Préſens que nous fait le Gouverneur. Un de nos Soldats de Marine entreprend de déſerter. Notre ſortie de la baie. Deſcription nautique & géographique de la baie d'*Awatska. *Tables & obſervations Aſtronomiques.*

LE Capitaine Gore que M. Williamſon alla inſtruire de la mort de M. Clerke, m'écrivit de faire tous mes efforts pour ne point me ſéparer de la *Découverte*, & en cas de ſéparation, il m'ordonna de me rendre en hâte au havre de *S. Pierre* & *S. Paul.* A midi, nous étions par 53 degrés 8 minutes de latitude, & 160 degrés 40 minutes de longitude orientale: le *Cheepoonskoi-noſſ* nous reſtoit à l'Oueſt. Nous eûmes l'après-midi, de légers ſouffles de vent, qui continuerent durant la matinée du 23 : une briſe fraîche de l'Eſt s'étant élevée à midi, nous portâmes vers l'Entrée de la baie d'*Awatska*, & à ſix heures du ſoir, nous la vîmes dans l'Oueſt Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, à cinq lieues. Le fanal que nous trouvâmes alors bien éclairé, ſe montroit au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, à la diſtance de trois milles. Le vent s'éteignit à cette époque; mais la marée nous étoit favorable, & les canots détachés en avant nous remor-

1779. Août. 22.

23.

1779. Août. 24. querent au-delà des passès étroites de l'Entrée. La marée portant contre nous, à une heure du matin du 24, nous jettâmes l'ancre; nous appareillâmes à neuf heures, & nous remontâmes la baie avec de légers souffles de vent, & les canots toujours en avant, jusqu'à une heure. Nous profitâmes alors d'une brise fraîche, & avant trois heures du soir, nous mouillâmes dans le havre de *S. Pierre* & *S. Paul*: notre pavillon étoit à mi-mât, parce que nous avions à bord le corps de notre Commandant. La *Découverte* ne tarda pas à nous suivre.

Nous fûmes à peine mouillés, que notre ami le Sergent, toujours chargé du commandement de la place, arriva à bord avec un présent de baies, qu'il destinoit au Capitaine Clerke. Il montra une grande affliction en apprenant sa mort. M. Clerke ayant recommandé qu'on déposât son corps à terre, &, s'il étoit possible, dans l'Eglise de *Paratounca*, nous en parlâmes au Sergent, & nous délibérâmes avec lui, sur ce qu'il falloit faire en cette occasion. Dans le cours de notre conversation, qui fut assez pénible, faute d'interprete, il nous dit que le Professeur de Lisle, & plusieurs Russes, avoient été enterrés près des baraques de la garnison à l'*Ostrog* de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, & que cet endroit

feroit préférable à l'Eglife de *Paratounca*; puifqu'on devoit fermer l'Eglife de *Paratounca*, & l'établir ici l'année fuivante. Il fut donc réfolu que nous attendrions l'arrivée du Prêtre de *Paratounca* : le Sergent nous avertit que ce Prêtre étoit le feul homme en état de nous répondre, & il nous confeilla de l'envoyer chercher. Il ajouta en même-temps, qu'il alloit détacher un exprès à *Bolcheretsk*, afin d'inftruire de notre retour le Gouverneur de la Province. Le Capitaine Gore écrivit au Gouverneur; il le pria de nous faire parvenir feize bêtes à cornes le plus promptement poffible. Le Gouverneur ne favoit d'autre langue que la Ruffe, & le Sergent à qui nous fîmes comprendre ce que nous demandions, fe chargea volontiers de donner l'explication de notre lettre.

1779. Août.

Quoique l'afpect du *Kamtchatka* fût moins ftérile que lors de notre premiere relâche, nous obfervâmes cependant que les Ruffes avoient, s'il eft poffible, un air encore plus malade. Ils obferverent auffi de leur côté, il eft vrai, que nous étions dans le même cas; & comme ils ne fembloient pas plus difpofés que nous, à écouter avec plaifir des remarques fur les mauvaifes mines, nous ne manquâmes pas d'attribuer mutuellement cet effet, à la teinte fleurie & animée

du pays, qui produiſoit un air de pâleur & de
1779. mort ſur nos viſages.
Août. L'éruption du volcan qui avoit été ſi forte, lorſque nous ſortîmes de la baie, n'avoit point cauſé ici de dommage : cependant des pierres de la groſſeur d'un œuf d'oie, étoient tombées à l'*Oſtrog*.

25. Le 25 au matin, le Capitaine Gore expédia les nouvelles commiſſions que la mort de M. Clerke rendoit néceſſaires : il prit le commandement de la *Réſolution;* il me donna celui de la *Découverte*, & M. Lanyan, Aide du *Maſter* de la *Réſolution*, qui avoit déjà ſervi en cette qualité, à bord de l'*Aventure*, lors du ſecond voyage de M. Cook, obtint la Lieutenance qui vaquoit. Cette promotion produiſit les arrangemens que voici : les Lieutenans Burney & Rickman quitterent la *Découverte;* ils furent inſtallés premier & ſecond Lieutenans de la *Réſolution*, & M. Williamſon fut nommé premier Lieutenant de la *Découverte*. Le Capitaine Gore me permit d'emmener ſur la *Découverte*, quatre *Midshipmen* qui m'étoient utiles pour les calculs aſtronomiques, & dont les ſecours me devenoient d'autant plus néceſſaires, que nous n'avions pas les *éphémérides* de cette année. M. Bayly vint me remplacer ſur la

Réſolution, afin qu'on pût continuer les obſervations aſtronomiques ſur les deux vaiſſeaux. 1779. Nous reçûmes le même jour la viſite du Pope Août. Romanoff Vereshagen, ou du digne Prêtre de *Paratounca*. La douleur qu'il témoigna de la mort de M. Clerke, fit honneur à ſon cœur : il confirma ce que nous avoit dit le Sergent, ſur le déplacement de l'Egliſe, & il ajouta qu'on préparoit les bois, mais il laiſſa au Capitaine Gore, le choix de *Paratounca*, ou du lieu deſtiné à la nouvelle Egliſe, dans l'*Oſtrog* de *S. Pierre* & *S. Paul*.

Les glaces, ainſi qu'on l'a déjà remarqué, avoient cauſé beaucoup de dommage à la *Découverte*, & particuliérement le 23 Juillet : elle avoit eu un grand nombre de voies d'eau depuis cette époque, & on ſuppoſoit des écarts à quelques-uns de ſes couples. M. Gore lui envoya les Charpentiers de la *Réſolution* : on vuida la partie de la calle de la *Découverte*, qui étoit en avant de la grande écoutille, afin d'alléger la proue, & on enleva la portion de doublage endommagée du côté de ſtribord. On découvrit après cette opération, que trois pieds de la troiſieme virure, au-deſſous des préceintes, étoient enfoncés, & que les couples offroient réellement des écarts. On dreſſa enſuite une tente

1779. Août. pour ceux de nos gens qui travailloient sur la côte, & un détachement alla couper des bois à un mille, au Nord du havre. On établit les observatoires à l'extrémité Ouest de la bourgade, près d'une tente qui servit de logement au Capitaine Gore & à moi.

A mesure qu'on enleva le doublage de la *Découverte*, on découvrit de plus en plus le mauvais état du corps de ce vaisseau. Le lendemain,
26. au matin, on trouva huit pieds de l'un des bordages des précintes si pourris, qu'il fût nécessaire de les changer. Nous fûmes embarrassés quelque temps, car il ne restoit pas sur l'un ou l'autre de nos bâtimens, de merain propre à cet objet, à moins que nous n'employassions un mât de hune, expédient auquel nous ne pouvions recourir qu'à la derniere extrémité. Les Charpentiers se rendirent à terre l'après-dînée, & on leur recommanda de chercher un arbre propre à cet usage. Ils rencontrerent heureusement un bouleau qui, je crois, étoit le seul arbre assez gros, de tous les environs de la baie, & qui avoit été scié par nous, lors de notre premiere relâche : cette découverte fût d'autant plus heureuse, que l'arbre avoit eu le temps de sécher. Il fut taillé sur la place, & on l'amena à bord le lendemain.

La faison étant fi avancée, je craignis que des délais, ou des empêchemens de la part de mon vaiffeau, ne nuififfent au projet qu'avoit le Capitaine Gore de faire de nouvelles découvertes, & j'ordonnai d'enlever feulement la portion de doublage abfolument néceffaire, pour réparer les avaries que nous avoit caufé la glace. Je pris cette réfolution, de peur de découvrir une quantité plus grande de bordage en mauvais état; je jugeai qu'il valoit mieux le laiffer tel qu'il étoit, que de le remplacer par du bouleau verd, que j'aurois peut-être de la peine à trouver. Tout mon équipage étoit alors occupé, afin que nous fuffions prêts à appareiller, lorfque les Charpentiers auroient achevé leur travail. Je chargeai quatre de mes gens de pêcher du faumon : ils en prirent une quantité confidérable, & nous le jugeâmes d'une excellente qualité : outre ce qu'il en falloit pour la confommation des deux bâtimens, nous en falions près d'une barique par jour. Les convalefcens, au nombre de quatre, cueilloient des légumes, & faifoient la cuifine des détachemens employés à terre. On débarqua auffi notre poudre, afin de la fécher. La *Réfolution* & la *Découverte* convertirent en huile la graiffe de cheval marin, que nous avions embarqué durant notre campagne au Nord : nous

1779. Août.

avions alors un beſoin indiſpenſable d'huile, car
1779. notre proviſion de chandelles étoit épuiſée depuis
Août. long-temps. La réparation des futailles donna beaucoup de beſogne aux Tonneliers, & les
28. deux équipages furent occupés juſqu'au 28 : les Charpentiers continuerent alors leurs travaux; mais on laiſſa aux autres l'après-dînée de ce jour, afin qu'ils puſſent laver leur linge, mettre leur garde-robe un peu en ordre, & paroître, avec quelque décence, à la cérémonie du lendemain.

Nous célébrâmes les funérailles du Capitaine
29. Clerke le lendemain, dans l'après-dînée : les Officiers & les équipages des deux vaiſſeaux ſuivirent le corps juſqu'à la foſſe, tandis que la *Réſolution* & la *Découverte* tiroient des coups de canon de minute en minute : quand le ſervice fut fini, les ſoldats de Marine firent trois décharges générales. M. Clerke fut enterré au-deſſous d'un arbre, ſur une élévation qu'offre la vallée ſituée au côté ſeptentrional du havre, & où ſont établis l'hôpital & les magaſins des Ruſſes : le Capitaine Gore, d'après les raiſons indiquées plus haut, ne crut pas pouvoir choiſir un emplacement plus conforme à la derniere volonté de M. Clerke, & ſelon ce que nous dit le Prêtre de *Paratounca*, le tombeau doit ſe trouver un jour au centre de la nouvelle Egliſe. Ce reſpec-

table Pasteur se tint durant la procession, à côté de celui de nos Messieurs, qui lut les prieres des morts : tous les Russes de la garnison étoient rassemblés, & ils accompagnerent le convoi avec beaucoup de respect & de recueillement. 1779. Août.

Le 30, les deux équipages reprirent leurs emplois respectifs, tels que je les ai indiqués plus haut; & le 2 Septembre, les Charpentiers ayant remplacé la portion de bordage qui se trouvoit pourrie ou gâtée, ayant réparé & calfaté le doublage du côté de bas-bord, se mirent à enlever celui de stribord qui étoit endommagé; ils découvrirent encore ici quatre pieds de la troisieme virure, au-dessous des préceintes, en si mauvais état, qu'il fallut les changer. Cette opération eut lieu le 3. L'après-midi du même jour, on embarqua du lest; on détacha le gouvernail, & on l'envoya à terre. Les éguillots se trouvoient entiérement usés, & nous avions perdu une grande partie du doublage. On essaya le nouveau gouvernail le lendemain; mais, comme on le trouva beaucoup trop pesant, & même plus pesant que celui de la *Résolution*, on le laissa à terre pour le sécher & l'alléger. 30. 2 7bre. 3.

Un Enseigne arriva le même jour de *Bolcheretsk* : cet Officier apporta à M. Gore une lettre du Capitaine Shmaleff, Gouverneur du *Kamt-*

chatka. Le Sergent la lut, & il nous dit que le
1779. Gouverneur avoit donné des ordres pour qu'on
7bre. nous amenât les bêtes à cornes dont nous avions befoin, que nous les recevrions dans peu de jours, & que M. Shmaleff ne tarderoit pas à venir nous voir; qu'il fe mettroit en route immédiatement après l'arrivée d'un floupe d'*Ochotsk*, attendu chaque jour. L'Enfeigne arrivé de la Capitale du *Kamtchatka*, étoit fils de M. Synd, qui avoit commandé une expédition, entre l'*Afie* & l'*Amérique*, faite onze années auparavant, dont nous avons déjà parlé, & qui réfidoit alors à *Ochotsk*; (*a*) il nous avertit

(*a*) Tout ce qu'on fait de fon Voyage, fe trouve avec la Carte de fes Découvertes, dans les *nouvelles Découvertes des Ruffes, entre l'Afie & l'Amérique*. Nous n'avons pu tirer des Ruffes établis au *Kamtchatka*, d'autres détails que ceux qu'on doit à M. Coxe; & cependant ils paroiffoient difpofés à nous communiquer tout ce qu'ils favoient. Le Major Behm nous dit feulement que l'objet principal de l'expédition n'avoit pas réuffi, & que le Commandant avoit été fort blâmé. Il nous parut évident que Synd avoit été fur la côte d'*Amérique*, au Sud du cap du *Prince de Galles*, entre le foixante-quatrieme & le foixante-cinquieme degrés de latitude; s'il fut difgracié à fon retour, fi les Ruffes parlent toujours avec mépris de fon Voyage, c'eft vraifemblablement parce qu'il

qu'il venoit prendre nos ordres, & veiller à ce
qu'on nous fournît toutes les choses qui nous 1779.
feroient néceſſaires; qu'il demeureroit avec nous 7bre.
juſqu'au moment où le Gouverneur de la Province pourroit partir de *Bolcheretsk*; qu'il s'en retourneroit alors, afin que la garniſon ne fût pas ſans Officier. Mes détachemens qui ſe trouvoient à terre, revinrent à bord le 5, & je les 5.
employai à gratter le fond du vaiſſeau, & à embarquer huit bariques de bardeaux, qui devoient ſervir de leſt. Nous allions trouver des peuples, dont l'accueil dépendroit, ſelon toute apparence, de l'air plus ou moins impoſant que nous aurions, & deux de nos canons dépoſés dans la partie de la calle, qui eſt en avant de la grande écoutille, furent placés ſur le pont.

---

s'éleva trop au Nord, pour rencontrer des loutres de mer, objet principal de toutes les expéditions des Ruſſes, & qu'il revint ſans avoir rien trouvé qui promit des avantages de commerce.

Le grouppe d'Iſles placé ſur la Carte de Synd, entre le ſoixante-unieme & le ſoixante-cinquieme parallele, eſt ſûrement le même dont l'Iſle appellée *Saint-Laurent*, par Behring, & les autres nommées par nous *Clerke*, *Anderſon* & *King*, font partie; mais cette Carte eſt très-fautive, ſur leur étendue & leur poſition réciproque

1779. 7bre. 8. La *Résolution* s'échoua le 8, afin de réparer quelques dommages que les glaces avoient causés à son taille-mer, & nos Charpentiers allerent aider les siens.

Nous commençâmes à-peu-près à cette époque, à faire bouillir une espece de petit pin qui croît ici en grande abondance; nous crûmes que cette décoction pourroit nous servir dans la suite à brasser de la bierre, & que nous viendrions à bout de nous procurer, à *Canton*, du sucre ou de la mélasse. J'étois sûr d'ailleurs que ce seroit un bon antiscorbutique, & je desirois d'autant plus embarquer une quantité considérable de cet article, que la plupart des antiscorbutiques, dont on avoit pourvu mon vaisseau en *Angleterre*, se trouvoient consommés ou gâtés. Lorsqu'on en eût préparé une barique, on découvrit que notre chaudiere étoit très-mince, & qu'elle éclatoit en bien des endroits : cet accident m'obligea d'interrompre la décoction, & d'ordonner qu'on ménageât désormais la chaudiere, le plus qu'il seroit possible. Les Navigateurs qui entreprendront de longs voyages de l'espece du nôtre, auroient peut-être raison de prendre une chaudiere de rechange, ou d'avoir soin d'en choisir une très-forte. Les services extraordinaires auxquels il faut l'employer, & surtout

tout la décoction des antiscorbutiques, article important, semblent exiger cette précaution : une chaudiere épaisse, demandant une provision plus considérable de matieres combustibles, je serois d'avis qu'on en prît une de rechange. 1779. 7bre.

Le 10, au matin, les canots des deux vaisseaux remorquerent une galiote Russe d'*Ochotsk*, qui se montroit à l'Entrée du havre. Ce bâtiment étoit en route depuis trente-cinq jours, & du haut du fanal, on l'avoit vu, quinze jours auparavant, louvoyer pour gagner l'embouchure de la baie : il avoit envoyé à terre sa seule embarcation, pour y chercher de l'eau dont l'équipage commençoit à avoir grand besoin : le vent ayant fraîchi, cette embarcation fit naufrage à son retour, & la galiote rejettée dans la haute mer, avoit souffert extrêmement. 10.

Elle portoit cinquante Soldats avec leurs femmes & leurs enfans, & plusieurs autres passagers : elle avoit d'ailleurs vingt-cinq hommes d'équipage, en sorte, qu'il se trouvoit plus de cent personnes à bord. C'étoit beaucoup pour un bâtiment de quatre-vingt tonneaux, aussi chargé de vivres & de munitions. Cette galiote & le sloupe que nous vîmes ici au mois de Mai, avoient la forme des dogres Hollandois. Peu de temps après

qu'elle eut jetté l'ancre, nous reçûmes la visite
1779. d'un *Put-Parouchich*, ou d'un Sous-Lieute-
7bre. nant, qui venoit prendre le commandement de la Ville de *S. Pierre* & *S. Paul*. Nous comprîmes qu'une partie des Soldats devoit renforcer la garnison, & l'on débarqua deux pieces de campagne, pour ajouter à la défense de ce lieu. Nous jugeâmes que notre premiere relâche avoit attiré l'attention du Gouverneur de la *Sibérie*, sur la foiblesse de la place, & l'honnête Sergent me dit, en levant les épaules d'une maniere énergique, que puisque nous avions trouvé moyen d'y aborder, d'autres peuples qui n'auroient pas les mêmes intentions, pourroient suivre notre exemple.

La *Résolution*, qui avoit réparé ses dommages,
11. ges, se remit à flot le lendemain; &, dans le cours de la journée, nous tirâmes de la galiote une petite quantité de poix, de goudron, de cordages & de fil : la toile étoit la seule chose que nous demandassions; mais il y en avoit peu dans les magasins, & on ne put nous en fournir. Nous reçûmes aussi 140 peaux ou 13,782 livres de fleur de farine, déduction faite de cinq livres pour le poids de chaque peau.

Jusqu'ici, nous avions eu un temps toujours sec, mais il survint une forte pluie accompagnée

de grosses rafales, qui nous obligerent d'amener les vergues & les mâts de hune. 1779. 7bre.

Le 12 fut un dimanche, & on laissa reposer les équipages; mais le mauvais temps trompa nos espérances & empêcha nos gens de cueillir des baies, qui croissent en grande quantité sur la côte : ils se livrerent à terre à d'autres amusements. Le même jour, l'Enseigne Synd nous quitta pour retourner à *Bolcheretsk*, avec plusieurs des soldats qui étoient venus sur la galiote. Il n'eut d'autre table que la nôtre durant son séjour au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*. Par égard pour l'homme dont il tenoit le jour, nous le regardions comme notre frere, & nous le traitâmes avec l'affection que méritoit un individu de la famille des Navigateurs qui ont entrepris des découvertes. 12.

Nous avions admis le Sergent à notre table, parce qu'il étoit Commandant de la place, parce qu'il avoit d'ailleurs de la vivacité & de l'intelligence, & qu'il comprenoit mieux qu'aucun autre le petit nombre de mots Russes que nous avions appris. L'Enseigne Synd avoit eu la politesse d'y consentir, mais à l'arrivée du nouveau Commandant, le Sergent fut disgracié, & on ne lui permit plus de s'asseoir en présence de ses Officiers. Nous avions bien envie de de-

mander cette grace pour lui, mais nous jugeâ-
1779. mes qu'elle étoit incompatible avec la discipline
7bre. des Ruſſes.

15. L'arrimage ſe trouva fini le 15 : nous avions embarqué le bois & l'eau qui nous étoient néceſſaires, & en vingt-quatre heures nous pouvions appareiller. Il faut cependant obſerver que le bétail n'étoit pas encore arrivé de *Verchnei*, & comme nous avions ſur-tout beſoin de viande fraîche, que cet article étoit preſque indiſpenſable pour la ſanté des équipages, nous ne pouvions ſonger à partir ſans l'avoir reçu. Tout annonçoit le beau temps : nous crûmes devoir profiter de cet intervalle pour prendre quelques récréations à terre & nous inſtruire un peu de l'état du pays. Le Capitaine Gore propoſa une chaſſe de l'ours, & nous adoptâmes ſon idée avec empreſſement.

Voulant laiſſer un jour de repos à Hoſpodin Iwaskin, gentilhomme Ruſſe, qui devoit être de la chaſſe, qui réſidoit ordinairement à *Verchnei*, & qui étoit arrivé le 15, nous ne partîmes que
17. le 17. Le Major Behm l'avoit prié de ſe rendre auprès de nous lorſque nous ſerions de retour au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, & de nous ſervir d'interprete ; ce qu'on nous avoit dit de lui nous donnoit un grand deſir de le voir.

Sa famille avoit eu un état considérable en *Russie*. Fils d'un Général au service de la Czarine, élevé en *France* & en *Allemagne*, il avoit été Page de l'Impératrice Elisabeth, & Enseigne de ses Gardes. On lui donna le *Knout* à l'âge de seize ans; on lui fendit le nez & on l'exila d'abord en *Sibérie*, & ensuite au *Kamtchatka* où il se trouvoit depuis trente-un ans. Il étoit d'une haute taille & très-maigre; des rides profondes sillonnoient son visage, & quoiqu'il n'eût que cinquante-six ans, toute sa figure annonçoit la décrépitude.

1779. 7bre.

Nous fûmes très-affligés de ce qu'il avoit complétement oublié l'Allemand & le François; il ne pouvoit construire une phrase, & il ne comprenoit qu'avec peine ce que nous lui disions dans l'une ou l'autre de ces langues. Nous perdîmes ainsi une occasion favorable qui devoit nous procurer de nouvelles informations sur le *Kamtchatka*. Nous avions d'ailleurs espéré que le récit de son histoire nous causeroit un grand plaisir: car il est vraisemblable qu'il n'auroit pas craint de la raconter à des étrangers qui pouvoient lui rendre de petits services, & qui sûrement ne devoient avoir aucune raison d'abuser de sa confiance. Les Russes établis ici ne savoient point la cause de son exil, mais ils pensoient

généralement qu'il avoit commis un délit très-
1779. grave : ils le croyoient d'autant plus, que depuis
7bre. l'avénement au trône de l'Impératrice actuelle, deux ou trois Gouverneurs du *Kamtchatka* s'étoient efforcés d'obtenir son rappel ; mais loin de réussir dans leurs sollicitations, ils n'avoient pas même pu faire changer le lieu de son bannissement. Il nous dit qu'il avoit passé vingt ans sans manger de pain ; qu'on ne lui avoit accordé des subsistances d'aucune espece durant cet intervalle, & qu'il avoit vécu parmi les Kamtchadales, du produit de ses pénibles chasses ; qu'il obtint ensuite une modique pension, & que sa position avoit commencé à être infiniment plus douce après l'arrivée du Major Behm. Ce respectable Gouverneur lui avoit témoigné de l'intérêt, & en l'invitant souvent à sa table, il avoit engagé les autres Russes à le recevoir également : il avoit d'ailleurs fait porter la pension de cet infortuné à cent roubles, c'est-à-dire, à la somme que reçoivent les Officiers avec rang d'Enseigne, dans tous les domaines de l'Impératrice, excepté dans cette province, où leur solde est double. M. Behm étoit venu à bout de lui procurer la permission de demeurer à *Ochotsk* ; mais, songeant qu'il pourroit nous être utile lors de notre retour au havre de *Saint-Pierre*

& *Saint-Paul*, il l'avoit engagé à nous attendre. 1779. 7bre.

Après avoir donné ordre aux premiers Lieutenans des deux vaisseaux, de faire aux agrets les réparations que comportoit le supplément des munitions reçues des Russes, nous partîmes pour notre chasse. Le Caporal des Kamtchadales nous servit de guide; &, avant de songer à nos plaisirs, nous voulûmes nous rendre directement à l'entrée du *havre de Behm.* C'est une crique située au côté occidental de la baie; les Naturels du pays l'appellent *Tarcinska*, mais nous imaginâmes de lui donner le nom de l'Officier qui nous accueillit si généreusement, parce qu'il aimoit à s'y rendre, & qu'il l'avoit relevé lui-même.

Nous rencontrâmes le *Toion de Saint-Pierre* & *Saint-Paul*; il emmenoit dans sa pirogue, sa femme, deux enfans & un autre Kamtchadale. Il venoit de tuer deux veaux de mer sur une Isle de forme arrondie, qui gît à l'entrée du havre; & il s'en retournoit chez lui avec cette proie & une quantité considérable de baies qu'il avoit cueillies. Le vent ayant passé au Sud-Ouest, nous changeâmes de route d'après son avis, & au-lieu de remonter le havre, nous portâmes au Nord vers un étang situé près de l'embouchure

de la riviere de *Paratounca*, lieu connu pour
1779. servir de repaire aux ours. Nous eûmes à peine
7bre. débarqué, que le vent tourna à l'Est & nous ôta une seconde fois l'espérance d'atteindre des ours; car les Kamtchadales nous assurerent que nous compterions vainement en trouver tant que nous serions au vent, que ces animaux ont une finesse d'odorat extraordinaire, qu'ils sentent les chasseurs de loin, & qu'alors ils ne manquent jamais de se soustraire aux dangers. Nous regagnâmes donc nos canots & nous passâmes la nuit sur la greve, dans une tente que nous avions ap-
18. portée. Nous traversâmes la baie le lendemain, selon le conseil de nos guides, & nous nous rendîmes à l'entrée du havre de *Rakoweena*.

Après avoir amarré ici nos canots, nous nous mîmes en route à pied avec tout notre bagage; & après une promenade de cinq ou six milles, nous arrivâmes sur les bords de la mer, à une lieue au Nord de la pointe du fanal. De-là nous apperçûmes du côté du *Cheepoonskoi-Noss*, & dans toute l'étendue de notre vue, une bordure étroite & continue de terreins bas & unis, qui avoisinent la mer : ces terreins bas sont couverts de bruyeres; ils produisent une quantité considérable de baies, & en particulier de celles qu'on appelle baies de perdrix : on nous dit que nous

ne manquerions pas de rencontrer un certain nombre d'ours qui viennent les manger; mais que le ciel étant pluvieux, cette circonſtance nous feroit défavorable. 1779. 7bre

Nous marchâmes le long de cette plaine; nous vîmes de loin pluſieurs ours, mais avec toute notre adreſſe, nous ne pûmes les amener à la portée du fuſil. Au-lieu de ſuivre la chaſſe, nous nous amuſâmes à *piquer* des ſaumons, qui traverſoient le reſſac en foule pour gagner une petite riviere. Je remarquai que la méthode des Kamtchadales étoit bien inférieure à celle des Inſulaires d'*Oonalashka* : quoique leurs inſtrumens euſſent une pointe de fer, ils ne ſembloient pas auſſi propres à cet objet que ceux des Américains, armés ſeulement d'une pointe d'os, auxquels on ne pouvoit d'ailleurs les comparer du côté de l'élégance de la forme. Je voulus rechercher la cauſe de cette infériorité, & le Caporal, qui avoit vécu pluſieurs années parmi les Américains, me dit que les Kamtchadales ſe ſervoient autrefois de la même eſpece de dards & de piques, garnies de pointes & de barbes d'os, que les Habitans du Nouveau-Monde, & qu'ils ſavoient les manier avec autant d'habileté. Nous ne nous entendions pas aſſez l'un & l'autre pour que je puſſe bien le comprendre : il eſt probable

1779. 7bre. qu'on retrouve ici un effet obſervé aſſez ordinairement chez une peuplade qu'on a voulu faire paſſer tout-à-coup de l'état de barbarie à la civiliſation. Par bonheur que notre pêche eut quelque ſuccès; car, notre chaſſe avoit manqué complétement; nous n'avions pas tué un ſeul des oiſeaux ſur leſquels nous comptions pour notre ſubſiſtance, & nous commencions à croire que nous nous étions trop éloignés de notre quartier général.

Les Kamtchadales nous avertirent que nous ne rencontrions point de gibier, parce que notre détachement étoit trop nombreux, & que, malgré nos précautions, nous faiſions encore trop de bruit. Il fut convenu que nous nous ſéparerions; que nous irions d'un côté, Iwaskin, le Caporal & moi; & que M. Gore & le reſte de notre petite troupe iroient d'un autre.

Après avoir paſſé la nuit dans notre tente,
19. nous partîmes en effet le 19 au matin, & nous prîmes différentes routes. Nous avions le projet de décrire un demi-cercle de part & d'autre, & de nous retrouver au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*. La diviſion dont je faiſois partie, ſuivit le cours de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avions pris du ſaumon : nous eſſuyâmes une groſſe pluie qui tomba juſqu'à midi; & nous arrivâmes ſur les trois heures du ſoir à

de vieux *balagans*, qui formoient autrefois un village Kamtchadale : nous ne rencontrâmes pas un seul ours durant cette longue & ennuyeuse marche. Nous songeâmes à coucher ici, afin de reprendre la chasse dès le point du jour; mais comme le ciel s'éclaircit, & qu'il s'éleva en même temps une brise fraîche d'un côté défavorable à nos projets, Iwaskin, que ses anciennes souffrances avoient mis hors d'état de supporter beaucoup de fatigue, & qui, pour le moment, se trouvoit très-mal à son aise, parce qu'il avoit vuidé sa tabatiere, nous pressa vivement de retourner au havre. Le vieux Caporal n'y consentit pas d'abord; il dit que nous en étions fort éloignés, que les chemins étoient mauvais, & que selon toute apparence la nuit nous surprendroit en route : à la fin cependant il céda aux instances d'Iwaskin, & il nous conduisit le long des bords de plusieurs petits lacs, qui paroissent très-communs sur cette portion plate du pays. La longueur de ces lacs est d'un demi-mille à deux milles, & leur largeur d'environ un demi-mille; leur eau est douce & limpide, & ils sont remplis d'un poisson rouge de la forme & de la grandeur d'un petit saumon : j'en ferai plus bas une description particuliere : les bords étoient couverts de débris des poissons qui avoient été à

1779. 7bre.

demi-mangés par les ours, & qui produiſoient une puanteur intolérable. Nous traverſâmes ſouvent des terreins que les ours venoient de quitter, mais nous ne pûmes jamais découvrir un ſeul de ces animaux.

1779. 7bre.

Il étoit nuit lorſque nous arrivâmes aux vaiſſeaux : nous avions marché 12 heures; le pauvre Iwaskin ſe trouvoit accablé de fatigue & épuiſé : il eſt vraiſemblable qu'il ſeroit revenu avec plus de forces s'il avoit eu du tabac; car, à chaque pas, ſa main ſe portoit machinalement dans ſa poche, & il en tiroit toujours ſa tabatiere vuide. Nous fûmes à peine aux bords de la mer, que le ciel devint très-ſombre & très-pluvieux ; & nous nous félicitâmes de n'avoir pas prolongé notre chaſſe. On remplit la tabatiere d'Iwaskin, & un bon ſouper nous fit oublier les fatigues & le mauvais ſuccès de notre courſe.

20. J'appris le lendemain, avec regret, que, durant notre abſence, le vieux Put-Parouchich avoit fait infliger un châtiment corporel à notre ami le Sergent : perſonne d'entre nous ne put en découvrir la cauſe, mais on imagina que notre politeſſe envers le Sergent lui avoit donné de la jalouſie. Nous avions toute ſorte de raiſons de croire que l'offenſe, quelle qu'elle fût, ne méritoit pas une peine auſſi humiliante, & nous

fûmes affligés & indignés : nos liaisons avec le Sergent, & l'intérêt que nous lui témoignions, nous rendoient en quelque sorte cet affront personnel. Je n'ai pas encore dit que nous avions consulté le respectable Major Behm, sur les moyens les plus propres à rendre quelques services au Sergent qui avoit maintenu le bon ordre dans l'*Ostrog* durant notre premiere relâche, & qui, en toutes les occasions, s'étoit montré si empressé à nous être utile. Le Major, qui avoit aussi de la bienveillance & de l'amitié pour ce Bas-Officier, nous avoit conseillé d'écrire au Gouverneur-général; il avoit en effet reçu une lettre du Capitaine Clerke sur cet objet, il nous avoit dit qu'il joindroit ses sollicitations aux nôtres; & au moment où nous le quittâmes, il avoit paru persuadé que le Sergent obtiendroit un grade supérieur.

1779. 7bre.

Nous voulûmes attendre l'arrivée du Capitaine Shmaleff, pour faire des remontrances sur la maniere dont on avoit traité le Sergent. Ne sachant pas la langue du pays, il nous étoit impossible d'entrer dans des discussions, & cette résolution nous parut la meilleure; mais lorsque le *Put-Parouchich* vint nous voir, nous ne pûmes nous empêcher de lui montrer notre chagrin, & de le recevoir très-froidement.

Nous célébrâmes le 22 l'anniversaire du cou-
1779. ronnement de Sa Majesté : nous tirâmes vingt-un
7bre. coups de canon, & nous donnâmes une fête
22. aussi belle que le comportoit notre situation. Tandis que nous dinions, on nous annonça le Capitaine Shmaleff : cette nouvelle nous surprit agréablement ; nous étions bien-aises qu'il pût jouir de la fête, & comme on nous avoit dit qu'une maladie grave le retenoit à *Bolcheretsk*, nous fûmes charmés de trouver cette nouvelle fausse. Il nous fit mille excuses sur ce qu'il ne nous apportoit rien, car il savoit que nous avions grand besoin de thé, de sucre, &c. Il nous apprit qu'il avoit différé son départ, parce qu'il attendoit chaque jour des lettres sur l'arrivée du sloupe d'*Ochotsk;* mais que n'en recevant point, & craignant que nous n'appareillassions, sans qu'il nous eût fait une visite, il s'étoit décidé à venir, quoiqu'il n'eût autre chose à nous offrir, que le tableau de la misere de *Bolcheretsk*. Il nous avertit en même-temps que si nous n'avions pas encore reçu les seize bêtes à cornes que nous demandions, c'étoit à cause des fortes pluies qu'on avoit essuyées à *Verchney*. Nous répondîmes du mieux qu'il nous fut possible, à tant de politesse & de générosité. M. Shmaleff alla au bord de la *Résolution*, où il fut salué

de treize coups de canon. Nous lui donnâmes un assortiment complet de toutes les choses curieuses que nous avions rassemblées pendant le voyage, & le Capitaine Gore ajouta à ce présent une montre d'or & un fusil de chasse. 1779. 7bre.

Il dîna le lendemain à bord de la *Découverte*, & le 25 il prit congé de nous pour retourner à *Bolcheretsk*. Nous ne pûmes le déterminer à prolonger son séjour au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*; il nous dit que le Sous-Gouverneur-général faisoit alors une tournée dans les diverses provinces du gouvernement de *Jakutsk*, & qu'il pouvoit arriver à *Bolcheretsk*, sur le sloupe qu'on attendoit d'*Okotsk*, chaque jour. Avant de partir, il se décida de lui-même & sans aucune sollicitation de notre part, à emmener le *Put-Parouchich*, & à rétablir le Sergent dans le commandement de cette place : nous sûmes d'ailleurs qu'il étoit très-mécontent de ce *Put-Parouchich*, qui avoit infligé, sans raison, une peine corporelle au Sergent. 25.

Le Capitaine Shmaleff nous montra un desir si vif de nous obliger, que nous crûmes pouvoir lui demander une petite grace pour un Kamtchadale de nos amis. Il s'agissoit de récompenser un vieux soldat qui avoit toujours ouvert sa maison à nos Bas-Officiers, & qui leur avoit

1779. 7bre.

rendu mille ſervices, ainſi qu'aux deux équipages. M. Shmaleff ſouſcrivit à notre demande d'une maniere très-aimable : le vieux ſoldat fut nommé ſur le champ Caporal; (c'étoit tout ce qu'il deſiroit) & on lui ordonna de venir remercier les Officiers Anglois de ce grade important. Il ne ſera pas inutile d'obſerver que la claſſe inférieure des Officiers de l'armée Ruſſe, a ſur les ſimples ſoldats un degré de prééminence que nous ne connoiſſons guères dans l'armée Angloiſe. Nous fûmes très-ſurpris de voir un Sergent prendre le ton de hauteur, & exiger des ſubalternes tout le reſpect qui eſt dû à un Officier bréveté. On peut remarquer d'ailleurs qu'il y a en *Ruſſie* beaucoup plus de gradations de dignités que dans les autres pays. On ne compte pas moins de quatre grades intermédiaires entre le Sergent & le ſimple ſoldat, & je ſuis perſuadé que ce ſyſtême a des effets avantageux : il paroît inconteſtable que la ſubdiviſion de rangs établie dans notre marine, en produit de très-ſalutaires. Cet arrangement excite beaucoup d'émulation, & les Officiers ſupérieurs ont des moyens de donner une récompenſe proportionnée à preſque tous les degrés poſſibles de mérite.

Puiſque j'ai eu occaſion de dire quelques mots ſur cette matiere, on me permettra d'ajouter une remarque.

remarque. La discipline de l'armée Russe est très-rigoureuse & très-févere, même dans les provinces les plus éloignées de la Cour : les Officiers brévetés sont assujettis à ses rigueurs comme les soldats. S'ils commettent la plus légere faute, on les emprisonne, & on les met au pain & à l'eau : un Enseigne de nos amis nous dit, que pour avoir eu part à une querelle d'ivrogne, on l'avoit tenu trois mois au cachot, sans autre nourriture, & que depuis cette époque, il avoit de la répugnance à manger en compagnie. 1779. 7bre.

J'accompagnai le Capitaine Shmaleff jusqu'à l'entrée de la riviere d'*Awatska*, & après lui avoir fait mes adieux, je profitai de cette occasion pour aller voir le Prêtre de *Paratounca*. Je le suivis à l'église, le 26, jour de dimanche. 26.
L'assemblée se trouva composée de sa famille, de trois hommes & de trois jeunes garçons Kamtchadales, qui l'aiderent à chanter une partie du service : tout se passa d'une maniere grave & édifiante. L'église est de bois, & c'est la plus belle de ce canton du *Kamtchatka;* elle est ornée de diverses peintures, & en particulier de deux tableaux de Saint-Pierre & Saint-Paul, donnés par Behring. Les draperies me parurent très-riches ; car toutes les parties principales

étoient des lames épaiffes d'argent maffif attachés
1779. à la toile; ces lames offroient les divers plis des
7bre. robes dont on habille les figures.

27. Le lendemain, je partis à pied pour une autre chaffe de l'ours, fous la direction du Clerc de la Paroiffe, qui étoit un célebre Chaffeur. Nous arrivâmes au coucher du foleil, fur les bords d'un des plus grands lacs du pays. Notre premier foin fut de nous cacher le mieux poffible. De longues herbes & des brouffailles qui environnoient le rivage, nous offrirent fur cela, beaucoup de facilités. Nous étions depuis peu de temps en embufcade, lorfque le grognement des ours frappa nos oreilles, & nous eûmes bientôt le plaifir d'en voir un dans l'eau, qui fembloit nager directement vers l'endroit où nous étions. La lune donnoit alors une lumiere confidérable, & lorfque l'animal fut à environ quinze verges, nous lui tirâmes trois coups de fufil à la fois; il retourna tout de fuite fur fes pas, & il fit un bruit, qu'on ne peut appeller proprement du nom de rugiffement, de grognement, ou de hurlement, mais qui fut un mélange de ces différentes efpeces de fons, & qui infpiroit une forte d'horreur. Nous remarquâmes qu'il étoit très-griévement bleffé, & qu'il eut bien de la peine à gagner le rivage : il fe retira fous des

buiſſons épais placés à peu de diſtance; il continuoit à faire un bruit auſſi fort & auſſi terrible; mais, quoique les Kamtchadales fuſſent perſuadés que ſa bleſſure étoit mortelle, & qu'il ne pouvoit ſe ſauver plus loin, ils jugerent qu'il valoit mieux ne pas ſortir de notre embuſcade pour le moment. Il étoit neuf heures alors; la nuit devenoit ſombre, & paroiſſoit indiquer un changement de temps : nous crûmes devoir retourner à *Paratounca*, & ne ſatisfaire notre curioſité que le lendemain : nous revinmes le jour ſuivant, & nous trouvâmes l'ours mort ſur la place où nous l'avions vu ſe réfugier la veille : c'étoit une femelle d'une taille plus qu'ordinaire.

1779. 7bre.

Ce que j'ai dit de notre premiere chaſſe, pouvant donner au Lecteur une mauvaiſe idée de la maniere dont les Kamtchadales pourſuivent les ours, il eſt bon d'ajouter quelques remarques, que ma derniere courſe me mit à portée de faire.

Les Naturels du pays s'arrangent pour arriver au coucher du ſoleil, ſur les terreins que fréquentent les ours : ils recherchent enſuite les traces de ces animaux; ils examinent celles qui ſont les plus récentes, & qui ſemblent indiquer la meilleure embuſcade : ces traces ſont plus nombreuſes ſur les ſentiers qui menent des bois

1779. 7bre. aux lacs, & parmi les joncs, les longues herbes, & les fougeraies placés au bord de l'eau. Lorſque le lieu de l'embuſcade eſt déterminé, les Chaſſeurs fixent en terre les béquilles, ſur leſquelles ils pointent leurs fuſils; ils s'agenouillent enſuite, ou ils ſe couchent par terre, ſelon que l'endroit où ils ſe tiennent cachés, eſt plus ou moins couvert, & armés d'ailleurs, d'une épieu qu'ils portent à leurs côtés, ils attendent leur proie. Ces précautions qui ont ſur-tout pour objet, de ne pas manquer leur coup, ſont très-convenables : d'abord la poudre & le plomb ſe vendent ſi cher au *Kamtchatka*, qu'un ours ne vaut pas plus de quatre ou cinq cartouches; & ce qui eſt plus important encore, ſi le premier coup ne met pas l'ours hors de combat, il en réſulte ſouvent des ſuites funeſtes : car l'ours ſe porte ſur le champ, vers le lieu d'où viennent le bruit & la fumée, & il attaque ſes ennemis avec beaucoup de fureur. Il eſt impoſſible aux Chaſſeurs de recharger : l'animal eſt rarement à plus de douze ou quinze verges de diſtance, lorſqu'ils le tirent; s'ils ne le renverſent pas, ils ſaiſiſſent à l'inſtant même leur épieu pour ſe défendre; & s'ils ne lui portent pas un premier coup mortel, quand il fond ſur eux, leur vie eſt en danger. Si l'ours pare le coup, (ce que

la force & l'agilité de ses pattes, le met souvent en état de faire), & s'il se précipite sur les Chasseurs, le combat devient alors très-inégal, & ils se croient heureux, si un seul d'entr'eux est tué. 1779. 7bre.

Il y a deux époques de l'année, où ce divertissement, ou plutôt ce travail, est sur-tout dangereux; au printemps, lorsque les ours sortent pour la premiere fois de leurs tanieres, après avoir passé l'hiver sans prendre de nourriture; car on assure universellement ici, que ces animaux sont réduits à sucer leurs pattes durant l'hiver: ils sont spécialement redoutables à cette saison: si la gelée se trouve forte, & si la glace qui n'est pas encore rompue dans le lac, les prive de leurs moyens de subsistance, ils ne tardent pas alors à devenir affamés & féroces: ils ont l'odorat très-fin; ils sentent de loin les Kamtchadales, & ils les poursuivent; comme ils rodent hors de leurs sentiers ordinaires, ils attaquent souvent des malheureux qui ne se trouvent pas sur leurs gardes, & quand ceci arrive, les Chasseurs du pays ne sachant point tirer au vol ou à la course, & étant toujours obligés d'avoir leurs fusils posés sur un point d'appui, il n'est pas rare de les voir dévorés par ces animaux. L'autre saison de l'année où on ne les rencontre pas sans péril, est celle de l'accouplement.

1779. 7bre. J'ai déjà rapporté un exemple extraordinaire de l'affection qui regne dans les familles de ces animaux. La chasse fournit un grand nombre de traits qui sont de la même espece, & non moins touchans : on m'en a cité plusieurs. Les Chasseurs mettent à profit ces observations ; ils ne s'avisent pas de tirer un oursin, lorsque la mere est dans les environs : car la mere prend un degré de fureur qui va jusqu'à la frénésie, si son oursin est blessé ; & si elle découvre son ennemi, elle l'immole à sa vengeance. D'un autre côté, si la mere est blessée, ses petits ne la quittent pas, lors même qu'elle est morte depuis assez long-temps ; ils continuent à se tenir autour d'elle ; ils témoignent l'affliction la plus profonde, par des mouvemens & des gestes très-expressifs ; & ils deviennent ainsi la proie des Chasseurs.

Si l'on en croit les Kamtchadales, la sagacité des ours est aussi extraordinaire, & aussi digne de remarque, que leur attachement filial ou maternel. Ils en citent mille traits. Je me bornerai à en indiquer un seul, dont les gens du pays parlent comme d'un fait très-connu. Il s'agit du stratagême employé par les ours, pour attraper les rennes, dont le pied est beaucoup plus léger que le leur. Ces rennes se tiennent en troupes nombreuses ; elles fréquentent sur-tout les terreins bas,

& ils aiment à brouter l'herbe qui se trouve au pied des rochers & des précipices. L'ours qui les sent de loin, les suit jusqu'au moment où il les apperçoit; il choisit alors une position élevée, il s'avance avec précaution, & il se cache au milieu des rochers, à mesure qu'il fait ses approches : quand il est immédiatement au-dessus de ces animaux, & assez près pour remplir son objet, il commence à détacher avec ses pattes, des fragmens de rochers, qu'il roule au milieu des rennes placées en bas. Il n'essaie pas de les poursuivre immédiatement après cette manœuvre; il ne s'y décide que lorsqu'il a estropié l'un des individus du troupeau; il se précipite alors sur sa proie, & son attaque a du succès, ou elle ne réussit pas, selon la blessure plus ou moins forte qu'a reçu sa victime.

1779. 7bre.

Les Kamtchadales avouent, avec reconnoissance, qu'ils doivent à l'ours le peu de progrès qu'ils ont fait jusqu'ici dans les sciences & dans les arts. Ils disent qu'ils lui doivent tout ce qu'ils savent de médecine & de chirurgie; qu'ayant remarqué l'espece d'herbes qu'emploie cet animal pour panser ses blessures, ou celles dont il se nourrit lorsqu'il devient malade ou languissant, ils ont appris à connoître la plupart des simples qui leur servent de remedes ou de cataplasmes;

1779. 7bre. mais ce qui eſt encore plus ſingulier, ils conviennent que les ours ſont auſſi leurs maîtres de danſe. La vérité de cette aſſertion eſt même ſenſible, car la danſe de l'ours des Kamtchadales, repréſente exactement chacune des attitudes, & chacun des geſtes de cet animal : ſes pas & ſes mouvemens ſe trouvent dans toutes leurs autres danſes, & c'eſt ce qu'ils en eſtiment le plus.

28. Je retournai à bord, le 28, très-content de ma courſe; elle m'avoit procuré l'occaſion d'examiner le pays plus en détail, & d'obſerver le maintien & les mœurs des Kamtchadales, délivrés de la contrainte qu'ils gardent toujours, lorſqu'ils ſont avec des Ruſſes.

30. Il ne nous arriva rien juſqu'au 30, qui mérite d'être raconté. Le Capitaine Gore alla le 30 à *Paratounca*, afin de placer dans l'Egliſe, un écuſſon préparé par M. Webber, avec une inſcription qui indique l'âge & le rang de M. Clerke, & l'objet de l'expédition qu'il commandoit au moment de ſa mort. Le Capitaine Gore cloua auſſi ſur l'arbre, au-deſſous duquel M. Clerke eſt enterré, une planche qui offre à-peu-près les mêmes mots.

M. Gore m'ordonna, avant ſon départ, de faire ſortir les vaiſſeaux du havre, & de les conduire dans la baie, afin d'être prêts à appareiller.

Un coup de vent très-fort, qui dura toute la journée du premier Octobre, m'empêcha d'exécuter cet ordre; mais la *Résolution* & la *Découverte* furent remorqués le 2, hors du havre, par-delà le passage étroit, & elles mouillerent sur sept brasses, à un quart de mille de l'*Ostrog*. 1779. 1 8bre. 2.

Les bêtes à cornes que nous attendions de *Verchnei*, arriverent la veille de notre sortie du havre, & le Capitaine Gore résolut de prolonger notre relâche de cinq ou six jours, afin que nos équipages pussent manger de la viande fraîche, & recueillir ainsi tous les avantages possibles de ce supplément de vivres, que nous desirions si fort. Ce délai ne fut pas mal employé. On répara de plus en plus les embarcations, les pompes, les voiles, & les agrêts des deux vaisseaux. M. Gore m'ayant donné un peu de mélasse, & prêté la chaudiere de la *Résolution*, je brassai assez de bierre pour en servir quinze jours à mes gens, & j'ajoutai dix bariques de forte essence de *spruce*, à la quantité que nous en avions déjà. Cette provision étoit d'autant plus utile, qu'excepté un petit nombre de bouteilles laissées en réserve pour les cas de nécessité, on servoit alors la derniere barique de liqueurs spiritueuses.

L'anniversaire de la naissance de l'Impératrice

de *Russie* tomba le 3, & nous étions bien dis-
1779. posés à célébrer cette fête. Le Capitaine Gore
8bre. invita à dîner le Prêtre de *Paratounca*, Iwas-
3. kin, & le Sergent, & nous régalâmes d'ailleurs les Bas-Officiers de la garnison, les deux Toions de *Paratounca*, ceux de *S. Pierre* & *S. Paul*, & les autres Kamtchadales les plus distingués dans le canton. Tous les Naturels indistinctement, furent admis à la table des Matelots : on servit à chacun de nos gens, une livre de bon bœuf, & du *grog* qu'on fit avec le reste de nos liqueurs spiritueuses. Nous tirâmes vingt-quatre coups de canon; & vue la portion des domaines de la Czarine où nous nous trouvions, la fête ne fut pas indigne d'une Souveraine si renommée & si magnifique.

5. Le 5, nous reçûmes de *Bolcheretsk* une nouvelle provision de thé, de sucre & de tabac. Le Capitaine Shmaleff avoit rencontré ce présent que nous envoyoit sa femme; il nous écrivit que le sloupe étant arrivé d'*Ochotsk* durant son absence, Madame Shmaleff, qui s'intéressoit beaucoup à nous, avoit détaché tout de suite un courier : il nous prioit d'accepter ces bagatelles de la part de sa femme.

6. 7. Le Ciel qui parut menaçant le 6 & le 7, nous empêcha de démarrer : nous nous portâ-

mes vers l'embouchure de la baie, le 8 au matin, & nous reprîmes à bord tous les canots; 1779. 8bre. 8.
mais le vent ayant tourné au Sud, nous ne pûmes aller plus loin, & nous fûmes obligés de mouiller par dix brasses, l'*Ostrog* nous restant directement au Nord à une demi-lieue.

Le Ciel fut brumeux; le vent continua à souffler du même point du compas, la matinée du 9, & nous ne quittâmes point notre mouillage. 9.
Nous demarrâmes de nouveau à quatre heures du soir, & tandis qu'on relevoit avec peine ma derniere ancre, on me dit que le Tambour des Soldats de Marine s'étoit échappé du canot, envoyé à la bourgade; qu'on l'avoit vu avec une femme Kamtchadale qui lui avoit inspiré beaucoup d'affection, & qu'elle l'avoit sollicité souvent de demeurer dans le pays. Quoique cet homme nous fût inutile depuis longtemps, parce qu'il avoit au genou une enflure qui ne lui permettoit pas de marcher, je sentis qu'il deviendroit à charge aux Russes & à lui-même, & ses infirmités me déciderent de plus en plus, à ne pas appareiller sans lui. Je priai donc le Sergent d'envoyer des détachemens de Soldats à la poursuite du Déserteur: quelques-uns de nos Matelots allerent le chercher à un endroit des environs, où il se retiroit communé-

ment, & où ils le trouverent avec sa maîtresse.
1779. On le ramena, & je suivis la *Résolution* hors
8bre. de la baie.

Je terminerai ce chapitre par une description détaillée de la baie d'*Awatska*, & de la côte adjacente. Si l'on y comprend ses trois entrées, elle forme peut-être le havre le plus étendu & le plus sûr qu'on ait jamais découvert, & c'est d'ailleurs le seul port de cette partie du monde, qui puisse recevoir des vaisseaux un peu considérables. A proprement parler, le terme de baie ne convient pas à un lieu aussi bien abrité qu'*Awatska;* mais il faut observer que les Navigateurs ayant employé les expressions vagues de baie, de rade, d'entrée, de havre, &c. lorsqu'ils ont voulu distinguer certains réduits de la mer & de la terre; nous n'y attachons pas un sens assez fixe & assez déterminé, pour qu'il ne soit permis de substituer à une dénomination populaire, une autre dénomination plus exacte.

L'entrée de cette baie gît par 52 degrés 51 minutes de latitude Nord, & 158d 48' de longitude Orientale; elle se trouve au milieu d'une autre baie extérieure, formée au Nord par le *Cheepoonskoi-noss*, & au Sud, par le cap *Gavareea*. La premiere de ces pointes, se montre au Nord-Est-quart-Nord, trois-quarts-de-rumb-

Eſt, & à trente-deux lieues de la ſeconde. Depuis le cap *Gavareea*, juſqu'à l'entrée de la baie d'*Awatska*, la côte prend une direction à-peu-près Nord, & ſon étendue eſt de onze lieues : elle offre une chaîne de rochers élevés & eſcarpés, qui ont ſouvent devant eux d'autres fragmens de rochers ſolitaires. De loin, on croit y appercevoir en bien des endroits, des baies, ou des entrées; mais lorſqu'on en approche, on reconnoît que les pointes avancées, ſont réunies par des terreins bas.

1779. 8bre.

La *Cheepoonskoi-noſs* gît à l'Eſt-Nord-Eſt-un-quart-de-rumb-Eſt, & à vingt-cinq lieues de l'entrée de la baie. La côte eſt baſſe & plate de ce côté, & on voit ſur les derrieres, des collines d'une hauteur conſidérable. Les Cartes Ruſſes ſe trompent de vingt-un milles ſur la latitude du cap *Gavareea* : ſon véritable parallele eſt de 52 degrés 21 minutes.

La différence très-ſenſible qu'on remarque entre les terreins des deux côtés de la baie d'*Awatska*, & leurs poſitions diverſes, ſont les meilleurs guides qu'on puiſſe ſuivre, pour y entrer, en venant du Sud : lorſqu'on y arrive du côté du Nord, le *Cheepoonskoi-noſs* eſt très-ſenſible, car c'eſt un cap élevé qui a beaucoup de ſaillie, qui offre une quantité conſidérable de

terreins unis plus bas que la pointe, & par lesquels il est réuni au continent : vu du Nord ou
1779. 8bre. du Sud, il présente le même aspect, & il empêchera les Navigateurs, de supposer que la baie d'*Awatska* se trouve dans la crique formée par la côte, au Nord de ce *Noss* : car la ressemblance frappante qu'on observe entre cette crique ou baie, & une autre située au Sud de la baie d'*Awatska*, peut donner lieu à une pareille méprise.

Je me suis étendu sur la description de cette côte, parce que l'expérience nous a fait voir que ces instructions sont nécessaires. Si nous avions eu quelques détails sur la forme de la côte, sur chacune des bandes de la baie d'*Awatska*, lors de notre premiere relâche, nous serions entrés dans la baie deux jours plutôt, & nous aurions évité une partie des coups de vent qui survinrent, tandis que nous louvoyions en travers de l'embouchure du havre. D'ailleurs, d'après les brumes qui dominent dans ces mers, il doit souvent être impossible de faire une observation pour déterminer la latitude : il faut d'ailleurs ajouter à cet embarras, les illusions que produit la terre, lorsqu'elle est couverte de neige, & lorsque l'atmosphere est nébuleuse ; & comme ce pays est couvert de neige & de brouil-

lards, la plus grande partie de l'année, il eſt de plus en plus eſſentiel d'indiquer des points qu'il ſoit facile de reconnoître.

1779. 8bre.

Si cependant le ciel étoit aſſez clair pour laiſſer voir les montagnes de la côte d'alentour, ces montagnes indiqueroient la baie d'*Awatska*, avec beaucoup de préciſion, car il y a au Sud, deux montagnes élevées; celle qui eſt la plus voiſine de la baie, a la forme d'un pain de ſucre : l'autre qui ſe trouve plus avant dans l'intérieur du pays, ne ſemble pas ſi haute, & elle eſt plate au ſommet. On apperçoit auſſi trois montagnes fort ſenſibles au Nord de la baie; la plus occidentale paroît la plus élevée : la ſeconde, eſt la montagne du volcan, qu'on peut reconnoître à la fumée qui ſort de ſa cime, & à de hautes collines ou plateaux, leſquelles ſont jointes au volcan, & ſe prolongent au Nord : ces deux-là reſſemblent un peu à un pic; la troiſieme, & la plus ſeptentrionale, ſeroit appellée, plus convenablement, un grouppe de montagnes, car elle préſente, à l'œil, pluſieurs ſommets applatis.

Quand le Navigateur eſt arrivé en-dedans des caps & de la baie extérieure, un promontoire perpendiculaire ſur lequel on trouve un fanal, lui indique l'entrée de la baie d'*Awatska* au

1779. 8bre. Nord; il y a à l'Eſt de ce cap, beaucoup de rochers ſubmergés, qui ſe prolongent dans la mer, à la diſtance de deux ou trois milles, & qui ſe montrent à l'œil, ſi la mer ou la houle ſont peu conſidérables. On trouve, quatre milles au Sud de l'Entrée, une petite Iſle ronde qui eſt très-reconnoiſſable, car elle eſt ſur-tout compoſée de rochers élevés en forme de pointes; l'un d'eux, qui eſt beaucoup plus gros, plus épointé, & plus à pic que les autres, eſt bien ſenſible.

Il n'eſt pas beſoin de décrire la baie d'une maniere auſſi détaillée que ſes approches & ſes environs; le plan en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrois dire ici. On y verra que l'Entrée a d'abord près de trois milles de large, & un mille & demi dans la partie la plus étroite, que ſa longueur eſt de quatre milles, & ſa direction Nord-Nord-Oueſt : le derriere de l'embouchure, offre un très-beau baſſin de vingt-cinq milles de circonférence, avec les vaſtes havres de *Tareinska* à l'Oueſt, & de *Rakoweena* à l'Eſt, & le petit havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, ſitué au Nord, dans lequel nous mouillâmes.

La largeur du havre de *Tareinska*, eſt d'environ trois milles, & ſa longueur de douze; il ſe prolonge à l'Eſt-Sud-Eſt, & au fond, il eſt ſéparé

féparé de la mer, par une langue de terre étroite.
Le mouillage n'y offre ni rochers, ni bancs de fable : la glace nous empêcha de pénétrer au fond, mais nous en avons reconnu la plus grande partie, & les fondes n'ont jamais rapporté moins de fept braffes. 1779. 8bre.

Le havre de *Rakoweena* mériteroit la préférence fur les deux autres, fi fon entrée n'étoit pas embarraffée par un bas-fond, qui eft au milieu du canal : en général, il faudra y entrer à la remorque, à moins qu'on n'ait un vent très-favorable. Sa plus grande largeur eft d'un mille, & fa plus petite, d'un demi-mille ; il a trois milles de longueur ; il fe prolonge d'abord au Sud-Eft, & enfuite à l'Eft : les fondes y indiquent de treize à trois braffes.

Le petit havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, eft en ce genre, un des plus commodes que j'aie jamais vu. Il contiendroit aifément fix vaiffeaux amarrés de l'avant & de l'arriere, & il offre beaucoup de facilités pour y faire toute forte de radoubs. La côte méridionale eft formée par une langue de terre baffe & fablonneufe, extrêmement étroite, fur laquelle eft bâti l'*oftrog* ; les vaiffeaux peuvent prefque en toucher la pointe, car la mer a trois braffes de profondeur au pied. La fonde rapporte fix braffes & demie au milieu

du canal, qui n'a que deux cents ſoixante-dix-
1779. huit pieds de largeur; elle n'en donne jamais plus
8bre. de ſept, & l'on trouve un fond de vaſe partout. La dureté du fond, qui briſa conſtamment la marguerite, nous gêna, & nous eûmes bien de la peine à relever les ancres. Il y a une aiguade dans la partie la plus intérieure du havre.

Le plan indiquera auſſi un bas-fond qui eſt en travers du havre oriental & qu'on doit éviter: on y voit d'ailleurs la pointe ſubmergée, ſituée en-dedans de l'Entrée. Cette pointe ſe prolonge depuis la côte Sud-Oueſt, & la ſonde n'y rapporte que trois braſſes. Pour l'éviter, il faut porter le cap de maniere qu'une petite Iſle, ou ce qu'on appellera peut-être avec plus de raiſon, un gros rocher détaché, ſitué à la côte Oueſt de l'Entrée, ſoit caché à l'œil par la terre qui eſt au Sud: pour ſe dégager du bas-fond, on doit gouverner de façon que les rochers *Trois-aiguilles*, ſitués ſur la côte orientale de l'Entrée, près du fanal, ſe découvrent toujours à la ſuite des caps (ou des pointes renflées) qui s'élevent au Nord de la petite baie ou du premier coude qu'on apperçoit au côté oriental de l'Entrée. Quand on eſt arrivé au Nord du cap Nord du havre oriental, on a dépaſſé le bas-fond.

Lorſqu'on navige dans le havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, & qu'on approche du village, il eſt néceſſaire de ranger de près la côte orientale, afin d'éviter une pointe ſubmergée qui ſe prolonge du cap, au Sud-Oueſt de la ville. 1779. 8bre.

Avant de donner la Table de nos obſervations aſtronomiques en cet endroit, je ferai une remarque. Le garde-temps que nous avions à bord de la *Réſolution*, avoit été conſtruit bien exactement par M. Kendall, ſur le modele de celui qu'a inventé M. Harriſon, & il s'arrêta, le 27 Avril, peu de jours avant notre premiere relâche, dans la baie d'*Awatska.* Nous l'avions toujours ſoigné de la maniere la plus ſcrupuleuſe, durant le voyage; il ne s'étoit jamais trouvé, même pour un moment, que dans les mains de M. Cook & dans les miennes. Il n'étoit donc arrivé aucun accident auquel nous puſſions attribuer l'interruption de ſa marche; & nous ne pouvions l'attribuer non plus à la rigueur du froid, car le thermometre ſe trouvoit alors très-peu au-deſſous du point de congellation. Je délibérai avec M. Clerke ſur le parti qu'il convenoit de prendre : s'il valoit mieux le laiſſer tel qu'il étoit, & ne nous en plus ſervir, afin de ſatisfaire la curioſité des Artiſtes en *Angleterre*, où il ſeroit examiné par des Juges habiles, ou bien le

donner à un de nos Matelots qui avoit achevé
1779. son apprentissage chez un Horloger de *Londres*,
8bre. & qui paroissoit assez bien connoître son métier, puisqu'il avoit nettoyé & raccommodé avec succès plusieurs montres, depuis que nous étions en mer. L'exactitude de ce garde-temps nous avoit procuré tant d'avantages, que nous ne pûmes renoncer à son usage; & cet objet nous parut beaucoup plus important, que le peu de fruit qu'on retireroit à *Londres* de l'inspection approfondie de son méchanisme. Il faut observer d'ailleurs, qu'on avoit assez fait l'essai de la montre marine, durant le second voyage de M. Cook & durant les trois premieres années de celui-ci, pour en constater l'utilité. D'après ces considérations, nous profitâmes du premier beau jour qui suivit notre arrivée à la baie d'*Awatska*, & nous fîmes ouvrir la montre dans la chambre du Capitaine, & en notre présence : l'Horloger n'y trouva rien de cassé ; mais ne pouvant la remettre en mouvement, il démonta le coq & le balancier, & il nettoya les trous des pivots qui étoient très-sales, ainsi que les autres parties : il enleva en outre le cadran, & il découvrit entre deux dents de la roue qui porte l'aiguille des secondes, des vilenies auxquelles il attribua l'arrêt de la montre : lorsqu'il en eut rétabli & huilé légé-

rement les diverſes parties, elle parut aller librement & bien.

1779. 8bre.

Ayant reçu ordre le lendemain de partir pour *Bolcheretsk*, je la confiai à M. Bayly, en lui recommandant de la comparer avec la ſienne & avec l'horloge aſtronomique, afin de déterminer ſon mouvement journalier. On me dit, à mon retour, qu'elle étoit allée durant quelques jours avec aſſez de régularité; qu'elle retardoit ſeulement alors de 15 à 17 ſecondes en 24 heures, mais qu'elle s'étoit arrêtée une ſeconde fois : on l'ouvrit de nouveau, & on reconnut qu'elle s'étoit arrêtée, parce que l'ouvrier en avoit mal remonté quelques parties; il l'arrangea mieux, mais on trouva qu'elle avançoit de plus d'une minute par jour : il voulut toucher au régulateur & au reſſort du balancier, & il caſſa le reſſort; il en fit un nouveau; mais, depuis cette époque, la marche de la montre fut ſi irréguliere, que nous ne nous en ſervîmes plus. Le pauvre Matelot ne fut pas moins affligé que nous d'un ſi mauvais ſuccès; au reſte, ce fut plutôt la faute des mauvais outils qu'il employa & de la dureté que ſes mains avoient contractée dans le ſervice des manœuvres, que celle de ſes lumieres.

J'ai ajouté la Table ſuivante, pour la ſatisfaction de ceux qui deſirent voir d'un coup-d'œil le

mouvement journalier de la montre marine dont
1779. je viens de parler.
8bre. La premiere & la feconde colonne offrent les époques & les noms des lieux où on a obfervé fon mouvement journalier. La troifieme préfente la quantité moyenne de fon écart. La quatrieme indique la longitude de chaque endroit, felon le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich;* en calculant cette longitude, nous avons fuppofé que la marche du garde-temps n'avoit pas varié depuis fon départ de *Greenwich;* mais comme nous eûmes des occafions fréquentes de déterminer la variation de fon écart journalier, ou de reconnoître fon nouveau mouvement actuel, la cinquieme colonne donne la longitude d'après ce dernier mouvement, calculée fur le Méridien du dernier endroit dont nous étions partis. On trouve dans la fixieme, la longitude du lieu déduit des obfervations aftronomiques faites par nous, & comparées avec celles des autres Navigateurs, dans les cas où ce rapprochement étoit poffible. La feptieme montre la différence entre la quatrieme & la fixieme colonne, en parties de l'Equateur; & la huitieme défigne la même différence par rapport au temps. La neuvieme annonce le nombre des mois & des jours, durant lefquels l'erreur s'étoit accumulée. La

différence entre la cinquieme & la ſixieme colonnes, eſt marquée dans la dixieme, ainſi que l'erreur du garde-temps en parties de l'équateur, ſelon le mouvement journalier que nous lui avions reconnu en dernier lieu. La onzieme renferme la même erreur au temps. La douzieme contient l'intervalle de navigation qui s'écoula entre notre départ de l'endroit où l'on obſerva ſon mouvement journalier pour la derniere fois, & l'endroit où la longitude fut déterminée en dernier lieu. La treizieme & la quatorzieme indiquent l'état de l'atmoſphere à l'époque de chaque obſervation.

1779. 8bre.

Les Lecteurs, qui ne ſont pas accoutumés aux calculs de cette eſpece, auront peut-être de la peine à entendre la table, & je vais citer deux exemples qui en donneront une explication plus nette.

Le 24 Octobre, (premiere colonne) au *cap de Bonne-Eſpérance*, (ſeconde colonne) nous trouvâmes que l'erreur du mouvement journalier étoit de 2″ 26 (troiſieme colonne.) La longitude de cette place étant calculée dans la ſuppoſition que l'écart journalier du garde-temps avoit été conſtant depuis notre départ de *Greenwich*, c'eſt-à-dire, réguliérement de 1″ 21 en 24 heures, fut de 18ᵈ, 26′, 30″ orientale (quatrieme

colonne,) & comme le mouvement journalier
1779. qu'il avoit à *Greenwich*, étoit le même dans ce
8bre. cas que celui que nous avions conclu de nos dernieres obſervations, la longitude trouvée par-là, eſt la même (cinquieme colonne.) La véritable longitude du *Cap* eſt de 18^d, $23'$, $15''$, (ſixieme colonne.) D'où il paroît que dans notre traverſée de *Greenwich* au *Cap*, l'erreur de la montre marine n'avoit été que de 0^d, $3'$, $15''$, ou 3 un quart milles; qu'elle n'avoit varié que de $13''$ de temps, dans l'intervalle de 4 mois 23 jours, de *Greenwich* au *Cap de Bonne-Eſpérance*. La vérification faite à *Greenwich* étant la plus récente, la dixieme, la onzieme & la douzieme colonnes ſeront les mêmes que la ſeptieme & la neuvieme.

Le 22 Février 1777, (premiere colonne) au *canal* de la *Reine Charlotte*, *Nouvelle-Zélande*, (ſeconde colonne) l'erreur journaliere de la montre marine, fut trouvée de $2''$, 91, (troiſieme colonne.) La longitude de cette place, ſelon le mouvement journalier qu'avoit le garde-temps à *Greenwich*, eſt de 175, $25'$, (quatrieme colonne;) mais, ayant reconnu au *Cap*, que ſon mouvement journalier avoit varié de $1'$ 21 à $2'$ 26, la longitude corrigée d'aprè cette marche nouvelle, eſt de 174^d $54'$ $23''$

(cinquieme colonne.) La véritable longitude de la place étant de 174^{d}, 23$'$, 31$''$ (fixieme colonne,) il paroît que durant notre traversée de *Greenwich* à la *Nouvelle-Zélande*, l'erreur n'auroit été que de 1^{d}, 1$'$, 29$''$, (septieme colonne) ou de 61 milles & demi, lors même que nous n'aurions pas eu occasion de tenir compte des variations survenues dans son mouvement journalier, en d'autres termes, que la montre marine avoit varié de 4$'$, 6$''$, (huitieme colonne) en huit mois 11 jours (neuvieme colonne.) Mais la longitude indiquée par le mouvement journalier du garde-temps, telle qu'il a été constaté en dernier lieu, laisse une erreur de 30$'$, 54$''$ seulement, (dixieme colonne) c'est-à-dire, de près de 31 milles, ou de 2$'$, 3$''$, 6 de temps (onzieme colonne) laquelle erreur s'étoit accumulée durant notre traversée du *Cap* à la *Nouvelle-Zélande*. (*a*) (douzieme 1779. 8bre.

(*a*) L'original dit, dans la table, en quatre mois neuf jours, & dans le Discours en trois mois vingt-huit jours : il y a donc une faute dans l'un ou dans l'autre; mais on peut vérifier, dans le Journal même, l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le départ du *Cap* & l'arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. Note du Traducteur.

colonne) La treizieme & la quatorzieme colonnes n'ont pas besoin d'explication.

1779. 8bre.

On voit, par cette table, que la marche de la montre marine varia d'une quantité peu considérable pendant près de deux ans, & que l'erreur sur les longitudes, déterminées par le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, n'auroit été que de deux degrés un quart, si nous n'avions pas eu occasion de vérifier les variations de ce mouvement; que nous reconnûmes ensuite, à l'*Entrée* du *Roi Georges* ou *de Nootka* qu'elle avoit extrêmement varié, & que par conséquent la longitude calculée, d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, étoit affectée d'une grande erreur. Il faut observer que vers ce temps-là, le thermometre varioit de 65 à 41^{d}. La plus grande altération que nous ayions jamais remarquée dans la marche de la montre marine, eut lieu durant les trois semaines que nous croisâmes au Nord; dans cet intervalle, elle donna une erreur de 28 milles sur la longitude du cap oriental. J'ai indiqué la longitude du havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, telle que l'annonçoit le garde-temps, quoique ce garde-temps se fût arrêté peu de jours avant notre arrivée ici : pour cela j'ai comparé la longitude qu'il donnoit la veille du

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de la Montre-Marine, conftruite par M. KENDALL, que nous avions à bord de *la Réfolution.*

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.	XIII.		XIV.
Epoques.	LIEUX.	Erreur du mouvement journalier.	Longitude felon le mouvement journalier qu'elle avoit à Gréenwich.	Longitude felon le nouveau mouvement journalier.	Véritable longitude.	Erreur accumulée d'après le mouvement journalier de Gréenwich. En parties de l'Equateur.	En Temps.	Intervalles de temps.	Erreur felon le nouveau mouvement journalier. En parties de l'Equateur.	En Temps.	Intervalles de temps.	Termometre. Gr.	Petit. Hauteur.	Barometre.
		″	° ′ ″	° ′ ″	° ′ ″	° ′ ″	H. ′ ″	M. J.	° ′ ″	H. ′ ″	M. J.			
1776. Juin 11	Gréenwich......	— 1, 21	0 0 0E.	0 0 0E.	0 0 0E.									
Octob. 24	Cap de Bonne Efpérance, au mouillage de *Table Bay*...........	— 2, 26	18 26 30	18 26 30	18 23 15	+ 0 3 15	0 0 13, 0	4 23	+ 0 3 15	0 0 13, 0	4 23	84	63	30, 0
1777. Févr. 22	Canal de la Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande............	— 2, 91	175 25	174 54 25	174 23 31	1 1 29	0 4 5, 3	9 4	+ 0 30 54	0 2 3, 6	4 9	73	53	30, 0
Mai 7	Anamooka......	+ 0, 52	186 13 26	186 13 15	185 11 18	1 2 8	0 4 8, 5	11 22	+ 1 1 57	0 4 7, 8	2 18	83	74	30, 1
Juin 7	Anamooka......	— 0, 54	186 8 28	186 12 43	185 11 18	0 57 10	0 3 48, 6	12 25	+ 1 1 25	0 4 5, 6	1 3	79	73	30, 15
Juillet 1	Tongataboo.....	— 1, 78	185 48 50	184 53 0	184 55 18	0 53 32	0 3 34, 1	13 21	— 0 12 18	0 0 9, 2	0 24	85	69	30, 15
Sept. 1	O-Tahïti.........	— 1, 54	211 41 26	210 39 8	210 22 28	1 18 58	0 5 15, 8	15 27	+ 0 16 40	0 1 6, 6	2 6	90	70	30, 1
Octob. 17	Huaheine........	— 2, 30	210 14 52	208 50 24	208 52 24	1 22 28	0 5 29, 8	17 17	— 0 2 0	0 0 8, 0	1 16	90 ½	72	29, 9
Nov. 7	Ulietea..........	— 1, 52	209 42 54	208 25 22	208 25 22	1 17 32	0 5 10, 1	18 10	0 0 0	0 0 0, 0	0 21	92	70	29, 7
1778. Avril 16	Nootka..........	— 7, 0	235 52 45	233 56 0	233 17 8	2 15 27	0 9 1, 8	24 2	+ 0 28 42	0 2 34, 8	5 20	65	41	30, 0
Octob. 14	Samganoodha..	— 8, 8	197 44 15	193 12 35	193 31 20	4 12 55	0 16 51, 6	30 15	— 0 18 45	0 1 15, 0	6 13	57	36	30, 15
1779. Févr. 2	Owhyhee........	— 9, 6	214 7 35	203 37 22	204 0 0	10 7 35	0 40 30, 3	34 14	— 0 22 38	0 1 30, 5	3 27	88	70	29, 8
Mai 1	Saint-Pierre & S. Paul, Kamtfchatka...........	La montre s'arrêta.	173 36 0	159 20 0	158 43 16	14 52 44	0 59 30, 9	37 18	— 0 36 44	0 2 16, 9	3 4			

jour où il s'arrêta, avec celle qu'annonçoit la montre de M. Bayly, en ayant égard dans mon calcul, à l'erreur de cette derniere. 1779. 8bre.

L'utilité des garde-temps est bien sensible, puisqu'ils offrent les moyens de déterminer les longitudes en mer d'une maniere assez précise, ainsi que le prouve la table. Mais ils nous mirent d'ailleurs en état de donner aux observations de lune, un degré de précision auquel nous n'aurions pu aspirer; & en rapportant un certain nombre de ces observations à une même époque, d'obtenir des résultats qui approchoient de plus en plus de la vérité. En combinant les différences de méridiens indiquées par les montres, avec des relevemens faits à terre, des caps & des pointes, & fixant leurs gissemens respectifs, on obtient toute l'exactitude dont on peut avoir besoin dans la pratique. D'un autre côté, on doit remarquer que les observations de lune, sont à leur tour absolument nécessaires pour tirer d'un garde-temps les plus grands avantages possibles, puisqu'en déterminant la véritable longitude des lieux, elles découvrent l'erreur de son mouvement journalier. Toutes les observations de ce genre, faites dans le cours du Voyage, ont été publiées par ordre du Bureau des Longitudes, & j'y renvoie les Lecteurs qui desirent de plus grands détails.

1779. 8bre. *N. B.* Les obſervatoires étoient placés au côté occidental de la Bourgade de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul.*

La latitude déduite des diſtances méridiennes du Soleil au Zénith, & de cinq étoiles du Sud, & de cinq au Nord du Zenith, fut de . . .	53d 0′ 38″ Nord.
La longitude déduite de 146 ſuites d'obſervations de la Lune, fut de	158d 43′ 16″ Eſt.
La longitude indiquée, par le garde-temps, d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, fut de	173d 36′ 0″
La longitude indiquée par le garde-temps, ſelon le mouvement journalier que nous lui trouvâmes à *Owhyhee*, fut de	159d 20′ 0″
La déclinaiſon de l'aimant, d'après des azimuths pris avec trois bouſſoles, de la conſtruction de Knight, Grégory & Martin, fut de	6d 18′ 40″ Eſt.

Inclinaiſon du Pole Nord

1779. 8bre.

de l'aiguille aimantée, d'après un résultat moyen des observations, faites au mois de Juin & au mois de Septembre . . 63^{d} $5^{\prime}$ $0^{\prime\prime}$

La mer fut haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à quatre heures 36 minutes, & sa plus grande élévation étoit de 5 pieds 8 pouces. Les marées arrivoient de 12 heures en 12 heures d'une maniere très-réguliere. Le flot venoit du Sud sur la côte près de la baie, & la mer y étoit haute environ deux heures plutôt qu'au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*.



CHAPITRE VI.

Description générale du Kamtchatka. *Description géographique. Rivieres. Sol. Climat. Volcans. Sources chaudes. Productions du pays. Végétaux. Animaux. Oiseaux. Poissons.*

ON donne le nom de *Kamtchatka* à une péninsule située sur la côte orientale d'*Asie*, qui se prolonge à-peu-près au Nord & au Sud, depuis le cinquante-deuxieme jusqu'au soixante-unieme degré de latitude, & dont l'extrémité méridionale se trouve par 156 degrés 45 minutes de longitude orientale. L'isthme qui la joint au continent vers le Nord, est entre le golfe d'*Olutorsk* & le golfe de *Penshinsk*. Son extrémité Sud est appellée cap *Lopatka*, mot qui signifie *omoplate*; on l'a nommée ainsi, parce qu'on suppose qu'elle ressemble à cette partie du corps humain. La péninsule a à-peu-près la forme d'un soulier qui s'élargit depuis la pointe (le cap *Lopatka*) jusqu'au milieu, & qui se rétrecit ensuite jusqu'au talon. Sa plus grande largeur est entre l'embouchure de la riviere *Tigil*

1779. 8bre.

& celle de la *Kamtchatka ;* & on l'évalue à 236 milles : de-là elle se rétrecit peu-à-peu vers chacune des extrémités. 1779. 8bre.

Elle est bornée au Nord par le *pays des Koriaques*, au Sud & à l'Est par l'Océan Pacifique du Nord, & à l'Ouest par la mer d'*Okotsk*. Une chaîne de hautes montagnes traverse cette contrée dans toute sa longueur, du Nord au Sud, & la divise à-peu-près en deux parties égales. Un grand nombre de rivieres sortent de ces montagnes, & portent leurs eaux à l'Océan Pacifique ou à la mer d'*Okotsk*.

Il y en a de beaucoup plus considérables que les autres. La *Bolchoireka*, ou la grande riviere, (mot composé de *Bolchoi*, qui signifie grand, & de *Reka*, qui signifie riviere,) la *Kamtchatka* & l'*Awatska*. La premiere se jette dans la mer d'*Okotsk*, & elle est accessible aux galiotes Russes, jusqu'à plus de 5 lieues de son embouchure, ou jusqu'à 9 milles de *Bolcheretsk*, ville située au confluent de la *Goltsoffka* & de la *Bistraia*, qui tombent ici dans la *Bolchoireka*. La *Bistraia* est assez large; elle a sa source dans la même montagne que la *Kamtchatka*, & prenant une route directement contraire, elle offre aux Kamtchadales, des moyens de faire des transports en petits canots, sur pres-

1779. 8bre. que toute l'étendue de la péninſule. La *Kamtchatka*, après une route d'environ 300 milles du Sud au Nord, tourne à l'Eſt, & elle débouche de ce côté dans l'Océan, un peu au Sud du *Kamtchatkoi-Noſſ*. On trouve au Nord-Oueſt, près de l'embouchure de la *Kamtchatka*, le grand lac de *Nerpitſch*, dénomination qui vient de *Nerpi*, mot de la langue Kamtchadale, qui ſignifie un veau marin : il eſt en effet rempli de ces animaux. Vingt milles plus haut en comptant de l'embouchure du lac, on rencontre un fort appellé *Nishnei-Kamtchatka-Oſtrog*, où les Ruſſes ont conſtruit un hôpital & des baraques, & qui, ſelon ce qu'on m'a dit, eſt devenu le principal marché de la péninſule.

L'Awatska vient des montagnes ſituées entre la *Bolchoircka* & la *Biſtraia*, & après avoir fait 100 milles du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, elle ſe jette dans la baie d'*Awatska*. La *Tigil* eſt auſſi une riviere conſidérable; elle a ſa ſource dans de très-hautes montagnes ſituées ſous le même parallele que le *Kamtchatkoi-Noſſ*; elle roule ſes eaux ſur une ligne directe du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & elle aboutit à la mer d'*Okotsk*. Toutes les autres rivieres de cette péninſule, dont le nombre eſt preſque infini, ſont trop petites pour que j'en parle en détail.

Si l'on pouvoit juger du sol d'après les productions végétales que j'ai vues, je n'hésiterois pas à dire qu'il est extrêmement stérile. Les environs de la baie, le pays que j'ai traversé durant mon Voyage à *Bolcheretsk*, ou durant nos chasses, ne m'ont jamais offert un coin de terre qui ressemblât à ce qu'on appelle en *Angleterre* un bon gazon, ou qui parût propre aux pâturages ou à la culture. La surface du sol en général présentoit seulement quelques arbres rapetissés & clair-semés, sur un fond de mousse entre-mêlé de bruyeres basses & d'une végétation foible. Elle ressembloit plus à *Terre-Neuve*, qu'à aucune des parties du monde que je connoisse.

1779. 8bre.

Il faut observer cependant que j'apperçus à *Paratounca*, trois ou quatre meules d'un foin très-beau, & le Major Behm m'apprit que plusieurs cantons de la péninsule, & en particulier, les bords de la *Kamtchatka* & de la *Bistraia*, produisent une herbe élevée & forte, qu'on coupe deux fois dans un été; que le foin y est d'une qualité excellente, & propre sur-tout à engraisser du bétail. Les trente-six vaches qu'on nous envoya de *Verchney-ostrog*, & qu'on nous dit avoir été nourries dans les environs, avoient été tenues sur des bons pâturages & de bonnes prairies. J'ajouterai que les vingt premieres nous

furent livrées à la fin de l'hiver, avant que la
1779. terre fût débarrassée des neiges, & que, selon
8bre. toute apparence, elles n'avoient mangé que du foin depuis sept mois. Krakenninikoff assure que les cantons qui bordent la riviere du *Kamtchatka*, sont les plus fertiles de la péninsule; que les districts situés au Nord & au Sud, sont très-inférieurs, en ce qui a rapport au sol & au climat, & la remarque que je viens de faire, est d'accord avec son assertion. Il raconte qu'on a essayé, à diverses reprises, la culture de l'avoine, de l'orge & du seigle, en différens districts des environs de cette riviere; que ces essais ont en général réussi : que quelques familles en particulier, dépendantes du Couvent de *Jakutsk*, s'étoient établies dans cette partie du *Kamtchatka*; qu'elles y avoient semé de l'orge, & qu'elles y avoient fait une recolte d'une richesse extraordinaire, & il est persuadé qu'en bien des endroits, & sur-tout près de la source de la *Bistraia*, & de la *Kamtchatka*, le froment y viendroit aussibien, que dans la plupart des pays situés à la même latitude. Si ces districts sont plus fertiles, c'est peut-être parce qu'ils occupent la portion de la péninsule qui est la plus large, & par conséquent la plus éloignée de la mer. Les brumes humides & froides, & l'atmosphere pluvieux,

qu'on a presque toujours le long de la côte, doivent rendre les parties adjacentes, peu propres à la culture. 1779. 8bre.

Il est naturel de supposer que la rigueur du climat est proportionnée à la stérilité générale du sol, dont elle est vraisemblablement la cause. Nous vîmes ce pays pour la premiere fois, au commencement de Mai 1779; il étoit alors couvert par-tout d'une neige de six à huit pieds de profondeur. Le 6, il tomba de la neige, par un vent de Nord-Est. Le 8, à midi, le thermometre étoit à 32 degrés, & le même jour, quelques-uns de nos gens allerent à terre, afin de couper du bois; mais la neige y étoit encore si profonde, qu'ils essayerent vainement d'exécuter leur commission. Malgré tous les efforts d'un détachement très-robuste, il ne fut possible que le 12 de s'occuper de ce travail nécessaire : le dégel commença à faire des progrès rapides à cette époque. Les flancs des collines n'offroient plus de neige en quelques endroits, & les premiers jours de Juin, elle se trouva presque toute fondue sur les terreins bas. Le 15 Juin, jour où nous sortîmes du havre, le thermometre n'étoit jamais monté au-dessus de 58 degrés, & le barometre, au-dessus de 30 degrés 4 minutes. Les vents soufflerent presque invariablement de l'Est, durant

notre relâche, & celui du Sud-Eſt fut le plus
1779. fréquent.
8bre. Lorſque nous y revinmes pour la ſeconde fois, c'eſt-à-dire le 24 Août, le feuillage des arbres, & toutes les autres plantes, nous parurent être à leur dernier point de perfection. Le ciel fut très-variable, ſans être froid, le reſte de ce mois, & durant celui de Septembre. La plupart des vents du commencement de Septembre, ſoufflerent de la partie de l'Eſt, & ils tournerent enſuite à l'Oueſt. Le thermometre ne monta pas au-deſſus de 65 degrés, & ſon point le plus bas fut de 40. La plus grande élévation du barometre fut de 30 degrés, & la plus petite, de 29 degrés 3 minutes. Ainſi, à tout prendre, nous eûmes durant ce mois, une température égale & modérée : mais les premiers jours d'Octobre, les ſommets des collines furent de nouveau couverts de neige, & le vent continua à ſouffler de la partie de l'Oueſt.

On ne doit pas compter le printemps, parmi les ſaiſons de cette contrée. On peut dire que l'été commence vers le milieu de Juin, & qu'il finit vers le milieu de Septembre : il faut regarder le mois d'Octobre, comme le mois d'automne, & depuis cette époque, juſques vers le milieu de Juin, c'eſt un véritable hiver.

On assure que le climat des districts voisins de la riviere *Kamtchatka* est aussi serein, & aussi tempéré, que celui de la plupart des cantons de la *Sibérie*, situés à la même latitude. Cette différence paroît être l'effet des causes auxquelles j'ai attribué plus haut, le degré plus grand de la fertilité du sol; mais ce n'est pas dans la stérilité seule du terrein, que les Kamtchadales éprouvent la température défavorable de leur climat. L'incertitude de l'été les empêche quelquefois de rassembler une quantité suffisante de poisson sec, pour leur provision d'hiver, & l'humidité de l'air engendre une multitude de vers qui s'y nichent, & qui souvent en détruisent la plus grande partie.

1779. 8bre.

Excepté la nuit de l'éruption du volcan, je ne me rappelle pas que nous ayions eu du tonnerre ou des éclairs durant notre séjour; les habitans nous dirent qu'ils en éprouvent rarement, & qu'il n'a jamais un degré considérable de force. On ne peut révoquer en doute la rigueur générale de l'hiver, non plus que les terribles ouragans ou bouffées de neige qu'amene cette saison, puisque les habitans du pays sont obligés de se retirer dans des habitations souterreines, pour y trouver de la chaleur & de la sûreté. Le Major Behm nous raconta que l'hiver de 1779, avoit été si froid & si orageux, que toutes les com-

munications furent interrompues durant plusieurs
1779. semaines; qu'aucun des habitans n'osoit sortir de
8bre. sa maison, de peur d'être gelé. Pour expliquer cette rigueur extraordinaire du climat, par une latitude si basse, on peut remarquer que le *Kamtchatka* se trouve à l'Est, d'une immense étendue de pays en friche, & que les vents dominans soufflent de l'Ouest, sur un continent si vaste & si froid. On attribue la violence & l'impétuosité excessives des vents, aux feux souterreins, aux exhalaisons sulfureuses, & aux dispositions volcaniques du pays.

Le *Kamtchatka* est rempli de volcans; mais, depuis assez long-temps, il n'y en a que trois de sujets à des éruptions. Nous avons déjà indiqué celui qui se trouve aux environs d'*Awatska*: Krakenninikoff parle de plusieurs autres qui ne sont pas moins remarquables.

Le volcan de *Tolbatchick* occupe une langue de terre entre la riviere de *Kamtchatka* & celle de *Tolbatchick*. La montagne, au sommet de laquelle se fait l'éruption, est d'une hauteur considérable, & sa cime offre des rochers fendus & époinrés : elle vomit, au commencement de 1739, des tourbillons de flamme qui réduisirent en cendre les forêts des environs. Ces feux furent remplacés par des nuages de fumée qui

répandirent l'obſcurité ſur tout le pays : une grêle de cendres, dont le ſol fut couvert juſqu'à la diſtance de trente milles, diſſipa enſuite la fumée. M. Kraſchenninikoff, qui faiſoit alors un voyage de la *Bolchoireka* au *Kamtchatka-Oſtrog*, & qui ſe trouvoit peu éloigné de la montagne brûlante, obſerve qu'avant l'éruption, il entendit un tonnerre effrayant dans les bois; que ce bruit lui parut annoncer une tempête, ou un ouragan terrible; qu'enſuite, trois ſecouſſes de la terre, qui ſe répéterent à une minute d'intervalle, lui en indiquerent la véritable cauſe; mais que la grêle de cendres l'empêcha de s'approcher de la montagne, & de continuer ſa route.

1779. 8bre.

Le troiſieme volcan eſt au ſommet de la montagne la plus élevée du *Kamtchatka;* il vomit continuellement une fumée épaiſſe, & ſes éruptions ſont fréquentes & terribles : on nous parla beaucoup de quelques-unes des dernieres, qui ſembloient avoir fait beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit des habitans.

On dit que le pays renferme d'ailleurs une multitude de ſources chaudes. La ſeule que j'aie eu occaſion de voir, ſe trouve à *Natchikin-Oſtrog*, & je l'ai déjà décrite. Kraſchenninikoff en indique pluſieurs autres; il indique également

1779. 8bre. deux puits, au fond desquels l'eau bout avec une force & une impétuosité prodigieuses : il en sort en même-temps un bruit si fort, & une vapeur si épaisse, qu'on ne peut voir un homme placé derriere ce milieu.

Parmi les arbres que nous eûmes occasion d'appercevoir, nous distinguâmes le bouleau, le peuplier, l'aune, (les habitans teignent leurs cuirs avec l'écorce de celui-ci) plusieurs especes de saule dont chacune étoit petite, & deux especes de petits pins ou de cedres. (*a*) L'un des petits cedres croît sur la côte, & il excede rarement deux pieds de hauteur : c'est de celui-ci que nous tirâmes de l'essence de biere, & nous le trouvâmes excellent pour cet objet : l'autre qu'on apperçoit sur les montagnes, arrive à une élévation plus considérable, & il porte une petite noix. Le vieux *Toion* de *S. Pierre* & *S. Paul*, nous dit que Behring apprit aux Kamtchadales à faire une décoction de ce cedre, & que c'est un très-bon antiscorbutique : mais soit qu'ils manquent de sucre, soit par une autre cause, nous avons remarqué avec douleur qu'ils n'emploient plus ce remede.

(*a*) Krascheninikoff dit que ce dernier arbre est un petit cedre, & que la péninsule ne produit pas de pin.

Le bouleau étoit ſans aucune comparaiſon, l'arbre le plus commun, & nous en remarquâmes trois eſpeces : deux de ces eſpeces offrent des bois de conſtruction, & elles different ſeulement par la texture & la couleur de l'écorce : la troiſieme eſt rapetiſſée. Les habitans de la péninſule en tirent un grand parti : ils boivent ſans mêlange & ſans préparation, la liqueur qu'il fournit en abondance, ainſi que nous le vîmes ſouvent lors de notre voyage à Bolcheretsk : nous trouvâmes nous-mêmes, qu'elle eſt agréable & rafraîchiſſante, mais un peu purgative. Ils font avec l'écorce, tous les vaſes & les plats néceſſaires à leur cuiſine & à leur ménage : le bois leur offre d'ailleurs la matiere premiere de leurs traîneaux & de leurs canots. (a)

1779. 8bre.

Le bouleau, & tous les arbres des environs de la baie, ſont petits & tortus ; les habitans ſont obligés de faire pluſieurs milles dans l'intérieur du pays, quand ils ont beſoin de gros

(a) Kraſchenninikoff ajoute que les habitans du pays tirent de cette écorce, un mêts très-ſain & très-agréable ; qu'ils l'enlevent par éclat, lorſqu'elle eſt jeune & verte, & qu'après l'avoir découpé en petits filets, ſemblables à ceux du *vermicelli*, ils la laiſſent fermenter dans le ſuc du bouleau, & la mangent avec du *caviar*.

bois pour leurs canots, ou les pieces principales
1779. qui entrent dans la construction de leurs *bala-*
8bre. *gans*, &c.

Indépendamment de ces arbres, Kraſchenninikoff dit que le *larix* ou la méleſe, croît ſur les bords de la *Kamtchatka*, & des rivieres dont elle reçoit les eaux, mais nulle part ailleurs, & qu'il y a des ſapins aux environs de la *Berezowa;* qu'on y trouve auſſi le ſorbier (*padus foliis annuis*), & deux eſpeces d'aube-épines, l'une, qui donne un fruit rouge, & l'autre un fruit noir.

Le pays produit une quantité conſidérable d'arbriſſeaux, tels que le génevrier, une eſpece de ſaxifrage, (*a*) le roſier ſauvage, & le framboiſier; il produit d'ailleurs une multitude de mûres : deux eſpeces de ces mûres ſont de couleur bleue, & l'une eſt ronde, & l'autre ovale : il y a des baies de perdrix, des baies de vaciet, des baies noires, &c. Les Naturels en font des confitures, où il n'entre point de ſucre : elles

(*a*) L'original dit *Mountain ash :* je n'ai pu découvrir ce mot dans les Livres Anglois que j'ai conſultés; je crois que c'eſt une faute d'impreſſion; & que M. King parle ici du *Mountain heath*, ou de la *Saxifrage. Voyez* Miller. *Note du Traducteur.*

formment en outre une partie assez considérable de leurs provisions d'hiver, & elles leur tiennent lieu de sauce, pour leurs poissons secs & salés, dont elles sont un excellent correctif. Ils les mangent aussi seules, en puddings, & de diverses autres manieres, & ils en tirent des décoctions qui leur servent de boissons journalieres.

Nous rencontrâmes une quantité considérable de diverses plantes sauvages très-saines; par exemple, du céleri sauvage, de l'*angelica*, du cerfeuil, de l'ail & de l'oignon. Quelques-unes des vallées nous offrirent de fort bons navets & des raiforts : leur culture ne s'étend pas au-delà; cependant j'ai jugé que la plupart des végétaux vivaces, (ceux du moins qui poussent leur racine verticalement), tels que les carottes, les panais, les bêtes-raves, & peut-être les pommes de terre, viendroient assez bien ici. Le Major Behm me dit qu'on avoit essayé quelques autres légumes, mais que les expériences n'avoient pas réussi ; que les choux & les laitues ne pommoient point; que les pois & les haricots jettoient des tiges très-fortes, qu'ils fleurissoient & produisoient des gousses, mais que les gousses ne se remplissoient pas. Il ajouta qu'ayant essayé lui-même à *Bolcheretsk* la culture de différentes graines farinacées, il avoit eu, en général,

des tiges élevées & fortes, qui donnoient des
1779. épis, mais qu'on n'avoit jamais pu tirer de la fa-
8bre. rine de ces épis.

Ces détails, ſur les productions végétales, ont rapport ſeulement aux portions du pays que nous avons eu occaſion d'examiner. Aux environs de la *Kamtchatka*, où comme je l'ai obſervé, le ſol & le climat ſont meilleurs que dans les autres diſtricts, on s'occupe du jardinage, & à ce qu'il paroît, d'une maniere heureuſe; car avec le ſecond envoi des bêtes à cornes que nous reçûmes de *Verchnei*, on nous apporta en même-temps des concombres, de gros navets très-beaux, du céleri & quelques autres légumes, dont je ne me rappelle pas les eſpeces.

Il y a deux plantes qui, vu le grand uſage qu'on en fait, méritent une deſcription particuliere. La premiere eſt appellée *ſaranna*, par les Kamtchadales, & *lilium Kamstkatienſe flore atro rubente*, (*a*) par les Botaniſtes : ſa tige eſt à-peu-près de la groſſeur de celle d'une tulipe, & elle prend cinq pouces de hauteur : elle eſt de couleur pourpre vers la racine, & verte plus haut : elle offre deux rangs de feuilles de

(*a*) Gmelin, *page* 41. Steller parle de cinq différentes eſpeces de cette plante.

forme ovale, le long de la tige; l'inférieur eſt compoſé de trois feuilles, & le ſupérieur de quatre, diſpoſées en croix : du ſommet de la tige s'éleve une ſeule fleur, d'un rouge cériſe très-foncé, qui reſſemble à celle des narciſſes, mais qui eſt beaucoup plus petite : il y a au centre de la fleur, un piſtil triangulaire, qui à l'extrémité eſt mouſſe, & qui eſt entouré de ſix étamines blanches à ſommités jaunes : la racine eſt à-peu-près de la groſſeur & de la forme d'une gouſſe d'ail, mais elle eſt plus ronde, & elle a de même quatre ou cinq gouſſes réunies; elle eſt très-abondante, & c'eſt une production ſpontanée de la nature : les femmes la recueillent au commencement d'Août; elles la ſechent enſuite au ſoleil, & elles la mettent en réſerve. Lorſque nous arrivâmes ici pour la ſeconde fois, cette récolte venoit de finir, & elle n'avoit pas été auſſi bonne qu'elle l'eſt ordinairement. C'eſt une opinion répandue parmi les Kamtchadales, que la providence ne leur manque jamais, parce que les ſaiſons les plus nuiſibles à la *ſaranna*, ſont les plus favorables à la pêche, & que les mois les plus mauvais pour la pêche, ſont toujours compenſés par l'abondance de la récolte de la *ſaranna*. On l'apprête de différentes manieres : grillée dans les cendres chaudes, elle tient lieu

1779. 8bre.

1779. 8bre.

de pain, & le pays n'offre pas de meilleur supplément à cet article de premiere néceffité : lorfqu'elle eft cuite au four & pilée, elle remplace avec fuccès la fleur de farine, & les pâtes de toute efpece : les habitans du *Kamtchatka* l'emploient ainfi dans leurs foupes, & dans la plupart de leurs mêts : elle paffe pour être fort nourriffante; elle a un goût aigrelet qui eft agréable, & on peut en manger tous les jours, fans en être raffafié. Nous avions coutume de la faire bouillir & de la manger, comme on mange des pommes de terre feules, ou avec de la viande, & nous la trouvâmes très-faine & très-bonne. On a déjà dit que cette plante utile, croît auffi à *Oonalashka*, où l'on emploie la racine, & qu'elle y forme une portion confidérable des alimens des Infulaires.

La feconde plante, que j'ai voulu défigner dans la premiere ligne du paragraphe précédent, eft appellée l'*herbe douce : heracleum Sibericum foliis pinnatis, foliolis quinis, intermediis feffilibus, corollulis uniformibus.* Hort. Upfal. 65. C'eft au mois de Mai qu'elle attira fur-tout mon attention : elle avoit alors environ un pied & demi de hauteur ; elle reffembloit beaucoup au jonc, & elle étoit couverte d'un duvet blanc, ou d'une pouffiere qui offroit une

grande analogie avec la gelée blanche dont elle se trouvoit revêtue. Elle avoit la douceur du sucre, mais elle étoit échauffante, & elle laissoit un arriere-goût aigrelet : sa tige est creuse, & elle présente trois ou quatre nœuds, sur chacun desquels poussent de longues tiges : elle a six pieds de hauteur, quand elle a pris toute sa croissance.

1779. 8bre.

Cette plante formoit jadis la partie principale de tous les mêts des Kamtchadales; mais depuis que les Russes se sont emparés du pays, on ne l'emploie plus qu'à la distillation. Voici la maniere de la recueillir, de la préparer, & de la distiller. Après avoir coupé, à une époque convenable, les tiges qui ont des feuilles, (la principale tige se trouve trop desséchée pour cet usage, lorsque la plante a pris toute sa croissance,) on ratisse avec une coquille, le duvet qui est sur leur surface, on en forme de petites bottes, jusqu'à ce qu'elles commencent à suinter, & à exhaler de l'odeur. A mesure qu'elles sechent, on les met dans des sacs de nattes, & lorsqu'on les y a laissé pendant quelques jours, elles se couvrent d'une poudre douce & sucrée, qui sort du creux de la tige. Trente-six livres de cette plante, ne donnent qu'un quart de livre de poudre. Les femmes chargées de la manier, & de la

préparer, mettent des gants, tandis qu'elles enle-
1779. vent la poudre, car le ſuc de l'écorce eſt ſi actif,
8bre. qu'il produit des enflures & des puſtules, ſur chacun des endroits de la peau qu'il touche.

Pour en tirer de l'eau-de-vie, on procede de la maniere ſuivante; on en met pluſieurs bottes dans de l'eau chaude, & afin d'aider la fermentation, on y jette des baies de gimoloſt, (*a*) ou de *golubitſa :* (*b*) on a ſoin de bien boucher le vaſe, & de le tenir chaud : la fermentation eſt en général ſi vive, qu'elle fait un grand bruit, & qu'elle agite beaucoup le vaſe. Quand on a extrait cette premiere liqueur, on y verſe de l'eau chaude, & on fait une ſeconde liqueur de la même maniere. On jette enſuite dans un alembic, la liqueur & les herbes deſtinées à la diſtillation, & on en tire de l'eau-de-vie ſelon le procédé ordinaire. Cette derniere eau-de-vie, a la force de l'eau-de-vie de vin, & les Naturels du pays l'appellent *raka.* Deux poudes, ou ſoixante-douze livres de la plante, produiſent en général un *vedro*, ou vingt-cinq pintes de *raka.*

(*a*) *Lonicera pedunculis biſloris, floribus infundibili formis, baccâ ſolitariâ, oblonguâ, anguloſâ.* Gmel. Flor. Sib.

(*b*) *Myrtillus grandis Cærulæus.*

Steller

Steller dit que l'eau-de-vie tirée de cette plante, dont on n'a pas ratissé l'écorce est très-nuisible à la santé, & qu'elle produit sur les nerfs, les effets les plus subits & les plus dangereux. 1779. 8bre.

Krascheninikoff indique en outre une multitude de plantes, dont les habitans du pays tirent plusieurs décoctions; il ajoute que ces décoctions, mêlées avec leurs poissons, donnent des ragoûts très-agréables & très-sains. Telle est la *kipri*, (*a*) avec laquelle on fait une boisson commune, qui est de bon goût; si on fait bouillir cette plante avec l'*herbe douce*, dans la proportion d'un à cinq, & si on laisse fermenter la liqueur de la maniere accoutumée, on produit un vinaigre très-fort & excellent : ses feuilles tiennent lieu de thé, & la moëlle séchée de sa tige, entre dans la plupart de leurs mêts. L'Auteur que je viens de citer, ajoute à l'*herbe douce & à la kipri*, la *morkovai* (*b*) qui ressemble à l'angélique ; la *kotkorica* (*c*) dont les habitans du pays mangent la racine verte ou séchée, l'*ikoum*, (*d*) l'*utchichlei*, (*e*) qu'on

(*a*) *Epilobium.*

(*b*) *Chaerophyllum seminibus levibus.*

(*c*) *Tradescantia fructu molli edulo.*

(*d*) *Bistorta foliis ovatis, oblongis, acuminatis.*

(*e*) *Jacobea foliis cannabis.* Steller.

mange fouvent avec le poiffon, & beaucoup
1779. d'autres.
8bre.

On dit que les Kamtchadales, avant de connoître les armes à feu, empoifonnoient leurs piques & leurs traits, avec le fuc de la racine de *zgate*, (*a*) & que la plus légere bleffure étoit mortelle, même pour les animaux marins. On affure que les Tfchutsky font encore le même ufage de cette fubftance.

Krafchenninikoff décrit trois plantes qui fourniffent la matiere de toutes les manufactures des Kamtchadales. La premiere eft le *triticum radice perenni fpiculis binis laguninofis*; (*b*) on en trouve en abondance le long de la côte. Ils font, avec les tiges de ce gramen, une efpece de natte très-forte, dont ils fe fervent non-feulement pour couvrir leurs planchers, mais qu'ils emploient en facs, en couvertures, & en rideaux de lit, & à bien d'autres ufages. Ils en tirent auffi des paniers très-propres de diverfes formes.

La plante appellée *bolotnaia*, qui croît dans les marais, & qui reffemble au *cyperoides*, fe recueille en automne, & on la carde comme la laine, avec un peigne d'os d'hirondelle de mer.

(*a*) *Anemonoides & ranunculus.*
(*b*) Gmel. Sib. Tom. I, pag. 119, Tab. XXV.

Elle tient lieu de toile & d'étoffe de laine; elle sert à emmailloter les enfans qui viennent de naître, & on continue à les couvrir de cette substance, tant qu'ils sont jeunes. Elle fournit aussi une espece d'ouëte, & les gens du pays l'emploient dans les diverses parties de leurs vêtemens, afin d'avoir plus chaud.

1779. 8bre.

Il me reste à parler d'une plante vulgaire & bien connue, que je ne dois pas omettre, car elle leur est plus utile, que toutes les autres réunies. C'est l'ortie qui, dans ce pays, où il ne vient ni chanvre ni lin, supplée à ces deux substances; ils en font leurs filets de pêche, & il paroît que, sans elle, ils ne pourroient subsister. Ils la coupent au mois d'Août, & après l'avoir laissé sécher dans leurs cabanes le reste de l'été, on la prépare de la même maniere que le chanvre. Ils la filent ensuite au fuseau, & ils en réunissent plusieurs brins, selon l'usage qu'ils veulent en faire.

Il paroît sûr que la plupart des districts de cette péninsule sont propres à la culture & qu'ils contribueroient beaucoup aux aisances de la vie, mais la multitude de quadrupedes sauvages qu'on y trouve, forme toujours ses véritables richesses; & il n'y a point de travail qui puisse être aussi avantageux que celui de la chasse. Voici la liste

1779. 8bre.

de ces animaux : le renard ordinaire, l'hermine, la zibeline, la martre, l'*Isatis*, le lievre, le rat de montagne, ou la marmotte sans oreille, la belette, le glouton ou le *wolverene*, l'*argali*, ou le belier sauvage, le renne, l'ours, le loup & le chien.

Les renards (*a*) sont ceux qu'on chasse le plus ; ils sont très-nombreux, & ils offrent diverses couleurs. L'espece la plus commune est celle qu'on trouve en *Europe*, avec cette différence, que son poil est plus luisant & plus beau ; on en voit de châtains foncés, d'autres qui ont la robe bariolée de noir, ou le ventre noir & le reste du corps d'un châtain clair. Il y en a quelques-uns d'un brun très-foncé ; on en rencontre ensuite de noirs, de couleur de pierre ; il y en a quelques-uns de tout blancs ; mais ces derniers sont rares. Leur fourrure est très-épaisse & très-belle, & d'une qualité bien supérieure à celle des renards de *Sibérie* ou d'*Amérique*. Les chasseurs emploient toutes sortes de stratagêmes contre cet animal, qui, dans chaque climat, paroît avoir la même ruse & la même adresse. Ils ont différentes trappes ; les plus communes sont celles qui tombent sur l'animal, ou

(*a*) *Canis vulpes.*

qui le prennent par les pieds ou par la tête ; les Kamtchadales ont aussi inventé des méthodes ingénieuses pour l'arrêter dans des lacets. Ils font d'ailleurs usage d'amorces empoisonnées, & la *nux vomica* est la drogue dont ils se servent ordinairement. Ils portoient en outre des arcs & des traits à la chasse, avant que les Russes leur eussent appris à connoître les armes à feu ; mais, depuis cette époque, ils ont presque tous un fusil, & quoiqu'ils ne le manient pas avec beaucoup d'adresse, ils conviennent de sa supériorité sur leurs anciens instrumens. 1779. 8bre.

On dit que les *zibelines* (*a*) du *Kamtchatka* sont beaucoup plus grandes que celles de la *Sibérie ;* que leur fourrure est bien plus épaisse & bien plus lustrée, mais d'un noir inférieur à celui des zibelines des environs de l'*Olekma* & de la *Vitime ;* (*b*) défaut qui diminue leur valeur plus que leurs avantages à d'autres égards ne l'augmentent. Les zibelines de la *Tigil* & de l'*Ouka* sont réputées les meilleures ; & deux de celles-là se vendent quelquefois 30 roubles ou 5 livres sterlings. Les plus

(*a*) *Mustella zibelina.*

(*b*) Rivieres qui se jettent dans la *Léna*, près de la source de celle-ci.

mauvaiſes ſont celles de l'extrémité méridionale
1779. de la péninſule. L'équipage des chaſſeurs de zi-
8bre. belines eſt compoſé d'un fuſil rayé, d'un très-petit calibre, d'un filet, & de pluſieurs briques. Ils tirent ces animaux lorſqu'ils les apperçoivent ſur les arbres; s'ils les voient ſe réfugier dans le creux des arbres, ils les environnent avec leurs filets; ils chauffent leurs briques, & ils les mettent dans les terriers, afin que la fumée oblige les zibelines à en ſortir.

Je n'ai jamais vu d'*Iſatis*, (*a*) ou de renard arctique, mais le Lecteur trouvera une deſcription de cet animal dans la *Zoologie arctique* de M. Pennant : j'ai jugé que les Kamtchadales en font peu de cas. Je m'abſtiens par la même raiſon, de décrire l'eſpece de lievre (*b*) établie ici; elle eſt très-connue, & ainſi qu'on le remarque ailleurs, elle devient toute blanche l'hiver. Ceux d'entre nous qui allerent à la chaſſe, en apperçurent pluſieurs de cette couleur au commencement de Mai, mais ils les trouverent ſi ſauvages, qu'ils ne purent les amener à la portée du fuſil.

Le rat de montagne, ou la marmotte ſans

(*a*) *Canis caſopus.*
(*b*) *Lepus timidus.*

oreille, (*a*) eſt fort jolie, elle eſt beaucoup plus petite que l'écureuil, & elle ſe nourrit également de racines, de baies, de noix de cedre, &c. elle les mange aſſiſe ſur ſes pattes de derriere, & elle les porte à ſa bouche avec ſes pattes de devant. Sa fourrure, que les Kamtchadales eſtiment beaucoup, eſt chaude & légere, très-brillante & très-luſtrée; & ainſi que le plumage de quelques oiſeaux, elle offre des couleurs diverſes quand on la regarde de différens points de vue.

1779. 8bre.

L'hermine (*b*) n'eſt pas eſtimée ici, & les chaſſeurs ne la recherchent jamais : j'ai oui dire que ſa fourrure eſt très-médiocre. J'ai vu courir pluſieurs de ces petits quadrupedes, & nous achetâmes quelques-unes de leurs peaux, qui étoient d'un mauvais blanc & d'un jaune ſale vers le ventre. On néglige auſſi la belette ordinaire (*c*) par la même raiſon.

La peau du glouton ou du *wolverenne*, (*d*) eſt au contraire ſi recherchée, que les Kamtchadales ſe croient richement habillés lorſqu'on en voit une petite portion ſur leurs vêtemens. Les

(*a*) *Mus citellus.*
(*b*) *Muſtella Erminia.*
(*c*) *Muſtella nivalis.*
(*d*) *Urſus luſcus.*

femmes placent dans leurs cheveux des têtes de
1779. glouton, qui font blanches, & cette parure eft
8bre. regardée comme extraordinairement belle : leur efprit fuperftitieux imagine que les Anges font vêtus de fourrures de ces animaux. On dit qu'on apprivoife fans peine le glouton, & qu'on le dreffe à divers mouvemens affez curieux. (a)

J'ai déjà eu occafion de dire ce que mon expérience m'a appris fur les ours & fur la maniere de les tuer; je me contenterai d'obferver ici que tous ceux que j'ai vus étoient d'un brun foncé, qu'on en trouve ordinairement quatre ou cinq à la fois; que la faifon où le poiffon paffe de la mer dans les rivieres, eft l'époque où ces animaux fortent le plus de leur taniere, parce qu'ils fe nourriffent principalement de poiffon; durant l'hiver, on les apperçoit rarement. (b)

(a) Krafchenninicoff dit que ces petits animaux détruifent fouvent le renne & le bélier fauvage. Ils répandent au pied des arbres de l'écorce & de la mouffe, & tandis que les béliers fauvages ramaffent ces fubftances qu'ils aiment beaucoup, les gloutons les attaquent, & s'attachant fur le derriere de leurs têtes, ils leur arrachent les yeux.

(b) Les Koriaques prennent des ours d'une maniere bien fimple. Ils fufpendent entre les fourches d'un arbre, un nœud coulant, auquel ils attachent

Leur fourrure eſt extrêmement utile : on en fait des couvertures de lit très-chaudes, des bonnets, des gants & des colliers de harnois pour les chiens. Leur chair, & en particulier leur graiſſe, ſont réputées des friandiſes. 1779. 8bre.

On ne voit des loups que pendant l'hiver ; ils rodent alors en troupes pour découvrir leur proie.

Il y a des rennes ſauvages & apprivoiſés en diverſes parties de la péninſule, mais on n'en trouve point aux environs d'*Awatska.* On eſt étonné que les Kamtchadales n'aient pas ſuivi l'exemple de leurs voiſins, qui ſont établis au Nord & à l'Eſt, & qui attelent ces animaux aux voitures. Leurs chiens, il eſt vrai, ſuffiſent à tous les tranſports que comporte leur ſituation actuelle, & la race des chevaux qu'y ont amené les Ruſſes, augmentera vraiſemblablement avec les beſoins futurs du pays. Mais lorſqu'on ſonge que l'uſage des chiens les prive en grande partie de l'utilité que leur procureroit l'éducation des autres animaux domeſtiques, on eſt ſurpris qu'ils ne ſe ſervent pas du renne, beaucoup plus doux & doué de beaucoup plus de force.

---

une amorce ; l'animal qui s'efforce d'enlever cet appât, eſt ſaiſi quelquefois par le col, & d'autrefois par la patte.

1779. 8bre.

L'*argali*, ou le bélier ſauvage (*a*), qui, je crois, ne ſe trouve pas en *Europe*, (ſi j'en excepte la *Corſe* & la *Sardaigne*) eſt ici très-commun; ſon poil approche de celui du renne, mais ſon allure reſſemble plus à celle de la chevre. Il a deux grandes cornes recourbées, qui peſent quelquefois de vingt-cinq à trente livres, & qui touchent ſon dos lorſqu'il court. Cet animal eſt d'une agilité & d'une preſteſſe extrême; il ne fréquente que les cantons les plus eſcarpés & les plus montueux, & il ſe fraie des chemins au milieu des précipices, avec une légéreté étonnante. Les Naturels fabriquent avec les cornes, des cuillers, des coupes & des plats : ils en ont ſouvent une petite ſuſpendue à un ceinturon, dans laquelle ils boivent lorſqu'ils ſont à la chaſſe. Le bélier ſauvage marche par troupe. J'ai mangé ſouvent de ſa chair, & je la juge très-bonne & très-délicate; mais je n'ai jamais eu occaſion d'en voir un vivant. Les *Mémoires de l'Académie de Pétersbourg*, tome IV, tab. XIII, décrivent cet animal, qu'on dit fort joli.

J'ai déjà obſervé que les chiens du *Kamtchatka* ont la forme & l'allure de ceux de la *Poméranie*, avec cette différence qu'ils ſont

(*a*) *Capra ammon.*

beaucoup plus gros, & que leur poil eſt un peu plus groſſier. Ils offrent diverſes couleurs; mais 1779. la plus générale eſt le brun clair & le blanc ſale. 8bre. On les lâche à la fin de Mai, & on leur laiſſe le ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance pendant l'été : ils ne manquent pas de retourner chez leurs maîtres quand la neige commence à tomber. Ils ne mangent, durant l'hiver, que la tête, les entrailles & les arrêtes de derriere du ſaumon : on a ſoin de les approviſionner de ces ſubſiſtances; mais on leur en donne une portion peu conſidérable. Ils doivent être en grand nombre, car on en attele cinq à un traîneau, & un traîneau ne porte qu'une perſonne : lors de notre Voyage à *Bolcheretsk*, nous n'en prîmes pas moins de 139 aux deux ſtations de *Karatchin* & de *Natchikin.* Il faut remarquer auſſi qu'on n'attele jamais les chiennes, & qu'on ſe ſert ſeulement de chiens coupés. Pour dreſſer les jeunes, on les attache à des poteaux avec de petites lanieres de cuir, qu'ils ſont obligés de tendre de force s'ils veulent attraper leur nourriture, qu'on place à une certaine diſtance : leurs efforts pour arriver à la curée, leur donnent la vigueur de membres, & l'habitude de tirer qu'on exige enſuite d'eux.

Preſque toutes les eſpeces d'oiſeaux aquatiques

1779. 8bre.

des Pays du Nord, fréquentent la côte & les baies de cette péninfule; on y trouve entr'autres les aigles de mer, mais ils n'y font pas en grand nombre comme à *Oonalashka*. Les rivieres de l'intérieur du pays, (fi je puis en juger d'après celles que nous vîmes durant notre Voyage à *Bolcheretsk*,) offrent une quantité confidérable de canards fauvages de différentes efpeces: l'un de ces canards en particulier a un très-beau plumage, & les Naturels lui donnent le nom d'*Aan-git-che*, mot par lequel on a voulu exprimer fon cri, auffi fingulier qu'agréable, & compofé de trois différentes notes qui s'élevent l'une au-deffus de l'autre avec des intervalles égaux (*a*).

Une feconde efpece qui, felon Steller, eft particuliere au *Kamtchatka*, eft appellée canard de montagne: (*b*) le plumage du mâle eft d'une beauté finguliere. Nous apperçûmes d'ailleurs

(*a*) M. Steller a noté fon cri de cette maniere:



Krafchenninikoff, Vol. II, Part. 4, fait une defcription détaillée de cet oifeau.

(*b*) *Anas picta, capite pulchrè fafciato*. Steller.

beaucoup d'autres oiseaux aquatiques, que nous jugeâmes de l'espece de l'oie, d'après leur taille. 1779. 8bre.

Les bois que nous traversâmes, nous offrirent des aigles d'une grandeur prodigieuse; mais je ne sais de quelle espece ils étoient. On m'a dit qu'on en distingue de trois sortes; l'aigle noir, qui a la tête blanche & la queue & les jambes de la même couleur, (*a*) & dont les aiglons sont aussi blancs que la neige; l'aigle appellé blanc, quoiqu'il soit d'un gris clair; & l'aigle couleur de plomb ou de pierre, (*b*) qui est le plus commun : ceux que j'apperçus étoient probablement de cette derniere classe. Il y a une multitude d'autours, de faucons & d'oiseaux de l'espece de l'outarde.

On y trouve des pics, des bécassines, & deux especes de gélinotte. (*c*) On dit que les cygnes y sont très-abondans, & qu'on en sert toujours dans les festins du pays; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu. Les nombreux présens du *Toion* de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, qui nous envoya quelquefois vingt paires d'oiseaux,

(*a*) *Falco leucocephalus.*

(*b*) *Vultur abiulla.*

(*c*) Il y a dans l'original *Grouse or moor game*. Je n'ai pu découvrir si c'est la gélinotte, le busard ou un autre oiseau. *Note du Traducteur.*

nous firent juger qu'il y a beaucoup de volatiles dans cette contrée.

1779.
8bre.

Nous ne rencontrâmes point fur la côte d'animaux de mer amphibies, fi j'en excepte les veaux marins, très-nombreux dans la baie d'*Awatska;* ils pourfuivoient alors les faumons, qui fe raffembloient en troupes, & qui étoient prêts à remonter les rivieres. On dit que quelques-uns chaffent le poiffon, jufques dans l'eau douce, & qu'on en trouve dans la plupart des lacs qui communiquent avec l'Océan.

Les loutres de mer (*a*) du *Kamtchatka*, font abfolument les mêmes que celles de l'*Entrée de Nootka :* on les a décrit plus haut fort en détail. On dit qu'elles étoient autrefois auffi abondantes ici que fur la côte d'*Amérique;* mais, depuis que les Ruffes ont établi un commerce de fourrures avec les Chinois, les loutres, qu'ils vendent à *Kiachta*, beaucoup plus cher que toutes les autres efpeces de peaux, ont été détruites prefque entiérement dans la péninfule. On en prend encore quelques-unes aux Ifles *Kouriles;* elles y font d'une qualité fupérieure à celles du *Kamtchatka*, ou de la côte d'*Amérique*.

(*a*) *Muftela lutris.*

Il paroît qu'au temps de Muller (*a*), elles étoient très-abondantes, à l'Isle *Mednoi*, & à celle de *Behring*, mais j'ai appris qu'on en trouve à peine maintenant une seule. 1779. 8bre.

Les Voyageurs Russes indiquent beaucoup d'especes différentes d'amphibies marins qui fréquentent les côtes de *Kamtchatka :* peut-être en vîmes-nous si peu, parce que c'étoit l'époque de leurs migrations. Si je ne puis donner de plus grands détails, cette omission me cause peu de regrets, car l'ingénieux M. Pennant va faire imprimer un ouvrage intitulé *Arctic Zoology*, dans lequel les Naturalistes trouveront une description complete des animaux de cette péninsule. Il a bien voulu me communiquer son Catalogue des quadrupedes des pays du Nord, avec des renvois aux Chapitres de son Livre qui en parlent. Je l'insérerai à la fin du Chapitre, & j'ai bien du plaisir à offrir au Lecteur, un morceau entiérement neuf sur la Zoologie du *Kamtchatka*.

En général, le grain & le bétail sont de peu de ressource aux habitans de cette péninsule, & le poisson est leur principal moyen de subsistance:

(*a*) Découvertes des Russes par Muller, *pag.* 59 de la Traduction Angloise.

le ſol, il eſt vrai, ainſi qu'on l'a remarqué plus
1779. haut, produit de bonnes racines; il y a beau-
8bre. coup de baies dans chaque canton, & ſi ces productions ne ſuffiſent pas ſeules à la nourriture de la peuplade, elles corrigent du moins la diſpoſition putreſcente des poiſſons ſecs qu'elle conſomme. En un mot, le poiſſon eſt ici plus néceſſaire, que le pain ne l'eſt dans d'autres contrées, car il eſt indiſpenſable à la vie des hommes & à celle du chien, le ſeul animal domeſtique du pays.

La mer d'*Okotsk* & la partie de l'Océan oriental qui baigne ces parages, offrent ſouvent des baleines, & les habitans du *Kamtchatka* tirent un grand parti de ces cétacées. Ils emploient les peaux à des ſemelles de ſouliers & à des courroies : ils mangent la chair, & la graiſſe qu'ils mettent ſoigneuſement en réſerve, ſe conſomme dans leurs cuiſines & dans leurs lampes : ils couſent les bordages de leurs canots, & ils font de gros filets avec les barbes ou fanons : les mâchoires inférieures leur donnent des gliſſoires qu'ils attachent à leurs traîneaux : ils taillent les os en manches de couteaux : les chaînes de leurs chiens étoient autrefois de la même matiere ; mais aujourd'hui elles ſont communément de fer : ils ſechent les inteſtins comme nous ſéchons les

veſſies:

vessies : ils découpent les nerfs & les veines, & ils en font d'excellentes cordes pour les pieges qu'ils tendent aux renards : ainsi, chacune des parties de la baleine leur est utile. 1779. 8bre.

Depuis le milieu de Mai jusqu'au 24 Juin, époque de notre départ, nous prîmes une quantité considérable d'un excellent poisson plat, & beaucoup de truites & de harengs. Un seul coup de seine nous donna, le 15 Mai, plus de 300 pieces de la premiere espece, outre un grand nombre de truites de mer. Ces poissons plats sont fermes & d'un bon goût; ils ont le dos semé de piquans arrondis, comme le turbot, & ils offrent des lignes d'un brun foncé, qui se prolongent de la tête vers la queue. La premiere saison du hareng commence à la fin de Mai, & le poisson arrive en vastes radeaux, mais il ne demeure pas long-temps sur la côte : il n'y en avoit plus dans la baie, lors de notre premier départ du *Kamtchatka;* mais il y reparoissoit au mois d'Octobre. On a déjà dit que ce hareng étoit très-beau & très-gros, & que nous en remplîmes la plupart de nos bariques vuides. Les premiers jours de Juin, nous prîmes une multitude de morues, que nous jugeâmes excellentes; nous en salâmes une partie : nous prîmes d'ailleurs, à différentes époques, un petit poisson qui res-

semble beaucoup à l'éperlan & un seul poisson loup.

1779. 8bre.

Malgré cette abondance de poissons plats, de morues & de harengs, la pêche du saumon fournit seule des provisions d'hiver aux Kamtchadales. Les Naturalistes disent qu'on rencontre sur cette côte toutes les especes de saumon connues. Les Naturels les distinguoient jadis par les différens mois, où ils remontent les rivieres. On ajoute que quoique des radeaux de différentes especes de ces poissons remontent les rivieres en même-temps, elles ne se mêlent jamais les unes aux autres; qu'elles ne manquent pas de retourner à la riviere dans laquelle elles sont nées, mais qu'elles n'y retournent que le troisieme été; que les mâles & les femelles n'aiment pas à regagner la mer; que certaines especes fréquentent des rivieres particulieres, qu'on ne les voit point ailleurs, & qu'elles rentrent dans la mer à-peu-près au même endroit.

Les premiers radeaux de saumon entrent dans l'*Awatska*, vers le milieu de Mai, & cette espece que les Kamtchadales appellent *Tchavitsi*, est la plus grosse & la plus estimée : elle a environ trois pieds & demi de longueur, & elle pese trente à quarante livres : la queue n'est pas fourchue, mais droite; le dos est d'un bleu fon-

cé, tacheté de noir; à d'autres égards, elle ref- 1779.
femble beaucoup à notre faumon : elle remonte 8bre.
la riviere avec une vîteffe fi extraordinaire, qu'elle agite l'eau d'une maniere fenfible : les Kamtchadales qui l'épient toujours à l'époque où on l'attend, jugent de fon approche par cette circonftance, & ils tendent bien vîte leurs filets fur fa route. On nous préfenta un des premiers faumons qui furent pris, & on nous fit comprendre que c'étoit la plus grande marque d'honneur qu'on pût nous donner. Krafchenninikoff raconte qu'autrefois les Kamtchadales mangeoient dans un feftin & avec des cérémonies fuperftitieufes ces premiers faumons, & qu'après avoir été fubjugués par les Ruffes, ils fe font difputé & querellé long-temps pour favoir à qui il devoit appartenir. La faifon de cette pêche dure depuis le milieu de Mai jufqu'à la fin de Juin.

L'autre efpece de faumon eft plus petite; elle pefe de 8 à 16 livres; on la connoît fous le nom général de poiffon rouge : elle commence les premiers jours de Juin à fe raffembler dans les baies & aux embouchures des rivieres : depuis cette époque jufqu'à la fin de Septembre, on en prend des quantités confidérables fur la côte orientale & fur la côte occidentale de la péninfule, par-tout où des courans d'eau arrivent à la

mer ; on en prend également dans les rivieres
1779. jusqu'à leur source. Voici comment, les habitans
8bre. du pays pêchent dans la baie d'*Awatska :* ils attachent une extrémité du filet à une grande pierre placée aux bords de l'eau ; ils se portent ensuite à vingt verges du rivage en ligne droite, & ils laissent tomber une portion de leur filet à mesure qu'ils s'éloignent : après quoi ils retournent sur leur pas & posent le reste sur une ligne parallele à la côte ; ils se cachent alors au fond de leurs canots, ils épient le poisson qui marche toujours près de la greve, & dont l'approche est toujours annoncée par le clapotage des vagues : quand ils s'apperçoivent que le radeau s'est avancé au-delà du canot, ils poussent en ligne droite leur embarcation vers la côte, & ils ne manquent jamais d'enfermer leur proie. Il est rare de voir plus de deux hommes employés au même filet ; ils tirent sans peine des seines beaucoup plus grandes que celles des nôtres, auxquels nous employons douze pêcheurs. Notre maniere de tirer la seine eut d'abord très-peu de succès ; mais, après que les Kamtchadales nous eurent appris la leur, nous réussîmes aussi-bien qu'eux : ils plantent un filet d'un bord de riviere à l'autre, & ils descendent le courant avec un second.

On trouve dans les lacs qui communiquent avec la mer, (a) une quantité considérable d'un poisson qui ressemble beaucoup au petit saumon, & qui pese de quatre à six livres : il paroît que les habitans ne le croient pas digne de leurs recherches. Ces lacs n'étant pas profonds, les ours & les chiens y vont chasser pendant l'été, & ils y dévorent un grand nombre de poissons, si j'en juge par les débris que nous apperçûmes sur les bords.

1779. 8bre.

En général, les Kamtchadales & les Russes sechent leur saumon, & ils en salent très-peu : ils découpent chaque piece en trois morceaux; ils en tirent dabord la partie du ventre, & ensuite une tranche de chaque côté du dos. Ils sechent & fument le premier morceau, & c'est la portion qu'on estime le plus : durant notre séjour au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, on le vendoit un rouble le quintal : les deux autres morceaux se sechent à l'air; ils tiennent lieu de pain, ou on en tire une poudre avec laquelle on fait une pâtisserie & des gâteaux qui ne sont pas désagréables. On suspend & on seche la tête, la queue & les arrêtes, & on en nourrit les chiens pendant l'hiver.

(a) Tous ceux que nous avons vus offroient cette communication.

1779. 8bre.

Liste des Animaux du KAMTCHATKA, *communiquée par M.* PENNANT. *(a)*

** L'Argali, *ou* le Bélier sauvage, Arct. Zool. Vol. I, pag.	12.	*Capra ammon*, Lyn. Syst.	97
L'Ibex, *ou* chevre sauvage	16.	*Capra ibex*	90
** Le renne	22.	*Cervus tarandus* . . .	93
** Le loup.	38.	*Canis lupus*	58
** Le chien. . . . . . : . .	40.		
** Le renard arctique . .	42.	*Canis lagopus*	59
** Le renard d'Europe . .	45.	*Canis vulpes*	59
noir.	46.		
rayé	ibid.		
** L'ours du pole qu'on ne trouve que dans la mer glaciale	55.	*Ursus arctos*.	69
** L'ours	57.	*Ursus arctos*	
** Le Wolverene *ou* le glouton	66.	*Ursus luscus*	71
** La belette ordinaire .	75.	*Mustela nivalis* . . .	69
** L'hermine	ibid.	*Mustela erminia* . . .	68
** La zibeline	79.	*Mustela zibellina* . .	68
La loutre commune. .	86.	*Mustela lutra*	66
** La loutre de mer . . .	88.	*Mustela lutris*	66
** Le lievre qui change de couleur	94.	*Lepus timidus*.	
Le lievre des Alpes .	97.		

(a) Les quadrupedes & les oiseaux indiqués dans cette partie du Voyage, sont marqués par deux astérisques.

** La marmotte sans oreilles	113.	*Mus citellus*	113
La marmotte bobalc	115.		
Le rat d'eau	130.	*Mus amphibius*	82
La souris ordinaire	131.	*Mus musculus*	83
La souris économique	134.		
La souris rouge	136.		
La souris ichelag	138.		
La musaraigne	139.	*Sorex araneus*	74
** Le Walrus *ou* vache marine de la mer glaciale	144.	*Trichechus rosmarus*	49
** Le veau marin ordinaire	151.	*Phoca vitulina*	56
Le grand veau marin	159.		
Le lievre marin	161.		
Le harp, autre espece de phoque	163.		
Le rubbon, phoque des Isles Kuriles	165.		
L'ours marin	ibid.	*Phoca ursina*	58
Le lion marin	172.		
** Le manati à queue de baleine	177.		

Il n'y avoit point d'animaux domestiques au Kamtchatka avant l'arrivée des Russes. Les chiens semblent être de la race des loups, & ils sont aborigenes.

OISEAUX.

Oiseaux de terre.

I.	L'aigle de mer, Vol. II, pag. 194.		*Falco ossifragus*	124
**	L'aigle couleur de cendre	214.	*Vultur albiulla*	123

1779. 8bre.

**	L'aigle à tête blanche . . . . . . 196.	*Falco leucocephalus* . ibid.
	L'aigle criard . . 215.	
	L'orfraye. . . . . 199.	*Falco haliætus* 129
	Le faucon voyageur . . . . . . 202.	73*
	Le goshawk . . . 204.	*Falco palumbarius* . . 130
II.	Le grand duc . . 228.	*Strix bubo* 131
	Le chat-huant de neige . . . . . 233.	*Strix nyctea* 132
III.	Le corbeau . . . 246.	*Corvus corax* 155
	La pie . . . . . . 147.	*Corvus pica* 157
	Le casse-noix . . 252.	*Corvus caryocatactes* . 157
IV.	Le coucou . . . . 266.	*Cuculus canorus* . . . 168
V.	Le col tordu . . 267.	*Jynx torquilla* 172
VI.	La sittelle . . . . 281.	*Sitta Europea* 177
VII.	La gelinotte blanche. . . . . . . 308.	*Tetrao lagopus* . . . 274
	La gelinotte des bois . . . . . . 312.	*Tetrao urogallus* . . . 273
VIII.	Le merle d'eau. . 332.	*Sturnus cinclus* . . .
IX.	La litorne . . . . 340.	*Turdus pilaris* 291
	La grive à aile rouge . . . . . 341.	*Turdus iliacus* 292
	La Kamtschatkan 343.	(Latham , III. 28.)
X.	Le verdier. . . . 353.	*Loxia chloris* 304
XI.	L'ortolan doré . . 367.	(Latham , II. 201.)
XII.	La petite linotte à tête rouge . . . 379.	(Latham, II. 305.)

* Les oiseaux que Linnæus n'a pas décrits, se trouveront dans l'*Histoire des Oiseaux*, que publie en Anglois M. Latham, Chirurgien de *Dartford*.

1779. 8bre.

XIII.	L'attrape mouche brun	390.	(Latham, II. 351.)	
XIV.	L'alouette	394. A.	*Alauda arvensis* . . .	287
	L'alouette des bois	395. B.	*Alauda arborea*	287
XV.	La bergeronnette blanche	396. E.	*Motacilla alba* . . .	331
	La bergeronnette jaune	396. F.	*Motacilla flava* . . .	331
	La bergeronnette des Tschutski .	397. H.		
XVI.	Le roitelet jaune .	413.	*Motacilla trochilus* .	338
	Le rossignol de muraille	416.	*Motacilla phœnicurus.*	335
	Le roitelet à long bec	420.		
	La stapazina . . .	421.	*Motacilla stapazina* .	331
	L'Awatska	422.		
XVII.	La mésange des marais	427.	*Parus palustris* . . .	341
XVIII.	L'hirondelle de cheminée . . .	429.	*Hirundo rustica* . . .	343
	Le martinet	430.	*Hirundo urbica* . . .	344
	L'hirondelle de rivage	430.	*Hirundo riparia* . . .	344
XIX.	L'engoulevent d'Europe	437.	*Caprimulgus Europeus.*	346

OISEAUX AQUATIQUES.

Oiseaux aquatiques à pieds fendus.

La grande hirondelle de mer	N°. 448.	*Sterna hirundo.*
L'hirondelle de mer du Kamtchatka . .	P. 525. A.	

1779. 8bre.

Le goëland à tête noire	N°. 455.	*Larus ridibundus*	225
Le goëland kittiwake	N°. 456.	*Larus rissa*	224
Le goëland d'ivoire	N°. 457.		
Le goëland arctique.	N°. 459.		
Le kutgegheff	P. 533. D.	*Larus tridactylus*	224
Le goëland à pattes rouges	P. 533. E.		
Le fulmar	N°. 464.	*Procellaria glacialis.*	213
L'oiseau de tempête.	N°. 464.	*Procellaria pelagica.*	212
Le pétrel des Isles Kuriles	P. 536. A.		
Le pétrel bleu (*a*).	Préface.		
Le harle	N°. 465.	*Mergus merganser*	208
Une autre espece	N°. 468.	*Mergus albellus*	209
Le cygne sifflant	N°. 469. A.	*Anas cygnus ferus*	194
La grande oie	P. 570.		
L'oie de la Chine	P. 571.	*Anas cygnoides*	194
L'oie de neige	N°. 477.		
Le cravant	N°. 478.	*Anas bernicla*	198
L'eider	N°. 480.	*Anas mollissima*	198
Le canard noir	N°. 483.	*Anas spectabilis*	195
Le canard velouté	N°. 481.	*Anas fusca*	196
La spatule	N°. 485.	*Anas clypeata*	200
Le canard aux yeux d'or	N°. 486.	*Anas clangula*	201
L'harlequin	N°. 490.	*Anas histrionica*	204
Le Mallard	N°. 494.	*Anas boschas*	205
** L'occidental	N°. 497.		

(*a*) Je n'ai jamais vu celui-ci, mais il est indiqué par M. Ellis. Je l'ai omis dans ma Zoologie.

La queue pointue . .	N°. 500.	*Anas acuta*	202
** La longue queue.	N°. 501.	*Anas glacialis*	203
Le mouillon	P. 573. F.	*Anas glaucion*	201
Le shieldrake	P. 572. D.	*Anas tadorna*	195
Le canard huppé . .	P. 573. G.	*Anas fuligula*	207
Le falcated	P. 574. I.		
Le garganey	P. 576. O.	*Anas querquedula* . .	263
La farcelle	P. 577. P.	*Anas crecia*	204
Le cormorant	N°. 509.	*Pelecanus carvo* . . .	216
Le cormorant violet.	P. 584. B.		
Le cormorant à face rouge	P. 584. C.		
La grue	P. 453. A.	*Ardea grus*	334
Le courlis	P. 462. A.	*Scolopax arquata* . .	242
Le corlieu	P. 462. B.	*Scolopax phœopus* . .	243
La guignette ordinaire	N°. 388.	*Tringa hypoleucos* . .	250
Le chevalier aux pieds rouges . . .	N°. 394.	*Tringa gambetta* . . .	248
Le pluvier doré . .	N°. 399.	*Charadrius pluvialis* .	254
L'huitrier	N°.	*Hæmatopus ostralegus*.	257

1779. 8bre.

Oiseaux pedibus pinnatis.

La phalarope.

Oiseaux à pieds palmés.

L'albatrosse errante .	N°. 423.	*Diomedea exulans* . .	214
Le pingoin à bec de rasoir	N°. 425.	*Alca torda*	210
Le macareux	N°. 427.	*Alca arctica*	211
L'ancien	N°. 430.		
Le pygmée	N°. 431.		
Le guillemot huppé.	N°. 432.		
Le perroquet	N°. 433.		

1779. 8bre.	Le guillemot à crête. No. 434.	
	Le guillemot brun. No. 435.	
	Le guillemot nigaud. No. 436.	*Colymbus troille* . . . 220
	Le guillemot noir . . No. 437.	*Colymbus grylle* . . . 220
	Le guillemot marbré. No. 438.	
	Le grand plongeon de la mer du Nord . . No. 440.	*Colymbus immer* . . . 222
	Le plongeon tacheté. No. 441.	
	Le plongeon au col rouge . . . . No. 443.	*Colymbus septentrionalis* 220



CHAPITRE VII.

Suite de la description générale du Kamtchatka. *Des Habitans. Origine des Kamtchadales. A quel époque ils ont été connus des Russes. Précis de leur Histoire. Leur population. Remarques sur leur état actuel. Du Commerce des Russes au* Kamtchatka. *Des habitations & du vêtement des Kamtchadales. Des Isles* Kouriles. *Des Koriaques. Des Tschutsky.*

On distingue aujourd'hui trois sortes d'habitans au Kamtchatka ; les Naturels du Pays, ou 1779. 8bre.
les Kamtchadales, les Russes & les Cosaques, & les individus qu'a produit le mêlange de ces trois races.

M. Steller qui y a résidé quelque temps, & qui semble avoir étudié avec beaucoup de soin l'origine des Kamtchadales, est persuadé que leur Peuplade est très-ancienne, qu'ils habitent cette péninsule depuis un grand nombre de siecles, & qu'ils descendent originairement des Mungales, & non pas des Tartares Tunguses, comme quel-

1779. 8bre.

ques Auteurs l'ont dit ; ou des Japonois, ainſi que d'autres l'ont imaginé.

Voici ſur quoi il fonde ſon opinion : on ne trouve pas, parmi les Kamtchadales, une ſeule tradition ſur leur ſortie d'un autre pays ; ils croient avoir été créés & établis dans cette partie du Globe, par leur Dieu Koutkou : ils penſent qu'ils ſont les plus favoriſés de ſes créatures, & les plus fortunés des mortels ; que leur pays eſt ſupérieur à tous les autres, & qu'il offre plus de moyens de plaiſir qu'on n'en rencontre ailleurs : ils ont une connoiſſance parfaite de toutes les plantes de la péninſule, des propriétés & des uſages de ces plantes, & il leur a fallu une longue ſuite de ſiecles pour acquérir ces lumieres : leurs inſtrumens & leurs meubles different beaucoup de ceux des autres Peuplades, & on y remarque une élégance & une adreſſe extraordinaires ; d'où il réſulte qu'ils les ont inventés eux-mêmes, & qu'ils n'ont pu arriver à ce degré de perfection qu'après bien du temps : avant l'arrivée des Ruſſes & des Coſaques, ils ne connoiſſoient point de Peuplades étrangeres, ſi j'en excepte les Koriaques ; il y a peu d'années qu'ils communiquent avec les Iſles *Kouriles ;* c'eſt plus tard encore qu'ils ont ouï parler des Japonois, & ſans un vaiſſeau qui fit naufrage ſur leur côte, il eſt vraiſemblable que

cette nation leur feroit demeurée inconnue : enfin leur pays étoit très-peuplé lorfque les Ruffes y arriverent. 1779. 8bre.

Il fuppofe qu'ils defcendent originairement des Mungales, parce qu'un grand nombre des mots de leur langue ont des terminaifons, en *ong*, *ing*, *oing*, *tching*, *tcha*, *tchoing*, *kfi*, *kfang*, &c. pareilles à celles des Mungales Chinois, & que d'ailleurs les deux idiômes fuivent le même principe d'inflexion ou de dérivation ; parce qu'ils font en général au-deffous de la taille ordinaire, ainfi que les Mungales ; parce qu'ils ont la peau bafanée comme eux, parce qu'ils ont les cheveux noirs & peu de barbe, le vifage large, le nez court & applati, les yeux petits & enfoncés, les fourcils peu fournis, le ventre pendant, & les jambes petites, & que les Mungales offrent chacun de ces traits caractériftiques. Il en conclut que, pour fe fouftraire aux rapides progrès des Conquérans de l'Afie, ils font venus chercher un afyle fur cette péninfule, ainfi que les Lapons, les Samoïedes, &c. ont été contraints de fe réfugier aux extrémités des pays du Nord, pour échapper à l'invafion des Européens.

Les Ruffes ayant étendu leurs conquêtes, & établi des poftes & des Colonies le long de cette vafte côte de la mer glaciale, qui fe trouve

depuis le *Jeniſſèi* juſqu'à l'*Anadir*, leurs Com-
1779. miſſaires allerent reconnoître & ſubjuguer les pays
8bre. ſitués plus loin à l'Eſt. Ils ne tarderent pas à arriver parmi les hordes errantes des Koriaques qui habitent la côte ſeptentrionale, & la côte Nord-Eſt de la mer d'*Okotsk*, & ils les aſſujettirent ſans peine à des tributs. Les Koriaques ſe trouvoient les voiſins immédiats des Kamtchadales, avec leſquelles ils faiſoient une ſorte de commerce, & la connoiſſance du *Kamtchatka* fut la ſuite de ces premiers ſuccès.

On attribue l'honneur de cette découverte à Feodot Alexeieff, Négociant, qui apparcilla, dit-on, de la riviere *Kovyma*, & qui, en 1648, fit avec ſept autres navires, le tour de la péninſule des *Tſchutsky*. La tradition porte qu'une tempête l'ayant ſéparé de ſes camarades, près du *Tſchukotskoi-Noſſ*, il fut jetté ſur la côte du *Kamtchatka*, où il paſſa l'hiver; que l'été ſuivant, il atteignit la mer d'*Okotsk*, après avoir doublé le cap *Lopatka*, & qu'il pénétra dans la *Tigil*, mais que lui & ſa troupe ayant voulu de-là regagner Anadirsk par terre, ils furent maſſacrés par les Koriaques. Le rapport de Siméon Deshneff, qui commandoit un des ſept bâtimens, & qui fut jetté ſur la côte, à l'embouchure de l'*Anadir*, confirme en partie ces détails. Quoi qu'il

en

en soit, ce Voyageur ne vécut pas assez pour rendre compte de son expédition, & le cosaque 1779. Volodimir Atlasoff est reconnu pour le premier 8bre. qui ait découvert le *Kamtchatka.* (*a*)

Il fut envoyé, en 1697, du fort de *Jakutsk* à *Anadirsk*, en qualité de Commissaire; on lui enjoignit de se servir de la Nation des Koriaques, pour découvrir & assujettir à des Tributs, les peuplades établies au-delà de celle-ci. En 1697, il pénétra avec environ soixante Soldats Russes, & le même nombre de cosaques, jusqu'au centre de la péninsule; il arriva sur les bords de la *Tigil;* il exigea des fourrures des habitants de ces districts, & après avoir traversé la riviere du *Kamtchatka*, sur laquelle il bâtit le *Kamtchatka-Ostrog* supérieur, appellé *Verchnei*, où il laissa une garnison de seize Cosaques, il revint à *Jakutsk* en 1700. Il rapporta de son expédition, une quantité immense de fourrures rares & précieuses, qu'il s'étoit fait donner en

(*a*) Il faut observer qu'Atlasoff envoya un parti avancé sous le commandement d'un Subalterne, appellé Lucas Moloskoff; que Moloskoff pénétra certainement dans le *Kamtchatka*, & qu'il rapporta la nouvelle de ses succès, avant le départ d'Atlasoff, & qu'ainsi quelques Ecrivains n'ont pas tort d'attribuer à Moloskoff la découverte de cette péninsule.

forme de tributs; il eut le bon ſens & l'adreſſe
1779. de les accompagner à *Moſcow*, & pour le ré-
8bre. compenſer de ſes ſervices, on le nomma Gouverneur du fort de *Jakutsk :* on lui enjoignit de ſe rendre une ſeconde fois au *Kamtchatka*, & de tirer de la garniſon de *Tobolsk*, un renfort de cent Coſaques, ainſi que les munitions, & toutes les autres choſes qui pourroient achever ſa découverte & l'établiſſement des Ruſſes, dans cette nouvelle contrée. Ayant pris la route d'*Anadirsk* avec ſes troupes & ſes équipages, il rencontra ſur la riviere *Tunguska*, (*a*) une barque chargée de marchandiſes de la *Chine*, & il la pilla; les Négocians à qui elle appartenoit, porterent des plaintes à la Cour de *Ruſſie*, & il fut arrêté à *Jakutsk*, & mis en priſon.

Sur ces entrefaites, Potop Serioukoff qu'Atlaſoff avoit laiſſé au *Kamtchatka*, ſe maintint ſans trouble au fort de *Verchnei*, & quoiqu'il n'eut pas aſſez de Soldats pour exiger de force le paiement d'un tribut, il vint à bout par ſon adreſſe & ſon eſprit conciliant, de faire des échanges avantageux avec les Naturels du pays. Lorſqu'il partit, il emporta la bienveillance de la peuplade, mais il fut attaqué par les Koriaques, &

(*a*) Cette riviere ſe jette dans le *Jeniſſei*.

il périt dans le combat, ainsi que tout son détachement. Ceci arriva en 1703, & durant le procès d'Atlasoff, on envoya au *Kamtchatka* plusieurs autres Commissaires qui éprouverent tour-à-tour des revers & des succès. 1779. 8bre.

Atlasoff fut rétabli dans son commandement en 1706 : on le chargea d'une seconde expédition au *Kamtchatka;* on lui enjoignit d'employer tous les moyens de paix pour gagner les Naturels, & de ne recourir à la force & à la violence sous aucun prétexte; mais, loin d'obéir à cet ordre, il se permit des actes multipliés de cruauté & d'injustice, il inspira aux Naturels de la haine & de l'aversion pour le gouvernement de *Russie;* il indisposa même tellement ses soldats, que les Cosaques se révolterent & demanderent un autre Commandant. Ses troupes étant venues à bout de le déposer, s'emparerent de ses richesses, & quand elles eurent une fois goûté les douceurs du pillage & d'une vie sans contrainte, ses successeurs essayerent en vain de les réduire à la discipline & à la soumission militaire. Il y eut trois Gouverneurs assassinés, & les Cosaques qui avoient ainsi levé l'étendart de la rebellion contre les Officiers de la Cour de *Russie*, & qui se trouvoient armés, se précipiterent sur les Naturels comme des animaux

féroces. Depuis cette époque, jusqu'à la grande rébellion des Kamtchadales en 1731, l'histoire offre une suite de massacres, de révoltes & de rixes cruelles & sanguinaires entre les deux partis, d'une extrémité de la péninsule à l'autre.

1779. 8bre.

La découverte d'un passage d'*Okotsk* à la *Bolchoireka*, faite par Cosmo Sokoloff, en 1715, amena cette révolte. Jusqu'ici les Russes n'avoient pu pénétrer dans le *Kamtchatka* que du côté d'*Anadirsk*. Les Naturels avoient ainsi des occasions fréquentes de piller les tributs qu'il falloit conduire hors de la péninsule par l'intérieur du pays, & de harasser les troupes qui vouloient y arriver. Le passage d'*Okotsk* offroit des moyens sûrs & prompts d'exporter les tributs, & de faire passer des troupes & des munitions de guerre au centre de la péninsule : les Kamtchadales sentirent que cet avantage affermiroit l'autorité des Russes, & ils résolurent tous de défendre leur liberté. Behring étant alors sur la côte avec une petite escadre, ils différerent l'exécution de leur projet jusqu'à ce qu'il eût mis à la voile, & qu'il eût détaché quelques soldats vers Powloutsky, qui méditoit une expédition contre les Tschutsky. Le moment étoit bien choisi, & on est étonné qu'une conspiration si générale,

puiſqu'on dit que les Naturels y prirent part, ait été conduite avec un ſi grand ſecret que les Ruſſes n'eurent pas le plus léger ſoupçon de ce qui ſe tramoit contr'eux. Ils prirent leurs autres meſures avec la même habileté. Ils diſpoſerent un corps nombreux, qui devoit intercepter la communication avec le fort *Anadirsk;* & afin de ſaiſir les Ruſſes qui pourroient arriver d'*Okotsk*, ils répandirent des détachements ſur la côte orientale. Les choſes en étoient à ce point, lorſque le commiſſaire Cheekaerdin ſe mit en route de *Verchnei* avec le tribut eſcorté par les troupes du fort; il vouloit gagner l'embouchure de la *Kamtchatka*, où un navire l'attendoit pour le conduire à l'*Anadir*. Les Kamtchadales n'attendoient pas ſeulement que Behring eût quitté la côte, ils avoient réſolu de ne commencer les hoſtilités qu'après le départ de ce navire : les différens Chefs devoient être avertis de ce départ. Dès qu'ils eurent perdu ce bâtiment de vue, ils maſſacrerent tous les Ruſſes & tous les Coſaques qu'ils rencontrerent, & ils mirent le feu aux maiſons : une diviſion conſidérable remonta la *Kamtchatka*, ſe rendit maître du fort & de l'*Oſtrog*, que le Commiſſaire venoit de quitter; elle égorgea les Habitans, & excepté l'égliſe & le fort, elle réduiſit en cendres

1779. 8bre.

tous les édifices. Les Naturels du pays furent ici
1779. que le navire Ruſſe ſur lequel le Commiſſaire
8bre. s'étoit embarqué ſe trouvoit encore ſur la côte, ce qui les détermina à ſe défendre dans le fort. Heureuſement pour les Ruſſes, le vent ramena bientôt le bâtiment dans le havre; car s'il eût continué ſon voyage, il eſt probable que chacun d'eux auroit perdu la vie. Les Coſaques voyant que leurs habitations avoient été conſumées en entier, & que leurs femmes & leurs enfans avoient été tués ou emmenés priſonniers, ſe livrerent à la fureur; ils marcherent directement au fort; ils l'attaquerent avec acharnement: les Kamtchadales le défendirent d'une maniere auſſi opiniâtre, juſqu'au moment où le magaſin à poudre prit feu & fit ſauter la fortereſſe & la plupart des Aſſiégés. Il y eut, après cet événement, divers combats qui coûterent la vie à beaucoup de monde des deux partis. Enfin, deux des principaux Chefs ayant été maſſacrés, & un troiſieme s'étant donné la mort lui-même, après avoir poignardé ſa femme & ſes enfans, la paix ſe rétablit.

Elle ne fut troublée qu'en 1740 : un petit nombre de Ruſſes périrent alors dans une émeute qui n'eut pas d'autres ſuites; & excepté l'inſurrection arrivée en 1770 à *Bolcheretsk*, & dont

on a déjà parlé, la colonie a été tranquille depuis cette époque. 1779. 8bre.

Pour étouffer la rebellion, on avoit détruit un grand nombre d'Habitans en 1731 ; mais le pays s'étoit repeuplé, & on n'y avoit jamais vu autant de monde, lorsqu'en 1767 la petite vérole, apportée d'*Okotsk* par un soldat, s'y montra pour la premiere fois : elle y fit des ravages aussi terribles que ceux de la peste, & on craignit qu'elle n'enlevât tous les individus qui s'y trouvoient. On compte qu'environ vingt mille personnes moururent de cette maladie au *Kamtchatka*, dans le pays des *Koriaques* & aux isles *Kouriles*. Il y eut des villages entiers qui devinrent absolument déserts. Nous eûmes des preuves incontestables de cette affreuse mortalité. On voit autour de la baie d'*Awatska*, les ruines de huit *Ostrogs*, qui furent autrefois bien peuplés ; & on ne rencontre plus d'Habitans qu'à *Saint-Pierre & Saint-Paul*, & même cet *Ostrog* ne renferme que trois Kamtchadales tributaires. L'*Ostrog* de *Paratounca*, contient 36 Naturels du pays, hommes, femmes & enfans, & on nous a assurés qu'avant la petite vérole, leur nombre montoit à 360. Durant notre Voyage à *Bolcheretsk*, nous dépassâmes quatre *Ostrogs* étendus où nous n'apperçûmes pas un

feul Habitant. Puifqu'il refte fi peu de Naturels,
1779. & que des Ruffes & des Cofaques qui fe marient
8bre. avec les femmes du pays y arrivent continuellement, il eft probable qu'en moins d'un demi-fiecle la race des indigenes fera anéantie. D'après le compte du Major Behm, il n'y a pas aujourd'hui plus de trois mille tributaires, les Infulaires des *Kouriles* compris.

Je jugeai qu'il y avoit environ 400 foldats Ruffes & Cofaques dans les cinq forts de *Nichnei*, *Verchnei*, *Tigil*, *Bolcheretsk* & *Saint-Pierre & Saint-Paul*, & à-peu-près le même nombre à *Ingiga*, fortereffe qui obéit au Gouverneur du *Kamtchatka*, quoiqu'elle foit au Nord de la péninfule : on peut y ajouter les négocians & les émigrans Ruffes, dont le nombre n'eft pas confidérable.

L'adminiftration eft très-douce & très-modérée pour une adminiftration militaire. On permet aux Naturels du pays de choifir leurs Magiftrats parmi eux ; ces Magiftrats ont toute l'autorité dont ils jouiffoient avant la conquête. L'un d'eux préfide à chaque *Oftrog*, avec le titre de *Toion*; il eft l'arbitre des difputes & des différends; il impofe des amendes; il inflige des peines pour tous les crimes ou délits; feulement il renvoie au Gouverneur la connoiffance des délits compli-

qué & atroces qu'il ne veut pas juger lui-même. Il nomme d'ailleurs un Officier civil, appellé le Caporal, qui l'aide dans l'exercice de sa charge, & qui le remplace lorsqu'il est absent.

1779. 8bre.

Un Edit de l'Impératrice actuelle a aboli la peine de mort. Mais nous avons su que les assassins, qui sont en très-petit nombre, sont condamnés au *Knout*, & qu'alors on exécute cette sentence avec tant de rigueur, que la plupart des coupables meurent sous les coups.

Le tribut qu'on exige ne paroît être qu'une reconnoissance de la souveraineté de la Czarine: c'est en quelques districts une peau de renard; en d'autres une zibeline; & aux Isles *Kouriles*, une loutre de mer; mais comme cette derniere fourrure est la plus précieuse, une seule paie le tribut de plusieurs personnes. Les *Toions* levent le tribut dans leurs districts respectifs. La douceur du gouvernement des Russes mérite des éloges, & les soins très-fructueux qu'ils se sont donnés pour établir la Religion Chrétienne parmi les Kamtchadales, n'en méritent pas moins: il reste peu d'idolâtres dans le pays. Si je juge de tous les Missionnaires par le respectable & généreux Pasteur de *Paratounca*, (qui est de la race Kamtchadale du côté de sa mere) on ne pouvoit pas choisir des hommes plus dignes de

ces fonctions. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'ils
1779. prêchent la Religion de l'Egliſe Grecque. On a
8bre. auſſi établi dans la plupart des *Oſtrogs*, des égliſes où on enſeigne gratuitement la langue Ruſſe aux enfans des Naturels & des Coſaques.

Le commerce d'importation eſt borné à des fourrures, & il ſe fait ſur-tout par une compagnie de Négocians que l'Impératrice actuelle a établie. Elle fut d'abord compoſée de douze individus; mais on l'a augmentée derniérement de trois. Ces Négocians jouiſſent de certains privileges, & ils portent une médaille d'or, pour annoncer que la Czarine encourage & protege le commerce des fourrures. Il y a d'ailleurs des commerçans moins riches répandus dans le pays; ce ſont ſur-tout des Coſaques. Durant leur ſéjour au *Kamtchatka*, les principaux Négocians réſident à *Bolcheretsk*, ou à *Nishnei-Oſtrog*; c'eſt là qu'eſt concentré preſque tout le commerce. Il ſe faiſoit autrefois par la voie de l'échange; mais, depuis quelques années, chaque article ſe paie avec de l'argent, & nous fûmes étonnés de voir tant d'eſpeces en circulation dans un pays ſi pauvre. Le prix des fourrures eſt trèsconſidérable, & les Kamtchadales, d'après leur poſition & leurs habitudes, ont beſoin de peu de choſes des fabriques ou des productions étran-

geres. Nos matelots avoient apporté un grand nombre de fourrures de la côte d'*Amérique*, & ils furent aussi surpris que charmés de la somme qu'ils en tirerent; mais ne trouvant ni cabarets, ni tabac, ni rien qui fût de leur goût, leurs roubles ne tarderent pas à les embarrasser, & ils s'amuserent souvent à les jetter sur le pont. Le marchand, dont j'ai eu occasion de parler, leur donna d'abord trente roubles pour une peau de loutre, & il paya les autres en proportion; il s'apperçut ensuite qu'ils en avoient une grosse pacotille, qu'il traitoit avec des hommes qui n'entendoient pas le commerce, & il les acheta à un prix beaucoup plus bas.

1779. 8bre.

Les articles d'importation viennent sur-tout de l'*Europe*, mais ils ne sont pas bornés aux ouvrages des manufactures de *Russie*; il y en a qu'on tire d'*Angleterre* & de *Hollande*; & nous en remarquâmes aussi plusieurs de la *Sibérie*, de la *Bucharie*, du pays des *Calmouques* & de la *Chine*. On apporte ici des étoffes de laine grossieres, des toiles, des bas de laine, des bonnets & des gants, des étoffes de soie de Perse, des toiles de coton & des Nankins, des mouchoirs de soie & de coton, de la batterie de cuisine en cuivre, des poëles de fer, des limes, des fusils, de la poudre & du plomb, des haches, des

serpes, des couteaux, des ciseaux, des aiguilles, des miroirs, de la fleur de farine, du sucre, des cuirs, des bottes, &c. Nous eûmes occasion de voir une quantité considérable de ces articles, chez un Marchand qui étoit arrivé d'*Okotsk*, sur la galiote de l'Impératrice, & je jugeai qu'en général, ils y sont trois fois plus cher qu'en *Angleterre*. Quoique les Marchands fassent un si gros bénéfice sur les articles d'importation, ils en font un plus considérable sur les fourrures qu'ils envoient à *Kiachta*, ville des frontieres de la *Chine*. Les plus belles peaux de loutre se vendent communément trente roubles au *Kamtchatka;* le Négociant Chinois de *Kiachta*, les paie plus du double, & il les revend avec beaucoup d'avantage à *Pekin*, d'où on en transporte quelques-unes au *Japon*, d'une maniere très-utile. Si on achete une peau au *Kamtchatka* trente roubles, afin de la transporter d'abord à *Okotsk*, ensuite par terre à *Kiachta*, éloigné de 1364 milles; de *Kiachta* à *Pekin*, qui se trouve 760 milles plus loin, & de *Pekin* au *Japon*, combien le commerce direct du *Kamtchatka* au *Japon*, ne seroit-il pas favorable, puisque la navigation n'est que de 15 jours ou trois semaines au plus?

1779. 8bre.

Toutes les fourrures qu'on exporte d'ici par la mer d'*Okotsk*, paient dix pour cent à la Doua-

ne, & l'impôt ſur les zibelines eſt de douze. Les marchandiſes, de quelque eſpece qu'elles ſoient, exportées d'*Okotsk*, acquittent à la Douane un droit d'un demi-rouble par poude. (*a*) 1779. 8bre.

Les droits ſur les exportations & les importations, dont je n'ai pu ſavoir le produit, ſe paient à *Okotsk ;* mais les tributs ſe ſoldent à *Bolcheretsk*, & le Major Behm les évaluoit à dix mille roubles annuellement.

La Czarine emploie, entre *Okotsk* & *Bolcheretsk*, ſix navires de quarante à cinquante tonneaux : il y en a cinq deſtinés au tranſport des munitions & des vivres d'*Okotsk* à *Bolcheretsk ;* quelques-uns de ceux-ci ſe rendent à la baie d'*Awatska* & à la riviere de *Kamtchatka*, une fois en deux ou trois ans : le ſixieme ne ſert que de paquebot, & il eſt toujours prêt à porter des dépêches. Les Négocians, qui ſont le commerce des fourrures aux Iſles ſituées à l'Eſt, emploient environ quatorze bâtimens : nous trouvâmes un de ces derniers, pris par les glaces, dans le havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul ;* il devoit aller à *Oonalashka*, dès que la ſaiſon le permettroit.

Il faut obſerver que la partie la plus conſidé-

(*a*) 36 liv. poids d'*Angleterre*.

1779. 8bre.

rable & la plus lucrative du commerce de fourrures, se fait avec les Isles situées entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Ces Isles furent découvertes par Behring, en 1741, & comme il y a beaucoup de loutres de mer, les Négocians Russes s'empresserent d'en chercher sur les autres terres, vues par ce Navigateur, au Sud-Est du *Kamtchatka*, & appellées, dans la Carte de M. Muller, Isles de *la Séduction*, *S. Abraham*, &c. Durant ces expéditions, ils trouverent trois petits Archipels; le premier, environ quinze degrés à l'Est du *Kamtchatka* par cinquante-trois degrés de latitude Nord; le second, environ douze degrés à l'Est du premier; le troisieme est composé d'*Oonalashka*, & des Isles d'alentour. Ils se porterent à l'Est jusqu'aux Isles que Behring a nommées *Schumagin*, dont la plus grande est appellée *Kodiak*; mais ici & sur la portion du Continent, désignée par la dénomination d'*Alaschka*, ils furent mal reçus des Naturels du pays, dont ils vouloient exiger un tribut : depuis cette époque, ils n'ont plus osé pénétrer si avant; toutefois ils conquirent & rendirent tributaires les trois petits Archipels que je viens de citer.

La Mer située entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*, est couverte d'Isles sur les Cartes Rus-

ſes : les aventuriers chargés de ces expéditions, rencontrant ſouvent des terres dont la poſition leur ſembloit différente de celles des autres Iſles indiquées par leurs prédéceſſeurs, ſe hâtoient de conclure qu'ils avoient fait de nouvelles découvertes, & ils ne manquoient pas de le dire à leur retour. Comme l'abſence des navires employés à ces voyages, étoit en général de trois ou quatre années, & ſouvent plus longue, ces mépriſes ne pouvoient être rectifiées promptement. Il paroît sûr que les terres découvertes par les Ruſſes au Sud du ſoixantieme degré de latitude, ſe bornent aux Iſles indiquées dans ce Journal. La plupart fourniſſent des loutres de mer, l'article le plus précieux du commerce des fourrures; & comme elles ſont aujourd'hui ſoumiſes à la *Ruſſie*, les Négocians y ont des magaſins, où leurs Facteurs font des échanges avec les Inſulaires. Ce fut dans la vue de donner de l'accroiſſement & de l'étendue à ce commerce, que l'Amirauté d'*Okotsk* ordonna un voyage de découvertes au Nord & au Nord-Eſt des Iſles indiquées ci-deſſus; le Lieutenant Synd, qui en fut chargé, s'étant élevé trop au Nord, manqua le but de ſon expédition : en effet, nous n'avons pas vu de loutres de mer au Nord de la baie *Briſtol*, & il y a lieu de croire qu'elles évitent les latitudes où

1779.
8bre.

abondent les plus grandes eſpeces d'animaux amphibies marins. Cette expédition eſt la derniere qu'aient entrepris les Ruſſes, avec le projet de faire des découvertes à l'Eſt; mais ils profiteront ſans doute de la nôtre, & ils tireront parti des avantages qu'offre la riviere de *Cook*.

1779. 8bre.

Quoique les Kamtchadales vivent depuis quarante ans avec les Ruſſes & les Coſaques, on ne les reconnoît pas ſeulement à leurs traits, & à l'enſemble de leur phyſionomie; ils ont conſervé leurs anciennes habitudes, & leur eſprit eſt à-peu-près tel qu'il étoit autrefois. J'ai déjà décrit leurs perſonnes, & j'ajouterai ſeulement que leur taille eſt fort au-deſſous de la taille ordinaire. Le Major Behm attribue la petiteſſe de leur ſtature, à l'uſage où ils ſont de ſe marier de trop bonne heure : en général, les deux ſexes ſe marient à treize ou quatorze ans. Ils ſont ſi induſtrieux & ſi actifs, que les Ruſſes & les Coſaques recherchent beaucoup leur alliance, ſans autre raiſon que de pouvoir ſe livrer à la pareſſe & être nourris ſans rien faire : c'eſt parce que ces derniers ne travaillent pas aſſez ou ne font pas aſſez d'exercice, qu'ils ont tous des attaques dangereuſes de ſcorbut, tandis que les Naturels du pays, occupés ſans ceſſe en plein air, ne ſont point ſujets à cette maladie.

Le

Le Lecteur trouvera dans l'Ouvrage de Krafchenninikoff, des détails fur les mœurs, les ufages & les fuperftitions des Kamtchadales, à l'époque où les Ruffes découvrirent cette peuplade, & je me contenterai de décrire leurs maifons & leur vêtement. 1779. 8bre.

Ils ont trois fortes d'habitations, les *Jourtes*, les *Balagans* & les *Maifons de bois*, appellées ici *Isbas*. Ils occupent les premieres l'hiver, les fecondes pendant l'été, & les Ruffes ont introduit l'ufage des troifiemes réfervées aux hommes les plus qualifiés & les plus riches de la Colonie.

Pour conftruire une *Jourte* ou une habitation d'hiver, on creufe en terre un rectangle d'environ fix pieds de profondeur, & d'une longueur & d'une largeur proportionnées au nombre de perfonnes qu'il doit contenir; car il faut obferver que plufieurs familles vivent enfemble dans la même *Jourte*. On y plante de gros poteaux ou des colonnes de bois à une diftance convenable; on met fur ces poteaux, des traverfes deftinées à foutenir le toit, compofé de folives, qui d'un côté pofent à terre, & de l'autre fur les traverfes : un ouvrage d'ofier très-ferré, remplit les intervalles des folives, & le tout eft couvert de gazon. Ainfi, une *Jourte*

1779. 8bre. reſſemble en-dehors à un mondrain plat & arrondi : elle offre un trou qui ſert de cheminée, de fenêtre & de porte ; on y entre & on en ſort par un poteau entaillé d'une maniere aſſez profonde pour ſoutenir le gros doigt du pied de celui qui le deſcend ou qui le monte : il y a ſur le flanc au niveau du terrein, une ſeconde entrée deſtinée aux femmes ; mais ſi un homme y paſſoit, il s'attireroit le mépris & les railleries de ſes compatriotes. La jourte n'a qu'une piece de la forme du rectangle : on voit ſur les côtés de larges plates-formes de planches, élevées d'environ ſix pouces au-deſſus du niveau du terrein ; elles tiennent lieu de chaiſes, & on s'y couche après les avoir revêtues de nattes & de peaux. Le foyer eſt à l'une des extrémités ; on dépoſe à l'autre les proviſions & les meubles de cuiſine. Dans les fêtes & les repas d'appareil, plus les jourtes ſont chaudes & plus les convives doivent être flattés : nous les avons toujours trouvé ſi échauffées, qu'il nous étoit impoſſible d'y demeurer long-temps. Ils s'y retirent vers le milieu d'Octobre, & en général ils s'y tiennent juſqu'au 15 de Mai.

Neuf poteaux plantés en terre ſur trois lignes, à diſtances égales l'une de l'autre, & élevées d'environ treize pieds au-deſſus de la ſurface du

ſol, portent les *Balagans*. Des traverſes aſſujetties par de groſſes cordes, ſont poſées contre les poteaux à la hauteur de neuf à dix pieds : des ſolives placées ſur ces traverſes & recouvertes de gazon, conſtituent la plate-forme ou le plancher du *Balagan* : de grandes perches emboitées par en-bas ſur des traverſes, réunies au ſommet, & revêtues d'une herbe groſſiere, préſentent un toit de forme conique. Les *Balagans* ont deux portes qui ſe trouvent aux deux extrémités ; & on y monte, à l'aide d'un poteau entaillé, de la même eſpece que celui qu'on emploie dans les *Jourtes*. La partie inférieure eſt abſolument ouverte : on ſeche dans l'intérieur, le poiſſon, les racines, les végétaux & les autres choſes qui ſe conſomment l'hiver. L'étendue des *Jourtes* eſt à celle des *Balagans*, comme un à ſix, en ſorte qu'une *Jourte* eſt ordinairement habitée par ſix familles.

1779. 8bre.

Les *Maiſons de bois* ou *Isbas* *, ſont de longs arbres équarris, entaſſés horizontalement, de maniere que les extrémités d'un côté s'ajuſtent aux extrémités d'un autre ; les intervalles ſe trouvent remplis par de la mouſſe : le toit eſt en pente comme celui de nos chaumieres ordinaires, & il eſt revêtu de jonc ou d'une herbe groſſiere. Elles contiennent trois chambres ; on voit

à l'un des bouts, une eſpece de veſtibule qui
1779. occupe toute la largeur & toute la hauteur de
8bre. l'édifice, & qui eſt le réceptacle des traîneaux, des harnois & des autres gros meubles : ce veſtibule communique avec la chambre du milieu, qui eſt la plus belle & qui eſt garnie de larges bancs, ſur leſquels on mange & l'on ſe couche, ainſi que je l'ai déjà dit. Une porte mene de cette ſeconde chambre à la cuiſine : la moitié de la porte eſt occupée par le four, ou l'âtre, diſpoſé de maniere qu'il échauffe les deux pieces à la fois. Il y a ſur la chambre du milieu & ſur la cuiſine, deux greniers où l'on monte avec une échelle : chaque chambre offre deux petites fenêtres de *talc*, & celles des pauvres ſont de peaux de poiſſons. Les poutres & les planches du plafond ont été applanies à la hache, car on ne connoît pas ici le rabot, & la fumée les a rendu auſſi noires & auſſi luiſantes que du jais.

Une bourgade du *Kamtchatka* porte le nom d'*Oſtrog*; elle eſt compoſée d'*Yourtes*, de *Balagans* & d'*Isbas*; mais les *Balagans* ſont en plus grand nombre : je dois obſerver que je n'ai jamais rencontré d'habitations ſéparées de l'*Oſtrog*. On compte à *S. Pierre* & *S. Paul*, ſept *Isbas*, dix-neuf *Balagans*, & trois *Jourtes*. *Paratounca* eſt à-peu-près de la même gran-

deur. *Karatchin* & *Natchekin* contiennent moins d'*Isbas*, mais on y compte autant de *Balagans* & d'*Yourtes*, qu'à *S. Pierre* & *S. Paul:* d'où je conclus que telle est la proportion générale des *Ostrogs*. 1779. 8bre.

J'ai déjà eu occasion de parler du vêtement des femmes Kamtchadales, & je me bornerai à décrire ici celui des hommes.

L'habit de dessus a la forme d'une jaquette de charretier; il est de nankin pendant l'été, & durant l'hiver de peaux pour l'ordinaire de dains, ou de chiens, tannées d'un côté; on laisse les poils à l'autre côté, & c'est celui qu'on met le plus près du corps. Ils portent par-dessous une casaque serrée, de nankin, ou d'étoffe de coton, & au-dessous de la casaque, une chemise d'une légere étoffe de soie de *Perse*, de couleur bleue, rouge ou jaune : de longues culottes de cuir qui descendent jusqu'au gras de la jambe; une paire de bottes de peaux de chiens, ou de rennes, dont le poil est en-dedans, & un bonnet fourré, garni de deux oreilles qui, en général, se trouvent relevées contre la tête, mais qu'on laisse tomber sur les épaules lorsque le temps est mauvais, forment le reste de leur accoutrement.

L'habit de fourrures que me donna le fils du Major Behm, est un de ceux que portent les

1779. 8bre. *Toions*, les jours d'appareil. Il a exactement la forme du vêtement extérieur ordinaire que je viens de décrire : il eſt compoſé de petits morceaux de fourrures triangulaires, marquetés de brun & de blanc, & réunis ſi proprement, qu'ils ſemblent appartenir à la même peau : il eſt garni par le bas, d'une frange de ſix pouces de largeur, qui eſt faite avec des fils de cuir de différentes couleurs, & qui produit un très-bon effet : une large bordure de peau de loutre eſt ſuſpendue à cette frange : le parement des manches eſt encore de peau de loutre, ainſi que le collet & un jabot qui va juſqu'à la poitrine : il eſt doublé d'une peau blanche très-unie ; un bonnet, une paire de gants & des bottes travaillés avec un ſoin extrême, completent cet ajuſtement. Les Ruſſes établis au *Kamtchatka* portent l'habit Européen, & l'uniforme de la garniſon eſt d'un verd foncé, bordé de rouge.

Les peuplades établies au Nord & au Sud de ce pays, ne ſont connues que d'une maniere imparfaite, & je terminerai cette deſcription du *Kamtchatka*, par les détails que j'ai pu me procurer ſur les Iſles *Kouriles*, ſur les Koriaques & les Tſchutski.

Les Iſles qui ſe prolongent au Sud-Oueſt, depuis le cap méridional du *Kamtchatka*, juſ-

qu'au *Japon*, c'eſt-à-dire, depuis le cinquante-unieme juſqu'au quarante-cinquieme degré de latitude, ſont appellées *Kouriles*. Elles ont reçu ce nom des habitans des environs de *Lopatka*, qui étant eux-mêmes appellés Kouriles, les appellerent de leur nom après les avoir découvertes. Selon Spanberg, il y en a vingt-deux, ſans compter les petites. La plus ſeptentrionale, nommée *Shoomska*, n'eſt qu'à trois lieues du cap *Lopatka*, & elle eſt habitée par des Indigenes & des Kamtchadales. La ſeconde, appellée *Paramouſir*, eſt beaucoup plus étendue que *Shoomska*, & on n'y trouve que des Indigenes, dont les ancêtres, ſi l'on en croit une tradition, ſont venus de l'Iſle d'*Onecutan*, ſituée un peu plus au Sud. Les Ruſſes deſcendirent, pour la premiere fois, en 1713, ſur ces deux Iſles, & ils les ſoumirent à cette époque. Les autres, juſqu'à *Oosheesher* incluſivement, ſont aujourd'hui Tributaires de la Czarine; je l'ai appris du digne Paſteur de *Paratounca*, qui eſt leur miſſionnaire, & qui en fait la viſite tous les trois ans : il me parla des Inſulaires avec beaucoup d'éloges; il les dépeignit comme une peuplade bienfaiſante, hoſpitaliere, généreuſe & humaine, & auſſi ſupérieure aux Kamtchadales, ſes voiſins, par ſes belles proportions, que par ſa

1779. 8bre.

1779. 8bre.

docilité & la vivacité de ſon intelligence. Quoique *Ooshesheer* ſoit la plus méridionale des Iſles ſoumiſes par les Ruſſes, j'ai oui dire qu'ils font quelque commerce à *Ooroop*, qui eſt la dix-huitieme, & ſelon ce qu'on m'a aſſuré, la ſeule où les navires un peu grands, trouvent un bon havre. *Nadaegſda* eſt ſituée au-delà de celle-ci, au Sud. Les Ruſſes nous raconterent qu'elle eſt habitée par une peuplade qui eſt très-velue, & qui, comme celle d'*Ooroop*, vit dans une indépendance parfaite. (*a*)

(*a*) Spanberg place cette Iſle à 43 degrés 50 minutes de latitude Nord; il dit qu'il y fit de l'eau, & qu'un de ſes détachemens chargé de remplir les futailles, ramena huit Naturels, ſur leſquels il donne les détails que voici : leur corps étoit tout couvert de poils; ils portoient une robe de ſoie rayée qui flottoit & deſcendoit juſqu'à la cheville du pied; quelques-uns d'entr'eux avoient des pendans d'oreille d'argent; ils apperçurent un coq en vie ſur le pont, & ils tomberent à genoux devant lui; ils ſe proſternerent auſſi devant les préſens des Ruſſes; ils joignirent & ils étendirent leurs mains, & en même temps ils inclinerent leur tête juſqu'à terre; ſi on en excepte la quantité plus conſidérable de poils qui couvroient leur corps, ils reſſembloient aux habitans des Iſles *Kouriles* par les traits & par la figure, & ils parloient la même Langue. On lit auſſi, dans le Journal du vaiſſeau le *Caſtricom*, la découverte d'un pays appellé *Jeſo*, dont les habitans ont du poil ſur tout le corps.

Les Japonois donnent le nom de *Jeso* à un groupe d'Isles placé dans la même direction, 1779. 8bre.
mais un peu plus à l'Ouest. Ils appellent aussi du même nom, toute la chaîne des Isles situées entre le *Kamtchatka* & le *Japon*. La plus méridionale nommée *Matmai*, dépend du *Japon* depuis long-temps; elle est fortifiée, & elle a une garnison du côté qui est en face du continent. Les deux Isles de *Kunachir* & de *Zellany*, qu'on voit au Nord-Est de *Matmai*, & les trois autres qui gissent plus loin au Nord-Est, & qu'on appelle les *Trois-Sœurs*, sont indépendantes.

Matmai fait un commerce d'échanges avec les dernieres Isles que je viens d'indiquer : celles-ci trafiquent avec les *Kouriles*; elles achetent des fourrures, du poisson sec, & de l'huile, qu'elles paient avec des étoffes de soie & de coton, du fer, & d'autres articles des fabriques du Japon. (*a*)

(*a*) Ceci explique un passage du Livre de Krascheninikoff. Ce Voyageur dit avoir acheté à *Paramousir* une table & un vase du *Japon*, un cimetere, & une bague d'argent, qu'il envoya au Cabinet Impérial de *Pétersbourg*. M. Steller observe, sur l'autorité d'un Naturel des *Kouriles*, qui servit d'Interprete à Spanberg durant son voyage au *Japon*, qu'on parle

1779. 9bre. Les habitans de toutes les Isles, subjugués par les Russes, ont embrassé la Religion chrétienne. L'époque où l'on établira un commerce amical & utile entre le *Kamtchatka* & la chaîne de ces terres, n'est vraisemblablement pas éloignée, & ce commerce ouvrira des communications avec le *Japon* lui-même. Le Major Behm me dit que plusieurs Russes qui avoient appris la langue Japonoise, de deux hommes de l'équipage d'un navire Japonois qui fit naufrage sur la côte du *Kamtchatka*, (*a*) avoient été envoyés

---

à-peu-près la même Langue à *Kunashir* & à *Paramousir*, & si ce fait est vrai, il est sûr que les habitans de cette longue chaîne d'Isles ont toujours eu entr'eux des communications.

(*a*) Ce navire venoit de *Satsma*, Port du *Japon*, & il alloit à un autre Port Japonois, appellé *Azaka*; il étoit chargé de riz, de coton & d'étoffes de soie. Il appareilla avec un vent favorable; mais, avant d'arriver à sa destination, il fut entraîné dans la haute mer, par une tempête violente, qui emporta ses mâts & son gouvernail.

L'équipage n'avoit probablement jamais fait que des voyages le long des côtes du *Japon*, & lorsque l'orage eut cessé, aucun des dix-sept hommes qui le composoient, ne put déterminer la position du vaisseau, ni la route qu'il falloit suivre. Après avoir passé six mois dans ce cruel état, ils furent jettés près du cap *Lopatka*, où ils mouillerent, & ils porterent à

dans ces Isles, & une pareille mission hâtera peut-être l'événement dont je parle.

1779.
8bre.

terre une partie des choses nécessaires à leur subsistance. Ils dresserent ensuite une tente : ils y étoient depuis vingt-cinq jours sans avoir vu une créature humaine, quand le hasard leur amena un Officier Cosaque, appellé André Chinnikoff, & quelques Kamtchadales. Les malheureux Japonois ravis de joie de trouver des hommes, leur firent toutes les démonstrations d'attachement & d'amitié qu'ils purent imaginer; ils leur offrirent des étoffes de soie, des sabres, & une portion des divers articles qu'ils avoient tirés du vaisseau. Le perfide Chinnikoff parut répondre à ces témoignages de bienveillance; & après avoir demeuré avec les Japonois tout le temps nécessaire à ses projets, il les quitta à l'entrée de la nuit. Comme les habitans du pays ne revenoient point, les Japonois équiperent leur canot, & ils ramerent le long de la côte afin de découvrir un havre : ils rencontrerent leur vaisseau qui avoit échoué sur le rivage, & ils trouverent Chinnikoff & ses Camarades qui pilloient ce bâtiment, & qui le mettoient en pieces, pour en avoir le fer. Ce spectacle les détermina à continuer leur route, & Chinnikoff s'en appercevant, ordonna à sa troupe de les poursuivre & de les massacrer. Les malheureux Japonois, observant qu'une pirogue les chassoit, & qu'ils ne pouvoient se sauver, sentirent bien ce qu'ils avoient à redouter d'une race aussi cruelle. Quelques-uns sauterent à la mer, d'autres recoururent en vain aux supplications & aux prieres. Excepté deux, ils furent tous massacrés, avec les sabres qu'ils avoient eux-mêmes donnés

1779. 8bre.

J'ai déjà indiqué les avantages que procureroit aux Russes un commerce immédiat avec le *Japon*; ces avantages sont en trop grand nombre, & trop sensibles, pour que j'aie besoin de les exposer en détail.

Le pays des *Koriaques* renferme deux peuplades distinctes, les Koriaques errans, & les Koriaques fixes.

Les premiers habitent la partie septentrionale de l'isthme du *Kamtchatka*, & toute la côte de l'océan oriental, jusqu'à l'*Anadir*.

Les Koriaques errans se trouvent le long de la côte Nord-Est de la mer d'*Okotsk*, jusqu'à

deux jours auparavant aux Russes. L'un des deux auxquels on laissa la vie s'appelloit *Gowga*, il n'avoit que quatorze ans, & il avoit accompagné son pere, Pilote du vaisseau; l'autre étoit un homme d'un moyen-âge, Supercargue du bâtiment, & il se nommoit *Sosa*.

Chinnikoff ne tarda pas à recevoir le châtiment dû à ses forfaits. Les deux Japonois furent envoyés à *Pétersbourg;* on les mit à l'Académie; on leur donna des Maîtres, & du monde pour les servir, & on plaça auprès d'eux plusieurs jeunes gens, auxquels ils apprirent la Langue du *Japon*.

Leur naufrage arriva en 1730. Le plus jeune mourut cinq ans, & l'autre six ans après. On voit leur Portrait dans le Cabinet de l'Impératrice à *Pétersbourg*. Krascheninikoff, Vol. II, pag. 4, Fr. ed.

la riviere de *Penskina*, & à l'Oueſt, vers la riviere *Kovyma*. 1779. 8bre.

Les Koriaques fixes reſſemblent beaucoup aux Kamtchadales, & ils n'ont, comme eux, d'autre moyen de ſubſiſtance que la pêche : les vêtemens & les habitations des deux peuplades ſont à-peu-près les mêmes. Ils ſont Tributaires des Ruſſes, & ils relevent du fort d'*Ingiga*.

Les Koriaques errans n'ont d'occupation que celle de nourrir & d'élever des rennes; on dit qu'ils en poſſèdent des troupeaux immenſes, & qu'un chef en a quelquefois quatre ou cinq mille. Ils dédaignent le poiſſon, & ils ne mangent que la chair des rennes. Ils n'ont point de *Balagans;* leurs habitations reſſemblent aux *Jourtes* des Kamtchadales, avec cette différence, qu'elles ſont couvertes, en hiver, de peaux de rennes crues, & pendant l'été, des mêmes peaux tannées. Ils attelent toujours des rennes, & jamais des chiens à leurs traîneaux : ils coupent tous les individus de ces deux eſpeces de quadrupedes : les rennes de trait pâturent avec les autres : lorſqu'on en a beſoin, le pâtre pouſſe un cri, & ils arrivent à l'inſtant.

Le Prêtre de *Paratounca* me dit que les deux peuplades de Koriaques, & les *Tſchutsky*, parlent des dialectes différens de la même lan-

gue, & que cet idiôme n'a pas la moindre analogie avec le Kamtchadale.

1779. 8bre.

Le pays des *Tſchutski* eſt borné au Sud par l'*Anadir*, & il ſe prolonge le long de la côte, juſqu'au *Tſchutskoi-Noſs*. Les Tſchutski, ainſi que tous les Koriaques errans, s'occupent ſurtout de leurs rennes : on en trouve parmi eux, une quantité conſidérable de ſauvages & de domeſtiques : ils ſont robuſtes, bien faits ; ils ont de la hardieſſe, ils ſont de braves guerriers & de redoutables voiſins pour les Koriaques errans, ou fixés, ſur les diſtricts deſquels ils ſont ſouvent des incurſions. Les Ruſſes ſe ſont efforcés longtemps de les ſoumettre, &, après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs expéditions, ils n'ont pu exécuter leur projet.

Je terminerai ici cet article, car on a déjà dit dans le volume précédent, tout ce que je ſais des *Tſchutski*.



CHAPITRE VIII.

Plan de nos opérations pour la fuite du Voyage. Nous cinglons au Sud le long de la côte du Kamtchatka. *Cap* Lopatka. *Nous dépaffons les Ifles* Shoomskoi *&* Paramoufir. *Nous fommes entraînés à l'Eft des* Kouriles. *Indécifion que nous caufent les prétendues découvertes des premiers Navigateurs. Nous effayons vainement d'atteindre les Ifles fituées au Nord du* Japon. *Conclufions géographiques. Vue de la côte du* Japon. *Nous longeons fa bande orientale. Nous dépaffons deux Navires Japonois. Les vents contraires nous éloignent de la côte. Effet extraordinaire des courans. Nous gouvernons vers les Ifles* Bashees. *Nous rencontrons une quantité confidérable de pierres ponces. Découverte de l'Ifle de* Soufre. *Nous dépaffons les* Pratas. *Ifles de* Léma *& des* Larrons. *La* Réfolution *prend un Pilote Chinois. On demande aux Officiers & aux Equipages les Journaux qu'ils ont tenus pendant l'Expédition.*

Nos inftructions avoient prévu qu'il nous feroit peut-être impoffible de paffer de la mer pacifique, dans l'océan atlantique : dans ce cas, 1779. 8bre.

1779. 8bre. elles autorisoient le Commandant du Voyage à revenir en *Angleterre*, par la route qu'il croiroit la plus utile aux progrès de la géographie; & le Capitaine Gore demanda aux Officiers principaux leur opinion par écrit, sur la meilleure maniere d'exécuter cet ordre de l'Amirauté. Le résultat de nos avis, qu'il eut la satisfaction de trouver unanimes, & absolument d'accord avec le sien, fut que le délabrement des vaisseaux, des cordages & des voiles, & l'approche de l'hiver, rendoient dangereuse pour nous, la navigation de la mer située entre le *Japon* & l'*Asie*, qui, en d'autres circonstances, nous auroit offert un vaste champ de découvertes; qu'il étoit à propos de nous tenir à l'Est du *Japon*, & avant d'atteindre le travers de ses côtés, de longer les *Kouriles*, & d'examiner plus en détail les isles situées près de la bande septentrionale du *Japon*, qu'on dit d'une grandeur considérable, & indépendantes de la Cour de *Russie* & du Gouvernement du *Japon*. Nous sentions qu'il étoit important d'y découvrir des havres sûrs & commodes, où les Navigateurs qui reconnoîtroient ces mers par la suite, pussent trouver un asyle; que ce seroit d'ailleurs le moyen d'établir un commerce sur les routes voisines des deux empires. Nous proposions en outre de relever la côte occi-

occidentale des isles du *Japon*, d'attaquer celle de la *Chine* le plutôt qu'il nous seroit possible, & de la longer jusqu'à *Macao*. 1779. 8bre.

Ce plan fut adopté, & le Capitaine Gore m'ordonna de me rendre en hâte à *Macao*, si les vaisseaux se séparoient. Nous étions hors de l'entrée de la baie d'*Awatska*, le 9 Octobre à six heures du soir, & nous gouvernâmes, au Sud-Est, avec un vent du Nord-Ouest & de l'Ouest. 9.
A minuit, nous eûmes un calme plat qui se prolongea jusqu'à midi du 10 : le fanal nous restoit alors au Nord-un-demi-rumb-Ouest, à cinq lieues, & le cap *Gavareea*, au Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest. Les sondes rapportoient soixante & soixante-dix brasses, & nous prîmes des morues qui étoient abondantes, & extrêmement belles : à trois heures du soir, il s'éleva une brise de l'Ouest, à l'aide de laquelle nous portâmes au Sud, le long de la côte. Un cap se montra parderriere celui de *Gavareea*, dans le Sud-quart-Sud-Ouest, à environ sept lieues. Il y a entre l'un & l'autre, deux entrées étroites, mais profondes, lesquelles réunissent peut-être des terreins situés un peu plus dans l'intérieur du pays, qui paroissoient être une isle élevée. La côte de ces entrées est escarpée & de roches. Les collines se brisent d'une maniere 10.

brusque, & forment des crevasses & des vallées
1779. profondes bien boisées. Entre la baie d'*Awatska*
8bre. & le cap *Gavareea*, qui gît par 52 degrés 21 minutes de latitude, & 158 degrés 38 minutes de longitude, il semble y avoir plusieurs entrées, lesquelles peuvent, au premier coup-d'œil, faire espérer un abri & un mouillage sûr au navigateur; mais les Pilotes Russes nous assurerent qu'il n'y en a point d'assez considérables pour admettre même de petits navires, & que les terreins bas remplissent les intervalles qui paroissent vuides entre les hautes pointes saillantes. Nous fûmes de nouveau en calme sur le soir; mais à minuit, nous eûmes une brise légere du Nord, laquelle augmenta peu-à-peu, & devint
11. un vent fort. Le lendemain à midi, notre latitude étoit de 52 degrés 4 minutes, & notre longitude de 158 degrés 21 minutes; le cap *Gavareea* nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest, & l'extrémité méridionale, au Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest : la côte la plus voisine se montroit à environ trois lieues, & l'intérieur de tout le pays étoit couvert de neige. Une pointe de terre au Sud, que nous plaçons par 51 degrés 54 minutes de latitude, forme la côte septentrionale d'une baie profonde, appellée *Achachinskoi*, au fond de laquelle

nous supposâmes qu'une grande riviere a son embouchure, parce que le sol nous parut extrêmement bas sur les derrieres. Les districts qu'on voit au Sud de la baie *Achachinskoi*, ne sont ni aussi escarpés, ni aussi stériles, que les portions en travers desquelles nous avions navigué jusqu'alors. 1779. 8bre.

Nous eûmes la nuit, des vents variables & de la pluie; mais le vent souffla avec tant de force le 12, à quatre heures du matin, qu'il nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & que nous crûmes devoir nous éloigner davantage de la côte. Il devint maniable & bon à six heures; nous fîmes de-là voile, & nous nous rapprochâmes de la terre. A midi, notre latitude étoit de 51 degrés, & notre longitude de 157 degrés 25 minutes: la terre la plus septentrionale en vue, formoit la pointe que nous avions apperçue le 11, derriere le cap *Gavareea*, & elle nous restoit au Nord-Nord-Est. Un cap à sommet applati, qui gît par 51 degrés 27 minutes de latitude, & qui forme la pointe méridionale d'une entrée, appellée *Girowara*, se montroit au Nord-un-quart-de-rumb-Est, & la terre la plus méridionale, en vue, à l'Ouest-trois-quarts-de-rumb-Nord, à six lieues. Nous crûmes entrevoir des terreins bas qui se prolongent depuis l'extrémité 12.

méridionale ; mais le vent tournant au Nord-
1779. Oueſt, nous ne pûmes les examiner de plus près.
8bre. A ſix heures du ſoir, nous découvrîmes du haut des mâts, le cap *Lopatka*, l'extrémité Sud du *Kamtchatka :* il eſt bas & applati, & il s'abaiſſe inſenſiblement depuis le plateau élevé que nous découvrîmes à midi : il nous reſtoit à l'Oueſt-un-demi-rumb-Nord, à environ cinq lieues, & le plateau au Nord-Oueſt-quart-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt. Cette pointe de terre étant très-remarquable dans la Géographie de la côte orientale de l'*Aſie*, ce fut une ſatisfaction pour nous de pouvoir déterminer ſa ſituation par des obſervations exactes, & pluſieurs angles bien pris : elle gît par 51 degrés de latitude, & 156 degrés 45 minutes de longitude. Nous diſtinguâmes au Nord-Oueſt de ce cap, une haute montagne très-ſenſible, dont le ſommet ſe perd dans les nues : la premiere des iſles *Kouriles*, appellée *Shoomska*, ſe montra en même-temps dans l'Oueſt-un-demi-rumb-Sud. Les Ruſſes diſent que le paſſage entre cette iſle, & le cap *Lopatka*, a trois milles de largeur, & qu'il eſt fort dangereux, à cauſe de la rapidité des marées & des rochers qui ſont en travers du cap. Du cap *Gavareea* au cap *Lopatka*, la côte porte au Sud-Eſt. Le terrein au Sud d'*Achachinskoi*, n'eſt

ni aussi élevé, ni aussi rompu, qu'entre cette baie & l'embouchure de celle d'*Awatska* : il a une élévation modérée avec la mer, & il offre des collines qui plus loin, dans l'intérieur du pays, s'exhaussent peu-à-peu. La côte est escarpée, & remplie de taches blanches qui semblent être un effet de couches de craie. 1779. 8bre.

Il survint à midi un troisieme calme, qui nous fournit une occasion de prendre de la belle morue. La sonde rapportoit alors quarante brasses, & nous étions à cinq ou six lieues du cap *Lopatka*. Nous observâmes la déclinaison avec différentes boussoles, le matin & l'après-midi, & nous la trouvâmes de 5 degrés vingt minutes Est.

Nous cinglâmes toute la nuit à petites voiles, au Sud-Sud-Ouest, avec un vent de l'Ouest. A minuit, la sonde rapporta soixante brasses, &
le 13, à la pointe du jour, nous découvrîmes 13.
la seconde des Isles *Kouriles*, que les Russes appellent *Paramousir* : elle se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Ouest, à l'Ouest-un-demi-rumb-Sud : elle est très-élevée, & elle se trouvoit presque entiérement couverte de neige : ses extrémités nous restoient à midi, du Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à l'Ouest-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & une haute montagne à pic, de laquelle plusieurs personnes de

l'équipage crurent voir sortir de la fumée, se
1779. montroit au Nord-Oueſt-quart-Oueſt-un-demi-
8bre. rumb-Oueſt, à environ douze ou quatorze lieues. Notre latitude obſervée, étoit de 49 degrés 49 minutes, & notre longitude de 157 degrés. Nous apperçûmes dans le cours de la journée, beaucoup de goëlands & d'albatroſſes, & pluſieurs baleines.

Paramouſir eſt la plus grande des Iſles *Kouriles* ſoumiſes à la *Ruſſie*, & elle mérite des relevemens plus exacts que ceux que nous en avons fait. Le vent ſouffla de l'Oueſt avec force, l'après-dînée, & il fut impoſſible d'en approcher plus près que le point où nous nous trouvâmes à midi; il fallut nous ſoumettre aux circonſtances, & borner nos efforts à déterminer ſa ſituation, du point où nous étions. Nous plaçons l'extrémité méridionale, par 49 degrés 58 minutes de latitude; l'extrémité Nord, par 50 degrés 46 minutes de latitude, & à 10 minutes de longitude occidentale de *Lopatka;* cette poſition ne différant pas de celle qu'indiquent les Ruſſes, eſt vraiſemblablement aſſez exacte. Tandis que nous fûmes par le travers de cette Iſle, nous eûmes une très-groſſe houle du Nord-Eſt, quoique le vent ſoufflât, depuis quelque temps, de la partie de l'Oueſt; contraſte que nous avions remarqué

plus d'une fois dans le cours du Voyage. Nous ſondâmes pendant la nuit; mais une ligne de cinquante braſſes ne rapporta point de fond. 1779. 8bre.

Le 14 & le 15, le vent ſouffla grand frais de l'Oueſt, où il parut fixé, & nous fûmes obligés de gouverner au Sud, ce qui nous empêcha de voir les autres Iſles *Kouriles*. Le 16, à midi, notre latitude obſervée, étoit de 45 degrés 27 minutes, & notre longitude déduite, d'un certain nombre d'obſervations de la lune, faites les trois jours précédens, fut de 155 degrés 30 minutes: l'aimant déclinoit de 4 degrés 30 minutes Eſt. Les terres qu'on dit avoir été découvertes par les premiers Navigateurs, devoient nous environner alors, & nous fûmes incertains ſur la route que nous ferions. Les Cartes françoiſes indiquoient au Sud & au Sud-Oueſt, un grouppe de cinq Iſles, nommées les *Trois-Sœurs*, *Zellany*, & *Kunashir*. Selon les mêmes Cartes, nous étions environ dix lieues à l'Oueſt de la terre de *Gama*, que nous devions avoir dépaſſée à l'Eſt, durant le mois d'Avril, à une diſtance un peu moindre que notre diſtance actuelle, & cependant rien ne nous l'avoit annoncée : nous pouvons conclure que ſi cette terre exiſte, c'eſt une Iſle peu conſidérable. (*a*) D'un autre côté, ſi 14. 15. 16.

(*a*) D'après ce que dit Muller de la route que fit

l'on en croit Texiera, (*a*) elle gît à l'Oueſt-
1779. quart-Sud-Oueſt, & les Cartes Ruſſes plaçant la
8bre. terre de la *Compagnie* (*b*) *Staten Iſland*, (*c*)
& la célebre terre de *Jeſo*, (*d*) à-peu-près dans

---

le Capitaine Spanberg en allant du *Kamtchatka* au *Japon*, il paroît que ce Navigateur n'auroit pu manquer non plus de voir *la terre de Gama*, ſi elle avoit réellement l'étendue que lui donnent les Cartes de M. d'Anville. Walton, qui commandoit un vaiſſeau lors du même voyage, ſemble auſſi l'avoir cherché en vain à ſon retour du *Japon*: trois ans après, Behring voulant éclaircir quelques doutes qui s'étoient élevés ſur la route de Spanberg, s'embarqua avec le ſeul projet de retrouver cette terre, & il la chercha juſqu'à 46 degrés de latitude. *Voyages & Découvertes des Ruſſes, par Muller.*

(*a*) Liv. VI, chap. I, page 180.

(*b*) Cette terre a été vue par les Hollandois, qui montoient le *Caſtricom* & le *Breskes*, & qui imaginerent qu'elle fait partie du Continent d'*Amérique.* Il paroît ſûr aujourd'hui que ce ſont les Iſles d'*Ooroop* & de *Nadeegsda. Voyez* les Journaux du *Caſtricom* & du *Breskes*, publiés par Wetzer.

(*c*) Cette terre a été découverte auſſi par le *Caſtricom*, &, d'après ſa poſition, telle que la donne le Journal de ce vaiſſeau, il paroît que ce ſont les Iſles des *Trois-Sœurs.*

(*d*) Les Journaux des Vaiſſeaux Hollandois cités dans l'avant-derniere note, ont parlé pour la premiere fois du *Pays de Jeſo*, qui a long-temps jetté les Géographes modernes dans des erreurs. Il paroît

la même direction que le groupe dont je viens de parler, nous jugeâmes cette route préférable, 1779. 8bre.

que ce nom a été connu très-anciennement des Japonois & des Kamtchadales, & qu'ils l'ont appliqué indifféremment à toutes les Isles situées entre le *Kamtchatka* & le *Japon*. On l'a employé depuis pour désigner une grande Isle imaginaire, ou un Continent qu'on supposoit avoir été découvert par le *Castricom* & le *Breskes*, & il ne sera pas hors de propos d'examiner les causes de cette méprise, autant qu'on peut les recueillir dans les Journaux de l'expédition. Le *Castricom* & le *Breskes* entreprirent leur voyage, avec le projet de reconnoître la côte orientale de *la Tartarie;* mais une tempête les ayant séparés, à la hauteur de la pointe Sud-Est du *Japon*, ils firent des routes différentes, le long du côté oriental de cette Isle, &, après avoir dépassé son extrémité septentrionale, ils acheverent leur expédition chacun de leur côté.

Le *Castricom*, que commandoit de Vries, gouverna au Nord, & il rencontra le troisieme jour une terre par 42 degrés de latitude; il longea la côte Sud-Est l'espace d'environ 60 lieues au milieu *d'une brume constante*, & ayant mouillé en différens endroits, il forma des liaisons amicales avec les habitans. Voilà ce que dit le Journal. Comme les Isles *Matimai*, *Kunashir* & *Zellany* paroissent, d'après les relevemens du Capitaine Spanberg, se trouver exactement dans la même position, on ne peut douter qu'elles ne soient la même terre; & la brume, dont parle le Journal du *Castricom*, explique assez la méprise de

1779. 8bre. & le vent ayant passé au Nord l'après-midi, nous le serrâmes en tournant à l'Ouest. Nous

---

Vries, qui crut avoir vu une terre fort considérable. Il n'est pas besoin de recourir au tremblement de terre, qu'a imaginé Muller, pour accorder l'opinion généralement reçue avec les découvertes plus récentes des Russes. Le Journal raconte ensuite la découverte de *Staten Island* & de *la terre de la Compagnie*, sur laquelle j'ai déjà dit ce que je pensois, & dont j'aurai occasion de parler plus bas. « Après » avoir dépassé le détroit de Vries, continue le Journal, nous entrâmes dans une mer vaste & ora- » geuse, sur laquelle nous fîmes route au milieu des » brumes & de l'obscurité, jusqu'à 48 degrés de la- » titude Nord : les vents contraires nous entraînerent » ensuite au Nord : nous rencontrâmes de nouveau la » terre à l'Ouest, par 45 degrés de latitude. » On ne conçoit pas comment ils purent imaginer qu'elle faisoit partie du Continent de *Jeso;* car quiconque examinera la Carte de leurs découvertes, par Jansen, Carte qui paroît fort exacte, en tous les points sur lesquels il avoit recueilli des mémoires, sera persuadé, je crois, qu'ils étoient alors sur la côte de *Tartarie*. Après avoir suivi cette terre l'espace de 4 degrés vers le Nord, le *Castricom* revint au Sud par le détroit qu'il avoit traversé auparavant.

Le Journal du *Breskes* ne contenant rien de nouveau, & ayant été déjà réimprimé avec des notes très-satisfaisantes de M. Muller, il n'est pas besoin d'en donner un extrait au Lecteur.

Voyages from Asia to America, English Translation, *page* 78.

vîmes, dans le cours de la journée, des volées
considérables de goëlands, plusieurs albatrosses, 1779.
des fulmars, & un assez grand nombre de poissons 8bre.
que nos Matelots appelloient *grampuses*; mais autant que je pus en juger par l'examen de ceux qui passerent près des vaisseaux, je crus que c'étoit le *Kasatka*, ou l'épée de mer décrit par Kraschenninikoff, qui parle de la maniere curieuse dont ce poisson attaque les baleines. Nous apperçûmes le soir, un petit oiseau de terre, de la grosseur d'un chardonneret, auquel il ressembloit par la forme & le plumage, & nous examinâmes avec soin, si aucune côte ne s'offriroit à nos regards. Cependant, à minuit, une ligne de quarante-cinq brasses, ne rapporta point de fond.

Le 17, à midi, nous étions par 45 degrés 17.
7 minutes de latitude observée, & 154 degrés de longitude. Le vent qui repassa à l'Ouest, nous obligea de gouverner plus au Sud : à minuit, il souffla grand frais de cette partie du compas, & il fut accompagné d'une grosse pluie. Nous apperçûmes un autre oiseau de terre le matin, & des volées nombreuses de goëlands & de pétrels qui se portoient au Sud-Ouest. La forte houle du Nord-Est, qui nous avoit fatigués constamment depuis notre départ de *Lopatka*,

cessa alors, & prit tout-à-coup la direction du
1779. Sud-Est. Le 18 au matin, nous dépassâmes une
8bre. quantité considérable d'algues de rocher; cet
18. indice, joint aux volées d'oiseaux dont je parlois tout-à-l'heure, nous fit conjecturer que nous étions à peu de distance de la plus méridionale des Isles *Kouriles*, & le vent ayant passé au Sud, nous pûmes gouverner du côté de cette terre. Nous enverguâmes des bonnettes à deux heures, & nous mîmes le cap à l'Ouest; mais le vent qui devint impétueux, nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & à minuit nous crûmes devoir sonder. Ne trouvant point de fond à 75 brasses, nous nous décidâmes à continuer notre route, & nous arrivâmes de nouveau à l'Ouest : le vent souffloit du Sud-Est. Nous sui-
19. vîmes cette route jusqu'à deux heures du matin : le ciel s'épaississant alors, nous serrâmes le vent, & nous gouvernâmes au Sud-Ouest jusqu'à cinq heures : un orage violent nous réduisit à nos basses voiles à cette époque.

Quoique l'obscurité de l'atmosphere nous laissât peu d'espoir de découvrir la terre, les vigies s'occuperent avec soin de cet objet; &, à la pointe du jour, nous nous hasardâmes à gouverner Ouest-quart-Sud-Ouest, & nous continuâmes cette route jusqu'à 10 heures : alors le vent

paſſa tout-à-coup au Sud-Oueſt & ramena le beau temps. Nous eûmes à peine rétabli les huniers & lâché les ris, qu'il ſouffla avec une extrême force; nous fûmes obligés de remettre la voilure & les manœuvres dans l'état où elles ſe trouvoient auparavant. A midi, le vent prit deux pointes plus à l'Oueſt : il étoit inutile de naviguer plus long-temps ſur ce bord, & nous revirâmes pour cingler au Sud : notre latitude obſervée, ſe trouva de 44ᵈ 12′, & notre longitude de 150ᵈ 40′ : ainſi, après tous nos efforts, nous eûmes le chagrin de nous voir ſur le méridien, mais à environ 20 lieues au Sud de la poſition que les cartes Ruſſes aſſignent à *Nadeegſda*, la plus méridionale des Iſles *Kouriles*.

1779. 8bre.

Si les vents impétueux & contraires des ſix derniers jours nous empêcherent d'atteindre ces Iſles, la route que nous fûmes obligés de faire, ne laiſſe pas d'être utile à la Géographie. En effet, les cartes de Danville placent ſur cette route le grouppe compoſé des *Trois-Sœurs* de *Kunashir* & de *Zellany*. Comme nous ne les avons pas apperçues, il eſt clair qu'il ne faut plus leur aſſigner cette poſition, & c'eſt une nouvelle preuve qu'elles ſont à l'Oueſt, où Spanberg les place effectivement entre le cent quarante-deuxieme & le cent quarante-ſeptieme

degré de longitude. Cet eſpace étant occupé
1779. dans les cartes Françoiſes par une partie de la
8bre. terre ſuppoſée de *Jeſo* & de *Staten-Iſland*, l'opinion de M. Muller, qui confond le grouppe des Trois-Sœurs de *Kunashir* & de *Zellany* avec la terre de *Jeſo* & *Staten-Iſland*, devient extrêmement probable; & puiſqu'il n'y a aucune raiſon de douter de l'exactitude de Spanberg, nous avons cru devoir ſur notre carte générale, remettre les *Trois-Sœurs*, *Zellany* & *Kunaſhir*, dans leur ancienne poſition, & omettre les autres. Si le Lecteur ſe rappelle comment les Ruſſes ont multiplié les Iſles de l'Archipel du Nord, parce qu'ils ne déterminoient pas avec exactitude leur véritable giſſement, & parce que les hommes ſont portés à vanter de nouvelles découvertes, il ne ſera pas étonné que la même cauſe produiſe ici un pareil effet. On a ſuppoſé de la même maniere, que les terres de *Jeſo* ſont diſtinctes des Iſles *Kouriles*, quoiqu'il paroiſſe, d'après ce qu'en diſent les Japonois & les premieres traditions des Ruſſes, qu'elles ne ſont autre choſe que les plus méridionales des Iſles *Kouriles*. La terre de *Gama* a été placée originairement à-peu-près au même point que les plus méridionales des *Kouriles*; on l'a tranſporté enſuite ailleurs, afin de faire place à *Staten-*

Island & à la terre de la *Compagnie :* comme *Jeso* & les plus méridionales des *Kouriles* se trouvoient aussi indiquées au même endroit, on ne voulut rien perdre, & on éloigna la premiere terre un peu à l'Ouest, & la derniere à l'Est. 1779. 8bre.

Au reste, les Isles *Zellany* & *Kunashir* étant encore au Sud de nous, selon les cartes Russes, nous n'avions pas perdu l'espoir de les découvrir, & nous tinmes le cap autant à l'Ouest que le vent le permit. Le 20, à midi, nous étions par 43d 47′ de latitude, & 150d 30′ de longitude; nous gouvernions Ouest-quart-Sud-Ouest, avec une brise modérée du Sud-Est, & selon toute apparence, nous n'étions pas plus de 24 lieues à l'Est de la position assignée à *Zellany*, lorsque des obstacles renverserent notre projet. Le vent tourna au Nord-Ouest à trois heures du soir, & il souffla avec une si grande force, que nous fûmes réduits à la voile de misaine & à l'étay d'artimon. Nous eûmes ensuite, durant 24 heures, des rafales impétueuses & une très-grande pluie; après quoi l'horizon s'éclaircit un peu, le vent devint maniable & nous pûmes porter les huniers; mais le vent continuant à souffler du Nord-Ouest, rendit vain tous nos efforts pour découvrir la terre, & nous força d'abandonner nos projets de découvertes

au Nord du *Japon*. Nous nous soumîmes à la
1779. néceſſité avec d'autant plus de peine, que les
8bre. détails ſur les habitans de ces Iſles, tels que je les ai donnés à la fin du dernier chapitre, nous avoient inſpiré une curioſité extrême.

L'après-midi, la ralingue de chûte du petit hunier de la *Réſolution* éclata & déchira la voile. Comme cet accident étoit arrivé ſouvent durant le Voyage, M. Cook avoit ordonné d'enlever le pied & les ralingues de chûte des huniers, & d'en établir de plus ſolides: ces nouvelles garnitures ſe trouvant encore trop foibles pour les efforts qu'elles ſupportoient, il eſt clair qu'on calcule très-mal, dans la théorie de notre gréement, la proportion de forces qu'il doit y avoir entre ces cordages & la voile. Un oiſeau de terre vint ſe percher le même jour ſur les agrêts, & nous le prîmes: il étoit plus gros qu'un moineau auquel il reſſembloit à d'autres égards.

La force du vent commença à diminuer peu-
22. à-peu, en ſorte que le 22 au matin, nous lâchâmes les ris des huniers & nous fîmes plus de voile. A midi, nous étions par 40d 58′ de latitude, & 148d 17′ de longitude: l'aimant déclinoit de 3d Eſt. L'après-dînée, un autre oiſeau de terre vint ſe poſer ſur le vaiſſeau; il étoit ſi épuiſé

épuifé de fatigue, qu'il fe laiffa prendre & qu'il mourut peu d'heures enfuite : fa groffeur n'excédoit pas celle du roitelet; il avoit une huppe de plumes jaunes fur la tête, & le refte de fon plumage reffembloit à celui de la linotte. L'efpece de moineau dont j'ai parlé ayant plus de force, vécut plus long-temps. Comme ces oifeaux annonçoient que nous n'étions pas bien éloignés d'une côte, & que le vent, après avoir été un peu variable, fe fixa le foir au Nord, l'efpoir de découvrir la terre fe ranima, & nous portâmes à l'Oueft-Nord-Oueft : les plus méridionales des Ifles vues par Spanberg, & habitées, dit-on, par des hommes velus, fe trouvoient à environ 50 lieues dans cette direction; mais le vent ne répondit pas à nos defirs. Il fut fi foible, que le lendemain, à 8 heures, nous avions fait peu de chemin : à cette époque, il s'éleva une brife du Sud-Sud-Oueft, avec laquelle nous continuâmes à gouverner à l'Oueft-Nord-Oueft, jufqu'au foir. A midi, nous étions par $40^{d}\ 35'$ de latitude, & $146^{d}\ 45'$ de longitude : la longitude fut déduite de plufieurs obfervations de la lune faites pendant la nuit : la déclinaifon de l'aimant étoit de $17'$ Eft. Le foir, nous eûmes de gros coups de vent & des rafales accompagnées de pluie, & comme nous

1779. 8bre.

23.

avions dépassé dans le cours de la journée di-
1779. vers petits radeaux d'une herbe verte, & vu un
8bre. nigaud, beaucoup de petits oiseaux de terre, & des volées de goëlands, nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de marcher en avant toute la nuit, avec ces indices du voisinage de la terre. Nous revirâmes donc à minuit, & nous gouvernâmes pendant quelques heures au Sud-Est; nous remî-
24. mes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest; & le 24, à 4 heures du matin, nous forçâmes de voiles jusqu'à 7 heures du soir : le vent passa alors du Sud-Sud-Ouest au Nord, & il souffla avec assez de force : nous nous trouvions par 40^{d} $57'$ de latitude, & 145^{d} $20'$ de longitude.

Notre projet de cingler au Nord-Ouest ayant été ainsi déconcerté une seconde fois, cette raison, jointe au ciel orageux que nous avions eu, & au peu d'espoir d'en rencontrer un plus favorable à nos vues, à cette époque de l'année, détermina le Capitaine Gore à ne plus chercher les Isles qu'on place au Nord du *Japon*, & à faire route à l'Ouest-Sud-Ouest, vers la partie septentrionale de cette terre. Le vent passa la nuit au Nord-Ouest, & il devint grand-frais; nous eûmes une grosse pluie & un ciel bru-
25. meux. Le 25, à midi, nous nous trouvâmes par 40^{d} $18'$ de latitude, & 144^{d} de longitude.

Nous apperçûmes le même jour, des volées de canards sauvages, & un pigeon perché sur nos agrêts; beaucoup d'oiseaux qui ressembloient à des linottes, voltigerent d'ailleurs autour de nous, avec un degré de vigueur qui paroissoit annoncer qu'ils n'étoient pas en l'air depuis long-temps. Nous vîmes aussi de l'herbe longue, & un morceau de canne de sucre ou de bambou. Ces indices du voisinage de terre nous engagerent à sonder; mais une ligne de 90 brasses ne rapporta point de fond. Le vent tourna par degrés au Sud, sur le soir : nous gouvernâmes à l'Ouest-Sud-Ouest, & le 26, à la pointe du jour, nous eûmes le plaisir de découvrir une haute terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte du *Japon* : à 8 heures, elle se prolongeoit du Nord-Ouest-au-Sud-quart-Sud-Ouest, à la distance de 3 ou 4 lieues. Un cap abaissé & applati nous restoit au Nord-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, & sembloit former la partie méridionale de l'entrée d'une baie. Vers l'extrémité Sud, une colline en forme de cône, se montroit au Sud-Ouest-quart-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest. Nous crûmes appercevoir au Nord de cette colline, une entrée très-profonde; la côte septentrionale de cette entrée nous parut formée par une pointe basse de terre, & autant que nous

1779. 8bre.

26.

pûmes en juger à l'aide de nos lunettes, il y a

1779. une petite Isle près de là, au Sud.

8bre. Nous cinglâmes en avant jusqu'à neuf heures: nous étions alors à deux lieues de la terre, laquelle nous restoit à l'Ouest-trois-quarts-de-rumb-Sud, & les sondes rapportoient 58 brasses fond de joli sable. Nous revirâmes de bord & nous portâmes au large; mais le vent s'éteignit, & à midi nous ne nous trouvions pas à plus de trois lieues de la côte, qui se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord-trois-quarts-de-rumb-Ouest, au Sud-un-demi-rumb-Est, & qui en général étoit escarpée & remplie de rochers. Le cap applati, situé au Nord, se montroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à six lieues, & la pointe septentrionale de l'entrée, au Sud-trois-quarts-de-rumb-Ouest. La latitude observée étoit de $40^d\ 5'$, & la longitude de $142^d\ 28'$. Nous jugeâmes que la terre la plus septentrionale en vue, étoit l'extrémité Nord du Japon. (*a*) Elle est plus basse qu'au-

(*a*) Les seuls relevemens authentiques de la côte orientale du *Japon* que je connoisse, ont été publiés par Jansen dans son Atlas, & compilés avec beaucoup d'exactitude, d'après les Journaux du *Castricom* & du *Breskes* : par-tout où j'ai pu retrouver l'identité des positions, j'ai désigné les pointes & les caps que nous avons vus le long de la côte, par les

cune autre partie, &, d'après la ſuite de terreins élevés que nous vîmes parderriere, du haut des mâts, il nous ſembla clair que la côte tourne à l'Oueſt. Nous ſuppoſâmes que la pointe ſeptentrionale de l'entrée eſt le cap *Nambu*, & que la ville eſt ſituée dans une coupure des terreins élevés vers laquelle l'entrée ſembloit avoir ſa direction. (*a*) Le pays eſt d'une élévation modérée; il offre une double chaîne de montagnes; il eſt rempli de bois; & il préſente des collines & des vallées d'un aſpect agréable. Nous apperçûmes la fumée de pluſieurs bourgades ou villages, & près de la côte, un grand nombre de maiſons ſur de jolis emplacemens bien cultivés. 1779. 8bre.

Voulant tirer parti du calme, nous eſſayâmes de pêcher par 60 braſſes, mais nous n'eûmes point de ſuccès. La pêche étant le ſeul amuſement que permît notre poſition, ce fut pour nous une grande peine de ne rien prendre; & nous ſongeâmes avec regret aux bancs de morue des triſtes parages que nous venions de quitter:

---

noms employés dans la Carte de Janſen. Il place l'extrémité ſeptentrionale du *Japon*, à 40 degrés 15 minutes de latitude : la pointe que nous avons vue gît par 40 degrés 27 minutes.

(*a*) Janſen donne à la Ville le nom de *Nabo*.

ils nous avoient du moins procuré des repas excel-
1779. lens; ils nous avoient causé de la diverſion au mi-
8bre. lieu de cette ſuite fatigante d'orages & de calmes, & de cette ennuyeuſe répétition d'obſervations nautiques, auxquelles nous étions condamnés. La briſe fraîchit à 2 heures, de la partie du Sud: à 4 heures, elle nous avoit réduits à nos huniers tous les ris pris; & elle nous avoit obligés à gagner le large au Sud-Eſt: cette route, jointe à la brume, nous fit bientôt perdre la terre de vue. Nous marchâmes en avant toute la nuit,
27. & juſqu'à 8 heures du matin du jour ſuivant. Le vent ayant tourné au Nord, & étant devenu maniable à cette époque, nous fîmes de la voile & nous gouvernâmes à l'Oueſt-Sud-Oueſt vers la terre; mais nous ne la découvrîmes qu'à 3 heures du ſoir: elle ſe prolongeoit alors du Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, à l'Oueſt: l'extrémité la plus ſeptentrionale étoit une ſuite de la terre élevée, la plus ſeptentrionale que nous euſſions vue la veille; nous jugeâmes que la portion qui ſe montroit à l'Oueſt, étoit le *Hoſe-Tafel-Berg* (la *colline* du *Plateau*) de Janſen. La côte étoit baſſe entre les deux extrémités, & on pouvoit à peine l'appercevoir, ſi ce n'eſt du haut des mâts. Nous portâmes vers le rivage juſqu'à 8 heures: à cette époque, nous en

étions éloignés d'environ cinq lieues : après avoir diminué de voiles à l'entrée de la nuit, nous gouvernâmes au Sud, en fondant de quatre en quatre heures; mais une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond. 1779. 8bre.

Le 28, à six heures du matin, nous revîmes la côte, douze lieues au Sud de la portion que nous avions apperçue la veille : elle se prolongeoit de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Nous gouvernâmes Sud-Ouest, en suivant l'inclinaison de la terre; & à dix heures, une nouvelle étendue de terreins se montra dans le Sud-Ouest. On voit à l'Ouest de ce district, qui est bas & plat, deux Isles : au reste, quelques personnes des équipages penserent que ce que nous prenions pour des Isles, pouvoit être réuni aux terreins bas adjacens. Le ciel brumeux, joint à la distance où nous nous trouvions, nous empêcha d'ailleurs de déterminer s'il y a réellement des entrées ou des havres entre les pointes saillantes, lesquelles semblent promettre un bon abri. A midi, l'extrémité Nord nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, & une haute colline à pic, qui surmontoit un cap escarpé, se montroit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à cinq lieues. Notre latitude observée étoit de 38d 16', & notre longitude, de 142d 9'. Le 28.

1779. 8bre. résultat moyen des observations faites sur la déclinaison de l'aimant, le matin & l'après-dînée, fut de 1d 20′ Est.

Nous perdîmes la côte de vue à trois heures & demie du soir, & comme elle disparut si promptement, nous imaginâmes que la portion que nous en avions vu dans le cours de la journée, est une Isle, ou peut-être un grouppe d'Isles, située par le travers de la grande terre du *Japon;* mais les Isles appellées par Jansen les *Schildpalds*, & par M. d'Anville, *Matsima*, quoique indiquées à-peu-près à la même position, n'égalent pas en étendue la côte que nous apperçûmes : je laisse aux Navigateurs futurs le soin de décider si elles forment des Isles différentes. Nous fîmes route au Sud-Ouest le reste du jour, & à minuit, la sonde rapporta 70 brasses, fond de joli sable brun foncé. Cette profondeur de la mer nous détermina à porter à l'Est jusqu'au
29. matin, époque où nous revîmes la terre, environ 11 lieues au Sud de celle que nous avions apperçu la veille ; à huit heures, nous étions à six ou sept milles de la côte : nous avions eu des sondes régulières de 65 à 20 brasses, fond de sable grossier & de gravier. Malheureusement la terre étoit couverte de brume, ce qui nous empêcha d'y distinguer les petits objets. La côte

eſt droite & ſans coupure, & ſa direction eſt à-peu-près Nord & Sud. Le ſol eſt bas près du rivage, mais il s'exhauſſe peu-à-peu en collines d'une élévation modérée, dont les ſommets ſont couverts de bois & aſſez unis.

Le vent paſſant au Sud, & le ciel étant devenu menaçant, nous revirâmes de bord à 9 heures, & nous gagnâmes la haute mer à l'Eſt: bientôt après, nous vîmes tout près de la terre un navire qui longeoit la côte au Nord, & un autre plus au large, qui venoit ſur nous vent arriere. On imagine bien que tout ce qui avoit rapport à un pays ſi fameux, & cependant ſi peu connu, excitoit parmi nous une curioſité générale: tous les hommes des deux vaiſſeaux arriverent au moment même ſur le pont, pour contempler ce bâtiment Japonois. A meſure qu'il approcha de nous, il s'éloigna davantage de la côte, & craignant d'alarmer les Japonois ſi nous avions l'air de leur donner chaſſe, nous mîmes en panne, & ils paſſerent à l'avant de nous, à environ un demi-mille de diſtance. Il nous eût été facile de les hêler; mais nous jugeâmes, par leurs manœuvres, qu'ils étoient très-effrayés; le Capitaine Gore, qui ne voulut point augmenter leur frayeur, & qui crut que nous trouverions des occaſions plus favorables de communiquer avec

1779. 8bre.

les Habitans de ce pays, les laissa passer tranquillement. L'éloignement & la brume qui nous empêcha de nous servir de nos lunettes, ne nous permirent pas de rien observer de particulier sur leur figure & leur vêtement; ils nous parurent être au nombre de six. Ces deux navires, autant que nous pûmes en juger, étoient du port de quarante tonneaux; ils n'avoient qu'un mât, qui portoit une voile quarrée, étendue sur une vergue placée au sommet, & dont les bras se manœuvroient en avant. Trois pieces d'étoffe noire tomboient au milieu de la voile, à égale distance l'une de l'autre. Le bâtiment étoit plus élevé à chacune de ses extrémités qu'au milieu, & nous conjecturâmes, d'après sa forme, qu'il ne pouvoit aller que vent largue.

Le vent fraîchit à midi, & il fut accompagné d'une grosse pluie : il avoit pris tant de force à trois heures, que nous étions réduits à nos basses voiles; la mer se trouvoit en même-temps si haute, que personne de nous ne se souvenoit d'en avoir vu une pareille. Si les navires Japonois étoient ouverts de l'arriere, comme Kœmpfer le dit, il n'eût pas été possible à ceux que nous apperçûmes, d'affronter cet orage; mais comme le ciel avoit été menaçant toute la matinée, & que cependant un des sloupes avoit gagné le

large, nous pouvons conclure, fans craindre de nous tromper, qu'ils font en état de réfifter à 1779.
des coups de vent. Spanberg, il eft vrai, parle 8bre.
de deux efpeces de navires Japonois, dont l'un répond à la defcription de Kœmpfer; l'autre qu'il appelle *Buffe*, & qui, à ce qu'il dit, fert pour les Voyages fur les Ifles voifines, reffemble précifément à ceux que nous vîmes. (*a*)

A huit heures du foir, le vent paffa à l'Oueft, fans rien perdre de fa violence, & produifant tout-à-coup une houle, dans une direction contraire à celle que nous avions éprouvée jufqu'ici, nos vaiffeaux furent extrêmement tourmentés. L'orage déchira plufieurs des voiles de la *Réfolution*. Notre voilure fervoit depuis fi long-temps, & elle étoit fi ufée, qu'il nous arrivoit prefque tous les jours de pareils accidens, furtout quand la pluie l'avoit roidie & appefantie; car, alors, elle avoit moins de force pour foutenir les fecouffes violentes & variables que nous eûmes à cette époque de notre Voyage. Le vent devenu enfin maniable, & fixé à l'Oueft, nous gouvernâmes au Sud, en tenant le plus près; &
le 30, à neuf heures du matin, nous découvrîmes la terre à environ quinze lieues : elle nous 30.

(*a*) Muller, *Découverte des Ruffes*, Traduction Françoife, *page* 215.

restoit de l'Ouest-quart-Nord-Ouest au Nord-
1779. Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest, & elle se mon-
8bre. troit en parties détachées; mais notre éloignement ne nous permit pas de déterminer si c'étoient de petites Isles ou diverses parties de la côte du *Japon*. A midi, elle se prolongeoit du Nord-Ouest à l'Ouest. La portion la plus voisine de nous étoit à environ treize lieues, & par-delà, elle sembloit prendre une direction Ouest. Notre latitude observée étoit de 36d 41′, & notre longitude, de 142d 6′ : la pointe au Nord, que nous supposâmes près de la terre la plus méridionale que nous avions vue la veille, nous parut être le cap de *Kennis;* & nous prîmes la coupure qui se trouve au Sud de cette pointe, pour l'embouchure de la riviere sur laquelle on dit que la ville de *Gissima* est située. Le cap qui vient ensuite, est vraisemblablement celui que les cartes Hollandoises appellent pointe *Boomtje :* nous jugeâmes que le plus méridional, par le travers duquel nous nous trouvions à midi, est près de la *pointe basse*, (*a*) & que nous étions trop éloignés pour découvrir les terreins bas qui, selon toute apparence, le bornent à l'Est.

(*a*) Jansen place à 36 degrés 40 minutes de latitude le *Lage Hoeck* ou la *Pointe basse*.

Le vent tourna au Nord-Eſt l'après-dînée, & nous cinglâmes au Sud, à environ dix-huit lieues de la côte : nous eſſayâmes de ſonder ſur notre route; mais une ligne de cent cinquante braſſes ne rapporta point de fond. Le jour ſuivant, à deux heures du matin, le vent paſſa à l'Oueſt : il fut accompagné d'éclairs & de pluie, & il ſouffla en rafales très-lourdes. Durant le cours de la journée, pluſieurs petits oiſeaux d'un plumage brun, & reſſemblant à des linottes, qui avoient été entraînés loin de la terre, par les vents impétueux de l'Oueſt, voltigerent autour de nous. Le vent paſſa au Sud-Oueſt ſur le ſoir, & nous changeâmes de route; nous mîmes le cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt, afin de regagner la côte. Le vent repaſſa au Sud-Eſt, le matin, du premier Novembre, & il amena le beau temps; nous fîmes avec quatre quarts de cercle différens, quarante-deux ſuites d'obſervations ſur la diſtance de la lune au ſoleil, & aux étoiles; chacune de ces ſuites fut compoſée de ſix obſervations. Elles ſe trouverent à-peu-près d'accord entr'elles, & à midi, elles indiquerent notre poſition avec beaucoup d'exactitude : nous étions par 141 degrés 32 minutes de longitude, & par 35 degrés 17 minutes de latitude. Nous reconnûmes une erreur de huit milles en latitude,

1779. 8bre. 31.

1 9bre.

dans notre eſtime de la veille, & une autre de
1779. dix-ſept, dans celle de ce jour. D'après ces er-
9bre. reurs, & d'après notre poſition, beaucoup plus à l'Eſt que nous ne l'avions imaginé, nous conclûmes qu'il y avoit un fort courant du Sud-Oueſt.

Sur les deux heures de l'après-midi, nous revîmes la terre à l'Oueſt, à la diſtance d'environ douze lieues : la côte la plus méridionale qui fut en vue, & que nous prîmes pour la *Pointe blanche*, (*a*) nous reſtoit à l'Oueſt-Sud-Oueſt un demi-rumb-Oueſt ; un mondrain, ſitué au Nord, qui ſembloit former une Iſle, en-dedans duquel nous apperçûmes du haut des mâts, des terreins bas, que nous prîmes pour la *pointe des dunes de ſable*, (*b*) ſe montroit au Nord-Nord-Oueſt un demi-rumb-Oueſt. Nous portâmes vers la terre, juſqu'à cinq heures & demie, & nous ſerrâmes alors le vent au Sud. Nous apperçûmes un aſſez grand nombre de navires Japonois tout près de la côte ; pluſieurs paroiſſoient occupés de la pêche, & d'autres longeoient le rivage.

Nous découvrîmes à l'Oueſt, une montagne à ſommet arrondi, qui étoit d'une élévation remar-

(*a*) Le *Witte Hoeck*, que Janſen place à 35 degrés 24 minutes de latitude.

(*b*) Le *Sanduynege Hoeck*, que Janſen indique à 35 degrés 35 minutes de latitude.

quable, & qui ſe prolongeoit bien avant dans l'intérieur du pays. Il n'y a point de terrein élevé près de cette montagne ; la côte eſt d'une hauteur médiocre, & autant que la brume de l'horizon nous a permis d'en juger, remplie de petites coupures : mais au Sud du mondrain, ou de l'Iſle dont je parlois tout-à-l'heure, on voyoit fort loin, dans l'intérieur du pays, une chaîne de collines qui s'étend vers la montagne, à laquelle elle ſe trouve probablement réunie. Comme c'eſt la plus ſenſible de la côte, nous aurions bien deſiré fixer ſa poſition d'une maniere préciſe ; ne l'ayant apperçue que cette fois, il fallut nous contenter du degré d'exactitude que permirent les circonſtances. Nous jugeâmes qu'elle eſt ſituée par 35 degrés 20 minutes de latitude, & ſa longitude, eſtimée d'après ſa diſtance des vaiſſeaux qui ſe trouva de quinze lieues, nous parut être de 140 degrés 26 minutes.

1779. 9bre.

Les Cartes Hollandoiſes prolongeant la côte du *Japon*, environ dix lieues au Sud-Oueſt de la *Pointe blanche*, nous revirâmes de bord à huit heures, & nous prîmes le large à l'Eſt, afin de doubler cette pointe. Nous revirâmes de nouveau à minuit; nous mîmes le cap au Sud-Oueſt dans l'eſpoir de rencontrer la côte au Sud; & à huit heures du matin, nous fûmes ſurpris

1779. 9bre.

de voir le mondrain dans l'Oueſt-Nord-Oueſt, éloigné ſeulement de trois lieues. Nous nous défiâmes d'abord de l'impreſſion de nos ſens, & nous ſoupçonnâmes enſuite, que la reſſemblance des deux côtes, pouvoit nous tromper; mais les obſervations faites à midi, nous montrerent que nous étions réellement par 35 degrés 43 minutes de latitude, tandis que l'eſtime indiquoit 34 degrés 48 minutes : ainſi, en huit heures, durant leſquelles nous croyions avoir fait neuf lieues au Sud-Oueſt, nous avions fait huit lieues ſur une ligne diamétralement oppoſée, ce qui produiſit, en ce court eſpace de temps, une différence de dix-ſept lieues dans notre eſtime. Nous calculâmes d'après cette erreur, que le courant avoit porté au Nord-Eſt-quart-Nord, avec une vîteſſe d'au moins cinq milles par heure. Notre longitude étoit alors de 141 degrés 16 minutes.

Le ciel paroiſſoit auſſi menaçant qu'il l'avoit été le 29 Octobre, jour où le même préſage fut ſuivi de grains bruſques & très-impétueux : le vent continuoit à ſouffler du Sud-Sud-Eſt, & nous crûmes devoir nous éloigner de la côte, & gagner le large à l'Eſt. Nos conjectures ſe vérifierent, car un vent très-fort commença bientôt après; il continua juſqu'au lendemain, & il fut accompagné d'un ciel brumeux & pluvieux. Le 3, au

au matin, nous nous trouvâmes, selon notre estime, à plus de cinquante lieues de la terre. Cet éloignement, joint à l'effet extraordinaire des courants que nous avions éprouvé l'année précédente; la variation de l'atmosphere, & le peu d'apparence de la voir changer d'une maniere favorable, déterminerent le Capitaine Gore à quitter les côtes du *Japon*, & à cingler tout de suite vers la *Chine* : comme il choisissoit une route qu'on n'avoit pas encore faite, il espéra s'y dédommager par quelques découvertes, des obstacles que nous avions éprouvés sur les côtes du *Japon*.

1779. 9bre.

Si le Lecteur étoit disposé à croire que nous quittâmes ces côtes de trop bonne heure, je pourrois ajouter de nouveaux moyens de justification à ceux que j'ai déjà exposés : Kœmpfer décrit la côte du *Japon*, comme la plus dangereuse du globe, (*a*) & en cas d'accident, il n'eût pas été moins dangereux de relâcher dans un de ses havres : nous savions, d'après des autorités sûres, que l'aversion des Japonois pour les étrangers, les avoit conduits aux violences les plus atroces : nos vaisseaux se trouvoient en très-

(*a*) Voyez *Kœmpfer hist. of Japon*, Vol. I. pag. 92, 93, 94 & 102.

1779. 9bre.

mauvais état : nos voiles usées n'avoient plus la force de soutenir un coup de vent, & nos agrêts étoient si pourris, qu'il falloit les réparer sans cesse.

Les courants qu'on éprouve le long de la côte orientale du *Japon*, pouvant avoir des suites fâcheuses, pour le Navigateur qui ne fait pas attention à leur rapidité extraordinaire, je terminerai mes remarques sur cette côte, par un résultat sommaire de leur force & de leur direction, telles que nous les avons observées du premier au 8 Novembre. Nous étions, le premier de ce mois, environ dix-huit lieues, à l'Est de la *Pointe blanche*, & le courant portoit au Nord-Est, & vers la partie du Nord, avec une vitesse de trois milles par heure : en nous approchant de la côte le 2, nous lui trouvâmes la même direction, mais sa rapidité étoit de cinq milles par heure : lorsque nous nous éloignâmes de la côte, il devint plus foible, & il inclina à l'Est : le 3, à soixante lieues de la côte, il avoit sa direction à l'Est-Nord-Est, & il faisoit trois mille par heure : le 4 & le 5, il tourna au Sud, & à cent vingt lieues de la terre, sa direction étoit Sud-Est, & sa vîtesse n'étoit plus que d'un demi-mille par heure : le 6 & le 7, il se retrouva au Nord-Est : sa force diminua peu-à-

peu jusqu'au 8, époque où nous ne le sentîmes plus. 1779.

Nous continuâmes à cingler au Sud-Est, le 4 9bre.
& le 5; le ciel fut très-variable, & nous eûmes 4. 5.
beaucoup d'éclairs & de pluie : nous dépassâmes une quantité considérable de pierres ponces, & nous en recueillîmes plusieurs qui pesoient d'une once à trois livres. Nous pensâmes que des éruptions les avoient jettées dans la mer, à différentes époques, car nous en vîmes qui étoient couvertes de bernacles, & d'autres absolument nues. Nous apperçûmes en même-temps deux canards sauvages, & plusieurs petits oiseaux de terre : un grand nombre de marsouins roderent aussi autour de nous.

Nous mîmes le cap au Sud-Sud-Ouest, le 6, 6.
à la pointe du jour; mais à huit heures, les voiles se coëfferent, & nous fûmes obligés de gouverner au Sud-Est. Le 7, à midi, nous apper- 7.
çûmes, un petit oiseau de terre : notre latitude observée, étoit de 33 degrés 52 minutes, & notre longitude, de 148 degrés 42 minutes. Nous nous trouvâmes le 9, par 31 degrés 46 minutes 9.
de latitude, & 146 degrés 20 minutes de longitude : nous vîmes encore un petit oiseau de terre, un oiseau du tropique, des marsouins, des poissons volans, & nous eûmes une grosse

houle de l'Eſt-Sud-Eſt : nous continuâmes notre
1779. route au Sud-Oueſt, avec des vents du Nord,
9bre. & juſqu'au 12, il ne nous arriva rien qui mérite
12. d'être cité. A cette époque, nous eſſuyâmes un grain extrêmement violent du Nord, qui nous réduiſit à la voile de miſaine, & à la voile d'artimon : le ciel étoit ſi brumeux, que nous ne pouvions voir à une encablure de diſtance; & beaucoup de bas-fonds, & de petites Iſles, étant marqués dans les Cartes de cette partie de l'océan, nous mîmes en panne l'avant des vaiſſeaux, au Sud-Oueſt. A midi, notre latitude eſtimée étoit de 27 degrés 36 minutes, & notre longitude de 144 degrés 25 minutes. Le vent tourna
13. au Nord-Oueſt, le 13 au matin, & il ramena le beau temps; mais quoique nous fuſſions à-peu-près alors dans la poſition qu'on aſſigne à l'Iſle *S. Jean*, nous ne vîmes rien qui reſſemblât à une terre. Nous arrivâmes au Sud-Oueſt : le vent ſouffloit encore avec violence. A midi, notre latitude obſervée, fut de 26 degrés, & notre longitude, de 143 degrés 40 minutes : l'aimant déclinoit de 3 degrés 50 minutes Eſt. Nous vîmes, l'après-dînée, des poiſſons volans & des dauphins, ainſi que des oiſeaux du tropique & des albatroſſes. Nous dépaſſions toujours beaucoup de pierres ponces : les amas prodigieux de

cette ſubſtance, qui flottent dans la mer, entre le *Japon* & les Iſles *Bashee*, ſemblent prouver, il faut en convenir, qu'il y a eu une grande convulſion volcanique dans cette partie de l'océan pacifique, & par conſéquent donne une ſorte de probabilité à l'opinion de M. Muller, ſur les cauſes qui ont produit la ſéparation de la terre de *Jeſo*, & fait diſparoître la *terre de la Compagnie*, & *Staten Iſland*. 1779. 9bre.

Le Capitaine Gore jugeant qu'il étoit inutile de gouverner davantage au Sud-Sud-Oueſt, puiſque nous étions près du méridien des *Larrones*, ou des Iſles *Marianes*, & à peu de diſtance de la route des vaiſſeaux de *Manille*, nous mîmes le cap, à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à ſix heures du ſoir. Le temps devint beau, le 14 au matin : le vent 14.
qui étoit maniable, ſe fixa par degrés au Nord-Eſt, & nous reconnûmes enſuite que c'étoit le vent aliſé. A dix heures, M. Trevenen, un des *Midshipmen*, qui avoit paſſé avec moi de la *Réſolution* ſur la *Découverte*, découvrit dans le Sud-Oueſt, une terre qui ſembloit former une montagne à pic. Notre latitude obſervée à midi, fut de 24 degrés 37 minutes, & notre longitude, de 142 degrés 2 minutes. La terre que nous reconnûmes alors pour une Iſle, nous reſtoit au Sud-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, à huit ou dix

lieues, & à deux heures, nous en apperçûmes
1779. une autre dans l'Oueſt-Nord-Oueſt. Cette ſe-
9bre. conde Iſle, vue de loin, paroît en former deux;
ſa pointe méridionale, qui eſt compoſée d'une
haute colline, & qui reſſemble à un cône, eſt
jointe à la terre du Nord, par une langue de
terre étroite d'une hauteur modérée : comme elle
paroiſſoit beaucoup plus étendue que l'Iſle ſituée
au Sud, nous changeâmes de route, afin de l'at-
teindre. A quatre heures, elle ſe montroit au
Nord-Oueſt-quart-Oueſt; mais comme il ne nous
reſtoit pas aſſez de jour pour en examiner la
côte, nous nous tinmes bord ſur bord pendant
la nuit.

15. Nous arrivâmes le 15, à ſix heures du matin, ſur ſa pointe méridionale; nous découvrîmes auſſi une autre Iſle élevée dans le Nord-trois-quarts-de-rumb-Oueſt. L'Iſle au Sud nous reſtoit au même point du compas, & la pointe méridionale de l'Iſle, en avant de nous, ſe montroit à l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt. A neuf heures, nous étions par le travers, & à un mille de l'Iſle du milieu; mais le Capitaine Gore obſerva qu'il y auroit du danger à envoyer un canot à terre, à cauſe du reſſac très-fort qui battoit la côte, & il continua ſa route à l'Oueſt. A midi, notre latitude obſervée, fut de 24 degrés 50 minutes,

& notre longitude, de 140 degrés 56 minutes Eſt. 1779. 9bre.

Cette Iſle a environ cinq lieues de longueur, ſur une direction Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt. La pointe méridionale offre une colline élevée, ſtérile & applatie au ſommet, & lorſqu'on la regarde de l'Oueſt-Sud-Oueſt, on y apperçoit le cratere d'un volcan. La terre, le rocher ou le ſable, (car il n'étoit pas aiſé de diſtinguer la matiere de ſa ſurface,) préſentoit différentes couleurs : d'après l'effet que produiſoit à l'œil une grande portion de cette ſurface, & d'après la forte odeur ſulphureuſe que nous ſentîmes en approchant de la pointe, nous conjecturâmes que c'étoit du ſoufre. Quelques-uns des Officiers de la *Réſolution*, qui paſſa plus près de la terre, crurent voir des vapeurs s'élever du ſommet de la colline, & ces raiſons déterminerent M. Gore à lui donner le nom d'*Iſle de Soufre*. Une langue de terre, baſſe & étroite, réunit la colline à l'extrémité méridionale de l'Iſle, dont le contour eſt de trois ou quatre lieues, & l'élévation modérée. Il y a quelques buiſſons, ſur la portion ſituée près de l'iſthme, & on y voit de la verdure ; mais les cantons qui ſe trouvent au Nord-Eſt ſont très-ſtériles, & couverts de rochers détachés, un grand nombre deſquels ſont

fort blancs. Des brisans dangereux se prolongent
1779. deux milles & demi à l'Est, & deux milles à
9bre. l'Ouest du milieu de l'Isle, & les flots tombent avec une extrême violence sur ces brisans.

Les Isles Nord & Sud nous parurent composées d'une seule montagne, d'une élévation considérable; la premiere est à pic, & de forme conique, la seconde est plus quarrée, & applatie au sommet. Nous plaçons l'*Isle de Soufre* à 24 degrés 48 minutes de latitude, & 141 degrés 12 minutes de longitude; l'Isle Nord à 25 degrés 14 minutes de latitude, & 141 degrés 10 minutes de longitude; l'Isle Sud à 24 degrés 22 minutes de latitude, & 141 degrés 20 minutes de longitude. La déclinaison de l'aimant étoit de 3 degrés 30 minutes Est.

Le Capitaine Gore porta alors à l'Ouest-Sud-Ouest, du côté des Isles *Bashee*; il espéroit y embarquer un supplément de vivres, qui abrégeroit notre relâche à *Macao*. Dampierre aborda sur ces terres, & il décrit d'une maniere très-favorable la politesse des habitans, & l'abondance des cochons & des végétaux qu'on y trouve. Byron & Vallis les ont vues depuis, mais ils n'y ont pas débarqué.

Afin d'agrandir notre horizon pendant le jour, la *Résolution* & la *Découverte* se placerent à

deux ou trois lieues l'une de l'autre, & nous cinglâmes la nuit à petites voiles; ainsi, il étoit presque impossible de dépasser, sans les voir, les terres situées aux environs de notre route. Nous marchâmes de cette maniere jusqu'au 22, à l'aide d'une brise fraîche du Nord-Nord-Est, & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité : le 22, la brise devint un vent impétueux; nous eûmes de la pluie & des rafales violentes, qui nous obligerent de prendre tous les ris des huniers.

1779. 9bre. 22.

Le 23, à midi, notre latitude estimée fut de 21 degrés 5 minutes, & notre longitude, de 123 degrés 20 minutes : n'étant plus à six heures du soir, qu'à vingt-une lieues des Isles *Bashee*, selon la position qu'elles occupent dans la Carte de M. Dalrymple, & une brume épaisse accompagnant les rafales, nous serrâmes le vent au Nord-Nord-Ouest, & nous amenâmes le petit hunier. 23.

Nous eûmes de la pluie & de l'orage, durant toute la journée du 24. Des lames énormes venoient sur nous du Nord, & il y eut l'après-midi, des éclairs terribles, de ce point du compas. Nous tinmes le même bord avec le vent, & nous cinglâmes au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à neuf heures : nous revirâmes à cette époque, & nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est, jusqu'à

quatre heures du matin du 25 : nous virâmes alors
1779. vent arriere. Il y eut une éclipse de lune la nuit,
9bre. mais la pluie ne nous permit pas de faire une
25. seule observation. Au moment des plus grandes ténebres, le Matelot qui serroit la grande voile de hune, tomba dans la mer; il saisit un de nos cordages, qui pendoit dans les flots, & le vaisseau ayant tout mis sur le mât, on reprit à bord le Matelot, qui n'avoit qu'une contusion légere à l'épaule. Le ciel s'éclaircit à huit heures, & nous arrivâmes vent arriere; mais le vent soufsloit avec tant de force, que nous portâmes seulement la voile de misaine & le grand perroquet auquel on prit tous les ris : nous apperçûmes une canne de sucre, & un oiseau de terre qui ressembloit à une grive : notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 35 minutes, & notre longitude de 121 degrés 35 minutes.

Comme nous nous trouvions à l'Ouest des Isles *Bashee*, selon la Carte de M. Dalrymple, je jugeai que le Capitaine Gore suivoit une route conforme à l'opinion du Commodore Byron & de M. Wallis, avec lesquels il avoit navigué lorsqu'ils dépasserent ces Isles : le premier les place en effet près de quatre degrés à l'Ouest, du point où nous étions, ou par 118 degrés 14 minutes de longitude. D'après cette opinion,

à deux heures, nous mîmes le cap au Sud, afin
d'atteindre le degré de latitude de ces terres, 1779.
avant de traverser en longitude, l'espace qui 9bre.
nous en séparoit. A six heures, nous aurions dû les voir, selon le Journal de M. Wallis, qui les place près de trois degrés plus à l'Est, que M. Byron. Le vent n'avoit alors rien perdu de sa force, & le Capitaine Gore croyant toujours que les Isles *Bashee* se trouvoient à l'Ouest, ordonna de mettre à la cape, l'avant au Nord-Ouest, & un ris pris à l'artimon.

Le vent diminua beaucoup le 26, à six heu- 26.
res du matin, & nous arrivâmes à l'Ouest. Nous enverguâmes les huniers, & nous lâchâmes le ris de l'artimon. Notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 12 minutes, & notre longitude, de 120 degrés 25 minutes. Nous apperçûmes le même jour, une volée de canards, & un grand nombre d'oiseaux du tropique, des dauphins & des marsouins, & nous rencontrâmes des pierres ponces. Nous passâmes la nuit à lou-
voyer, & le 27, à six heures du matin, nous 27.
arrivâmes de nouveau, afin de chercher les *Bashees*.

Je commençai à craindre que la recherche de ces Isles ne nous portât trop loin au Sud, & que nous ne fussions obligés de passer sous le

vent des *Pratas*. Dans ce dernier cas, il eût
1779. été extrêmement difficile à des vaisseaux aussi
9bre. mauvais voiliers que les nôtres, d'atteindre *Macao*, sur-tout si le vent continuoit à souffler du Nord-Nord-Est & du Nord. Comme je n'étois pas sûr que les Cartes de M. Dalrymple fussent à bord de la *Résolution*, je fis de la voile, & je helai le Capitaine Gore; je l'avertis du gissement des bas-fonds, & je lui dis que j'avois peur d'être entraîné au Sud; il me répondit qu'il suivroit la même route le reste du jour, parce qu'il espéroit encore reconnoître que l'Amiral Byron ne s'étoit pas trompé sur la longitude, & il m'ordonna de m'étendre quelques milles au Sud.

Le ciel s'embruma à midi : notre latitude estimée, fut de 21 degrés 2 minutes, & notre longitude, de 118 degrés 30 minutes. A six heures du soir, nous étions parvenus à l'Ouest des *Bashee*, même selon le Journal de M. Byron, & le Capitaine Gore serra le vent au Nord-Ouest à petites voiles : le vent souffloit avec force, & tout annonçoit une nuit très-orageuse. Le
28. 28, à quatre heures du matin, nous nous apperçûmes que la *Résolution*, placée un demi-mille, à l'avant de nous, viroit vent arriere; & à l'instant même, nous découvrîmes des brisans

ſous le vent, à nous. L'Iſle de *Prata* s'offrit à nos regards dès la pointe du jour; nous virâmes de nouveau, vent arriere, à ſix heures & demie, & nous portâmes du côté des bas-fonds : voyant que nous ne pouvions les doubler, nous arrivâmes & nous courûmes ſous le vent. En dépaſſant le côté méridional à un mille du récif, nous remarquâmes au bord des briſans, deux corps très-ſenſibles, qui nous parurent être des débris de naufrage. Notre latitude obſervée, à midi, fut de 20 degrés 39 minutes, & notre longitude, de 116 degrés 45 minutes : l'Iſle nous reſtoit au Nord-trois-quarts-de-rumb-Eſt, à trois ou quatre lieues. Du haut des mâts, nous crûmes diſtinguer des ouvertures qui promettoient un bon mouillage, au côté Sud-Oueſt du récif, & près de l'extrémité méridionale de l'Iſle.

1779. 9bre.

Le banc de la *Prata* eſt d'une étendue conſidérable; il a ſix lieues du Nord au Sud, & il ſe prolonge trois ou quatre lieues à l'Eſt de l'Iſle : nous n'avons pu déterminer quelle eſt ſa borne à l'Oueſt. Nous plaçons l'extrémité Nord-Eſt, à 20 degrés 58 minutes de latitude, & 117 degrés de longitude; l'extrémité Sud-Oueſt, a 20 degrés 45 minutes de latitude, & 116 degrés 44 minutes de longitude.

1779. 9bre. Afin d'aſſurer notre paſſage à *Macao*, nous forçâmes de voiles le reſte du jour, & nous tinmes le vent qui ſouffloit du Nord-Eſt; heureuſement il prit deux pointes plus à l'Eſt, & nous devint favorable ſur le ſoir; car ſi nous avions eu les vents & les brumes de la ſemaine précédente, je ne ſais ſi nous aurions pu gagner ce port. Il falloit y arriver ou relâcher à *Batavia*, ſéjour que nous craignions tous extrêmement, parce que l'inſalubrité du climat avoit été très-funeſte aux équipages des vaiſſeaux, qui étoient venus s'y réparer après des expéditions ſemblables à la nôtre.

29. Le 29, au matin, nous dépaſſâmes pluſieurs bateaux de pêche; les Chinois, qui les montoient, nous regarderent avec beaucoup d'indifférence : ils ſe ſervoient d'un large filet de la forme d'un cône creux, qui avoit une bordure plate de fer, fixée à la partie inférieure de la bouche : ils l'attachent avec des cordes à l'avant & à l'arriere du bateau, lequel, entraîné par le vent, traîne après lui le filet, tandis que la bordure de fer raſe le fond. Nous fûmes affligés de voir la mer couverte des débris de quelques bateaux qui parurent avoir fait naufrage dans les derniers ouragans. A midi, nous étions par 22^{d} 1$'$ de latitude obſervée : nous avions

parcouru 110 milles au Nord-Ouest, depuis le midi de la veille : comme nous étions à-peu-près sur le parallele des Isles *Lema*, nous arrivâmes à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, &, après avoir fait 22 milles, nous apperçûmes une de ces terres, neuf ou dix lieues à l'Ouest. A six heures, les extrémités des Isles en vue, nous restoient au Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & à l'Ouest Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest : nous étions à quatre ou cinq lieues de la plus voisine, & la sonde indiquoit 22 brasses fond de vase molle : nous diminuâmes de voile, & nous louvoyâmes pendant la nuit. Selon le garde-temps de M. Bayly, la *grande Lema* gît au Nord 60^{d} Ouest, à 153 milles de l'Isle de *Prata*, &, selon notre estime, au Nord 57^{d} Ouest, à 146 milles. 1779. 9bre.

Le 30, au matin, nous longeâmes les Isles *Lema*, qui, comme toutes les autres de cette côte, sont dénuées de bois, & autant que nous avons pu l'observer sans culture : à sept heures, elles nous offrirent précisément l'aspect qu'on leur donne dans le plan du voyage du Lord Anson. A trois heures, un bateau Chinois, qui avoit été à bord de la *Résolution*, vint à la hanche de la *Découverte*, & il voulut nous envoyer un pilote; je le refusai, parce que je 30.

1779. 9bre.

n'avois autre chose à faire qu'à suivre le Capitaine Gore : bientôt après, nous dépassâmes le rocher que la Carte du Lord Anson désigne par la lettre *R*. Mais, au-lieu de cingler au Nord de la grande Isle des *Larrons*, à l'exemple du *Centurion*, nous gouvernâmes sous le vent.

Il n'est pas besoin de conseiller aux Navigateurs d'éviter cette route, dont les dangers sont sensibles : car si le vent soufloit avec force, & si le courant avoit la même direction, il seroit extrêmement difficile d'atteindre *Macao*. Il est sûr que nous aurions pu, en suivant la Carte de M. Dalrymple, passer au Nord des Isles *Lema*, ou entre ces terres, & gagner un bon vent pour aller à *Macao*. Nous craignions beaucoup de manquer le port, & d'être contraints de relâcher à *Batavia;* nous desirions avec ardeur & avec impatience de savoir des nouvelles d'*Europe*, & ce fut pour nous une grande satisfaction lorsque la *Résolution* tira un coup de canon & arbora son pavillon, afin d'avertir qu'elle demandoit un pilote : nous répétâmes le signal, & tout de suite quatre bateaux Chinois nous donnerent le spectacle d'une très-belle course. Le Capitaine Gore ayant promis à l'homme qui arriva le premier, trente piastres pour la conduite

duite de ſon vaiſſeau dans le *Typa*, me fit dire que je pouvois aiſément le ſuivre & épargner cette ſomme. Un ſecond pilote qui arriva à bord de la *Réſolution*, voulut ſervir de guide à notre conſerve; il s'empara de la roue du gouvernail, ſans autre cérémonie, & il ordonna d'orienter les voiles. Il en réſulta entre les deux Chinois une violente diſpute, qu'ils terminerent enfin en conſentant au partage de l'argent. Notre latitude obſervée à midi, fut de 21^{d} 57′ Nord, & notre longitude de 114^{d} 2′ Eſt : la grande Iſle des *Larrons* ſe prolongeoit du Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Nord, au Nord-un-demi-rumb-Oueſt, à la diſtance de quatre milles. Nous jugeâmes que la côte dont je donne ici le relevement, formoit une ſeule iſle; mais nous avons reconnu depuis, que ſa partie occidentale eſt l'Iſle marquée *Z* dans la Carte, d'une partie de la côte de la *Chine*, publiée par M. Dalrymple; malheureuſement nous n'avions pas alors cette Carte. 1779. 9bre.

Pour obéir aux inſtructions de l'Amirauté, il fallut demander aux Officiers & aux équipages les Journaux & les Mémoires qu'ils pouvoient avoir ſur les opérations de notre voyage. L'exécution de cet ordre exigeoit de l'adreſſe & de la fermeté. Je ſavois que la plupart de nos Officiers & pluſieurs Matelots s'étoient amuſés à écrire des

notes pour leur ſatisfaction particuliere & pour
1779. celle de leurs amis, & qu'ils ne ſe ſoucieroient
9bre. pas de les montrer dans l'état d'imperfection où elles ſe trouvoient : d'un autre côté, je ne pouvois, ſans manquer à mon devoir, leur laiſſer des papiers, que leur négligence ou un deſſein prémédité pourroient faire tomber entre les mains d'un Libraire : il y avoit lieu de craindre qu'on ne publiât des Journaux de notre Voyage imparfaits & ſans authenticité, ce qui auroit décrédité nos travaux, & peut-être nui à des Officiers innocens, auxquels on les auroit attribués. Je raſſemblai ſur le pont tous les hommes qui étoient à bord, je leur parlai des ordres de l'Amirauté, & je leur expoſai les raiſons qui me sembloient devoir les engager à s'y ſoumettre; je leur dis en même-temps, que les papiers qu'ils deſireroient ne pas envoyer à l'Amirauté, ſeroient cachetés en leur préſence & gardés par moi, juſqu'à ce que les intentions du Gouvernement ſur la publication de l'hiſtoire de notre voyage fuſſent remplies, & qu'enſuite je les leur rendrois avec une extrême fidélité. J'eus le plaiſir de voir les Officiers & l'équipage ſouſcrire de bon cœur à ma propoſition, & je ſuis perſuadé qu'on me livra tous les papiers qui contenoient des détails ſur notre expédition : quoique mes

matelots fussent très-jeunes & qu'ils n'eussent jamais servi sur un vaisseau de guerre, il faut leur rendre justice & déclarer que je n'en ai jamais rencontré de plus obéissans & de mieux disposés. 1779. 9bre.



CHAPITRE IX.

Nous abordons à Macào. *Arrivée d'un Marchand Chinois. On me charge d'aller faire une visite au Gouverneur Portugais. Effets des nouvelles d'Europe que nous apprenons. Nous mouillons dans le* Typa. *Voyage à* Canton. Bocca Tygris. Wampu. *Description d'un* Sampane. *De quelle maniere nous fûmes reçus à la Factorerie Angloise. Exemple du caractere défiant des Chinois. De leur maniere de commercer. De la Ville de* Canton. *Son étendue. Sa population. Nombre des* Sampanes. *Forces militaires. Des rues & des maisons. Nous allons voir un Chinois. Retour à* Macao. *Les Chinois nous demandent avec empressement des loutres de mer. Plan d'une expédition qui auroit pour objet d'établir un commerce de fourrures à la côte occidentale d'*Amérique, *& de faire de nouvelles découvertes dans les parages du* Japon. *Départ de* Macao. *Prix des vivres à la* Chine.

NOUS serrâmes le vent jusqu'à six heures du
1779. soir, époque où nous mouillâmes d'après le
30 9bre. conseil du pilote Chinois qui se trouvoit à bord

de la *Résolution*, & qui imagina que la marée nous étoit défavorable : il se trompa cependant 1779. beaucoup, puisqu'elle nous porta au Nord jusqu'à dix heures. Il fit une semblable méprise le lendemain ; car, à cinq heures du matin, à la 9bre. 1 Déc. premiere apparence de la mer étale, il nous engagea à appareiller ; mais l'ignorance qu'il avoit montrée la veille, nous ayant mis sur nos gardes, nous voulûmes, avant de lever l'ancre, nous convaincre nous-mêmes de la vérité de ce qu'il disoit ; & en examinant où en étoit la marée, nous trouvâmes un sous-courant très-fort, qui nous obligea de demeurer au mouillage jusqu'à onze heures : il y a lieu de croire que le flot avoit duré douze heures.

L'après-midi, nous nous tinmes bord-sur-bord, entre l'Isle *Potoe*, & la grande Isle *des Larrons*, après avoir passé à l'Est de la premiere. Le reflux ayant commencé à neuf heures nous mouillâmes de nouveau sur six brasses ; la Ville de *Macao* nous restant au Nord-Ouest à trois lieues, & l'Isle *Potoe* au Sud-un-demi-rumb-Ouest à deux lieues. Cette Isle gît au Nord-Nord-Ouest de l'Isle marquée *Z* dans la Carte de M. Dalrymple à deux lieues ; nous avions d'abord pris cette Isle pour une portion de la grande Isle *Marianne* : elle est petite & rem-

plie de rochers; & on dit qu'il y a de mauvais
1779. fonds en travers de ſon extrémité occidentale;
Déc. mais nous paſſâmes à peu de diſtance de ces mauvais fonds prétendus ſans en appercevoir aucun.

Un des Marchands Chinois qu'on appelle *Compradors*, alla à bord de la *Réſolution*,
2. le 2, dans la matinée; il vendit au Capitaine Gore 200 livres de bœuf, & une quantité conſidérable de légumes, d'oranges & d'œufs. La *Découverte* acheta une quantité à-peu-près pareille de ces articles; le *Comprador* s'engagea à nous fournir des vivres tous les jours, mais il voulut être payé d'avance.

Notre Pilote dit qu'il ne pouvoit mener les vaiſſeaux plus loin, & le Capitaine Gore ayant été contraint de le renvoyer, nous fûmes abandonnés à nous-mêmes.

Nous appareillâmes avec le flot à deux heures du ſoir, & nous ſerrâmes le vent : nous mouillâmes à ſept heures ſur trois braſſes & demie, *Macao* nous reſtant à l'Oueſt à trois milles : ce mouillage n'étoit point du tout convenable, car il ſe trouve expoſé au Nord-Eſt, & il y a ſous le vent un bas-fond, dont la profondeur n'eſt pas de plus de deux braſſes & demie ; mais comme le voyage du Lord Anſon ne fait point

la description nautique du havre, où le *Centurion* jetta l'ancre, & que l'échelle de la Carte de M. Dalrymple, la seule que nous eussions à bord, se trouvoit trop petite pour nous guider, les vaisseaux furent obligés d'y passer la nuit. 1779. Déc.

Le Capitaine Gore me chargea le soir d'aller à terre faire une visite au Gouverneur Portugais, & réclamer ses secours au sujet des rafraîchissemens dont nous avions besoin : il crut que de cette maniere, nous acheterions des vivres à meilleur compte. J'emportai un état des munitions navales nécessaires à nos deux vaisseaux; je voulois me rendre tout de suite à *Canton*, & m'adresser à ceux des employés de notre Compagnie des *Indes*, qui résidoient dans cette Ville. Dès que je fus arrivé à la Citadelle, le Major me dit que le Gouverneur étoit malade & hors d'état de voir personne; mais que les Portugais nous donneroient toutes les facilités qui dépendroient d'eux. Je jugeai que cette bonne volonté ne produiroit pas de grands effets, parce que les Portugais sont à la merci des Chinois, même pour leur subsistance. La premiere réponse du Major me prouva assez à quel point la puissance de sa Nation est tombée dans ce pays; car lorsque je l'eus instruit de mon projet, de me rendre tout de suite à *Canton*, il me dit qu'il n'oseroit

pas me fournir un bateau sans en avoir obtenu
1779. la permission du *Hoppo*, ou de l'Officier des
Déc. Douanes, & qu'il falloit pour cela s'adresser au Vice-Roi de *Canton*.

Pour juger du chagrin que me causa ce délai inattendu, il faudroit sentir avec quelle extrême impatience nous desirions depuis si long-temps savoir des nouvelles d'*Europe*. Les hommes très-occupés d'un objet, négligent souvent les moyens de l'obtenir, les plus aisés & les plus simples; c'est ce qui m'arriva : j'avois repris tristement le chemin des vaisseaux, lorsque l'Officier Portugais qui m'accompagnoit, me demanda si je ne verrois pas les Anglois établis à *Macao* : je n'ai pas besoin de dire avec quel transport je profitai de son idée, & je ne décrirai point ces mouvemens d'espoir & de crainte, ce mélange de curiosité & d'inquiétude que j'éprouvai, tandis que nous nous rendîmes à la maison d'un de mes compatriotes.

L'Anglois auquel on m'adressa, ne put guères répondre aux questions que je lui fis sur les intérêts particuliers de mes camarades ou sur les miens; mais les événemens publics qui étoient survenus depuis notre départ, accablerent mon esprit brusquement, & tous à la fois, & m'ôterent presque la faculté de réfléchir. Nous causâ-

mes plusieurs jours à bord de ce que j'avois appris : nous semblions chercher, dans le doute & l'incertitude, ce soulagement & ces consolations, que la réalité des malheurs de l'*Angleterre* paroissoit exclure : des sentimens si pénibles étoient suivis d'un vif regret de nous voir éloignés du théâtre de la guerre, où nous imaginions que le sort des escadres & des armées de terre se décidoit à chaque instant. 1779. Déc.

Les nouvelles d'*Europe* que nous venions de recevoir, nous donnerent plus de desir encore de hâter notre départ, & je m'occupai de nouveau des moyens de passer à *Canton*; mais ce fut sans effet : la difficulté venoit de la police du pays, & l'on me dit qu'un événement survenu peu de semaines avant notre arrivée, devoit l'augmenter encore. M. Panton, Commandant du *Sea horse*, frégate de 25 canons, avoit été envoyé de *Madras* ici, avec ordre de presser le paiement d'une somme d'environ un million sterling, le capital & les intérêts compris, due par des Négocians Chinois de *Canton*, à des particuliers Anglois, établis aux *Indes orientales*, ou en *Europe* : cet Officier chargé de demander une audience au Vice-Roi de *Canton*, l'obtint après quelques délais, & après s'être vu contraint d'employer la menace. La réponse qu'on lui fit sur l'objet de sa

miſſion, fut loyale & ſatisfaiſante; mais il fut à
1779. peine parti, qu'on afficha ſur la porte de toutes
Déc. les maiſons des Européens & dans les places publiques de la Ville, un Edit qui défendoit aux étrangers de prêter de l'argent aux ſujets de l'Empereur, ſous quelque prétexte que ce fût.

Cet Edit avoit excité de vives alarmes à *Canton :* les Négocians Chinois qui avoient ſouſcrit la dette contre les Loix du commerce de leur pays, & qui nioient en partie la juſtice de la demande, craignirent que l'affaire ne fût portée à *Pékin*, & que l'Empereur, qui a la réputation d'un Prince juſte & ſévere, ne les condamnât à perdre leur fortune & peut-être la vie : d'un autre côté, le Comité choiſi, auquel la cauſe des créanciers Anglois avoit été fortement recommandée par le Préſident de *Madras*, craignoit de ſe brouiller avec le Gouvernement Chinois, & de cauſer par-là des pertes irréparables à la Compagnie. On me dit, en effet, que les Mandarins ſont toujours diſpoſés à arrêter notre commerce ſous le plus léger prétexte; que c'eſt ſouvent avec bien de la peine & jamais ſans des dépenſes, que nous venons à bout de faire ôter de pareilles entraves. Ces vexations augmentent de jour en jour, & toutes les factoreries européennes penſoient qu'elles ſeroient bientôt contraintes

d'abandonner le commerce de ce pays, ou de se soumettre aux outrages dont on accable les Hollandois au *Japon*. 1779. Déc.

L'arrivée de la *Résolution* & de la *Découverte*, à une époque si critique, devoit produire de nouvelles alarmes, & ne voyant aucune probabilité de pouvoir me rendre à *Canton*, j'écrivis aux Supercargues Anglois : je les instruisis des motifs qui nous avoient amenés dans le *Typa*; je les priai de me procurer une passe-port, & de nous faire parvenir le plutôt possible, les munitions dont nous avions besoin & dont je leur envoyai la liste.

Un des Anglois établis à *Macao*, m'accompagna le lendemain à bord; il nous indiqua la 3.
position du *Typa*, & ayant appareillé à six heures & demie du matin, nous nous remîmes en route d'après ses conseils ; mais le vent nous manqua, & nous mouillâmes à 8 heures sur trois brasses & demie, *Macao* nous restant à l'Ouest-Nord-Ouest, à trois milles, & la grande isle *des Larrons* au Sud-Est-quart-Sud. La *Résolution* salua le Fort Portugais de onze coups, & on nous rendit le salut avec le même nombre de coups.
Nous levâmes l'ancre le 4 dès le grand matin, 4.
& nous entrâmes dans le *Typa*, où nous amarrâmes à l'Ouest avec l'ancre & le cable de toue.

jugeant cette occaſion ſavorable, m'ordonna de me rendre ſur ce navire, avec mon ſecond Lieutenant, le Lieutenant des ſoldats de Marine, & dix matelots. Ce n'étoit pas de cette maniere que j'aurois deſiré faire le Voyage de *Canton*, mais l'époque où arriveroit mon paſſe-port étant incertaine, ma préſence pouvoit beaucoup contribuer à l'expédition des articles que nous avions demandés, & je ne balançai pas à me rendre ſur le navire. Avant de partir, je recommandai à M. Williamſon de tout diſpoſer pour l'appareillage de la *Découverte*, & de faire aux œuvres mortes les additions & les changemens qui lui donneroient plus de moyens de ſe défendre. Ne voulant pas que nos obſervations aſtronomiques fuſſent interrompues, je chargeai du ſoin de les ſuivre, M. Trevenen, dont je connoiſſois le zele & les talens, & ſur lequel je pouvois compter. 1779. Déc.

Le navire que je montois ſortit du havre de *Macao* le 11 Décembre : après avoir fait le tour de l'extrémité méridionale de l'Iſle, nous gouvernâmes au Nord ; & ſur notre route, nous laiſsâmes à droite *Lantao*, *Dintin*, & d'autres Iſles plus petites. Chacune de ces Iſles, ainſi que celle de *Macao*, qui ſe trouve à gauche, eſt entiérement dénuée de bois : elles ſont élevées, ſtériles & même déſertes, car on n'y voit que 11.

des pêcheurs qui y vont de temps en temps.
1779. A meſure qu'on approche de la *Bocca-Tygris*,
Déc. qui eſt à 13 lieues de *Macao*, la côte de la Chine offre à l'Eſt des rochers blancs eſcarpés; les deux forts qui commandent l'embouchure de la riviere, ſont préciſément dans le même état qu'à l'époque du Voyage du Lord Anſon : celui qui eſt à gauche, eſt un vieux château fort beau, environné d'un bocage, & il produit un effet très-pittoreſque.

Un Officier des douanes vint ici ſur notre bord : le propriétaire du navire, craignant d'exciter des alarmes, ſi l'on nous découvroit, & redoutant d'ailleurs les ſuites de cette affaire, nous pria de nous cacher.

La largeur de la riviere varie au-deſſus des forts : les bords ſont bas & applatis, & le flot les inonde quelquefois à une aſſez grande diſtance. Le terrein, de chaque côté, eſt uni & coupé par des champs de riz; mais à meſure qu'on avance, il s'éleve peu-à-peu en collines d'une pente conſidérable, dont les flancs ſont diſpoſés en terraſſes, & ſemés de patates douces, de cannes de ſucre, d'ignames, de bananes & de cotoniers. Nous apperçûmes un grand nombre de pagodes élevées, & pluſieurs villes, dont quelques-unes nous ſemblerent étendues.

Quoique *Wampu* ne soit éloigné que de 9 lieues de la *Bocca-Tygris*, nous n'y arrivâmes que le 18 : des vents contraires & le peu de poids du navire, nous avoient retardés. *Wampu* est une petite ville, en travers de laquelle les vaisseaux qui commercent à la Chine, mouillent, afin de prendre leur chargement. M. Sonnerat dit que, quand même la police des Chinois permettroit aux Européens de remonter jusqu'à *Canton*, la riviere n'a pas assez de profondeur, plus haut, pour recevoir des bâtimens très-chargés : je ne puis nier ou confirmer ce fait ; mais je suis persuadé qu'aucun étranger n'a pu s'en assurer d'une maniere positive. Les différentes factoreries ont été reléguées sur les petites isles qui sont en face de la ville ; elles y ont bâti des magasins pour les marchandises qu'on amene de *Canton*.

1779. Déc. 18.

Je m'embarquai à *Wampu*, sur un *sampane* ou bateau Chinois, & je pris tout de suite le chemin de *Canton*, qui se trouve environ deux lieues & demie au-delà. Ces bateaux Chinois sont les plus propres & les plus commodes que j'aie jamais vus. Il y en a de diverses grandeurs ; leur fond est presque applati : ils sont larges au milieu, & étroits à l'avant & à l'arriere ; ces deux parties ont de l'élévation & des ornemens.

L'endroit où s'affeient les paffagers, eft furmonté
1779. d'un toit de bambou, qu'on éleve & qu'on
Déc. abaiffe au point où on le veut : il y a fur les côtés, de petites fenêtres avec des jaloufies; & de belles nattes, des chaifes & des tables meublent l'intérieur. On voit à l'arriere, une petite idole de cire, renfermée dans une niche de cuir doré, devant laquelle fe trouve un pot qui contient des flambeaux allumés; ces flambeaux font des copeaux fecs ou des mêches enduites de gomme. On paie une piaftre de *Wampu* à *Canton*, pour un de ces bateaux.

J'arrivai à *Canton* un peu après la fin du crépufcule : je débarquai à la factorerie Angloife, où l'on fut bien furpris de me voir, & où l'on me reçut avec toutes les attentions & les politeffes poffibles. Le comité choifi, étoit alors compofé de M. Fith Hugh, le Préfident, de M. Bevan, & de M. Rapier. Ils me donnerent fur le champ l'état des munitions que nos vaiffeaux de l'*Inde* pourroient me fournir : j'étois bien convaincu que les Capitaines de ces bâtimens nous céderoient tout ce qu'ils pourroient enlever fur leur approvifionnement, fans compromettre leur sûreté, & fans nuire aux intérêts de la Compagnie; & j'eus bien du regret de trouver à peine fur la lifte, quelques articles de cordages & de toile,

toile, choſes dont nous avions ſur-tout beſoin. Au reſte, j'eus la ſatisfaction d'apprendre que ces munitions étoient prêtes, & qu'on nous procureroit des vivres en 24 heures. Deſirant abréger le plus qu'il ſeroit poſſible mon ſéjour à *Canton*, je priai mes compatriotes de louer des jonques ou des bateaux pour le jour ſuivant, & je les avertis que je comptois partir le ſurlendemain : mais ils me dirent bientôt qu'une affaire pareille ne ſe faiſoit pas ſi promptement à la *Chine*; qu'il falloit d'abord obtenir une permiſſion du vice-Roi ; qu'il falloit une patente de l'*Hoppo* ou Officier des douanes; qu'on n'accordoit ces graces qu'après y avoir réfléchi mûrement ; en un mot, que la patience étoit une vertu indiſpenſable dans ce pays; qu'ils eſpéroient avoir le plaiſir de nous garder plus long-temps que je ne le projettois, & qu'ils tâcheroient de me rendre la factorerie agréable.

1779.
Déc.

Je fus très-ſenſible à leur politeſſe, mais je deſirai de n'en pas profiter. J'eus occaſion de m'aſſurer par moi-même de la vérité de ce qu'ils me diſoient, & du caractere défiant des Chinois. Le Lecteur ſe ſouvient qu'il s'étoit écoulé environ 15 jours, depuis la lettre adreſſée à la factorerie Angloiſe, dans laquelle le Capitaine Gore prioit les Employés de la Compagnie, d'obtenir pour

1779. Déc.

un de ses Officiers, la permission de passer à *Canton*. Les Employés s'étoient adressés à un des principaux Négocians Chinois de cette Ville; & 'ayant intéressé en notre faveur, ils l'avoient déterminé à solliciter le passe-port auprès du vice-Roi. Le Chinois vint voir le Président, tandis que nous parlions de cet objet : il nous assura, d'un air enchanté, que sa négociation avoit enfin réussi, & qu'un passe-port pour un des Officiers du navire *larron*, (ou du corsaire) seroit expédié dans peu de jours. Le Président lui dit de ne plus s'en occuper; & il ajouta, en me montrant, l'Officier est arrivé. Il est impossible de décrire la frayeur que causa cette nouvelle au vieux Chinois : sa tête tomba sur sa poitrine, & la violence de son agitation ébranla le sopha sur lequel il se trouvoit assis. Je ne pus savoir s'il avoit peur de nous, qu'il regardoit comme des pirates, ou de son Gouvernement : sa vive douleur continuoit depuis quelques minutes, lorsque M. Bevan l'exhorta à ne pas se livrer au désespoir; il lui expliqua de quelle maniere j'étois venu de *Macao*, il lui communiqua les motifs de mon Voyage à *Canton*, & le desir que j'avois d'en partir le plutôt possible. Cette derniere remarque parut sur-tout lui faire plaisir, & j'espérai qu'il seroit bien disposé à hâter mon départ. Cepen-

dant, dès qu'il eut la force de parler, il nous exposa les inévitables délais qu'effuieroit mon affaire; la difficulté d'avoir une audience du vice-Roi; la jaloufie & la défiance des Mandarins fur le but de notre relâche; & il nous apprit que l'étrange récit, fait par nous-mêmes, du but & des détails de notre expédition, avoit donné une inquiétude extraordinaire aux Mandarins.

1779. Déc.

J'attendis plufieurs jours avec impatience la réponfe du vice-Roi, & comme je n'appercevois pas que l'affaire fût avancée, je m'adreffai au Commandant d'un vaiffeau Anglois d'*Inde* en *Inde*, qui devoit appareiller le 25 : il m'offrit d'embarquer mes camarades, mes matelots & mes munitions, & fi le temps le permettoit, de mettre en panne par le travers de *Macao*, jufqu'à ce que les canots de la *Réfolution* & de la *Découverte* fuffent arrivés à fon bord. Tandis que je délibérois fur ce que j'avois à faire, le Capitaine d'un autre vaiffeau d'*Inde* en *Inde*, m'apporta une lettre du Capitaine Gore : il s'étoit engagé à nous ramener à *Macao*, & à conduire dans le *Typa*, à fes rifques & périls, ce que j'acheterois à *Canton*. N'ayant plus alors d'embarras fur ce point, j'eus le loifir d· m'occuper de l'achat des vivres & des munitions; ces arti-

cles me furent livrés le 26, & on les embarqua
1779. le lendemain.
Déc. Nous avions jugé que *Canton* feroit un lieu très-favorable pour la vente de nos fourrures; & le Capitaine Gore m'avoit confeillé d'y apporter & d'y vendre une vingtaine de peaux de loutres, dont la plus grande partie appartenoit à la fucceffion de M. Cook & de M. Clerke. Cette commiffion m'offrit les moyens de connoître un peu l'efprit mercantile des Chinois. Je priai les Subrecargues de me recommander à un honnête marchand Chinois, qui m'en offrit un prix raifonnable du premier mot. On m'adreffa à un membre du *hong* ou fociété des principaux négocians de *Canton*, lequel fachant bien ma pofition, parut en fentir la délicateffe. Le Chinois m'affura que je pouvois compter fur fon intégrité, & que, dans les occafions de cette efpece, il fe regardoit comme un agent, & ne fongeoit pas à fes intérêts. Il examina mes fourrures avec beaucoup de foin; il les tourna & il les retourna, & il finit par dire qu'elles ne valoient que 300 piaftres. D'après ce que nous les avions vendues au *Kamtchatka*, je fentis qu'il ne m'en offroit pas la moitié de leur valeur, & je me vis obligé d'employer toutes les petites rufes d'un homme qui veut bien vendre fa marchandife. Je lui en de-

mandai mille piastres; il m'en promit cinq cents; il y ajouta ensuite un présent de porcelaine & de thé, de la valeur de cent piastres de plus : un moment après, il me proposa les cent piastres de prime en argent; enfin il alla jusqu'à sept cents piastres, & je lui dis alors que je les lui laisserois pour neuf cents. Nous déclarâmes ici l'un & l'autre que c'étoit notre dernier mot, & nous nous séparâmes : mais il revint bientôt avec un état des marchandises du pays, qu'il vouloit me fournir en échange : on m'avertit que ces marchandises auroient une valeur double de la somme qu'il m'avoit offerte, s'il me les livroit loyalement. S'appercevant que je ne terminerois pas l'affaire de cette maniere, il m'observa que nous disputions pour deux cents piastres, & qu'il m'en donneroit cent de plus : j'étois fatigué de la négociation, & je reçus les huit cents piastres.

1779.
Déc.

Je me portois assez mal, & je ne murmurai pas beaucoup contre la police des Chinois, qui resserre dans des bornes très-étroites, la curiosité des Européens établis à *Canton*. Si ma santé eût été meilleure, il m'eût paru bien dur de me trouver sous les murs d'une si grande Ville, remplie d'autant d'objets nouveaux pour moi, & de ne pouvoir y entrer. La description que le Pere Lecomte & le Pere Duhalde ont fait de *Canton*,

eſt entre les mains de tout le monde. M. Sonnerat vient d'accuſer ces Auteurs d'une exagération ridicule, & le Public verra peut-être avec plaiſir, les détails ſuivans, que des Anglois de notre factorerie, qui ont fait une longue réſidence à *Canton*, ont eu la bonté de me donner.

1779.
Déc.

Canton, en y comprenant l'ancienne & la nouvelle ville, avec les fauxbourgs, a environ dix milles de tour. Quant à ſa population, ſi l'on peut en juger d'après le nombre d'habitans qu'offrent ſes fauxbourgs, je la croirois bien au-deſſous de celle d'une ville d'*Europe* de la même grandeur. Lecomte l'évalue à quinze cent mille ames, & Duhalde, à un million : M. Sonnerat dit s'être aſſuré qu'elle n'eſt pas de plus de ſoixante-quinze mille. (*a*) Mais cet écrivain ne nous ayant pas fait part de ſon calcul, & montrant d'ailleurs contre les Chinois, toute la prévention que montrent les deux Jéſuites en faveur de ce Peuple, on peut révoquer en doute ſon opinion. Ce que je vais dire, conduira peut-être le Lecteur à une évaluation aſſez exacte de la population de cette ville de la *Chine*.

(*a*) » J'ai vérifié moi-même, avec pluſieurs Chi- » nois, la population de *Canton*, de la ville de *Tar- » tare* & de celle de *Battaux*, &c. » *Voyage aux Indes*, par M. Sonnerat, *Tom. II*, *pag.* 14.

Il eſt sûr qu'une maiſon Chinoiſe occupe plus d'eſpace que n'en occupent ordinairement les maiſons d'*Europe*, mais la proportion de quatre ou cinq à un, qu'indique M. Sonnerat, eſt certainement exagérée. Il faut ajouter que, dans les fauxbourgs de *Canton*, il y a une multitude de maiſons qui ne ſont autre choſe que les magaſins des négocians & des marchands, dont la famille demeure dans l'intérieur de la Ville. D'un autre côté, une famille Chinoiſe paroît en général compoſée de plus de monde qu'une famille Européenne. Un Mandarin a, ſelon ſon rang & ſa fortune, de cinq à vingt femmes; un négociant en a de trois à cinq : un de ceux de *Canton* en avoit vingt-cinq & trente-ſix enfans; mais on me le cita comme un exemple extraordinaire : un riche marchand en a pour l'ordinaire deux, & il eſt rare que les individus des dernieres claſſes en aient plus d'une. Le nombre des domeſtiques eſt au moins double de celui que ſoudoient en *Europe* les perſonnes du même état. Si donc nous ſuppoſons une famille Chinoiſe plus conſidérable d'un tiers, & une maiſon d'*Europe* moins étendue de deux tiers, une Ville de la *Chine* n'aura que la moitié des habitans d'une Ville d'*Europe* de la même grandeur. D'après ces données, il eſt vraiſemblable que la ville & les

1779.
Déc.

fauxbourgs de *Canton* contiennent environ cent
1779. cinquante mille ames.

Déc. J'ai trouvé diverſes opinions ſur le nombre des *ſampanes* habitées; mais ceux qui en comptoient le moins, en ſuppoſoient quarante mille. Ils ſont amarrés en lignes, les uns près des autres; ils offrent un paſſage étroit aux embarcations qui veulent remonter ou deſcendre la riviere. La *Tygris*, à *Canton*, eſt un peu plus large que la *Tamiſe* à *Londres;* & comme elle eſt couverte de *ſampanes* dans l'eſpace de plus d'un mille, cette évaluation ne me paroît point du tout exagérée; ſi on la ſuppoſe exacte, le nombre des individus établis dans les *ſampanes* ſeuls, leſquels contiennent chacun une famille, doit être triple de celui que ſuppoſe M. Sonnerat dans toute la Ville.

Il y a cinquante mille ſoldats dans la province, dont *Canton* eſt la capitale. On dit que l'intérieur & les environs de la Ville en contiennent vingt mille, & on m'en donna une preuve; car on m'aſſura qu'à l'occaſion de quelques troubles arrivés à *Canton*, trente mille hommes prirent les armes dans l'eſpace de peu d'heures.

Les rues ſont longues, & la plupart étroites & irrégulieres; mais de larges pierres en forment le pavé, & en général, on les tient extrêmement

propres. Les maisons sont de briques & à un étage ; elles renferment communément, sur les derrieres, deux ou trois cours qui servent de magasins : les appartemens des femmes qui habitent l'intérieur de la Ville, se trouvent dans ces lieux retirés. Il y a un petit nombre de maisons de bois : elles appartiennent aux dernieres classes du peuple.

1779. Déc.

Les maisons des facteurs Européens occupent un beau quai ; elles ont sur la riviere une façade réguliere de deux étages ; & leur disposition intérieure est tout-à-la-fois à l'Européenne & à la Chinoise. Elles touchent à un certain nombre d'autres, qui appartiennent à des Chinois, & qu'on loue aux Capitaines de vaisseaux & aux Négocians que leurs affaires attirent à *Canton*. Comme il est défendu à tous les Européens d'y amener leurs femmes, les Subrecargues Anglois mangent ensemble, & leur table est défrayée par la Compagnie : trois ou quatre pieces forment l'appartement de chacun d'eux. Leur résidence ici, ne se prolonge guères au-delà de huit mois par année, & le service de la Compagnie les occupant presque toujours, durant cet intervalle, ils se soumettent avec plus de tranquillité aux gênes que leur impose le gouvernement de la Chine. Les occasions publiques exceptées, ils

1779. Déc. vont faire peu de visites dans l'intérieur de *Canton*. Je pris une idée défavorable du caractere des Chinois, en apprenant qu'ils ont rencontré souvent des hommes doués de beaucoup d'esprit, de mérite, & d'une politesse aimable, dont quelques-uns ont habité quinze ans ce pays, & qu'ils n'ont jamais formé des liaisons d'amitié ou d'intimité avec eux. Les facteurs & les négocians étrangers sont obligés de se retirer à *Macao*, dès que le dernier vaisseau quitte *Wampu*; mais ce qui montre l'excellente police de la *Chine*, ils laissent à *Canton* tout l'argent qu'ils possedent en especes, & on m'a dit qu'ils y laissent quelquefois cent mille livres sterlings, sans autre sûreté que les sceaux des Négocians du *Hong*, du Vice-Roi & des Mandarins.

Durant mon séjour à *Canton*, un de mes compatriotes me mena chez un des Chinois les plus distingués du pays. Nous fûmes reçus dans une longue salle ou galerie, à l'extrémité de laquelle il y avoit une table : une grande chaise se trouvoit derriere la table, & nous apperçûmes d'autres chaises de chaque côté, dans toute la longueur de la piece. On m'avoit averti que la politesse consiste ici, à se tenir debout aussi longtemps qu'il est possible, & je ne manquai pas de me conformer à cette étiquette; on nous servit

ensuite du thé, & des fruits confits & frais. Le personnage que nous étions venu voir, avoit beaucoup d'embonpoint, une physionomie morne, & une extrême gravité dans ses manieres; il parloit un jargon mêlé de mots Anglois & Portugais : lorsque nous eûmes pris des rafraîchissemens, il nous montra sa maison & ses jardins, & nous nous retirâmes quand il nous eut expliqué les embellissemens qui l'occupoient.

1779. Déc.

Je me suis procuré un état de la valeur des vivres à *Canton*, tel qu'il fut fixé pour l'année 1780, & je l'insérerai à la fin de ce chapitre. J'observerai seulement qu'on y suppose les divers articles, de la meilleure qualité; & que les naturels du pays les paient à-peu-près un tiers de moins que les étrangers.

Voulant me soustraire aux embarras & aux délais qu'entraînoit la sollicitation d'un passe-port; voulant d'ailleurs économiser douze livres sterlings, que devoit me coûter un *sampane*, j'avois projetté jusqu'ici de me rendre à *Macao* sur le vaisseau d'*inde* en *inde*, qui s'étoit chargé d'y conduire nos vivres & nos munitions : mais deux Anglois qui avoient obtenu un passe-port pour quatre personnes, m'ayant offert deux places dans un bateau Chinois, j'en profitai ainsi que M. Phillips, & je chargeai M. Lanyon, de veiller sur

les Matelots & les provisions, dont l'embarquement
1779. ment se trouvoit fixé au lendemain. Je fis mes
Déc. adieux aux Subrecargues de notre compagnie,
26. le 26 au soir; & je ne manquai pas de les remercier de leurs soins & de leurs attentions pour moi : je serois bien peu reconnoissant si j'oubliois de dire qu'ils eurent la bonté de me donner une quantité considérable de thé pour nos équipages, & une collection nombreuse de papiers Anglois. Ces papiers nous furent très-agréables, car ils servirent à amuser notre impatience durant l'ennuyeuse campagne que nous avions encore à faire, & ils nous instruisirent assez bien de ce qui s'étoit passé en *Angleterre* les deux ou trois premieres années de notre Voyage. Nous partîmes de *Canton* le jour suivant à une heure du
27.
28. matin, & nous arrivâmes à *Macao* le lendemain à la même heure : nous suivîmes à notre retour, un canal qui gît à l'Ouest de celui par lequel nous étions venus.

Durant mon absence, les Chinois avoient acheté aux vaisseaux beaucoup de peaux de loutres de mer, & ils les avoient payées plus cher de jour en jour. Un de nos matelots vendit sa pacotille huit cents piastres : quelques fourrures de la premiere qualité, & qui étoient propres & bien conservées, se vendirent cent-vingt piastres cha-

cune. Je suis persuadé que la *Résolution* & la *Découverte* ne tirerent pas de leurs fourrures moins de deux mille livres sterlings en marchandises ou en especes; & c'étoit une opinion reçue parmi nous, que les deux tiers des peaux embarquées à la côte d'*Amérique*, s'étoient gâtées, ou usées, ou avoient été vendues au *Kamtchatka*. J'ajouterai que nous rassemblâmes d'abord ces fourrures, sans avoir aucune idée de leur valeur réelle; que la plupart avoient été portées par les Indiens, qui nous les céderent; que nous les conservâmes ensuite avec peu de soin; qu'elles nous tinrent souvent lieu de couvertures de lit; que nous les employâmes à d'autres usages, durant notre campagne au Nord, & que vraisemblablement nous ne les vendîmes pas à la *Chine*, ce qu'elles valoient: d'où il résulte qu'une expédition à la côte d'*Amérique*, entreprise dans des vues de commerce, procureroit des avantages bien dignes de l'attention du Public.

1779. Déc.

Le desir que montrerent nos Matelots de retourner à la *riviere de Cook*, & de faire leur fortune avec une autre cargaison de peaux, parvint à un degré de fureur qui alla presque jusqu'à la révolte; & je dois avouer que je goûtois ce projet dont l'exécution, en nous donnant des moyens de reconnoître l'archipel du *Japon* &

la côte feptentrionale de la *Chine*, auroit ré-
1779. paré les omiffions de notre derniere campagne :
Déc. au refte, je jugeai que notre compagnie des *Indes*, pourroit toujours remplir ce dernier objet avec fuccès, non-feulement fans dépenfe, mais avec l'efpoir d'un bénéfice confidérable. La pofition de nos affaires, ou des difficultés plus grandes que je n'en ai vu, n'ont pas encore permis d'exécuter mon plan; mais, comme je le trouve dans mon Journal, & que je continue à le croire bon, je vais l'expofer ici.

Les vaiffeaux de la compagnie qui vont à la *Chine*, porteroient leurs équipages à cent hommes. On m'a dit qu'en écrivant d'avance à *Canton*, on pourroit y acheter deux navires, l'un de deux cents, & l'autre de cent cinquante tonneaux; & comme l'avitaillement n'y eft pas plus cher qu'en Europe, je calcule que la mife dehors, avec douze mois de paie, & des vivres pour une année, ne coûteroit que fix mille livres fterlings, y compris les frais des bâtimens. Les marchandifes deftinées aux échanges, méritent à peine qu'on en parle. Je recommanderois à chacun des navires, d'avoir cinq bariques de fer brut, un habile ferrurier, avec un ouvrier & un apprentif qui fuffent prêts à fabriquer les outils & les inftrumens, que les fauvages defireroient

le plus. En effet, quoique nous ayions payé, avec une douzaine de grains de verre de couleur verte, six de nos plus belles fourrures, on sait que le goût de ces peuplades, pour les objets de luxe, est extrêmement capricieux, & qu'on ne doit jamais compter que sur le débit du fer. Il faudroit y ajouter quelques grosses de grands couteaux épointés & à gaîne; un baril ou deux d'ouvrages de cuivre, ou de verre, & de belles étoffes de laines grossieres. Les sauvages de l'*Amérique* ont toujours refusé nos toiles.

1779. Déc.

Je demanderois deux vaisseaux; d'abord, pour mieux assurer l'expédition, & ensuite parce qu'il ne faut jamais charger un seul bâtiment des Voyages de découvertes : car lorsqu'il y a des dangers à courir, lorsqu'on veut faire des expériences incertaines & périlleuses, on ne peut espérer qu'un équipage seul, aille aussi-loin que deux équipages, à la sûreté desquels on a pourvu.

Ces navires mettront à la voile avec la premiere mousson du Sud-Ouest qui, ordinairement, a lieu au commencement d'Avril. Ils gouverneront au Nord, le long de la côte de la *Chine*; ils la reconnoîtront exactement depuis l'embouchure de la riviere *Kyana*, ou la riviere de *Nankin*, située par trente degrés de latitude, point au-delà duquel je ne crois pas que les

vaiſſeaux Européens l'aient relevé. Puiſqu'on ne
1779. connoît point encore l'étendue du golfe pro-
Déc. fond, appellé *Wang-hay*, ou la *Mer jaune*, il faudra laiſſer au Commandant, la liberté de ſe porter juſques-là, s'il croit le pouvoir, ſans inconvénient; mais il devra prendre garde de ne pas y pénétrer trop avant, & de ſe ménager le temps néceſſaire au reſte de ſon entrepriſe. Quand il ſera arrivé au détroit de *Teſſoi*, on s'en rapportera également à ſa diſcrétion, à l'égard des Iſles de *Jeſo*, qu'il ne manquera pas de relever, s'il a des vents & un ciel favorables.

Parvenu à 51 degrés 40 minutes de latitude, où il reconnoîtra la pointe la plus méridionale de l'Iſle *Sagaleen*, au-delà de laquelle la mer d'*Ochotsk* eſt aſſez connue, il gouvernera au Sud, vraiſemblablement à l'entrée du mois de Juin, & il s'efforcera de gagner la plus méridionale des Iſles *Kouriles*. D'après les Cartes Ruſſes, *Ourop* ou *Nadeſchda* offriront un bon havre à ſes vaiſſeaux; il pourra y faire du bois & de l'eau, & y prendre quelques rafraîchiſſemens. Sur la fin de Juin, il cinglera vers les Iſles *Schumagin*, & de-là à la riviere de *Cook*: il aura ſoin d'acheter des fourrures ſur ſa route, mais ſans perdre trop de temps, puiſqu'il ſera chargé de faire voile au Sud une ſeconde fois,

&

& de relever exactement la côte depuis le cinquante-sixieme jusqu'au cinquantieme parallele ; 1779. Déc. c'est-à-dire, l'espace que les vents contraires nous ont empêché de voir. Il faut observer que je regarde ici les fourrures, comme un objet secondaire qui défraiera l'expédition ; & qu'il est sûr d'après notre expérience, que sans perdre de temps, on peut acheter deux cent cinquante peaux, de la valeur de cent piastres chacune : on en doutera d'autant moins, que, selon toute apparence, il est aisé de les acheter le long de la côte située au Sud de la *riviere de Cook*.

Les deux vaisseaux, après avoir passé trois mois sur la côte d'*Amérique*, reprendront le chemin de la *Chine* les premiers jours d'Octobre, & autant qu'il leur sera possible, ils éviteront la route des premiers Navigateurs. Je puis ajouter que si les fourrures deviennent un article du commerce de l'*Inde*, il se présentera des occasions fréquentes d'achever ce que le Voyage dont je viens de tracer l'esquisse, laissera imparfait.

La vente de nos peaux de loutre avoit changé d'une maniere très-bizarre, les habits de nos équipages. Les jeunes Officiers & les Matelots étoient couverts de guenilles, lorsque nous arrivâmes dans le *Typa* : notre expédition excédant

déjà d'une année le temps que nous avions
1779. compté demeurer en mer, tous nos habits Eu-
Déc. ropéens étoient usés depuis long-temps, ou rapetassés avec des morceaux de fourrures, ou des ouvrages des diverses peuplades que nous avions rencontré sur notre route; nous y ajoutâmes ici des lambeaux de riches étoffes de soie ou de coton de la *Chine*, ce qui produisit une autre bigarrure.

30. M. Lanyon arriva le 30, avec les munitions & les vivres, qui furent réparties sur les deux vaisseaux. Le lendemain, d'après un marché fait par le Capitaine Gore, j'envoyai la maîtresse ancre de la *Découverte* à un navire d'*Inde* en *Inde*, qui nous donna des canons en échange.

Tandis que nous mouillions au *Typa*, on me montra dans le jardin d'un de nos compatriotes établi à *Màcao*, le rocher sous lequel on dit que le Camoens composa sa lusiade. C'est un arceau élevé, qui forme l'entrée d'une grotte creusée dans la colline, située parderriere; il est ombragé par de grands arbres; il domine sur une vaste & magnifique étendue de mer, & sur les Isles adjacentes.

Le 11 Janvier, deux Matelots de la *Résolu-*
1780. *tion* déserterent avec un canot à six rames : des
11 Janv. recherches très-suivies durant cette journée, &

celle du lendemain, ne nous en apprirent aucune nouvelle, & nous n'avons jamais pu favoir ce qu'ils étoient devenus; nous fuppofâmes que le defir de faire fortune, en retournant aux Ifles & à la côte d'*Amérique*, les avoit féduits. 1780. Janvier.

Durant notre mouillage au *Typa*, on ne nous parla point de lever des droits fur nos vaiffeaux, & l'on peut en conclure que la fermeté & la bravoure du Lord Anfon ont empêché les Chinois d'infifter de nouveau fur ce point, qu'ils vouloient établir lors de la relâche du *Centurion*.

Voici les remarques nautiques que nous avons faites à *Macao*.

Havre de *Macao*.	Latit.	22d 12′ 0″ Nord.
	Longit.	113d 47′ 0″ Eft.
Notre mouillage au *Typa*.	Latit.	22d 9′ 20″ Nord.
	Longit.	113d 48′ 34″ Eft.
Inclinaifon moyenne du pole Nord de l'aiguille aimantée		21d 1′ 0″
Déclinaifon de l'aimant.		0d 19′ 0″ Oueft.

1780. Janvier.

A l'époque des pleines & des nouvelles lunes, la mer eſt haute dans le *Typa*, à cinq heures quinze minutes, & dans le havre de *Macao*, à cinq heures cinquante minutes. Sa plus grande élévation fut de ſix pieds un pouce : le flot paroiſſoit venir du Sud-Eſt ; mais le grand nombre d'Iſles qui giſſent par le travers de l'embouchure de la riviere de Canton, nous empêcherent de déterminer ce point avec exactitude.

Prix des vivres à Canton, en 1780.

	Sterling.			
	L.	*sh.*	*ſ.*	
Ananas.	0	4	0	les vingt.
Arrack.	0	0	8	la bouteille.
Beurre.	0	2	$4\frac{4}{5}$	le catty *.
Bœuf de Canton. . . .	0	0	$2\frac{3}{4}$	
De Macao.	0	0	$5\frac{1}{5}$	
Nids d'oiſeaux.	3	6	8	
Biſcuit.	0	0	4	
Beache de Mar. . . .	0	2	$0\frac{4}{5}$	
Veau.	1	6	$9\frac{3}{5}$	la piece.
Caravances ſeches. . .	0	0	$2\frac{2}{5}$	le catty.

* Le catty eſt de 18 onces, le pecule de 100 cattys.

1780. Janvier.

	L.	sh.	f.	
Choux de Nankin. . .	o	o	$4\frac{4}{5}$	le catty.
Curry.	o	1	4	
Café.	o	1	4	
Noix de cocos.	o	o	4	la piece.
Charbon de bois. . . .	o	3	4	le pecule.
Coxice.	o	1	4	le catty.
Noix de Canton. . . .	o	o	4	
Châtaignes.	o	o	$2\frac{2}{5}$	
Petoncles.	o	o	$3\frac{1}{5}$	
Canards.	o	o	$5\frac{1}{5}$	
Canards ſauvages. . .	o	1	$0\frac{4}{5}$	la piece.
Nerf de daim.	o	2	$1\frac{3}{5}$	le catty.
Anguilles.	o	o	$6\frac{2}{5}$	
Œufs.	o	2	o	le cent.
Poiſſon commun. . . .	o	o	$3\frac{1}{5}$	le catty.
Poiſſon de la premiere qualité.	o	o	$6\frac{2}{5}$	
Poiſſon ſalé de Nankin.	o	o	$9\frac{3}{5}$	
Fruit.	o	o	$1\frac{2}{5}$	
Fruit de Nankin. . . .	o	2	o	
Grenouilles.	o	o	$6\frac{2}{5}$	
Fleur de farine. . . .	o	o	$1\frac{76}{100}$	
Volailles, chapons, &c.	o	o	$7\frac{1}{5}$	
Laitances de poiſſon. .	o	2	$1\frac{2}{5}$	
Oies.	o	o	$6\frac{2}{5}$	
Légumes.	o	o	$1\frac{3}{4}$	

	L.	sh.	f.	
1780. Herbages.	0	0	$2\frac{2}{5}$	le paquet.
Janvier. Raifins.	0	1.	$0\frac{4}{5}$	le catty.
Jambons.	0	1	$2\frac{2}{5}$	
Corne de cerf.	0	1	$2\frac{2}{5}$	
Lard.	0	0	$7\frac{1}{5}$	
Cochon en vie.	0	0	$4\frac{1}{4}$	
Chevreau en vie.	0	0	$4\frac{3}{4}$	le catty.
Litchis fecs.	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Lockfoy.	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Lobchocks.	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Huile de lampe.	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Mêche de lampe.	0	0	8	
Melons.	0	0	$4\frac{4}{5}$	la piece.
Lait.	0	0	$1\frac{1}{4}$	le catty.
Lait de Macao.	0	0	$3\frac{1}{5}$	
Moutarde.	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Champignons marinés.	0	2	8	
Champignons frais.	0	1	4	
Huitres.	0	3	4.	le pecule.
Oignons fecs.	0	0	$2\frac{2}{5}$	le catty.
Porc.	0	0	$7\frac{1}{5}$	
Cochon de lait.	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Paddy.	0	0	$0\frac{4}{5}$	
Poivre.	0	0	$0\frac{4}{5}$	
Faifans.	0	5	4.	la piece.
Perdrix.	0	0	$9\frac{3}{5}$	

1780.
Janvier.

	L.	sh.	ſ.	
Pigeons.	0	2	$5\frac{1}{5}$	
Grenades.	0	2	$2\frac{2}{5}$	
Cailles.	0	0	$1\frac{3}{5}$	
Lapins.	0	1	4	
Riz.	0	0	2	le catty.
Riz rouge.	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Riz du Japon.	0	0	8	
Raiſins.	0	2	0	
Mouton.	3	6	8	la piece.
Bécaſſines.	0	0	$1\frac{1}{5}$	le catty.
Eſturgeons.	0	4	$9\frac{3}{5}$	
Petits eſturgeons. . . .	0	2	$4\frac{4}{5}$	
Sucre.	0	0	$3\frac{3}{5}$	
Sel.	0	0	$1\frac{3}{5}$	
Salpêtre.	0	2	$1\frac{3}{5}$	
Soy.	0	0	$1\frac{3}{5}$	
Epiceries.	0	16	8	
Confitures.	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Sagou.	0	0	$3\frac{1}{5}$	
Salade.	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Nageoires de requin. .	0	2	$1\frac{3}{5}$	
Samſui ſoy.	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Sarcelle.	0	0	$6\frac{2}{5}$	la piece.
Tortue.	0	0	$9\frac{3}{5}$	le catty.
Thé.	0	2	0	
Souchet des Indes. . .	0	0	$2\frac{2}{5}$	

		L.	sh.	ſ.	
1780.	Tamarin.	0	0	8	
Janvier.	Vinaigre.	0	0	$1\frac{3}{5}$	
	Vermicelli.	0	0	$3\frac{1}{5}$	
	Bougies.	0	3	0	
	Noix.	0	0	$4\frac{4}{5}$	
	Bois.	0	1	4	le pecule.
	Eau.	0	6	8	le 100 de Bambous.
		L.	sh.	ſ.	
	Loyer de la Factorerie de Poho.	400	0	0	par an.
	——— de Lunſoon.	316	13	4	
	Riz pour les Domeſtiques.	0	8	0	par mois.
	Leurs gages.	0	19	$2\frac{2}{5}$	par mois pour les domiciliés.
	Gages des Domeſtiques pour la ſaiſon.	20			
	Gages des Intendans.	80	par an.		
	Gages des Sommeliers.	80			

Prix des Journées.

	L.	sh.	ſ.	
Un coolee *ou* porte-faix.	0	0	8	par jour.
Un Tailleur.	0	0	5	& du riz.
Un Artiſan.	0	0	8	

Un Ouvrier ordinaire de 3 à 5 ſols ſterlings.

La journée d'une femme eſt beaucoup moins chere.

CHAPITRE X.

Départ du Typa. *Ordres de la Cour de* France *à l'égard du Capitaine Cook. Résolution que prit M. Gore d'après ces ordres. Nous sondons le Banc de* Macclesfield. *Nous dépassons* Pulo Sapata. *Nous gouvernons sur* Pulo Condore. *Nous mouillons dans cette Isle. Ce que nous fîmes durant notre relâche. Voyage à la Ville principale. Nous recevons la visite d'un Mandarin. Il nous apporte une Lettre. Rafraîchissemens qu'on peut se procurer à* Pulo Condore. *Description & état actuel de cette Isle. Ses productions. Réfutation d'une assertion de M. Sonnerat. Observations astronomiques & nautiques.*

NOUS démarrâmes, le 12 Janvier 1780, à midi, & nous mîmes en batterie nos canons qui, sur mon vaisseau, étoient au nombre de dix : nous y ajoutâmes quatre nouveaux sabords, & je pouvois tirer sept coups à chaque bordée. Le Capitaine Gore, au-lieu de douze, en portoit

1780. Janvier. 12.

seize; nous avions établi une forte barricade au-
1780. tour des œuvres mortes de la *Résolution* & de
Janvier. la *Découverte*, & nous avions pris d'autres précautions pour en imposer le plus qu'il seroit possible.

Nous jugeâmes qu'il convenoit de nous occuper de ces moyens de défense : nous avions cependant lieu de croire que la générosité de nos ennemis les rendroit superflus. Les papiers publics arrivés en dernier lieu d'*Angleterre* à *Canton*, annonçoient qu'on avoit trouvé à bord de tous les vaisseaux de guerre françois, pris en *Europe*, des ordres aux Capitaines, de laisser passer les vaisseaux de M. Cook. On nous dit aussi que le congrès Américain avoit donné les mêmes ordres aux Officiers de sa Marine. Des lettres particulieres adressées à plusieurs des Suprecargues confirmant cette nouvelle, le Capitaine Gore crut devoir répondre à l'exception généreuse établie en notre faveur; il résolut de n'attaquer aucun des navires ou vaisseaux qu'il pourroit rencontrer, & de garder la neutralité la plus stricte jusqu'à son arrivée en *Angleterre*.

Nous fûmes sans voile, à deux heures après-midi, & la *Résolution* salua de onze coups de canon le fort de *Macao* : on lui rendit le salut avec le même nombre de coups. Le vent s'étei-

gnit à cinq heures, & la *Découverte* fut entraînée dans des eaux trop basses : mais à l'aide d'une 1780.
ancre qu'on alla placer à quelque distance, on Janvier.
la remit sur des eaux plus profondes, sans qu'elle eût essuyé la moindre avarie. Le calme continuant, nous fûmes obligés de la remorquer à l'entrée du *Typa*, ainsi que la *Résolution*. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, & nous y demeurâmes jusqu'à neuf heures du lendemain. Nous 13.
appareillâmes à cette époque, & à l'aide d'une brise fraîche à l'Est, nous cinglâmes au Sud, entre *Potoe* & *Wungboo*.

Un bâtiment Suédois qui retournoit en *Europe*, nous salua à midi. A quatre heures du soir, la grande Isle des *Larrons* nous restoit à l'Est, à deux lieues. Nous mîmes alors le cap au Sud-un-demi-rumb-Est, avec une brise fraîche de l'Est-Nord-Est, & jusqu'au quinze à midi, il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. Le 15, 15.
à midi, nous étions par 18 degrés 57 minutes de latitude, & 114 degrés 13 minutes de longitude, & le vent passant au Nord, nous portâmes une demi-pointe plus à l'Est, afin de sonder le banc de *Macclesfield*. Nous le sondâmes en effet, le 16, à huit heures du soir, & nous y 16.
trouvâmes cinquante brasses, fond de sable blanc & de coquilles. Nous plaçons à 15 degrés 51 mi-

nutes de latitude, & 114 degrés 20 minutes
1780. de longitude, cette partie du banc de *Macclesfield*;
Janvier. position qui est précisément celle de la Carte de M. Dalrymple, dont l'exactitude n'a pas besoin de nouvelles preuves, mais qui fut confirmée sur ce point, par un grand nombre d'observations de la lune que nous avions eu occasion de faire tous les jours, depuis notre départ du *Typa* : la déclinaison observée le matin, fut de 39 minutes Ouest.

17. Nous eûmes le 17, des grains impétueux de l'Est-quart-Nord-Est, une mer très-grosse, & un
18. ciel sombre & orageux. Le vent continua, le 18, à souffler avec force; les vagues étoient toujours élevées, & nous mîmes le cap au Sud-Ouest-quart-Sud. A midi, nous étions par 12 degrés 34 minutes de latitude, & 132 degrés de longitude, & nous commençâmes à gouverner une pointe plus à l'Ouest, afin d'atteindre *Pulo Sa-*
19. *pata*, que nous découvrîmes le 19, à quatre heures du soir, dans le Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ quatre lieues. On a donné le nom de *Sapata* à cette terre qui est petite, élevée & stérile, parce qu'elle ressemble à un soulier : nos observations comparées avec le garde-temps de M. Bayly, la placent à 10 degrés 4 minutes de latitude Nord, & à 109 degrés 10 minutes de

longitude orientale. Le vent étoit parvenu à un tel degré de violence, & la mer se trouvoit si grosse, que nous nous vîmes obligés de prendre tous les ris des huniers. Les trois derniers jours, les vaisseaux avoient été en avant de leur estime, de vingt milles par vingt-quatre heures, & ne pouvant attribuer cet effet en entier, aux vagues de la mer, nous l'attribuâmes aussi à un courant: selon mes calculs, la vîtesse de ce courant avoit été de quarante-deux milles au Sud-Sud-Ouest, depuis le 19 à midi, jusqu'à la même époque du lendemain : nous y eûmes égard lorsque nous déterminâmes la position de l'Isle. 1780. Janvier.

Après avoir dépassé *Sapata*, nous gouvernâmes à l'Ouest, & la sonde rapporta à minuit, cinquante brasses, fond de joli sable. Le vent fut maniable, le 20 au matin, nous lâchâmes les ris, 20. & nous mîmes le cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, du côté de *Pulo Condore :* notre latitude, à midi, fut de huit degrés 46 minutes Nord, & notre longitude, de 106 degrés 45 minutes Est, & à midi & demi, nous découvrîmes *Pulo Condore* dans l'Oue l : à quatre heures du soir, ses extrémités, ainsi que les Isles situées par son travers, se montroient au Sud-Est & au Sud-Ouest-quart-Ouest : la plus voisine de nous, se trouvoit éloignée de deux milles. Nous nous tinmes au Nord

de ces Isles, & nous cinglâmes vers le havre
1780. situé à l'extrémité Sud-Ouest de *Condore :* son
Janvier. entrée étant au Nord-Ouest, on y est mieux abrité durant la mousson Nord-Est. A six heures, nous jettâmes la seconde ancre sur six brasses; nous filâmes les deux tiers du cable, & nous plaçâmes une ancre de toue & un cable au Sud-Est, afin d'affermir le vaisseau. Quand nous fûmes amarrés, les extrémités de l'entrée du havre nous restoient au Nord-quart-Nord-Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest un quart-de-rumb-Ouest; l'ouverture qui est à l'extrémité supérieure, se montroit au Sud-Est-quart-Est trois quarts-de-rumb-Est, & nous étions à un quart de mille de la côte la moins éloignée.

Dès que nous fûmes à l'ancre, le Capitaine Gore tira un coup de canon, afin d'instruire les Naturels du pays de notre arrivée, & de les attirer sur la greve; mais cet expédient n'eut aucun
21. succès. Des détachemens débarquerent, le 21, de bonne heure, pour couper du bois, objet qui avoit déterminé notre Commandant à relâcher ici. Un coup de vent subit survenu dans l'après-dînée, rompit le cable de l'ancre de toue de la *Découverte*, & m'obligea d'amarrer avec l'ancre d'affourche.

Quoiqu'on eut tiré un second coup de canon,

aucun des Naturels du pays ne s'étoit encore montré : le Capitaine Gore crut devoir defcendre à terre, & les aller chercher, afin d'acheter tout de fuite les provifions que l'Ifle pouvoit fournir. Il m'ordonna, le 22 au matin, de l'accompagner : le vent foufflant alors de l'Eft avec force, nous ne jugeâmes pas qu'il fût prudent de conduire nos canots à la bourgade fituée au côté oriental de l'Ifle, & nous voguâmes autour de la pointe Nord du havre. Nous avions fait environ deux milles, le long de la côte, lorfque nous apperçûmes un chemin qui menoit à un bois, & nous débarquâmes : ayant quitté M. Gore, je pris avec moi un *Midskipman* & quatre Matelots armés, & je fuivis le fentier qui fembloit couper l'Ifle. Nous traverfâmes une forêt épaiffe, & nous remontâmes une colline efcarpée, l'efpace d'un mille, & ayant traverfé de l'autre côté, un bois, à-peu-près de la même étendue, nous arrivâmes fur des terreins plats, ouverts & fablonneux, entre-mêlés de champs de riz & de tabac, & de bocages de choux palmiftes & de cocotiers; nous découvrîmes ici deux huttes placées aux bords du bois, vers lefquelles nous marchâmes, & avant de les atteindre, nous vîmes deux hommes qui s'enfuirent au même inftant, malgré tous nos geftes de paix & d'amitié.

1780. Janvier. 22.

1780. Janvier.

Du moment où j'atteignis les huttes, j'y entrai seul, & j'ordonnai à ma petite troupe de se tenir en-dehors, afin que la vue de nos armes n'épouvantât pas les habitans. Je trouvai dans une des cabanes, un vieillard qui étoit très-effrayé, & qui se disposoit à prendre la fuite avec ce qu'il pourroit emporter de plus précieux; mais je parvins tellement à dissiper ses craintes, qu'il sortit, & qu'il cria à ses deux compatriotes de revenir. Nous fûmes bientôt de bonne intelligence. Quelques signes, & sur-tout une poignée de piastres que je lui présentai, en montrant un troupeau de buffles, & des volailles qui rodoient en grand nombre autour des huttes, ne lui laissèrent aucun doute sur le véritable objet de notre descente. Il m'indiqua le lieu où étoit située la bourgade, & il me fit comprendre qu'on m'y fourniroit toutes les choses dont nous avions besoin. Les jeunes gens qui avoient pris la fuite étant revenus, le vieux Insulaire enjoignit à l'un des deux, de nous conduire à la bourgade, dès qu'il se seroit débarrassé d'un obstacle que nous ne remarquions pas. A l'instant où nous étions sortis du bois, un troupeau de buffles étoit accouru vers nous; ces animaux, au nombre d'au moins vingt, agitoient leur tête, renifloient l'air, & poussoient des beuglemens horribles: ils nous avoient suivis jusqu'aux huttes,

huttes, & ils eurent l'air de se ranger en bataille, à peu de distance. Le Vieillard nous avertit qu'il seroit très-dangereux pour nous de changer de place, avant qu'on les eût chassés dans les bois; mais nos figures les avoient tellement irrités, qu'on eut beaucoup de peine, & qu'il fallut bien du temps pour les écarter. Les deux hommes n'ayant pu en venir à bout, nous fûmes surpris de les voir appeller à leurs secours de petits garçons, qui écarterent bientôt les buffles. Nous eûmes ensuite occasion d'observer qu'on emploie toujours de petits garçons pour conduire & assujettir ces animaux : ils les assujettissent en passant une corde dans un trou qui perce les narines du buffle; ils les frappent & ils les dirigent impunément, tandis que les hommes faits n'osent pas en approcher. Quand on nous eût délivré des buffles, on nous conduisit à la bourgade éloignée d'un mille; le chemin étoit tracé au milieu d'un sable blanc très-profond. Elle est située près de la mer, au fond d'une baie retirée, qui doit contenir une rade sûre durant les moussons Sud-Ouest.

1780. Janvier.

Vingt ou trente maisons bâties les unes près des autres, composent cette bourgade : il y en a six ou sept de plus, dispersées autour de la greve. Le toit, les deux extrémités, & le flanc qui regarde l'intérieur du pays, sont des roseaux,

1780. Janvier. diſpoſés d'une maniere agréable ; le côté qui eſt en face de l'Océan, eſt abſolument ouvert ; mais au moyen d'une ſorte d'écran de bambous, les Inſulaires peuvent y admettre, ou en écarter la quantité de jour & d'air qu'ils deſirent. Nous remarquâmes auſſi d'autres grands paravens ou cloiſons, à l'aide deſquels ils font pluſieurs pieces ſéparées, de la ſeule chambre qui forme l'habitation.

On nous mena à la maiſon la plus étendue de la bourgade : elle appartenoit au chef, ou pour me ſervir du terme qu'emploient les Naturels, au Capitaine. Elle offroit à chacune de ſes extrémités, une chambre qu'une cloiſon de roſeau ſéparoit de l'eſpace du milieu, ouvert aux deux côtés ; cette chambre étoit garnie de paravens, comme les autres habitations : elle avoit d'ailleurs un auvent qui s'avançoit de quatre ou cinq pieds au-delà du toit, & qui ſe prolongeoit ſur toute la longueur des côtés. On voyoit aux deux bouts de la piece du milieu, des peintures chinoiſes, qui repréſentoient des hommes & des femmes dans des attitudes bouffonnes : on nous pria honnêtement de nous y aſſeoir ſur des nattes, & on nous préſenta du bétel.

A l'aide de mon argent, & des divers objets qui ſe trouvoient ſous nos yeux, je fis aſſez bien comprendre l'objet de ma miſſion, à un homme

qui paroiſſoit être le principal perſonnage de la compagnie, &, de ſon côté, il ne tarda pas à répondre, d'une maniere intelligible pour moi, que le Chef ou Capitaine étoit abſent, mais qu'il reviendroit bientôt, & que je ne pouvois rien acheter ſans ſon aveu. Voulant tirer quelque parti de ce délai, nous nous promenâmes dans la bourgade, & nous n'oubliâmes pas de chercher les reſtes d'un fort bâti par nos compatriotes, en 1702, (*a*) près de l'endroit où nous étions.

1780. Janvier.

De retour à la maiſon du Capitaine, nous eûmes le chagrin de voir qu'il n'étoit pas encore arrivé : nous en fûmes d'autant plus affligés, que

(*a*) Les Anglois s'établirent à *Pulo Condore* en 1702, lorſque la Factorerie de *Chuſan*, ſur la côte de la *Chine*, fut détruite : ils y amenerent quelques Soldats Macaſſars, qui travaillerent à la conſtruction d'un Fort ; mais la Préſidence n'ayant pas rempli ſes promeſſes à l'égard de ces Soldats, ils épierent une occaſion favorable, &, durant la nuit, ils maſſacrerent les Anglois du Fort : ceux qui étoient en-dehors, frappés du bruit qu'entraînerent ces meurtres, gagnerent leurs bateaux ; ils manquerent eux-mêmes de périr, & après avoir ſouffert beaucoup de la fatigue, de la faim & de la ſoif, ils ſe réfugierent ſur les domaines de *Johore*, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité. Quelques-uns d'entr'eux allerent enſuite former un établiſſement à *Benjar-Maſſean* ſur l'Iſle de *Bornéo*.

Voyez *Eaſt India directory*, pag. 86.

1780. Janvier. l'heure fixée par le Capitaine Gore, pour notre retour au canot, approchoit. Les Naturels nous engageoient à prolonger notre séjour ; ils nous proposerent de passer la nuit à la bourgade, & ils nous offrirent sur cela, toutes les commodités qui dépendroient d'eux. J'avois remarqué avant notre promenade, & je le remarquai davantage à notre retour, que mon interlocuteur se retiroit souvent à une des chambres de l'extrémité de la grande maison ; qu'il y demeuroit quelques minutes, & qu'il venoit ensuite répondre à mes questions : je soupçonnai que le Capitaine y étoit, & qu'il ne vouloit pas se montrer. J'en doutai moins encore, lorsque j'entrepris de pénétrer dans cette chambre & qu'on m'arrêta. Enfin il parut clairement que mes soupçons étoient bien fondés, car tandis que nous nous disposions à partir, l'Insulaire qui avoit fait tant d'allées & de venues, sortit de cette chambre, avec un papier à la main, qu'il me donna, & je fus très-surpris d'y lire une espece de certificat en françois, conçu dans les termes que voici :

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Evêque d'*Adran*, Vicaire Apostolique de *Cochinchine*, &c. &c.

„ Le petit Mandarin, porteur de cet écrit, „ est véritablement envoyé de la Cour, à *Pulo*

„ *Condore*, pour y attendre & recevoir tout
„ vaiſſeau Européen, qui auroit ſa deſtination 1780.
„ d'approcher ici. Le Capitaine, en conſéquen- Janvier.
„ ce, pourroit ſe fier, ou pour conduire le vaiſ-
„ ſeau au port, ou pour faire paſſer les nou-
„ velles qu'il pourroit croire néceſſaires. „

A Sai-gon, le 10 Août 1779.

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Evêque d'Adran.

Je rendis le papier, en proteſtant que nous étions les bons amis du Mandarin; & j'ajoutai que nous eſpérions avoir le plaiſir de le voir au vaiſſeau, afin de le convaincre de cette vérité: nous partîmes alors aſſez contens de ce qui s'étoit paſſé, mais formant beaucoup de conjectures ſur le billet écrit en françois. Trois des Inſulaires ſe préſenterent pour nous ſervir de guides; nous acceptâmes volontiers leurs ſervices, & nous revinmes par la route que nous avions déjà faite. Le Capitaine Gore fut charmé de notre retour: notre courſe ayant duré une heure, par-delà le temps fixé, il commençoit à avoir des inquiétudes, & il ſe diſpoſoit à courir après nous. Il s'étoit occupé d'une maniere utile, durant notre abſence; ſa petite troupe avoit rempli le canot de choux palmiſtes, qui abondent dans cette baie. Nous donnâmes à chacun de nos guides, une

piaſtre de récompenſe, & cette petite ſomme les
1780. rendit très-heureux ; nous les chargeâmes auſſi
Janvier. d'une bouteille de rùm pour le Mandarin. L'un d'eux conſentit à venir à bord.

Nous arrivâmes aux vaiſſeaux à deux heures après-midi, & pluſieurs de nos chaſſeurs revinrent des bois ; ils rapporterent peu de gibier : ils avoient cependant vu un grand nombre d'oiſeaux & de quadrupedes, quelques-uns deſquels ſeront indiqués plus bas.

Un *pros* monté par ſix hommes, partit de l'extrémité ſupérieure du havre, & rama vers les vaiſſeaux, à çinq heures du ſoir : un homme d'un maintien décent, & d'une phyſionomie agréable, ſe préſenta au Capitaine Gore d'une maniere aiſée & polie, & nous en conclûmes qu'il avoit vécu ailleurs que dans cette Iſle. Il apportoit encore le billet écrit en françois, que j'ai tranſcrit plus haut, & il nous apprit qu'il étoit le Mandarin indiqué dans ce papier. Il dit quelques mots Portugais ; mais perſonne de nos équipages ne ſachant cette langue, nous fûmes obligés d'avoir recours à un noir qui ſe trouvoit ſur notre bord, & qui parloit le malais, langue générale de ces Inſulaires.

Après quelques queſtions de notre part, il nous déclara qu'il étoit chrétien, & qu'il avoit

été baptifé fous le nom de Luc; qu'on l'avoit fait partir au mois d'Août de *Sai-gon*, Capitale de la *Cochinchine*, & que depuis cette époque, il attendoit à *Pulo Condore*, des vaiffeaux françois qu'il devoit conduire dans un bon port de la *Cochinchine*, éloigné d'un jour de navigation. Nous l'avertîmes que nous n'étions point François, mais Anglois, & nous lui demandâmes s'il ne favoit pas que ces deux Nations étoient en guerre : il répondit qu'oui, & il nous fit entendre que l'objet de fa miffion, étoit de fervir de Pilote aux vaiffeaux qui voudroient commercer avec le peuple de la *Cochinchine*, de quelque pays qu'ils fuffent. Il nous montra alors un autre papier qu'il nous pria de lire : c'étoit une lettre cachetée & dont voici la fufcription : " Aux Capitaines de tous les vaiffeaux Européens qui relâcheront à *Condore*. „ Nous craignîmes d'abord qu'elle ne fût deftinée aux vaiffeaux François en particulier ; mais comme elle paroiffoit adreffée à tous les Capitaines Européens, & que Luc nous exhortoit à la lire, nous rompîmes le cachet, & nous la trouvâmes écrite par l'Evêque qui avoit figné le certificat. Elle étoit conçue à-peu-près en ces termes : " Des nouvelles récentes d'*Europe*, nous donnant lieu d'efpérer „ qu'un vaiffeau arrivera bientôt à la *Cochinchi-*

1780. Janvier.

„ né, nous avons déterminé la Cour à envoyer
1780. „ à *Pulo Condore*, le Mandarin, porteur de
Janvier. „ cette lettre, pour y attendre l'arrivée du bâtiment. Si ce vaiſſeau y relâche en effet, le Capitaine peut nous inſtruire de ſon arrivée par „ le porteur, ou ſe fier au Mandarin qui le conduira dans un port de la *Cochinchine* bien „ abrité, & éloigné de *Condore* d'un ſeul jour „ de navigation. S'il veut demeurer à *Condore* „ juſqu'au retour de l'Exprès, on lui enverra „ des interprêtes, & tous les ſecours qu'il aura „ demandés. Le Capitaine doit ſentir qu'il ſeroit „ inutile d'entrer dans de plus grands détails. „ Elle avoit la même date que le certificat, & nous la rendîmes à Luc, ſans en prendre de copie.

Cette lettre & la converſation du Mandarin, nous firent penſer que Luc attendoit un vaiſſeau françois; nous vîmes en même-temps qu'il ſeroit bien-aiſe de ne pas perdre le fruit de ſa miſſion, & qu'il ne ſe refuſeroit pas à nous ſervir de Pilote. Nous ne pûmes découvrir le but & les vues des vaiſſeaux qu'il attendoit pour la *Cochinchine :* il eſt vrai que le negre qui nous ſervoit d'interprete, n'avoit aucune intelligence, & d'après des données ſi peu sûres, je craindrois de tromper le Lecteur, ſi je lui expoſois mes conjectures ſur l'objet du ſéjour de Luc dans cette Iſle. Au reſte,

il ajouta que les vaiſſeaux François pouvoient avoir mouillé à *Tirnon*, & fait voile de là pour la *Cochinchine* : n'en ayant point eu de nouvelles, il étoit à-peu-près perſuadé de la juſteſſe de ſa conjecture. 1780. Janvier.

Le Capitaine Gore s'informa enſuite des proviſions que l'Iſle pouvoit nous fournir. Luc dit qu'il avoit deux buffles, & qu'ils étoient à notre ſervice; que nous trouverions une multitude de ces quadrupedes, & qu'on nous les vendroit quatre ou cinq piaſtres chacun ; mais s'appercevant que M. Gore jugeoit très-modique une pareille ſomme & qu'il les payeroit volontiers plus cher, il finit par nous obſerver qu'on ne nous les céderoit peut-être pas à moins de ſept ou huit piaſtres.

Les bateaux plats des deux vaiſſeaux furent envoyés à la bourgade, le 23, dès le grand matin : 23.
ils devoient ramener à bord les buffles que nous avions donné ordre d'acheter ; mais ils furent obligés d'attendre la mer haute, ſeule époque de la journée où ils puſſent traverſer l'ouverture, qui eſt à l'entrée du havre. Quand le détachement fut près de la bourgade, il trouva le reſſac ſi fort, ſur la greve, que chacune des embarcations eut une peine extrême à ramener le ſoir un buffle : les Officiers chargés de ce ſervice, dirent

1780. Janvier.

à leur retour, que vues la violence du reffac & la fureur des buffles, il eût été dangereux de vouloir en embarquer un plus grand nombre de cette maniere. Nous en avions acheté huit, & nous ne favions alors comment les amener aux vaiffeaux. Nous ne pouvions en tuer que ce qu'il en falloit pour notre confommation journaliere; car, dans ce climat, la viande ne fe garde pas jufqu'au lendemain. Après avoir délibéré avec Luc fur ce point, nous décidâmes que les fix autres feroient amenés à travers les bois & la colline, jufqu'à la baie où nous avions débarqué la veille, le Capitaine Gore & moi, & où le reffac eft moins impétueux, parce qu'elle eft à l'abri du vent. Ce plan fut exécuté; mais les buffles étoient fi intraitables, & d'une force fi prodigieufe, que leur voyage & leur embarquement furent très-longs & très-difficiles. Pour les mener, on paffa des cordes dans le trou de leurs narines, & autour de leurs cornes; mais l'afpect de nos gens les ayant irrité de nouveau, ils devinrent fi terribles, qu'ils renverferent les arbres, auxquels nous fûmes obligés fouvent de les attacher. D'autre fois, ils déchirerent le cartilage de leurs narines, & ils s'échapperent. Nos Matelots auroient effayé vainement de les rattraper, fans le fecours de quelques petits garçons qui vinrent à bout d'appro-

cher de ces animaux, & qui avec des careſſes, ne tarderent pas à appaiſer leur fureur. Lorſqu'enfin les buffles furent arrivés ſur la greve, le ſecours des petits garçons fut encore indiſpenſable; ils entrelacerent de cordes les jambes de ces animaux, & ils vinrent à bout de les renverſer par terre : nous pûmes alors les traîner dans les canots. On a lieu de s'étonner de la douceur, & même de l'affection que montrent les buffles devant de petits enfans; mais ce qui n'eſt pas moins ſingulier, ils n'eurent pas été vingt-quatre heures à bord, qu'ils devinrent très-apprivoiſés. Je gardai long-temps un mâle & une femelle, & ils jouoient avec les Matelots : croyant qu'une race ſi forte & ſi groſſe, & dont quelques individus peſoient ſept quintaux, ſeroit une acquiſition précieuſe, je voulois les conduire en *Angleterre;* mais une bleſſure incurable que reçut l'un de ces buffles, vint s'oppoſer à mes vues.

1779. Janvier.

L'embarquement des buffles ne fut terminé que le 28 : au reſte, nous n'eûmes pas lieu de regretter le temps qu'employa ce ſervice; car on avoit découvert, dans l'intervalle, deux puits d'une excellente eau douce, & des détachemens avoient rempli quelques futailles, & fait du bois : de cette maniere, notre ſéjour dans le détroit de la *ſonde*, où nous voulions embar- 28.

1780. Janvier. quer un ſupplément de ces deux articles, alloit ſe trouver abrégé. Une diviſion des Matelots s'occupa auſſi de la pêche, à l'entrée du havre, & elle y prit une grande quantité de bons poiſſons : une ſeconde diviſion coupoit des choux palmiſtes, qu'on faiſoit cuire, & qu'on ſervoit avec la viande. Nous n'avions pu obtenir que très-peu de cordages à *Macao*, & il falloit travailler conſtamment à la réparation de nos agrès.

Pulo Condore eſt élevée & montueuſe, & environnée de pluſieurs Iſles plus petites, dont quelques-unes ſe trouvent à moins d'un mille, & d'autres à deux milles de diſtance. Son nom vient de deux mots, *matays*, *pulo*, qui ſignifie une Iſle, & *condore*, une callebaſſe, production très-abondante ſur cette terre. Elle a la forme d'un croiſſant, qui ſe prolonge à environ huit milles au Nord-Eſt de la pointe la plus méridionale; mais ſa largeur n'eſt nulle part de plus de deux milles. Depuis l'extrémité la plus occidentale, elle tourne au Sud-Eſt l'eſpace d'environ quatre milles; & en face de cette partie de la côte, il y a une Iſle que M. d'Après (*a*) appelle la *petite Condore :* la longueur de celle-ci eſt de deux milles dans la même direction.

(*a*) Neptune oriental.

Cette position des deux Isles, offre un havre sûr & commode, dont l'entrée est au Nord-Ouest. L'intervalle entre les deux côtes opposées, est de trois quarts de milles, non comprise une bordure de rocher de corail qui se prolonge de chaque côté, à environ cent verges de la greve. Le mouillage est très-bon de onze à cinq brasses; mais le fond est si mol & si argilleux, que nous eûmes beaucoup de peine à relever nos ancres. Il y a au fond du havre, des eaux basses sur une étendue d'environ un demi-mille : par-delà les deux Isles se rapprochent tellement, qu'on ne peut y passer qu'en canots & à la mer haute. L'aiguade la plus facile, se trouve sur une portion de la greve, au côté oriental, où l'on voit un petit ruisseau qui nous fournissoit quatorze ou quinze bariques par jour.

1780. Janvier.

La richesse de cette Isle, relativement aux productions animales & végétales, s'est fort accru depuis le Voyage de Dampierre. Cet Ecrivain, & le Compilateur de l'*East India directory*, n'indiquent d'autres quadrupedes, que des cochons, qu'ils disent même très-rares, des lézards & des *guanoes*. Le *Directory* observe, d'après le témoignage de M. Dedier, Ingénieur françois, qui examina l'Isle en 1720, qu'aucun des fruits & aucune des plantes comestibles, si com-

muns dans les autres parties de l'*Inde*, ne se
1780. trouve ici, à l'exception des melons d'eau, de
Janvier. quelques patates, de petites gourdes, des ciboules, & d'une petite espece de feve noire. Il y a maintenant des buffles, & nous jugeâmes même, sur ce qu'on nous dit, qu'il y en a des troupeaux nombreux : nous achetâmes, des Naturels du pays, des cochons très-gras, de race chinoise. Les Naturels nous en apporterent trois ou quatre, qui ne vivoient pas dans un état de domesticité, & nos Chasseurs nous apprirent qu'ils avoient souvent vu, dans les bois, les traces de ces animaux : les forêts sont d'ailleurs remplies de singes & d'écureuils, mais si sauvages, que nous eûmes beaucoup de peine à les tirer. Nous distinguâmes une espece d'écureuil, d'un joli noir lustré, & une seconde, qui offroit des rayures brunes & blanches : on donne à celle-ci, le nom d'écureuil volant, parce qu'elle est pourvue d'une membrane fine, qui ressemble à l'aile d'une chauve-souris, qui se prolonge du col aux cuisses, de chaque côté du ventre, & qui, s'étendant sur les jambes, se déploie, & permet à ces animaux de voler assez loin, d'un arbre à l'autre. Les lézards étoient en grande abondance ; mais je ne sache pas que personne des équipages ait vu le *guano*, ou bien un

autre quadrupede plus gros qui, ſelon Dampierre, (*a*) reſſemble au *guano*. 1780.

Quant aux productions végétales dont *Pulo Condore* s'eſt enrichi depuis le Voyage de ce Navigateur, j'ai déjà indiqué les champs de riz que nous traverſâmes; nous y trouvâmes d'ailleurs des bananes, différentes eſpeces de courges, des noix de cocos, des oranges, des shaddecks, & des grenades; mais exceptés les bananes & les shaddecks, les fruits n'étoient pas abondans. Janvier.

D'après ce que j'ai déjà dit de l'Evêque d'*Adran*, il eſt vraiſemblable que les François ont introduit ces cultures dans l'Iſle, afin que leurs vaiſſeaux deſtinés pour *Cambaye*, ou la *Cochinchine*, y embarquent des rafraîchiſſemens. S'ils ont eu autrefois, ou s'ils ont aujourd'hui le projet de faire des établiſſemens ſur ces parages, *Pulo Condore* eſt, à coup ſûr, bien propre à cet objet, & même c'eſt, d'où ils pourront nuire davantage à leurs ennemis, en temps de guerre.

Nos Chaſſeurs tuerent fort peu de gibier au vol, quoiqu'il y en eut beaucoup dans les bois: un de nos Officiers rapporta cependant une poule

(*a*) Dampierre, *Vol. I*, *pag.* 392.

1780. Janvier. ſauvage, & ceux qui chaſſèrent, dirent à leur retour, qu'ils avoient entendu de toutes parts des cris de coq : ils les comparoient à ceux du coq ordinaire ; mais ils les avoient trouvés un peu plus grêles. Ils avoient apperçu pluſieurs de ces coqs en l'air ; mais ils leur parurent extrêmement ſauvages : la poule dont je viens de parler étoit tachetée & de la même forme, mais un peu moins groſſe qu'un poulet parvenu à toute ſa croiſſance. M. Sonnerat a fait une longue diſſertation, afin de montrer qu'il a indiqué le premier, la patrie de cet oiſeau, ſi joli & ſi utile, & il dit, fort mal-à-propos, que Dampierre ne l'a pas rencontré ici.

Le terrein des environs du havre, eſt une colline élevée & continue, que des eſpeces variées de grands arbres, d'une belle forme, décorent depuis le ſommet, juſqu'aux bords de la mer. Nous remarquâmes entr'autres, celui que Dampierre appelle l'arbre à goudron; *(a)* mais nous n'en vîmes point de percés, ſelon la méthode qu'il décrit.

Les habitans ſont des réfugiés de *Cambaye* & de la *Cochinchine*, & ils forment une population peu conſidérable : leur taille eſt petite,

(*a*) Dampierre, *Vol. I*, *pag.* 390.

leur

leur teint fort basané, & ils paroissent foibles & d'une santé mal-saine; mais, autant que nous avons pu en juger, leur caractere a de la douceur. 1780. Janvier.

Notre relâche se prolongea jusqu'au 28 Janvier; & le Mandarin nous demanda, lors de notre départ, une lettre de recommandation pour les Capitaines des vaisseaux qui mouilleroient ici : le Capitaine Gore la lui donna avec un présent assez considérable. Il lui donna aussi une lettre & une lunette pour l'Evêque d'*Adran* : il le pria d'offrir à l'Evêque, cette lunette, comme un témoignage de notre reconnoissance. 28.

Le Havre de *Pulo Condore* gît par $8^d\ 40'$ de latitude Nord. Sa longitude déduite d'un grand nombre d'observations de la Lune, est de . . . . $106^d\ 18'\ 46''$ Est.

L'inclinaison du Pole Nord de l'aiguille aimantée, étoit de . . .	$2^d\ 1'$
La déclinaison de l'aimant de	$0^d\ 14'$ Ouest.
La mer est haute à l'époque de la pleine & de la nouvelle Lune, à	$4^h\ 16'$ temps apparent.

Elle fut étale douze heures, sans aucune altération visible, c'est-à-dire, jusqu'à 16 heures

15 minutes, temps apparent; le reflux com-
1780. mença alors, & elle fut baſſe à 22 heures 15 mi-
Janvier. nutes. Le paſſage du juſſant au flot, fut très-rapide, car il n'excéda pas 5 minutes. L'élévation perpendiculaire des vagues fut de ſept pieds quatre pouces, & durant notre relâche, nous les vîmes toujours arriver à la même hauteur.



CHAPITRE XI.

Départ de Pulo Condore. *Nous passons le Détroit de* Banca. *Vue de l'Isle de* Sumatra. *Détroit de la* Sonde. *Nos manœuvres durant la traversée de ce Détroit. Description de l'Isle de* Cracatoa. *Isle du* Prince. *Effets du climat de* Java. *Navigation jusqu'au* Cap de Bonne-Espérance. *Relâche au* Cap. *Description de* False-bay. *Traversée du* Cap *aux* Orcades. *Réflexions générales sur notre expédition.*

NOUS démarrâmes le 28 Janvier, & dès que
nous fûmes hors du havre, nous mîmes le cap 1780.
au Sud-Ouest, pour gagner *Pulo-Timoan*. No- Janvier.
tre latitude observée le 30, à midi, fut de 5 de- 28.
grés 0′ Nord, & notre longitude, de 104 degrés 30.
45 minutes Est : nous portâmes alors au Sud
trois quarts de rumb-Ouest, à l'aide d'une brise
modérée du Nord-Est, qui fut accompagnée de
beau temps. Le 31, à deux heures du matin, 31.
la sonde rapporta quarante-cinq brasses, fond de
joli sable blanc : notre latitude se trouva de
4 degrés 4 minutes Nord, & notre longitude,

1780. de 104 degrés 29 minutes Eſt : l'aimant déclinoit de 0 degrés 31 minutes Eſt.

Janvier. Nous découvrîmes *Pulo-Timoan*, à une heure après-midi : à trois heures, cette Iſle nous reſtoit au Sud-Sud-Oueſt-trois-quarts-de-rumb-Oueſt, à dix milles : elle eſt élevée & boiſée, & il y a de petites terres qui giſſent par ſon travers à l'Oueſt. A cinq heures, *Pulo-Puiſſang* ſe montra dans le Sud-quart-Sud-Eſt-trois-quarts-de-rumb-Eſt ; à neuf heures, le ciel étoit épais & brumeux ; un courant nous avoit portés en avant de notre eſtime, & nous étions tout près de *Pulo-Aor*, par $2^d\,46'$ de latitude Nord, & $104^d\,37'$ de longitude Eſt, ſans nous en être apperçus : nous fûmes obligés de ſerrer le vent à l'Eſt-Sud-Eſt : nous continuâmes cette route juſqu'à minuit : nous arrivâmes alors au Sud-Sud-Eſt, afin d'atteindre le détroit de *Banca*.

1 Févr. Notre latitude, obſervée le premier Février à midi, fut de $1^d\,20'$ Nord, & notre longitude, déduite d'un grand nombre d'obſervations de la lune, faites dans les 12 heures qui venoient de s'écouler, fut de 105^d Eſt : la longitude corrigée au même inſtant, par le garde-temps de M. Bayly, fut de $105^d\,15'$ Eſt. Nous gouvernâmes alors au Sud-quart-Sud-Eſt, & le ciel étant clair, au coucher du ſoleil, nous décou-

vîmes *Pulo-Panjang* : le centre de l'Isle nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, & les petites Isles 1780.
situées au Sud-Est, se montroient à l'Ouest un Février.
demi-rumb-Sud, à 7 lieues : nous nous trouvions par $0^d\ 53'$ de latitude Nord.

2. Nous sondâmes le 2 à 8 heures du matin, & nous continuâmes à jetter le plomb d'heure en heure, jusqu'au moment où nous eûmes dépassé le détroit de la *Sonde* : nous rencontrâmes toujours le fond à 23 brasses. Notre latitude observée à midi, fut de $0^d\ 22'$ Sud, & notre longitude, de $105^d\ 14'$ Est : la sonde rapportoit 20 brasses, & nous découvrîmes les petites Isles appellées *Dominis*, qui gissent en travers de la partie orientale de *Lingen* : elles nous restoient du Nord 62^d Ouest, au Nord 80^d Ouest, à 5 lieues. Nous dépassâmes alors une quantité considérable de bois que charioit la mer; & à une heure, nous apperçûmes *Pulo-Taya*, dans le Sud-Ouest-quart-Ouest, à 7 lieues. C'est une petite Isle élevée, qui offre deux pics arrondis; & on voit par son travers, au Nord, deux rochers détachés. La sonde rapporta 15 brasses, quand nous fûmes à la hauteur de cette Isle. Nous voyions, depuis 36 heures, une quantité considérable d'écume ou de frai de poisson, qui flottoit sur les vagues, & qui se prolongeoit au Sud.

1780. Février. 3. Le 3, à la pointe du jour, nous découvrîmes les *Trois-Sœurs*; & la colline *Monopin*, partie de l'Isle de *Banca*, se montra bientôt après. A midi, cette colline, qui forme la pointe Nord-Est de l'entrée du détroit, nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Sud, à six lieues : notre latitude observée étoit de 1^d 48′ Sud, & notre longitude, de 105^d 3′ Est : les sondes rapportoient 17 brasses, & la boussole n'avoit point de déclinaison sensible.

Nous passâmes à l'Ouest, du bas-fond appellé *Fréderic-Henry*, & à deux heures & demie, nous entrâmes dans le détroit : nous arrivâmes au Sud, au moment où la colline *Monopin* nous restoit à l'Est : nous déterminâmes la latitude de cette colline, & nous la trouvâmes de 2^d 3′ Sud : c'est celle qu'indique la carte de M. d'Après : sa longitude est de 105^d 18′ Est. Un bateau partit de la côte de *Banca* à neuf heures; &, après avoir fait le tour des vaisseaux, il regagna le rivage. Nous lui criâmes, en langue malaise, de venir à bord, mais il ne nous fit point de réponse. Voyant contre nous une grosse marée, à minuit, nous mouillâmes sur 12 brasses; la colline *Monopin* nous restoit au Nord, 29^d Ouest.

4. Nous relevâmes nos ancres, le 4 au matin,

& la dureté & la ténacité du fond, rendirent cette opération difficile. Nous descendîmes le détroit avec la marée; car le peu de vent que nous avions du Nord, s'éteignit à mesure que le jour s'avança. Nous eûmes un calme plat à midi, & la marée nous étant défavorable, nous mouillâmes sur 13 brasses, à environ 3 milles de ce qu'on appelle la troisieme pointe de la côte de Sumatra : la colline *Monopin* nous restoit au Nord, 54^{d} Ouest : notre latitude observée fut de 2^{d} 22$'$ Sud, & notre longitude, de 105^{d} 38$'$ Est. Nous appareillâmes à 3 heures, & nous continuâmes à cingler dans le détroit, à l'aide d'une brise légere : à 8 heures, nous étions en travers de la seconde pointe, & nous la dépassâmes à deux milles, sur 17 brasses; ce qui prouve suffisamment qu'on peut en approcher sans danger. La marée nous obligea encore de mouiller à minuit sur 13 brasses, le mont *Permissang*, partie de l'Isle de *Banca*, nous restant au Nord, 7^{d} Est; & la premiere pointe se montrant au Sud, 54^{d} Est, à environ 3 lieues.

1780. Février

5. Nous levâmes l'ancre le 5 au matin, & nous gouvernâmes au Sud-Est : nous dépassâmes, à 10 heures, un petit bas-fond, qui se trouve sur la même ligne que *Lusepara*, & la premiere pointe, & à 5 milles de cette pointe. L'Isle

═══ *Lusepara* nous restoit à midi au Sud, 37^{d} &
1780. demi Est, à 4 milles : sa latitude est de 3^{d} 10$'$
Février. & demie Sud, & sa longitude, de 106^{d} 15$'$ Est. Nous reconnûmes que la différence de longitude, entre l'Isle *Lusepara*, située à l'entrée méridionale du détroit de *Banca*, & la colline *Monopin*, est de 55$'$, c'est-à-dire, seulement deux milles de moins que ne l'indique la carte de M. d'Après.

Lorsqu'on traverse le détroit, on peut s'approcher un peu plus de la côte de *Sumatra* que de celle de *Banca* : à deux ou trois milles du rivage, la sonde rapporta 10, 11, 12 ou 13 brasses, & il n'y a ni rochers, ni bas-fonds; au reste, la sonde est le guide le plus sûr. Le pays est couvert de bois jusqu'aux bords de la mer, & les côtes sont si basses, que les flots inondent le sol & baignent les troncs des arbres. On peut attribuer à cette position plate & marécageuse de la rive, les brumes épaisses & les vapeurs qui couvrirent l'Isle tous les matins, jusqu'à ce que les rayons du soleil les eussent dissipés, & qui nous causerent beaucoup d'inquiétude. Les côtes de *Banca* sont plus escarpées; l'intérieur du pays prend une élévation modérée, & il paroît bien boisé par-tout. Durant la nuit nous apperçûmes souvent des feux sur cette Isle, mais nous

n'en vîmes point fur la côte oppofée : la vîteffe de la marée, dans le détroit, eft de deux à trois nœuds par heure. 1780. Février.

6. Le 6, dans la matinée, nous pafsâmes à l'Oueft de *Lufepara*, éloignée de 4 ou 5 milles : les fondes furent ordinairement de cinq & fix braffes, & elles ne fe trouverent jamais au-deffous de quatre. Nous gouvernâmes enfuite au Sud-quart-Sud-Eft, & lorfque *Lufepara* nous refta directement au Nord, & que la profondeur de la mer fut de fept braffes, nous mîmes le cap au Sud-quart-Sud-Oueft, en marchant la fonde à la main, & faifant une petite pointe, lorfque nos eaux diminuoient. Nous remarquâmes toujours que les fondes étoient régulieres du côté de *Sumatra*, & qu'elles diminuoient peu-à-peu, à mefure que nous approchions de la côte. Les *deux Sœurs* fe montrerent dans le Sud-quart-Sud-Oueft-un-demi-rumb-Oueft, & à fept heures, nous mouillâmes fur dix braffes, environ 8 milles au Nord de ces Ifles. L'air étoit d'une chaleur étouffante, & nous avions des vents légers qui foufloient communément du Nord-Oueft; mais ils tournoient quelquefois jufqu'au Nord-Eft; & pendant la nuit, nous apperçûmes beaucoup d'éclairs au-deffus de *Sumatra*.

7. Nous appareillâmes le lendemain, à cinq heu-

res du matin, & à huit heures, nous étions
1780. près des *deux Sœurs* : ces deux Isles sont pe-
Février. tites & bien boisées; elles gissent par 5d une demi-minute Sud, & 106d 12' de longitude orientale; elles se trouvent à-peu-près au Nord & au Sud l'une de l'autre; & un récif de rochers de corail les environne. A midi, nous découvrîmes l'Isle de *Java*, dans le Sud; son extrémité Nord-Ouest (le cap *Saint-Nicolas*) nous restoit au Sud; l'Isle septentrionale, qui est sur la côte de *Sumatra*, se montroit au Sud, 27d O.; & les *deux Sœurs*, au Nord, 27d Est, à quatre lieues : notre latitude étoit de 5d 21' Sud, & notre longitude de 105d 57' Est.

Nous apperçûmes deux vaisseaux dans le détroit de la *Sonde*, à quatre heures du soir : l'un mouilloit près de l'Isle située au milieu du canal, & l'autre plus près de la côte de *Java*. Ne sachant à quelle Nation appartenoient ces bâtimens, nous nous préparâmes au combat, & à six heures, nous jettâmes l'ancre sur 26 brasses, 4 milles à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle Nord. Nous passâmes la nuit à ce mouillage, & il y eut beaucoup de tonnerre & d'éclairs dans le Nord-Ouest : le vent souffloit de ce rumb en brises légeres, & il étoit accompagné d'une grosse pluie.

8. Nous appareillâmes le jour suivant, à 8 heures

du matin, & nous pourſuivîmes notre route dans le détroit : la marée portoit au Sud, direction qu'elle avoit ſuivie depuis la veille au ſoir; mais la briſe nous manqua ſur les 10 heures; & nous jettâmes l'ancre de nouveau par 35 braſſes : une Iſle élevée, ou plutôt un grand rocher, qu'on nomme le *grand Toque*, nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Eſt. Nous n'étions pas à plus de deux milles des vaiſſeaux dont je parlois tout-à-l'heure : ils arborerent pavillon Hollandois, & le Capitaine Gore y envoya un canot. La pluie continuoit, ainſi que le tonnerre & les éclairs.

1780. Février.

Le canot nous rapporta que le plus gros de ces bâtimens étoit un navire de la Compagnie Hollandoiſe, qui alloit en *Europe*, & le ſecond, un paquebot arrivé de *Batavia*, avec des ordres pour les différens navires qui mouilloient au détroit. Dès que le chargement des navires Hollandois eſt à-peu-près achevé, ils quittent *Batavia*, à cauſe de l'extrême inſalubrité de l'air, & ils ſe rendent à quelques-unes des Iſles plus ſaines du détroit, où ils attendent le reſte de leurs cargaiſons & leurs dépêches. Malgré ces précautions, le gros navire avoit perdu quatre hommes depuis ſon départ de *Batavia*, & il en avoit ſur les cadres quatre autres, dont on déſeſpéroit. Il étoit ici à l'ancre depuis quinze jours;

il venoit de recevoir ses derniers ordres, & il
1780. alloit appareiller pour faire de l'eau à *Cracatoa*.
Février. Nous mîmes à la voile le 9, à sept heures du
9. matin, & nous continuâmes notre route dans le détroit : nous avions le cap au Sud-Ouest; & nous nous tenions assez près des Isles de la côte de *Sumatra*, afin d'éviter, sur notre gauche, un rocher qui se trouve à peu de distance du mi-canal. A dix heures & demie, le Capitaine Gore m'ordonna de porter sur un vaisseau Hollandois qui se montrant au Sud, nous parut venir d'*Europe;* & selon les nouvelles qu'il m'apprendroit, ou de joindre à *Cracatoa* la *Résolution*, qui vouloit y embarquer du rack pour les vaisseaux, ou de gagner l'extrémité Sud-Est de l'Isle du *Prince*, d'y faire de l'eau, & de l'y attendre.

J'arrivai en effet sur le vaisseau Hollandois qui, bientôt après, jetta l'ancre à l'Est : comme le vent mollit, & que le courant porta toujours au Sud-Ouest, à travers le détroit, il me fut impossible d'atteindre ce bâtiment; & je mouillai lorsque j'en fus aussi près que la marée put le permettre. Je détachai tout de suite M. Williamson, à qui je recommandai d'aborder le navire s'il ne rencontroit point des obstacles insurmontables; mais le bâtiment Hollandois se trouvoit

à environ un mille au large; & la marée survenant de la même partie avec beaucoup de rapidité, nous ne tardâmes pas à voir notre canot dériver de l'arriere très-promptement : nous lui fîmes signal de revenir; nous filâmes le cable au même instant, & nous portâmes une bouée de son côté, afin de l'aider à regagner la *Découverte*. Nous sentîmes bien alors la disette des cordages, car il n'en restoit pas dans la soute aux munitions, un seul auquel on pût attacher la bouée : nous fûmes obligés d'y employer les drisses de la voile d'étay & des huniers, ainsi que les manœuvres des palans : le canot, sur ces entrefaites, étoit entraîné au Sud, avec une si grande vîtesse, qu'il ne put saisir la bouée qu'après que nous eûmes filé deux cables, & presque toutes nos manœuvres courantes. 1780. Février.

Je fus alors obligé d'attendre que la marée eût perdu de sa force, c'est-à-dire, jusqu'au lendemain au matin. A cette époque, M. Williamson se rendit à bord du vaisseau Hollandois. Il me rapporta que ce bâtiment avoit été sept mois en mer depuis son départ d'*Europe*, & trois depuis son départ du Cap de *Bonne-Espérance*; qu'au moment où il mit à la voile, la *France* & l'*Espagne* avoient déclaré la guerre à la *Grande-Bretagne*; qu'il avoit laissé au 10.

1780. Février. *Cap* Sir Edouard Hughes, avec une efcadre & des navires de notre Compagnie. M. Williamfon ayant appris d'ailleurs que l'eau de *Cracatoa* eft très-bonne, & que les bâtimens Hollandois la préferent toujours à celle de l'Ifle du *Prince*, je me décidai à rejoindre le Capitaine Gore fur la premiere de ces terres. Une jolie brife s'étant élevée, nous appareillâmes, & nous portâmes vers *Cracatoa*, où bientôt après, nous vîmes la *Réfolution* à l'ancre; mais comme le vent s'éteignit, & que la marée venoit avec force contre nous, je fus obligé de mouiller à environ fept milles de la *Réfolution;* j'envoyai tout de fuite un canot à M. Gore, afin de l'inftruire de ce qu'avoit dit le Capitaine Hollandois.

Dès que la *Réfolution* s'apperçut que nous nous difpofions à mouiller, elle tira des coups de canon, & elle arbora le pavillon de fignal pour marcher en avant. Elle nous fit ce fignal, parce que les cartes qu'elle avoit à bord, indiquoient un fond de mauvaife tenue à l'endroit où nous étions; mais y ayant trouvé un fond de vafe & de bonne tenue, fur foixante braffes, nous demeurâmes à l'ancre jufqu'au retour du canot, qui m'apporta un ordre de me rendre à l'Ifle du *Prince* le lendemain au matin. Nous étions alors à deux milles de la côte; le pic de *Cracatoa*

nous reftoit au Nord-Oueft-quart-Nord; la pointe de *Bantam*, à l'Eft-Nord-Eft-un-demi-rumb-Eft; & l'Ifle du *Prince*, au Sud-Oueft-quart-Oueft.

1780. Février.

L'Ifle de *Cracatoa* eft la plus méridionale du groupe fitué à l'entrée du détroit de la *Sonde*. On voit, à l'extrémité méridionale, une haute colline à pic (*a*), qui gît par 6d 9' de latitude Sud, & 105d 15' de longitude orientale: l'Ifle entiere n'a pas plus de trois lieues de circonférence. Il y a, en travers de l'extrémité Nord-Eft, une autre petite terre, qui forme la rade où mouilla la *Réfolution*; & en dedans d'un récif qui fe prolonge fur l'extrémité méridionale de la petite Ifle, on trouve un bon abri contre tous les vents du Nord, par 18 braffes près du récif: on y eft également à l'abri, fur 27 braffes au milieu du canal. Le Nord-Oueft offre aux canots un paffage étroit entre les deux Ifles.

La côte qui forme la bande Oueft de la rade, a fa direction au Nord-Oueft, & on y voit un

(*a*) Il eft aifé de la confondre avec l'Ifle de *Tamarin* ou de *Sambouricou*, qui gît environ quatre lieues au Nord de *Cracatoa*; car l'Ifle de *Tamarin* a auffi près de fon extrémité méridionale, une colline à-peu-près de la même grandeur & de la même forme.

1780. Février. banc de corail qui se prolonge en mer, à environ un tiers d'encablure, ce qui rend le débarquement des canots difficile, lorsqu'on n'est pas au temps de la mer haute : mais le mouillage est très-bon, & on n'y trouve point de rochers. La *Résolution* remplit ses futailles à un ruisseau situé par le travers de l'extrémité méridionale de la petite Isle, & à peu de distance des bords de la mer. On rencontre un peu au Sud, une source chaude, où se baignent les Insulaires. Tandis que nous étions à la hauteur de l'extrémité méridionale de cette Isle, le *Master* alla chercher une aiguade, mais il débarqua avec peine, & il revint sans avoir découvert d'eau douce.

L'Isle de *Cracatoa* est réputée fort saine en comparaison de celle des environs. Elle offre des terreins élevés qui, de tous côtés, s'élevent peu-à-peu depuis les bords de la mer; elle est couverte d'arbres, excepté en quelques endroits que les Insulaires ont défriché, & où ils cultivent du riz. La population est peu considérable. Le Chef est soumis au Roi de *Bantam*, ainsi que ceux des autres Isles du détroit. On trouve sur le récif de corail, une grande quantité de petites tortues; mais les autres rafraîchissemens y sont d'ailleurs fort rares & d'un prix énorme.

La

La latitude de la rade où mouilla la *Résolution*, est de	8d 6′ Sud.	1780. Février.
La longitude déterminée par le garde-temps de M. Bayly de	104d 48′ Est.	
La longitude déterminée par observation	105d 36′ Est.	
L'inclinaison de l'extrémité Sud de l'aiguille aimantée étoit de	26d 3′	
La Déclinaison de l'aimant, de	1d 0′ Ouest.	

La mer est haute à 7 heures du matin, dans les pleines & les nouvelles lunes; & elle s'éleve de trois pieds deux pouces.

Le vent souffla grand frais de la partie de l'Ouest, à huit heures du soir; nous eûmes des coups de tonnerre violens, des éclairs & de la pluie : nous appareillâmes le lendemain à trois 11.
heures du matin, & nous portâmes vers l'Isle du *Prince;* mais le vent d'Ouest qui s'éteignit, fut remplacé par une brise du Sud-Est; & comme une forte marée avoit en même-temps sa direction au Sud-Ouest, nous ne pûmes atteindre cette terre : nous fûmes obligés, à deux heures après-midi, de mouiller sur 65 brasses, fond de

vaſe, à trois lieues de diſtance : la haute colline
1780. nous reſtoit au Sud-Oueſt-quart-Sud ; & le pic
Février. de *Cracatoa* au Nord-quart-Nord-Eſt. Nous eûmes de légers ſouffles de vent & des calmes,
12. juſqu'à ſix heures du matin du jour ſuivant : nous appareillâmes alors, & en relevant l'ancre, notre vieille marguerite rompit deux fois, & il fallut en établir une nouvelle, que notre meilleure hanſiere ne put ſupporter. Il faut attribuer ce petit accident au mauvais état de nos cordages, car l'effort ne fut pas conſidérable, & nous avions eu ſoin de garnir le cable d'un capon. Le vent continua à être défavorable, & nous fûmes obligés de mouiller de nouveau en travers de l'extrémité Sud-Eſt de l'Iſle du *Prince*, ſur vingt-ſix braſſes fond de ſable : l'extrémité orientale de l'Iſle nous reſtoit au Nord-Nord-Eſt ; la pointe la plus méridionale en vue ſe montroit au Sud-Oueſt-quart-Sud, & le pic élevé, au Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, à un demi-mille de la côte la plus voiſine.

Dès que nous fûmes à l'ancre, le Lieutenant Lannyon, qui avoit relâché ici en 1770, à la ſuite du Capitaine Cook, fut envoyé avec le *Maſter*, à la recherche de l'Aiguade. Le ruiſſeau où il crut ſe rappeller que l'*Endéavour*

remplit ces futailles, n'offroit plus que de l'eau falée. Il apperçut plus avant, dans le pays, une espece de mare à sec, qui sembloit avoir été remplie durant la saison pluvieuse, & environ une encablure au-dessous, un second ruisseau, alimenté par un lac, dont le fond, ainsi que la surface, étoient couverts de feuilles mortes. Quoique l'eau y fût un peu saumâtre, elle étoit bien préférable à celle du premier : nous y conduisîmes les bariques le lendemain dès le grand matin, & on les ramena le même jour.

1780. Février.

13.

Les Naturels arriverent aux vaisseaux, peu de temps après que nous eûmes jetté l'ancre ; ils nous apporterent une quantité considérable de grosses volailles, & quelques tortues ; mais la plupart de leurs tortues étoient petites. Il plut beaucoup durant la nuit, & le 14, au point du jour, nous découvrîmes la *Résolution* au Nord ; elle mouilla à côté de nous à deux heures de l'après-midi. Nous mîmes la *Découverte* à la bande ; nous grattâmes la calle qui étoit très-malpropre, & nous nous occupâmes d'autres travaux devenus nécessaires.

14.

Le Capitaine Gore, qui n'avoit pas rempli toutes ses futailles à *Cracatoa*, envoya un détachement à terre : ses gens trouverent, dans le

15.

premier ruiſſeau dont j'ai parlé, une eau que la
1780. pluie avoit rendu parfaitement douce, & qui
Février. étoit très-abondante. Je donnai ordre alors de jetter l'eau que nous avions faite ici, & de la remplacer par une eau meilleure. Ce travail fut
16. achevé avant midi du lendemain; nous débarraſsâmes les ponts le ſoir, & les deux vaiſſeaux ſe diſpoſerent à l'appareillage.

18. Le 18, au matin, nous eûmes une groſſe pluie & des vents variables, qui nous retinrent à l'ancre juſqu'à deux heures après-midi : il s'éleva, à cette époque, un vent léger du Nord, avec lequel nous mîmes à la voile; mais il nous abandonna bientôt, & à huit heures du ſoir, il fallut jetter l'ancre de nouveau ſur 50 braſſes. Il ſur-
19. vint une briſe du Nord-Oueſt, le lendemain à huit heures, & ce fut pour nous un plaiſir inexprimable, de ſortir du détroit de la *Sonde :* nous ne tardâmes pas à perdre de vue l'Iſle du *Prince.*

M. Cook a décrit cette Iſle dans la Relation de ſon premier Voyage : j'ajouterai ſeulement, que la figure, le teint, les manieres & même la langue des Naturels du pays, reſſemblent en général, à la figure, au teint, aux manieres & à l'idiôme des Peuplades de la mer du Sud, avec

lesquelles nous avions eu tant de rapport, & cette analogie me frappa beaucoup. Le funeste climat de *Java* ayant très-affoibli ma santé, je ne pus suivre les détails de cette ressemblance autant que je l'aurois voulu. 1780. Février.

L'Isle est tellement boisée, que malgré les coupes que font chaque année les vaisseaux qui relâchent ici, on n'apperçoit aucune diminution dans les forêts. Nous y embarquâmes une assez grande quantité de petites tortues & de volailles d'une grosseur médiocre : on nous donna dix de ces volailles pour une piastre espagnole. Les Naturels nous apporterent aussi plusieurs daims & une multitude prodigieuse de singes qui nous gênerent infiniment par la suite, car la plupart de nos matelots acheterent au moins un de ces animaux incommodes.

Comme nous aurions eu de la peine à découvrir l'aiguade, si M. Lannyon n'avoit pas été du voyage, il est à propos de l'indiquer aux Navigateurs. La colline à pic est au Nord-Ouest-quart-Nord de l'aiguade : on voit au Nord un arbre remarquable, qui croît sur un récif de corail, & qui est entiérement détaché des arbres & des arbrisseaux voisins, & il y a tout près du ruisseau un petit espace couvert d'herbes, de la

1780. Février. nature du jonc, le ſeul de ce genre qu'on puiſſe voir aux environs. Ces indices annoncent l'endroit où le lac débouche dans la mer; mais en général l'eau y eſt ſalée ainſi que dans l'étang. On doit remplir les futailles 50 verges plus haut, où durant la ſaiſon ſeche, l'eau douce qui deſcend des collines, ſe perd parmi les feuilles, & pour la trouver il faut enlever ces feuilles.

La latitude de notre mouillage à l'*Iſle du Prince*, étoit de	6d 36′ 15″ Sud.
La longitude, de ...	105d 17′ 30″ Eſt.
L'inclinaiſon du pole méridional de l'aiguille aimantée, de	28d 15′ 0″
La déclinaiſon de l'aimant, de	0d 54′ 0″ Oueſt.
La hauteur moyenne du thermometre, de	83d ½′ 0″

Du moment où nous entrâmes dans le *détroit de Banca*, nous commençâmes à éprouver les terribles effets de ce climat empeſté. Deux de nos gens eurent des fievres putrides & malignes: nous prévînmes la contagion en ſéparant ces malades, & en les mettant dans les poſtes les plus

aérés. La plupart des individus des deux équipages eurent de très-gros rhumes; d'autres eurent de violens maux de tête, & ceux d'entre nous qui se portoient le mieux, éprouvoient une chaleur suffocante, accompagnée d'une langueur extrême, & d'un défaut total d'appétit. Notre position fut fâcheuse & inquiétante assez long-temps; mais nous eûmes enfin le bonheur de sortir de ces funestes parages, sans perdre un seul homme. Il est probable qu'on doit attribuer cet heureux effet, d'abord à la santé vigoureuse qu'avoient nos gens, lorsque nous arrivâmes ici, & ensuite à l'exactitude, enfin devenue habituelle parmi eux, avec laquelle ils obéissoient aux réglemens salutaires établis par M. Cook.

1780. Février.

A l'époque de notre départ de l'Isle du *Prince*, & durant notre traversée, de cette terre, au Cap de *Bonne-Espérance*, la *Résolution* eut plus de malades que la *Découverte*. La plupart d'entre nous se plaignirent quelque temps des effets du climat de *Java*, mais nous guérîmes tous. Deux de nos matelots étoient partis avec la fievre, & l'un d'eux après avoir eu, le 12 Février, de violentes convulsions, qui nous firent désespérer de sa vie, fut soulagé par les vésicatoires, & bientôt après il se trouva hors de dan-

ger. L'autre guérit aussi, mais plus lentement.
1780. Outre les rhumes opiniâtres & les fievres, qui,
Février. en général, régnerent à bord de la *Résolution*, il y eut sur ce vaisseau une multitude de dyssenteries, dont le nombre augmenta contre notre attente, jusqu'à notre arrivée au *Cap*.

Le Capitaine Gore attribuoit cette différence, en partie aux feux de la *Découverte*, qui se trouvoient entre les ponts : il jugeoit que la chaleur & la fumée avoient pu adoucir dans les postes des matelots les mauvais effets de l'air humide de la nuit; mais je croirois plutôt que si nous échappâmes à la dyssenterie, ce fut parce que nous eûmes soin de ne pas communiquer avec les individus attaqués de cette maladie. Car si quelques especes de dyssenteries sont contagieuses, ce qui me semble hors de doute, il est assez probable que les vaisseaux Hollandois, mouillés à *Cracatoa*, infecterent la *Résolution*. Pour éviter ce danger, lorsque j'envoyai M. Williamson à bord du navire de la Compagnie Hollandoise, qui se trouvoit à l'entrée du *détroit de la Sonde*, je lui recommandai de ne permettre à aucun de ses gens d'approcher de l'équipage Hollandois, de ne s'écarter de cet ordre dans aucun cas; & quand nous eûmes ensuite occasion

de communiquer avec le vaiſſeau de M. Gore, nous prîmes la même précaution. 1780.

Nous eûmes à peine quitté l'Iſle du *Prince*, Février.
qu'il s'éleva une jolie briſe de l'Oueſt-Nord-Oueſt; mais elle ne fut pas de longue durée, car le vent fut encore variable le lendemain, & 20.
il continua à l'être juſqu'au 25 à midi : à cette époque, il ſouffla grand frais du Nord & il fut accompagné de rafales.

Le 22, à midi, par 10 degrés 28 minutes de 22.
latitude Sud, & 104 degrés 14 minutes de longitude, nous apperçûmes une quantité conſidérable de boobies & d'autres oiſeaux, qui s'éloignent rarement de la terre, & nous jugeâmes que nous étions près d'une petite Iſle inconnue.

Le vent paſſa bruſquement au Sud, le 25 au 25.
ſoir; il fut accompagné de groſſes pluies, & il commença à ſouffler avec une extrême violence. Preſque toutes les voiles qui ſe trouverent enverguées, ſauterent pendant la nuit, & la plupart furent miſes en pieces : nos agrêts ſouffrirent auſſi beaucoup. Nous fûmes obligés le lendemain, 26.
d'établir notre derniere garniture de voiles, & de réparer les vieux agrêts, le mieux qu'il nous fut poſſible, car nous n'en avions point d'autres. Nous attribuâmes cet orage ſubit, au changement

de la mouſſon, & au retour du vent aliſé. Notre
1780. latitude étoit alors de 13 degrés 10 minutes Sud,
Février. & ſelon notre eſtime, nous avions fait 4 degrés & demi de longitude occidentale, depuis la *pointe de Java.*

Depuis le 26 de ce mois, juſqu'au 28 Mars, nous eûmes un vent aliſé régulier, du Sud-Eſt à l'Eſt-quart-Sud-Eſt, & un beau temps : nous traversâmes des parages très-connus, & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité.

28Mars. Nous étions, le 28 Mars au matin, par 31 degrés 42 minutes de latitude Sud, & 35 degrés 26 minutes de longitude orientale : nous eûmes un orage violent, accompagné de tonnerre, & le vent aliſé nous quitta. Du 28 Mars
3 Avril. au 3 Avril, époque où nous nous trouvâmes à 35 degrés une minute de latitude Sud, & 26 degrés 3 minutes de longitude orientale, les vents furent modérés, & en général, ils vinrent de la partie du Sud; il s'éleva alors une forte briſe
4. de l'Eſt, laquelle dura juſqu'au 4, dans l'aprèsdînée, & les deux jours ſuivans nous fûmes en calme.

Juſqu'ici, le Capitaine Gore avoit eu le projet de ſe rendre à *Sainte-Hélene*, ſans s'arrêter au *Cap*; mais le gouvernail de ſon vaiſſeau, qui

paroiffoit en mauvais état depuis quelque temps, ayant été examiné, & les Charpentiers ayant dit qu'il y auroit du danger à s'en fervir davantage, notre Commandant décida qu'il relâcheroit au *Cap* : il renonça d'autant plus volontiers à fa premiere réfolution, que le *Cap* devoit être plus favorable à nos malades, & qu'il auroit peut-être eu de la peine à trouver à *Sainte-Hélene*, une nouvelle meche pour fon gouvernail. 1780. Avril.

Nous étions, le 21 Mars, par 27 degrés 22 minutes de latitude Sud, & 52 degrés 25 minutes de longitude orientale; & depuis ce jour,
jufqu'au 5 Avril, époque où nous nous trouvâmes par 36 degrés 12 minutes de latitude Sud, 5.
& 22 degrés 7 minutes de longitude orientale; les courans qui portoient au Sud-Sud-Oueft & au Sud-Oueft-quart-Oueft, avec une vîteffe quelquefois de quatre-vingt-dix nœuds par jour, produifirent de grands effets fur les vaiffeaux. Ils ne fe firent plus fentir le 6, lorfque nous eûmes paffé fous le vent de la côte d'*Afrique*.

Le 6, au matin, nous découvrîmes au Sud-Oueft, un vaiffeau qui marchoit vers nous; & 6.
comme le vent s'éleva bientôt après, du même point du compas, nous nous préparâmes au combat. Du haut des mâts, nous en apperçû-

mes bientôt cinq autres qui étoient ſous le vent,
1780. & qui cingloient à l'Eſt; mais le ciel ſe couvrit
Avril. bientôt de brume, & nous les perdîmes de vue dans l'eſpace d'une heure. Notre latitude, à midi, fut de 35 degrés 49 minutes Sud, & notre longitude, de 21 degrés 32 minutes Eſt.
7. Le lendemain, à ſept heures, nous vîmes la terre au Nord, à une fort grande diſtance.

8. Le ciel fut rafaleux le 8, & le vent ſouffla grand frais du Nord-Oueſt; il ſe fixa à l'Oueſt le
9. jour ſuivant, & nous paſſâmes aſſez près du vaiſſeau que nous avions apperçu le 6, mais il ne nous héla point. Il étoit d'une forme lourde, & il nous parut qu'on le manœuvroit mal; il marchoit cependant beaucoup plus vîte que nous. Il portoit un pavillon différent de tous ceux que nous avions vus : quelques perſonnes ſuppoſerent que c'étoit le pavillon Portugais, & d'autres, le pavillon Impérial.

La terre ſe montra de nouveau au Nord-Nord-
10. Oueſt, le lendemain à la pointe du jour, & nous apperçûmes dans le cours de la matinée, un ſenaut qui arrivoit ſur nous. C'étoit un paquebot de notre Compagnie des *Indes*, qui étoit parti de *Table-Bay*, trois jours auparavant, & qui croiſoit avec des ordres, pour la

flotte de la *Chine*, & nos autres vaiſſeaux de l'*Inde*. Nous apprîmes que trois ſemaines auparavant, l'eſcadre de M. de Tronjolly, compoſée de ſix vaiſſeaux, avoit quitté le cap, & étoit allé attendre notre flotte de l'*Inde*, à la hauteur de *Sainte-Hélene*. Cette nouvelle nous donna lieu de conjecturer que les cinq vaiſſeaux que nous avions vu porter à l'Eſt, pouvoient être l'Eſcadre Françoiſe qui avoit quitté ſa croiſiere, & qui retournoit à l'Iſle *de France*. Nous fîmes part de ces conjectures au Capitaine du paquebot : nous le quittâmes, & nous cinglâmes vers le Cap de *Bonne-Eſpérance*, après l'avoir inſtruit d'ailleurs de l'époque où nous croyions que les vaiſſeaux de la *Chine* partiroient de *Canton*.

1780. Avril.

Le *coin du Canonnier* nous reſtoit au Nord-quart-Nord-Eſt, le 10, au ſoir, & le Cap *Falſe* ſe montroit à l'Eſt-Nord-Eſt ; mais le vent qui ſouffloit du Sud-Oueſt, & qui étoit variable, ne nous permit d'entrer dans *Falſe-Bay*, que le 12 au ſoir : nous mouillâmes en travers de la baie *Simon*. Nous eûmes autour du *Cap*, un fort courant qui portoit à l'Oueſt, & que nous pouvions à peine ſurmonter avec une briſe, qui nous auroit fait faire quatre nœuds par heure. Nous entrâmes dans la baie de *Simons*, le len-

demain au matin, & nous mouillâmes à huit
1780. heures, avec un cable amarré de chaque côté :
Avril. la ſeconde ancre étoit placée à l'Eſt-Sud-Eſt, & l'ancre d'affourche, à l'Oueſt-Nord-Oueſt : la pointe Sud-Eſt de la baie, nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Eſt ; la *montagne de la Table* au Nord-Eſt-un-demi-rumb-Nord, & nous étions éloignés d'un tiers de mille, de la côte la plus voiſine. Nous trouvâmes au mouillage, le *Naſſau* & le *Southampton*, navires de notre Compagnie, qui attendoient qu'on les convoyât en *Europe*. La *Réſolution* ſalua le Fort de onze coups de canons, & on lui rendit le ſalut, avec le même nombre de coups.

M. Brandt, Gouverneur de cette place, vint nous voir, dès que nous eûmes jetté l'ancre. Il avoit conçu beaucoup d'attachement pour M. Cook, qui avoit logé chez lui, dans toutes ſes relâches, au *Cap* ; &, quoiqu'il ſût déjà la mort tragique de notre Commandant, la vue de nos vaiſſeaux lui cauſa de grandes peines. Il parut très-ſurpris de trouver nos deux équipages ſi robuſtes & en ſi bonne ſanté : le vaiſſeau Hollandois, qui étoit parti de *Macao*, au moment où nous y arrivâmes, & qui avoit depuis relâché au *Cap*, avoit rapporté que nous étions dans l'état

le plus déplorable, qu'il ne restoit que quatorze hommes sur la *Résolution*, & sept à bord de la *Découverte*. Il n'est pas aisé de concevoir le but d'un mensonge si léger & si malveillant. 1780. Avril.

J'accompagnai le Capitaine Gore à la Ville du *Cap*, le 15; & le lendemain au matin, nous fîmes une visite au Baron de Plettenberg, Gouverneur de la Colonie, qui nous reçut avec toutes les politesses & les attentions possibles: il aimoit M. Cook, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus haute admiration: &, après avoir écouté le récit de la mort de notre Commandant, il nous montra la douleur la plus vive & la plus sincere. Il nous fit voir, dans une des principales pieces de son hôtel, deux portraits de *Van-Trump* & de *Ruyter*, & entre les deux, un intervalle dans lequel il nous dit qu'il vouloit placer celui de M. Cook; il nous pria de lui en acheter un, à quelque prix que ce fût, lorsque nous serions en *Angleterre*. 15. 16.

Il ajouta que toutes les Puissances, en guerre avec la *Grande-Bretagne*, avoient donné ordre à leurs vaisseaux, de nous laisser passer tranquillement. Nous étions à-peu-près sûrs que la *France* avoit en effet donné cet ordre; car M. Brandt avoit remis, au Capitaine Gore, une lettre de

M. Stephens, qui renfermoit une copie de l'or-
1780. dre de M. de Sartines, trouvé à bord de la *Li-*
Avril. *corne*. Quant aux Américains, cette nouvelle n'étoit encore fondée pour nous, que sur le bruit public; mais le Baron de Plettenberg nous assura que le Capitaine d'un vaisseau Espagnol, qui avoit relâché au *Cap*, lui avoit dit expressément, que lui, & tous les Officiers de sa Nation, avoient reçu le même ordre. Ces assurances confirmerent le Capitaine Gore dans la résolution qu'il avoit prise, de garder une neutralité exacte, & enfin lorsqu'à l'arrivée de la *Sybille*, qui venoit convoyer les navires de notre Compagnie, on lui proposa de mettre nos deux vaisseaux du convoi, il crut devoir le refuser, de peur de nous jetter dans une position difficile & embarrassante, si nous tombions au milieu d'une escadre ennemie.

Le Gouverneur, & les principaux habitans de la Colonie, Africains, ou Européens, nous témoignerent les dispositions les plus amicales, durant notre séjour au *Cap*. Le Colonel Gordon, Commandant des forces Hollandoises, avec qui j'avois eu le bonheur de former jadis des liaisons d'amitié & d'intimité, étoit absent lorsque nous arrivâmes; il faisoit un Voyage dans l'intérieur de

de l'*Afrique*, mais il fut de retour avant notre départ. Il a pénétré dans l'intérieur du pays, plus avant qu'aucun autre Voyageur, & il a ajouté au Muſée du Prince d'*Orange*, une quantité conſidérable de nouvelles richeſſes. Une longue réſidence au *Cap*, & les nombreux ſecours qu'il a tirés de ſon grade & de ſa poſition, joints à un eſprit actif & infatigable, & à un deſir paſſionné de s'inſtruire de plus en plus, lui ont procuré une connoiſſance parfaite de cette partie de l'*Afrique* : on ſent que perſonne n'eſt auſſi en état que lui d'écrire ſur cette matiere, & c'eſt avec un grand plaiſir que j'annonce au Public, l'hiſtoire de ſes Voyages.

1780. Avril.

Falſebay, ſituée à l'Eſt du Cap de *Bonne-Eſpérance*, ſert d'aſyle aux vaiſſeaux, pendant la durée des vents de Nord-Oueſt, qui commencent à ſouffler en Mai, & qui rendent dangereux le mouillage de la *Baie de la Table* : elle eſt terminée à l'Oueſt, par le Cap de *Bonne-Eſpérance*, & à l'Eſt, par le Cap *Falſe*.

L'entrée de cette baie a ſix lieues de largeur; & les deux Caps ſe trouvent à l'Eſt, & à l'Oueſt l'un de l'autre. La baie *Simon*, le ſeul endroit où les vaiſſeaux puiſſent mouiller commodément au côté Oueſt de la pointe d'*Afrique*, eſt à

1780. Avril. environ 11 milles du Cap de *Bonne-Efpéran-ce :* quoique la rade fituée en-dehors de la Baie *Simon*, offre un bon ancrage, elle eft trop ouverte, & peu propre à fournir les chofes néceffaires aux navigateurs, car la Ville eft petite, & approvifionnée par celle du *Cap*, éloignée de vingt-quatre milles. Il y a plufieurs autres baies au Nord-Nord-Eft de la Baie *Simon*, mais un chemin fablonneux qui eft au Nord de la Ville, & qui eft très-fenfible, rend celle-ci bien reconnoiffable. Lorfqu'on gouverne fur le havre, le long de la côte occidentale, on rencontre un petit rocher applati, appellé l'*Arche de Noé*, & un mille au Nord-Eft de ce rocher, plufieurs autres qu'on nomme les *Rochers Romains.* Ces derniers giffent à un mille & demi du mouillage, & l'on peut entrer sûrement dans la baie, en paffant entre ces rochers, ou au Nord des *Rochers Romains.* Lorfque les coups de vent du Nord-Oueft régneront, les vaiffeaux auront un mouillage sûr & commode, fur fept braffes, s'ils fe placent de maniere que l'*Arche de Noé* leur refte au Sud 51 degrés Eft, & le centre de l'hôpital, au Sud 53 degrés Oueft; mais fi les vents du Sud foufflent encore, il vaut mieux fe tenir plus en dehors fur huit ou neuf

braſſes. Le fond eſt de ſable, & les ancres clapotent long-temps avant de prendre fond. Toute la partie ſeptentrionale de la baie eſt baſſe & ſablonneuſe, mais le côté oriental eſt fort élevé. On trouve, environ ſix milles à l'Eſt de l'*Arche de Noé*, l'Iſle du *Veau marin :* on dit que ſa partie méridionale eſt dangereuſe, & qu'on n'en approche pas sûrement à moins de vingt-deux braſſes; il y a en travers du Cap de *Bonne-Eſpérance*, beaucoup de rochers ſubmergés, dont quelques-uns découvrent à la mer baſſe, & on en remarque d'autres qui produiſent toujours des briſans.

1780. Avril.

La latitude obſervée du mouillage de la baie de Simon, fut de 34ᵈ 20′ Sud.

La longitude, de . . . . 18ᵈ 29′ Eſt.

L'inclinaiſon de l'extrémité méridionale de l'aiguille aimantée, de 46ᵈ 47′

La déclinaiſon de l'aimant, de 22ᵈ 16′ Oueſt.

La mer fut haute à cinq heures cinquante-cinq minutes, temps apparent, durant la pleine & la nouvelle lune; elle s'éleva de cinq pieds cinq pouces : l'élévation des flots fut de quatre pieds un pouce, dans les mortes-marées.

D'après les obſervations faites par M. Bayly

& par moi, le 11 de ce mois, lorsque le Cap
1780. de *Bonne-Espérance* nous restoit directement à
Avril. l'Est, nous trouvâmes que cette pointe de l'*Afrique* gît par 34 degrés 23 minutes de latitude Sud, c'est-à-dire, 4 minutes au Nord de la position que lui donne l'Abbé de la Caille.

Mai. Nous embarquâmes les vivres & les munitions dont nous avions besoin, & nous appareillâmes le 9 Mai : nous atteignîmes le vent alisé Sud-Est le 14 : nous gouvernâmes dès-lors à l'Ouest des Isles *Sainte-Hélene* & *Ascension*.

31. Nous étions le 31, par 12 degrés 48 minutes de latitude Sud, & 15 degrés 40 minutes de longitude occidentale, & nous trouvâmes que l'aiguille aimantée n'avoit point d'inclinaison.

Juin. Nous coupâmes l'équateur, le 12 Juin, par 26 degrés 16 minutes de longitude Ouest : nous avions déjà passé la ligne trois autres fois, durant ce Voyage. Nous commençâmes à ressentir les effets d'un courant, qui portoit au Nord-quart-Nord-Est, avec une vîtesse d'un demi-nœud par heure. Il continua, dans cette direc-
15 Juill. tion, jusqu'au milieu de Juillet : à cette époque, il commença à porter un peu au Sud de l'Ouest.

Nous reconnûmes la côte occidentale d'*Ir-*
12 Août. *lande*, le 12 Août, & après avoir essayé vaine-

ment de gagner le port *Galway*, d'où le Capitaine Gore vouloit envoyer, à *Londres*, les Journaux & les Cartes de notre Voyage, des vents forts de la partie du Sud, nous obligerent de gouverner au Nord. Nous formâmes ensuite le projet d'aborder à *Lough Swilly;* mais les vents souffloient toujours du même point du compas, & nous continuâmes notre route au Nord de l'Isle *Lewis*. Les vaisseaux jetterent à l'ancre, à *Stromness*, le 22 Août, à onze heures du matin. M. Gore m'ordonna de partir sur le champ, & de me rendre au Bureau de l'Amirauté : nos deux vaisseaux arriverent à *Lenore*, le 4 Octobre, après une absence de quatre ans, deux mois & vingt-deux jours.

1780. Août. 22. 4 8bre.

Lorsque je quittai la *Découverte* à *Stromness*, j'eus la satisfaction de laisser tout l'équipage en parfaite santé. La *Résolution* n'avoit pas plus de deux ou trois convalescens, dont un seul se trouvoit incapable de faire le service. La maladie, dans le cours du Voyage, n'avoit enlevé, à ce vaisseau, que cinq hommes, dont trois étoient d'une santé fort chancelante, au moment de notre départ d'*Angleterre* : la *Découverte* n'en avoit pas perdu un seul. Une observation constante des réglemens de propreté

& de santé, établis par M. Cook, fut la princi-
1780. pale cause de ce succès singulier; mais malgré
8bre. notre vigilance, & malgré ces précautions salutaires, nous aurions ressenti à la fin, les funestes effets des provisions salées, si nous n'avions eu soin de les remplacer par des nourritures fraîches, toutes les fois que nous en trouvâmes l'occasion. Nos équipages n'avoient jamais pensé qu'on pût servir, à des hommes, plusieurs des nourritures fraîches que nous leur donnâmes; quelques-unes étoient fort dégoûtantes, & il nous fallut employer tout à la fois la persuasion, l'autorité & l'exemple, pour vaincre leurs préjugés, & triompher de leurs dégoûts.

Nous fîmes un grand usage de la *sourkrout*, & des tablettes de bouillon portatives : quant aux remedes antiscorbutiques, dont nous étions abondamment pourvus, nous n'eûmes pas occasion de les employer; car, durant tout le Voyage, il n'y eut pas le plus léger symptôme de scorbut sur l'un ou l'autre des vaisseaux. Nous avions réservé notre drêche & notre houblon, pour les temps de maladie, & en examinant ces deux articles au Cap de *Bonne-Espérance*, nous les trouvâmes entiérement gâtés. On ouvrit, à la même époque, quelques bariques de

bifcuit, de fleur de farine, de drêche, de pois, de gruau d'avoine, &c. qu'on avoit mis, par maniere d'effai, dans de petites caiffes doublées de fer-blanc, & excepté les pois, chacune de ces chofes étoit beaucoup mieux confervée, qu'elle ne l'eût été, fi on l'eût emballé de la maniere ordinaire. 1780. 8bre.

Je dois obferver ici, qu'il eft néceffaire de donner une quantité fuffifante de quinquina à ceux des vaiffeaux de roi qui peuvent être expofés à l'influence des climats mal-fains. Heureufement pour la *Découverte*, un feul homme qui prit la fievre dans le détroit de la *Sonde*, eut befoin de ce médicament; car il confomma toute la poudre du *Pérou*, que les Chirurgiens embarquent communément pour un bâtiment de la grandeur du nôtre. Si d'autres perfonnes de l'équipage euffent été attaquées de fievres, il eft vraifemblable qu'ils feroient morts, faute du remede capable de les foulager.

Ce qui ne paroîtra pas moins étonnant que la bonne fanté des équipages, durant une expédition fi longue, & fur des parages fi inconnus, les deux vaiffeaux ne furent jamais féparés vingt-quatre heures, que deux fois : la premiere féparation fut produite par un accident qui arriva à

la *Découverte*, en travers de la côte d'*Owhyhee*, & la seconde, par les brumes que nous éprouvâmes à l'entrée de la baie d'*Awatska*. Il est impossible de donner une preuve plus forte de l'adresse & de la vigilance de nos Officiers subalternes, auxquels on doit presque entiérement ce succès.

1780. 8bre.



APPENDIX,

APPENDIX, N.° I.

TABLES de la ROUTE de la RÉSOLUTION & de la DÉCOUVERTE; Tables de la déclinaison de l'Aimant, & Observations Météorologiques faites durant le Voyage.

N. B. En général ces Tables indiquent la position des Vaisseaux à midi, & la déclinaison de l'Aimant, telle que nous l'observions le matin ou le soir du même jour, ou le matin & le soir; ainsi, elles ne donnent pas précisément le lieu où l'on observoit la variation de la Boussole, mais la différence est si peu considérable, qu'elle ne peut produire aucune erreur essentielle.

TABLE PREMIERE.

Depuis le *Cap de Bonne-Espérance* jusqu'à la *Terre de Kerguelen.*

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Déc. 2 Midi.		17 59		59	30,08	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel nébuleux.
3	34 32	17 36	22 00	64	29,75	De la partie du Nord, vents legers & ciel nebuleux.
4	36 48	19 05	22 30	$60\frac{1}{2}$	29,59	N. O. Vents frais & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE PREMIERE.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Cap de Bonne-Espérance* jusqu'à la *Terre de Kerguelen*.

Epoque.		Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.		d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Déc.	5	38 21	21 23	23 00	59	29,48	O. N. O. Vent fort & ciel nébuleux.
	6	38 59	23 29	23 33	63	29,37	Variable. Raffalles & pluies.
	7	40 03	25 25		58½	29,47	O. S. O. Grand frais, tonnerre, éclairs & pluie.
	8	41 04	28 5	24 00	47½	29,81	O. S. O. Raffalles, grèle & pluie.
	9	42 27	30 7		54½	29,80	O. S. O. Vents frais & ciel nébuleux.
	10	43 56	32 13	24 45	51½	29,34	De la partie du Nord, vent modéré & petite pluie.
	11	45 37	34 31	25 00	44½	29,21	De la partie de l'Ouest, vent frais & ciel nébuleux.
	12	46 20½	37 0	26 00	38		S. O. Raffalles, bouffées de grèle & de neige. Nous vîmes des oiseaux de mer & des algues.
	13	47 15	40 48	26 15	38⅔	29,98	O. S. O. Vent fort, raffalles & neige. Nous cinglâmes le soir entre les îles du *Point Edouard*.
	14	47 46	44 15		41½	30,02	De la partie de l'Ouest, petites brises & ciel brumeux.
	15	48 24½	48 16¾	31 00	42⅔	29,90	N. E. Vents frais & ciel nébuleux. Algues de rocher.
	16	48 42	52 11		41	29,70	N. N. E. Vent fort & ciel nébuleux. Penguins, baleines, &c.
	17	48 28	56 6		42	29,97	Vent & ciel variable. Albatrosses, pinguins, &c.

Suite de la TABLE PREMIERE.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Cap de Bonne-Espérance* jusqu'à la *Terre de Kerguelen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueſt.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d '	d '	d '	d	Pouces.	
Déc. 18	48 35¾	56 40		42	30,02	Vent variable, modéré & ciel-nébuleux. Penguins, baleines, &c.
19	48 26	59 20		45	29,97	De la partie de l'Oueſt, brume & un peu de pluie. Algues de rocher; quelques oiſeaux.
20	48 27	62 43		44	29,96	N. O. Vent modéré, ciel brumeux. Algues de rocher, & quelques oiſeaux.
21	48 27	65 53		46	29,77	N. O. quart O. Vent frais & ciel brumeux. Très-peu d'oiſeaux.
22	48 18	66 20		40	29,97	De la partie de l'Oueſt, vents légers & ciel nébuleux. Oiſeaux.
23	48 36	67 26½		43¼	29,58	N. E. Vent modéré, pluie. Beaucoup d'oiſeaux.
24	48 24	68 35		40⅓	29,72	De la partie du Nord, vent frais & ciel nébuleux. Nous découvrîmes une terre.
25	48 41	69 11	27 44	43	29,95	N. O. Vent modéré & ciel brumeux. Nous mouillons dans le *Havre de Noël*, *terre de Kerguelen*.

TABLE II.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la *Terre de Kerguelen* jusqu'à la *Terre Van-Diemen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueſt.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Déc. 29	48 51	69 39	28 0	44¼	29, 71	S. E. Vents frais & beau tems.
30	49 8	70 34	28 0	45	29, 44	N. O. Vents frais & ciel nébuleux.
31	49 19	73 16		40	29, 54	Ditto, ditto, ditto.
1777. Janv. 1	48 37	77 41	30 24	38	30, 05	O. S. O. Raffalles & pluie neigeuſe.
2	48 20	80 50	30 47	46½	30, 23	O. S. O. Vent modéré & beau tems.
3	48 17	84 14	30 14	46	30, 15	N. O. Ditto, ditto. Nous ne vîmes point d'oiſeaux.
4	48 9½	88 30		47¼	30, 28	N. O. Vents & ciel brumeux.
5	48 4½	91 25		48¼	29, 78	N. O. quart N. Jolies briſes & ciel brumeux.
6	47 59	93 59		47	29, 70	De la partie de l'Oueſt, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
7	47 43	95 28		47¼	29, 68	De la partie de l'Eſt, petites briſes & ciel brumeux, de la pluie par intervalles.
8	47 37	99 21	25 29	48	29, 86	N. Vent modéré & brume épaiſſe. Nous vîmes très - peu d'oiſeaux.
9	47 56	102 36	24 7½	48½	29, 67	N. N. E. Briſes fraîches & ciel brumeux.
10	48 20	106 14	23 37	48½	29, 78	Ditto. Briſes fraiches & ciel brumeux, de la pluie par intervalles.
11	48 16	109 6		49	29, 70	Ditto. Vent modéré & ciel brumeux. Marſouins & quelques oiſeaux.

Suite de la TABLE II.

Route de la *Réſolution* & de la *Découverte*, depuis la *Terre de Kerguelen* juſqu'à la *Terre Van-Diemen.*

Epoque.		Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Oueſt.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Janv.	12	48	40	110	26			$50\frac{1}{2}$	29, 66	Ditto. Petites briſes & ciel brumeux; quelques oiſeaux.
	13	48	6	112	3			49	29, 20	Variable. Vent modéré, ciel brumeux, oiſeaux & marſouins.
	14	47	19	115	28	17	34	49	29, 36	De la partie de l'Oueſt, vents frais & ciel brumeux. Nous dépaſsâmes des algues de rochers.
	15	46	23	120	7			$51\frac{1}{2}$	29, 50	O. N. O. Un peu de pluie. Nous vîmes beaucoup de petrels bleus.
	16	45	12	124	29			$54\frac{1}{2}$	29, 70	N. O. Vents frais & petite pluie.
	17	44	18	128	12	9	0	$56\frac{1}{2}$	29, 87	N. O. Grand frais & ciel nébuleux.
	18	44	23	131	28	6	0	55	29, 55	N. quart N. E. Vent moderé, & des nuages par intervalles.
	19	43	51	134	39			$56\frac{3}{4}$	29, 55	N. O. Vent fort, quelques rafalles; le ciel en général clair.
	20	43	$33\frac{1}{2}$	138	19			$56\frac{3}{4}$	29, 40	N. O. grand frais, un beau ciel & une houle de l'Oueſt.
						* Eſt.				
	21	43	23	141	16	1	0	56	29, 95	O. Grand frais & un beau ciel, des ondées de pluie.
	22	43	$31\frac{1}{2}$	143	1	3	0	61	30, 09	O. Jolies briſes & un beau ciel, houle de l'Oueſt.

Suite de la TABLE II.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *la Terre de Kerguelen* jusqu'à la *Terre Van-Diemen.*

Epoque.	Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Oueſt.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Janv. 23	43	$41\frac{2}{3}$	144	27			$60\frac{1}{2}$	30, 02	O. N. O. Vents légers, le ciel nébuleux. A trois heures du ſoir nous vîmes la *terre Van-Diemen.*
24	43	47	147	0	5	15	55	30, 26	S. O. Vent modéré & beau tems.
25	43	$42\frac{1}{2}$	147	24	10	8.	$58\frac{1}{2}$	30, 30	Variable. Légers ſouffles de vent, beau tems par le travers de la *terre de Van-Diemen.*
26	43	$33\frac{1}{2}$	147	42			$67\frac{1}{2}$	30, 15	Ditto. Même tems par le travers de la *Baie de l'Aventure.*



TABLE III.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la Baie de l'*Aventure*, Terre *Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.		Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Janv.	31	43 23½	149 29		63¼	30, 26	Variable. Vent modéré & ciel nébuleux.
Fév.	1	44 16½	152 9		63¾	29, 97	N. N. E. Grand frais, ciel nébuleux. Nous dépassâmes une baleine.
	2	44 42½	154 51	7 30	62	29, 93	N. Grand frais, brume, de la pluie par intervalles.
	3	44 42¾	157 41		64½	30, 06	N. quart N. O. Brise modérée & beau tems. Algues marines, &c.
	4	44 1	160 13	11 0	60	30, 05	N. O. quart N. Vent modéré & brumeux.
	5	43 32	161 59	11 11	59	30, 09	S. E. quart S. Vent modéré & beau tems; beaucoup de pétrels & d'albatrosses.
	6	42 56	163 39	13 0	63¾	29, 90	O. S. O. Jolies brises & beau tems.
	7	42 27	165 23	13 0	67	30, 00	O. S. O. Vents légers & beau tems.
	8	41 54	167 29	13 0	66		N. O. quart N. Petit frais & beau tems, des éclairs.
	9	40 59½	169 30		64	29, 95	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems. Nous vîmes deux tortues & plusieurs morceaux de bois.

Suite de la TABLE III.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la Baie de l'*Aventure*, *Terre Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Fév. 10	40 35½	171 27		63	30, 20	De la partie du Sud, ciel raffalleux & & variable. Nous dépafsâmes plufieurs morceaux de bois; nous découvrîmes la nouvelle *Zelande* au Sud, à deux heures & demie du foir.
11	40 28⅓	174 15		64		Variable. Vents légers & beau tems. Une rofée très-forte. Le *Cap Farewel e*, nouvelle *Zélande* nous reftoit au Sud foixante degrés Oueft, & la *Baie des Affaffins*, au Sud trente-quatre degrés Eft.

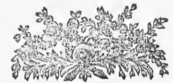


TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
1777.						
Fév. 26	41 38⅓			63¾	29,97	Variable. Vent modéré, & ciel quelquefois nébuleux par intervalles.
27	41 43	176 49		63½	30,00	Ditto. Vent modéré, & ciel nébuleux.
28	41 17½	177 17	12 23½	64	30,09	De la partie de l'Est, brise modérée, & quelques nuages.
Mars. 1	42 35	178 43		58½	29,85	N. E. Vent modéré, & de la pluie, beaucoup d'albatrosses.
2	42 35½	180 8½		63¾	29,91	N. E. Brises légeres & beau tems, houle du Nord-Est.
3	42 24	182 36		60	29,53	Variable. Vent frais; raffalles & pluie par intervalles. Nous vîmes une poule du port Egmont.
4	41 10½	185 5		64	29,52	De la partie de l'Ouest, vent frais & beau tems. Nous dépassâmes des algues de rocher.
5	39 50¾	187 26	13 23	60½		S. O. Grand frais & beau tems, houle du S. O. algues, &c.
6	39 10	189 21		66	29,80	De la partie de l'Ouest, brise fraîche & beau tems. Baleines. Il n'y avoit plus de houle.
7	39 17	191 13	11 13	68	29,97	N. quart N. O. Brises fraîches & beau tems, quelques ondées de pluie.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.		Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Mars.	8	39 24	192 52		69¾	30, 17	N. quart N. O. Jolies brises & beau tems; une rosée abondante.
	9	39 30½	194 10		68	30, 30	N. quart N. O. Petites brises & ciel nébuleux; une rosée abondante.
	10	39 26	195 22	10 49	69	30, 32	N. N. O. Petites brises & beau tems; une rosée abondante.
	11	39 50	196 4		68½		De la partie du Nord, légers souffles de vent & beau tems; une rosée abondante.
	12	38 41¾	196 11		68½	30, 12	Variable. Légers souffles de vent, beau tems, & plusieurs marsouins.
	13	36 59½	197 30		66	30, 02	S. E. quart E. Vents frais & ciel nébuleux, de la pluie, plusieurs marsouins.
	14	35 28	198 43		68¾	29, 98	S. E. Brises fraîches & raffalles, de la pluie; un petit nombre d'oiseaux.
	15	34 6½	198 57	10 18	69	29, 94	De la partie de l'Est, vents frais & ciel pluvieux.
	16	33 40	199 6	10 19	72	30, 00	De la partie du Nord, vents légers & petite pluie.
	17	33 24	199 19		74	30, 05	Variable. Petites brises & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis.*

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Mars 18	32 4	200 14		69½	30, 10	E. quart S. E. Vent modéré & ciel nébuleux, avec de la pluie par intervalles.
19	30 29	200 54		75½	29, 99	De la partie de l'Est, vent modéré & des ondées de pluie.
20	29 4	201 15	9 39	73¾	29, 97	De la partie de l'Est, brises modérées & des ondées de pluie.
21	27 44	201 30		73½	29, 94	De la partie de l'Est, brises modérées & ciel nébuleux.
22	26 52	201 34	8 37	75½	29, 97	E. quart N. E. Brises légeres & ciel clair; oiseaux d'œufs & oiseaux du tropique.
23	25 59	201 8		77½	29, 93	De la partie de l'Est, brises légeres & ciel clair; poissons volans.
24	25 22½	201 30½		76½	30, 02	E. N. E. Brises légeres & ciel clair; requin, dauphin & poissons volans.
25	24 26¼	201 23		78	30, 01	E. N. E. Brises légeres & ciel clair; oiseaux du tropique.
26	23 40	201 23	8 25	78	30, 03	E. Même tems, des éclairs. Nous vîmes des oiseaux du tropique, & nous prîmes deux requins.
27	23 17	201 23		80	30, 00	De la partie de l'Est, brise légere & beau tems. Nous vîmes plusieurs dauphins.
28	22 44	201 12	8 33	82½	30, 02	N. E. Peu de vent, & le ciel presque toujours nébuleux.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.		Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Mars	29	22 13	201 40		$79\frac{1}{2}$	29, 99	De la partie de l'Est, brises légeres & beau tems. Nous découvrîmes la terre.
	30	21 $54\frac{1}{2}$	201 49		$80\frac{1}{2}$	29, 96	De la partie de l'Est, raffalles, & de la pluie par intervalles; une grande île, d'une élévation modérée, se montra au Sud-Ouest, à trois ou quatre milles.
	31	20 $26\frac{1}{3}$	201 34		81	29, 97	E. N. E. Vent modéré & beau tems. Nous découvrîmes que la terre formoit deux îles.
Avril.	1	19 $51\frac{1}{3}$	202 50		82	29, 93	E. N E. Peu de vent & beau tems. L'île la plus grande nous restoit au Sud quatre-vingt degrés Est, à environ quatre milles.
	2	20 $0\frac{1}{2}$	201 41	8 21	$83\frac{1}{2}$	30, 02	E. N. E. Peu de vent & beau tems. La plus grande île nous restoit au Nord soixante-dix degrés Est, à deux milles.
	3	Nous louvoyâmes à la hauteur des îles *Wateeoo* & *Wennua-Ete*; peu de vent & beau tems.					
	4	19 51	201 32		83	29, 96	De la partie de l'Est, peu de vent & beau tems.
	5	19 $16\frac{1}{2}$	201 28		$83\frac{1}{4}$	30, 00	E. N. E. Légers souffles de vent & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Avril. 6	19 16	201 0		82½	30,00	De la partie de l'Est, peu de vent & des ondées de pluie; l'île *Harvey* restant au Sud un-demi-rumb-Est, à deux milles.
7	19 27¼	199 58		82½	29,98	Ditto. Peu de vent & ciel variable.
8	19 7	199 32		83	29,91	Ditto. Légers souffles de vent & ciel clair.
9	18 57	199 12	7 26½	81½	29,83	Ditto. Presque calme & des ondees de pluie.
10	18 39½	198 24		82¾	29,75	Variable. Raffalles, tonnerre, éclairs & pluie.
11	18 20	197 20		81	29,83	Ditto. Vent modéré, même ciel que la veille. Nous nous procurâmes cinq bariques d'eau de pluie.
12	18 10	197 20		81	29,83	N. O. Vent modéré, ciel nébuleux & éclairs.
13	18 7	197 7		81	29,97	Variable. Raffalles, quelques éclairs, grosse pluie.
14	18 8¾	196 35		83	29,90	N. Un peu de l'Est, peu de vent & ciel pluvieux; l'île *Palmerston* nous restoit au Nord-quart-Nord-Est, à deux ou trois milles.
18	18 4½	196 10		83½	29,92	De la partie du Nord, légeres & beau tems; une houle du Sud.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.		Longitude Orientale		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Avril. 19	17	59½	195	9			80	29,88	Ditto. Brises légeres & ondées.
20	18	8	193	59			83½	29,82	N. O. Vent modéré & ondées; poissons & oiseaux.
21	18	37½	192	42			79	29,83	N. O. Vent frais & ondées, beaucoup de poissons & un assez grand nombre d'oiseaux.
22	18	35	192	21			79	29,96	Variable. Peu de vent & pluie.
23	18	51	191	0			79	29,95	Ditto. Vent modéré, tonnerre & pluie.
24	19	25½	189	40	10	33	76	29,94	Ditto. Ciel raffaleux & variable. Nous découvrîmes l'île *Savage*.
25	19	47	188	44			75	29,90	Ditto. Le même tems.
26	20	11½	187	44			74½	29,88	Variable. Raffalles & pluie.
27	20	38	186	35			76¼	29,94	Ditto. Peu de vent, ciel nébuleux & pluie.
28	20	28½	185	36			81½	29,85	Ditto. Vent modéré & ciel nébuleux. Nous découvrîmes les îles *des Amis*.
29			145	21			80	30,05	Ditto. Vent modéré & de la pluie par intervalles; *Annamooka* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ trois lieues.

TABLE V.

Route de la *Réſolution* & de la *Découverte*, depuis les *Iſles des Amis* juſqu'à *O-Taïti.*

Epoque.		Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Eſt.		Therm.	Barom	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Juill.	18	22	7	185	10	10	0	$70\frac{3}{4}$	29, 93	Eſt Vent frais, raffales & pluie.
	19	22	$26\frac{1}{2}$	186	$9\frac{1}{2}$	8	42	69	30, 03	Variable. Vent modéré & beau tems.
	20	22	28	186	41			70	30, 10	S. E. Vents légers & ciel nebuleux. Nous vîmes pluſieurs dauphins.
	21	22	$59\frac{1}{2}$	187	3			71	30, 11	De la partie de l'Eſt, vent modéré & beau tems; dauphins.
	22	24	4	187	59			72	30, 12	N. E. Vent modéré & ciel nébuleux.
	23	24	50	189	41			74	30, 02	N. E. Vent modéré, ciel ſombre & nébuleux.
	24	25	23	191	19			$73\frac{1}{4}$	30, 03	N. N. E. Vent modéré, ciel brumeux & pluie. Nous vîmes un goeland.
	25	25	45	192	21	8	47	74	30, 20	N. N. E. Vent modéré & beau tems.
	26	26	$8\frac{1}{4}$	193	46			80	30, 16	N. quart N. E. Vent modéré & petite pluie par intervalles.
	27	26	$51\frac{3}{4}$	194	45	7	52	$71\frac{3}{4}$	30, 20	N. N. E. Raffalles & ondées.
	28	27	36	195	55	8	13	$72\frac{3}{4}$	30, 13	N. N. E. Vent frais & beau tems.
	29	28	7	197	11			70	29, 70	Ditto. Vent frais & ondées.
	30	28	6	198	55			$61\frac{1}{2}$	29, 54	De la partie du Nord, vents forts, raffalles & pluie.
	31	27	53	200	37			$63\frac{1}{2}$	29, 92	S. O. Vent modéré & nuages très-mobiles; houle du Sud-Sud-Oueſt.

Suite de la TABLE V.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles des Amis* jusqu'à *O-Taïti*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Août. 1	27 49	202 11½	7 44	67	30, 00	De la partie de l'Oueſt, vent frais, raffalles & ondees.
2	27 28	203 50	7 8	69½	30, 13	Ditto. Vent modéré, ciel nebuleux & pluie.
3	27 43⅓	204 0		71½	30, 16	Variable. Vents légers & beau tems.
4	27 33½	205 35		67½	30, 00	Ditto. Vent modéré. Ciel nébuleux & pluie.
5	26 51	206 29		67½	30, 11	S. O. Jolies briſes & beau tems.
6	25 55⅓	207 40		65	30, 21	S. O. Jolies briſes & quelques ondées.
7	25 9	208 58	7 37½	68½	30, 25	S. S. O. Jolies briſes & beau tems.
8	23 56	210 17½	7 21	66	30, 22	De la partie du Sud, jolies briſes & beau tems. Nous vîmes la terre; l'île de *Toobonai*, dans le Nord-Nord-Eſt.
9	23 7½	210 44		71	30, 20	S. E. Jolies briſes & beau tems.
10	21 12	211 12		72	30, 16	E. quart S. E. Briſe fraîche & ciel nébuleux.
11	19 14½	211 43		77	30, 16	Ditto. Grand frais & ondées.
12	17 46			81	30, 17	De la partie de l'Eſt, vents légers & ondées; la Baie d'*O-heitepeha*, l'une de celle de l'île d'*O-Taïti* nous reſtoit à l'Oueſt-demi-rumb-Sud, à deux ou trois lieues.

Déc. 9

TABLE VI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *de la Société*, jusqu'à l'île *de Noël*.

Epoque.	Latitude Sud.		Longitude Orientale		Déclin. Est		Therm.	Barom.	Vents, états du ciel & remarques.
	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
1777. Déc. 9	15	42½	207	41	5	45	82	29,97	E. quart N. E. Vent modéré, & ondées.
10	14	32	207	34	5	35	85	29,93	E. quart N. E. Jolies brises & tems agréable.
11	13	45	207	7			83	29,92	N. E. quart E. Raffales & ondées.
12	13	1	206	20	5	21	85	30,00	N. E. quart N. Brise legere & beau tems.
13	12	17	205	58			83¾	29,93	N. E. quart E. Jolies brises & beau tems.
14	11	3	205	54	1	58½	83¾	29,91	E. N. E. Vents frais & pluie.
15	9	59	205	23	5	19	84	29,90	E. Brises fraîches & beau tems.
16	8	57	205	5	5	7½	84	29,83	E. quart N. E. Brise legere & ciel clair.
17	7	38½	204	29	4	54	85	29,88	E. N. E. Brise fraîche & beau tems, oiseaux du tropique; *oiseaux d'œuf* & coupeur d'eau.
18	6	24	207	19	5	21	84¾	29,88	De la partie de l'Est jolie brise & beau tems, un assez grand nombre d'oiseaux.
19	4	56½	204	9			83¾	29,90	E. quart N. E. Brise fraîche, un assez grand nombre d'oiseaux.
20	3	32	203	39	5	29	82½	29,88	De la partie de l'Est, brise fraîche & nuages passagers; peu d'oiseaux, excepté des hirondelles de mer & des oiseaux d'œuf.

Suite de la TABLE VI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *de la Société* jusqu'à l'île *de Noël*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
21	2 2½	203 9	5 44	82¼	29,91	E. quart N. E. Vent modéré & quelques ondées, un petit nombre d'oiseaux d'œuf.
22	0 34S.	202 57		81	29,93	E. Brise fraîche & beau tems; frégates, hirondelles de mer & oiseau du tropique.
23	0 45N.	202 38	6 49	82	30,07	E. Vent modéré & beau tems, un assez grand nombre d'oiseaux.
24	2 2½	202 33	6 20	83	30,08	E. S. E. Vent modéré; l'*Isle de Noël* se montroit à l'Est-Sud-Est, à quatre milles.
25				79	29,99	De la partie de l'Est, jolie brise & beau tems; nous louvoyâmes par le travers de l'île.
26	1 57½	202 34		80	30,09	De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems, à l'ancre par le travers du côté Occidental de l'île.



TABLE VII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'*Isle de Noël* jusqu'aux *Isles Sandwich.*

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Eft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Janv. 2	2 27	202 36		$82\frac{3}{4}$	29,97	Eft - Sud - Eft. Vent frais.
3	3 22	202 35		83	29,97	De la partie de l'Eft, vent modéré & pluie.
4	4 8	202 45		$81\frac{1}{4}$	29,90	Ditto. Brife modérée, & beau tems.
5	4 56	203 0		78	29,90	Ditto. Vents légers & petite pluie.
6	5 48	203 12	5 58	$80\frac{3}{4}$	29,87	E. quart S. E. Vent modéré & ondées, un affez grand nombre d'oifeaux.
7	6 43	203 54		77	29,85	De la partie de l'Eft, jolie brife & pluie; nous vîmes des oifeaux & des bois flottans.
	7 45	205 0	6 46	$78\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Vent modéré & pluie, un fort courant portoit au Nord-Eft.
9	8 12	205 12	6 47	82	29,93	Ditto. Légers fouffles de vent & beau tems.
10	9 30	205 0		$83\frac{1}{2}$	29,90	E. N. E. Jolies brifes & ondées, quelques oifeaux.
11	10 44	204 49		83	29,89	De la partie de l'Eft, brifes légeres & beau tems; nous vîmes une tortue.
12	12 17	204 14		$81\frac{1}{2}$	29,95	E. N. E. Jolies brifes & beau tems; nous vîmes plufieurs tortues & des oifeaux.
13	14 12	203 3		$79\frac{3}{4}$	30,04	Nord - Eft - quart - Eft. Brife fraîche & beau tems.

Suite de la TABLE VII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'*Isle de Noël* jusqu'aux *Isles Sandwich.*

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	'	o	'	d	'	o	Pouces.	
Janv. 14	15	58	202	8			$79\frac{1}{2}$	29,95	Ditto. Vent frais & ondées.
15	17	40	201	29			78	30,00	Est-Nord-Est. Ditto, ditto.
16	19	$0\frac{1}{2}$	200	58			$79\frac{1}{2}$	30,19	N. E. quart E. Vent frais & pluie.
17	20	25	200	38			78	30,03	Est - Nord - Est Vent frais.
18	21	$12\frac{1}{2}$	200	41			77	30,15	De la partie de l'Est, petit frais & beau tems; nous découvrîmes deux îles, l'une nous restoit au Nord-Est-demi-Est, & l'autre au Nord-quart-Nord-Ouest-demi-Ouest.
19	21	$50\frac{1}{2}$	200	39			79	30,21	Variable. Souffles légers & beau tems; les extrémités de la seconde île se montroient au Nord sept degrés Ouest, & au Nord quatre-vingt-un degrés Ouest; nous étions par le travers de la côte, & à environ deux lieues.



TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale *d'Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Fév.	2	21	$56\frac{1}{2}$	199	30			$77\frac{1}{4}$	30,08	De la partie de l'Est, brises fraîches & beau tems.
	3	23	1	199	37			78	30,13	Vent modéré & pluie.
	4	24	31	199	26	11	21	76	30,19	E. quart N. E. Brises fraîches, pluie; nous traversâmes le clapotage d'un courant.
	5	26	$7\frac{1}{2}$	199	44			$77\frac{1}{2}$	30,27	E. Grand frais & beau tems.
	6	27	$41\frac{1}{2}$	200	19			79	30,29	De la partie de l'Est, jolie brise, & de la pluie par intervalles.
	7	28	56	200	6	12	10	$72\frac{1}{2}$	30,23	Ditto. Vent modéré & ondées.
	8	30	18	201	3			$72\frac{1}{2}$	30,26	Ditto. Brise fraîche & beau tems.
	9	30	59	202	5	13	59	$73\frac{1}{2}$	30,27	S. S. E. Brise légere & petite pluie; nous vîmes un *grampus*.
	10	31	$21\frac{3}{4}$	203	14			63	30,31	Variable. Vent modéré & ondées.
	11	30	58	205	22			58	30,51	De la partie du Nord, vent frais, air froid & ciel nébuleux.
	12	30	13	206	19			59	30,52	N. N. E. Vent frais, ciel nébuleux & ondées.
	13	31	21	206	0			$59\frac{1}{2}$	30,51	E. N. E. Vent modéré & ciel très-sombre.
	14	31	35	205	59	11	4	$62\frac{1}{2}$	30,46	N. E. Brises legeres & ciel nébuleux.
	15	32	29	205	24			59	30,45	N. E. quart E Brises légeres & ondées de pluie, quelques oiseaux.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale *d'Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Fév.	16	33	47	205	24			57	30, 46	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel nebuleux.
	17	34	56	205	24			58	30, 46	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
	18	36	28	205	59	13	6	$55\frac{1}{2}$	30, 58	Est - Nord - Est. Vent modéré & ciel nebuleux.
	19	37	$25\frac{1}{2}$	206	16	16	41	$56\frac{3}{4}$	30, 59	Est - Sud - Est. Vent modéré & quelques ondées.
	20	38	$7\frac{1}{4}$	207	31	17	2	$56\frac{3}{4}$	30, 48	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
	21	39	6	209	41	17	36	$55\frac{1}{2}$	30, 35	Ditto. Jolies brises & ciel nébuleux.
	22	40	$18\frac{3}{4}$	212	14	18	59	56	30, 20	S. S. E. Vents frais & beau tems.
	23	41	$6\frac{1}{2}$	214	59			53	30, 35	Ditto. Joli frais & ciel clair, rosée très-forte.
	24	41	$44\frac{3}{4}$	217	10			54	30, 37	Ditto. Joli frais & ciel brumeux.
	25	42	$31\frac{3}{4}$	219	21			$56\frac{1}{2}$	30, 28	S. E. quart S. Vent modéré & ciel brumeux; nous trouvâmes un morceau de bois sur notre route.
	26	43	17	222	16	20	33	$51\frac{1}{2}$	30, 31	S. S. E. Brise fraîche & ciel nébuleux.
	27	43	48	224	55			49	30, 29	S. E. quart S. Brise fraîche & ciel nébuleux; nous trouvâmes une plus grande quantité de bois.
	28	44	$17\frac{1}{2}$	226	22			$49\frac{1}{2}$	30, 15	Ditto. Jolies brises & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale *d'Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mars.	1	44	49	228	2	20	17	51½	30,21	S. E. quart E. Brise modérée & ciel nébuleux.
	2	44	54	228	14	18	49½	49½	30,33	Variable. Souffles légers & ciel nebuleux.
	3	44	32½	229	7			44½	30,34	Nord-Nord-Est. Jolies brises & ciel nébuleux.
	4	44	5	231	8			46½	30,00	N. Vent frais & nuages passagers.
	5	43	45	232	45	17	32½	50	29,86	De la partie du Nord, vent modéré & nuages passagers.
	6	44	10	234	20			48¾	29,98	N. O. Vents légers & brume; nous vîmes des baleines, des veaux marins & du bois flottant.
	7	44	33½	235	28			47½	30,27	De la partie du Nord, souffles légers & beau tems; la côte d'*Amérique* se montroit du Nord-Nord-Est, au Sud-Est-demi-rumb-Sud, à huit lieues.
	8	44	27½	235	21	17	43	43½	30,17	De la partie de l'Ouest, raffales & pluie par intervalles.
	9	43	55	234	44			44½	30,12	O. N. O. Raffales, grêle & pluie par intervalles.
	10	43	40	234	47			42½	29,91	O. N. O. Ciel très-variable, grêle, pluie & pluie neigeuse.
	11	43	44	235	21			38½	29,70	N. O. Ciel variable, grêle, pluie, &c.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la cote occidentale *d'Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mars. 12	43	6	235	0			38	29,86	De la partie de l'Ouest, vents très-forts, grèle, pluie & pluie neigeuse.
13	42	47	233	27			40	30,16	N. N. O. Vents frais & ciel nebuleux, neige & pluie neigeuse.
14	43	17	233	43			41½	29,86	De la partie de l'Ouest, raffalles, grèle, pluie, & pluie neigeuse.
15	42	46½	231	45			46	30,04	N. O. demi N. Vents forts, raffalles de neige & de pluie neigeuse.
16	43	4	232	45			47	30,00	Nord - Ouest. Vent modéré, un peu de pluie.
17	43	56	233	52			46½	30,22	Ouest - Nord - Ouest. Vent modéré, un peu de pluie.
18	44	50½	234	8			46¾	30,07	De la partie de l'Ouest. Vent modéré un peu de pluie.
19	44	56	233	58	17	52	46¼	30,31	Variable. Vents légers & le ciel en général nébuleux.
20	45	30½	234	6			49½	30,17	Ditto. Vents légers & beau tems.
21	45	51	234	8			45½	30,02	Ditto Vents légers & ciel nébuleux, un peu de pluie.
22	47	23	235	5			44¼	30,00	Ditto. Vent modéré, ciel presque toujours nébuleux; la terre se montroit du Nord-quart-Nord-Ouest, à l'Est-quart-Sud-Est.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mars. 23	47	56	234	17	16	41½	45	29,85	De la partie de l'Ouest, vents forts & ciel variable.
24	47	41	234	7			43	30,17	Ditto. Vents frais & ciel un peu variable.
25	48	30	232	41			45	29,63	Variable. Vents frais, raffalles & de la pluie neigeuse par intervalles
26	48	21¾	232	28			45	29,91	N. de la partie de l'O. raffalles, grèle, pluie & pluie neigeuse.
27	47	56	231	24	19	27	45	30,12	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
28	48	56	232	12			49	30,15	De la partie de l'Ouest, vents frais & ciel nébuleux.
29	49	29½	233	26½			46½	30,10	Ditto. Brises légeres & beau tems.
30	49	36	233	18			45½	30,21	Nord - Ouest - quart - Ouest. Souffles légers & beau tems.



TABLE IX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, jusqu'à l'entrée du *Prince William*, le long de la côte occidentale *d'Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Eſt.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Avril. 27	49	39	231	31			51	29,40	De la partie de l'Eſt, vents forts & ciel épais.
28	50	1	229	26			53	29,54	Sud de la partie de l'Eſt, groſſes raffales & ciel pluvieux.
29	51	54	226	54			44½	29,38	Ditto. Raffales & pluie par intervalles.
30	53	22½	225	14	21	12	45½	29,40	Du Sud, vents frais & pluie par intervalles.
Mai. 1	54	43	224	44	24	19	44	29,62	Sud, de la partie de l'Eſt, joli frais & ondées.
2	56	50	224	6			43½	30,08	Eſt-Sud-Eſt. Vents frais, raffalles & pluie.
3	58	17	222	14			46	29,94	Variable. Vents frais, nuages paſſagers & un peu de pluie.
4	58	22	220	45	24	11	53	29,96	Nord-Oueſt. Souffles legers & beau tems.
5	58	40	220	58	25	11	48½	30,16	Oueſt-Nord-Oueſt. Brifes legeres & beau tems.
6	59	8	220	19	23	10	47	30,04	Variable. Souffles légers & ciel agréable.
7	59	27½	219	7	24	26	52¼	29,96	De la partie du Nord, ſouffles légers & ciel clair.
8	59	11	217	41			51½	29,88	Variable. Briſes légeres & ciel clair.
9	59	31½	217	0	22	47	52½	29,86	Ditto. Souffles légers & beau tems.

Suite de la TABLE IX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, jusqu'à l'entrée du *Prince Williame*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.		Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mai	10	59	51	215	56½			55¾	29,58	Ditto. Brises légeres & beau tems.
	11	59	33½	215	21	27	35	55¾	29,60	Ditto. Brises légeres & beau tems.
	12	61	11½	213	28			48	29,52	De la partie de l'Est, brises légeres & ciel nébuleux.
	13	60	49	213	7			45	29,92	Ditto. Brises fraîches & ciel sombre.
	14	60	19	213	7			49	29,80	Sud de la partie de l'Est, vents frais, ciel très-épais & brumeux, pluie à l'ancre dans l'*Entrée du Prince William*

TABLE X.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Prince William*, jusqu'à la riviere de *Cook*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin Est.		Therm.	Barom.	Vens, état du ciel & remarques.
1778.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mai.	18	60	30	212	21½			50	29,71	N. O Jolie brise & ciel clair.
	19	60	3	212	12	23	37	46½	29,67	Variable. Brises légeres & beau tems.
	20	60	0	211	40			41	29,72	Ditto. Souffles légers & ciel épais.

Suite de la TABLE X.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Prince Williame* jusqu'à la riviere de *Cook*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
1776.						
21	59 30⅓	210 6	23 42	41¾	29,92	Ditto. Vent modéré & beau tems.
22	58 22	208 42		41¾	30,12	De la partie de l'Ouest, vents frais & beau tems.
23	59 9	208 47		44	30,25	Ditto. Vents frais & beau tems.
24	58 14¼	207 59		41	30,17	Ditto. Brises légeres & beau tems.
25	58 41½	207 39		44½	30,18	De la partie du Nord, vents frais.
26	59 9½	206 50		44	29,92	Variable. Vents frais.
27	59 20	207 20		44	29,75	N. O. Vents fort, ciel épais & brumeux, pluie.
28	59 50¾	207 24		46¾	30,17	De la partie de l'Est, brises légeres & ciel brumeux.
29	60 8	207 36		42	29,98	Variables. Vent frais & brumeux, petite pluie.
30	60 37	208 3		46¾	29,77	De la partie du Nord, vents légers.
31	61 11	208 45		46	29,72	Ditto. Vents légers & petite pluie.
Juin. 1	61 5⅓	209 24		47	29,57	Calme. Un beau tems & une petite pluie tour-à-tour.



TABLE XI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la riviere de *Cook* jusqu'au havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'île d'*Oonalashka*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Juin.	7	58	5	207	45			47½	30,32	Variable. Vents légers & ciel nébuleux.
	8	57	52½	207	54			50	30,23	Ditto. Brises fraîches & beau tems.
	9	57	42	207	39			46	30,17	Sud-Est-quart-Sud. Vent modéré & petite pluie.
	10	57	20	207	25			46	30,11	Sud-Est-quart-Sud. Jolie brise & ciel brumeux.
	11	57	5	207	33			45	29,97	S. E. Vent modéré, petite pluie, ciel épais & brumeux.
	12	57	3½	206	12			48½	30,11	De la partie du Sud, brise modérée, brume & petite pluie.
	13	56	49	205	40	20	31	49¾	30,02	O. S. O. Brises fraîches & ciel brumeux.
	14	56	22¼	205	27			49½	29,98	Ditto. Brises fraîches & ciel très-nébuleux.
	15	56	23	202	51			45	29,50	De la partie du Sud, vents frais & brume, de la pluie par intervalles.
	16	56	5	201	10			44	29,91	Variable. Vents frais & brume, pluie par intervalles.
	17	55	33	200	48	20	22	44½	30,07	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel clair.
	18	55	25	200	42	22	32	47	30,06	Variable. Vents légers & beau tems.
	19	55	18	199	16			47	29,85	Ditto. Vents légers & beau tems.
	20	54	44	197	29			48	29,81	N. E. Brises légeres & beau tems.

Suite de la TABLE XI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la riviere de *Cook* jusqu'au havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'île d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
21	54 17½	197 11		50	29,72	Nord - Oueſt - quart Nord. Briſes légeres & beau tems.
22	53 51	196 34		53	29,68	De la partie de l'Oueſt, ſouffles légers & beau tems.
23	53 36½	195 50		50	29,52	Variables. Souffles légers, brumes & un peu de pluie.
24	54 13	195 14		42	29,80	O. S. O. Vent frais, ciel nebuleux & un peu de pluie.
25	54 4	194 59		47	29,75	Variable. Vents légers & ciel brumeux.
26	53 46	194 1		45	29,80	De la partie de l'Eſt, vents legers, ciel épais & brumeux.
27	53 51½	193 35		46	29,80	S. S. E Vents frais & brumeux.
28	53 55	193 28		43½	29,70	De la partie du Nord. Briſes légeres; nous mouillâmes à l'entrée de la baie de *Samganoodha*.



TABLE XII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Samganoodha* jusqu'à la baie de *Bristol*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	pouces.	
Juillet. 2	54 19	193 33		47	30, 24	E. S. E. Souffles légers & beau tems
3	55 12	195 24		46	29, 78	De la partie de l'Est, vent modéré & brume.
4	55 49½	197 5		44	29, 67	De la partie du Sud, vent modéré & ciel épais.
5	56 30	198 43		42¾	29, 68	De la partie de l'Est, le même tems.
6	56 55	199 36		42	29, 73	Variable. Vents légers, brume & pluie.
7	57 6½	200 16		50	30, 01	De la partie du Nord, vents légers, brume.
8	57 16	200 48	26 13	47	29, 98	Variable. Vents légers & beau tems.
9	57 49½	201 42		44	30, 13	Ditto. Vents légers & beau tems.
10	58 18¾	200 39	22 49	51	30, 11	Ditto. Jolie brise & beau tems
11	58 0	200 34		48	30, 16	De la partie du Sud, vents légers, brume & petite pluie.
12	58 12¼	200 33	22 32	51	30, 10	Variable. Vents légers, brume, tonnerre & éclairs.
13	58 13½	199 0		50	30, 17	De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
14	58 12	198 56		52	30, 10	De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
15	58 22	198 39		52	30, 17	Ditto. Vents légers & beau tems.
16	58 28	197 46		52½	30, 28	Ditto Vents légers, & brume par intervalles.
17	58 54	197 25		55	30, 30	Variable. Vents légers beau tems.

Suite de la TABLE XII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Samganoodha* jusqu'à baie de *Bristol*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Juill. 18	59 17	197 36		54	30, 17	Ditto. Le même tems.
19	59 30	197 45		63	29, 85	S O: Vents legers & beau tems, à l'ancre en travers du Cap *NewWenham*.

TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Juill. 23	58 43	196 45		53	29, 73	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel nébuleux ; le Cap *N. Wenham* se montroit au N. trente-neuf dégrés Est, à environ dix lieues.
24	58 7	194 22		$49\frac{3}{4}$	29, 65	E. N. E. Vent modéré & ciel brumeux.
25	58 $25\frac{1}{2}$	192 13		$50\frac{1}{2}$	29, 68	De la partie du Nord, vent modéré & ciel épais.

Juillet. 26

Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Ouest.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Juill. 26	58	37	191	36			53	29, 86	N. de la partie de l'Est, peu de vent, brume épaisse, plusieurs baleines & des oiseaux.
27	59	11	190	57			51	29, 84	De la partie du Nord, peu de vent; brume, des oiseaux & des veaux marins.
28	59	55	190	0	18	40	54	29, 77	N. de la partie de l'Est, vents légers & ciel brumeux.
29	60	21	187	35			48	29, 54	De la partie du Nord, vents légers; brume & pluie, plusieurs oiseaux.
30	60	21	188	11			55	29, 64	Ditto. Vents légers, & ciel presque toujours brumeux.
31	61	11	189	22			46	29, 58	Variable. Peu de vent & ciel brumeux.
Août. 1	61	57½	190	47			54	29, 83	De la partie de l'Est, vents légers, ciel nébuleux & un peu de pluie.
2	61	55	191	44			49½	29, 77	Variable. Vents légers; ciel nébuleux & pluie.
3	62	34	192	20			55	30, 01	Ditto. Brises légeres & ciel nébuleux, un peu de pluie.
4	63	53	194	0			52	30, 00	De la partie de l'Est, vent modéré & pluie.
5	64	30	193	48			50½	29, 76	Variable. Vent modéré, brume & pluie.
6	64	39	193	1			56	29, 75	De la partie du Sud, brise modérée, brume & pluie.

Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la cote occidentale d'*Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Août.	7	64	48	192	42			49	29,85	De là partie de l'Ouest, vent foible, ciel épais & brumeux.
	8	65	0	192	30			48	29,70	Variable. Vent foible, brume & pluie.
	9	65	40	191	42			50	29,70	N. De la partie de l'Est, brise fraiche, brume & pluie.
	10	65	36	189	15	27	22	45	30,06	De la partie du Nord, vents frais & beau tems.
	11	66	$5\frac{1}{4}$	191	19			46	29,94	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
	12	66	$20\frac{1}{2}$	191	6	30	41	51	29,97	Variable. Vents légers & beau tems.
	13	66	$32\frac{1}{2}$	192	0	27	$15\frac{1}{2}$	50	30,10	De la partie du Nord, brises légeres & beau tems.
	14	67	28	194	33			$45\frac{1}{2}$	30,18	S. De la partie de l'Est, brume & un beu de pluie.
	15	68	18	193	1			48	29,79	De la partie du Sud, vents frais, brume & pluie.
	16	69	57	193	41	35	32	42	29,85	Ditto. Vents frais & ciel brumeux.
	17	70	33	197	35	35	1	35	30,10	De la partie de l'Ouest, vent moderé & ciel brumeux.
	18	70	44	198	24			$33\frac{1}{4}$	30,02	Ditto. Vents frais & brumes, neige & pluie neigeuse.
	19	70	6	196	32			$33\frac{1}{2}$	30,07	Ditto. Vents frais, brume, neige & pluie neigeuse.
	20	70	4	196	0			$38\frac{1}{2}$	29,99	Ditto. Brises fraîches & ciel brumeux.

Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Sud.		Longitude Orientale		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Août. 21	69	32	195	48	31	3	42	29,76	De la partie du Nord, vents légers & brume épaisse.
22	69	34	194	42			44	29,73	Variable. Brises légeres & ciel brumeux.
23	69	$33\frac{1}{2}$	194	20			44	29,57	Ditto. Brises légeres & brume épaisse.
24	69	30	190	23			35	30,10	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré, brume & un peu de neige.
25	69	38	187	30	21	44	40	29,80	De la partie de l'Ouest, vents frais, bouffées de neige & de pluie neigeuse.
26	69	36	184	0	23	20	$37\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Brises fraîches, air froid & piquant.
27	69	$33\frac{1}{2}$	183	30			$41\frac{3}{4}$	29,66	Variable. Vents frais, ciel nébuleux; froid & un peu de pluie.
28	69	17	182	40	25	56	$35\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Vents légers, ciel brumeux, un peu de pluie.
29	68	49	181	26			37	29,89	Variable. Brises fraîches, brume, un peu de pluie.
30	68	$31\frac{1}{2}$	182	32			33	30,10	N. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brume & beaucoup de neige.
31	68	6	185	39			35	30,21	Nord Ouest-quart-N. Vent modéré, brume & neige.
Sept. 1	67	30	187	15			35	30,20	N. Vent modéré, neige & pluie neigeuse.
2	66	$37\frac{1}{2}$	189	20	27	$57\frac{1}{2}$	34	30,07	N. N O. Vents légers & beaucoup de neige.

Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Sept.	3	65	28	189	5			44	29,97	N. N. O Vent modéré, bouffees de neige.
	4	64	38½	188	15	24	53	39	29,76	De la partie du Nord, vents légers & beau tems.
	5	64	8	189	57			39¼	29,84	N. N. O. Vents légers; l'air sec & froid.
	6	63	55½	193	30	26	53	43	29,66	N. N O Vents légers & beau tems.
	7	64	16	194	20	25	59	46	29,84	Variables. Souffles légers & beau tems.
	8	64	27	196	3			45½	30,00	De la partie de l'Ouest, le même tems.
	9	64	34½	197	41			46½	29,90	Sud. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brume & pluie.
	10	64	33	197	30			41	29,97	De la partie de l'Ouest, vents légers, ciel nebuleux; à l'ancre dans l'*Entrée de Norton*.



TABLE XIV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée de *Norton* jusqu'à l'entrée d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Declin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Sept. 17	64 10	198 30		46½	29,78	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems.
18	63 37	197 45		42½	29,90	Ditto. Vents légers & beau tems.
19	63 43	196 12		49	29,97	Variable. Vent modéré & beau tems.
20	63 37	192 12	22 23	38	29,73	N. De la partie de l'Est, vents frais & nuages passagers.
21	62 58	190 17		39	29,67	De la partie du Nord, vents frais & bouffées de neige.
22	61 45	189 0		39	29,74	N De la partie de l'Ouest, joli frais, bouffées de neige.
23	60 21½	187 30		40	29,95	N. O. Brise fraîche, ciel nébuleux & froid.
24	59 17¼	189 5		40	30,25	Variable. Vent modéré, ciel sec & nébuleux.
25	58 31	190 51		44	30,00	De la partie du Sud, vents forts, ciel nébuleux & air doux.
26	58 36½	189 15		44½	29,30	S. S. E. Vents frais, ciel brumeux & un peu de pluie.
27	58 36	189 43		45¼	29,25	S. S. E. Vent modéré, ciel nébuleux & un peu de pluie.
28	58 2	190 28		49	29,41	De la partie du Sud, vents légers & tems presque toujours beau.

Suite de la TABLE XIV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée de *Norton* jufqu'à l'entrée d'*Oonalashka*.

Époque.	Latitude Sud. d	′	Longitude Orientale. d	′	Déclin. Eft. d	′	Therm. d	Barom. Pouces.	Vents, état du ciel & remarques.
1777. Sept. 29	57	0	192	2			50	29,69	S. O. Vents frais, bouffees de pluie neigeufe & pluie.
30	56	30	192	50			50	29,75	Variable. Vents légers, ondées de pluie ; plufieurs baleines.
Octob. 1	55	29	193	0			47	29,77	Sud. De la partie de l'Oueft, fouffles légers & ondées.
2	54	2½	192	27			45	30,14	De la parrie de l'Oueft, fouffles legers & ciel pluvieux.
3	53	59	19	59			47	30,47	De la partie de l'Oueft, brifes légeres ; nous etions daus le havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'île d'*Oonalashka*.



TABLE XV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Oonolashka* jusqu'aux îles *Sandwich*.

Epoque.		Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom	Vents, état du ciel & remarques.
1778.		d ′	d ′	d ′	d	pouces.	
Oct.	27	54 8		19 59	43½	30,01	Variable. Vents forts & pluie.
	28	53 59			44	29,60	Sud. De la partie de l'Ouest, vents forts; grèle & pluie.
	29	53 52½	191 41		39	30,05	Variable. Vents très-forts, grèle & pluie.
	30	53 45			38	29,50	O. Vents forts, neige & pluie.
	31	52 1½	194 56		39	30,40	O. Vents forts & rafalles, neige & & pluie neigeuse.
Nov.	1	49 55	196 2		41	30,11	De la partie de l'Ouest, vens forts; grèle, neige & pluie neigeuse.
	2	48 31	197 10		46	29,95	Ditto. Vents frais, ciel épais & pluvieux.
	3	48 1	198 28		43	29,50	De la partie du Sud, vents forts & pluie.
	4	45 44¼	199 51		46	29,92	Ouest-quart-Sud Ouest. Vents forts, & bouffées de grèle.
	5	44 31	200 36		49	29,40	Variable. Vents frais & ciel pluvieux.
	6	42 29¼	201 27	17 15	50	30,23	Nord - Ouest. Vent modéré & ciel brumeux.
	7	41 10	202 2		55	30,25	Sud - Ouest. Vent léger & pluie; nous vîmes un nigaud.
	8	40 38	202 17	16 5	59	30,21	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE XV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Oonolashka* jusqu'aux îles *Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	d '	d '	d '	d	Pouces.	
Nov. 9	39 36	202 36		58	30, 17	Nord. Vents légers & pluie.
10	39 10	203 16		64	30, 36	Variable. Vents légers & nuages passagers.
11	38 38	205 0		65	30, 48	S. Vent modéré & ciel presque toujours nébuleux.
12	38 14	206 17		67	30, 31	Sud. Vent modéré & ciel presque toujours nebuleux.
13	36 6	206 33		62	30, 33	De la partie de l'Ouest, vent frais, brume & pluie.
14	34 39	206 46		63	30, 43	Nord-quart-Nord-Est. Vents légers & ciel nebuleux.
15	33 33	206 57		69	30, 40	E. N. E. Vents légers & ciel presque toujours nebuleux.
16	32 47	206 57	11 57	69	30, 35	N. De la partie de l'Est, vents legers, ciel nebuleux; plusieurs dauphins.
17	32 26	206 51		76	30, 45	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems.
18	32 41	207 52		74	30, 32	S. S. E. Vent modéré & beau tems.
19	32 27	206 44		71	30, 15	De la partie du Sud, vent modéré & ciel nebuleux.
20	30 23	205 51		65	30, 17	Variable. Vents forts & pluie.
21	27 53	206 28		67	30, 21	De la partie du Nord, vent fort & ciel pluvieux.

Suite de la TABLE XV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Oonalashka* jusqu'aux îles *Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Nov. 22	26 17½	206 25		68¾	30, 31	Nord. Vents légers & ondées de pluie.
23	24 49	206 0		72½	30, 30	De la partie du Nord, vents légers & beau tems.
24	22 36	205 30		78	30, 26	E. N. E. Brise fraîche & beau tems.
25	20 57¼	204 38		81½	30, 22	De la partie de l'Est, vents frais & ondées de pluie.
26	20 57	203 28		81½	30, 16	Ditto. Brise fraîche & beau tems; les îles *Sandwich* se montroient de l'Est à l'Ouest.



TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, *Kamtschatka*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars. 15	21 47	199 37		75	30, 15	*Oneeheow* se montroit du Nord Est-demi-Est à l'Est, & *Tahoora* au Sud-Ouest-quart-Ouest, à environ trois lieues.
16	21 27	198 50		74	30, 17	De la partie de l'Est, brises moderées & ciel nébuleux.
17	21 18	197 2		75½	30, 20	E. N. E. Brises fraîches & beau tems.
18	21 12	195 26	10 4	77	30, 21	Nord-Est-quart-Est. Vent modéré & beau tems.
19	21 11	194 28	9 10	74½	30, 16	N. De la partie de l'Est, vent modéré & favorable; plusieurs boobies.
20	20 52	193 22	11 30⅓	75½	30, 12	N. N. E. Vent léger & beau tems; plusieurs requins.
21	20 37	192 13	11 26	77	30, 21	E. N. E. Vent modéré & beau tems; il y eut plusieurs bonites autour de nous.
22	20 27	190 44		77	30, 23	Est-quart-Nord-Est. Vent modéré & un peu de pluie.
23	19 58	188 22	11 51	78	30, 24	Nord-Est-quart-Est. Brises fraîches & pluie.
24	19 56	186 0		81	30, 21	Est-Nord-Est. Vent modéré & un peu de pluie.
25	19 58	184 12	11 14	83½	30, 18	De la partie de l'Est, vent modéré, beau tems; plusieurs frégates.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Mars. 26	19 48	183 9		73	30, 16	De la partie de l'Est, vents légers; nous étions toujours environnés d'oiseaux.
27	19 49½	182 29	12 8	84½	30, 10	Est. Vents légers & beau tems.
28	20 6	181 23		85½	30, 06	E. N. E. Vents légers & beau tems, plusieurs frégates.
29	20 16	180 59		83	30, 00	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems; boobies & frégates.
30	20 21	180 25		78	30, 00	De la partie du Sud, vents légers; pluie, marsouins, dauphins & oiseaux.
31	20 35	179 47		80½	30, 07	De la partie du Sud, souffles légers, air chaud & étouffant.
Avril. 1	21 14	179 31	11 21½	79	30, 10	De la partie de l'Est, vents légers & ciel nebuleux; dauphins & frégates.
2	22 36	177 20		76	30, 20	N. De la partie de l'Est, vents frais & ciel raffalleux; nous vîmes une tortue.
3	24 38¾	175 21		75½	30, 21	N. De la partie de l'Est, vents frais & ciel nébuleux.
4	26 21	173 36		73	30, 30	Est-Nord-Est. Vents frais, brume & pluie; des éclairs.
5	28 33	171 47		71	30, 12	De la partie de l'Est; vents frais, brume & pluie.
6	30 13	170 13		69	29, 98	Variable. Vents frais & pluie.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, *Kamtschatka*.

Epoque		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Eft.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Avril.	7	30	$6\frac{3}{4}$	168	15			59	30,24	Nord - quart - Nord-Oueft. Vents frais, raffailes, pluie; nous vîmes une albatroffe.
	8	30	39	167	4	9	9	62	30,46	N. De la partie de l'Eft, brife fraîche, ciel nebuleux, un peu de pluie
	9	32	16	166	39			67	30,42	Sud. De la partie de l'Eft, vent modéré & beau tems.
	10	33	$30\frac{1}{2}$	166	0			63	30,42	Variable. Vents légers & ciel nebuleux, un peu de pluie.
	11	35	32	165	30			62	29,94	De la partie du Sud, brifes fraîches, raffalles & pluie.
	12	37	10	164	34			50	30,42	Variables Vents frais & brume; un peu de pluie : des oifeaux.
	13	39	30	163	20			49	30,33	De la partie de l'Eft, vents frais & brume; pluie : quelques plongeons.
	14	40	53	162	13			45	29,94	Eft - Nord - Eft. Vent fort, pluie & grèle
	15	41	52	160	42			42	30,30	N. De la partie de l'Eft, vents forts & ciel nebuleux.
	16	42	$12\frac{1}{2}$	159	41	6	20	41	30,36	De la partie du Nord, vents légers & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Avril. 17	43 18	160 0		41	30,31	De la partie du Nord, vent modéré & ciel nébuleux.
18	46 9	160 48		37	29,67	Variable. Vents frais & pluie.
19	48 40	161 14		31½	29,80	De la partie du Sud, vents frais & neige
20	49 48	161 30	9 33½	32	29,83	S. O. Vent modéré, de la neige par intervalles.
21	50 25¼	161 48		36	30,05	De la partie du Nord, ciel nebuleux & bouffee de neige
22	51 38	160 7		30	30,16	N. De la partie de l'Est, brises fraîches & ciel nébuleux.
23	52 11	159 37		30	30,17	N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume ; nous découvrîmes le continent d'*Asie*.
24	52 30	159 40		30	30,13	N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume, & pluie neigeuse.
25	52 40	159 30		30½	30,55	N. E. Vent frais, brume & pluie neigeuse.
26	52 35	159 43		29¾	29,90	N. E. Vents frais & beaucoup de neige.
27	52 45	159 43		29¾	30,20	N. De la partie de l'Est, vents frais, brume & neige.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
	d '	d '	d '	d	Pouces.	
1779.						
Avril. 28	52 45	160 0		34	30, 11	N. N. E. Brises modérées & pluie neigeuse ; la pointe septentrionale, qui forme l'entrée de la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* nous restoit au Nord quarante-neuf degrés Ouest, à environ 3 lieues.



TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, vers le Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Juin. 17	52 46	159 11	7 59½	49½	29,74	Variable. Vents légers, brume & pluie.
18	52 39	159 42	8 59	42½	29,92	Sud - Est - quart - Est. Vents légers & ciel bruneux.
19	53 59	161 17		46	29,95	S. S. O. Vents légers, ciel épais & brumeux.
20	54 53½	162 48		45	29,97	Sud-quart-Sud-Ouest. Vents frais, ciel brumeux, plusieurs oiseaux.
21	55 51¾	163 42		47½	30,03	Variable. Vent modéré & ciel brumeux.
22	56 48	164 45		52	29,75	Variable. Vent modéré & pluie.
23	57 11	165 47		48½	30,03	Variable. Vents légers & brume.
24	58 19½	167 20	13 11½	46½	29,92	S. S. O Vent modéré & brume par intervalles.
25	59 8	168 16	13 10	50½	30,06	De la partie du Sud, vents légers & brume par intervalles.
26	59 27	170 46		44¼	30,07	Sud-Ouest-quart-Sud. Vent modéré & ciel très-brumeux.
27	59 52	175 44	13 30	43	29,96	S. O. Vents frais & ciel brumeux, plusieurs goëlands.
28	61 56	176 2	17 19	50¼	29,60	S. O. Vent modéré & ciel brumeux, oiseaux & bois flottans.
29	62 4	178 24		44½	29,43	De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
30	61 49	180 17		41½	29,71	Ditto. Brises légeres & ciel brumeux.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, vers le Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Juillet. 1	62 10	181 13		44	29,72	Variable. Vents légers & brume, de la pluie.
2	62 38	182 49		45	29,82	De la partie du Sud, vents légers & brume épaisse.
3	63 35	186 57		44	30,09	S. E. Vent modéré & presque toujours brumeux.
4	64 33	188 51	26 53	42	30,16	S. E. Vents légers & ciel brumeux par intervalles.
5	65 42	189 47		42½	30,07	De la partie du Sud, souffles légers, ciel brumeux, plusieurs baleines & des oiseaux.
6	67 0	191 24		40	29,87	Sud - quart - Sud - Est. Vent modéré, ciel brumeux; nous rencontrâmes de la glace.
7	68 22	192 18	27 22	37	29,67	Du Sud, vent modéré, ciel brumeux & pluie, chevaux marins.
8	69 25	192 39	21 39	32	29,71	Variable. Vents légers, ciel brumeux, neige & pluie.
9	69 11	188 54	29 28	32	29,44	Nord - quart - Nord - Ouest. Vents frais, ciel brumeux, neige & tems froid.
10	68 1	188 50		39	29,52	N. O. Vents légers, ciel brumeux & neige.
11	67 51	189 21	27 32	38	29,48	N. De la partie de l'Est, vents légers, ciel brumeux, neige & pluie neigeuse.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, vers le Nord, & retour au *Kamtſchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Declin. Eſt.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Juill. 12	68	41	189	0			37	29,18	De la partie du Nord, vents légers, pluie & pluie neigeuſe.
13	69	29	188	10	26	10	36	29,78	Variable. Vent modéré, pluie & pluie neigeuſe
14	69	37	189	4			41	29,67	De la partie de l'Eſt, vents légers, ciel brumeux, pluie & pluie neigeuſe.
15	69	36	190	17			35	29,55	Variable Vents légers, ciel d'une brume épaiſſe.
16	69	55	193	7			32	29,60	S. De la partie de l'Oueſt, vent fort & ciel brumeux, neige & pluie neigeuſe.
17	69	55	195	14	35	37	36½	29,50	S. de la partie de l'Oueſt, vents frais, neige & pluie neigeuſe.
18	70	26	196	18	31	20	37	29,80	Variable Vents légers & ciel brumeux, neige & pluie neigeuſe.
19	70	11	197	4	28	59	37	29,91	Ditto. Vents légers & brume épaiſſe.
20	69	37	195	1			41	29,90	De la partie de l'Eſt, vent modéré & ciel brumeux.
21	69	37	193	7			44	29,70	De la partie de l'Eſt, vent modéré & ciel brumeux
22	69	27	188	35			48	29,46	De la partie de l'Eſt, vents frais & pluie
23	69	3	187	29			37	29,40	De la partie de l'Eſt, vent modéré & ciel brumeux

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, jusqu'aux glaces du Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Époque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Juill.	24	68	51	188	37			37	29, 12	Variable. Vent modéré & ciel brumeux, un peu de pluie.
	25	68	38	190	2	21	48	35½	29, 97	Sud. De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel brumeux.
	26	67	59	188	27			39	29, 78	De la partie du Sud, vents frais & ciel nebuleux.
	27	67	47	188	27			37	29, 80	Variable. Vents légers, ciel brumeux & pluie.
	28	67	9	189	46			43	29, 86	De la partie du Sud, vent modere & brume.
	29	66	50	190	52			42	29, 80	S. De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.
	30	66	20	191	20			42	29, 60	Variable. Vent foible & brume épaisse.
	31	65	5	189	20	22	52½	42	29, 82	De la partie du Nord, vent modéré, brume & un peu de pluie.
Août.	1	64	25½	189	45	19	47	40	29, 79	Variable. Vents légers & ciel brumeux.
	2	64	1	189	57	24	38	47	29, 73	De la partie du Sud, vent modéré & ciel brumeux.
	3	64	5	189	26			45	29, 61	De la partie de l'Est, vent foible & ciel brumeux.
	4	64	0	188	11			41	29, 57	De la partie du Sud, vents légers & ciel brumeux.
	5	62	18	186	1			42½	29, 46	De la partie du Nord, vents frais, ciel brumeux & pluie.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, jusqu'aux glaces du Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d '	d '	d '	d	Pouces.	
Août. 6	60 47	184 31		43	29,75	De la partie de l'Ouest, vents frais, ciel brumeux & pluie.
7	59 35	183 30	18 25	44	30,14	Ditto. Vent modere, ciel brumeux, un peu de pluie.
8	59 5	180 42		45	29,50	De la partie du Sud, vents frais & beau tems.
9	58 49	177 4		48	28,95	De la partie du Sud, vents frais, ciel brumeux & pluie.
10	58 26	174 18		48	28,94	Variable. Vent modéré & pluie.
11	57 25	172 41	11 34	49½	29,15	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel brumeux, de la pluie.
12	56 28	171 46	11 11	51	29,40	Ditto. Vent modéré & ciel brumeux.
13	55 23	170 50		50	29,77	Ditto. Vent modéré & beau tems.
14	54 50	171 26		48	29,93	S. De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
15	54 10	171 14		48	29,96	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel nébuleux
16	54 22	170 40		51	29,84	Ditto. Vents légers & ciel brumeux.
17	53 48	168 19	9 55	50	30,02	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
18	52 38	167 50		52	30,05	De la partie de l'Ouest, vent modére & beau tems.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, jusqu'aux glaces du Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
19	52 38	165 21		49½	29, 66	De la partie du Sud, vent frais, ciel nebuleux & pluie.
20	53 7	162 40		52	30, 03	Variable. Vents frais & ciel nébuleux.
21	53 45	161 38		57	29, 90	S. O. Vent modéré & ciel brumeux.
22	53 8	160 36	6 18	57	29, 97	Variable. Vents légers & ciel nebuleux, de la pluie.
23	52 46	160 10	6 12	56	29, 92	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel nebuleux.
24	52 52	158 43½	6 20½	57	30, 13	Nord - Ouest - quart - Nord. Vent modéré & beau tems. Dans la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*.



TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.		Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.		d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Oct.	10	52 38	158 37	6 20½	60	29,78	Nord-Ouest-quart-Nord. Vents légers & beau tems.
	11	52 5	158 30	6 3	47	29,93	Variable. Vent modéré & ciel nébuleux.
	12	51 0	157 22	5 17	46	29,86	De la partie du Nord, vent modéré, ciel nebuleux & pluie.
	13	49 49	156 47	4 49	42	29,55	Variable. Vent modéré & beau tems.
	14	48 17	155 30		43	29,80	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
	15	46 31	155 20	5 14	44	30,09	Ditto. Vent modéré & quelques ondées de pluie.
	16	45 27	155 23	4 39	47	30,15	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
	17	45 7	153 47	4 54	48	30,14	N. De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
	18	44 28	152 46		50	30,26	De l'Ouest, vent modéré & ciel nébuleux, ondées de pluie.
	19	44 15	150 36		50	29,50	De la partie du Sud, vents forts & ciel nebuleux, de la pluie.
	20	43 47	150 24		49	29,37	Ditto. Vent modéré & brume épaisse.
	21	42 40	149 20		45	29,92	Variable. Vents forts & pluie.
	22	40 59	148 0	2 27	44	30,15	N. De la partie de l'Ouest vents frais & beau tems.

Suite de la TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Époque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.		d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Oct.	23	40	35	146	39	0	49	51	30,36	Variable. Vents légers & ciel nébuleux.
	24	40	48	145	30			59	29,96	S. De la partie de l'Ouest, vent frais & pluie.
	25	40	25	144	2			55	30,00	Variable. Vents frais & ciel brumeux, de la pluie.
	26	40	5	142	25	0	15	62	30,02	Variable. Vent modéré & beau tems; nous découvrîmes la côte du *Japon*.
	27	39	16½	143	2	1	13	62	30,15	Ditto. Vent modéré & ciel nébuleux; nous vîmes la côte orientale du *Japon*.
	28	38	15	142	6	1	17	62	30,14	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux; nous fûmes tout le jour à la vue de la côte du *Japon*.
	29	37	45	141	50			64½	30,11	De la partie du Sud, vents frais & brume, de la pluie.
	30	36	41	142	3	1	20	60	29,93	Variable. Vent frais & ciel brumeux.
	31	35	33	142	3			63	30,10	Ditto. Vent modéré & beau tems.
Nov.	1	35	17	141	29	1	41	69	30,35	Ditto. Vent modéré & beau tems.
	2	35	43	141	15			71	30,29	S. S. E. Brises fraîches & beau tems.
	3	36	29	144	48			73	30,02	Sud-quart-Sud-Est. Brises fraîches, ciel nébuleux & pluie.

Suite de la TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.		Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.		d	'	d	'	d	'	d	Pouces.	
Nov.	4	35	48½	146	33	3	14	75	29,85	S. S. O. Vent modéré, des éclairs & de la pluie.
	5	35	15	147	18	2	58½	70	29,86	Variable. Vents légers & pluie.
	6	35	1	147	28	3	59	70	30,18	Variable Vent modéré & des ondées de pluie.
	7	33	50	148	40			71	30,19	Ditto. Brises fraîches & beau tems
	8	33	6	148	45			69	30,14	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
	9	31	46	146	15			68½	29,78	De la partie du Nord, vents légers & pluie.
	10	30	42	145	20			69	29,68	Ditto. Vents frais, ciel epais & pluvieux.
	11	29	7	144	20			70½	29,80	Ditto. Vents frais, ciel sombre & pluvieux.
	12	27	36	144	26			70	29,40	N. N. E. Vents forts, ciel épais & pluvieux.
	13	25	59	143	27	3	49	72	29,81	N. O. Vent fort, brume & pluie.
	14	24	36½	142	9	2	49	74	30,05	De la partie du Nord, vent modéré & beau tems.
	15	24	49	141	15	2	57	79	30,18	Ditto. Vent modéré & beau tems.
	16	25	7	139	2	1	49½	81½	30,15	De la partie de l'Est, vent modére & beau tems.
	17	24	45	137	56	2	15	76	30,18	Variable. Vent modéré & beau tems.

d iv

Suite de la TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Nov. 18	23 45	135 56		75	30,31	De la partie du Nord, vents frais & ciel nébuleux.
19	22 47	133 22		77	30,34	Nord-Est-quart-Nord. Vents frais, ciel nébuleux & ondées de pluie.
20	22 5	131 15	1 0¾	77	30,24	E. N. E. Vents frais, quelques ondées de pluie.
21	21 26	129 3	0 1½	80	30,16	E. N. E Vent modéré & des ondées.
22	20 48	126 39		75½	30,10	Nord-Est. Vents frais & pluie.
23	21 10	123 38		75	30,04	N. E. Vents forts & ciel pluvieux.
24	21 29	122 24		74	29,91	N. E. Vents frais & beaucoup de pluie.
25	21 35	121 24		73½	29,99	Nord-Nord-Est. Vent fort & pluie.
26	21 12	120 12	0 0¼E.	73	30,01	N. N. E. Vents frais, ciel nébuleux & pluie.
27	21 5	118 22		70½	30,08	De la partie du Nord, vents frais, ciel brumeux & pluie.
28	20 42	116 42		71½	30,14	Nord-Nord-Est. Vents frais, ciel nebuleux & pluie.
29	21 58½	115 54		71	30,15	Nord-Est. Vents frais & ciel nebuleux.
30	21 57	114 9		69	30,20	N. E. Brises fraîches, ciel nebuleux & pluie.
Déc. 1				67	30,27	Nord-quart-Nord-Est. Brises fraîches, ciel nebuleux & pluie.

Suite de la TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Declin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Déc. 2	22 8	113 43	0 32	0.66	30,30	Variable Brises fraîches & ciel nébuleux, à l'ancre à *Macao*.



TABLE XIX.

Route de la *Réfolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jufqu'au cap de *Bonne-Efpérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d '	d '	d '	d	Pouces.	
Janv. 13						Le Typa, à trois milles; la grande île des *Larron:* à l'Eft, à cinq ou fix milles.
14	20 34	113 53		68	30, 26	N. De la partie de l'Eft, vent modere & beau tems.
15	18 57	114 3		72	30, 23	Eft-Nord-Eft. Vent modere & beau tems.
16	16 39	114 5	0 39½	69½	30, 15	N. De la partie de l'Eft, vent frais & pluie.
17	14 39	113 13	1 24½	73	30, 17	Ditto. Vents frais & ciel nebuleux, de la pluie.
18	12 32	112 0		75	30, 10	Nord-Eft-quart-Nord. Vents frais, ciel nébuleux & pluie.
19	10 22	109 43		73	30, 25	Nord-Nord Eft. Vents frais & ciel raffalleux.
20	8 46	106 45		73	30, 26	Nord-Eft. Vents frais & beau tems.
21	8 39	106 30		75	30, 19	Nord-quart-Nord-Oueft. Brifes fraiches & ciel brumeux; nous fûmes à l'ancre à *Pulo-Condore*, depuis ce jour jufqu'au vingt-huit.
29	6 53	105 35		79	30, 10	Nord-Eft-quart-Eft. Brifes fraiches & beau tems.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d ′	d ′	d ′	d	pouces.	
Janv. 30	5 2	104 45		78	30,10	Nord-Est. Vent modéré & ciel nébuleux.
31	3 18	104 29	0 30	78	30,07	Nord-Est-quart-Nord. Brises modérées & beau tems.
Févr. 1	1 21	105 15	0 26¼E.	78½	30,05	Nord-quart-Nord-Est. Brises fraiches & ciel clair.
2	0 25S.	105 15		80	30,09	Nord. Vents légers & ciel clair.
3	1 48	105 3		81	30,07	Nord-Nord-Est. Vents légers & ciel clair, des éclairs au Sud-Ouest.
4	2 22	105 38		81¾	30,09	Nord. De la partie de l'Est, brises légeres & favorables, quelques éclairs.
5	3 9	106 12		83	30,00	De la partie du Nord, brises légeres & beau tems.
6	4 33	106 15		81	30,00	De la partie du Nord, brises legeres & beau tems.
7	5 21	106 0		81¼	29,97	Detto. Vents légers, ciel nébuleux & quelques éclairs.
8	5 38	105 45		78	29,90	Ditto. Vents légers, tonnerre, eclairs & pluie; nous mouillâmes à l'Isle du *Prince*, dans le détroit de la Sonde, depuis ce jour jusqu'au dix-huit.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Févr. 19	7 32	105 10		80½	29,96	Oueft - Nord - Oueft. Eclairs & ciel nébuleux.
20	8 30	105 4		82	29,93	Nord. De la partie de l'Oueft, vent modéré, ciel nebuleux & pluie.
21	9 23	104 48		82½	29,90	De la partie de l'Oueft. fouffles légers & brume.
22	10 31	104 24		82½	29,89	Oueft - Nord - Oueft. Vent modéré, ciel nébuleux & ondees de pluie.
23	11 47	103 46		80	29,90	De la partie du Nord, vent modere, ciel nebuleux & pluie.
24	13 5	103 10		82	29,86	Variable. Vents frais & pluie.
25	13 24	101 31		79	30,07	Variable. Vents frais & beaucoup de pluie.
26	13 35	100 0		78	30,01	De la partie du Sud, vent modéré & ciel nebuleux.
27	13 57	99 20		81	29,98	Sud. De la partie de l'Eft, fouffles legers & tems agreable.
28	14 56	97 43		79	30,15	Ditto. Vent modére, ciel nébuleux & ondées de pluie.
29	15 53	94 50	2 47	79	30,12	Sud-Sud-Eft. Vent modéré, ciel nébuleux & ondées de pluie.
Mars. 1	16 52	92 11		79	30,10	Sud-Eft. Vents frais & ciel clair.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.		Latitude Sud.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
		d	′	d	′	d	′	d		
1780.									Pouces.	
Mars.	2	17	12	89	35			78	30, 19	Sud-Est-quart-Est. Vents frais & beau tems.
	3	17	59	87	33			79	30, 21	De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.
	4	18	25	84	24	3	11	$78\frac{3}{4}$	30, 16	Sud-Est. Vent modéré & pluie.
	5	19	2	83	12			78	30, 17	Sud. De la partie de l'Est, vent frais & beau tems.
	6	19	14	81	11			79	30, 15	Est-Sud-Est. Vent modéré & le ciel presque toujours pluvieux.
	7	19	40	78	49			$78\frac{1}{2}$	30, 15	Est-Sud-Est. Brises fraîches, ciel nébuleux & pluie.
	8	20	1	76	58			84	30 14	Est. Vent modéré & beau tems.
	9	20	23	75	10			81	30, 13	Est-Sud-Est. Vent modéré & pluie.
	10	20	39	73	20			81	30, 19	Est-Sud-Est. Brises modérées & pluie.
	11	20	49	71	47			82	30, 18	Sud-Est-quart-Est. Brises fraîches & pluie.
	12	21	6	69	22	8	57	81	30, 17	Est-Sud-Est. Brises fraîches & beau tems.
	13	21	28	67	2			$80\frac{1}{2}$	30, 14	Est-Sud-Est. Brises modérées & beau tems.
	14	22	2	64	58			$80\frac{1}{2}$	30, 21	Sud-Est. Vent frais & pluie.
	15	22	37	62	56			81	30, 21	Sud-Est. Vent modéré & beau tems.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance.*

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Ouest.		Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d	′	d	′	d	′	d	Pouces.	
Mars. 16	23	13	61	28			80	30,31	Est-Sud-Est. Vent modere & beau tems.
17	24	14	59	53			81	30,22	Sud-Est-quart-Est. Vent modere, ciel nébuleux & pluie.
18	25	9	58	50	19	0	79	30,29	Sud-Est-quart-Est. Vent modere & brume.
19	26	7	56	40			77	30,25	Sud-Est-quart-Sud. Brises fraiches & ciel nébuleux.
20	26	36	54	48			77	30,22	Sud-Est. Vent modéré & ciel nebuleux.
21	27	19	52	35			$77\frac{1}{2}$	30,30	Est-Sud-Est. Vent modéré & beau tems.
22	28	6	49	47			75	30,27	Sud-quart-Sud-Est. Brises fraiches & ciel nébuleux.
23	28	$26\frac{1}{2}$	46	30			76	30,19	Sud-Est. Brises fraiches & ciel nébuleux, de la pluie par intervalles.
24	29	6	43	40			76	30,36	Sud-Est-quart-Est. Vent fort, de la pluie par intervalles.
25	29	39	41	0	21	$27\frac{3}{4}$	76	30,25	Sud-Est. Vent modéré & beau tems.
26	30	26	38	47			75	30,19	Sud. De la partie de l'Est, brises modérees, de la pluie.
27	31	3	37	20			77	30,09	Ditto. Vent modere & beau tems.
28	31	42	35	19			78	29,86	Variable. Vent modere, tonnerre, éclairs & pluie.
29	31	24	34	20			76	30,21	Ditto. Vents legers, de la pluie.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Mars. 30	31 6	33 30		73	30,23	S. De la partie de l'Oueft, vent & ciel clair.
31	31 20	32 10	26 31	74	30,28	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
Avril. 1	32 11	30 37		76	30,27	De la partie de l'Eft, vents legers & ciel brumeux
2	33 24	28 57		78	30,17	Sud. Vent modéré & ciel nébuleux.
3	34 24	26 12		76	30,08	Eft. Vent modéré & beau tems.
4	35 23	24 4		76	30,14	Variable. Vents légers & brume, de la pluie.
5	36 13	22 17		73	30,24	Sud-Sud-Oueft. Vents légers & ciel agréable.
6	35 49	21 41		74	30,26	De la partie du Sud, vents légers & ciel clair.
7	35 14	20 37		70	29,98	Sud - Oueft. Vents légers & ciel brumeux.
8	34 57	20 21		67	30,00	De la partie de l'Oueft, vent modéré, brume & de la pluie par intervalles.
9	35 7	19 50		67	30,05	De la partie du Sud, vent modéré, ciel nebuleux & pluie.
10	34 31	18 40		69	30,06	Variable. Vents frais, raffalles, de la pluie

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d ′	d ′	d ′	d	Pouces.	
Avril. 11	34 36	18 20		67	30, 25	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel nebuleux ; à midi, le cap de *Bonne-Espérance* nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, & la montagne de la Table au Nord-quart-Nord-Est-un-demi-rumb-Est.



APPENDIX, N.° III.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE DES ISLES DES AMIS.
MAI, &c. 1777.

Isles des Amis.	François.
Ve faine.........	*Une femme.*
Maiee...........	*Fruit à pain.*
Fukkatou........	*Echange.*
Woa............	*Admiration.*
My, fogge.......	*Bon.*
Attahoa..........	*Grain de verre, collier.*
Koehaa *ou* Kohaeea?	*Qu'est-ce que cela, quel est le nom de cela?*
Magoo..........	*Donnez-moi.*
Le laiee..........	*Bien.*
Hou............	*Venez ici.*
Moree...........	*Shaddeck.*
Omee...........	*Faites-moi présent.*
Hobba...........	*Une espèce de banane.*
Koajee *ou* Kaoojee.	*Fait, achevé.*
Koeea.	*Oui, cela est ainsi.*
Amou...........	*Tenir, être en possession.*
Horo, horo......	*Un mouchoir, un torchon.*
Ongofooroo......	*Dix.*
Gehai *ou* geefai....	*La & cela.*
Kato............	*Un panier.*
Egeeai..........	*Une natte qu'ils portent sur les reins.*
Fooroo *ou* fooloo..	*Poil, cheveux.*
Fooee vy........	*La jambe.*
Tooa vy.........	*Partie supérieure du pied.*
Fooloo, fooloo, matta..........	*Le sourcil.*

Isles des Amis.	François.
Emamae.........	*Une espèce de bananes.*
Evatta vatta......	*La poitrine.*
Eboore..........	Ditto.
Etooa...........	*Le dos.*
Erongootoo......	*Les levres.*
Elelo...........	*La langue.*
Edainga.........	*La cuisse.*
Etaimoo.........	*Les hanches.*
Evae, veene......	*L'aisselle du bras.*
Too............	*Le doigt.*
Vakka, vakka....	*Le côté.*
Hekaire.........	*Le ventre.*
Tareenga........	*L'oreille.*
Horo...........	*Essuyer.*
Koura..........	*Toucher ou frapper avec deux bâtons.*
Fangoo, fangoo...	*Une flûte.*
Mottoo.........	*Brifer.*
Kooema.........	*Marques circulaires produites par le feu.*
Taffa...........	*Boursoufflures produites par le feu.*
Kowy..........	*Les joues.*
Koomoo, koomoo.	*La barbe.*
Peeto..........	*Le nombril.*
Eoo............	*Le bas du fein.*
Etarre..........	*Touffer.*
Hengatoo........	*Etoffe.*
Efangoo.........	*Eternuer.*
Eanoo..........	*Cracher.*
Etoogee.........	*Battre ou frapper.*
Etooce..........	*Le coude.*
Efeelo..........	*Petite corde ou fil.*
Haro *ou* Ialo.....	*Vas, vas-t-en.*
Egeca..........	*La gorge.*
Eky...........	*Manger ou macher.*
Evagoo.........	*Egratigner.*
Ma matta........	*Laissez-moi voir.*
Egeca..........	*Le col.*
Enofoa, haioo....	*Un siege.*
Etoo...........	*Se lever.*
Mamao.........	*Bailler.*

Isles des Amis.	François.
Ehapee..........	*Une boîte ou caisse.*
Moe *ou* mohe.....	*Dormir.*
Tangooroo.......	*Ronfler.*
Ekatta...........	*Rire.*
Akka............	*Donner un coup de pied.*
Feedjee..........	*Une chiquenaude.*
Ekakava.........	*Suer.*
Eeoho...........	*Hurler ou crier.*
Epooo...........	*Un poteau ou un étai.*
Etolle...........	*Une hache.*
Maalava.........	*Respirer.*
Haila...........	*Halcter.*
Oooo...........	*Mordre.*
Taffa...........	*Couper.*
Moevae..........	*Le talon.*
Eegoo..........	*La queue d'un chien.*
Mapoo..........	*Siffler.*
Aipa............	*Hameçon de pêche.*
Ainga...........	*Sorte de peinture.*
Evaika..........	*Une barriere, une balustrade.*
Koorooo, kooroo.	*Une colombe verte.*
Ekoopamea, cheelee...........	*Un filet.*
Efooo...........	*Un foret ou une dent de requin, qui en tient lieu.*
Aiee............	*Un évantail.*
Emaimeea *ou* meemeea.........	*Un roseau ou un petit tuyau.*
Eneeoo..........	*Une noix de cocos.*
Eoono..........	*Ecaille de tortue.*
Enoo...........	*Un ceinturon.*
Afooneema.......	*La palme de la main.*
Moemoeea.......	*Cérémonie qui consiste à mettre le pied d'un autre homme sur sa tête, à tourner la main plusieurs fois, &c.*
Pooa, tareenga....	*Espèce de banane.*
Kahoo, hoonga...	*Un trait ou roseau.*
Atoe sarre........	*Le toit d'une maison.*
Erovee..........	*Une massue.*

Isles des Amis.	François.
Emamma........	*Un anneau.*
Eao............	*Un chapeau.*
Tehou..........	*Cent.*
Keeroo..........	*Mille.*
Laoo varee.......	*Dix mille.*
Laoo noa........	*Cent mille ou le plus grand nombre qu'ils puissent compter.*
Pooorce.........	*Nuit, ténèbres.*
Maheena........	*Un mois.*
Fukkantanne.....	*Etre assis les jambes croisées.*
Kaffa...........	*Un cordage ou une corde de bourre de cocos.*
Heegee..........	*Elever.*
Togoo..........	*Abaisser.*
Fetooa, tagee.....	*Attacher.*
Vevaire..........	*Détacher.*
Tollo tolla.......	*Enveloppe de la noix de cocos.*
Eooma..........	*L'épaule.*
Fooo...........	*Un clou* (de fer).
Atoo............	*Donner.*
Eppallo..........	*Un rat.*
Elafo............	*Jetter.*
Haaile...........	*Aller.*
Haaileatoo.......	*S'en aller.*
Haaile my........	*Venir.*
Elooa...........	*Avoir envie de vomir.*
Matangee........	*Vent.*
Mamma *ou* mamma, reeva.........	*Lumiere.*
Tahee..........	*La mer.*
Paho paho.......	*Pagayer.*
Hakaoo *ou* toree...	*Bois, un arbre.*
Ehoreeoo........	*Vuider l'eau d'un bateau.*
Booloo booloo....	*Une voile.*
Fanna *ou* fanna tooeeoroongo...	*Un mât.*
Toula...........	*Un croc.*
Tamadje.........	*Un enfant.*
Tangee..........	*Pleurer.*
Elango..........	*Une mouche.*

Isles des Amis.	François.
Haingoo, toolaice.	*Un oiseau du tropique.*
Epalla...........	*La queue d'un oiseau.*
Kapukou........	*Une aile.*
Hepoona.........	*S'enfuir.*
Togotto.........	*Se coucher.*
Feenakka........	*Une cage d'oiseaux.*
Eallo...........	*Le roullis d'un vaisseau.*
Etooee..........	*Une aiguille.*
Eppeepeege......	*Une fille qui est nubile.*
Efonno..........	*Une tortue.*
Maia............	*Une chose.*
Mahee maia......	*Donnez-moi quelque chose.*
Koeea...........	*Oui, cela est.*
Geelee..........	*Une lieue.*
Owo............	*Attendre un peu.*
Temadoo........	*Viendrai-je?*
Kaee *ou* Eekaee.....	*Non.*
Kalae...........	*Une poule d'eau bleue.*
Oloonga.........	*Une escaballe.*
Takkabou........	*Natte sur laquelle on dort.*
Kakulla..........	*Un parfum agréable, une chose d'une bonne odeur.*
Namooa.........	*Sentir, sentir cela.*
Koe.............	*C'est ainsi;* Koe maa *signifie c'est bon à manger;* Koe maiee, *cela est utile.*
Koatoooo........	*Un martin pêcheur.*
Mogo...........	*Un lezard.*
Toutou..........	*Une corde.*
Matte laiva.......	*Mort.*
Moeha..........	*Plus.*
Veenaga.........	*Beau, charmant, merveilleux.*
Tougge my.......	*Apportez ici.*
Ai (*long*) angrily..	*Non.*
Tamma..........	*Petit garçon, homme, ami, en parlant de quelqu'un.*
Eeekoou.........	*Je suis ici, en répondant à quelqu'un qui appelle.*
Haloo...........	*Aller, s'en aller.*
Hengalo.........	*Loin, fort loin.*

Isles des Amis.	François.
Fafee *ou* Fafoi....	*Louer.*
Yehacea.........	*Une interrogation, qu'est cela?*
Kohaee koa *ou* Kowykoa......	*Quel est votre nom?*
Koveee *ou* Koveeeea.	*Mauvais.*
Bongee, bongee...	*Demain.*
Peepee..........	*Une paire de ciseaux.*
Chenna.........	*C'est un ami, vous dis-je, entendez-vous?*
Geelee *ou* geeree...	*La peau.*
Etchee..........	*Peler une noix de cocos.*
Taha paí........	*Une chose, comme un jour, &c.*
Totto...........	*Sang.*
Roatoo..........	*Irai-je.*
Whakae.........	*Regardez, examinez.*
Whakae my......	*Laissez-moi examiner.*
Arooweevo.......	*Au-dessous; laisser tomber une corde, ou descendre à la hanche d'un vaisseau pour commercer.*
Aingy..........	*Large coquillage.*
Eegee..........	*Un Chef.*
Eatooa..........	*Dieu.*
A bo............	*La nuit, le soir.*
Any............	*Présentement, tout de suite.*
Elangee.........	*La peau.*
Elaa............	*Le soleil.*
Ao.............	*Nuages.*
Jeela...........	*Vergue d'une pirogue.*
Laa............	*Une voile.*
Falle wakaeea.....	*La cabine d'une grande pirogue.*
Faee...........	*Jouer.*
Tallafoo.........	*L'endroit où l'on fait le feu sur une grande pirogue.*
Goolee..........	*Une espèce de vindas avec lequel ils fabriquent les cordages de leurs voiles.*
Tatta...........	*Une écope pour vuider l'eau d'une pirogue.*
Taia............	*Blanc.*
Oolee...........	*Noir.*

Isles des Amis.	François.
Goola..........	*Rouge.*
Ohooafee........	*Fumée.*
Geeai..........	*Espèce de natte serrée.*
Fofooa..........	*Boutons sur la peau.*
Maaloonga.......	*Haut, montueux.*
Mai.............	*Mouvement de la main en dansant.*
Touvaa..........	*Un chapeau ou bonnet qu'ils portent afin de se garantir du soleil.*
Majeela.........	*Un long bambou qui sert de ligne de pêche.*
Pai.............	*Une chose.*
Mamahee........	*Peine, douleur.*
Echee *ou* Ecke....	*Petit, mince.*
Cheeatta.........	*Un miroir.*
Tangameeme.....	*Une vessie.*
Goobainga.......	*Un filet de pêche.*
Elillo...........	*Au-dessous, pardessous.*
Faee............	*Raser.*
Motooa..........	*Un parent.*
Moumy..........	*Pagayer ou ramer.*
Avy, ava, *ou* govy.	*Un havre ou un mouillage.*
Po, taha, pai.....	*En un jour.*
Ebaika..........	*Une grosse chauvesouris.*
Kakaa...........	*Un perroquet.*
Fooge...........	*Marques sur la joue produites par des coups.*
Nono...........	*Cacher une chose.*
Fonooa *ou* Kaeenga.	*Terre.*
Beeoo...........	*Un palmier qui porte des grappes de petites noix.*
Haoomoo........	*Une espèce grossiere de bananes.*
Goolo..........	*Un pot ou vase de terre en forme de globe.*
Manga, mangatei..	*Un grand poisson, étoile bleue.*
Hainga..........	*Une autre espèce de perroquet.*
Maagonna.......	*Plein, estomac rassasié.*
Maheena........	*La lune.*
Teelecamoo......	*Un secret.*
Fonooa bou......	*Une terre d'abondance.*
Oobai...........	*Une chanson.*

Isles des Amis.	François.
Foolehaioo.	*L'oiseau verd à cordon.*
Pailoo.	*Une cuiller.*
Kulle, velaive.....	*Une grosse araignée blanche, qui a les pattes brunes & blanches.*
Fageeta..........	*La cérémonie du baiser, &c. lorsqu'on fait une nouvelle connoissance.*
Gooman.........	*Un rat.*
Agoota, oomoo...	*Mettre quelque chose dans un four.*
Oomoo..........	*Un four.*
Eadda...........	*Un sentier.*
Matrabaa.........	*Une porte.*
Togga...........	*Gros bâton qu'on place derriere la porte, & qui tient lieu de barriere.*
Koheeabo........	*La plante du mûrier papier.*
Faa.............	*Le palmier appellé Pandanus.*
Tangata *ou* tangatta.	*Un homme.*
Taheina.........	*Un enfant.*
Onne, onne......	*Sable blanc.*
Pai.............	*Mûr, viel.*
Ea..............	*Une haye de bambous, &c.*
Toee............	*Le bois avec lequel ils construisent leurs pirogues.*
Mafaee..........	*Nids de guêpes placés dans la cosse d'une plante.*
Kappe...........	*Une grosse racine de forme cylindrique, qui est bonne à manger.*
Ongo, ongo......	*Un petit palmier qui croît jusqu'à huit pieds de hauteur.*
Gooholia........	*Il est parti ou il s'est enfui.*
Mai, kawaia......	*Prendre, emporter quelque chose.*
Mai, Evaheeoo...	*Laisser quelque chose.*
Kaeenga.........	*Terre, ou à proprement parler la côte.*
Fyatooka........	*Un cimetiere.*
Woee...........	*Terme d'admiration.*
Kotee...........	*Un évantail.*
Waggee hou......	*Laissez-le seul.*
Bai.............	*Grand.*
Laika, laika......	*Bon.*
Ooo............	*Une écrevisse.*
Feengafee........	*Une natte noire & blanche.*

Isles des Amis.	François.
Aingatooeca.....	*Joncs peints en rouge qu'ils portent autour de leur ceinture.*
An, any.........	*Il y a un peu de tems.*
Hengatoo........	*Etoffe lustrée dont ils s'habille.*
Fatta...........	*Une natte épaisse & forte.*
Mahagee.........	*Espèce d'ulcere qui laisse de larges cicatrices.*
Akkaree.........	*Une escabelle sur laquelle ils reposent leur tête quand ils veulent dormir.*
Naffa...........	*Un gros morceau de bois de forme cylindrique, sur lequel il y a une fissure longitudinale, & qui leur sert de tambour.*
Toa............	*Une pique.*
Etanno..........	*Enterrer.*
Afai...........	*Grand.*
Otoogoo	*Fini.*
Maree *ou* mareeai..	*Bien fait, sorte d'acclamation.*
Fafa............	*Porter quelqu'un sur le dos.*
Mamao..........	*Grande distance, éloigné.*
Meedje, meedje...	*Boire le suc d'une noix de cocos.*
Matta...........	*Le visage.*
Ty *ou* Etae.......	*Excrement.*
Faitaooo.........	*Espèce de poivrier dont le suc est très-âcre.*
Nafee, nafee.....	*Espèce de natte blanche, très-belle.*
Abee...........	*Une maison dans laquelle on se retire pour dormir.*
Touaa..........	*Bonnet quarré.*
Fukke, fety......	*Donner quelque chose gratis ou par amitié.*
Tooa *ou* Tooaeca..	*Un domestique ou une personne d'un rang inférieur.*
Fukkatooa.......	*Geste de défi, qui se fait en frappant d'une main le pli du coude de l'autre bras.*
Kaeehya *ou* kaeehaa.	*Un voleur.*
Fooloo.........	*Une plume.*
Moojeekakka.....	*Un panier de bourre de cocos & de grains blancs.*

Isles des Amis.	François.
Mahanga.........	*Un frere.*
Maeele..........	*Un arbrisseau odoriférant qu'on plante près des fyatookas.*
Fofolla..........	*Dérouler une piece d'étoffe.*
Korjee..........	*Aucun, point.*
Taboone.........	*Serrer ou fermer, une espèce de cloison ou paravent.*
Too............	*Tirer une toile ou de paravent.*
Ava............	*Une fenêtre, un trou.*
Fonooa, foohoo...	*Une terre de guerriers.*
Taboo..........	*Ne pas toucher une chose.*
Goomoo, goomoo.	*Espèce de lichen qui croît en abondance sur quelques arbres.*
Laiva...........	*Certainement.*
Bagooee.........	*Un poisson étoilé, armé de piquans.*
Bedjeeloa........	*Un crabe qui a les pattes noires.*
Fae............	*Une sœur.*
Makka fatoo......	*Rocher de corail.*
Gailee, gailee....	*Ordure, sale.*
Maa...........	*Propreté.*
Ma, tagge tagge...	*Laissez-moi regarder cela.*
Konna..........	*Poison.*
Fekaee *ou* smatte, fekaee.........	*Faim.*
Matte, fee aeenoo..	*Soif.*
Aieenoo.........	*Boire.*
Awhainne........	*Près d'ici.*
Monoo..........	*Expression de remerciement.*
Mattahoa........	*Très-bon.*
Toooa..........	*L'un & l'autre, nous, tous deux.*
Fooa...........	*Un grand nombre.*
Boola..........	*Petits coquillages blancs.*
Anoo, anoo......	*Nager.*
Anga...........	*Un homme.*
Haile...........	*Un couteau.*
Haile, fofoo......	*Un couteau qui ferme.*
Adoo..........	*Donnez cela, donner.*
Gehea..........	*Qui, ou quoi, ceci, cela.*

Isles des Amis.	François.
Tohagge........	*Laissez-moi regarder cela* (a).
Namoogoo.......	*Puanteur, mauvaise odeur.*
Namoo, kakulla..	*Bonne odeur.*
Boobooa, tahee...	*Sel.*
Meeme..........	*Urine.*
Owo, owo, owo...	*Non, non, non.*
Fohee..........	*Peler une banane.*
Ajeeneu.........	*Vase dans lequel on met des boissons.*
Tangee, se toogee.	*Se frapper les joues à la mort de ses parens.*
Mamaha.........	*Rocher de corail submergé.*
Oohee..........	*Une espèce de diosma.*
Mawhaha........	*Excellente racine qui ressemble à une patate.*
Baa............	*Craquement, bruit que produit un corps qui éclate ou se rompt.*
Boogo..........	*L'espèce d'arbre la plus grosse qu'il y ait sur ces îles.*
Taifo...........	*Le poisson de mer appellé mulet.*
Amou...........	*Entier, sain, vrai, valide.*
Faigeeaika.......	*Iambos.*
Kakou...........	*Un bas-fond* ou *recif sur lequel brise la mer.*
Shainga (*dans l'Idiôme de Feejee.*)	*Non, il n'y a point.*
Fangoo.........	*Une petite calebasse.*
Oore, oore......	*Noir.*
Looloo.........	*Une chouette.*
Murroo.........	*Mol.*
Faifaika.........	*Dur.*
Feengotta........	*Espèces de coquillage.*
Wouainee.......	*Je suis ici, lorsqu'on est appellé.*

(a) Note du Traducteur. M. Anderson étant mort dans le cours du Voyage, n'a pu revoir son Vocabulaire, & on y remarque plusieurs expressions différentes de la Langue des *Isles des Amis*, que je trouve traduites dans l'original Anglois, par le même mot ou par le même tour de phrase. On sait qu'il ne faut pas compter dans tous les points sur les Tables de mots recueillis par les Navigateurs.

Isles des Amis.	François.
Mahagge, fatoo...	*Une hydropisie.*
Goee enee.......	*A la portée de la main.*
Fukka..........	*Un berceau de jardin, dans lequel ils prennent des pigeons, &c.*
Fatooree.........	*Tonnerre.*
A faa...........	*Orage, éclairs.*
Toufarre.........	*Un balai.*
Tongo..........	*Bois avec lequel ils font leurs arcs.*
Ooha...........	*Pluie.*
Tooboo.........	*Croître.*
Tawagge, totto...	*L'oiseau du tropique à queue rouge.*
Kadjee.........	*Il n'y en a pas plus ou il n'y en a point.*
Fanna, fanna.....	*Se laver les mains avant le repas.*
Mooonga........	*Montagne, une montagne.*
Keeneeo.........	*Terre basse.*
Laoo allee........	*Beaucoup ou un nombre sans fin.*
Ogookaee........	*Non, il n'y en a point.*
Laia *ou* koelaia....	*Discours, mots.*
Kaho............	*Un trait.*
Aieeboo.........	*Un vase ou un plat.*
Tooee...........	*Une charrue.*
Feila...........	*Tirer une corde.*
Eevee, aai.......	*Espèce de cri lorsqu'on tire une corde.*
Feilaa too........	*Mot donné par un des ouvriers lorsqu'on tire une corde : les autres répètent le terme* WOA.
Engago..........	*Graisse ou lard d'un cochon.*
Kanno, matte....	*La partie maigre de la viande.*
Kofooa..........	*Le rognon.*
Kollofeea........	*Nom du volcan de* TOFOOA.
Moggocheea......	*Froid.*
Hooa...........	*Revirer de bord.*
Ongonna........	*Entendre, comprendre.*
Kaee ongonna.....	*Je ne vous comprens pas.*
Mafanna.........	*Chaud.*
Anapo..........	*La nuit derniere.*
Fakkahooa.......	*Vent du Sud, ou vent contraire.*
Looloo.........	*Balancement comme celui d'un vaisseau.*

Isles des Amis.	François.
Matangee........	*Le vent.*
Matangee anga *ou* matangee leeoo.	*Le vent d'Est & de Nord, ou le vent favorable.*
Amooce *ou* tamooree...........	*De derriere.*
Amooa *ou* tamooa..	*De devant.*
Ahaa *ou* koehaa...	*Pour quelle raison?*
Mohe fai........	*Où dormirai-je?*
Koo mafoore.....	*Etre couché ou céder, comme un vaisseau qui serre le vent de près.*
Palla............	*Pourri.*
Elooa...........	*Un trou.*
Molle *ou* molle molle............	*Uni, poli.*
Keeai...........	*Plante dont ils font leurs nattes; le pandanus cultivé.*
Tongo laiee......	*Paletuvier.*
Reemoo.........	*Algue marine.*
Fety............	*Terme d'amitié.*
Jeejee...........	*Dracaena bonne à manger.*
Taboo laia.......	*Ne parlez pas, retenez votre langue.*
Toonoa..........	*Apprêté, cuit.*
Tohke...........	*Une mesure.*
Toohagge........	*Laissez-moi voir.*
Taheine.........	*Une jeune fille.*
Haine...........	*Ici.*
Baiahou.........	*La houle de la mer.*
Maea............	*Une corde.*
Otta............	*Crud, tel que viande crue.*
Moho...........	*Viande bien apprêtée.*
Maoo lillo.......	*Terre basse.*
Moanna.........	*Eau profonde, mer.*
Kae haia........	*De quoi manquez-vous?*
Vava tahee.......	*Corail rouge.*
Feefy...........	*Une espèce de mimosa.*
Fatoo...........	*Le ventre.*
Mee mee.........	*Sucer les os.*
Meedje meedje....	*Tete, en parlant d'un enfant.*
Ooree...........	*Un gouvernail.*
Tainga.........	*Une graine de plante.*

Isles des Amis	François.
Oolel teffe.......	*Incifions au prépuce qui l'empêchent de couvrir le gland.*
Vefoo..........	*Lécher une chofe.*
Laifa..........	*Poiffon d'argent.*
Heenaheena......	*Blanc, jaune.*
Feeoo..........	*Acrè, amer.*
Goomo..........	*Chercher une chofe qui eft perdue.*
Eeta..........	*En colere.*
Aneafee.........	*Hier.*
Gefai..........	*Inconnu, étrange, comme un étrange homme.*
Fono..........	*Manger.*
Kailee tokee......	*Coquille de Panama.*
Toiie..........	*Une efpèce des huitre, marteaux.*
Toogoo.........	*Laiffez-le demeurer.*
Koehaa, hono, hengoa..........	*Quel eft fon nom?*
Loce..........	*Entendre, comprendre.*
Booga..........	*Tenir ferré.*
Loloa..........	*Long.*
Kotjee..........	*Couper.*
Fatjee..........	*Brifer.*
Fohenna.........	*Un fils, un frere.*
Matee..........	*Un figuier.*
Lohee..........	*En menfonge.*
Mato..........	*Ufcarpé, haut.*
Patoo..........	*Un coup, frapper.*
Hooho..........	*Les mammelles.*
Momoggo........	*Froid.*
Saiouhai.........	*Terme d'admiration.*
Neo..........	*Mon, de moi.*
Valla..........	*Une pièce d'étoffe qu'ils portent autour de la ceinture.*
Doooyoo, à matoo, eeoee....	*Une chanfon à la gloire d'un Vainqueur.*
Mulleo..........	*Serein, fixe, poli, uni, égal.*
Vaitte..........	*Délier une chofe.*
Moheefo..........	*Venez en bas.*
Fetagee, malowhee.	*Combattre.*
Too..........	*Une pique.*

Isles des Amis.	François.
Eenee...........	*Maintenant, immédiatement.*
Mamanna, au manna manna......	*Engagé, promis à.*
Fukka, booakka..	*Epithete injurieuse, mépris.*
Aloalo..........	*Rafraîchir avec un éventail, ou en agitant l'air d'une autre maniere.*
Tammaha........	*Quelques-uns des grands Chefs.*
Tamolao.........	*Chef.*
Mahae..........	*Un trou, déchiré.*
Gotfai..........	*Qu'est-ce?*
Baoo...........	*Compter.*
Manakko........	*Donner.*
Fooo...........	*Nouvellement, depuis peu.*
Modooa.........	*Vieil, usé.*
Maa............	*Bannane qui s'est aigrie, parce qu'on l'a mise sous terre.*
Kaifoo..........	*Un jaune brunâtre.*
Eafee...........	*Jouer de la flûte.*
Mou afai........	*Quand allez-vous?*
Afaia...........	*Combien?*
Cheefa..........	*Une huitre perliere.*
Gooe, gooe.......	*Un coquillage en forme de scie.*
Fotoohoa........	*Un huitre de rocher.*
Ogoo...........	*A moi, appartenant à moi.*
Lelange.........	*Faire.*
Behange.........	*Laissez-moi voir cela.*
Foo............	*Se battre à coups de poings.*
Heeva...........	*Air que chantent plusieurs femmes sur différentes clefs.*
Ooloo pokko.....	*La tête.*
Koukou.........	*Se baigner.*
Mabba..........	*Une noix à trois amandes.*
Eelo............	*Connoître.*
Fotte, fotta......	*Frotter doucement avec les mains.*
Fangootooa......	*Combat de lutte.*
Momoho.........	*Mur.*
Koffe...........	*Bambou, avec lequel ils frappent la terre.*
Alla...........	*Je dis.*
Waila..........	*Chaud.*

Isles des Amis.	François.
Pango	*Mauvais.*
Orlongaa	*Fils dont ils font leurs filets, ou la plante qui leur sert à cet usage.*
Monce	*Verité.*
Anga	*Un requin.*
Lassa	*Dartre.*
Fooa	*Fleur.*
Kokka	*Abre ou plutôt écorce dont ils se servent pour peindre leurs etoffes en brun.*
Moooee	*En vie, vie, ame, Dieu ou l'Esprit Divin.*
Tooo	*Un arbre, avec les bayes duquel ils peignent leurs étoffes.*
Ogoohaika	*A qui donnerai-je cela? qui aiderai-je.*
Maha	*Achevé, vuide.*
Pagge	*Une petite pagaye avec laquelle ils font divers exercices.*
Faio	*Petit corail à branches.*
Cheeagge	*Jetter une chose.*
Faice tamma	*Grossesse.*
Lalanga	*Faire.*
Vao	*Un terrein en friche.*
Neeoo goola	*Chou palmiste.*
Routte	*Hibiscus; rosa sinensis.*
Foa	*Se frapper la tête avec une dent, jusqu'à ce qu'on fasse jaillir le sang.*
Cheelee nefo	*S'arracher une dent lorsqu'il arrive quelque chose de malheureux.*
Hogga tainga	*Se plonger une pique dans les cuisses, autre cerémonie de deuil.*
Toofatao	*Se plonger une pique au-dessous des aisselles, dans les mêmes occasions.*
Tooengootoo	*Se percer les joues avec un corps époin*té.
Kafoo	*L'habit qu'ils portent ordinairement.*
Offa	*Terme d'amitié.*
Taio offa	*Mon ami je suis bien-aise de vous voir.*

Toofa

Isles des Amis.	François.
Toofa...........	*Diviser ou partager les alimens.*
Maeneene........	*Chatouiller.*
Hailulla.........	*Sarcome, excroissance de chair.*
Hooo...........	*Instrument de bois avec lequel ils enlèvent les herbes qui croissent dans leurs hayes.*
Aho............	*L'aurore ou le point du jour.*
Gooaa..........	*Qui est-ce ?*
Avo............	*Aller ou emporter.*
Valle...........	*Fol.*
Lelaiee a bee kovee.	*Cela est-il bon ou mauvais ?*
Taboonee........	*Fermer ou serrer.*
Taae............	*Battre ou frapper.*
Ahae...........	*Qui, où.*
Mamaa..........	*Lumiere.*
Maïnaffa.........	*Pesant.*
Faike...........	*Seche, espèce de poisson.*
Vai veegoo......	*Humide, mouillé.*

APPENDIX, N.° IV.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE DE L'ENTRÉE DE NOOTKA, OU DU ROI GEORGE.

AVRIL, 1778.

Langue de Nootka.	François.
Opulfzthl........	*Le Soleil.*
Onulfzthl........	*La Lune.*
Nas *ou* eenaeehl nas.	*Le Ciel.*
Noohchai........	*Une montagne ou colline.*
Mookfee.........	*Rocher ou la côte.*
Tanafs *ou* tanas....	*Un homme.*
Oonook.........	*Une chanson.*
Eeneek *ou* eleek...	*Feu.*

Langue de Nootka.	François.
Nuhchee *ou* nook-chee..........	*La terre, un pays*
Koaffima.........	*Le sol, le terrein.*
Mahtai..........	*Une maison.*
Neit *ou* neet......	*Une chandelle ou une lampe.*
Neetopok........	*La fumée d'une lampe.*
Taffyai..........	*Une porte.*
Ai & aio.........	*Oui.*
Wook *ou* Wik.....	*Non.*
Wik ait.........	*Personne, aucun.*
Macook..........	*Echanger.*
Kaeeemai *ou* kyo-mai...........	*Donnez-moi quelque chose de plus pour cela.*
Kootche *ou* kotche.	*Pagayer, ramer.*
Aook *ou* chiamis...	*Manger, mâcher.*
Topalfzthl *ou* too-pilfzthl........	*La mer.*
Oowhabbe.......	*Une pagaye.*
Shapats *ou* shapitz *ou* chapas......	*Un canot.*
Tawailuck........	*Grains de verres blancs.*
Seekemaile.......	*Fer ou métal de toute espèce.*
Ahkoo *ou* ahko....	*Lui.*
Kaa *ou* kaa chelle..	*Donnez-le moi; laissez-moi le regarder, ou l'examiner.*
Wook hak.......	*Ne fera-t-il pas cela?*
Ma *ou* maa.......	*Prendre une chose.*
Chakeuk.........	*Une hache ou un instrument tranchant.*
Eetche *ou* abeesh..	*Déplaisir.*
Haoome *ou* haooma.	*Aliment.*
Takho...........	*Mauvais.*
Takho seekemaile..	*Ce fer est mauvais.*
Chelle..........	*Je, moi.*
Kaeeo..........	*Brisé.*
Alle *ou* alla......	(En parlant à quelqu'un) *ami entendez-vous?*
Klao appe *ou* klao..	*Gardez cela, je n'en veux pas.*
Asko...........	*Long ou large.*
Iakooeshmaish....	*Le vêtement en général.*
Tahquoe *ou* tooh-	*Bouton ou pendant d'oreille de*

Langue de Nootka.	François.
quoe..........	*métal.*
Wae............	(Peut-être lorſqu'on appelle quelqu'un) *Vous!*
Weekeetateesh....	*Sable étincelant dont ils ſe parfument le viſage.*
Chauk...........	*Eau.*
Pacheetl *ou* pachatl.	*Donner, donnez-moi.*
Haweelſth *ou* hawalth.........	*Amitié, ami.*
Kleeſeetl.........	*Peindre ou marquer avec un pinceau.*
Abeetſzle.........	*S'en aller, partir.*
Sheeſookto.......	*Reſter, demeurer.*
Seeaik...........	*Arme de pierre, qui a une pointe quarrée.*
Suhyaik.........	*Une pique armée d'os.*
Taak............	*Le bois d'une eſpèce de pin.*
Lukshcet *ou* lukshcetl.........	*Boire.*
Soochis..........	*Un arbre, un bois.*
Haieeaipt........	*Une feuille large, arbriſſeau ou long bois.*
Toſumbeet.......	*Pin rayé, pin d'argent.*
Atlieu...........	*Le cyprès.*
Koeeklipt........	*Le pin du Canada.*
Cho............	*Aller.*
Sateu...........	*Pomme de pin.*
Kleeteenek.......	*Le petit manteau que portent les habitans du pays.*
Kleethak.........	*Une peau d'ours.*
Klochimme......	*Moules.*
Ohkullik.........	*Une caiſſe de bois dans laquelle ils renferment leurs richeſſes.*
H'ſlaiakaſl *ou* ſlaikalſzth........	*Nattes groſſieres d'écorce.*
Eeſee...........	*Inſtrumens d'os pour battre l'écorce.*
Chapitz koole.....	*Le modèle d'un canot.*
Klapatuketeel.....	*Un ſac de natte.*
Tahmis..........	*Cracher, ſaliver.*
Waſuksheet.......	*Touſſer.*
Poop...........	*Mouſſe commune.*

Langue de Nootka.	François.
Okumha	*Le vent.*
Chutzquabeeltl....	*Sac de peau de veau marin.*
Konneecmis......	*Une espèce d'algue marine.*
Quaookl *ou* tookpeetl	*S'asseoir.*
Klukeelzthl *ou* quoeelfzthl	*Se lever.*
Tsookeeats.......	*Marcher.*
Kummutchchutl...	*Courir.*
Klutsklaee........	*Frapper ou battre.*
Teeshcheetl......	*Jetter une pierre.*
Teelfzthtee.......	*Frotter ou aiguiser un métal.*
Tsook...........	*Se serrer de près ou se frapper fort.*
Mahkatte	*Une petite racine liliacée qu'ils mangent.*
Eumahtame	*Peau de loutre de mer.*
Cheemaine.......	*Leurs plus grands hameçons de pêche.*
Mooflatte........	*Un arc.*
Kahsheetl........	*Mort.*
Kleeshsheetl.....	*Tirer avec un arc.*
Tsecharte........	*Un trait.*
Katshak	*Habit d'une espèce de lin, qui est leur vêtement ordinaire.*
Heshcheene	*Une coquille de venus.*
Koohminne	*Un grelot.*
Akeeuk..........	*Une pointe d'os unie avec laquelle ils frappent les veaux marins.*
Kaheita..........	*Une pointe d'os barbelée qu'ils employent au même usage.*
Cheetakulhciwha..	*Bracelets de grains de verres blancs.*
Mittemultzflh.....	*Bandes de cuir qu'ils portent autour du poignet & du col.*
Iaiopox..........	*Morceaux de cuivre qu'ils suspendent à leurs oreilles.*
Neeskshcetl	*Eternuer.*
Suchkas	*Une pique.*
Seehl	*Petites plumes dont ils jonchent leurs têtes.*
Wamuhte........	*Bandes de cuir & nerfs qu'ils portent*

Langue de Nootka.	François.
	autour de la cheville du pied.
Kutſeecoatnia......	*Veines qui ſe montrent ſous la peau.*
Tookquuk........	*La peau.*
Muſzthlk........	*Peine.*
Waeetch.........	*Dormir.*
Sikſaimaha.......	*Reſpirer ou haleter.*
Tuhsheetl........	*Pleurer.*
Matskoot.........	*Une mouche.*
Matook..........	*S'enfuir.*
Koocees *ou* quoocees..	*Neige ou grêle.*
Aopk...........	*Siffler.*
Asheeniksheetl....	*Bailler.*
Eſlhtlook........	*Inſtrument compoſé de deux bâtons & garni de barbes.*
Cheeeeakis.......	*Cicatrice d'une bleſſure.*
Tchoo..........	*Jetté; le en bas ou à moi.*
Cheetkoo hekai *ou* Cheetkoaik	*Inſtrument de bois, garni de beaucoup de dents, avec lequel ils prennent de petits poiſſons.*
Kaenne *ou* Koenai.	*Une corneille, un oiſeau.*
Keeſapa..........	*Un poiſſon, une brême blanche.*
Klaamoo.........	*Une brême qui a des rayes bleues & or.*
Taaweesh *ou* Tſuſkeeah	*Une arme de pierre, ou un caſſe tête, qui a un manche de bois.*
Kamaiſthlik......	*Eſpèce de pièges dans lequel ils prennent des poiſſons & d'autres animaux.*
Klahma..........	*Plumes de l'aile d'un oiſeau rouge.*
Seetſaennuk......	*Colere, l'action de gronder ou quereller.*
Heeeai *ou* Heeeee..	*Un ſerpent à rayes brunes.*
Klapiſſime........	*Un raton.*
Owatinne........	*Une aigle à tête blanche.*
Kluhmiſs........	*Huile de baleine, une veſſie remplie de cette huile.*
Oukkooma.......	*De grands maſques de bois ſculptés.*
Kotyook *ou* hotyok.	*Un couteau.*
See-eema........	*Un filet de pêche.*
Weena..........	*Un étranger.*
Quahmiſs........	*Des laites de poiſſon répandues ſur*

Langue de Neotka.	François.
	des branches de pin & des algues marines.
K-atl............	*Donnez-moi.*
Hookfquaboolthl..	*L'harpon & la corde qu'ils employent contre la baleine.*
Komo ok.........	*Chimæra monftrofa.*
Quotluk *ou* quotlukæ...........	*Une peau de loutre de mer.*
Maafenulfthl......	*Une arme de bois oblongue, de deux pieds de longueur.*
Hokooma........	*Un mafque de bois qui repréfente une figure humaine.*
Tooquacumilfthl..	*Une peau de veau marin.*
Cha.............	*Laiffez-moi voir cela.*
Sooma..........	*Une efpèce d'aigrefin d'un brun rougeâtre.*
Aeca............	*Une fardine.*
Koetfik..........	*Un habit de peau de loup.*
Keepfleerokfzl.....	*Un vêtement de laine.*
Iffeu.............	*Ecorce de pin.*
Wanshee.........	*Peau de chat fauvage* (lynx brunneus.)
Chaflimmetz......	*Une martre ordinaire & une martre de pin.*
Ookoomillfzthl....	*Une petite coupe de bois ronde.*
Kooomitz........	*Un crâne d'homme.*
Keehlwahmoot....	*Un fac de peau qu'ils employent à la pêche.*
Tfecapoox.......	*Chapeau de natte de forme conique.*
Summeto........	*Un écureuil; ils donnent auffi ce nom à un rat.*
Maalfzthl........	*Corne de daim.*
Jakops..........	*Un homme ou un mâle.*
Kolsheetl *ou* Kolsheat..........	*Humer, avaler, à l'aide d'une cuillere.*
Achatla *ou* Achaklak...........	*Quel eft votre nom?*
Achatlaka........	*Quel eft fon nom?*
Akashcha *ou* akafcheh.........	*Quel eft le nom de cela?*

Langue de Nootka.	François.
Haifmuffik	*Un fabre de bois.*
Maeetfalulflhl.....	*Une arme d'os qui reffemble au patoo.*
Koukelixo........	*Une nageoire de poiffon, la main du poiffon.*
Natcha..........	*Une queue d'un poiffon.*
Klihkleck........	*Le fabot d'un quadrupède.*
Klaklafm.........	*Un bracelet.*
Ko.............	*Un article qui renforce l'expreffion d'un autre mot.*
Nahei *ou* naheis...	*Amitié.*
Teelfhoop.......	*Une grande flèche.*
Pachas..........	*Il m'a donné cela.*
Quaeeaitfaak......	*Un renard jaune ou rouge.*
Atchakoe........	*Une efpèce de coquillage.*
Aheita..........	*Une racine de fougere douce qu'ils mangent.*
Kishkilltup.......	*La plante de la fraife.*
Akhmupt........	*Une efpèce d'herbe qui croît fur les rochers.*
Klaiwahmifs......	*Un nuage.*
Mollfhapait......	*Une plume.*
Taeetcha.........	*Plein, raffafié de manger.*
Kaaitz..........	*Un collier de petits coquillages en volute.*
Tahooquoffim	*Tête d'homme fculptée en bois, & ornée de cheveux.*
Moowaiche.......	*Mafque de bois fculpté, qui repréfente la tête d'un quebrantahueffos.*
Mamat..........	*Une linotte noire, qui a un bec blanc.*
Klaokorl.........	*Donnez-moi quelque chofe.*
Pallfzthpatl......	*Une feuille qui reluit.*
Eineetl..........	*Nom qu'ils donnent à une chevre; il eft probable que c'eft auffi le nom du daim.*
Seeta...........	*La queue d'un animal.*
Seehsheetl.......	*Tuer.*
Ooolfzth........	*Une efpèce de guignette.*
Saeemitz........	*Paniers de gramen, marquetés.*
Chookwak.......	*Y aller ou s'en aller.*
Kloofasht........	*Harengs fumés.*

Langue de Nootka.	François.
Keetfina.........	*Piqueture.*
Mikeellzvth......	*Attacher ou lier quelque chofe.*
Cheeteeakamilzfth.	*Grains de verre blancs.*
Kakkumipt.......	*Algue marine, ou herbe fur laquelle ils répandent de la laite de poiffon.*
Eiffuk...........	*Efpèce de poireau;* allium triquetrum.
Kutskushilzfth....	*Déchirer quelque chofe.*
Motzfleo.........	*Un nœud.*
Mamakeeo.......	*Faire un nœud.*
Klukfilzfth.......	*Relâcher ou délier.*
Klakaikom.......	*La feuille d'une plante.*
Safinne *ou* fafin....	*Un colibri.*
Koohquoppa......	*Racine de lis, à grains, qu'ils mangent.*
Seewecht........	*L'arbre appellé aune.*
Kaweeht.........	*Le framboifier.*
Klechfeep........	*La fleur d'une plante.*
Klumma.........	*Grandes figures de bois, placées à l'une des extrémités de leurs maifons.*
Aialtoop *ou* aiahtoopsh........	*Un marfouin.*
Toshko..........	*Une petite morue brune, tachetée.*
Afzlimupt *ou* ulfzthimipt........	*Etoffe d'une efpèce de lin, dont ils s'habillent.*
Waka-h..........	*Expreffion d'approbation ou d'amitié.*
Kullukeea........	*Augets dans lefquels ils mangent.*
Kaots...........	*Un panier d'ofier.*
Sllook..........	*Le toit d'une maifon, planches.*
Eilfzthmukt......	*Orties.*
Koeeklafs........	*Echafaud de bois fur lequel ils fèchent la laite de poiffon.*
Matlieu..........	*Ecorces découpées avec lefquelles ils attachent des planhes.*
Nabafs..........	*Trou circulaire qui fert de fenêtre.*
Neetfoanimme....	*Larges planches avec lefquelles ils conftruifent leurs cabanes.*
Chaipma.........	*Gramen fec, paills.*
Haquanuk........	*Une caiffe ou une grande boîte.*

Langue de Nootka.	François.
Chahkots	*Un baquet quarré de bois, dans lequel ils gardent de l'eau.*
Chahquanna......	*Une coupe quarrée de bois, dans laquelle ils boivent.*
Klennut.........	*Un coin de bois.*
Kolkolfainum.....	*Une grande caiſſe.*
Klieutſunnim.....	*Planche ſur laquelle ils s'agenouillent quand ils pagayent.*
Tſeelſzthook......	*Un échafaud de poteaux quarrés.*
Aminulſzth.......	*Un poiſſon.*
Natchkoa & Matſeeta	*Noms particuliers de deux des figures monſtrueuſes, appellées Klumma.*
Houa............	*Aller de ce côté.*
Achichil.........	*Que dit-il?*
Aeek	*La partie ovale d'un dart de baleine.*
Aptsheetl........	*Voler.*
Qnoeeup	*Briſer.*
Uhshſapai........	*Tirer.*
Tſeehka.........	*Une chanſon en chœur.*
Apte *ou* appe.....	*Vous.*
Kai.............	*Remerciements.*
Kotl............	*Moi, je.*
Punihpunih	*Une eſpèce de pierre noire.*
Nootka..........	*Le nom de la baie ou de l'entrée.*
Yatſeenquoppe, Kakallakeeheelook, Nololokum	*Nom de trois hommes du pays.*
Satſuhcheek......	*Nom d'une femme.*

Noms des différentes parties du corps.

Oooomitz........	*La tête.*
Apſoop..........	*Les cheveux.*
Uhpeukel *ou* upuppea...........	*Le front.*
Cheecheetsh......	*Les dents.*
Choop..........	*La langue.*
Kuſſee *ou* kaſſee...	*L'œil.*
Neets...........	*Le nés.*
Papai...........	*L'oreille.*

Langue de Nootka.	François.
Aamifs..........	*La joue.*
Eehthlux........	*Le menton.*
Apuxim.........	*La barbe.*
Tfeekoomitz......	*Le col.*
Seekutz..........	*Le gofier.*
Eflulfzth.........	*La face.*
Eethluxooth......	*Les lévres.*
Klooshkooah, klah, tamai..........	*Les narines.*
Aeetchfe.........	*Les fourcils.*
Aapfo...........	*Le bras.*
Aapfoonilk.......	*L'aiffelle.*
Enecma..........	*Le bout du fein.*
Kooquainux ou Kooquainuxoo.....	*Les doigts.*
Chushchuh.......	*L'ongle du doigt.*
Kleashklinne.....	*Les cuiffes & les jambes.*
Klahtimme.......	*Le pied.*
Aiahkomeetz.....	*Le pouce.*
Kopeeak.........	*L'avant-doigt.*
Taeeai..........	*Le doigt du milieu.*
Oatfo ou akhukluc.	*Le quatrieme doigt.*
Kafleka..........	*Le petit doigt.*



APPENDIX, N.° V.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE D'ATOOI, UNE DES ISLES SANDWICH. JANVIER, 1778.

Langue d'Atooi.	François.
Tehaia..........	*Où.*
Mahaia..........	*Ditto.*
Aorre ou Aoe.....	*Non.*

Langue d'Atooi.	François.
He oho..........	*Les cheveux.*
E poo...........	*La tête.*
Papaiee aoo......	*L'oreille.*
Heraee..........	*Le front.*
Matta...........	*L'œil.*
Pappareenga......	*La joue.*
Haieea..........	*Poiſſon.*
Eeheu..........	*Le nés.*
Oome oome......	*La barbe.*
Haire...........	*Aller.*
Erawha..........	*Larmes de joie.*
Aee............	*Le col.*
Poheeve.........	*Le bras.*
Ooma ooma......	*La poitrine.*
Heoo...........	*Le bout du ſein.*
Peeto...........	*Le nombril.*
Hoohaa..........	*La cuiſſe.*
He, wawy.......	*La jambe.*
Eroui...........	*Attendre un peu.*
Areea...........	*Attendez un peu.*
Myao...........	*Doigts & ongles.*
Eeno............	*Mauvais.*
Hootee, hootee...	*Eplucher, arracher.*
Tooanna.........	*Un frere.*
Teina...........	*Un jeune frere.*
Otooma heeva....	*Nom d'un homme du pays.*
Nanna..........	*Laiſſez-moi voir cela.*
Noho..........	*S'aſſeoir.*
Hoe............	*Aller.*
Hooarra.........	*Patates douces.*
E Taeeai.........	*Appeller quelqu'un.*
Waheine.........	*Une femme.*
Teeorre.........	*Jetter une choſe.*
He, aiceree.......	*La peau.*
Ma, ty ty........	*Regarder ou examiner quelque choſe*
Tommomy.......	*Venez-ici.*
Erooi...........	*Cracher avec envie de vomir, avoir envie de vomir.*
Too............	*Canne de ſucre.*
Maa mona.......	*Aliment agréable ou ſavoureux.*

Langue d'Atooi.	François.
Tooharre........	*Cracher.*
Marou...........	*Moi, premiere personne du singulier.*
My, ty..........	*Bon.*
Otacaio......... Terurotoa.......	*Nom de deux Chefs du pays.*
Oome...........	*Un grand nombre.*
Poe............	*Pouding de Taro.*
Oohe...........	*Ignames.*
Booa...........	*Un cochon.*
Eeneeoo.........	*Noix de coco.*
Ono............	*Entendre.*
Eetee...........	*Entendre ou comprendre.*
Otae............	*Nom d'un homme du pays.*
Maonna.........	*Plein, rassasié de manger.*
Owytoochainoa...	*Quel est votre nom?*
Tanata..........	*Un homme.*
Tangata.........	*Ditto.*
Pahoo...........	*Un tambour.*
Ehoora..........	*Une espèce de danse.*
Maro............	*Bande étroite d'étoffe qu'ils portent.*
Hoemy, harremy..	*Venir.*
Eroemy..........	*Amenez cela ici.*
Taooa...........	*Non, premiere personne du pluriel.*
Toura...........	*Une corde.*
Ooroo..........	*Fruit à pain.*
Etee............	*Dracæna.*
Appe...........	*Arum de Virginie.*
Matte...........	*Mort.*
Aoonai..........	*En peu de tems, incessamment.*
Paha............	*Peut-être.*
Ai..............	*Oui.*
Atecra..........	*Fait, à la fin de quelque chose.*
Hevaite.........	*Développer.*
Noona..........	*Au-dessus.*
Tapaia..........	*Se passer, se contetenir, s'empêcher d'aller.*
Poore...........	*Un pierre.*
Tahouna.........	*Un Prêtre.*
Atee............	*Faire venir ou amener.*
Meeme..........	*Faire de l'eau.*

Langue d'Atooi.	François.
Ehaia	*Où.*
Poota	*Un trou.*
Mao	*De ce côté.*
Mareira	*Cet endroit.*
Eeo	*Là, ici.*
Evaa	*Une pirogue.*
Touroona	*Nom d'un homme du pays.*
My ty	*Laissez-moi voir.*
Aieeboo	*Une gourde en forme de vase.*
Ahewaite	*Mullus cretaceus.*
Opoore	*Sparus parvus punctatus.*
Taee	*La mer.*
Evy	*Eau douce.*
Aiva	*Un havre.*
Eerotto	*En dedans, dans.*
Owyte eree	*Quel est le nom du Chef?*
Toneoneo	*Nom d'un Chef du pays.*
Motoo	*Déchirer ou briser.*
Toe	*Une hache de pierre.*
Vaheeo	*Laissez-le là.*
Haieehe	*Un dart barbelé.*
Hooroo manoo	*Plumes d'oiseaux.*
Motoo	*Une île.*
Hamoea	*Cérémonie qui consiste à joindre les mains sur sa tête & à se prosterner devant le Chef.*
Worero	*Perdu, volé.*
Aeenoo	*Boire.*
Tehaia, orooa	*Où êtes-vous?*
Ou	*Moi, premiere personne du singulier.*
Ennai	*Ici, à cet endroit.*
Pororee	*Faim, affamé.*
Hereema	*Une espèce de sida.*
Meere, meere	*Regarder, contempler.*
Moa	*Un oiseau.*
Manoo	*Aussi un oiseau.*
Dirro	*Au-dessous.*
Modooa, tanne	*Pere.*
Modooa, waheine	*Mere.*
Naiw, nawie	*Qui fait plaisir, agréable.*

Langue d'Atooi.	François.
Hai, raa.........	*Le soleil.*
Hairanee.........	*Le firmament.*
Abobo...........	*Demain.*
Heaho...........	*Une petite corde.*
Tereira..........	*Là, de ce côté.*
Pymy...........	*Jettez cela ici.*
Ewououtte.......	*Morus papyrif.*
Moe............	*Dormir.*
Nooe...........	*Large.*
Poowha.........	*Bailler.*
Ahaia...........	*Quand, à quelle époque.*
Wehai...........	*Découvrir & défaire quelque chose.*
Tooto...........	*Une petite corde de gramen.*
Eaha, nai........	*Qu'est-ce là?*
Macea...........	*Bananes.*
Parra............	*Mûr, tel que fruit mûr.*
Toe, toe........	*Froid.*
Matanee.........	*Le vent.*
Etoo............	*Se lever.*
Hairetoo.........	*Aller là.*
Hoatoo..........	*Donner.*
Eeapo..........	*Huit.*
Eahoiahoi.......	*Soir.*
Oora...........	*Plumes rouges.*
Teehe...........	*Un présent d'étoffe.*
Herairemy.......	*Endroit où l'on place les fruits qu'on offre aux Dieux.*
Henananoo.......	*Ouvrage en osier quarré, ou obélisque religieux.*
Hereeere........	*Un cimetière.*
Eteepappa.......	*L'intérieur d'un cimetière.*
Harre...........	*Une maison.*
Harre pahoo......	*Partie d'un cimetière.*
Heneene.........	*Une muraille, la muraille d'un cimetière.*
Heho...........	*Pierre établie dans un cimetière, & consacré à la Divinité.*
Eatooa.........	*Un Dieu.*
Tangaroa........	*Le nom du Dieu de l'endroit où nous étions.*

Langue d'Atooi.	François.
None	*Morinda citrifolia.*
Hereanee	*Petites baguettes d'ofier qui fe trouvent dans les cimetières.*
Hemanaa	*Une maifon ou une cabane, dans laquelle on enterre les morts.*
Herooonoo	*Figures de bois, placées dans les cimetières.*
Tooraipe	*Efpèce de bonnet ou de cafque que portent leurs ftatues.*
Eahoi	*Louer.*
Pohootoo noa	*Une pierre à aiguifer, couleur de crême.*
Poota paire	*Un Diftrict de la partie occidentale de l'île.*
Eonnotaine	*Un manteau court de plumes noires & blanches.*
Ottahoinoo	*Un article, un point, une chofe.*
Epappa	*Planche fur laquelle nagent les Infulaires.*
Oneete	*Efpèce d'étoffe.*
Heorro taire	*Petit oifeau rouge ou merops fcarlatina.*
Taa	*Une interjection d'admiration.*
Epoo	*Bracelet d'une feule coquille.*
Eou	*Nager.*
Tearre	*Gardenia ou jafmin du Cap.*
Heoudoo	*Refus, je ne ferai pas cela, ou je ne prendrai pas cela pour ceci.*
Eeorre	*Un rat.*
Ehooo	*Un foret ou tout inftrument avec lequel on perce un corps.*
Epaoo *ou* ooapa	*Il n'y en a pas d'avantage, ou cela eft fini.*
Matou	*Efpèce particuliere d'hameçon.*
Erahoi, dehoi	*Mince, tel que étoffe, planche, mince, &c.*
Pattahaee *ou* heroui	*Efpèce d'inftrument de mufique ou de grelot, orné de plumes rouges.*
Eappaniai	*Panache de plumes.*
Etooo	*Le cordia febeftina.*

Langue d'Atooi.	François.
Whatte..........	*Briser.*
Oeca...........	*Oui, cela est ainsi.*
Heoreeoree......	*Une chanson.*
Paraoo..........	*Un vase de bois.*
Apooava........	*Un plat de bois très-creux, dans lequel ils boivent l'ava.*
Etoohe, toohee...	*Une espèce particuliere d'étoffe.*
Ootee, *ou* otee, otee..........	*Couper.*
Pappaneeheomano.	*Instrument de bois, garni de dents de requin, dont ils se servent pour découper ceux qu'ils tuent.*
Maheine.........	*Une femme.*
Homy..........	*Donnez-moi.*
Moena *ou* moenga.	*Natte sur laquelle ils se couchent.*
Eeno...........	*Mot adjonctif, qu'ils ajoutent à un autre, quand ils veulent désigner qu'une chose est bonne, quoique le premier mot signifie mauvais; ainsi ils disent* ERAWHA EENO, *bonjour bon salut, comme les O-Taïtiens disent* E HO AEENO, *ou mon bon ami.*
Taboo *ou* tafoo...	*Toutes les choses auxquelles on ne doit pas toucher, parce qu'elles sont défendues; on voit ici un exemple de la conversion du* H & *de l'*F *en* B, *ou du* B *en* H & F. *Ainsi à* O-TAÏTI *on désigne les ignames par le mot* oohe, *à* TONGA-TABOO, *par celui d'*oofe *à la* NOUVELLE-CALÉDONIE, *par celui d'*oobe, & *à* ATOOI *on a fait* TAFOO, *du mot* TABOO.
Maooa..........	*Moi, premiere personne du singulier.*
Heno..........	*Petites baguettes d'environ cinq pieds de long, qui portent une touffe de cheveux à l'une de leurs extrémités.*
Patae..........	*Sel.*

Aheia

Langue d'Atooi.	François.
Aheia...........	*Coquille perliere, ronde.*
Teanoo..........	*Le froid qu'on éprouve lorsqu'on est dans l'eau.*
Tammata........	*Le sens du goût.*
Ootoo...........	*Un pou.*
Ehone...........	*Le salut, qui consiste à appliquer son bras contre celui d'un autre : on le désigne à la NOUVELLE-ZÉLANDE, par le terme d'EHOGGE, & à O-TAÏTI, par celui de EHOE.*
My.............	*Un mal, de quelque espèce qu'il soit.*
Oura *ou* ouraa....	*Guéri, sorti d'une maladie, en vie, bien portant.*
Mango..........	*Un requin.*
Te & he.........	*Là.*
Heneeoohe.......	*Instrument composé de dents de requin, placées sur un manche de bois, avec lequel on découpe des corps.*
Eea.............	*Mot adjonctif, qui sert à renforcer l'expression, ainsi qu'à O-TAÏTI.*
Paoo roa.........	*Entièrement fait, achevé.*
Ee..............	*Chez, à.*
Taira...........	*Celui là, l'autre.*
Ahoo aura.......	*Etoffe rouge.*
Henaro..........	*Une mouche.*
Ehateinoa........	*Quel est le nom de cela ?*
Hewecreweere....	*Le balancier d'une pirogue.*
Mawaihe.........	*La voile d'une pirogue.*
Eheou...........	*Le mât d'une pirogue.*
Hetoa...........	*La vergue d'une voile.*
Ooamou.........	*Attaché, assuré, sain, entier.*
Hono...........	*Aller, se mouvoir.*
Matou..........	*Craindre.*
Pooa............	*Un trait.*
Teeto...........	*Un arc.*
Epaee...........	*Vases de l'espèce de bois, appelée ETOOO.*
Oh.............	*Bambou.*
Henaroo........	*La houle de la mer.*

Motoo	*Terre.*
Ehetoo..........	*Une étoile.*
Marama	*La lune.*
Ouameeta........	*Nom d'un homme du pays.*

Les Insulaires d'Atooi ont jusqu'à dix les mêmes termes numériques qu'à O-Taïti.





APPENDIX, N.° VI.

TABLE pour montrer l'analogie qui se trouve entre les idiômes d'OONALASHKA & de l'entrée de NORTON, & ceux des GROENLANDOIS & des ESKIMAUX.

François.	Langue d'Oonalashka.	Langue de l'entrée de Norton.	Groenlandois, d'après Crantz.	Langue des Eskimaux.
Un homme..	Chengan.....	....	Angut...	
Une femme.	Anagognach...			
La tête....	Kameak.....	....	....	Ne-aw-cock.
Les cheveux	Emelach.....	Nooit......	....	New-rock.
Les sourcils.	Kamlik......	Kameluk......	....	Coup-loor.
L'œil.....	Dhac........	Enga......	....	Ehich.
Le nés.....	Anosche......	Ngha......	....	Cring-yauk.
La joue...	Oolooeik.....	Oollooak......	....	Ou-lu-uck-cur.
L'oreille...	Tootoosh.....	Shudek......	....	Se-u-teck.
La lévre...	Adhee.......	Hashlaw....		
Les dents...	Agaloo.......			
La langue..	Agonoc......			
La barbe...	Engelagoong..	Oongai.....		
Le menton..	Ismaloch.....	Tamluk......	......	Taplou.
Le col.....	Ooioc.......	....	....	Coon-e-soke.
La poitrine.	Shimsen.....	....	....	Sck-keu-uck.
Le bras....	Toolak.......	Dallek......	....	Telluck.....
La main...	Kedhachoonge.	Aishet......	....	Alguit.
Le doigt...	Atooch.......			
Les ongles..	Cagelch......	Shetooe....		
La cuisse...	Cachemac.....	Kookdoshac.		
La jambe..	Ketac........	Kanaiak......	....	Ki-naw-auk.
Le pied....	Ooleac.......	Ersheak......	....	E-te-ket.
Le soleil...	Agadac.......	Maje......	....	Suck-ki-nuch.
La lune....	Toogedha.....	....	....	Tac-cock.
Le firmament	Enacac.......			

François.	Langue d'Oonalashka.	Langue de l'entrée de Norton.	Groenlandois, d'après Crantz.	Langue des Eskimaux.
Un nuage	Aiengich			
Le vent	Catichee			
La mer	Alaooch	Emai		Ut-koo-tuk-lea.
Eau	Tangch	Mooe		
Feu	Keiganach			E-ko-ma.
Bois	Hearach			
Un couteau	Kamelac			
Une maiſon	Oolac		Iglo	Tope-uck.
Un canot	Eakeac	Caiac	Kaiak	Kirock.
Une pagaye	Chaſec	Pangehon	Pautik	Pow.
Fer	Comeleuch	Shawik		Shaveck.
Un arc	Seiech			Petick ſic.
Traits	Agadhok			Caukjuck.
Darts	Ogwalook		Aglikak.	
Un hameçon	Oochtac			
Non	Net	Ena	Nag.	
Oui	Ah	Eh	Illiſve.	
Un	Taradac	Adowjak	Attouſek.	Attouſet.
Deux	Alac	Aiba	Arlak	Mardluk.
Trois	Canoogn	Pingashook	Pingajuah.	Pingaſut.
Quatre	Sechn	Shetamik	Siſſamat	Siſſamat.
Cinq	Chang	Dallamik	Tillimat	Tellimat.
Six	Atoo	*Lorſqu'ilscomptent au-delà de cinq, ils répètent les mêmes mots.*		Arbanget.
Sept	Ooloo			Arbanget. Attauſek.
Huit	Kamching			Albanget mardluk.
Neuf	Seching			Kollin illoet.
Dix	Haſc			Kollit.





APPENDIX, N.° VII.

TABLE des déclinaiſons de l'Aimant, obſervées par le Capitaine COOK, durant ſa traverſée d'ANGLETERRE au Cap de BONNE-ESPÉRANCE; voyez le Tome premier, à la fin du Chapitre III.

1776.	Latitude.	Longitude.	Déclinaiſon.	Époque.
	° ′	° ′	° ′	
☉ Juil. 14	50 8 N.	4 40 O.	20 18$\frac{1}{3}$ O.	*Soir.*
♃ 18	48 44	5 20	23 0$\frac{5}{6}$	*Ditto.*
☽ 22	48 35	5 36	25 4	*Matin.*
	44 17	8 18	22 42	*Ditto.*
♂ 23	43 55	8 28	22 26	*Soir.*
☿ 24	43 46	8 33	23 14$\frac{1}{2}$	*Ditto.*
♃ 25	42 58	9 34	23 14$\frac{1}{2}$	*Ditto.*
♀ 26	40 38	10 7	22 56	*Ditto.*
☽ 29	33 51	14 32	18 31	*Matin.*
♂ 30	33 4	14 53	19 3$\frac{1}{2}$	*Soir.*
	32 4	15 4	18 24	*Matin.*
☿ 31	31 10	15 27	18 18$\frac{2}{3}$	*Soir.*
A l'ancre, dans la *Rade de Sainte-Croix de Teneriff.*			14 41$\frac{1}{3}$	
☿ Août 7	23 54	18 36	15 1	*Ditto.*
♀ 9	20 29	19 56	14 10$\frac{1}{3}$	*Ditto.*
	19 41	20 29	13 23$\frac{1}{2}$	*Matin.*
☽ 12	15 34	23 10	9 46$\frac{5}{6}$	*Ditto.*
☿ 14	13 49	23 23	9 28	*Ditto.*
♃ 15	12 22	23 24	9 48	*Ditto.*
♀ 16	11 51	24 2	8 9$\frac{1}{2}$	*Ditto.*
☽ 19	9 47	22 52	9 2$\frac{2}{3}$	*Soir.*
	8 55	22 39	9 25$\frac{4}{5}$	*Matin.*
♃ 22	6 33	20 51	10 16$\frac{1}{2}$	*Ditto.*
♀ 23	6 29	21 2	11 13	*Soir.*

1776.	Latitude.	Longitude.	Déclinaiſon.	Époque.
	° ′	° ′	° ′	
Août	6 9	20 59	10 19	*Matin.*
☽ 26	4 23	21 12	9 5	*Ditto.*
♂ 27	3 59	21 40	8 35	*Soir.*
	3 45	22 10	8 37	*Soir.*
♀ 28	3 37	22 23	8 $36\frac{1}{2}$	*Matin.*
	Par une amplitude.		7 $58\frac{1}{2}$	*Ditto.*
☿ 30	2 40	23 27	7 49	*Ditto.*
	2 20	24 35	6 49	*Matin.*
♄ 31	2 5	25 12	6 $33\frac{3}{4}$	*Soir.*
	1 14	26 12	5 $34\frac{1}{2}$	*Matin.*
○ Sept. 1	0 51	27 52	5 $15\frac{1}{2}$	*Soir.*
	0 7 N.	27 23	4 $42\frac{1}{2}$	*Matin.*
☽ 2	1 13 S.	28 30	3 $26\frac{7}{8}$	*Ditto.*
♂ 3	1 50	28 49	3 $31\frac{1}{2}$	*Soir.*
	2 48	29 18	3 20	*Matin.*
☿ 4	3 37	29 24	2 $55\frac{1}{6}$	*Soir.*
	4 20	30 12	2 37	*Matin.*
♃ 5	5 0 N.	30 51 O.	2 $2\frac{3}{4}$ O.	*Soir.*
	5 34	31 49	1 $21\frac{1}{2}$	*Matin.*
♀ 6	6 0	32 15	0 $21\frac{1}{2}$ O.	*Soir.*
	6 45	33 11	0 $33\frac{1}{3}$ E.	*Matin.*
♄ 7	7 18	33 30	0 $3\frac{1}{2}$ O.	*Soir.*
	7 50	33 48	0 11 O.	*Matin.*
○ 8	8 43	34 14	0 $12\frac{1}{2}$ O.	*Ditto.*
☽ 9	9 1	34 14	0 $18\frac{1}{8}$ E.	*Soir.*
	9 35	34 29	0 $6\frac{1}{2}$ E.	*Matin.*
♂ 10	10 4	34 19	0 40 O.	*Soir.*
	11 1	34 19	0 $6\frac{2}{3}$ E.	*Matin.*
☿ 11	12 40	34 19	0 $41\frac{2}{3}$ E.	*Ditto.*
♃ 12	13 23	34 18	0 $40\frac{1}{6}$ E.	*Soir.*
	14 11	34 2	0 $16\frac{5}{6}$ E.	*Matin.*
♀ 13	14 47	34 4	1 8 E.	*Soir ampl*
	15 33	34 16	1 20 E.	*Matin.*
♄ 14	16 12	34 20	1 $23\frac{1}{6}$ E.	*Soir.*
.	16 58	34 55	2 $30\frac{1}{2}$ E.	*Matin.*
○ 15	17 40	35 8	2 11 E.	*Soir.*

1476.	Latitude.	Longitude.	Déclinaison.	Époque.
	° ′	° ′	° ′	
Sept	18 30	35 26	2 $16\frac{7}{8}$	*Matin.*
☽ 16	20 8	35 49	4 $2\frac{1}{2}$	*Ditto.*
♂ 17	20 46	35 50	2 $43\frac{7}{8}$	*Soir.*
	21 37	35 42	2 $44\frac{4}{5}$	*Matin.*
♀ 18	22 17	35 41	2 $33\frac{1}{2}$	*Soir.*
♀ 20	25 54	34 37	3 $32\frac{1}{2}$	*Ditto.*
	26 47	33 55	3 $16\frac{1}{2}$	*Matin.*
♄ 21	27 14	33 26	3 $5\frac{1}{2}$	*Soir.*
	27 44	32 35	2 $23\frac{2}{3}$	*Matin.*
☉ 22	28 19	31 51	2 $1\frac{3}{4}$	*Ditto.*
☽ 23	28 36 S.	31 5 O.	2 $31\frac{3}{4}$ E.	*Soir.*
	29 12	29 59	1 $10\frac{1}{2}$	*Matin.*
♂ 24	29 29	29 21	1 30	*Soir.*
	30 4	28 8	0 31	*Matin.*
☿ 25	30 25	27 30	0 $50\frac{1}{3}$ E.	*Soir.*
☉ 29	33 43	16 50	3 46 O.	*Matin.*
☽ 30	33 48	16 7	4 $45\frac{1}{2}$	*Soir.*
	33 56	15 28	4 $45\frac{1}{2}$	*Matin.*
♀ Octob 2	34 16	12 0	7 1	*Soir.*
	34 16	10 2	7 $13\frac{1}{8}$	*Matin.*
♀ 4	34 45	8 58	6 32	*Soir.*
	Amplitude.		7 52	*Ditto.*
	35 37	9 4	6 $9\frac{2}{5}$	*Matin.*
♄ 5	53 $35\frac{1}{2}$	9 12	6 $50\frac{2}{3}$	*Soir.*
	35 49	8 49	7 $40\frac{1}{3}$	*Matin.*
♂ 8	35 19	7 45	8 47	*Soir.*
	Amplitude.		6 $59\frac{1}{4}$	*Ditto.*
	25 30	7 35	9 12	*Matin.*
☿ 9	35 17	7 5	8 $45\frac{3}{4}$	*Soir.*
			6 $59\frac{1}{4}$	*Ditto.*
♃ 10	35 39	3 47 O.	11 56	*Matin.*
♂ 15	34 57	8 40 E.	19 $26\frac{1}{4}$	*Soir.*
Au Cap de Bonne-Espérance.			21 $58\frac{1}{2}$	*A bord.*
			22 $14\frac{2}{3}$	*A terre.*

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Chapitres.

M. DCC. LXXXV.



